

Université Jean Monnet-Saint Etienne

ISTHME : Image Société Territoire Homme Mémoire Environnement
UMR 5600 - CNRS "Environnement, Ville, Société"

Thèse de doctorat d'Histoire contemporaine

Présentée et soutenue publiquement par Julien GUILLON
le 4 novembre 2011

Dessiner le territoire de la Résistance :
essai sur la transgression en Isère (1934-1944).

Sous la direction de Michel DEPEYRE

-Texte-

Jury

- Madame Jacqueline Bayon

- Monsieur Robert Belot

- Madame Anne-Marie Granet Abisset

- Monsieur Michel Depeyre

- Monsieur Jean François Muracciole



Université Jean Monnet-Saint Etienne

ISTHME : Image Société Territoire Homme Mémoire Environnement

UMR 5600 - CNRS "Environnement, Ville, Société"

Thèse de doctorat d'Histoire contemporaine

Présentée et soutenue publiquement par Julien GUILLOIN
le 4 novembre 2011



Dessiner le territoire de la Résistance :
essai sur la transgression en Isère (1934-1944).

Sous la direction de Michel DEPEYRE



- Madame Jacqueline Bayon

- Madame Anne-Marie Granet Abisset

- Monsieur Jean François Muracciole

- Monsieur Robert Belot

- Monsieur Michel Depeyre

Page de Couverture, de gauche à droite, de haut en bas.

- Photographie de fond : Prairie de D'arbounouze, Vercors, cliché de l'auteur.
- Jean Bock (Jimmy) et Paul Gariboldi (Vallier) du G.F. « Paul Vallier » de l'A.S. qui opéra à Grenoble entre 1943 et 1944, collection personnelle.
- Tampon du Comité de Libération de Vienne, 1944, collection privée.
- Marie Reynoard, responsable du Mouvement « Combat » pour l'Isère, collection M.R.D.I.
- Carte du Vercors, Collectif, *Le Tour du Monde, Journal des voyages et des voyageurs : Le Dauphiné*, Edition Edouard Charton, Paris, 1860. Carte dressée par A. Vuillemin.

« [...] avoir eu lieu, c'est avoir un lieu¹ ».

¹ WAJCMAN (G.), *L'objet du siècle*, Verdier, Paris, 1998, 256 pages.

Index des sigles

A.1, A.2, etc. : Commandement 1, Commandement 2, etc. (Terminologie spécifique au Vercors-sous-Secteurs d'Autrans).

A.C. : Action Chrétienne

A.D. : Archives Départementales

A.D.D. : Archives Départementales de la Drôme

A.D.L. : Archives Départementales de la Loire

A.D.S. : Archives Départementales de la Savoie

A.F. : Action Française

A.I. : Action Immédiate

A.M. : Archives Municipales

A.N. : Amis de la Nature

A.S. : Armée Secrète

A.S.-U. : Armée Secrète Unifiée²

B.1, B.2, etc. : Commandement 1, Commandement 2, etc. (Terminologie spécifique au Vercors-Sous-Secteur Central)

B.B.C. : British Broadcasting Corporation

B.C.A. : Bataillon de Chasseurs Alpains

B.C.R.A. : Bureau Central de Renseignements et d'Action

C.1, C.2, etc. : Camp 1, Camp 2, etc.

C.1, C.2, etc. : Commandement 1, Commandement 2, etc. (Terminologie spécifique au Vercors-sous-Secteur Vercors). A ne pas confondre avec la terminologie des camps (C.1 : Camp 1). Le texte suivant devrait ne pas proposer de confusion.

C.A.S. : Comité d'Action Socialiste

C.C.L. : Comité Cantonal de Libération

C.D.L.N. : Comité Départemental de Libération Nationale

C.D.M. : Camouflage De Matériel

C.E.R. : Commissaire aux Effectifs Régional

C.F.L.N. : Comité Français de Libération Nationale

C.G.T. Confédération Générale du Travail

C.G.T.-U. : Confédération Générale du Travail Unitaire

C.L.L. : Comité Local de Libération

² Voir lexique des organisations page 820.

C.L.N.V. : Comité National de Libération du Vercors
 C.M.I.R. : Comité Militaire Inter Régional
 C.M.N. : Comité Militaire National
 C.M.R. : Comité Militaire Régional
 C.M.Z. : Comité Militaire de Zone sud
 C.N.D. : Confrérie Notre Dame
 C.O. : Commissaire aux Opérations
 C.O.A.I. : COmité d'Action Immédiate
 C.O.S.O.R. : Comité des Œuvres Sociales des Organisations de Résistance
 C.T.R. : Commissaire Technique Régional
 C.V.R. : Combattant Volontaire de la Résistance
 D.1, D.2, etc. : Destruction 1, Destruction 2, etc. (Terminologie spécifique au Vercors)
 D.G.S.S. : Direction Générale des Services Spéciaux
 D.Z. : Dropping Zone
 E.1, E.2, etc. : Commandement 1, Commandement 2, etc. (Terminologie spécifique au Vercors-Sous-Secteur Saint Nizier/Furon)
 E.M. : Etat Major
 E.M.D.-A.S. : Etat Major Départemental de l'Armée Secrète
 E.M.D.-F.F.I. : Etat Major Départemental des Forces Françaises de l'Intérieur
 E.M.D.-F.T.P. : Etat Major Départemental des Francs Tireurs et Partisans
 E.M.-F.F.I. : Etat Major des Forces Françaises de l'Intérieur
 E.M.-F.T. : Etat Major de Franc-Tireur
 E.M.-F.T.P. : Etat Major des Francs Tireurs et Partisans
 E.M.R. : Etat Major Régional
 E.P.S.M. : Etablissement Principal du Service du Matériel
 E.S.P. : Equipes Spéciales de Police
 F.C. : France Combattante
 F.F. : Femmes de France
 F.F.I. : Forces Françaises de l'Intérieur
 F.M. : Fusil Mitrailleur
 F.N. : Front National
 F.P.J. : Front Patriotique de la Jeunesse
 F.T. : Franc Tireur
 F.T.P. : Franc Tireur et Partisan
 F.T.P.-M.O.I. : Franc Tireur et Partisan de la Main d'Œuvre Immigrée
 F.U.J. : Forces Unies de la Jeunesse
 F.U.J.P. : Forces Unies de la Jeunesse Patriotique

G.F. : Groupe Franc
G.M.R. : Groupe Mobile de Réserve
G.P.R.F. : Gouvernement Provisoire de la République Française
H.C.I. : Haut Commandement Interallié
H.I. : Rhône Isère³
I.G.N. : Institut Géographique National
I.S. : Intelligent Service
L.V.F. : Légion des Volontaires Français
M.L.N. : Mouvement de Libération Nationale
M.N.A.T. : Mouvement National Anti-Terroriste
M.N.C.R. : Mouvement National Contre le Racisme
M.P. : Milice Patriotique
M.R.P. : Mouvement Républicain Populaire
M.U.R. : Mouvements Unis de Résistance
N.A.P. : Noyautage des Administrations publiques
O.M.A. : Organisation Métropolitaine de l'Armée
O.R.A. : Organisation de Résistance de l'Armée
O.S. : Organisation Spéciale
O.S.E. : Œuvre de Secours aux Enfants
O.S.S. : Office of Strategic Services
O.V.R.A. : Organizzazione di Vigilanza e Repressione dell'Antifascismo
P.C. : Parti Communiste
P.M.S. : Préparation Militaire Supérieure
P.P.F. : Parti Populaire Français
P.S.F. : Parti Social Français
P.T.T. : Poste Télégraphes et Téléphones
Q.G. : Quartier général
R.1, 2, ...⁴ : Région 1, 2, ...
R.A.F. : Royal Air Force
R.A.M. : Régiment d'Artillerie de Montagne
R.D. : Route Départementale
R.G. : Renseignements généraux
R.I. : Régiment d'Infanterie
R.I.2 : Région Infanterie 2

³ Voir lexique en fin de volume page 820

⁴ Voir lexique en fin de volume page 820

R.I.A. Régiment d'Infanterie Alpine
R.N. : Route Nationale
R.N.F. : Radiodiffusion de la Nation Française
R.O.P. : Recrutement Organisation Propagande
S.A.P. : Service Atterrissages Parachutages
S.D. : Sicherheitsdienst
S.F.I.O. : Section Française de l'Internationale Ouvrière
S.M. : Service Maquis
S.N.C.F. : Société Nationale des Chemins de Fer
S.O.E. : Special Operations executive
S.O.E.-F. : Special Operations executive French (Section)
S.O.G. : Service d'Ordre Gaulliste
S.O.L. : Service d'Ordre Légionnaire
S.O.M.U.A. : Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie
S.R. : Service de Renseignement
S.S. (Mouvement « Combat ») : Service Social
S.S. : Schutzstoffel
T.M.V. : Tribunal Militaire du Vercors
U.P.I. : Union Patriotique Indépendante

Introduction générale

GENESE D'UNE RECHERCHE

Cette thèse est une tentative de réponse aux questions soulevées lors des travaux précédemment menés⁵. Le mémoire réalisé en maîtrise sur un Secteur donné de la Résistance iséroise avait posé les jalons d'une réflexion sur la Résistance et ses rapports avec l'espace⁶. Rédigé dans le courant de l'année universitaire 2002/2003 et soutenu en septembre 2003 à l'université Lumière Lyon-2, cette étude avait pour objectif de mettre en lumière les structures Résistantes du Secteur VII « Rhône-Isère » dans le Nord-Isère et le processus mémoriel associé jusqu'à nos jours. Les orientations méthodologiques et épistémologiques tendaient alors vers une sensibilité géographique et sociologique découverte en D.E.U.G., après lecture des travaux de l'Ecole des Annales et notamment des écrits de Fernand Braudel⁷.

L'événementiel était alors délaissé, dans une certaine mesure, au profit d'une histoire « à visage humain » et thématique. Le développement consistait à dresser un tableau sommaire de la vie quotidienne de 1940 à 1944 en abordant notamment la peur et la violence comme un fait sous-jacent et permanent des représentations. La sensibilité géographique orienta l'étude sur les rapports de la Résistance avec son espace. L'attraction de

⁵ Par manque de temps évident, l'accent est porté sur les études précédemment menées en maîtrise et en Master-2 : elles serviront de « référence » ; il était en effet difficile d'étudier tous les Secteurs A.S. et F.T.P. avec autant de précisions dans le temps imparti. Il en résulte un certain déséquilibre, mais les problématiques dégagées avaient le mérite de porter ce vaste projet qui consistait à dessiner le territoire de la dissidence en Isère tant la distinction entre le territoire légal et celui construit par les Résistances devait être menée.

⁶ GUILLON (J.), *Isère, histoire et mémoire des Résistances du Secteur VII*, mémoire de maîtrise, université Lumière Lyon-2, 2003, 191 pages.

⁷ Alors que les thèmes abordés par l'historien ne s'appliquent en rien à l'étude de la Résistance mais dans ce cas ils s'inscrivent dans une démarche épistémologique.

l'agglomération lyonnaise sur le Nord-Isère, que ce soit au niveau du ravitaillement, du tissu urbain ou de la topographie donnait véritablement le ton d'une résistance ancrée, attachée à un espace donné. Afin de donner un cadre spatial au sujet, alors que l'intitulé offrait cette notion, l'étude se référait aux cartes matérialisant le territoire du Secteur VII « Rhône-Isère », Secteur à l'appellation si ambiguë. Les ouvrages de référence sur la Résistance dans l'Isère⁸, le dépouillement des archives et les entretiens étaient alors centrés sur des cantons et des communes précises⁹. Ce qu'il convient de nommer « la territorialité de la Résistance », historique, puis la cristallisation de la mémoire combattante autour d'un Secteur, laissait une somme de questions relativement importante.

Globalement cette étude posait la question de l'occultation d'un Secteur limitrophe, le Secteur VI de l'A.S. du Rhône, objet de l'étude menée en Master-2¹⁰. Par confrontation, il était manifeste qu'un Secteur avait été estompé par l'historiographie : la confrontation entre le territoire légal, repris par les publications et les études, et celui dessiné par la Résistance n'avait pas été traité alors qu'il était de plus en plus évident qu'ils n'avaient pas, dans l'ensemble, les mêmes desseins. Des dissensions importantes furent constatées entre le territoire légal et le territoire mis en place peu à peu par la Résistance.

Par comparaisons, et par confrontations des sources, le Secteur VI « Rhône-Isère » voisin fut exhumé et porta, suite aux réflexions des premiers travaux, des approfondissements conséquents, surtout en ce qui concerne le visage humain d'une Résistance de proximité, de quartier, entre frères et sœurs, portée par des valeurs simples mais solides. Ces cercles de sociabilités trouvaient alors un écho politique ou des formes d'engagement diverses mais sur un sol, construit pas à pas, organisé : la Résistance et ses formes multiples avait un territoire ; malmené, déjà créé par des chefs inconnus, parfois désaffecté, si souvent utilisé, usé. Après avoir consulté des sources

⁸ Référence tout au long du développement et dans le volume dédié aux sources.

⁹ Le détail des références est également indiqué en fin de volume.

¹⁰ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2005, 350 pages.

nombreuses et variées, plusieurs termes et expressions démontrèrent l'importance et le déterminisme du lieu : « Prendre le maquis », « maquisard », le projet « Montagnards » de Pierre Dalloz dans le Vercors, « Maquis d'Ambléon ». Le lieu est étroitement lié à la Résistance et à ses modalités d'exercice.

L'enveloppe administrative d'un département a donc des limites qu'il faudra impérativement dépasser afin de saisir les logiques d'une guerre d'un genre nouveau. Il faudrait retrouver, sentier par sentier, en fonction des liens humains et historiques les traces primitives d'une transgression parfois prédéterminée, souvent bousculée. Dessiner le territoire de la Résistance en Isère est donc apparu comme étant une entreprise devant être menée afin de réactualiser des connaissances parfois déformées par le prisme trop étroit du territoire légal.

ESSAI DE PROBLEMATISATION

La « Résistance » est donc un objet historique central. Comment le définir ? Quels contours dessiner afin de rendre le développement cohérent et intelligible ? Définir la Résistance, les Résistants, les résistances, constitue un exercice extrêmement périlleux dans la mesure où il s'agit de rendre compte et de cadrer des activités humaines et de :

« [...] recomposer la mentalité des hommes d'autrefois ; se mettre dans leur tête, dans leur peau, dans leur cervelle pour comprendre ce qu'ils furent, ce qu'ils voulurent, ce qu'ils accomplirent [...] »¹¹.

Dans le contexte difficilement saisissable de la défaite puis des Occupations¹², cette assertion demeure une véritable gageure. De ce postulat, et sans verser dans des problématiques d'ordre anthropologique, voire

¹¹ FEBVRE (L.), *Combats pour l'Histoire*, collection « Agora », Armand Colin, Paris, 1992, 455 pages.

¹² A lire pour une mise au point complète l'article de Pierre Laborie, « 1940-1944 Les Français du penser-double », repris dans l'ouvrage : *Les Français des années troubles*, collection « Histoire », Desclée de Brouwer, Paris, 2001, 266 pages, pp. 25-37.

psychologique, car « [...] l'usage, par les historiens, d'instruments théoriques empruntés à d'autres disciplines plonge parfois les prêteurs dans la plus grande perplexité...¹³ », il semble assez invraisemblable de tenter de donner une définition stricte de ce que fut la Résistance :

« [...] puisqu'écrire l'histoire de la Résistance consiste à rien moins qu'à constituer en objet historique une structure de la condition humaine¹⁴ ».

Une vaste communauté du refus se dessine alors. Peut-on, à défaut de donner des limites strictes à l'activité et donc de la définir, deviner un fil directeur qui donnerait un sens et une lecture intelligible d'un tel phénomène ? On retiendra, au sein de limites non établies, tant les situations sont changeantes et complexes, un dénominateur commun : la transgression sous toutes ses formes. Comme une idée de transit, de changement, la transgression comme une idée directrice, collective ou individuelle, donne sens à la lutte ou au refus s'exerçant contre une situation nouvelle, bouleversante, parfois traumatisante. Par l'activité, quelle qu'elle soit, il y a une translation entre ce qui est légal et ce qui est du domaine de la dissidence. C'est une volonté consciente ou non¹⁵ de transgression, d'aller au-delà d'une limite donnée :

« La transgression, concept ouvert, inclut la clandestinité, une de ses formes les plus connues, mais une parmi d'autres. Entre tous les outils d'intelligibilité, elle apparaît comme un des plus efficaces pour fixer des limites au champ spécifique de la Résistance¹⁶ ».

Le principe de la transgression sera donc retenu. Il en découle qu'en créant leurs propres règles, les Résistants se placèrent dans une logique de subversion. Raymond Aron note :

¹³ LABORIE (P.), *Les Français des années troubles*, collection « Histoire », Desclée de Brouwer, Paris, 2001, 266 pages.

¹⁴ BEDARIDA (F), « Sur le concept de Résistance », in GUILLON (J-M.) et LABORIE (P.), *Mémoire et Histoire : la Résistance*, éditions Privat, Toulouse, 1995, pp. 45-50.

¹⁵ Nous retiendrons dans ce cas un engagement naturel s'exerçant dans une certaine continuité.

¹⁶ LABORIE (P.), *Les Français des années troubles*, *Op. Cit.*

« La subversion se donne pour but de soustraire une population à l'autorité, administrative et morale, d'un pouvoir établi et de l'intégrer à d'autres cadres, politiques ou militaires, parfois dans et par la lutte¹⁷ ».

Ils menèrent une guerre d'un genre nouveau mêlant les méthodes de la guérilla et des objectifs politiques, voire philosophiques. Ainsi, les modalités pratiques de la transgression ne se limitent pas à la guérilla.

Afin d'éviter la tentation de proposer une somme de transgressions identifiées, nous nous sommes appuyés sur les travaux de sociologues ayant mis en lumière les notions de groupe d'appartenance et de groupe de référence afin de clarifier le principe de transgression et de le rendre intelligible. Cette distinction permet-elle de fixer le champ spécifique de la transgression ? L'emprunt de ces outils est-il pertinent ?

Comment, pourquoi et à quel moment la transgression est-elle identifiable ? Peut-on deviner des ruptures, des continuités voire des exacerbations qui s'affirmeront de manière exponentielle lors du conflit ? Quelle est l'importance du temps et des événements engendrant la mise en place de ce principe ? Entre le mois de juin 1940 et le mois de septembre 1944, quatre longues années, ou quatre courtes années se sont écoulées. Peut-on cerner les prédispositions de la sensibilité collective et/ou individuelle notamment dans un contexte particulièrement troublé, haletant ou pesant ? Les réactions face aux temps et aux événements détermineront les actes de transgression.

Le principe de la transgression est composé d'une mosaïque de volontés diverses, les manifestations sont donc multiples. Les commémorations entretiennent le souvenir vivace des dates symboliques de l'entrée héroïque en Résistance, tel l'appel du général de Gaulle ou le choc de la poignée de main entre le maréchal Pétain et Hitler. Cependant le terreau de la transgression est certainement à appréhender en amont, avant-guerre. En effet, le phénomène Résistant est issu d'une maturation idéologique préalable, qu'elle soit individuelle ou collective. En somme, peut-on deviner un fil conducteur sans ruptures entre les sensibilités manifestées dans les années 30 et les années de guerre ? Les continuités « évidentes » des

¹⁷ ARON (R.), *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, Paris, 1984, 794 pages.

sensibilités d'avant-guerre trouvent-elles un écho lors du conflit ? N'y aurait-il pas une prédisposition à la dissidence¹⁸ ? Peut-on deviner une logique transitionnelle entre la légalité et la transgression ? Peut-on parler d'un processus¹⁹ ou d'un glissement naturel ?

Quelle que soit l'empreinte du temps, les transgressions se manifestent dans un espace donné : la cuisine familiale, le commerce, jusqu'à l'arrivée des Mouvements, parfois tardive. Quel est le rôle du quartier, des relations amicales que l'on entretient avec ses voisins avant l'arrivée des Mouvements ? Que peut-on faire sans structure, sans organisation ? Comment les Mouvements se branchent-ils sur ces premières cellules ? Comment s'appuient-ils sur ces groupes pour se développer et s'imposer ? L'arrivée des Mouvements donnera un cadre, des objectifs et une idéologie invitant à structurer les transgressions pressenties dans un cadre restreint des cercles de sociabilités. Ces noyaux primitifs sont disséminés dans l'espace. Ainsi, comment et pourquoi les Mouvements en feront de véritables points d'ancrage dessinant peu à peu un territoire ?

Ce territoire sera créé avec empirisme et, avec l'expérience, il s'affinera et s'organisera en fonction des individus et des lieux. Le cadre une fois déterminé, comment les lieux seront-ils utilisés en fonction de leurs atouts, de l'anonymat d'une grande ville à la quiétude des cimes ? Quel est le rôle d'un bourg de plaine ? Comment pratique t-on la « petite guerre » en Isère ? Revêt-elle des caractéristiques différentes en ville et en rase campagne ? A quoi servent une forêt et ses sentiers ? Comment clarifier la nébuleuse maquisarde en fonction des lieux vécus ? Quelles sont les grandes étapes du développement des maquis ? Ont-ils tous les mêmes origines et les mêmes modes de fonctionnement ? Peut-on établir une chrono-typologie des maquis afin d'en cerner la genèse et les Mouvements d'évolution ?

Partant d'une dimension historique, dans quelle mesure les lieux sont-ils des faits ? En quoi participent-ils à l'élaboration d'une grille de lecture pertinente dans la compréhension du phénomène Résistant ? Pour répondre

¹⁸ BLOCH (M.), *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien...Op. Cit.*

¹⁹ Avec toute la complexité induite par le terme.

à ces questions relativement neuves²⁰, il fallut faire appel à de nouveaux matériaux, inspirés de disciplines connexes.

VERS DE NOUVEAUX MATERIAUX

Si les archives et les études précédemment menées fournissent une matière dans l'ensemble satisfaisante pour l'étude de la Résistance en Isère, malgré les lacunes décelées, d'autres approches et l'utilisation d'outils empruntés à l'ethnologie et à l'archéologie donnent du relief aux sources traditionnellement utilisées par les historiens. La prégnance du terrain était telle dans la définition des problématiques que ces deux approches complémentaires sont venues se greffer naturellement aux dépouillements et aux lectures.

Sans réflexion préalable, et nous le soulignons, les premiers lieux identifiés pour le Secteur VI « Rhône-Isère », exhumé des sources et des mémoires, ont naturellement attiré le jeune chercheur que nous sommes ; la sensibilité acquise lors des campagnes de fouilles archéologiques auxquelles nous avons participé depuis plusieurs années ayant été sollicitée et activée. Naturellement, nous nous sommes engagés sur le terrain pour « aller voir ». Peu à peu ces promenades se transformèrent en véritables prospections, des fiches permettant de décrire les lieux visités furent établies. Ces « monographies » furent définies tel un questionnaire aux réponses fermées, mais, avec empirisme, et même si elles sont restées figées dans leurs catégories, elles ont été progressivement nuancées, en fonction des situations rencontrées. Le terme générique de « Maquis » étant si vaste²¹, qu'il fallut maintenir le principe de catégories, pour synthétiser un phénomène complexe.

²⁰ DOUZOU (L.), FRANK (R.), PESCHANSKY (D.) et VEILLON (D.), *La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision*, I.H.T.P.-C.N.R.S., Paris, 1995, 547 pages.

²¹ Jusqu'aux « Maquis noirs ».

En effet, la prospection des lieux qui, calquée sur un principe méthodologique classique en archéologie, rejoignant la condition première de la géographie, l'observation, ainsi que les parcours personnellement effectués dans les pas des maquisards, ont définitivement ancré cette étude sur un espace travaillé et vécu par la Résistance²². La démarche consistait à reprendre les chemins avec un chargement conséquent en mesurant les dénivelés, les températures, et en décrivant la nature du terrain. Même si elles ont montré leurs limites, rappelons notamment que l'archéologie s'attache essentiellement à l'étude des sources matérielles, ces prospections ont eu le mérite d'apporter des informations complémentaires quant à l'appropriation du terrain par la Résistance.

Il en résulte une forme d'inventaire qui a pour objectif de présenter un vaste panorama de lieux propres au phénomène maquisard en « R.1²³ » et « H.I.²⁴ » et plus particulièrement ceux de leur division « départementale²⁵ » et « régionale²⁶ », soit *grosso modo* l'équivalent du département de l'Isère tel que nous le connaissons actuellement dans ses dimensions légales. Si l'échantillon pris en considération tend vers l'exhaustivité, le lecteur trouvera certainement des lacunes. Il est avant tout représentatif des nombreux lieux que nous avons rencontrés lors de cette étude et tente d'en faire la synthèse. Le terme « lieu » retenu a l'avantage d'être suffisamment vaste dans sa définition pour accueillir tous les faits rencontrés, constitués et considérés en tant que tels. Ils ont été regroupés sous forme de brèves monographies en fonction des problématiques initiales élaborées en maîtrise puis en master²⁷.

²² Les noms donnés aux maquis ou aux groupes dans le texte sont ceux rencontrés les plus fréquemment dans les sources malgré les nombreux changements. La référence aux index des noms de lieux ou d'organisations, parfois indispensables permettra de saisir les évolutions.

²³ Se reporter au lexique page 820

²⁴ Lexique page 820

²⁵ Lexique page 820

²⁶ Lexique page 820

²⁷ GUILLON (J.), *Isère, histoire et mémoire des Résistances du Secteur VII, mémoire de maîtrise*, université Lumière Lyon-2, 2003, 191 pages. GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2004, 350 pages.

Nous avons néanmoins tenu à considérer les données ethnologiques recueillies avec parcimonie. En effet, les sentiers arpentés dans les pas des maquisards, permettent de vivre autrement ces épopées couchées sur papier. Mais si elles offrent des compléments d'informations elles n'ont pas été considérées comme des sources à part entière. Les sensations alors ressenties ne peuvent pas le prétendre et ce malgré le recul objectif et le traitement scientifique des éléments recueillis. Néanmoins, lors d'une prospection d'un terrain de parachutage dans le Nord-Isère²⁸, un des premiers de Zone Sud, la présence de Georges Novat²⁹, membre de l'équipe de réception apporta une dimension supplémentaire notable. Les précisions apportées permirent de compléter les caractéristiques du terrain. Seule une expérience personnelle visant à se retrouver en situation partielle d'illégalité pendant deux ans n'a finalement pas été retenue dans cette étude.

Cet inventaire, sobre, constitué en un chapitre complet, se veut également être un outil clair et pratique. La typologie ainsi dressée permettra au lecteur d'obtenir une synthèse du « phénomène maquis » en Isère.

SOURCES ET METHODE

Les sources archivistiques

Nous avons, en premier lieu, naturellement privilégié les sources conservées aux Archives Départementales de l'Isère couvrant les périodes étudiées, des années 30 jusqu'à la mise en place des Comités de Libération. Un fonds incontournable, celui constitué par les deux correspondants du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale, Paul et Suzanne Silvestre, constitue la base de notre recherche³⁰. Ce fonds, classé par thèmes (Secteur, chronologies diverses, biographies, témoignages) a en outre le mérite de comporter des documents issus des Archives Nationales et du S.H.A.T.

²⁸ « Villard » prospecté en mai 2006.

²⁹ Voir compte-rendu de l'entretien en fin de texte.

³⁰ A.D. Isère, 57J

recopiés à la main par les deux correspondants et ajoutés au classement thématique³¹. Pour cerner la constitution des premiers noyaux nous nous sommes appuyés sur des rapports de Police ou de gendarmerie qui regorgent d'informations concernant les liens familiaux, politiques ou amicaux entre individus surveillés ou arrêtés. Il fut ainsi assez aisé de déceler la constellation des premières initiatives semi-collectives confortées par les témoignages évoqués ci-dessus. Les documents officiels de la série « M » émanant des services de Police, enquêtes, rapports divers ou des Préfectures ont apporté des informations relatives au contexte de la période étudiée puis de saisir le phénomène Résistant sous le prisme des autorités. En complément la série « RW », relative à la Seconde Guerre dans le département, apporte de précieux compléments d'information.

Mais pour cette période, les sources sont rares et disparates, l'illégalité ne permet pas la conservation des documents ; il était alors impératif de se préserver des autorités d'occupation ou des organes de répressions vichystes :

« [...] la règle de l'action secrète est : 'Ne pas écrire'³² ». Ainsi il fut nécessaire de ne pas laisser de traces, le moins possible tout du moins : « Ne pas garder de papiers inutiles. Notre action ne sera pas jugée sur le volume de papier que nous aurons stocké, mais sur les résultats obtenus³³ ».

³¹ Pour vérification, nous avons effectué de nombreux sondages aux Archives Nationales.

³² MICHEL (H.) « Darlan et le débarquement allié en Afrique du Nord », *Cahiers d'Histoire de la Guerre*, n°1, janvier 1949, p.p. 5-14.

³³ A.D. Rhône, 31JC8ter. Directive d'Albert Chambonnet, « Didier », envoyée aux responsables départementaux en mars 1944, trois mois avant son arrestation. Albert Chambonnet est né le 4 octobre 1903 à Bessèges dans le Gard. Militaire de carrière il est affecté à la base aérienne de Bron et il est chargé d'étendre le mouvement « Combat ». En octobre 1943 il devient chef régional de l'A.S. sous le pseudonyme de « Didier ». Il organise ses services et nomme des chefs départementaux. Il crée un Etat-major de cinq bureaux et se réserve la direction du cinquième, qui est chargé de l'A.I. Il réussit également l'intégration des troupes de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.) au sein de l'A.S. Arrêté et torturé il est exécuté comme otage le 27 juillet 1944, place Bellecour à Lyon.

Ce constat permet de poser le problème du manque de sources écrites. La construction du récit doit, en partie, palier à cette carence. Ainsi l'approche méthodologique globale concernant les sources consistera d'une part à croiser, confronter et « imbriquer » tout ce qui peut faire sens comme le montrait déjà Henri Michel en 1949 :

« C'est pourquoi, en particulier, l'histoire de la résistance du peuple français à l'occupant sera si difficile à retracer : l'historien de l'époque la plus récente devra, comme celui des temps les plus reculés, reconstituer des ensembles à partir seulement de fragments épars, préservés par le seul hasard, et pas toujours juxtaposables³⁴ ».

Ainsi, une approche des sources par « négatif » semble être envisageable et « [...] questionner la documentation historique sur ses lacunes, s'interroger sur les oublis, les trous, les blancs de l'histoire. Il faut faire l'inventaire des archives du silence. Et faire l'histoire à partir des documents et des absences de documents³⁵ ». Nous verrons que l'absence de sources relatives à l'implantation des F.T.P. ou du F.N. corrobore, en partie, cette assertion.

Pour l'Isère, les sources de la Résistance de sensibilité communiste, sont lacunaires voire inexistantes. Des vides irrémédiables ont été décelés. L'interdiction du P.C. en septembre 1939 n'aura pas favorisé la production de documents écrits. De plus, le cloisonnement initié par les années de clandestinité aura éprouvé les sources d'information. De surcroît, à l'échelle du département de l'Isère, un « [...] dossier extrêmement complet et précis³⁶ » fut détruit à la Libération alors qu'« [...] il comprenait les dates, les stationnements successifs, les actions³⁷ » ainsi que « [...] tous les ordres de

³⁴ A.D. Rhône, 31JC8^{ter}

³⁵ LE GOFF (J.), *Histoire et mémoire*, collection « Folio/Histoire », Gallimard, 1988, 409 pages.

³⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Kioulou recueilli par Suzanne Silvestre le 7 décembre 1973, 5 pages.

³⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Kioulou recueilli par Suzanne Silvestre le 7 décembre 1973, 5 pages.

bataille des Bataillons F.T.P. de l'Isère³⁸ ». La plupart des Bataillons furent homologués à partir du printemps 1944. Les documents intéressants les années antérieures sont fragmentaires. Pour une grande partie du département soumise à l'influence de l'organisation lyonnaise, de Vienne à Bourgoin, les carences sont similaires : « Le violent coup porté à l'E.M. de la Zone Sud le 15 mai 1944 [...] a privé de documents importants les chroniqueurs de l'Histoire F.T.P.F. non seulement du département du Rhône, mais encore de l'ensemble de la Première Subdivision [...] »³⁹ ». Si écrire l'histoire par « négatif » est envisageable, il n'en demeure pas moins que des manques affecteront cette thèse. Il en résulte un déséquilibre préjudiciable ; en effet la vue d'ensemble des territoires, principal objectif répondant aux questions soulevées, n'est pas totalement permise, elle n'est donc pas satisfaisante.

Les sources relatives aux Réseaux sont également pauvres en Isère, le fonds du Comité d'Histoire⁴⁰ comprend une vingtaine de documents, dont des articles de journaux publiés dans les années 60-70. La chemise est composée de quelques coupures de presses datant des années 60 et d'annotations bibliographiques rédigées par Paul ou Suzanne Silvestre. Quelques témoignages⁴¹ mentionnent l'activité des réseaux mais les faits sont confus : « Très difficile de débrouiller le fil d'activités multiples et branchées sur l'étranger⁴² », note Suzanne Silvestre en introduction de son entretien avec le capitaine Jacques Mitzné.

En parallèle des sources contemporaines et malgré la distorsion du temps, nous nous sommes appuyés sur les témoignages recueillis par Suzanne et Paul Silvestre⁴³ constituant une manne d'informations couchées sur papier dans les années 60-70. Ce fonds, de 108 témoignages, comportant

³⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Kioulou recueilli par Suzanne Silvestre le 7 décembre 1973, 5 pages.

³⁹ A.D. Rhône, 31JC8^{ter}

⁴⁰ A.D. Isère, 57J12. Réseaux.

⁴¹ A.D. Isère, 57J50/1 ; 57J50/2.

⁴² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

⁴³ Correspondants du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale pour l'Isère.

chacun une douzaine de pages en moyenne, constitue une somme inestimable. Même s'il demeure incomplet, notamment en ce qui concerne la Résistance du Nord Dauphiné, il apporte des précisions chronologiques et thématiques primordiales quant à notre thèse. La difficulté principale étant le traitement de cette masse de données. En effet, les quelques 1300 pages manuscrites demandent un temps de dépouillement et de réflexion long, mais ô combien précieux.

Les limites légales du département n'étant pas satisfaisantes comme nous l'avons vu, les centres d'archives départementaux archivistiques limitrophes ont été sondés. Les A.D.D., les A.D.S. ont été mises à contribution mais le cloisonnement des classements se bornant aux limites départementales légales, les résultats des dépouillements ont offert une vue parcellaire, voire fragmentaires du territoire dissident isérois, malgré des assises parfois très fortes dans d'autres départementaux.

Le cas est particulier pour les Archives Départementales du Rhône qui regroupent les archives propres à R.1. et au Rhône. Rassemblées par Marcel Ruby, correspondant du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale pour le Rhône, ce fonds est soumis à une autorisation de consultation préalable⁴⁴. Alors que l'ensemble du Nord-Isère est rattaché à Lyon pendant le conflit, les sources taisent totalement cet aspect si particulier du territoire Résistant. Mais ce fonds est suffisamment riche et étoffé en ce qui concerne l'organisation régionale de la Résistance, même si comme nous l'avons vu, la Résistance communiste est sous-représentée.

Les municipalités disposant d'archives, souvent non répertoriées, ont accepté d'ouvrir leurs archives. Des fonds ayant été constitués par Thierry Giraud, notamment à Bourgoin-Jallieu et à Beaurepaire. De valeurs inégales, ces documents apportent une couleur très « locale » des événements et quelques pièces inédites, étudiées dans cette thèse.

⁴⁴ A.D. Rhône, 31J. L'autorisation est adressée par courrier suite à une demande écrite mentionnant les cotes que l'on souhaite consulter. La demande est à envoyer à l'adresse suivant : Monsieur Ruby (Commission d'Histoire de la Guerre), 5 rue du Laos, 75015 Paris.

Les fonds privés et/ou personnels

La consultation de documents privés, une fois rendue possible, revêt plusieurs aspects. Parfois il s'agit d'une simple lecture rapide survenant lors des entretiens lorsque l'interrogé se propose de « fouiller dans ses papiers⁴⁵ » pour retrouver le nom d'un camarade de combat ou une photo par exemple. Le côté fugace de la consultation ne permet donc pas d'analyser le document d'une manière satisfaisante. D'autant plus que les détenteurs refusent que des clichés soient effectués. Néanmoins cela permet, parfois, de soulever de nouvelles questions devant être traitées avec le dépouillement d'autres sources. Il arrive également que des documents soient prêtés voire donnés. Dans ce cas leur reproduction et par contre coup leur archivage par le biais de l'informatique permet un traitement complet de par une étude critique externe et interne. Néanmoins, ces collections privées tendent à orienter le développement vers tel ou tel aspect de la Résistance. Elles doivent d'autant plus être critiquées en fonction des relations établies avec le propriétaire et elles nécessitent un questionnement objectif sur les motifs pour lesquels le propriétaire accepte le prêt ou la consultation. La richesse de ces fonds est aléatoire ; s'ils permettent de combler certaines lacunes ils ne doivent pas minorer ou exalter certains aspects des faits.

Les sources bibliographiques

La série des actes des colloques organisés sur « La Résistance et les Français » constitue une référence bibliographique de premier ordre. C'est d'abord un regard neuf sur la Résistance et l'espace. Sous la direction de Laurent Douzou et de Dominique Veillon, entre autres, les Actes du colloque de Cachan⁴⁶ fournissent une base conséquente pour cette thèse. Les problématiques liées à l'espace urbain étant abordées pour la première fois

⁴⁵ Pour reprendre une expression souvent employée.

⁴⁶ DOUZOU (L.), FRANK (R.), PESCHANSKI (D.), VEILLON (D.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Français : villes, centres et logiques de décision*, I.H.T.P., Paris, 1995, 547 pages.

sous cet angle avec acuité. Le colloque de Rennes⁴⁷, quant à lui, mettait notamment en lumière le refus et son rapport avec le monde rural.

L'environnement social de l'objet « Résistant » également si présent dans cette étude trouvait des outils à l'apport considérable dans les Actes des autres colloques de la même série⁴⁸. Enfin les actes du colloque de Besançon⁴⁹ posèrent une nouvelle approche du phénomène maquis propre à nourrir notre recherche.

Les grandes études, Mouvements par Mouvements, constituent également une référence indéniable⁵⁰. Ces « monographies » ont assuré une assise solide pour notre étude. C'est ce cadre chronologique et méthodologique qui fut consulté quotidiennement lors des réflexions menées. L'échelle considérée dans notre étude, engendra une attention particulière aux publications plongeant sur un terrain, revécu, cantons par cantons, sentiers par sentiers. A l'échelle du « département », nous n'avons pas ou peu retenu l'analyse strictement sociologique des résistants de l'Isère,

⁴⁷ SAINCLIVIER (J.), BOUGEARD (Ch.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Français : enjeux stratégiques et environnement social*, Collection « Histoire », P.U.R., Rennes, 1995, 368 pages.

⁴⁸ GUILLON (J-M.), LABORIE (P.) (Sous la direction de.), *Mémoire et Histoire : la Résistance*, Privat, Toulouse, 1995, 352 pages. GUILLON (J-M.) et MENCHERINI (R.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Européens du Sud*, Collection « Chemins de la Mémoire, L'Harmattan, 1999, 402 pages. FRANK (R.) et GOTOVITCH (J.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Européens du Nord*, colloque de Bruxelles des 23-25 novembre 1994, Centre de Recherche et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale (Bruxelles) et I.H.T.P. (Paris), Bruxelles, 1996, 2 volumes, 460 pages et 158 pages.

⁴⁹ MARCOT (F.) [dir.], *La Résistance et les Français : Lutte armée et Maquis*, Actes du colloque de Besançon, juin 1995, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, diffusion Les Belles Lettres, 1996, 548 pages.

⁵⁰ AGLAN (A.), *La Résistance sacrifiée. Le mouvement « Libération-Nord »*, Flammarion, Paris, 1999, 455 pages. CALMETTE (A.), *L'OCM*, P.U.F., Paris, 1961, 229 pages. DOUZOU (L.), *La désobéissance. Histoire du mouvement et d'un journal clandestins : « Libération-Sud »*, Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages.

cette étude ayant été effectuée par Michèle Gabert⁵¹ selon une étude complète et critique des dossiers constitués pour l'obtention des cartes C.V.R. Par contre les travaux de Suzanne et Paul Silvestre, sur la naissance et l'essor des maquis, ont constitué une base d'étude fondamentale⁵². Auteurs précurseurs des relations entre les lieux et les groupes, quels qu'ils soient, leurs écrits lancèrent, d'une certaine manière, notre propre réflexion. Les problématiques de notre étude sont si ancrées sur un terrain vécu et identifié, que les ouvrages d'histoire locale ont largement participé à cette thèse.

Ces sources, si elles sont d'un intérêt scientifique variable, constituent néanmoins une très bonne base pour appréhender les « pays » dans le sens affectif des auteurs⁵³. La typologie succincte des termes figurant dans les titres le confirme. Les noms de lieux concernent dans la plupart des cas soit un terroir, soit un ensemble paysager et/ou historique (Les Chambaran, « Le Plateau », le Bas-Dauphiné). Enfin les qualificatifs apportés mettent toujours en avant les « vérités », les « légendes », les « histoires », les « mythes ». Mais, avec une critique solide, les informations recueillies ont inscrit définitivement cette thèse vers des représentations humaines des lieux, des sentiers aux granges.

Les témoignages oraux

Plus de soixante ans après la fin du conflit, les acteurs des événements ont peu à peu disparu. En Isère, en 2011, il reste une poignée de témoins du groupe d'appartenance. Une dizaine d'entretiens ont été réalisés et réellement considérés comme une source exploitable. Les témoignages d'anciens prisonniers ou de témoins indirects n'ont pas été retenus. Le fonds constitué par Suzanne et Paul Silvestre qui comporte 130 témoignages de personnes appartenant aux deux groupes a donc retenu toute notre attention.

⁵¹ GABERT (M.), *Entrés en Résistance. Isère, des hommes et des femmes dans la Résistance*, collection « Résistances » P.U.G., Grenoble, 2000, 350 pages.

⁵² SILVESTRE (P.) et (S.), *Chronique des maquis de l'Isère : 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

⁵³ JOCTEUR (R.), *Saint Jean-de-Bournay : Histoire, légendes et vérités*, Editions Blanchard Frères, Vienne, 1988, 347 pages.

Premier chapitre

Les rythmes et les temps de la transgression, essai
anthropologique

En Isère, la transgression pendant la Seconde Guerre mondiale se caractérise par une vaste communauté dont les desseins répondent à des situations hétérogènes. Les rythmes et les temps des transgressions dépendent de la chronologie des événements mais également des sensibilités qui se heurtent à une situation donnée. Sans avoir la prétention de définir la « Résistance », les sources dépouillées invitent à donner un cadre à la notion afin d'aborder, par la suite, les applications territoriales de la transgression dans le département de l'Isère.

I. LA COMMUNAUTE DU REFUS

A. Le groupe d'appartenance

Ce groupe servira de cadre, car il est, *a priori*, le plus aisé à identifier. Ses caractéristiques permettront de confronter des attitudes ou des engagements sous-jacents, moins évidents à appréhender, alors qu'ils participent de fait à conforter, voire à développer la transgression, qui consiste d'abord à adhérer, dans une de ses manifestations la plus évidente.

a. Adhérer

En sociologie le groupe d'appartenance est le groupe auquel on appartient objectivement, l'individu est alors reconnu en tant que membre par ses pairs et également par les non-membres⁵⁴. Il adhère. Cette forme, l'adhésion, la plus connue et la plus étudiée, a des traits qui lui sont propres. En premier lieu, ce groupe détient une identité caractérisée par un nom : « Alliance », « Libération », « La Reconquête », « Combat » ; déterminé par un ou des responsables en fonction de leurs sensibilités et de leurs capacités à

⁵⁴ MERTON (R.K.), *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, Paris 1965, 240 pages.

fédérer autour d'un projet. Elle impose des règles de fonctionnement : bureaux, fonctions, hiérarchies verticales et horizontales.

Elle est définie par une idéologie, un rôle et des objectifs qui s'expriment collectivement même pour certains réseaux disposant d'un nombre très restreint de membres. Ainsi, en reprenant cette notion centrale d'appartenance à une organisation, François Bédarida note que « La Résistance est l'action clandestine menée, au nom de la liberté de la nation et de la dignité de la personne humaine, par des volontaires s'organisant pour lutter contre la domination, et le plus souvent l'occupation, de leur pays par un régime nazi ou fasciste ou satellite ou allié ⁵⁵ ».

L'adhésion à une organisation donnée renvoi à un choix délibéré à l'instar de Marie Reynoard⁵⁶ : « Elle abandonne de plus en plus ses collègues dans l'ornière quotidienne. Son activité s'oriente, s'affermi, s'élargit. [...] Elle brûle d'une conviction qui doit aboutir aux actes les plus osés. Une coupure se fait entre elle qui agit sa foi, et nous qui hésitons à mettre le petit doigt dans un engrenage où il faudra baisser la tête. Mais elle a choisi et a accepté tous les risques et va de renoncement en renoncement⁵⁷ ». Ainsi, les actes de transgression sont la conséquence d'un engrenage voulu. Les jeunes volontaires désirant grossir les rangs du maquis du Secteur I se doivent d'affirmer un choix conscient que l'on demande, de surcroît, de justifier, puis de parapher laissant les copains et la petite amie dans cette fameuse « [...] ornière quotidienne⁵⁸ ».

⁵⁵ BEDARIDA (F.), « L'histoire de la Résistance : lecture d'hier, chantiers de demain », *Vingtième siècle*, juillet-septembre 1986, p. 75-89.

⁵⁶ Professeur de Lettres à Grenoble, il prend en charge des Polonais réfugiés en France dès 1939. S'engage dans « Combat » dont elle est la première responsable à l'échelle du département. Arrêtée à plusieurs reprises, elle est déportée en février 1944 à Ravensbrück. Elle décède en janvier 1945 des suites d'une septicémie.

⁵⁷ A.D. Isère, 57J13. Allocution de Mademoiselle Cezard, professeur de Lettres au lycée de jeunes filles à Grenoble. Non daté.

⁵⁸ Pour reprendre l'expression caractérisant l'adhésion de Marie Reynoard citée par Mademoiselle Cezard, professeur de Lettres au lycée de jeunes filles à Grenoble. Non daté. A.D. Isère, 57J13.

Enfin, l'organisation hiérarchique dont on est membre, pour assurer son existence et son fonctionnement, dispose d'un territoire. Non pas d'un vague espace, sauf dans les premiers temps de la construction, mais de véritables marqueurs composés par des lieux portant le groupe : les fonctions s'exercent sur un espace construit et vécu.

1. L'adhésion au sein du Secteur I de l'.A.S. (fin 1943-1944)

42

F. F. I.
A. S. DE L'ISÈRE
—
Secteur I

†

Acte d'Engagement

Je soussigné _____
déclare avoir pris connaissance des articles ci-annexés et m'engager librement dans les rangs de l'ARMÉE SECRÈTE pour servir avec honneur et fidélité jusqu'à la date de la libération définitive du territoire national.

Je jure d'accepter avec discipline et d'exécuter sans défaillance toutes les missions qui me seront confiées par mes chefs.

Je me considère dès maintenant comme entièrement disponible pour le service de la Patrie et je sais que toutes les prescriptions du code de justice militaire me sont applicables en cas de défaillance de ma part.

Fait à _____ le _____
(Signature)

Grade dans l'A. S. _____
Spécialité militaire _____
Matricule _____

à remplir par le Chef du Sous-secteur ou du Secteur

Signature du Chef du Sous-secteur ou du Secteur.
Lathoud

Le présent acte d'engagement aura effet rétroactif à la date de l'entrée du signataire dans l'A. S., c'est-à-dire à la date du _____

Source : LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

Les engagements fermes, légués par les sources archivistiques, sont, avec le recul des années, nuancés par les acteurs qui laissent apparaître dans leurs écrits une part d'inconscience, voire de folie assez prégnante. Merton⁵⁹ souligne d'ailleurs que l'individu n'a pas automatiquement conscience d'être membre du groupe : « Comment traduire, autrement que par des notes brèves, cette folle et silencieuse épopée [...] ?⁶⁰ ». L'adhésion est parfois ressentie comme étant normale ; la question de l'engagement ne se pose pas véritablement puisque « Le simple bon sens balayait instantanément les réticences étayées sur les analyses plus ou moins savantes⁶¹ ».

La peur et les violences, furent, nous le verrons, un rempart à l'adhésion ; ainsi le groupe d'appartenance dispose, de manière empirique, d'un arsenal permettant de préserver une apparence légale.

b. « Double-je » pour « double-jeu »

C'est sous couvert d'une quelconque activité légale, souvent professionnelle, que les actes de transgression peuvent parfois s'exprimer avec force et efficacité. Le chef du personnel de l'usine Peugeot de Saint Siméon-de-Bressieux, Pierre Deveaux, tient dans son usine un double livre de paye en raison de l'afflux des réfractaires et des départs pour le maquis : « [...] l'un portant des pseudonymes, régulièrement visé par le service

⁵⁹ MERTON (R.K.), *Op. Cit.*

⁶⁰ FARGE (Y.), *Rebelles, soldats et citoyens*, Grasset, Paris, 1946, 332 pages.

⁶¹ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages. Auguste Vistel, né à Annecy en 1905, est ingénieur chimiste. Après la défaite, il est directeur d'une tannerie à Vienne (Isère-38) et fonde entre 1940 et 1941 le mouvement « La Reconquête » comptant une petite cinquantaine de membres. Arrêté pour menées antinationales, il reprend du service et devient responsable M.U.R. pour le département du Rhône à la fin de l'année 1943. Nommé à la tête des M.U.R. de R.I en mars 1944. A partir de juillet 1944, sur ordre du général Koenig, il assure le commandement F.F.I. de la région R.1 en remplacement de Didier Chambonnet récemment arrêté à Lyon, cumulant ainsi les responsabilités politiques (M.U.R.) et militaires (F.F.I.) de cette région.

départemental de la main d'œuvre, l'autre, avec les véritables patronymes tenu secrètement par le chef du personnel afin que les employés conservent leur protection sociale et leur droit à la retraite⁶² ». Non loin de Grenoble, sur les premiers contreforts de Belledonne, les exploitations forestières des Papeteries de Lancey, qui ont été ouvertes exclusivement pour accueillir des réfractaires par Louis Cholat, donnent une couverture aux jeunes hommes en tenant un vrai-faux registre de paye avec des salaires fictifs. Mais « [...] c'est le maquis qui les prend en charge⁶³ ».

A titre individuel, le « double-je » permet de se soustraire aux autorités, notamment lorsque les réfractaires sont recherchés, puis, même si la translation n'est en aucun cas automatique, de se rendre volontaire pour des actes de résistance. Jean Coasse viendra ainsi grossir les rangs des F.T.P. au Sud de Vienne, ayant échappé au départ en Allemagne.

2. *Vraie-fausse carte d'identité de Jean Coasse empruntant le prénom d'un frère (Henri) décédé prématurément*



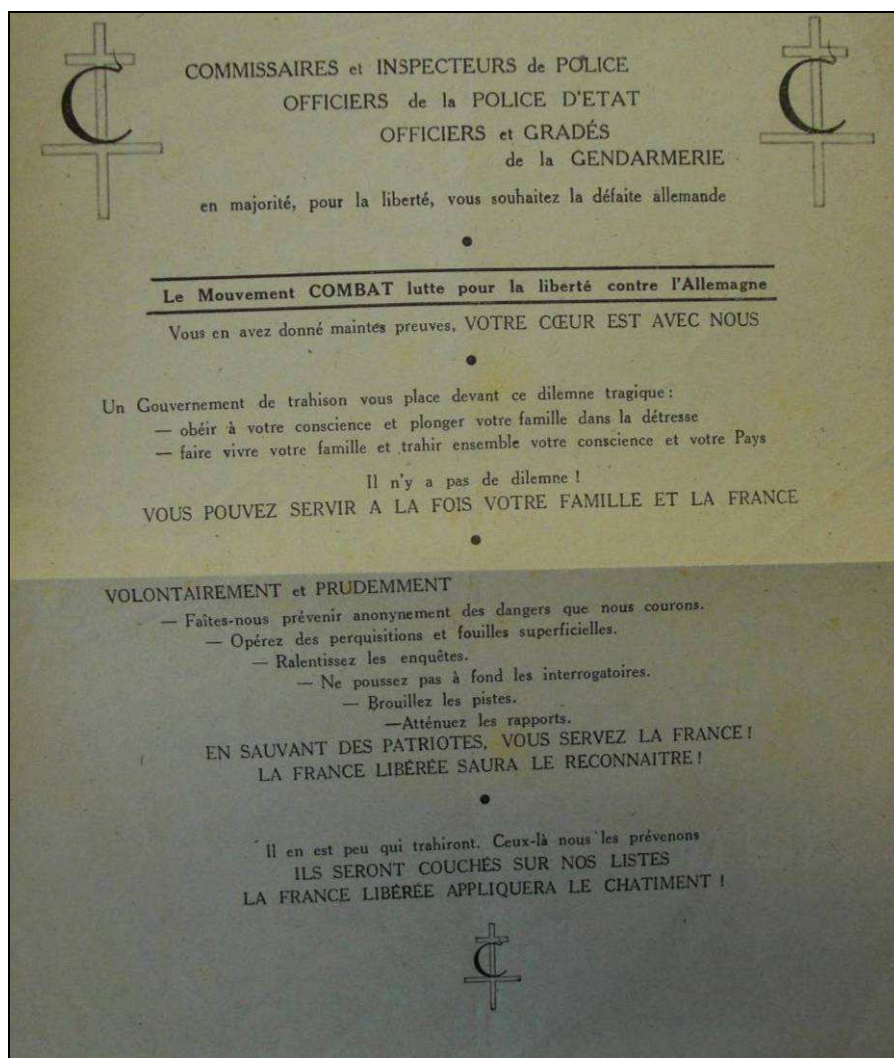
Source : collection de Jean Coasse

⁶² DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages. [deuxième édition revue et augmentée].

⁶³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre en 1974.

Mais c'est dans les administrations que le « double-je » aura une efficacité redoutable. Dès septembre 1942, Claude Bourdet, pour le mouvement « Combat », mit en place un service visant à s'assurer des complicités dans toutes les administrations publiques, le N.A.P., les initiatives individuelles de fonctionnaires ayant déjà démontré leur utilité et leur efficacité : « Il s'agissait d'utiliser toutes les bonnes volontés, de coordonner leur action, de savoir exactement sur qui on pouvait compter et de qui on devait se méfier⁶⁴ ». Partant de Lyon, l'expérience se diffuse rapidement dans le département de l'Isère.

3. Tract distribué à la police à Grenoble, probablement en 1943



Source : A.D. Isère 57J50/2

⁶⁴ GRANET (M.) et MICHEL (H.), *Combat, Histoire d'un mouvement de Résistance*, P.U.F., Paris, 1957, 328 pages.

Comme les policiers de Grenoble « [...] dont l'action doit être parfaitement souterraine⁶⁵ », comme le prévoit Jean Bistési, un des animateurs insatiables de « Combat », les militaires de carrière sont sollicités. Ainsi le sous-lieutenant Aguilamin, engagé au deuxième bureau du 2^{ème} R.A.M. de Grenoble, continue clandestinement son activité de renseignement et il est versé aux R.G., ce qui lui permettra d'obtenir une pléthore de renseignements, fournis à l'E.M. du Secteur VI/Grésivaudan de l'A.S. de l'Isère⁶⁶. Pierre Benielli⁶⁷, sous couvert de ses fonctions professionnelles, peut assurer de nombreuses missions estampillées « Combat » puis « N.A.P. » : « Les lignes de Force et Lumière ont été débranchées de la poste centrale et cela a permis de communiquer directement par les bureaux rue Diderot avec le Vercors et les différentes stations électriques où monsieur Benielli recrutait un homme à lui⁶⁸ » alors que les services de la Préfecture de Grenoble estiment qu'il n'est « Pas loyal⁶⁹ » dans son attitude envers le Régime. Situation ambiguë puisque des fonctionnaires de la Préfecture, même s'ils ne sont pas « officiellement » nappés, respectent les consignes du N.A.P. : « [...] il n'y a pas eu de chaîne N.A.P. hiérarchisée, constante à la Préfecture mais plutôt un climat et quelques personnes sur lesquelles on pouvait compter⁷⁰ ».

⁶⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jacques Parent recueilli par Suzanne Silvestre le 9 mai 1973, 13 pages.

⁶⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par Suzanne Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

⁶⁷ Pierre Benielli « Benoit » fut le condisciple de Jean Bistési au lycée de Nice. Il continue ses études à Grenoble pour se former à l'Institut Polytechnique. Il rentre à Force et Lumière en tant qu'ingénieur et milite à « Combat », dès le début de l'année 1942. Puis il devient responsable N.A.P. départemental. Source : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Benielli recueilli par Suzanne Silvestre le 3 octobre 1975, 6 pages.

⁶⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Benielli recueilli par Suzanne Silvestre le 3 octobre 1975, 6 pages.

⁶⁹ A.D. Isère, 52M131. Fiches nominatives des personnalités surveillées par Vichy au début de l'année 1942.

⁷⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Normand, chef de bureau à la Préfecture pendant le conflit, recueilli par Suzanne Silvestre le 25 avril 1966, 6 pages.

Les apparences légales permettent une action efficace, elles couvrent la soustraction et/ou l'action. Parfois, les personnalités « grillées » laissent le « double-je » pour un jeu à l'enjeu univoque : la clandestinité.

c. Se soustraire pour disparaître

Par choix, souvent par nécessité, la clandestinité désigne la fuite, l'abandon d'une vie en apparence normale. Pour échapper aux arrestations ou en raison des espoirs suscités par les débarquements, la clandestinité, quelle qu'en soit la forme, est irrémédiable. Les premiers clandestins sont probablement les précurseurs d'un refus exprimé parfois trop librement sous Vichy, ces personnalités sont donc rapidement identifiées et surveillées⁷¹ : « [...] le docteur Valois ne mâche pas ses mots, tant auprès de ses confrères et de sa clientèle. Lui, il sait ce que signifie le nazisme, la résignation le met hors de lui, il cogne dur⁷² » alors que les mesures répressives deviennent de plus en plus importantes. En dépit d'une action discrète, devinée par la police de Vichy⁷³, l'étau se resserre inexorablement : « [...] en août 1943, le docteur Gaston Valois qui se sentait très menacé avait quitté son cabinet pour passer dans la clandestinité. Il avait abandonné, non sans déchirement, sa maison de Tullins [...]»⁷⁴. Ce seront les premières personnes à se « mettre au vert » pour échapper aux premières arrestations avant même l'arrivée des allemands.

Lorsque l'Occupation est allemande, c'est une toute autre police qui est chargée de traquer les subversifs : grâce au N.A.P. et aux complicités établies, les soupçons d'arrestations se profilant permettent parfois la fuite dans des délais salvateurs : « [...] après arrestation de Valois, 'Vauban' fait prévenir Battail par Farsat 'Pons' de filer immédiatement [...]. Allemands dès

⁷¹ A.D. Isère, 52M131. Fiches nominatives des personnalités surveillées par Vichy au début de l'année 1942.

⁷² VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Op. Cit.*

⁷³ A.D. Isère 52M131. Pour les autorités il ne fait pas de politique, au moins publiquement.

⁷⁴ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

le lendemain à l'école⁷⁵ ». En 1943, le réfractaire qui quitte son domicile pour un département lointain assure sa survie en devenant clandestin : les faux papiers contribuent à se fondre dans la masse. A l'été 1943 un jeune niçois, en arrivant au maquis de Pied-Froid par le « bouche à oreille » désire simplement « Une fausse carte d'identité et un certificat de travail⁷⁶ ». Il est peu à peu intégré au maquis et devient membre d'un G.F. du Secteur III et bascule définitivement dans la clandestinité.

Dans tous les cas le « double-je » suscitant le « double-jeu » est caractérisé par une frontière nette entre la légalité et l'illégalité des actions : il y a donc bien une transgression volontaire et structurée. On adhère. Le clandestin, lui, ne peut survivre sans le soutien de la Résistance structurée et d'une cohorte d'individus disséminés sur l'ensemble du territoire. On s'appuie sur une vaste nébuleuse de sympathisants ne souhaitant pas nécessairement s'engager. Les questions soulevées par l'expression utilisée par François Bédarida : « [...] des volontaires s'organisant [...]»⁷⁷ fixent le champ bien précis et ô combien précieux d'une étude claire des grandes figures de la Résistance et des organisations mais : « N'est-il pas venu le temps d'écrire une histoire de la France résistante, une histoire moins épique et plus modeste [...] qui ferait place à tous ceux qui, d'une manière ou d'une

⁷⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail « Capitaine Barras » recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 24 mars 1965. Capitaine de réserve, il est fait prisonnier lors de la campagne de France mais parvient à s'évader. De retour à la vie civile il est instituteur à La Tronche près de Grenoble. D'abord membre de l'O.R.A. qu'il juge stagnante, il passe à l'A.S. tout en étant l'adjoint départemental du mouvement « Libération ». Au printemps 1943 il est chargé d'organiser le Secteur A.S. du Grésivaudan-Oisans. Après avoir échappé de peu à l'arrestation en novembre 1943, il se rend à Lyon en février 1944 est il est envoyé organiser un Secteur de Lyon jusqu'à la Libération.

⁷⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

⁷⁷ BEDARIDA (F.), « L'histoire de la Résistance : lecture d'hier, chantiers de demain » *Op. Cit.*

autre, ont su refuser le fait accompli de l'occupation et la politique de collaboration ?⁷⁸ ».

B. Le groupe de référence : un refus dilué mais précieux

Sans réelle coordination et sans une définition établie des modalités d'exercice de la transgression, une forme plus disparate, diluée, non estampillée apparaît. Un refus certainement moins héroïque, mais tout aussi efficace et surtout essentiel.

a. Porter les aspirations

La communauté du refus est également composée d'une autre forme d'expression, celle d'une Résistance sans affiliation, non structurée, spontanée et souvent individuelle. Déjà en 1979, Jean-Pierre Azéma démontrait l'importance de cette forme de refus : « Ces obscurs participent, eux aussi, de la Résistance, même s'ils n'ont pas en poche une carte estampillée. D'ailleurs, sans eux, la Résistance institutionnelle n'aurait pu s'enraciner⁷⁹ ». Le groupe de référence s'appuie sur celles et ceux qui osent, en assimilant leurs actes choisis. Si la ferme de la famille Boursier⁸⁰ est une véritable plaque tournante de la Résistance (cache d'armes, accueil et transit de juifs, établissements de fausses cartes, équipe S.A.P.) le témoignage⁸¹,

⁷⁸ SEMELIN (J.), « Jalons pour une histoire de la France résistante », in DOUZOU (L.), FRANK (R.), PESCHANSKY (D.) et VEILLON (D.), *La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision*, I.H.T.P.-C.N.R.S., Paris, 1995, 547 pages.

⁷⁹ AZEMA (J-P.), *De Munich à la Libération : 1938-1944*, collection « Point Histoire », Le seuil, Paris, 2002, 432 pages.

⁸⁰ Les Boursier habitent Saint Laurent-du-Pont. La famille est profondément éprouvée par le Premier Conflit leurs sentiments antiallemands très marqués. Père, mère et enfants soutiennent très tôt les actions des mouvements puis de l'A.S. sans toutefois adhérer.

⁸¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

d'une quinzaine de pages recueilli par Suzanne Silvestre en 1966 ne comporte aucune mention du moindre mouvement ou d'une quelconque organisation :

« Avant la Libération, tournée politique d'un M.L.N. qui vient essayer de catéchiser et de les inscrire au mouvement. Refusent parce que sont toujours restés en dehors des questions politiques et aussi parce que leur seul objectif est le combat⁸² ».

Si les émissaires tentent de convaincre les appuis inféodés à rejoindre une structure, une idéologie, une frange importante participant à la transgression ne souhaite pas appartenir au groupe. En s'affranchissant aussi nettement, le discours strictement politique ne prend pas. Il n'y aura pas de carte d'adhésion. Mais une collusion sans failles ; sans pseudonymes.

Les termes employés dans les dépositions ou récits⁸³ de Résistants « estampillés » à l'égard des aides circonstancielles apportées par des personnes ne faisant pas partie du groupe d'appartenance, démontrent que les manifestations de sympathie ne constituaient pas un phénomène marginal mais relativement courant et vital. Nous avons relevé, parmi une multitude d'exemples : « [...] le ravitaillement [d'un maquis] était parfaitement assuré et la population de Chatonnay le facilitait [...]»⁸⁴ ; « [...] On trouve le concours de fermiers [...]»⁸⁵ ; « [...] les complicités que nous avons [...]»⁸⁶. Dès la première page d'un témoignage relatif à la Résistance dans l'Oisans, l'auteur attire l'attention sur l'implication de la population : « L'activité, même très prudente, ne pouvait être dissimulée aux populations parmi lesquelles elle s'exerçait quotidiennement⁸⁷ ». Notons que le milieu montagnard évoqué est relativement isolé : les voies de communications et le caractère semi-autarcique de l'économie ont tendance à mettre la population devant le fait

⁸² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁸³ A.D. Rhône, 31JB et A.D. Isère, 57J

⁸⁴ A.D. Isère, 57J27. Déposition de Joseph Tournier, responsable du sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay.

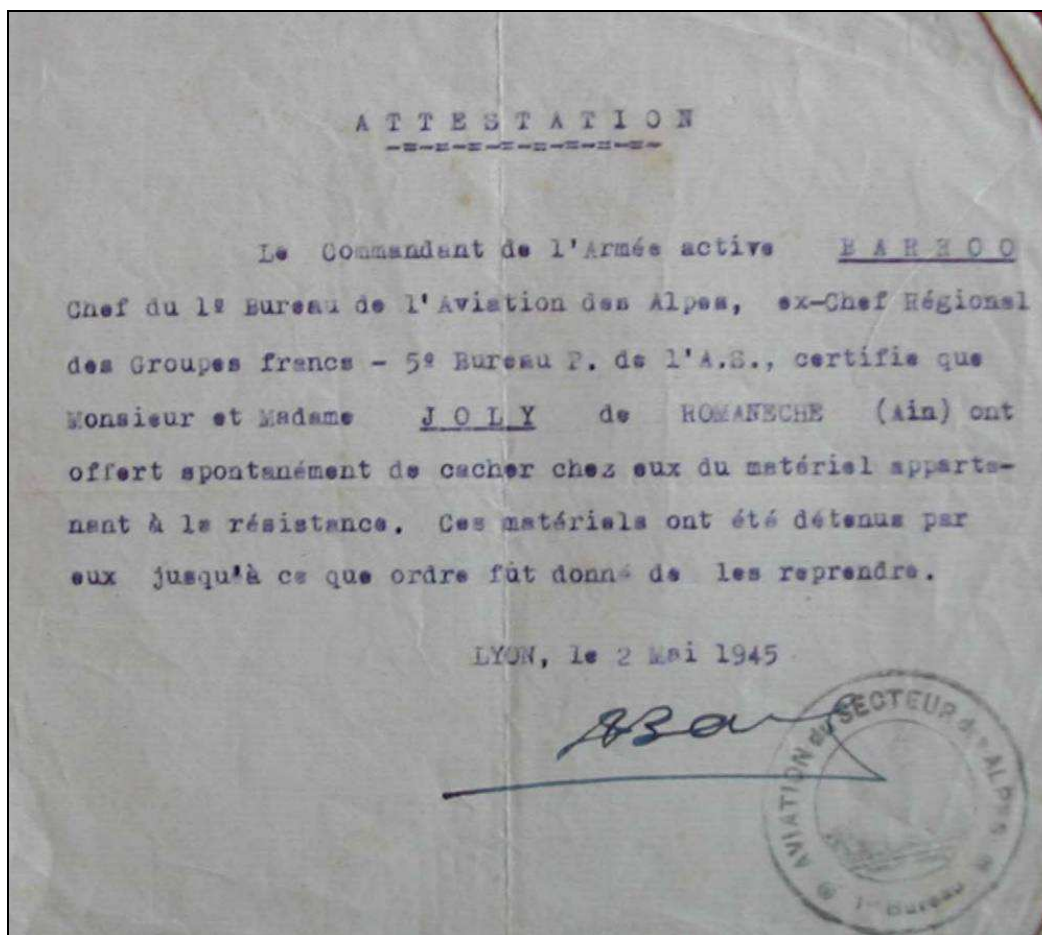
⁸⁵ A.D. Isère, 13R1043. Déposition de Marcel Berrier, président du comité de Libération du Secteur VII « Rhône-Isère ».

⁸⁶ A.D. Rhône, 31JB66. Déposition de Jacques Perol de l'Etat Major de R.1.

⁸⁷ A.D. Isère, 57J30

accompli. Dans certaines circonstances, difficilement saisissables, des personnes acceptent de cacher des armes « [...] spontanément [...] »⁸⁸.

4. Un refus sporadique non estampillé



Source : collection privée

⁸⁸ Collection privée. Attestation *a priori* signée par Raymond Baroo « Taurus », capitaine d'aviation, chef du 5^{ème} bureau de R.I., responsable des G.F. Grillé il se rend à Paris. Arrêté à Paris, évadé par « miracle », il revient dans le viennois, son pays de première affectation. Il organise le sous-Secteur III des F.T.P. du « Rhône » jusqu'à la libération de Vienne et de Lyon. Pièce isolée.

Dans le Haut Grésivaudan un contrat est établi entre « Vauban⁸⁹ », chef du Secteur VI de l'A.S. et Louis Cholat. En effet :

« [...] il reçoit la visite de 'Vauban' et l'on convient qu'il restera à son poste [directeur des exploitations forestières des papeteries de Lancey] sans militer apparemment mais pour y rendre tous les services de soutien possibles⁹⁰ ».

Le témoignage de Louis Cholat précise qu'il s'agit uniquement d'une aide qui est apportée à la Résistance et qu'elle « [...] se situe dans les perspectives de son métier ». Sous couvert d'un soutien modeste, rappelons qu'au sens de « Vauban », il ne milite pas, il n'adhère donc pas mais il rend service, ces aides consistent, selon son témoignage⁹¹, à camoufler les réfractaires dans les coupes de bois qu'il dirige, à les ravitailler, à prêter son véhicule pour les coups de main, à transporter et cacher des armes en provenance de Grenoble, à établir les liaisons avec les maquis et entre les maquis.

Il est avéré que l'exercice de son métier est une véritable aubaine pour une Résistance organisée et structurée, il possède en effet tous les laissez-passer existants pour pouvoir circuler, des véhicules et des exploitations forestières pouvant accueillir les réfractaires. Est-ce par soucis de préservation qu'il n'appartient pas au groupe ? Quelles qu'en soient les raisons, sa fonction d'électron libre, de point d'appui sous une couverture totalement légale, est délibérément choisie et déterminée. Le nombre d'adhérents aux mouvements, faible, constitue donc un véritable porteur d'aspirations. Viscéralement germanophobe, ulcéré à l'idée que des jeunes français puissent servir la machine de guerre allemande, Louis Cholat a donc laissé l'organisation de son refus dans les mains des mouvements. Le fil est encore plus tenu lorsque lors des « coups de main », les sixaines de l'A.S. sont épaulées, voire complétées : « Sans faire partie d'un groupe A.S. proprement dit ou d'un maquis, les deux fils Boursier sont disponibles à chaque occasion [...]. Le commando arrive la nuit dans la ferme Boursier, s'y regroupe, et

⁸⁹ Albert Reynier, futur Préfet à la Libération.

⁹⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁹¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

emmène les aides locales⁹² ». Les groupes A.S. s'appuient sur des individualités autochtones certainement en raison de leur connaissance des lieux et des points de chute qu'ils ont prévu. Ainsi aux pieds du massif de la Chartreuse les opérations sont « [...] organisées de l'extérieur mais épaulées sur place par un groupe local⁹³ ».

Ce sont les chefs des organisations qui prévoient leurs actions, quelles qu'elles soient, car ils les organisent, en fonction de leurs prérogatives, sur un territoire qui leur a été donné. Le groupe de référence est en ce sens passif. Les arbitrages des chefs n'interviennent pas dans leur sensibilité. Ils ne sont pas des subordonnés. Quelles sont ces limites ?

b. La frontière entre le groupe de référence et le groupe d'appartenance

Par deux fois et dans les circonstances particulières du plateau du Vercors, Paul Belmont, alors replié sur le plateau avec son école parisienne, refuse d'entrer de plain pieds dans la Résistance à proprement parler : « A une date que je ne puis préciser, de jeunes hommes, armés, entrent dans mon bureau. 'Nous sommes les Résistants. Etes-vous pour nous ou contre nous ?' Je n'ai pas de peine à comprendre qu'ils veulent mon adhésion, peut être même mon départ avec eux. Je n'ai pas de peine à leur montrer que c'est impossible⁹⁴ ». La manière un peu brutale de la proposition aurait-elle effrayé notre professeur *a priori* maréchaliste ? Après le débarquement de Normandie, le plateau est en ébullition : « [...] c'est la mobilisation générale. Beaucoup acceptent de partir [...]. Je n'ai pas eu à me prononcer car on ne m'a rien demandé. J'aurais refusé à cause de mes responsabilités (famille,

⁹² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁹³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁹⁴ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

collège)⁹⁵ ». Sans jamais basculer, notre professeur ne semble pas particulièrement attiré par ces jeunes gens armés. Cependant il est pleinement conscient que son établissement abrite des collègues et des élèves juifs : « Trois professeurs du collège et plusieurs élèves sont juifs, en général avec des noms d'emprunt, des états civils falsifiés, et même des certificats de baptême !⁹⁶ ». Naturellement motivé à les épargner il participe activement à une mission que se fixe la Résistance : procurer un refuge aux persécutés. Mais il ne bascule pas. Même si une partie du combat Résistant réside dans l'aide apportée aux juifs.

Lorsque Louis Cholat est chargé par « Vauban » d'organiser la planque et le ravitaillement de réfractaires, la limite est clairement établie entre les deux hommes : il ne doit pas militer, alors que son rôle a la même portée qu'un militant de « la première heure »⁹⁷. Les ravitaillements, les liaisons et les transports d'armes sont menés de

« [...] forte manière [souligné dans le texte]. Il a été nécessaire d'être bien avec la Résistance pour les ravitailler [...] »⁹⁸.

Il fut donc indispensable de se faire accepter : surtout pour ne pas se faire voler la voiture de l'usine, et ce, par deux fois⁹⁹. Dans le Vercors, alors qu'il eut connaissances des manques en nourriture, il porta du fromage, du blé et d'autres denrées mais il : « [...] est arrêté par un poste du maquis : montre sa carte signée de « Vauban ». L'officier lui explique qu'il fera acheminer le stock aux bûcherons car s'il monte là haut, le maquis lui

⁹⁵ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

⁹⁶ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

⁹⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁹⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁹⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

prendra sa voiture¹⁰⁰ ». Alors que les stocks sont déchargés en contrebas sa voiture sera l'objet de convoitises pressantes de la part d'un autre Secteur de Résistance.

Sous l'angle des individualités, parfois des femmes et des hommes sont confrontés à de jeunes gens aux abois, Louis Cholat a d'ailleurs quelques démêlés avec le tribunal pour des questions de braconnages effectués par ses réfractaires¹⁰¹. La limite des deux groupes passe également par la violence. Les fusils de l'intimidation pour Paul Belmont et les menaces sur les biens de Louis Cholat marquent la frontière. Ces formes, inacceptables pour nos deux hommes, ferment la porte de l'adhésion alors qu'ils participent à n'en pas douter au refus.

D'un point de vue collectif, le massacre du maquis dit « du Biberot » à Vernioz marque les limites de l'environnement idéologique qui fut extrêmement favorable dans les faits, et ce jusqu'à une sensibilité politique bien affirmée. Le groupe de référence chargé de porter des aspirations, en cette période d'ouverture du second front tant attendu et de l'espoir suscité, a souffert d'une carence d'échanges ; le rôle du groupe de référence à des limites dans ses moyens d'actions en fonction des circonstances et de l'épaisseur des liens qui sont entretenus avec le groupe d'appartenance. La violence du conflit aura peut être eu raison des adhésions massives.

¹⁰⁰ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

¹⁰¹ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

Avant les Occupations

En novembre 1940, une foule peu nombreuse se rend au monument des Diables Bleus à Grenoble, rendre hommage aux vainqueurs sans être véritablement inquiétés par les forces de police¹⁰². Mais en 1941, la police de Vichy est plus virulente :

« [...] on arrête les manifestants, les suspects de gaullisme. Le mouchardage s'installe¹⁰³ ».

Un climat pesant s'installe peu à peu, des élus locaux et nationaux sont inquiétés voire déchus de leurs mandats. Ils sont surveillés¹⁰⁴, et les manifestations ostensibles du refus sont garrottées, surtout en ville, notamment à Grenoble, à Vienne et à La Tour-du-Pin¹⁰⁵. Les intimidations gangrènent peu à peu les initiatives spontanées.

Dans les campagnes, le climat en est encore au stade de l'intimidation. En effet en 1941, dans certaines bourgades les manifestations du 11 novembre aux monuments aux morts sont timidement encadrées. Soit les gendarmes en interdisent mollement l'accès soit des remontrances sont adressées aux participants : « [...] la gendarmerie de Saint Laurent [-du-Pont] vient faire une première visite à la ferme pour avertissement et admonestation¹⁰⁶ » alors qu'une croix de Lorraine en bois fut déposée sur le site. A l'échelle des villages ou des bourgs, les relations sociales et familiales permettent encore

¹⁰² A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

¹⁰³ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

¹⁰⁴ A.D. Isère, 2902W3 ; 52M131.

¹⁰⁵ A.D. Isère, 52M93. Correspondances du Préfet, des sous-Préfets, des commissaires de police et des gendarmeries.

¹⁰⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

d'éviter l'arrestation car dans la plupart des cas les gendarmes se fondent dans une population qu'ils connaissent bien.

Outre les communistes qui ont déjà payé un lourd tribut suite à l'interdiction du parti, les arrestations pour menées antinationales ou pour « défaitisme » constituent un frein à l'engagement. Après des intimidations et des pressions exercées sur leur famille, certains précurseurs tentent alors de se faire oublier. Lucien Hussel, député-maire de Vienne, révoqué par Vichy, réactive ses réseaux socialistes et devient un des animateurs du C.A.S., aux cotés de Suzanne Buisson. Mais les pressions exercées par Vichy sur lui même¹⁰⁷ et sur sa famille¹⁰⁸ auront raison de son engagement. Dans l'obligation de quitter Vienne il entame une vie discrète mettant en sommeil son action clandestine.

Les Occupations : l'arbitraire

L'Occupation italienne n'a que très peu instauré ce sentiment de peur et de crainte même si les *Alpini* procédèrent à quelques actions d'intimidations symboliques. Même l'O.V.R.A. n'aura pas imposé de répression très poussée. Le 13 juillet un drapeau américain fut hissé à la cime d'un sapin dans le cimetière de La Tour-du-Pin : « [...] un sous-Lieutenant italien commandant le détachement occupant la localité, ayant eu connaissance des faits, a fait procéder [...] à l'arrestation de 4 jeunes gens pris au hasard à la terrasse des cafés ou sur la place¹⁰⁹ ». Finalement ces individus enlevèrent le drapeau et « [...] furent relâchés sans incidents¹¹⁰ ».

L'Occupation allemande change la nature des pressions. Les intimidations laissent alors la place aux menaces de mort. Les relais collaborationnistes prolongent alors l'action meurtrière des services

¹⁰⁷ A.D. Isère, 52M131. Fiches de renseignements adressées au Préfet de l'Isère.

¹⁰⁸ A.D. Isère, 2902W3. Correspondances du commissaire spécial de Vienne, mars-avril 1941.

¹⁰⁹ A.D. Isère, 13R903. Rapport de la gendarmerie de La Tour-du-Pin daté du 15 juillet 1943.

¹¹⁰ A.D. Isère, 13R903. Rapport de la gendarmerie de La Tour-du-Pin daté du 15 juillet 1943.

allemands. Les violences s'exacerbent et l'arbitraire de groupuscules extrémistes alimentent un sentiment desservant sinon l'adhésion tout du moins la collusion. Le M.N.A.T. : « Forme extrême de collaboration, à la fois politique et militaire, particulière à la ville de Lyon [...]»¹¹¹, tentera d'assurer son autorité ainsi que la sécurité d'organisations amies par des menaces de mort. Des individus tirés au sort sont « désignés » comme otages¹¹².

« M..... »

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que vous êtes désigné comme otage par le Mouvement National Anti Terroriste et qu'en conséquence pour tout ce qui pourrait advenir à un membre du P.P.F., de l'A.F., du R.N.F. de la Légion Française Des Combattants, de la Milice Française, du P.S.F. et de la L.V.F, des Francistes des Jeunes de l'Europe Nouvelle, vous aurez à répondre de cet attentat et serez exécuté 8 heures après le crime.

Le M.N.A.T. »

Se définissant comme : « [...] un groupement ni inféodé à l'Allemagne, ni vendu au capitalisme juif anglo-américain, un groupement de Français qui veulent voir se relever la France¹¹³ », le M.N.A.T. assure qu'il « [...] répondra aux coups par des coups¹¹⁴ ». Quelle fut la portée de ces menaces ? Les mouvements sont-ils sensibles aux intimidations nées de telles organisations collaborationnistes ? Si aucune source n'indique une quelconque entrave, il n'en demeure pas moins que cette attitude n'allait pas favoriser un climat serein. A la fin de la guerre on imputera, selon Gérard Le Marec¹¹⁵, au

¹¹¹ MAREC (G.) *Le, Lyon sous l'occupation*, éditions Ouest France, 1984, 127 pages.

¹¹² A.D. Isère, 13R903. Correspondance du commissaire Principal, Chef du Service Départemental des Renseignements Généraux adressée au directeur des renseignements généraux à Vichy le 22 novembre 1943.

¹¹³ Tract du 13 novembre 1943 cité par : MAREC (G.) *Le, Lyon sous l'occupation*, éditions Ouest France, 1984, 127 pages.

¹¹⁴ Tract du 13 novembre 1943 cité par : MAREC (G.) *Le, Lyon sous l'occupation*, éditions Ouest France, 1984, 127 pages.

¹¹⁵ MAREC (G.) *Le, Lyon sous l'occupation*, éditions Ouest France, 1984, 127 pages.

mouvement cent vingt assassinats et ce : « [...] perpétrés jusqu'à Grenoble¹¹⁶ ». La peur permanente possède ses symboles : « La nuit, la ronde infernale des maudites 'tractions avant' de la Gestapo, surtout en ville, était particulièrement sinistre¹¹⁷ ». Robert Favier alias (Mattras)¹¹⁸ décrit une situation tendue : « Même le citoyen 'neutre', autrement dit sans engagement, n'était pas en sécurité spécialement dans les villes et pouvait, en allant par exemple chercher sa ration de pain ou toute autre denrée, être pris dans une rafle¹¹⁹ ».

Cette peur sous jacente, permanente, aura donc été certainement un frein aux engagements. Des appuis timides, voire des abandons sont la conséquence d'une répression crescendo menée par Vichy et les puissances d'occupation. Franchir le pas c'est dépasser ses réticences. Louis Clavel (Petit Louis, adjudant Bourdet) « [...] n'hésite pas. Et aimant la 'bagarre', il ne choisit pas le maquis, trop statique à son goût, mais le détachement F.T.P.-M.O.I. au sein duquel il ne tardera pas à s'illustrer¹²⁰ ». Véritable tête brûlée, selon la biographie qui lui est consacrée,¹²¹ la peur et la violence du conflit n'auront pas constitué une entrave à son engagement.

C. Le groupe d'appartenance cherche l'adhésion ou l'appui

Si les peurs engendrent les hésitations, comment les masses neutres et apeurées sont-elles invitées à adhérer ou à apporter un soutien si essentiel ? Les Mouvements furent sensibles à l'opinion et ils disposaient de ficelles permettant des instants de communion et/ou de collusion.

¹¹⁶ MAREC (G.) *Le, Lyon sous l'occupation*, éditions Ouest France, 1984, 127 pages.

¹¹⁷ FAVIER (R.), *Flashes sur la Résistance en Isère*, *Op. Cit.*

¹¹⁸ Adjoint du chef départemental des Groupes Francs Louis Nal.

¹¹⁹ FAVIER (R.), *Flashes sur la Résistance en Isère*, Chez l'auteur, Coquand imprimeur, Echirolles, 2002, 279 pages.

¹²⁰ GIOLITTO (P.), *Histoire des groupes francs grenoblois*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 195 pages.

¹²¹ GIOLITTO (P.), *Histoire des groupes francs grenoblois*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 195 pages.

A la fin de l'année 1940, bien avant l'arrivée des mouvements, à une période pendant laquelle seuls quelques conciliabules entre familles ou entre amis permettent d'évoquer le refus, les manifestations rassemblent quelques courageux : « [...] les républicains, les amis de la Liberté se réveillent. Ils se rencontrent le 11 Novembre, au Monument des diables bleus, au Monument des Trois Ordres, au Monument aux morts, et ensuite le 1^{er} mai¹²² ». Sans véritable coordination Léon Martin note tout de même que « La foule est peu nombreuse, ce sont toujours les mêmes, cependant la population n'y est pas insensible¹²³ ». En cette fin d'année 1940, les manifestations qui rassemblent la population annoncent les prémices de la distinction entre le groupe d'appartenance et le groupe de référence précédemment cités ; elles annoncent également ces moments forts de communion entre les deux groupes malgré une évolution dans le temps.

Lors de ce genre d'événements, organisés à l'initiative des Mouvements, la dilution du groupe de référence dans le groupe d'appartenance est très forte, l'on assiste alors à une homogénéisation du refus. Dans son ouvrage, Jean Daniel Berger note qu'à l'initiative de « Libération » la manifestation semi spontanée du 14 juillet 1942 à Vienne fut un réel succès. Avec peu de moyens le jeune mouvement, récemment implanté à Vienne grâce à Auguste Vistel, parvint à sensibiliser une partie de la population viennoise, dans un élan patriotique. Si dans ce type de réaction une certaine unité se dessine, elle concerne qu'une partie infime de la population : tandis que le phénomène maquisard n'est pas lancé « [...] un clivage se dessine entre deux clans : les vichyssois parmi lesquels pas mal de vieux de Verdun restés fidèles au Maréchal et les gaullistes plus les

¹²² A.D. Isère, 57J36. Récit de Léon Martin. A Grenoble le Monument des Diables Bleus est construit à la Mémoire des Chasseurs Alpains qui se sont illustrés sur différents théâtres d'opération.

¹²³ A.D. Isère, 57J36. Récit de Léon Martin. A Grenoble le Monument des Diables Bleus est construit à la Mémoire des Chasseurs Alpains qui se sont illustrés sur différents théâtres d'opération.

sympathisants¹²⁴ ». D'après Paul Billat¹²⁵, c'est à l'initiative du F.N. que les Mouvements ou organisations de Résistance¹²⁶ appellent la population à manifester à Grenoble le 14 juillet 1942 et « L'ampleur de la manifestation dépassera toutes les espérances. Les Grenoblois et Grenobloises sont plus d'un millier [...]»¹²⁷ ». Des anonymes, des futures figures de la Résistance, des femmes et des enfants témoignent alors leur engagement auprès de « l'unité française et patriotique¹²⁸ » mais dans un contexte de Zone non-occupée. A partir de novembre 1942, c'est également face à l'Occupant que l'on manifeste. La collusion entre la population et les mouvements qui exhortent les Dauphinois à démontrer leur hostilité à l'égard de Vichy et de l'ennemi n'en sera que plus forte, la répression aussi. Sous l'Occupation italienne le 1^{er} mai est marqué par des arrêts de travail dans les usines et surtout des pétitions dénonçant le S.T.O. circulent. Le Travailleur Alpin publie en une « Vive le 1^{er} mai, journée nationale de lutte contre l'envahisseur¹²⁹ ».

Alors que les actions de mai relèvent essentiellement du milieu ouvrier, le 14 juillet 1943 rassemble davantage diverses couches de la population. A nouveau, à l'appel des mouvements, des manifestations ont lieu à Vizille, Grenoble, Allevard et à Pont-en-Royans, rassemblant toujours autant les foules. Des petites localités sont le théâtre de manifestations dans la plupart des cas provoquées par des mouvements ou des organisations de Résistance. A Ruy, commune du Nord-Isère qui compte 1365 habitants en 1942, le monument aux morts de 1914/1918 est ainsi affublé de drapeaux

¹²⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

¹²⁵ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. P.C.F.-FRONT NATIONAL-F.T.P.F. dans la Résistance de l'Isère*, Les imprimeurs réunis, Sassenage, 1978, 218 pages.

¹²⁶ Signataires du tract distribué : « Combat, Les Allobroges, le Front National, le F.P.J., le Mouvement gaulliste, le Parti et les jeunesses communistes, le Parti Socialiste, le Comité Populaire des femmes, les Comités Populaires d'Usines ». Tracts cité par BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

¹²⁷ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

¹²⁸ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

¹²⁹ Le Travailleur Alpin, avril 1943. Source : collection personnelle.

tricolores marqués de la croix de Lorraine. Sur le monument, le marteau et la faucille parachèvent l'ouvrage.

5. Monument aux morts de Ruy le 11 novembre 1943



Source : collection personnelle

L'Occupation allemande de la totalité du département en septembre 1943 marque un tournant. Lors de la manifestation du 11 novembre à Grenoble, la répression immédiate se traduit par des arrestations arbitraires et par la déportation de 369 hommes. Mais le refus est partagé, ces manifestations permettent de réunir le groupe de référence et le groupe d'appartenance. La foule de Ruy cautionne le maquillage du monument en laissant toutefois le soin au groupe d'appartenance de le perpétrer. La symbolique des croix de Lorraine, marque des objectifs communs. Les revendications du 1^{er} mai 1943 et les manifestations patriotiques engendrent la fusion. Il fut primordial pour le groupe d'appartenance de pouvoir compter sur la mobilisation des franges plus neutres de la population. Afin d'augmenter son attractivité le groupe se activa des sentiments autres que patriotiques.

b. Cette part de l'affect activée

En ces temps d'adversités, marqués par les privations et les doutes, des situations extrêmement précaires de familles apparaissent. Dans certains quartiers de Vienne des cas de typhoïde sont signalés en 1942 par le sous-Préfet. Il note également que le manque de protéines a tendance à affaiblir les organismes. Certains foyers continuent à fonctionner tant bien que mal en l'absence de l'un des conjoints. Ces contextes particuliers engendrent la recherche de solutions et d'aides ; on accepte alors un secours d'où qu'il vienne. Vers qui se tourner lorsque les solidarités amicales ou familiales ne fonctionnent plus ? Les œuvres sociales de la milice ? Les mouvements de Résistance ? Qui pourra toucher ces démunis ?

6. *Distribution de vivres saisis au marché noir, et redistribuées gratuitement par la Milice en automne 1943, à Lyon, au siège du journal « Le Progrès ».*



Source : ANDRIEU (C.) et MARGUAIRAZ (M.), *Nouveaux regards sur l'histoire de la France dans la Seconde Guerre mondiale*, Revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po., n°9, septembre 2009.

Les « coups de main » visant à subtiliser des bons d'alimentation dans les mairies garantissaient une partie de l'approvisionnement des maquis ou des clandestins, mais pas seulement. Les fameux tickets furent également distribués à la population. En effet, les restrictions alimentaires, surtout en ville, favorisent les récriminations. Les pouvoirs publics furent alors incriminés et très sévèrement critiqués : « Les services du Ravitaillement Général de l'Isère sont jugés inférieurs à ceux du Rhône et sont la cause d'un

mécontentement unanime¹³⁰ » note le sous-Préfet de Vienne en 1942. Cette exaspération n'aura cesse de se manifester d'une façon de plus en plus virulente contre le gouvernement de Vichy et le pillage figurant dans les clauses de l'armistice. Cette contestation trouvera un écho auprès de la Résistance, qui, pour ranger une partie de l'opinion derrière ses aspirations, tentera d'apporter une réponse à ces carences : « [...] les détachements 'Convention' et 'Guy Mocquet' récupèrent des centaines de jeux de tickets d'alimentation. Ils placent ceux-ci dans des enveloppes avec un morceau de papier sur lequel sont tracés ces mots : 'Les F.T.P. vous rendent ce que les boches vous prennent'. Ces enveloppes sont ensuite distribuées dans les files d'attente ou sur les marchés des quartiers ouvriers de Lyon et de la banlieue¹³¹ ».

La Résistance viennoise vint ponctuellement en aide à des personnes en raison de la situation financière proche de la misère dans laquelle elles se trouvaient : « Par le fait je demande au mouvement de secourir ma femme et ma fille qui sont sans aucune ressource et sont réduites à mourir de faim¹³² ». Pierre Balme répondra favorablement à cette requête et fera parvenir à cette famille, par la poste, un mandat de 500 francs le 2 novembre 1943. Ce genre d'aide ponctuelle était prévue par l'organisation régionale qui demandait aux responsables locaux de faire figurer les « dépenses service social/allocations¹³³ » dans leurs relevés comptables ce qui sera effectué par Pierre Balme sur celui propre au Secteur VI « Rhône-Isère » couvrant la période allant de juin à décembre 1943¹³⁴. Dans sa demande, « Le légionnaire¹³⁵ » insiste lourdement sur son « adhésion » à la cause de la Résistance : « Je suis volontaire à toute épreuve et j'ai juré qu'à mon seul chef le général 'De Gaulle', Honneur Patrie et fidélité. Lutte contre

¹³⁰ A.D. Isère, 52M93. Rapport du sous-Préfet de Vienne daté de novembre 1941 concernant la commune de Chasse-sur-Rhône.

¹³¹ A.D. Rhône, 31JB17

¹³² A.D. Isère, 57J27

¹³³ A.D. Rhône, 31JC8^{ter}

¹³⁴ A.D. Isère, 57J27

¹³⁵ Signature relevée.

l'opresseur et que ma fille ne soit pas Boche. Jusqu'à la mort je resterai fidèle à mes supérieurs et j'espère que le mouvement en tiendra compte [...]»¹³⁶.

Même si les conséquences directes sur l'opinion sont difficilement mesurables, la suite favorable donnée par Pierre Balme, vient donc en complément de la propagande traditionnelle par voix de presse clandestine et par la distribution de tracts. De plus, ce geste concret qui touche directement la vie quotidienne, a sans doute contribué à nuancer l'image véhiculée par Vichy. Ils ne sont pas des « terroristes¹³⁷ », au contraire, ils s'occupent des misères. Si le C.O.S.O.R. vint en aide aux familles de résistants incarcérés ou décédés, des membres du comité, à l'instar de Pierre Chaillet, fondateur des « Cahiers du témoignage chrétien » purent venir en aide à des familles nécessiteuses ou en fuite¹³⁸.

Sans aller jusqu'à octroyer un rôle social majeur aux organisations de Résistance¹³⁹, certains gestes d'ordre caritatif sont révélateurs des liens qui peuvent unir les Résistants à la population. Quels que soient les modes de Résistance et les organisations, et outre la propagande « classique », de nombreux exemples démontrent les tentatives de séduction de la Résistance structurée envers l'opinion. Les valeurs à fortes connotations politiques, portées par une feuille, eurent parfois du mal à sensibiliser les masses parfois renfrognées dans leurs problèmes quotidiens. Ainsi, au-delà du recrutement, dans un sens politique, les mouvements surent activer des aspects réveillant d'autres sensibilités. Ils parvinrent à activer l'affect d'individus parfois résignés ou affairés à leurs besoins élémentaires. Choyés par les mouvements, les résignés se tournèrent alors vers leurs solutions. Le mouvement et son représentant pouvaient éventuellement parvenir ainsi au statut de ressource ; ils incarnèrent une solution. Nous sommes alors éloignés

¹³⁶ A.D. Isère, 57J27

¹³⁷ « C'est la réponse, riche de résonance, à tous ceux qui cherchent à accréditer la légende de terroristes sans foi ni loi » note Henri Romans-Petit après la démonstration de force des maquisards de l'Ain qui défilèrent le 11 novembre 1943 dans les rues d'Oyonnax au nez et à la barbe des autorités.

¹³⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

¹³⁹ Alors que l'Etat Major de R.1 dispose d'un service social, il fut peu appliqué à l'échelle des Secteurs dans l'Isère.

de l'adhésion dans la prolongation des liens établis alors que même l'obtention d'un appui pour service rendu n'est pas assuré. Néanmoins si la complicité est avérée, le mécanisme de transgression est bel et bien engagé. L'attente de la réaction du groupe auquel on est susceptible de se référer, pour une situation précaire, crée une dilution tangente qui portera, à des échelles variables, la collusion. Les résultats escomptés dépendront de l'écoute et des propositions prononcées, séduisantes ou non. Cette collusion est spasmodique, dans les besoins de la quotidienneté, et ce, en fonction des faits et événements auxquels sont confrontés celles et ceux qui n'ont comme d'autres choix que d'engager une démarche de transgression, même sans intention. Pour « s'en sortir ».

Les Mouvements jouissent d'une crédibilité car ils sont dotés de moyens financiers importants et ils apparaissent comme une véritable alternative à la situation politique du pays. La Résistance organisée saura prendre en compte et intégrer cette dimension affective si bien que dans sa dimension politique elle tentera de séduire pour convaincre ; tous les appuis étant les bienvenus. Susciter l'affect participe parfois bien davantage à assurer aux mouvements un soutien accru ou une forme de fidélité de plus en plus solide. Pour le groupe qui porte les aspirations, l'affect est un enjeu majeur ; il est constitué par une multitude de cordes sentiments que les mouvements auront parfois su activer, en complément ou en parallèle du vecteur strictement politique. Surtout qu'il fallut parfois redorer son blason.

c. Les représailles de l'été 1944, le repli sur soi

A partir du mois de juin 1944, qui a vu les opérations de guérilla s'intensifier de manière exponentielle, il était alors difficile de s'assurer de la perception qu'avait la population à l'égard de maquisards désignés comme étant à l'origine des exactions commises par les troupes allemandes harcelées et fatiguées. Alors que l'on sentait la fin approcher, il était difficile d'admettre le bien-fondé des opérations de harcèlement et de certaines réquisitions. En juillet 1944, après l'invasion du Vercors par les Allemands, Paul Belmont, professeur alors replié avec son école à Villard, conscient de la cache fournie à des professeurs et à des élèves juifs, est contraint d'obtempérer aux injonctions des officiers allemands : « Le maire vient me voir : 'Les

Allemands menacent de me fusiller si je ne fournis pas chaque jour cinquante hommes pour détruire les barrages installés par les résistants dans les gorges de La Bourne et pour reconstruire le pont de Valchevrière détruit. Belmont, donnez l'exemple'. J'accepte à condition que tout le monde fasse comme moi¹⁴⁰ ». Ces menaces, par le chantage, outre l'aide apportée à l'ennemi, entravent les soutiens dont les maquisards ont tant besoin étant en pleine phase d'insurrection au grand jour.

Dans le Sud-Grésivaudan, en ce mois d'août 1944, les trois G.F. du Secteur III de l'A.S. intensifient les opérations de guérilla en prenant notamment à partie des convois allemands avec un succès morbide. Des jeunes gens sont arrêtés au hasard des routes, dont des maquisards armés, puis dirigés sur Beaurepaire. Les Allemands, excédés, parfois exsangues, veulent faire des exemples et marquer les esprits. Le 5 août 1944, les otages sont « présentés » à la population : « Bientôt, un roulement de tambour. C'est Henri Lagouy, le crieur public, qui annonce que les autorités allemandes invitent tous les hommes, de 17 à 35 ans, à rejoindre obligatoirement, sous peine d'exécution immédiate, la place Yves Pagneux¹⁴¹ ». L'interrogatoire à lieu en place publique, des maisons sont alors fouillées : « J'apprendrai par la suite, que durant ce temps, les soldats fouilleront les maisons, à la recherche de ceux qui auraient pu se cacher¹⁴² ». Certaines sont incendiées.

¹⁴⁰ A.D. Isère, 57J36

¹⁴¹ A.M. de Beaurepaire, Fonds Christian Riera, « Le 5 août 1944 à Beaurepaire : Témoignage de Marcel Beyron », Vienne, décembre 1998, 10 pages. Notons qu'en 1941, Beaurepaire compte environ 3000 habitants selon : A.D. Isère, 52M93. Rapport du sous-Préfet.

¹⁴² A.M. de Beaurepaire, Fonds Christian Riera, « Le 5 août 1944 à Beaurepaire : Témoignage de Marcel Beyron », Vienne, décembre 1998, 10 pages. Notons qu'en 1941, Beaurepaire compte environ 3000 habitants selon : A.D. Isère, 52M93. Rapport du sous-Préfet.

7. *Beaurepaire, août 1944, après le passage des troupes allemandes*



Source : A.M. Beaurepaire, fonds Christian Riera

Sur la place du village : « L'Oberleutnant s'adresse à l'assistance sur laquelle plane un silence de mort. 'Je voulais faire fusiller cent hommes, en représailles de ceux que le maquis m'a tué ce matin. Je veux être généreux et ne ferai fusiller que ces cinq bandits là'¹⁴³ ». En ce mois de Libération comment soutenir, accueillir, orienter des jeunes gens en armes qui sèment le désordre et provoquent des drames ?

En Juillet 1944, vers Voreppe, un convoi allemand qui se dirige vers Lyon est harcelé par des résistants au hameau de l'Achard : des maisons d'habitation sont incendiées, des otages sont pris parmi les cyclistes qui circulent pour constituer un bouclier humain. Quatre d'entre-eux sont pendus aux arbres qui bordent la route. Ils portent des brassards avec une croix de Lorraine apposés par les bourreaux. L'un d'eux est affublé d'un casque français de la Première guerre. Le message donné à la population est clair : les « terroristes », les bandits, et leurs complices, subiront le même sort.

¹⁴³ A.M. de Beaurepaire, Fonds Christian Riera, « Le 5 août 1944 à Beaurepaire : Témoignage de Marcel Beyron », Vienne, décembre 1998, 10 pages.

8. Voreppe, 30 juillet 1944, des otages sont exécutés le long de la route suite à des accrochages avec la Résistance



Source : Collection M.R.D.I., fonds Jean-Claude Blanchet

Dans le Nord-Isère, les opérations de harcèlement semblent être conditionnées par la préservation des civils. Le 22 août 1944, à la veille des libérations des villes et communes du Nord Dauphiné, les troupes américaines sont à Grenoble. Les derniers bastions avant Lyon sont à l'épreuve des troupes F.F.I., un train blindé et bien armé, vint semer la mort à une vingtaine de kilomètres de Lyon en direction de Grenoble : « [...] le canon du wagon [...] n'avait pas ménagé le hameau du Lombard¹⁴⁴ ».

Selon Georges Ivanoff, alors que les combats pour la libération du Nord-Isère commencent, une des préoccupations majeure reste la préservation des civils qui attendent avec anxiété les dénouements car il y avait alors un « Risque de guerre de rue dans une agglomération

¹⁴⁴ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, publié par l'auteur, imprimerie Carle, Bourgoin-Jallieu, 1991, 143 pages.

touffue¹⁴⁵ ». Ainsi, même l'heure prévue pour la libération de Jallieu et de Bourgoin fut déterminée en fonction des craintes formulées :

« [...] on a décidé de lancer l'offensive aux heures creuses, à midi et demi¹⁴⁶ ».

En cet été 1944, la violence de la guerre épargne peu les civils. Le retrait des troupes allemandes, effectué dans l'urgence, menacées en permanence par des embuscades, engendre un climat de terreur. Cette pesanteur conduit les populations à l'attente, le groupe de référence laisse au groupe d'appartenance le soin et le risque de mener les combats meurtriers de la Libération.

d. Des voyous ? Des assassins ?

Des mines Patibulaires

Dès 1943, les premiers maquisards aperçus dans le Vercors n'inspirent pas véritablement la confiance : « [...] on commence à rencontrer dans les forêts et dans les alpages des figures inattendues, certaines assez inquiétantes¹⁴⁷ ». Pour notre professeur visiblement maréchaliste replié dans le Vercors avec son école accueillant de jeunes juifs, le maquisard est plutôt associé à un brigand, à la mine peu engageante. Lorsqu'un de ses élèves rejoint manifestement le maquis, il évoque une « [...] disparition [...]»¹⁴⁸ » mais « [...] ce n'est pas une fugue, il est parti dans les bois, avec qui ? La famille ne peut pas me renseigner¹⁴⁹ ».

¹⁴⁵ A.D. Isère 57J50/2. Témoignage de Georges Ivanoff recueilli par Suzanne Silvestre le 10 janvier 1976, 9 pages.

¹⁴⁶ A.D. Isère 57J50/2. Témoignage de Georges Ivanoff recueilli par Suzanne Silvestre le 10 janvier 1976, 9 pages.

¹⁴⁷ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

¹⁴⁸ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

¹⁴⁹ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

La justice des maquis

En cet été 1944 la formation des maquis insurrectionnels est en plein essor. Les sources signalent une activité milicienne et allemande de plus en plus féroce : « L'activité d'un certain nombre d'entre-nous commençant à être trop connue, la vie devenait intenable et un premier maquis s'installe début juillet, dans les bois sur les hauteurs dominant Saint Marcel Bel Accueil et Moras¹⁵⁰ ». Les sédentaires quittent leur domicile. On se rassemble, on s'organise : si les questions de l'armement et du ravitaillement priment, il s'agit également d'assurer la sécurité des groupes. Outre les dispositifs de surveillances et d'alertes, les inquiétudes concernaient essentiellement les « taupes », faux maquisards infiltrés dont le rôle consistait alors à donner les emplacements des maquis, dresser l'état des effectifs et de l'armement. Malgré la surveillance mise en place à Ambléon par Joseph Fracassetty (Capitaine Rémy), militaire aguerri, les « taupes » constituaient une véritable menace, les allées et venues entre les bourgs et le maquis étant fréquentes et relativement aisées. Notons que le maquis installé à La Chartreuse-de-Porte est le troisième emplacement occupé en moins d'un mois ; en effet les dénonciations poussèrent le groupe à migrer sans cesse. Ils furent même attaqués par un avion à Ambléon.

Ainsi pour tenter de garroter les initiatives visant la dispersion ou une attaque au maquis de La Chartreuse-de-Porte, dans l'Ain, en août 1944, un véritable « tribunal F.F.I. » fut mis en place. Les F.F.I. procédèrent à des arrestations jusqu'à Bourgoin, soit sur dénonciation, soit en raison des liens avérés d'individus avec des services allemands ou collaborationnistes : « Arrestations au maquis de La Chartreuse-de-Porte de 7 [notons que ce chiffre était précédé d'un « 1 » finalement barré suite à la relecture du document] agents de la Gestapo grâce à l'initiative de Falcoz. Ils préparaient la désorganisation de ce maquis en supprimant les chefs en vue d'une action de fortes troupes allemandes décidée pour le 15 août et qui fut différée par le

¹⁵⁰ A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du Département de l'Isère*, par Monsieur Marcel Berrier ex-chef de Secteur, 1947.

débarquement¹⁵¹ ». Alors qu'à notre connaissance et selon une autre source, au moins une dizaine de peines de mort par fusillade¹⁵² fut prononcée. Les interrogatoires menés au maquis semblent réalisés dans les règles de l'art. Les rapports écrits sont d'ailleurs signés par « Le Responsable de la Police » et sont estampillés « Résistance Française-F.F.I.-District de Bourgoin », datés et signés par toutes les parties. Les liens avec la Milice française, la L.V.F., sont soigneusement décortiqués. Les peines de mort prononcées concernent des individus avouant leurs relations avec le S.D. ou la Gestapo de Lyon : « M..... Espionnage à la solde S.D. Projets assassinat sur la personne du Commandant du camp Bourgoin et de son secrétaire. Peine de mort. Exécution. [...] Di L..... A reconnu avoir appartenu aux Waffen S.S. A été détaché au camp pour y recueillir tous renseignements utiles à l'ennemi. Etait chargé de transmettre à Lyon les dits renseignements. Peine de mort. Sera exécuté par fusillade¹⁵³ ».

Si ces interrogatoires ont une forme légale et officielle, quelle est la validité de ces peines ? Les familles auront-elles le droit de donner une sépulture descente aux personnes exécutées ? Et surtout comment considérer ces maquisards pourtant en lutte pour la Libération du territoire ? Les mouvements d'opinion, comme nous l'avons vu ont un rôle central en ce sens qu'ils déterminent une partie de l'action des maquisards. N'a-t-on pas hésité lors de la Libération de Bourgoin et Jallieu en raison du risque de représailles sur la population ? Une action hâtive et précoce aurait pu avoir des conséquences désastreuses car il fallut agir en fonction de l'avancée des troupes américaines en provenance de Grenoble. La respectabilité tant recherchée par nos maquisards est ainsi mise à rude épreuve alors que le soutien logistique et/ou idéologique des masses est, en cet été 1944, primordial.

¹⁵¹ A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du Département de l'Isère, 1947.*

¹⁵² Sans titre, état nominatif et description des faits reprochés et sentences prononcées (La Chartreuse de Porte, le 19 août 1944). Document personnel. Don provenant d'une collection privée. L'ancien propriétaire souhaite rester anonyme.

¹⁵³ Sans titre, état nominatif et description des faits reprochés et sentences prononcées (La Chartreuse de Porte, le 19 août 1944). Document personnel. Don provenant d'une collection privée. L'ancien propriétaire souhaite rester anonyme.

Se montrer exemplaire et juste

Des actions sont donc menées : ils ne seront ni des assassins ni des voyous. Pour « P..... » : « [...] Accusé de vols dans le camp et dans les villages environnants. Peine de mort¹⁵⁴ », le cas de « T... » relève de trahison et d'affaire de mœurs, le : « [...] Déserteur avait profité de ses armes pour essayer d'abuser de deux femmes qu'il avait arrêtées, en les accusant d'appartenir à la Gestapo [...]. Fusillé¹⁵⁵ ». Même en interne, la discipline des maquisards est mise à rude épreuve, ainsi Etienne Poiteau (Capitaine Stéphane) n'hésite pas à punir ses hommes : « Ce jour-là la compagnie de Stéphane ayant été précédemment indisciplinée, son chef l'avait privée délibérément de ses armes et avait contraint ses hommes à aller au parachutage avec un bâton pour toute défense en cas de coup dur¹⁵⁶ ». En procédant ainsi le maquis tente de donner une forme respectable à son action. En rendant sa propre justice ? Sont-ils des assassins pour l'opinion ? A l'été 1944, les maquisards apparaissent-ils telle une horde semant la mort pour certains ?

Des actions violentes perpétrées par des personnes sensibles

En avril 1944, l'agglomération grenobloise est le théâtre de sabotages impressionnants qui se succèdent dans le département : les G.F. et autres groupes d'A.I. sont désormais rompus et pourvus d'explosifs de plus en plus performants. Parfois, les dégâts contre des intérêts jugés collaborationnistes sont considérables. Les victimes civiles mesurent l'ampleur de leurs pertes : « Madame, comme suite à votre visite du 6 avril dernier, j'ai le regret de vous annoncer que dans l'état actuel de la Législation et dans votre cas particulier les dommages causés par les attentats terroristes n'offrent en l'état aucun

¹⁵⁴ Sans titre, état nominatif et description des faits reprochés et sentences prononcées (La Chartreuse de Porte, le 19 août 1944). Document personnel. Don provenant d'une collection privée. L'ancien propriétaire souhaite rester anonyme.

¹⁵⁵ Sans titre, état nominatif et description des faits reprochés et sentences prononcées (La Chartreuse de Porte, le 19 août 1944). Document personnel. Don provenant d'une collection privée. L'ancien propriétaire souhaite rester anonyme.

¹⁵⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

droit à indemnité au profit des victimes [...]»¹⁵⁷ ». Aussi impressionnantes soient-elles, ces actions sont le fait de personnes sensibles et sensées.

« - Je n'ai jamais tiré une seule balle pendant la guerre ; j'étais communiste, jeune : je voulais juste chasser les boches. Notre chef nous a donné l'ordre d'aller prendre position vers la Nationale 6 car des convois allemands remontaient du Sud pour défendre Lyon. Avec mon jeune chef de groupe et une petite dizaine de gars nous sommes allés prendre position au dessus de la route sur un talus ; un endroit que nous connaissions. Nous n'avons pas eu le temps de nous installer qu'une moto allemande arrivait en éclaireur. Nous avons attendu le convoi qui arrivait ; on entendait très bien les moteurs. Sous mes yeux un camion avec plein d'Allemands assis, j'avais plus qu'à décharger, je n'avais jamais utilisé un F.M. (son épouse l'interrompt) :

- Mais si tu t'étais entraîné au maquis...

- Oui mais j'ai eu peur, ils avaient le même âge que moi. Je me suis pissé dessus jeune homme [en s'adressant à moi], mon pantalon était trempé et je n'ai pas tiré. Mais ça a été un carnage [pleurs]. Après j'ai participé à la Libération de Vienne et eu tous les honneurs¹⁵⁸ ».

Les résistants n'ont pas tous tué même si leur justice est rude : « Bien dégagée de la forêt et éloignée de tout, elle [la clairière] nous parut, pour des parachutages clandestins très favorable. Un chalet s'y trouvait pourtant, dont le propriétaire passait pour suspect. Une équipe spéciale de résistants lyonnais fut envoyée par Farge pour nous débarrasser de ce chalet par l'incendie. Nous allions droit notre chemin, écartant les obstacles qui pouvaient s'y trouver. Nous étions en guerre¹⁵⁹ » note Paul Dalloz, un des fondateurs du plan « Montagnards » pour le Vercors. C'est en Indochine que

¹⁵⁷ A.D. Isère, 52M301. Correspondance du cabinet du Préfet de l'Isère, 11 avril 1944.

¹⁵⁸ Témoignage enregistré à l'insu du narrateur. Mai 2005.

¹⁵⁹ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1978, 352 pages.

Jean Bistési¹⁶⁰, envoyé pour raisons professionnelles, touche une arme à feu pour la première fois. Et lorsqu'on lui demande d'abattre une tourterelle sa réaction, rapportée par sa veuve¹⁶¹, est marquée par le rejet : « A dit à sa femme que c'était affreux de voir tomber cet oiseau¹⁶² ». Malgré son engagement ferme et total, Jean Bistési, « [...] est un non-violent [souligné dans le texte]¹⁶³ ».

Si la population attend la Libération avec impatience, les actions résistantes sont parfois vécues avec appréhension, voire condamnées alors qu'au printemps 1943, qui a vu les maquis se créer et s'affirmer, l'action était un véritable objectif : « Il faut donc absolument assurer par tous les moyens la sécurité actuelle de tous les camps en attendant que nous puissions les équiper d'une manière suffisante pour leur permettre des actions offensives¹⁶⁴ ». Sauf qu'un an plus tard, la nébuleuse maquisarde est source d'inquiétudes, à juste titre, pendant cette période de doutes et de peurs.

¹⁶⁰ Un des premiers responsable de « Combat », le chercheur Jean Bistési, assassiné le 29 novembre 1943 dans son laboratoire par la police allemande.

¹⁶¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Madame Bistési recueilli par Suzanne Silvestre le 12 novembre 1971, 13 pages.

¹⁶² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Madame Bistési recueilli par Suzanne Silvestre le 12 novembre 1971, 13 pages.

¹⁶³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Madame Bistési recueilli par Suzanne Silvestre le 12 novembre 1971, 13 pages.

¹⁶⁴ A.D. Isère, 57J27. Directive rédigée à Vienne *a priori* par Pierre Balme, responsable du Secteur VI « Rhône-Isère » à l'intention de ses chefs de maquis le 22 juin 1943.

D. La violence s'abat aveuglément

Dans cette guerre révolutionnaire, la violence n'épargne personne, les deux groupes subissent les mêmes affres des autorités d'Occupations et de ses relais collaborationnistes.

a. Unis dans la souffrance

A l'appel des mouvements, et deux mois après l'Occupation allemande de Grenoble, le 11 novembre 1943 est célébré par une grève quasi générale et par une manifestation devant les officines locales de la collaboration et le monument des Diables Bleus malgré les mises en garde du gouvernement de Vichy. Après avoir tenté de disperser environ 1500 personnes¹⁶⁵ les gendarmes, dépassés, furent inquiétés par des soldats allemands qui étaient prêts à ouvrir le feu sur la foule. Malgré l'injonction des gendarmes et qualifiant la manifestation de pacifique, 500 à 600 manifestants sont alors arrêtés et conduits : « [...] dans un terrain entouré de fil de fer à proximité d'un Etat-major [Allemand]¹⁶⁶ ». 369 hommes furent envoyés à Compiègne puis déportés à Dora et à Flossenbürg¹⁶⁷ alors que les femmes et les enfants étaient relâchés.

En Isère, la répression, si elle vise en priorité les ennemis du régime nazi ou de Vichy, aura également frappé celles et ceux soupçonnés de collusions ou d'appuis. Le groupe de référence et le groupe d'appartenance furent ainsi touchés par les mesures répressives des autorités.

¹⁶⁵ A.D. Isère, 13R967. Rapport du Chef d'Escadron Albert-Gondrand, Commandant la Compagnie de Gendarmerie de l'Isère, relatif à la manifestation de Grenoble le 11 novembre 1943, 2 pages.

¹⁶⁶ A.D. Isère, 13R967. Rapport du Chef d'Escadron Albert-Gondrand, Commandant la Compagnie de Gendarmerie de l'Isère, relatif à la manifestation de Grenoble le 11 novembre 1943, 2 pages.

¹⁶⁷ 148 déportés rentrèrent dans leur foyer à la fin du conflit.

Une liste retrouvée à la Libération de Bourgoin et Jallieu, dans les bureaux occupés par la *Feldgendarmarie*, démontre les amalgames et la portée des soupçons portés à l'égard d'individus étroitement surveillés. A la lecture du document, il apparaît qu'une majorité de personne fut effectivement membre du groupe d'appartenance : militants de « Combat », tels Léon Pofique et Marcel Féline, et le F.T.P. Jean Duclos : « [...] Kommunist, Partisan und waffe nausbilder der Partisanen¹⁶⁸ ». Mais, après entretien¹⁶⁹ et consultation des sources, il s'avère que certaines personnes n'avaient rien à voir avec le groupe d'appartenance ni avec le groupe de référence, bien au contraire. Monsieur Bressac père est simplement directeur des entrepôts de tabac, rue Victor Hugo à Bourgoin. Le pillage du dépôt à l'été 1944 suffira à l'inclure dans la liste des personnalités surveillées. La répression peut s'abattre à tout moment, au hasard.

¹⁶⁸ A.M. Bourgoin-Jallieu. Dossier réalisé par Thierry Giraud dans le cadre de l'organisation d'une exposition sur le Secteur VII « Rhône-Isère ». « Communiste, partisan, fournisseur d'armes des partisans ».

¹⁶⁹ Entretiens avec Paul Falcoz et « Ménie » Fracassetty.

9. Une surveillance accrue des forces d'occupation

LISTE DECOUVERTE A LA FELD-GENDARMERIE

LE 23 AOUT 1944

JOUR DE LA LIBERATION DE BOURGOIN

- 19 - BOISSIER-RUFF rue Maréchal Foch n° 8,
treibt mündliche kommunist. Propaganda und soll falsche
papière (Ausweis) anstellen.
- 29 - COUILLOU Maurice, Gde rue n°37, kommunist soll sich
nicht mehr zuhause aufhalten. Soll in einer Tischlerei
(die einzige) in Flozailles arbeiten und von seinen
Vater gewarnt sein.
- 39 - POFTQUE, Polsterer, rue de la Rivière,
soll Bandenmitglied sein und auch bei Féline (siehe unten)
verkehren.
- 49 - FELINE, Géomètre, rue de l'Hôtel de ville 23 bis (Villa)
soll mit Verschiedenen Partisanen verkehren bezw. diese
öfters bei sich empfangen wie Pofique, Villeton, Berger
(von der post).
- 59 - VILLETON, Schildermaler, Jallieu, Strasse unbekannt in
der Nähe Mairie, soll angeblich bei einem Eisenbahntentat
bei St Quentin zugegen gewesen sein.
- 69 - GUINAY (ehem cafe) Bruder und Schwester, Grande rue,
sollen Verpflegung für die Partisanen liefern.

BOURGOIN

- 19 - BRESSAC, vater und sohn, avenue de la Folatière villa
(rosa).
Ecke rue Victor Hugo, Va ter soll Direktor des hiesigen
Tabakdeposts sein.
Kommunisten, es werden viel Tabak, Flugzettel und evtl
Waffen im Hause vermutet. Der sohn soll die Schmierereien
an Wänden und Strassen ausgeführt haben.

ROY

- 19 - DUCLOS Jean, geb, 5.1.10; soll jetzt in Vaixin 1500m
von der Mairie von Roy entfernt wohnen, Kommunist, Par-
tisan und Waffe nausbilder der Partisanen.
- 29 - BOUILLANT Jean, Roy, Tischlerei,
soll nicht mehr bei Dolbeau, Jallieu, arbeiten. E soll
anfangs des Dorfes Roy wohnen Er ist Tischler und es
soll sich ein grösseres Namenschild über der Tür befinden
soll Bandenführer sein.

*liste trouvée dans les papiers de la Feldgendarmerie
le 23 août 1944, lors de la libération de Bourgoin*

*Copie artificiellement
Bourgoin le 24 Août 1944*



Source : A.M. Bourgoin-Jallieu

Outre les aveux obtenus sous la torture, Gaston Valois se suicide en cellule car après avoir été interrogé, il sent bien qu'il ne pourra tenir sa langue plus longtemps et qu'il connaît trop de noms¹⁷⁰, parfois de sordides affaires de dénonciations viennent décimer des organisations ou des mouvements. Si elles sont à ranger dans les histoires de mœurs, il n'en demeure pas moins qu'elles sont redoutables et peuvent frapper à tout moment. Le cas de Mireille Provence, chanteuse et danseuse de charme dans un établissement fréquenté par les troupes d'occupation à Grenoble, vexant un client, fut dénoncée de façon calomnieuse par ce dernier à la Résistance. Prisonnière du maquis dans le Vercors, humiliée, lors de la dispersion du Vercors elle dénonça les personnes du camp ce qui engendra de « [...] gros dégâts¹⁷¹ ».

Si la souffrance et la répression ont concerné une partie des citoyens, que reste-t-il des collusions entre une population civile apeurée et ces mines de brigands, frappé ensemble par des drames ?

b. Reconnaissances réciproques et symbioses à travers le prisme de la mémoire

Après-guerre, et peut être plus particulièrement de nos jours, la mémoire des martyrs¹⁷² de la barbarie nazie, a tendance à amalgamer des destins complètement différents. L'exemple, saisissant, du cimetière mémorial de Vassieux-en-Vercors qui réunit victimes civiles et « militaires », quel que soit leur âge, en un même lieu de recueillement, suscite bien des questions.

¹⁷⁰ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages. [deuxième édition revue et augmentée].

¹⁷¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par Suzanne Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

¹⁷² Dans le sens des commémorations.

10. *Tombe d'Arlette Blanc, symbole de la barbarie nazie et de la collusion de la population ?*



Source : cliché de l'auteur

Si les relations entre l'opinion et la Résistance organisée sont complexes et constituent un enjeu majeur, notamment en 1944, elles prennent une épaisseur particulière lorsqu'une mémoire consensuelle, républicaine, associe les deux groupes distingués précédemment aux populations. Le musée-mémorial en présentant le massacre de Vassieux-en-Vercors n'hésite pas à unir les souffrances, tant maquisardes que d'une population complètement mêlée aux entreprises du maquis ; parfois contre leur gré, étant devant le fait accompli. Arlette Blanc, âgée de 12 ans en juillet 1944, est alors volontairement laissée agonisante sous les décombres de sa maison par les troupes allemandes. Elle repose dans le cimetière-mémorial de la Résistance.

La mémoire tend certainement à gommer les aspérités attestées entre l'appartenance estampillée puis celles et ceux qui ont posé leurs aspirations entre leurs mains et la population. Mais elle montre qu'ils furent unis dans la même souffrance. Quel que soit les parcours individuels pendant le conflit, la barbarie acharnée apparaît comme un dénominateur de répulsion commun. Les témoignages¹⁷³ montrent l'implication totale de la population de Vassieux-en-Vercors dans les desseins d'une Résistance structurée.

¹⁷³ A.D. Isère, 57J50/1 et 2.

C'est notamment l'obscurantisme du nazisme qui généra les réactions, leurs ampleurs et leurs applications. L'intensité de l'arbitraire, les humiliations de l'Occupation, le discrédit de Vichy servent de levier à l'engagement qui s'exprime sur un temps court, immédiat, aussi vif que les événements qui bousculent les consciences. Ainsi des chocs émotionnels furent à l'origine de la transgression, quel que soit le niveau.

A. L'exode, la défaite, et l'armistice entre soulagements et indignations

L'avance dévastatrice de mai-juin 1940 provoque une débâcle sans précédent des populations, l'exode sera un traumatisme : « Il ne faut pas craindre de répéter cette banalité : le choc a été tel que les Français ont eu du mal à s'en relever et qu'il a marqué à jamais les générations qui l'ont vécu¹⁷⁴ ».

a. L'exode et les premières indignations

A partir du 10 mai la *Wehrmacht* envahit les Pays-Bas, puis la Belgique pour atteindre, le 14, Dinan et Sedan. Le commandement français surclassé dans tous les domaines ne peut empêcher l'avance des troupes allemandes qui basent leur tactique sur la guerre éclair. Elles sont le 20 juin à Lyon et le 24 à Valence : « [...] nos chefs, au milieu de beaucoup de contradictions, ont prétendu avant tout renouveler, en 1940, la guerre de 1915-1918. Les Allemands faisaient celle de 1940¹⁷⁵ ». A Vienne, cet exode des familles qui fuient le Nord de la France semble plonger la population dans un profond émoi comme le souligne Jean Daniel Berger dans son ouvrage¹⁷⁶. A Grenoble, Roger Collomb assiste attristé du seuil du café familial au « [...] défilé des militaires en pleine débâcle durant l'année 1940¹⁷⁷ ». Particulièrement outré et désabusé par la vision de cette foule et des sacs qui s'entassaient dans le café,

¹⁷⁴ AZEMA (J-P.) et BEDARIDA (F.) sous la direction de., *La France des années noires* ; tome I, *De la défaite à Vichy* ; tome II, *De l'Occupation à la Libération*, collection « points histoire », Le Seuil, Paris 542 et 544 pages.

¹⁷⁵ BLOCH (M.), *L'étrange défaite*, Gallimard, Paris, 1990, 326 pages.

¹⁷⁶ BERGER (J-D), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère*, impressions modernes, 2001; tome I, *juin 1940-juin 1944*, 496 pages ; tome II, *juin-septembre 1944*, 494 pages.

¹⁷⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

l'exode est « [...] un spectacle toujours navrant¹⁷⁸ ». D'après Roger Collomb, ce traumatisme constitue même un des « Deux faits déterminants [...] »¹⁷⁹ qui semble « [...] avoir enclin le jeune Collomb à adhérer à la Résistance de manière précoce¹⁸⁰ ». Pierre Debru, pharmacien auxiliaire lors du conflit, assiste consterné à la désinvolture d'officiers français lors de la débâcle engendrant sa deuxième motivation à entrer en résistance¹⁸¹.

11. *Inscription relevée, fortuitement, dans les dépendances d'un château abandonné, vers le Puy-en-Velay« 1940 Triste année »*



Source : cliché de l'auteur

¹⁷⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

¹⁷⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

¹⁸⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

¹⁸¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Debru recueilli par Suzanne Silvestre le 28 février 1977, 7 pages.

La guerre touche également le quotidien. Henri Poulet, de Saint Laurent-du-Pont s'indigne de la destruction du clocher du village voisin en juin 1940 par « [...] un canon allemand¹⁸² » lors de la bataille de Voreppe. La rupture est alors morale, exacerbée, la plupart du temps, par un ressenti antiallemand très profond. 1940 reste une triste année, marquée par les premières indignations.

b. L'armistice : un soulagement ?

La signature de l'armistice apparaît pour une bonne partie de l'opinion comme un soulagement. La figure emblématique et paternaliste de Philippe Pétain, auréolé de son action lors du Premier conflit mondial, rassure une population exsangue qui semble aspirer à la paix et à la quiétude. En cet été 1940, l'armistice met fin brutalement aux hostilités, Pétain est aux commandes. En quelques semaines un nouveau Régime s'installe. Les repères sont bouleversés mais on s'attache tant bien que mal aux priorités personnelles et familiales. Les premières semaines qui suivent la défaite sont marquées par une certaine forme de soulagement à Grenoble car « [...] on a laissé entendre que l'Armée faite prisonnière dans la dernière période serait libérée et les familles croyaient au retour rapide des mobilisés et presque toutes les familles avaient des mobilisés¹⁸³ ». Les premières semaines qui suivent la défaite sont marquées par des espoirs simples dans les foyers : le retour du père ou du fils aimé et « [...] retrouver bien vite la paix des champs¹⁸⁴ ». Le contexte de zone libre favorise l'apaisement car « Une partie seulement du territoire avait été foulée par les allemands [...]. Aussi l'habitant des villes ou des villages avait-il l'impression d'être un peu à l'abri des exactions que subissait l'ensemble de notre territoire¹⁸⁵ ». Même l'année

¹⁸² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Henri Poulet recueilli par Suzanne Silvestre le 19 septembre 1966, 11 pages.

¹⁸³ A.D. Isère, 57J36. Récit de Léon Martin, sénateur, un des « 80 », fondateur du mouvement « Franc-Tireur » en Isère. Non daté.

¹⁸⁴ A.D. Isère, 57J36. Récit de Léon Martin, sénateur, un des « 80 », fondateur du mouvement « Franc-Tireur » en Isère. Non daté.

¹⁸⁵ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

suivante semble être celle de l'apaisement : « Que 1941 soit la fin de tant de souffrances et de misère, le relèvement de notre France, le retour de tous nos chers prisonniers et qu'elle soit surtout l'année de la paix¹⁸⁶ » peut on lire dans une lettre de vœux en date du 4 janvier 1941. Le sentiment de la résignation est récurrent, les soucis quotidiens priment sur la politique et la mise en place d'un nouveau régime : « La population a généralement repris le goût du travail. Les ouvriers ne pouvant plus fréquenter les cafés, privés de boissons s'intéressent davantage à la culture de leurs jardins, et aux besoins de leur famille [...]»¹⁸⁷ » note le sous-Préfet de Vienne en novembre 1941.

B. Les invasions : l'humiliation

Dès 1940, même si les troupes allemandes se retirent rapidement du département, au début du mois de juillet, la vision de l'ennemi tombe comme un coup de semonce. En novembre 1942, l'invasion de la Zone Sud percute les consciences ; l'humiliation est désormais visible même si la présence italienne dans un bon tiers du département ne suscitera pas d'émoi particulier.

a. Les ressentis face aux invasions

Dans le Nord-Isère en juin 1940

Entre la fin du mois de juin 1940 et début juillet, les troupes allemandes parviennent en Bas-Dauphiné pour en repartir immédiatement. Les troupes de la *Wehrmacht*, venant de Lyon, en direction des Alpes, entrent dans Bourgoin le 21 juin 1940 pour finalement en repartir le 5 juillet. A Vienne, seule une commission d'armistice composée de fonctionnaires italiens et allemands occupe l'Hôtel du Nord à Vienne¹⁸⁸. Les toutes dernières

¹⁸⁶ Fonds personnel, dossier correspondances générales (1940-1945).

¹⁸⁷ A.D. Isère, 52M93. Rapport de visite concernant la commune de Chasse-sur-Rhône daté de novembre 1941.

¹⁸⁸ A.M. de Vienne, 5H4U. Commissions d'armistice.

lignes de défenses de l'armée française en ce mois de juin 1940 ont tenté de s'établir dans les environs du Viennois, ayant ordre de rejoindre Grenoble pour le 18 juin après que Lyon eut été déclarée ville ouverte. Dans le flot des réfugiés, tant civils que militaires, les derniers ordres de défenses sont contradictoires. Le colonel Jouffrault, commandant la première brigade de Saphis, établit finalement sa ligne de défense à Sarras, commune de l'Ardèche bordant la route nationale n°86, alors que les barricades édifiées à Vienne ont une existence de principe : l'avant-garde allemande entre dans Vienne sans qu'aucun coup de feu ne soit tiré. Le baron Von Boineburg s'installe en fin d'après-midi à l'hôtel du Nord et prend contact avec le député maire Lucien Hussel afin d'établir les conditions d'une occupation provisoire : « Le pouvoir exécutif est passé à partir d'aujourd'hui exclusivement aux mains de l'Armée allemande qui aura soin que la tranquillité et l'ordre restent maintenus en ville¹⁸⁹ ». Puis les Allemands s'installent à l'hôtel de ville dans la soirée. Dès le lendemain les vainqueurs apposent une affiche destinée aux Viennois comportant les premières restrictions : le couvre-feu est fixé à partir de 22 heures jusqu'à 6 heures du matin et les boissons alcoolisées devront être servies uniquement aux heures des repas.

Les premières manifestations de l'oppression Allemande s'expriment avec violence afin d'éviter toute réaction. Cette installation s'en suit d'un calme relatif, de nombreux Viennois ayant quitté la ville pour rejoindre l'arrière pays. Si les journaux réapparaissent timidement, les rues restent peu animées et les marchés peu fréquentés. Cette occupation sera toutefois de courte durée, l'armistice prenant effet le 25 juin, les troupes allemandes quittèrent peu à peu Vienne entre le 2 et le 5 juillet 1940 : c'est avec soulagement que le départ des troupes Allemandes est accueilli. Un nouveau Régime s'apprête alors à mettre à mort la III^{ème} République en cet été 40.

¹⁸⁹ Document publié dans BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, Op. Cit.*

Et Grenoble ?

Le long de la vallée du Rhône, à Vienne, et dans le Nord-Isère, les Allemands s'installent, les défenses restant timides et désorganisées. Le 20 juin, le haut commandement allemand communique son intention de faire jonction avec les Italiens à Chambéry et de s'emparer de Grenoble. Une deuxième ligne de défense est donc à créer dans l'urgence sur l'Isère, le commandement est confié au Général Cartier. On décide de tirer profit du rétrécissement naturel de la vallée de l'Isère au niveau précisément, du seuil de Voreppe. C'est un contingent hétérogène qui établit sa défense avec quelques pièces d'artillerie de gros calibre¹⁹⁰.

A partir du 23 juin, les avant-gardes allemandes tentèrent de forcer le seuil de Voreppe faisant partie de la dernière ligne de défense des Alpes mais elles furent contenues sur la route qui mène à Grenoble à environ 12 kilomètres des portes de la ville. Malgré la supériorité numérique des colonnes allemandes et après une défense acharnée Voreppe : « A contenu, avec les éléments de l'Armée des Alpes, pendant trois jours, tous les assauts de l'ennemi, brisant des attaques vigoureuses, lui causant des pertes considérables [...] »¹⁹¹. Les combats cessèrent avec l'entrée en vigueur de l'armistice dans la nuit du 24 au 25 juin 1940. Ainsi Grenoble n'aura pas eu ses artères parcourues par les troupes allemandes en juin 1940. De plus, les victoires sur le flanc Est contre les italiens préservèrent définitivement Grenoble d'une présence ennemie.

Dernier bastion avant Grenoble, la défense organisée suscita craintes mais aussi espoirs. Lors de la bataille Marie Reynoard, future fondatrice du Mouvement « Combat » à Grenoble, était réfugiée dans l'appartement de Madame Caty, surveillante dans le lycée dans lequel elle enseignait les lettres, et tentait de rassurer les enfants : « Dans la salle à manger de madame Caty, elle écoutait avec les enfants qui ont peur le canon de la défense de

¹⁹⁰ Collectif, *Voreppe la vaillante : récit de la résistance de Voreppe en juin 1940*, Comité de Recherche et de Promotion de l'Histoire et de l'Art à Voreppe, Voreppe, juin 1980, 20 pages.

¹⁹¹ Citation à l'ordre de la Division de la ville de Voreppe, Paris, 6 octobre 1951.

Voreppe en disant sans cesse : 'Pourvu qu'il ne s'arrête pas'¹⁹² ». En effet la ville s'était déjà illustrée en 1814, repoussant les Autrichiens suite à la défaite napoléonienne de Waterloo : « Avec un si lourd héritage historique, il était impossible que Voreppe se laissât dominer par la volonté de l'étranger¹⁹³ ». La ville fut surnommée rapidement « Voreppe-la-vaillante », suite à cet acte de bravoure et forte de son passé. La tradition de dernier rempart et de résistance à l'ennemi allait susciter un sentiment de résistance fort : « [...] nous ajouterions 'Voreppe-la-Résistante' car ce sont ses enfants qui ont constitué dès lors, l'essentiel des Maquis de Chartreuse¹⁹⁴ ». Même les antimilitaristes convaincus se devinent revanchards. Monsieur Prunier, viscéralement pacifiste et antimilitariste, reste très marqué par sa captivité. Prisonnier lors de l'avance allemande de mai-juin 1940 il a : « A son retour de captivité un compte à régler avec les allemands : idée de dignité humaine à défendre [...] pas d'idée de revanche d'honneur militaire¹⁹⁵ ». Rien ne le disposait pourtant à prendre les armes sinon l'humiliation et l'indignation.

Novembre 1942 : un coup d'arrêt brutal

En zone libre, le régime de Vichy s'installe progressivement alors que les trois grands mouvements de Résistance commencent à être bien implantés, notamment dans le Nord-Isère en raison de la proximité de Lyon¹⁹⁶. Même si la condamnation du régime de Vichy s'affirme de plus en plus, l'ennemi est d'abord incarné par les troupes d'occupation allemandes,

¹⁹² A.D. Isère, 57J13. Souvenir de Madame Caty, sur Marie Reynoard, fondatrice de « Combat » à Grenoble.

¹⁹³ Collectif, *Voreppe la vaillante : récit de la résistance de Voreppe en juin 1940*, Comité de Recherche et de Promotion de l'Histoire et de l'Art à Voreppe, Voreppe, juin 1980, 20 pages.

¹⁹⁴ Collectif, *Voreppe la vaillante : récit de la résistance de Voreppe en juin 1940*, Comité de Recherche et de Promotion de l'Histoire et de l'Art à Voreppe, Voreppe, juin 1980, 20 pages.

¹⁹⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 14 juin 1973, 4 pages.

¹⁹⁶ DOUZOU (L.), VEILLON (D.), « La Résistance des mouvements ; ses débuts dans la région lyonnaise (1940-1942) », in GUILLON (J.-M.) et LABORIE (P.) (dir.), *Mémoire et Histoire : La Résistance*, Privat, Toulouse, 1995, pp.149-159.

même si le contexte était alors totalement différent entre les deux zones : « A part la difficulté de ce ravitaillement, combien êtes-vous plus heureux vous qui ignorez l'esclavage de l'occupation et le régime de terreur dans lequel vivent continuellement ceux de la zone occupée¹⁹⁷ ». La forme de servage ainsi décrite et le sentiment de soumission se développeront lors de l'invasion de la zone Sud par l'armée allemande constituant une réelle rupture. Les cadres alors figés d'un régime désormais discrédité vont se briser provoquant un choc émotionnel pourvoyeur d'attitudes nouvelles : « Le jour où en novembre 1942 [Occupation allemande de la zone libre] j'ai décidé qu'il n'était plus temps de s'occuper de ses affaires personnelles, mais de celles du pays, j'ai essayé de prendre contact avec la Résistance¹⁹⁸ » note Henry Jaboulay en introduction de son témoignage. Auguste Vistel, dans son ouvrage¹⁹⁹, présente un visage de cet homme qui sera, au printemps 1943, responsable de l'Organisation Maquis des M.U.R. pour R.1 : « De par sa situation sociale, il est un bourgeois, peut-être a-t-il été quelque peu P.S.F. avant la guerre, sans que pour autant il faille le considérer comme formé politiquement [...] ». La rupture est brutale entre les sympathisants d'un Parti Social Français qui était *a priori* loyal envers la personne du maréchal. Le gouvernement de Vichy apparaît désormais comme fantôme tant les aspirations du régime hitlérien ignorent les clauses de l'armistice. Malgré sa situation sociale privilégiée, la révolte s'immisça dans sa perception des événements. La présence de l'ennemi sera outrageante. A La Côte-Saint-André, des lycéens créent le S.O.G.²⁰⁰ en réaction à l'invasion de la zone libre et en référence au S.O.L. de Pétain.

¹⁹⁷ A.D. Isère, 13R1043. Une personne de la zone non-occupée ayant des relations suivies avec des petits commençants de la zone occupée reçoit, après un long silence, la lettre suivante. Pièce isolée. Correspondance non signée, ni précisément datée.

¹⁹⁸ A.D. Rhône, 31JB2. Henri Jaboulay est sous-chef d'Etat Major et chef du 4^{ème} bureau de R.1 en septembre 1943.

¹⁹⁹ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

²⁰⁰ Voir lexique page 820.

12. Gabriel Vincendon, un des trois fondateurs du S.O.G.



Source : A.D. Isère, 57J32

c. La présence italienne

Lors de l'invasion de la zone libre par l'armée allemande, les clauses du partage du territoire français octroient globalement la rive Est du Rhône aux troupes d'occupation italiennes : « C'est à la IV^e armée italienne qu'échoit le contrôle de l'essentiel, soit sept départements - Alpes-Maritimes et Alpes-de-Haute-Provence, Var, Hautes-Alpes, Savoie, Haute-Savoie, Drôme- et une partie de l'Ain, de l'Isère, du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône (...)»²⁰¹. Les autorités allemandes gardent cependant le contrôle de la ville de Lyon, couronnée « capitale intellectuelle de la France non-occupée » par la revue « Esprit » en 1941 et forte de 500 000 habitants. La ville de Vienne, dernier bastion de la vallée du Rhône avant la ville de Lyon, est partagée entre les troupes d'occupation allemandes et italiennes.

Après un dépouillement d'archives concernant les relations entre les troupes d'Occupation italiennes et la population²⁰², complété par les sources

²⁰¹ GUILLON (J-M.), « La France du Sud-Est », AZEMA (J-P.) et BEDARIDA (F.) (dir.), *La France des années noires* ; tome. II, *De l'Occupation à la Libération*, Le Seuil, Paris, 2000, pp. 183-201.

²⁰² A.D. Isère, 57J6 ; 13R895 ; 13R897 ; 13R898 ; 13R903

orales, il est apparu que l'« Occupation » italienne n'avait pas particulièrement été écrasante, ni violente. Toutes les sources concordent : les Italiens ont davantage assuré une présence qu'une véritable occupation²⁰³ car : « [...] les italiens n'y étaient venus que d'une façon discrète²⁰⁴ ». Paul et Suzanne Silvestre²⁰⁵ signalent quelques cantonnements italiens : à Vienne, Voreppe et Grenoble. Dans la « capitale » des Alpes, ils sont rentrés sans triomphalisme; le sous-lieutenant Aguilamin sous-lieutenant au 2^{ème} R.A.M. de Grenoble : « Considère vraiment les italiens comme des soldats d'opérette. Seul le deuxième bureau italien à Grenoble, avec le commandant Piccoli, fasciste, est dangereux dans la mesure où il prend contact avec la milice²⁰⁶ ». Dans le Nord-Isère, la situation est sensiblement la même ; la seule différence notable est la présence de douaniers Allemands marquant la limite entre les zones d'occupations allemandes et italiennes. Les ouvrages d'histoire locale, notamment ceux de Maurice Rullière²⁰⁷ et de Jean Daniel Berger²⁰⁸ ne font même aucune mention de cette « occupation ». Albert Perrin²⁰⁹, habitant de Saint Agnin-sur-Bion, à proximité de Bourgoin, le confirme avec force : « [...] les Italiens ? On ne les a jamais vus à Bourgoin !²¹⁰ ». De plus, d'après Paul Falcoz²¹¹, les Italiens n'ont pas reçu de surnom à caractère péjoratif à l'inverse des soldats allemands.

²⁰³ Plus particulièrement les témoignages de Ménie et de Paul Falcoz recueillis le 12 mai 2003.

²⁰⁴ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

²⁰⁵ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

²⁰⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par Suzanne Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

²⁰⁷ RULLIERE (M.), *Résistance en bas-dauphiné. Histoire du secteur VII. Libérateur de Bourgoin et de Jallieu*, Elie Bellier Editeur, Lyon, 1982, 140 pages.

²⁰⁸ BERGER (J-D), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, impressions modernes*, 2001; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

²⁰⁹ Membre de l'équipe du « plateau », formant le dispositif S.A.P. du Secteur VII « Rhône-Isère ».

²¹⁰ Entretien du 10 mai.

²¹¹ Entretien du 12 mai, en présence de son épouse qui a confirmé ses propos.

Quelques soldats italiens s'installèrent à La Tour-du-Pin : Odette Telmon²¹² évoque le côté braillard des soldats, la population locale se moquait alors de leurs plumes de coq accrochées à leur casque. Mais il semble que ces moqueries aient été relativement bien acceptées. Le fait que ces soldats parlent, pour la plupart, le français avait pour conséquence de les fondre un peu mieux dans la population, il y avait moins l'aspect étranger donné par les soldats allemands qui eux ne parlaient pratiquement pas le français. Les rapports du sous-Préfet de Vienne et des commissaires datant de 1938²¹³ sont également évocateurs en ce qui concerne les relations d'avant guerre entre la population de sa circonscription et les ressortissants italiens en nombre. Les questions tournent autour de leur attitude face à la guerre et s'ils se sentent concernés par : « [...] les prétentions italiennes²¹⁴ ». D'après un rapport du sous-Préfet de La Tour-du-Pin daté du 28 janvier 1938, ils sont très bien intégrés à la population socialement, économiquement et politiquement : « [...] je rappelle que la Ligue des Droits de l'Homme, section de Bourgoin, a organisé une manifestation dans cette ville le 21 Janvier avec [...] M. Campolonghi [...] proscrit politique²¹⁵ ». Ainsi leur présence sur le terrain n'est pas vraiment vécue comme une occupation car leurs ressortissants étaient déjà présents en nombre et bien intégrés, de plus les soldats : « [...] des latins comme nous »²¹⁶ semblent acceptés par une population française culturellement proche du peuple italien : « Pays d'immigration, les étrangers constituent alors le dixième de la population (17 % pour Jallieu) dont une moitié d'Italiens²¹⁷ ».

Les rapports des commissaires relatent quelques vols commis par des soldats italiens mais exécutés sans violences particulières. La collaboration entre les autorités italiennes et la police française est efficace lorsqu'il s'agit de retrouver des soldats ayant eu quelques écarts de comportements envers la population²¹⁸. Les plaintes relèvent plutôt des affaires de mœurs : place

²¹² Entretien du 15 février 2003.

²¹³ A.D. Isère, 52M99

²¹⁴ A.D. Isère, 52M99

²¹⁵ A.D. Isère, 52M93

²¹⁶ A.D. Isère, 52M99

²¹⁷ Selon Thierry Giraud, archiviste pour la commune de Bourgoin-Jallieu.

²¹⁸ A.D. Isère, 57J6

Prunelle, à La Tour-du-Pin, quelques soldats ivres réveillent le voisinage²¹⁹. Les lettres échangées entre les commissaires et le général Di Castiglioni commandant la 5^{ème} division alpine « Pusteria » à Grenoble sont empreintes d'une courtoisie et d'une politesse simple, sans fioriture, qui semble sincère²²⁰. A propos de l'arrestation hasardeuse de quatre individus à La Tour-du-Pin par un officier italien, le rapport d'un adjudant de police insiste par trois fois sur le fait qu'ils ont été bien traités et relâchés dans de bonnes conditions sur le lieu de leur arrestation « [...] sans violence ni injures²²¹ ».

13. Maurizio Lazzaro di Castiglioni commandant de la division « Pusteria »



Source : M.R.D.I.

Ainsi, les opérations contre les groupes résistants ou les premiers maquis sont marqués par un laxisme propice au développement d'une résistance en pleine maturation. Ils laissent même échapper volontairement deux colonels britanniques détenus au camp militaire de Chambarand²²². Les relations entre l'armée d'armistice en place à Grenoble sont même particulièrement cordiales. Les officiers du 2^{ème} bureau du 2^{ème} R.A.M. de

²¹⁹ A.D. Isère, 52M99

²²⁰ A.D. Isère, 52M99

²²¹ A.D. Isère, 13R963

²²² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par Suzanne Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

Grenoble, officiellement dissous, n'auront aucune difficulté à obtenir des informations de la plus haute importance : « [...] quand Sannazaro [colonel contrôleur de la commission d'armistice] vient en visite le colonel Nouray conseille à Aguilamin de l'amener faire des cartons au stand de tir. Le colonel, assez détendu, bavarde facilement²²³ ». C'est dans ces discussions amicales qu'Aguilamin pourra fournir « [...] au colonel Dufraine, vers Londres, l'ordre de bataille des italiens dans l'Isère²²⁴ ».

L'Occupation italienne se caractérise par l'absence totale d'antisémitisme, phénomène vérifié dans d'autres pays soumis à leur présence. Pendant l'« Occupation » italienne les Juifs ne seront plus déportés, l'Isère constituant une véritable terre d'asile. Leur action est plutôt préventive, elle consiste à rechercher de dépôts d'armes en montagne. La gendarmerie et l'armée italienne mènent en 1943 une douzaine d'opérations communes. À peu près autant d'opérations spécifiquement italiennes donnent des résultats mitigés²²⁵.

Globalement la population n'aura pas été éprouvée par cette présence. La haine de l'ennemi, l'humiliation ne trouveront donc pas encore d'écho en Isère malgré les soldats italiens. Cette occupation n'est pas un levier même si les conséquences de la défaite sont bien réelles. De plus, cette discrétion, voire ce laxisme va permettre aux mouvements de se développer sans être véritablement inquiétés. Au total, on comptera en Isère une exécution et cinquante-deux emprisonnements en Italie. On est loin du bilan de la répression allemande à venir.

Suite à l'armistice Badoglio, les italiens quittent la ville de Grenoble au début du mois de septembre 1943 pour être remplacés par les forces nazies. Mais les allemands avaient préparé le terrain : depuis le début de l'occupation italienne des agents de la Gestapo séjournaient discrètement à

²²³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par Suzanne Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

²²⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par Suzanne Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

²²⁵ A.D. Isère, 57J27. Lorsque les italiens recherchent une cache d'armes à Artas, dans la tuilerie de Jules Jay, leurs recherches sont timides et peu approfondies.

Grenoble : « [...] 4 membres en civil, venus de Dijon s'installent à l'hôtel d'Angleterre place Victor Hugo. Changent leur numéro de plaque minéralogique presque tous les jours²²⁶ ». Le souci du détail de ces agents, à l'inverse des dactylos de l'E.M. italien qui jetaient « [...] sans précautions lettres et circulaires à la poubelle [...]»²²⁷ » montre que leur vision de l'Occupation d'un pays vaincu n'allait vraisemblablement pas être similaire. L'ensemble des témoignages et des ouvrages²²⁸ ainsi que les différents rapports évoquant les relations entretenues par les populations locales et ce qu'il convient d'appeler les troupes d'occupation convergent et laissent transparaître la violence et la peur²²⁹ : « [...] l'armistice italien et l'occupation allemande du 8 septembre 1943 changent fondamentalement les données dans l'Isère²³⁰ ». L'ennemi sera visible, oppressant, écrasant et meurtrier. Louis Bonnaure²³¹ évoque même l'aspect néfaste de l'occupation italienne « [...] qui n'a pas donné assez de rigueur à l'apprentissage de la clandestinité²³² ».

²²⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par Suzanne Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

²²⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par Suzanne Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

²²⁸ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

²²⁹ Il en est de même pour ce qui concerne les interrogés « dont les grands-parents ont vécu l'occupation », si on se réfère à la méthode employée pour cerner l'ampleur mémorielle du « paradoxe italien ».

²³⁰ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

²³¹ Artisan du développement de « Franc-Tireur » dans le département de l'Isère aux côtés d'Aimé Pupin et de Léon Perrier.

²³² A.D. Isère 27J50/1. Témoignage de Louis Bonnaure recueilli le 29 novembre 1966 par Suzanne ou Paul Silvestre, 3 pages.

d. La chape allemande

Une partie du département déjà soumise en novembre 1942

Date charnière, les « verts de gris » sont désormais visibles en zone Sud et prennent possession de la caserne Rambaud de Vienne, dans laquelle est stationné le premier régiment de chasseurs à cheval, ainsi que de la caserne Saint Germain le 22 novembre 1942²³³. Pierre Balme et Albert Drizet²³⁴ (Gazo), alors cantonnés dans la caserne Rambaud, réagissent immédiatement en réponse à cette occupation soudaine. Alors que Pierre Balme²³⁵ dissimule aussitôt un matériel important²³⁶ en accord avec le commandant de la place, Borel, Albert Drizet s'échappe de la caserne. A Vienne, les effectifs allemands seront complétés par l'arrivée d'un Service de surveillance des frontières au début de l'année 1943²³⁷ correspondant certainement au laxisme des « Alpini » qui occupent les zones rurales de cette partie du département, au delà de La Tour-du-Pin. Afin d'accueillir ce nouveau service dont « L'effectif [...] est de plus de 200 fonctionnaires²³⁸ », le maire est sommé de trouver des locaux.

Les Mouvements « Combat » et « Libération », déjà bien implantés poursuivaient la propagande et la filiation de groupes épars, mais dès lors l'action s'orientera vers un engagement plus direct de type guérilla²³⁹ comme en témoigne l'attentat perpétré dans la nuit du 10 au 11 décembre 1942 à Vienne contre deux membres du P.P.F. et d'un légionnaire²⁴⁰.

²³³ A.D. Isère, 57J27

²³⁴ Entretien du 15 avril 2005.

²³⁵ Capitaine de réserve, il est fait prisonnier lors de l'avance allemande de mai-juin 1940. Parvenant à s'échapper, il rejoint Vienne et affecté au 9^{ème} régiment de spahis. Recruté par « Combat », il est chargé d'organiser l'arrondissement de Vienne qui devient le Secteur VI « Rhône-Isère » sous sa responsabilité.

²³⁶ A.D. Isère, 57J27

²³⁷ A.M. Vienne, 5H4P2

²³⁸ A.M. Vienne, 5H4P2

²³⁹ A.D. Isère, 2902W134

²⁴⁰ A.D. Isère, 13R903

A Grenoble en septembre 1943

Les Allemands investissent Grenoble dans la nuit du 8 au 9 septembre 1943. Le 9 au matin, ils contrôlent la ville après quelques brefs combats engagés contre les italiens. C'est la 157^{ème} unité de réserve qui est affectée dans les départements alpins. Composée de Bavarois, elle est commandée par Karl Pflaum et très rapidement, alors que les différents services ne disposent pas encore de bureaux, les premières arrestations ont lieu. La présence italienne est alors remplacée par l'occupation allemande.

Après l'arrivée de la Gestapo, déjà discrètement présente, le S.D., s'installe le 29 septembre 1943 au 28, cours Berriat, avant de le transférer au printemps 1944, boulevard Maréchal Pétain (ex-boulevard Gambetta). Le service divise le département en trois zones : une section, qui couvre l'essentiel du département, installe son siège à Grenoble, l'arrondissement de Vienne et une partie de celui de La Tour-du-Pin dépendent de la police allemande de Lyon, tandis que les cantons isérois à proximité de la Savoie se trouvent sous l'autorité de celle de Chambéry.

Dans le reste du département

De la frontière italienne jusqu'à Bourgoin, la zone d'Occupation est l'apanage des *Alpini*, les Allemands se réservant Vienne et le Nord-Isère, si attachés à Lyon. De nombreux postes de douane allemands s'établirent le long d'une ligne Vienne-La Verpillière-Crémieu. Paul Falcoz²⁴¹, évoque des postes de contrôle itinérants et ponctuels. Georges Ivanoff²⁴² dépeint l'arbitraire des contrôles imprévisibles qui étaient effectués en des lieux différents. A Bourgoin, un détachement composé d'environ 180 hommes de la *Feldgendarmarie* s'installa à l'hôtel Chenavas dans le centre. Le gros des troupes était cantonné aux « silos » qui constituaient la réserve en vivres et autres denrées comme le tabac et l'essence de la *Kriegsmarine*. Ce

²⁴¹ Entretien du 12 mai 2004.

²⁴² IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, publié par l'auteur, imprimerie Carle, Bourgoin-Jallieu, 1991, 143 pages.

cantonnement était protégé par 5 blockaus²⁴³ et par un mirador équipé d'un Fusil Mitrailleur. A proximité de la gare de Bourgoin il constituait un point de passage important de l'axe Lyon-Grenoble-Marseille permettant d'acheminer des denrées facilement par le rail mais ce fut également une aubaine pour les cheminots qui purent observer les différents mouvements : « puis le groupe à la S.N.C.F. [...] était chargé de repérer le mouvement des troupes allemandes [...] »²⁴⁴. Les Allemands s'installèrent également au collège de garçons qui furent obligés : « [...] de prendre leurs repas ailleurs en centre ville au collège de jeunes filles²⁴⁵ », partiellement occupé.

A l'inverse des problèmes posés par les troupes italiennes, aucune correspondance entre les autorités françaises et les occupants ne fait état d'une collaboration entre les différents bureaux pour retrouver des soldats allemands auteurs de vols divers ou d'attitudes belliqueuses. De très nombreux rapports de gendarmerie, notamment ceux de La Tour-du-Pin, insistent sur les vols avec violences perpétrés par les Allemands. Fréquemment des soldats « [...] ivres en train d'insulter les français se tenant dans des établissements²⁴⁶ » humilient les clients, qui sans pouvoir réellement répondre aux provocations, sous peine d'arrestation, ou de violences physiques²⁴⁷, subissent une lourde occupation dans leur quotidien.

1944 : un été meurtrier

En outre pas un seul témoignage oral ou écrit ne rapporte d'exactions auxquelles se seraient livrées les troupes allemandes à l'exception d'une photo portant l'annotation suivante à son dos : « Juin 1944 Chandieu Toussieu 28 Martyrs ». Notons que cet « épisode » n'a jamais été élucidé.

²⁴³ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

²⁴⁴ « Ménie », *Ni Haine Ni Oubli, Op. Cit.*

²⁴⁵ IVANOFF (G.), *Op. Cit.*

²⁴⁶ A.D. Isère, 13R903. Selon la déposition d'un tenancier de bar de la commune de Meyzieu.

²⁴⁷ A.D. Isère, 13R903

En tous cas, concernant les résistants du Secteur VII, il ne semble pas connu, les seuls morts dont ils parlent sont les déportés non rentrés et surtout les tués lors de la Libération. Par exemple, en ce qui concerne la commune de Bourgoin, on dénombre sur 7465 habitants, 21 tués au cours de l'offensive allemande de 1940. Pour toute la période de l'occupation on compte 5 hommes et 1 femme fusillés et 5 déportés ainsi que 9 F.F.I. tués « au maquis²⁴⁸ » et 3 F.F.I. « armée²⁴⁹ ». En ce qui concerne par exemple la commune d'Eclose qui compte 484 habitants, on dénombre : « 1 déporté STO rentré²⁵⁰ ».

14. Photographie de victimes exécutées par les allemands en juin 1944 à Chandieu



Source : collection de Patrick Barruel-Brussin

Après la manifestation du 11 novembre 1943, durement réprimée par l'Occupant qui n'hésita pas à déporter 369 personnes deux mois après son installation à Grenoble, dans la nuit du 13 au 14 novembre Aimé Requet parvient à faire sauter le polygone d'artillerie, détruisant le dépôt de munition allemand situé dans le nord de la ville. 150 tonnes de munitions et

²⁴⁸ A.D. Isère, 13R806

²⁴⁹ A.D. Isère, 13R806

²⁵⁰ A.D. Isère, 13R806

1000 tonnes de matériel partent en fumée. La déflagration est entendue à plus de cinquante kilomètres. Les Allemands, multipliant les patrouilles, devinrent nerveux et tirèrent aveuglément sur des passants et six personnes furent tuées à cette occasion. A Grenoble la peur s'installa durablement. Début décembre c'est la caserne de Bonne, nouvel emplacement de stockage, qui explose provoquant des dégâts considérables.

15. Photographie de la caserne de Bonne après l'explosion



Source : collection personnelle

Le chef des R.G. note dans son rapport que « Venant après les événements du 11 novembre et du 14 novembre et de leurs conséquences [...] », le visage de la répression allemande est désormais connu. C'est au « coup par coup », que les mouvements et leurs G.F. répondront. Le caractère immédiat et brutal de cette nouvelle situation géopolitique constitue une réelle rupture, la communauté du refus étant désormais face à une puissante armée : « L'occupation allemande de la Zone Sud qui pour beaucoup devait être un coup de tonnerre [...] ²⁵¹ ».

²⁵¹ A.D. Rhône, 31JB17

C. En rupture avec Vichy et les difficultés quotidiennes

L'Occupation allemande marque une radicalisation de la Résistance malgré les craintes d'une population terrée chez elle. Rien n'aura mieux accéléré le développement des G.F. et surtout de l'A.S. en cette période humiliante et extrêmement violente. L'Occupation engendre la violence mais aussi les privations qui concourent au discrédit de Vichy.

a. Les points de rupture

Les ruptures avec Vichy commencent dès l'été 1940, les actes de désobéissance sont signalés un peu partout dans le département. Face à Vichy, les démissions immédiates des docteurs Victor Carrier, maire de Saint Marcellin, de Gaston Valois et de Dupré, maire de Vinay, sonnèrent comme un couperet dans une région où ils étaient très estimés par la population. Ils avaient déjà refusé de donner une liste des communistes résidant dans leurs communes en juillet 1940. A Vinay, le conseil municipal sera solidaire de son maire en démissionnant de concert. En désobéissant, ces médecins-maires auront marqué les esprits et, forts de leur *aura* respective, seront les principaux artisans de la Résistance et payeront d'ailleurs un lourd tribut.

A Lancey, Louis Cholat, est issu d'une famille de militaires, un de ses aïeux a été décoré lors de la prise de la Bastille par Lafayette. Ancien de Verdun, décoré à de multiples reprises, il adhère à la Légion dès sa création en août 1940 par patriotisme et en raison de son attachement à la figure du maréchal. Mais lors de la poignée de main de Montoire il est ulcéré et démissionne immédiatement de la Légion²⁵². Dans ses « Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors²⁵³ », Paul Belmont, enseignant au cours Saint Louis de Paris replié à Villard-de-Lans, tout en continuant à exercer son métier, livre ses sentiments à l'égard du nouveau Régime et de la Résistance.

²⁵² A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

²⁵³ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

Les propos sont relativement neutres voire même teintés d'un certain maréchalisme : « On applique le programme du Maréchal : Travail, Famille, Patrie salut aux couleurs chaque lundi » changent de ton lorsqu'il évoque la poignée de main entre Pétain et Hitler : « Le choc : Montoire. Longs commentaires à Villard-de-Lans : il est chrétien de se sacrifier, mais quelle suite aura cette poignée de main ?²⁵⁴ ». Refusant par deux fois de grossir les rangs de la Résistance, préférant continuer son œuvre d'enseignant : « On essaye de vivre, de manger... Je fonde mon collège en 1941 et j'essaie de former une jeunesse valable [...]»²⁵⁵ », Paul Belmont laisse transparaître un certain flou quant à la confiance qu'il manifeste auprès de la politique de Vichy et de l'avenir car il forme des élèves : « [...] pour je ne sais quelle tâche²⁵⁶ ». Il ne se laisse pas non plus prendre dans le tourbillon antisémite de Vichy : « Rapidement se constitue une équipe de Chrétiens décidés à contribuer au relèvement de la France, selon leurs moyens [...]»²⁵⁷ » car son collège compte de nombreux juifs réfugiés, tant dans le corps enseignant que dans les élèves, sans que cela représente une gêne particulière. Il ira même jusqu'à se rendre à Grenoble avec des élèves et un professeur juifs, à pieds, pour chercher du ravitaillement alors que le Vercors est encore sous le joug des Allemands en cet été 1944. On n'accepte pas tout du Régime de Vichy malgré une loyauté à son égard assez grande.

²⁵⁴ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

²⁵⁵ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

²⁵⁶ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

²⁵⁷ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

Une politique de plus en plus liberticide

Lors de la visite du maréchal dans le Dauphiné, son parcours l'amène à Vienne le 20 mars 1941. Selon le « Petit Dauphinois », il est accueilli comme un sauveur, même si quelques étudiants tentent vainement de brouiller son discours en manifestant bruyamment. Albert Drizet ne cache pas son enthousiasme ; avec des amis ils attendent le maréchal avec impatience et l'acclament²⁵⁸. La rupture, selon Albert Drizet intervient lors du retour de Pierre Laval au pouvoir. Son discours du 22 juin 1942 insupporte Albert Drizet qui voit uniquement en Laval un « vendu aux Allemands²⁵⁹ ». Cinq mois plus tard, la Wehrmacht s'empare de la Zone Sud et de Vienne. La rupture est alors définitivement consommée. Albert Drizet, devient « Gazo »²⁶⁰ en s'engageant, aux côtés de Pierre Balme, à « Combat » puis à l'A.S. en 1943 au sein du Secteur VI « Rhône-Isère »²⁶¹.

C'est le 21 mai 1942, que Gabriel Mages, membre de la délégation spéciale de Bourgoin, donne sa démission suite à la motion adoptée à l'initiative de monsieur Jacquemet président de la Légion. En effet, par dix sept voix contre dix huit, la délégation « [...] renouvelle à Monsieur le Maréchal Pétain, l'expression de son respectueux et indéfectible dévouement, présente à Monsieur Pierre Laval et à Monsieur l'Amiral Darlan, l'assurance de son entier dévouement, et leur fait la plus entière confiance [...]»²⁶². Notable discret, Gabriel Mages est pharmacien, père de neuf enfants et catholique pratiquant, affirme avec force sa rupture avec cette allégeance, un mois après le retour de Laval aux affaires. C'est à l'issue de la réunion qu'il adresse immédiatement sa démission au Préfet. Il devient « Le Roi » et distribue des exemplaires du « Témoignage Chrétien » après les offices et met régulièrement à disposition sa maison pour les réunions des responsables du

²⁵⁸ Entretien du 15 avril 2005.

²⁵⁹ Entretien du 15 avril 2005.

²⁶⁰ Albert Drizet est alors chargé, avec son taxi, de convoier journaux, armes, maquisards et d'établir des liaisons.

²⁶¹ Entretien du 15 avril 2005.

²⁶² A.M. Bourgoin-Jallieu, pièce isolée. Registre des délibérations de la délégation spéciale de Bourgoin, mai 1942.

Secteur de Bourgoin²⁶³. Membre permanent des différents C.L. du Secteur VII « Rhône-Isère », représentant l'A.C., il ne ménagera pas ses efforts jusqu'à la Libération. Vichy et particulièrement Pierre Laval commencent à être rejetés par l'opinion. Le régime durcit ses lois et la collaboration s'affirme de plus en plus. Comment accepter la participation des forces de police françaises aux opérations menées par les Allemands contre des jeunes réfractaires ? Les forces de police suppléent les troupes d'occupation : « [...] dans la nuit du 8 et dans la matinée du 9 Octobre, une opération de police sera dirigée par les Autorités Françaises contre les Groupements de réfractaires du Département²⁶⁴ », note le Préfet de l'Isère Paul Balley, non sans préciser que ces interventions ont très mauvaise presse au sein de la population. Si les autorités françaises poursuivent les mêmes objectifs que l'ennemi, quel crédit leur apporter ? Outre ces ruptures politiques qui induisent une crise de confiance, les problèmes quotidiens participent également au désaveu de Vichy.

b. Le quotidien : trouver à manger, terreau du mécontentement ?

Les clauses de l'armistice auront de fortes répercussions sur la vie quotidienne des Français ; le manque de bras dans l'industrie et surtout dans les campagnes, les difficultés des villes à obtenir un ravitaillement en denrées alimentaires satisfaisant « nourrissent » les préoccupations les plus élémentaires. Sources de mécontentements, les carences justifient-elles la filiation que l'on pourrait établir entre la réprobation de la politique imposée et celles et ceux qui tentèrent d'organiser un sentiment encore diffus de rejet ? En 1939, et à plus forte raison à partir de l'entrée en guerre de la France, la mobilisation et les départs pour le front eurent pour effet de soustraire au monde agricole une main-d'œuvre importante. Les agriculteurs rendaient régulièrement compte de leurs inquiétudes aux autorités comme l'indiquent les rapports du sous-Préfet de Vienne. Parfois les récoltes se firent dans de

²⁶³ RULLIERE (M.). *Op, Cit.*

²⁶⁴ A.D. Isère, 13R903. Lettre envoyée par le Préfet de l'Isère le 8 octobre 1943 au Major Chef du Verdindungsstab.

mauvaises conditions, le rendement était en forte baisse. Suite à la défaite, les conditions de l'armistice imposèrent des mesures draconiennes à La France, l'article 18 stipulant que l'entretien des troupes d'occupation était à la charge de l'Etat français. Après décompte²⁶⁵, outre un tribut monétaire excessif, les denrées agricoles représentaient une grande partie des prélèvements : 5 millions de tonnes de céréales, 890 000 tonnes de viandes et 26 400 000 hectolitres de lait, entre autres, furent fournis à l'occupant. Les populations civiles eurent donc à subir des restrictions alimentaires importantes.

En terme de ravitaillement, le traitement entre les communes dites « rurales » et les communes considérées comme « urbaines » n'était pas le même. En théorie, les agriculteurs devaient augmenter leur autoconsommation et la campagne environnante offrir des possibilités de petites mises en culture diverses. Cependant certaines d'entre-elles étaient en effet moins bien approvisionnées puisque étant classées en zone rurale malgré une répartition socioprofessionnelle à forte majorité ouvrière : « Il est seulement regrettable que le caractère assez urbain de la ville classée pourtant commune rurale mette à rude épreuve une partie de la population, 20 % environ, qui ne jouit pas des avantages ruraux [...]»²⁶⁶ » note le sous-Préfet de Vienne après une visite effectuée à Beaurepaire en 1942. Alors qu'à Saint-Chef le nombre d'agriculteurs est de 390 et le nombre d'ouvriers de 15, le « Ravitaillement est assez normal²⁶⁷ » selon le sous-Préfet de La Tour-du-Pin, et qu'à Salagnon on compte 75 agriculteurs pour 18 ouvriers le « Ravitaillement est normal²⁶⁸ », les communes à dominante ouvrière et dont les territoires ne sont pas l'objet d'une activité agricole souffrent du manque de subsistances.

L'exemple du bourg de Morestel est probant, le nombre d'agriculteurs est de 70 alors que l'on dénombre 360 ouvriers ainsi comme le note le sous-Préfet : « Le ravitaillement est très difficile dans cette commune. Comme toutes les localités composées de commerçants et d'ouvriers, mais ne

²⁶⁵ AUBE (P.), « Une méthode, un bilan », *Cahiers d'histoire de la Guerre*, Comité d'Histoire de la Guerre, Paris, 1950, p.p. 29-45.

²⁶⁶ A.D. Isère, 52M93

²⁶⁷ A.D. Isère, 52M93

²⁶⁸ A.D. Isère, 52M93

comptant pas 5000 habitants, Morestel qui est considérée de ce fait comme une commune rurale se trouve dans une situation plus difficile que les villes²⁶⁹ ».

Parfois le constat est même assez alarmant car le ravitaillement est « Assuré avec beaucoup de peine –Comme au Péage [de-Roussillon] la population est surtout ouvrière et la région ne produit guère que des fruits [...]»²⁷⁰ ». Le sous-Préfet de Vienne note même que quelques foyers « [...] sont réduits à des rations de famines²⁷¹ », à Chasse-sur-Rhône notamment. Les centres industriels à large dominante ouvrière et à forte proportion de main-d'œuvre immigrée présentent parfois des cas de malnutrition, voire de sous-alimentation, et de maladies infectieuses relativement graves. Déjà avant-guerre, certains faubourgs de Vienne et de Chasse-sur-Rhône étaient constitués de véritables taudis. Les populations les plus vulnérables, personnes âgées et enfants, souffrent fréquemment de malnutrition et de sous-alimentation en raison des carences. Les cas les plus graves sont signalés dans la cité ouvrière de Chasse-sur-Rhône. Les services de l'Etat ne sont pas en mesure de compléter l'approvisionnement des foyers, la pénurie touche également les cantines scolaires : le service de la soupe scolaire distribue environ 70 repas par jour alors qu'il y a 480 enfants scolarisés à nourrir.

Dans tous les témoignages, il apparaît clairement que l'année 1942 est une année charnière dans les difficultés à s'approvisionner en nourriture et diverses fournitures. Le sous-préfet de La Tour-du-Pin note quant à lui « [...] qu'en ce qui concerne les événements politiques les préoccupations sont ailleurs notamment par rapport au ravitaillement²⁷² ». Ce phénomène sera amplifié par l'invasion de l'armée allemande de toute la Zone Sud car : « [...] tout ce qui comprenait l'alimentation, était réquisitionné par les nazis [...]»²⁷³ ».

²⁶⁹ A.D. Isère, 52M93

²⁷⁰ A.D. Isère, 52M93. Rapport daté d'août 1941.

²⁷¹ A.D. Isère, 52M93. Rapport de janvier 1942.

²⁷² A.D. Isère, 52M93

²⁷³ « Ménie », *Op. Cit.*

Les tickets de rationnement devinrent très convoités « [...] au mois de décembre 1942, coups de main sur les mairies pour les tickets de ravitaillement²⁷⁴ ». A Bourgoin, lors de la capitulation des troupes allemandes en août 1944, ces dernières : « [...] demandèrent à détruire leurs armes et les vivres ; nous acceptâmes pour les armes, bien que nous en avions très peu, mais il fallait bluffer ; nous refusâmes pour les vivres ; ils avaient amassé de la nourriture en grande quantité dans les silos ; il y avait de tout : ce que nous avions oublié depuis 4 ans et qui pouvait nourrir la population²⁷⁵ ». A la Libération, une estimation quantitative pu être faite : « Aux silos, dépôts de la kriegsmarine, est récupéré un butin extrêmement important, évalué à 600 wagons de denrées alimentaires (*sic*)²⁷⁶ ».

En effet la population était soumise à un rationnement draconien : « Nous n'avions pas grand chose à manger : 150 grs de pain par jour par personne- pas de sucre, ni huile, ni café, ni pomme de terre, ni lait, viande, œufs, beurre [...]»²⁷⁷. Les dernières denrées citées sont majoritairement produites en milieu rural ce qui explique en partie les « aises » des campagnes à subvenir aux carences. A Saint Jean-de-Soudain, petite commune rurale attenante à La Tour-du-Pin, la famille d'Odette Telmon, ne souffre pas : « En plus des tickets, on manquait de rien ; de plus mon père travaillait ; les campagnes n'ont pas souffert²⁷⁸ », propos appuyés par le rapport du sous-Préfet qui mentionne que cette : « Commune est très étendue et essentiellement agricole²⁷⁹ ».

Il faut également ajouter l'ampleur de l'inflation pour clore cette partie sur le problème du ravitaillement. Selon « Le Travailleur Alpin. Organe régional du P.C- Isère [illisible, avec certitude Rhône] -Alpes »²⁸⁰, le prix du pain aurait augmenté de 8.8% de septembre 1939 à février 1943, le prix du beurre de 230% sur la même période et le prix de l'huile de 236%. Invitant les

²⁷⁴ « Ménie », *Op. Cit.*

²⁷⁵ « Ménie », *Op. Cit.*

²⁷⁶ « Ménie », *Op. Cit.*

²⁷⁷ « Ménie », *Op. Cit.*

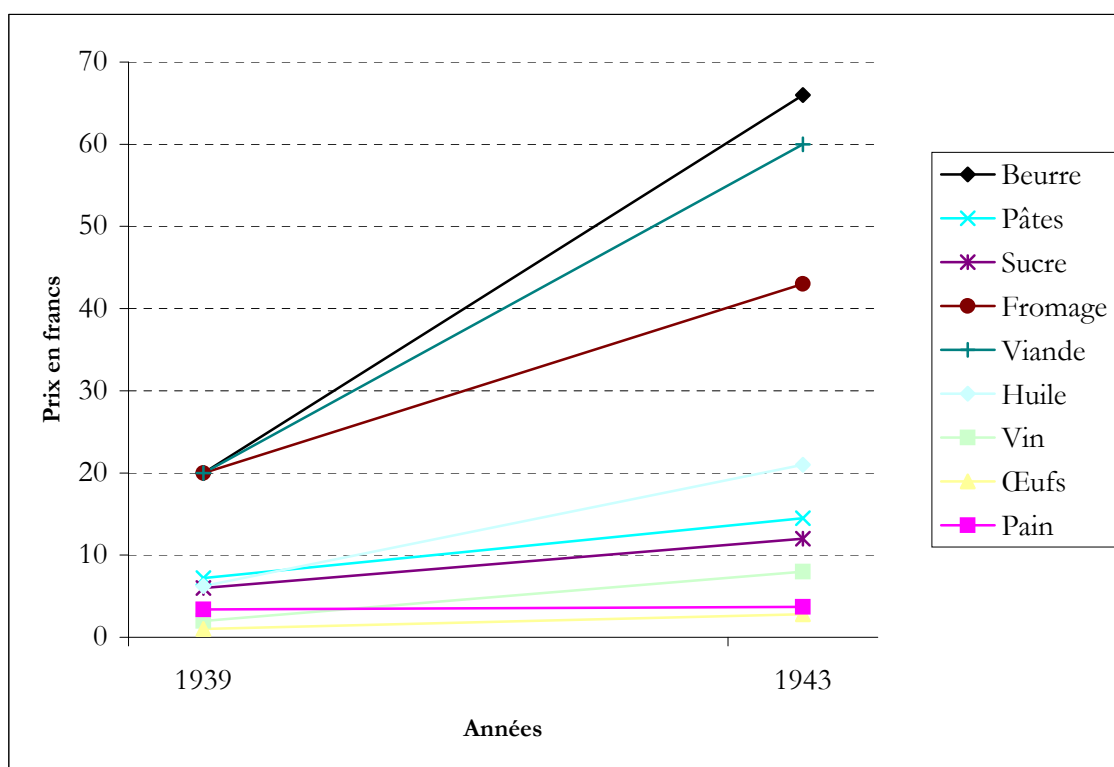
²⁷⁸ Entretien avec Odette Telmon réalisé le 15 février 2003.

²⁷⁹ A.D. Isère, 52M93

²⁸⁰ A.D. Isère, 13R933

ouvriers métallurgistes à la grève pour demander une augmentation de salaire de 50%, le journal dissident insiste sur l'incapacité du gouvernement à enrayer l'inflation. Cela suffira-t-il à engendrer la révolte ?

16. Evolution du prix des principales denrées alimentaire entre septembre 1939 et février 1943 selon « Le Travailleur Alpin ».



Source : A.D. Isère, 13R933. Réalisation : Julien Guillon

Dans une grande majorité, les zones rurales n'ont pas véritablement eu à souffrir de mauvaises conditions sanitaires. Les liens familiaux et les solidarités entretenues par les communautés villageoises, parviendront à maintenir, globalement, un niveau sanitaire satisfaisant. Sur tous les rapports de visites dépouillés, soit environ une quinzaine de commune, il n'est pas fait état d'une quelconque situation relative à la mauvaise santé d'au moins une partie de la population. Parfois les conditions sanitaires sont même « très bonnes²⁸¹ » en 1942. Mais dans les centres urbains cette situation est parfois alarmante. Trois cas de typhoïde sont signalés « [...] chez les enfants

²⁸¹ A.D. Isère, 52M93

étrangers depuis juin 1942²⁸² ». Quant à Pont-Evêque et au Péage-de-Roussillon « [...] la population est dans un état physique déficient²⁸³ ». La population ouvrière de Chasse-sur-Rhône et de Vienne travaille dans des conditions particulièrement pénibles, les accidents du travail sont très fréquents en raison de la faible forme physique des employés. Enfin les personnes âgées sont particulièrement atteintes. Le sous-Préfet de Vienne note même que « Pendant le premier semestre 1942 le nombre de décès parmi les vieillards est sans précédent [...] »²⁸⁴ en raison de « [...] la privation de lait, de l'insuffisance des rations de pain et de matières grasses²⁸⁵ ».

Lorsque les solidarités, principalement familiales, ne s'exercent pas, les conditions sont particulièrement difficiles et président à l'apparition de contestations de moins en moins voilées : « D'où récriminations à voie basse d'ailleurs contre un gouvernement qui nous affame [...] »²⁸⁶. Sans décrire une situation alarmante, rappelons que ces rapports officiels tendent à fortement nuancer certaines réalités, les restrictions auxquelles sont soumises une partie de la population participent –mais dans quelle mesure ?– au discrédit du nouveau régime : « L'ouvrier s'occupe moins de politique, les questions de ravitaillement priment toutes les autres et l'égalité dans les restrictions est exigée jalousement dans les moindres détails ; c'est ainsi que la population est véritablement exaspérée de voir les différences de régimes alimentaires pratiqués [...] »²⁸⁷.

Levier simple du basculement en dissidence ? Nous n'y croyons pas, même si Roger Deleaz (Tabac), C.O. de la R.1 F.T.P.²⁸⁸ explique le vide de l'engagement en résistance sur le bassin de l'Île Crémieu par un ravitaillement satisfaisant et un niveau de vie acceptable ainsi « [...] il y avait

²⁸² A.D. Isère, 52M93

²⁸³ A.D. Isère, 52M93

²⁸⁴ A.D. Isère, 52M93. Rapport du sous-Préfet de Vienne daté du 15 avril 1942.

²⁸⁵ A.D. Isère, 52M93. Rapport du sous-Préfet de Vienne daté du 15 avril 1942.

²⁸⁶ A.D. Isère, 52M93. Rapports des Renseignements Généraux transmis au sous-Préfet de Vienne en juin 1941.

²⁸⁷ A.D. Isère, 52M93

²⁸⁸ Voir lexique page 820 ;

moins d'esprit d'opposition dans ce pays²⁸⁹ ». Les dénonciations des conditions de vie, puis les propositions d'une Résistance faisant face à Vichy et aux conséquences de la collaboration trouvent une légitimité. Dans l'Oisans, Robert Bellin²⁹⁰ évoque l'extrême précarité des paysans : « Leur prendre une vache, des pommes de terre est pour eux de prendre un trésor [souligné dans le texte]²⁹¹ ». Ainsi lorsque le service du ravitaillement de Vichy envoie un agent réquisitionner des pommes de terre il est dévêtu, peint en noir, et laissé sur les bords de la Romanche, mais heureusement « [...] il a été remplacé par un répartiteur qui était de la Résistance²⁹² ». Ce levier est bien saisi et peut être activé afin de ranger ainsi une partie de l'opinion derrière ses aspirations. La classe ouvrière, caractérisée par sa tradition contestatrice, trouvera-t-elle dans ces carences la source de nouvelles revendications ? Auguste Vistel pose la question, non sans lyrisme : « [...] sa masse [est] résignée, son élite remplie de méfiance, pourra-t-on, une fois encore susciter en elle la révolte ? Qu'a-t-on à offrir ?²⁹³ ».

Si des leviers, parfois brutaux, participent à engager un processus de transgression, les sensibilités confèrent également des prédispositions. Il faut alors pendre en considération un temps plus long, et cerner les motivations antérieures au conflit susceptibles d'être à l'origine d'actes de transgression à partir de 1940.

²⁸⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Roger Deleaz recueilli par Suzanne Silvestre le 19 octobre 1975, 4 pages.

²⁹⁰ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage d'André Bellin recueilli par Suzanne Silvestre le 20 juin 1975, 8 pages.

²⁹¹ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage d'André Bellin recueilli par Suzanne Silvestre le 20 juin 1975, 8 pages.

²⁹² A.D. Isère 57J50/1. Témoignage d'André Bellin recueilli par Suzanne Silvestre le 20 juin 1975, 8 pages.

²⁹³ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

A. Le Dauphiné : une terre rebelle ?

La terre des puissants Allobroges qui défièrent la puissance de Rome sera-t-elle se lever face à la défaite et à l'humiliation ? Le Dauphiné abrite des foyers de contestation qui remontent à des temps parfois reculés. Dans certains cas ils participent à élaborer un état d'esprit frondeur, nourri par des sensibilités politiques ou humanistes.

a. Le chevalier Bayard « Sans peur et sans reproche »

Les mémoires dauphinoises concernant des faits d'armes glorieux que ce soit au Moyen-âge ou à l'époque Moderne contribuent, selon les sources, à animer un état d'esprit frondeur de la population, forte d'un passé démontrant ses capacités à s'opposer à l'arbitraire : « Les opposants sont restés chez eux. Ils sont un peu découragés et ne peuvent croire que Grenoble adhère à la dictature. Mais il ne faut jamais désespérer des populations de cette région dauphinoise. N'a-t-elle pas été à la base de la Révolution en 1788-89 et les années suivantes !²⁹⁴ » note Léon Martin.

Un témoignage anonyme²⁹⁵ décrit un état d'esprit singulier : « Il faut connaître les Dauphinois pour savoir qu'ils ont des idées personnelles très accusées sous un aspect complètement neutre et distant ». Les mémoires populaires laissent une part importante à des personnages qui ont su défier l'autorité ou s'ériger en dernier rempart contre l'ennemi. Au XVI^{ème} siècle, Pierre Terrail de Bayard dit « Le chevalier sans peur et sans reproche » incarne la bravoure et la fidélité.

²⁹⁴ A.D. Isère, 57J36. Récit de Léon Martin, sénateur, un des « 80 », fondateur du mouvement « Franc-Tireur » en Isère. Non daté.

²⁹⁵ A.D. Isère, 57J31

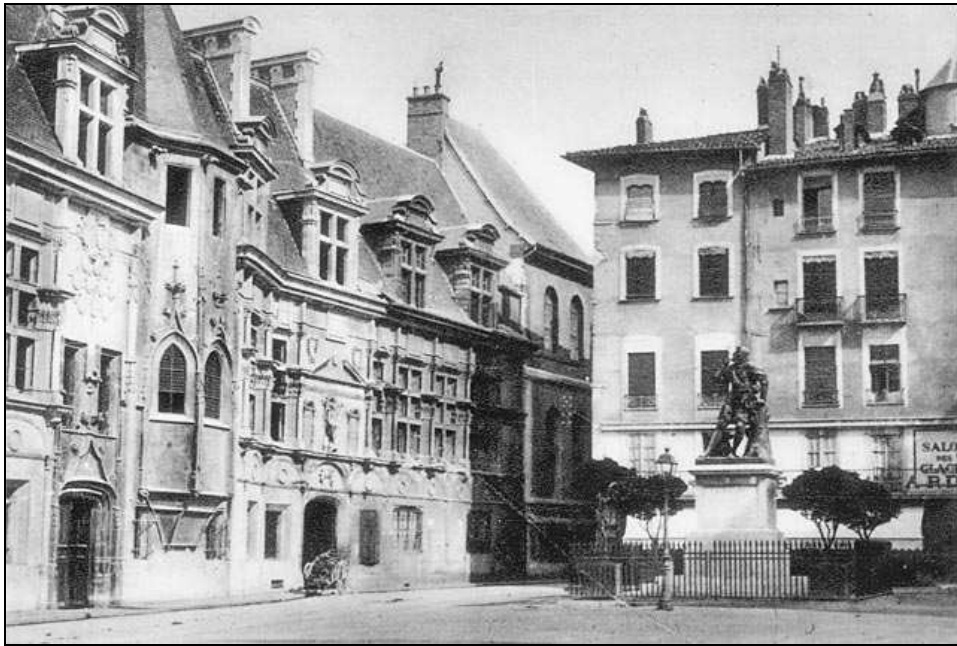
17. *Bayard assure, seul, la défense du pont de Garigliano*



Source : Œuvre de Félix Philippoteaux, XIXème siècle

Longtemps après sa mort, on retiendra qu'il a su défendre les opprimés et s'opposer aux pillages des villes vaincues. A lui seul il repoussa des dizaines d'ennemis sur un pont lors des guerres d'Italie : car il est aussi un combattant reconnu. Véritable légende, dès sa mort, des statues sont érigées un peu partout en Dauphiné, un mausolée abrite ses restes dans la collégiale Saint André, au cœur de Grenoble, en face du tribunal qui recèle une cache d'armes connue et fertile : les parquets et rangées de sièges abritent une véritable armurerie initiée par le C.D.M., honorée par les G.F. et le Secteur I de l'A.S.

18. La place du tribunal en 1939 avec la statue de Bayard



Source : collection personnelle

En remontant un peu moins loin dans le temps, Mandrin, personnage légendaire, ancré dans les mémoires, est un brigand à la tête de quelques hommes, qui, selon les récits et l'imaginaire populaire, s'érigea contre l'injuste Ferme générale en permettant, par le pillage, au peuple d'acquérir des denrées onéreuses à moindre coût et des produits luxueux.

19. Mandrin et ses ballots de tabac



Source : Gravure anonyme, B.N.F.

Né à Saint Etienne-de-Saint Geoirs en 1725, il séjourne en de nombreux lieux du Dauphiné, et au-delà, il vit en semi-clandestinité avec ses hommes de main. La Mémoire dauphinoise reste particulièrement marquée par ce personnage qui aura su échapper quelques années aux autorités tout en contentant les « petites gens ». Bon nombre d'auberges, et de cafés, portent encore son nom au XX^{ème} siècle, ses repaires présumés se visitent et les articles de presse locale entretiennent ce défi lancé à l'autorité.

Des familles cultivent également « [...] une tradition de Francs-Tireurs²⁹⁶ », les expériences du père et du grand père de Georges Kioulou²⁹⁷, obligés de « [...] prendre la montagne²⁹⁸ » face aux Turcs en Crète, puis de s'exiler en France, favoriseront la fronde de cette famille, résolument pacifiste mais n'étant pas prête à se soumettre à un quelconque diktat. C'est préalablement armées moralement que des familles aborderont la défaite et les Occupations. Ces frondeurs seront l'objet d'une vigilance particulière des autorités, inquiètes de leurs réactions. La presse clandestine iséroise saura activer la corde sensible de la mémoire populaire dauphinoise. Si les conséquences sont difficilement mesurables, l'esprit de fronde demeure et légitime le combat.

²⁹⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Kioulou recueilli par Suzanne Silvestre le 7 décembre 1973, 5 pages.

²⁹⁷ Né en Crète de parents qui émigrent en France quelques mois plus tard. Après des études primaires, il s'engage rapidement dans les Jeunesses Communistes. En 1939-1940, il participe à la reconstruction du P.C. décimé. Il en est de fait responsable départemental de janvier à novembre 1941. A l'origine de l'installation de drapeaux rouges dans la nuit du 1er mai 1941, il est très surveillé, notamment à l'usine de la Viscose où il a été embauché. Mis au vert quelques semaines en montagne, il revient dans l'action pour donner naissance aux premières unités F.T.P. dans l'Isère. Transféré dans l'Ain et la Saône et Loire, selon une tactique du P.C. pour ne pas mettre en danger les responsables, il fait le même travail, et revient en Isère comme commandant départemental des F.T.P. après la mort de Lipszyc et Polotti. Et devient Lieutenant F.F.I. Après la guerre il est nommé maire d'Echirolles.

²⁹⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Kioulou recueilli par Suzanne Silvestre le 7 décembre 1973, 5 pages.

« *La discipline : mot intraductible en langage du pays [...]*²⁹⁹ »

En Isère, des communes ou plutôt des « pays » dans le sens du terroir, du territoire quotidien, sont clairement identifiés comme étant particulièrement fermés ou en état d'opposition, presque systématique, aux diverses autorités. Dans certains villages, les gendarmes ne sont pas les bienvenus. Le premier magistrat de la ville est le seul à être accepté : c'est dans la plupart des cas un enfant du pays.

Dans son rapport sur la situation politique et économique de la commune de Beaurepaire daté du mois de juin 1941, le sous-Préfet de Vienne note non sans un certain désarroi à propos de la Légion des Combattants qui peine à recruter, que « [...] la Discipline... mot intraductible (*sic*) en langage du pays n'a pas trouvé son interprète dans la Légion³⁰⁰ » à Beaurepaire. En 1942, le sous-Préfet de La Tour-du-Pin note à propos de la commune des Avenières (canton de Morestel) que l'état d'esprit de la population est « Médiocre. Depuis 100 ans cette commune est un centre d'agitation. Il subsiste des éléments avancés - actuellement calmes en apparence³⁰¹ ». A Ruy, village de 1345 habitants en 1942, l'état d'esprit de la population est « Assez bon³⁰² », l'« [...] évolution est sensible depuis quelques années³⁰³ ». Car si la commune ne compte pas d'internés : « [...] La localité est à surveiller en raison de l'agitation dont elle a fait preuve dans le passé³⁰⁴ ». A Nivolas-Vermelle, la jeunesse inquiète en cette année 1942 : « Etat d'esprit de la population : assez bon étant donné la jeune population. Ancien centre d'agitation ». Dans cette localité quelques extrémistes restent en place, seul l'un d'entre-eux a été interné, note le sous-Préfet de La Tour-du-Pin en avril 1942. A Saint Chef, petite bourgade du Nord-Isère comptant environ 1500

²⁹⁹ A.D. Isère, 52M93. Rapport relatif à la commune de Beaurepaire.

³⁰⁰ A.D. Isère, 52M93

³⁰¹ A.D. Isère, 52M93. Rapport en date du début de l'année 1942.

³⁰² A.D. Isère, 52M93

³⁰³ A.D. Isère, 52M93

³⁰⁴ A.D. Isère, 52M93

habitants, des « extrémistes » se sont manifestés lors de la période du Front Populaire. Si selon le sous-Préfet, l' « activité politique est calme³⁰⁵ » il reste néanmoins « Quelques éléments douteux³⁰⁶ ».

Une autorité traditionnellement contestée

Le rapport du sous-Préfet de Vienne en date du mois de juin 1941 concernant Beaurepaire, dans la plaine de la Bièvre, est une véritable mine d'information quant aux contestations naissantes³⁰⁷. Une fois n'est pas coutume, les termes employés sont particulièrement éloquents alors que d'autres rapports tendent à minorer les humeurs de l'opinion. Si les mécontentements et les discussions politiques dans les cafés ne s'expriment pas aussi ouvertement qu'avant l'arrivée de Pétain au pouvoir, le rapport évoque de nombreuses protestations qui se manifestent encore à voix basse. La première source de revendications concerne la Charte du Travail qui est « [...] encore incomprise et inappliquée, ne pouvant donner au travailleur la certitude ni même l'impression que la question sociale ait trouvé une solution [...]»³⁰⁸. Chez la population ouvrière les conditions de vie rendues plus difficiles engendrent « [...] le regret du passé [...]»³⁰⁹. L'opinion de la population qui « [...] était très avancée [...]»³¹⁰ est donc encore rivée aux sensibilités de l'ancienne municipalité S.F.I.O. qui reste tapie dans l'ombre : « Les dépossédés du pouvoir, les anciens militants, les non satisfaits, n'ont rien perdu de leur rancœur et ne demandent qu'à utiliser tous les mécontentements³¹¹ ». Le rapport insiste sur ce « vent mauvais » qui semble se lever à Beaurepaire alors que « [...] les cadres ne sont pas encore en place³¹² ». Cette conclusion prémonitoire, alors que les mouvements en sont encore au stade embryonnaire, admet le principe de prédispositions certaines

³⁰⁵ A.D. Isère, 52M93

³⁰⁶ A.D. Isère, 52M93

³⁰⁷ A.D. Isère, 52M93

³⁰⁸ A.D. Isère, 52M93

³⁰⁹ A.D. Isère, 52M93

³¹⁰ A.D. Isère, 52M93

³¹¹ A.D. Isère, 52M93

³¹² A.D. Isère, 52M93

et identifiées par les autorités. Le rapport admet d'autant plus cet état de fait que la Légion accueille peu de volontaires. Pour les autres localités du Nord du département les chiffres, même s'ils sont certes exagérés, ne soulèvent pas d'inquiétude particulière -sauf à Beaurepaire. Le taux d'inscription des anciens combattants à la Légion est de 27 %³¹³ alors qu'il atteint 92 % à Chasse-sur-Rhône³¹⁴, 62 % au Péage-de-Roussillon (il faut noter qu'à ce taux le sous-Préfet note que « Cette faible proportion d'adhérents à la Légion est due à l'incapacité du Président³¹⁵ ») et 95 % dans la commune de Clonas-sur-Varèze³¹⁶. La comparaison de ces taux montre le faible intérêt porté par les anciens combattants aux principes de la Révolution nationale : « La Légion qui devrait vibrer, vivote. Une doctrine impérieuse lui manque, la Discipline...³¹⁷ ». Même le Syndicat Agricole nouvellement reconstitué par d'anciens responsables « [...] à l'état d'esprit très avancé [...] » est sujet à de vives critiques car il ne compte pas de légionnaire en son sein : « Il est à souhaiter qu'il mette au service du bien public une force autre que celle de l'inertie³¹⁸ »...

Dans son rapport concernant Le Grand Lemps, le sous-Préfet de La Tour-du-Pin émet de sérieux doutes quant à la fidélité de la population au Régime. Le cadre est posé clairement, il insiste sur le fait que l'état d'esprit est « Bon dans l'ensemble ». La question d'un instituteur ayant été « [...] déplacé pour activité extrémiste³¹⁹ » apparaît ici comme un signe de sérénité. Mais, peu à peu, le rapport tend à fortement infléchir sa réflexion vers le doute et l'ambiguïté, puisque l'activité politique est « Nulle ou cachée³²⁰ » alors que pour les anciens partis il n'y a « Rien d'apparent ». Sur trois médecins en

³¹³ A.D. Isère, 52M93

³¹⁴ A.D. Isère, 52M93. Rapport concernant Chasse-sur-Rhône en date du mois de novembre 1941.

³¹⁵ A.D. Isère, 52M93. Rapport concernant Le Péage-de-Roussillon en date du mois d'août 1941.

³¹⁶ A.D. Isère, 52M93. Rapport concernant Clonas-sur-Varèze daté du mois d'avril 1941.

³¹⁷ A.D. Isère, 52M93. Rapport relatif à la commune de Beaurepaire.

³¹⁸ A.D. Isère, 52M93. Rapport relatif à la commune de Beaurepaire.

³¹⁹ A.D. Isère, 52M93

³²⁰ A.D. Isère, 52M93

exercice, l'un est « neutre³²¹ », l'autre est « très bon³²² », et le dernier est « très mauvais³²³ ». Quels sont les critères qui lui permettent d'émettre son jugement ? Sont-ils d'ordre strictement professionnel ou s'appuie-t-il sur des données plus politiques ? La partie de ce rapport étant destinée à dresser la situation politique de la commune, il faut vraisemblablement penser que le « très mauvais » praticien n'est autre que le docteur Paulin, futur responsable du sous-Secteur de Le Grand-Lemps pour « Combat », ami et confrère de médecins d'emblée opposés à Vichy. L'annotation à l'égard du secrétaire de mairie précisant qu'il est un « ancien S.F.I.O. [...]»³²⁴ qui « [...] semble correcte³²⁵ », confirme les impressions teintées de méfiances du fonctionnaire qui devine à travers ce rapport les premières réticences. Les autorités auront su déceler les grondements initiaux, à l'état de sourdine, alors que les mouvements sont en pleine structuration et que les contacts sont en cours d'établissement.

Des localités sont connues pour être le théâtre d'affrontements entre deux « camps » identifiés aux options politiques opposées. Déjà en 1934, les rapports des Préfets, sous-Préfets, de la police ou de la gendarmerie distinguent très nettement l' « activité extrémiste de gauche » de l' « activité extrémiste de droite » en occupant les premières lignes tandis que l' « activité de la majorité » apparaît en dernier et est l'objet de quelques lignes succinctes³²⁶. Si l'on rapproche les rapports rédigés par les autorités, tant dans les années 30 que lors du conflit, des différents documents recueillis par Paul et Suzanne Silvestre, deux camps tendent à se dessiner ainsi assez nettement à l'échelon que l'on peut considérer comme « local ». C'est-à-dire celui qui est suffisamment restreint, que ce soit un quartier, un bourg ou un village, pour que les individus qui le composent se connaissent directement voire indirectement jusqu'à au moins deviner les options politiques du camp « d'en face ». C'est le cas à Primarette, village de 600 âmes au Nord de Beaurepaire,

³²¹ A.D. Isère, 52M93

³²² A.D. Isère, 52M93

³²³ A.D. Isère, 52M93

³²⁴ A.D. Isère, 52M93

³²⁵ A.D. Isère, 52M93

³²⁶ A.D. Isère, 52M89 ; 52M90 ; 52M91 ; 52M92 ; 52M93

la population est « [...] divisée assez nettement, et depuis fort longtemps, en deux partis politiques : républicains, dont certains avancés, et réactionnaires de vieille souche³²⁷ ». Pendant le conflit une section P.P.F. est constituée. Les membres portent un uniforme et se livrent à des pressions marquées à l'encontre des personnes estampillées socialistes ou communistes. Par patriotisme et suivant un idéal humaniste, ces derniers répondront par des affrontements verbaux et physiques qui jalonneront les étapes de leurs relations ; jusqu'aux intimidations armées du maquis en juillet 1944. Les personnes « avancées » traditionnellement seront pour certains d'entre eux des membres du groupe de référence, voire adhérents aux mouvements. Deux personnes, monsieur Jay, instituteur et Joachim Fouseka, bûcheron, paieront de leur vie ce clivage, exacerbé lors du conflit. Enlevés par l'équipe du P.P.F., convoyés à Lyon pour être « interrogés » par d'obscurs services allemands avant d'être emprisonnés, ils furent exécutés à Saint Genis Laval dans le Rhône le 20 août 1944. Aussi violents soient-ils, ces événements couvaient depuis les années 30³²⁸. Les opportunités de la guerre mettront en exergue ces antagonismes. Vichy avait raison de craindre les éléments « avancés ».

Est-ce pour autant suffisant à laisser présager un engagement massif en Résistance ? Si toute conclusion hâtive doit être écartée, force est de constater que ces lieux seront de véritables pépinières de fortes individualités sur lesquelles les mouvements et les réseaux pourront compter. Lorsque les édiles, et ce, surtout au village, ont des positions tranchées quant au régime et/ou à l'occupation, elles amènent dans leur sillage une partie de l'opinion et favoriseront la création des premiers groupes comme à Tullins ou à Saint Marcellin autour des médecins-maire Valois et Carrier. Sans mouvements, les personnalités locales suscitent des réactions, jusque dans les bourgs et les villages qu'elles connaissent. Sans parler ouvertement de dissidence, le refus d'adopter la nouvelle doctrine nationale sonne comme un affront fait au nouveau Régime mis en place. Même si les sources ne permettent pas de

³²⁷ A.D. Isère, 13R1043. Richard « à Assieu-Isère » [auteur non identifié], Commune de Primarette. Canton de Beaurepaire. *Histoire de la Résistance et de l'oppression*, 5 pages.

³²⁸ A.D. Isère, 13R1043. Richard « à Assieu-Isère » [auteur non identifié], Commune de Primarette. Canton de Beaurepaire. *Histoire de la Résistance et de l'oppression*, 5 pages.

déceler un quelconque engagement dans la Résistance, la tradition républicaine et laïque participe au refus du nouveau Régime.

B. Des réactions à la tentation fasciste dans l'Isère des années 30

L'Isère est une terre d'accueil pour de nombreuses communautés étrangères qui s'installèrent dès les années 20. Lors de l'accession du pouvoir de Mussolini, et, dans une moindre mesure, d'Hitler, les travailleurs étaient alors suppléés par les proscrits politiques qui arrivèrent en masse. Avant le conflit les régimes liberticides inquiètent.

a. Les sensibilités dauphinoises à l'égard du fascisme et du nazisme

Le Front Populaire dans le Viennois

Selon le sous-Préfet, la campagne qui précède les élections s'est déroulée dans un contexte de ferveur électorale assez marquée : les réunions des différentes tendances politiques se tiennent régulièrement et sont particulièrement suivies. Les emplacements destinés aux affiches ont été largement garnis, « [...] mais sans excès³²⁹ » et le contenu des tracts et affiches ont été dignes et respectueux. Au lendemain de la victoire du Front Populaire aux élections législatives, l'arrondissement de Vienne est relativement calme, même si des industriels craignent l'entrée en vigueur de la loi sur les 40 heures de travail hebdomadaires ; et si les adversaires du Front Populaire manifestent « [...] une légère inquiétude [...]»³³⁰, elle est rapidement estompée, selon le sous-Préfet, par la teneur des entretiens menés par le futur chef du gouvernement avec la S.F.I.O., le P.C. et la C.G.T. Le sous-Préfet semble tout de même frappé par l'ampleur des suffrages destinés à la S.F.I.O. et au P.C. exprimés par les fonctionnaires : « De l'enquête à laquelle j'ai fait procéder directement, il résulte que la plus grande partie des fonctionnaires a

³²⁹ A.D. Isère, 52M90

³³⁰ A.D. Isère, 52M90

voté pour le parti S.F.I.O. et quelques-uns même pour le parti communiste, alors que beaucoup d'entre eux donnèrent autrefois leurs bulletins de vote au parti radical³³¹ ». Mais suite aux élections et avant la nomination du nouveau gouvernement, des grèves, des occupations d'usines paralysèrent l'ensemble du pays. Les grèves touchèrent dans un premier temps le Nord de la France avant de se répandre rapidement. Dans le Viennois, c'est à la suite des accords de Matignon, à la mi-juin, que les grèves affectèrent « [...] toutes les usines du Textile, celles des Produits chimiques, les fabriques de chaussures, certaines usines métallurgiques, et enfin le bâtiment³³² ». Les ouvriers occupèrent les usines sans heurts ni dégradations et leur principale revendication concernait les hausses de salaires. Les occupations durèrent une quinzaine de jours et à la fin du mois de juin, 3000 ouvriers étaient encore en grève sur un total de 15000 au plus fort moment du mouvement selon le sous-Préfet. Son rapport du 22 juillet 1936 précise qu'il n'y a plus de grèves depuis le début du mois, les négociations avec les patrons ayant été rapidement fructueuses : les ouvriers obtinrent entre 12 et 15 % d'augmentation de salaire : « Dans l'ensemble, après des concessions réciproques, les ouvriers se montrèrent satisfaits et reprirent le travail³³³ ».

L'été du Front Populaire dans le Viennois, la belle saison, note le sous-Préfet, aura été vécu comme une brève parenthèse à l'égard des inquiétudes suscitées par la situation internationale. Les nombreuses festivités organisées ont un réel succès et l'affluence bénéficia au petit commerce local, rassuré après les grèves du mois de juin. La fête nationale du 14 juillet fut célébrée avec plus de ferveur que les années précédentes : « Le pavoisement tricolore a été très abondant aux fenêtres des particuliers et des édifices publics³³⁴ ». Les premiers congés payés contribuent à apaiser les masses laborieuses : la gare de Vienne enregistre des recettes record, surtout au mois d'août. Mais dès le mois de septembre les préoccupations liées notamment à la guerre civile espagnole et aux prétentions hitlériennes reviennent dans les esprits : « Les derniers événements relatifs à l'Autriche et à l'affaire de Dantzig inquiètent beaucoup de gens. Certains présentent les pires complications

³³¹ A.D. Isère, 52M90

³³² A.D. Isère, 52M90

³³³ A.D. Isère, 52M90

³³⁴ A.D. Isère, 52M90

internationales [...]»³³⁵ ». L'assassinat d'un jeune ouvrier communiste à Vienne le 17 septembre mettra un terme au bel été du Front Populaire.

b. Les communautés étrangères en Isère

Le rôle particulier des italiens

L'Isère, et plus particulièrement les vallées alpines et Grenoble sont une terre d'accueil pour de nombreux Italiens depuis les années 20. La réussite industrielle due à la « houille blanche » demande de la main d'œuvre. En 1940, les exploitations forestières des papeteries de Lancey comptent 20 % d'espagnols et 80 % d'italiens sur une centaine de bûcherons au début du conflit³³⁶. L'Italie fasciste de Mussolini fournira un contingent important d'expulsés, de proscrits politiques et suscitera une fuite somme toute massive des opposants au régime : « [...] je rappelle que la Ligue des Droits de l'Homme, section de Bourgoin, a organisé une manifestation dans cette ville le 21 Janvier [1938] avec [...] M. Campolongo [...] proscrit politique³³⁷ » note le sous-Préfet de La Tour-du-Pin. Syndicaliste textile et secrétaire de la Fédération du Parti Socialiste italien dans la région de Varallo, Charles Marchisio fut contraint de fuir son pays suite à l'arrivée au pouvoir des fascistes. Menacé de mort, il parvint à rejoindre la France et arriva à Vienne en 1934 « [...] où se trouve une colonie de réfugiés italiens, employés dans les filatures de la ville - Ce nouveau milieu est favorable à une reprise de l'activité militante. Le parti socialiste italien se reconstitue³³⁸ ». Secrétaire de la Fédération du Sud-Est, il forme plusieurs sections socialistes et anti-fascistes dans l'Isère, le Rhône, en Savoie et Haute-Savoie puis en Suisse. Son activité l'amènera à côtoyer la Ligue des droits de l'homme et de nombreux orateurs dans plusieurs départements. Après le Front populaire, il témoigne d'un pacifisme viscéral « [...] estimant qu'il était injuste de faire

³³⁵ A.D. Isère, 52M90

³³⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Cholot recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

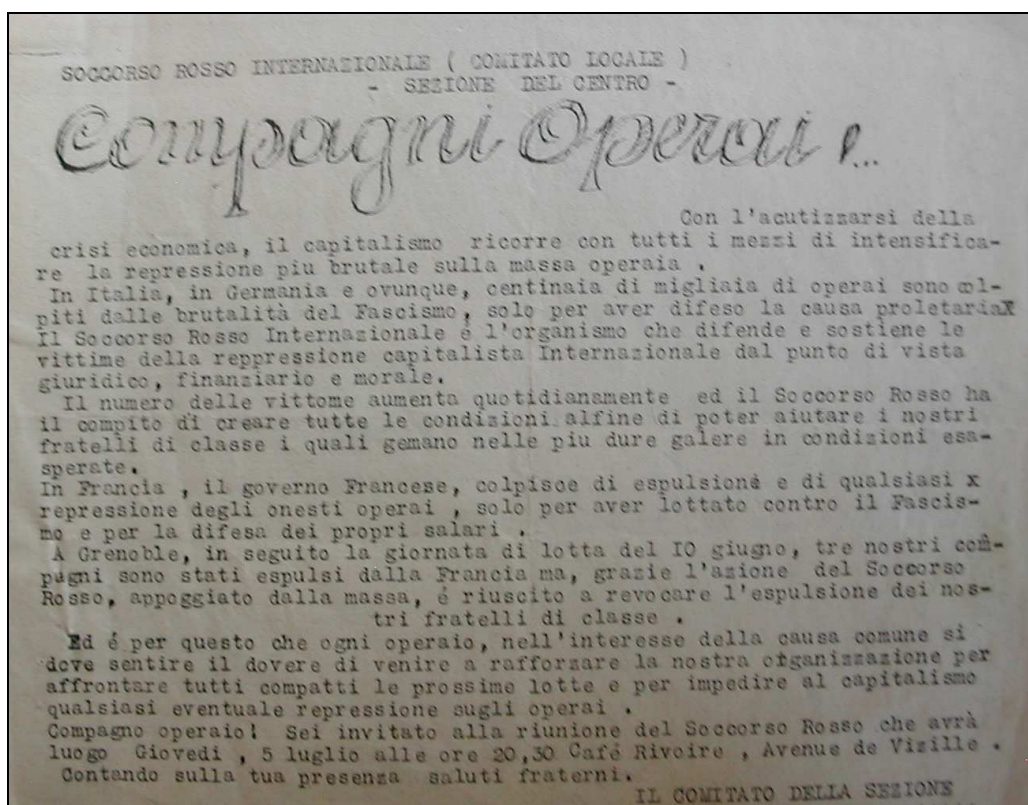
³³⁷ A.D. Isère, 52M93

³³⁸ A.D. Rhône, 31JE18

périr des millions de personnes, de détruire des pays, même pour abattre Mussolini³³⁹ ».

Pleinement baigné par l'humanisme socialiste, il sera l'un des premiers artisans de « Franc-Tireur » dans le département. Devenu responsable du sous-Secteur du Péage-de-Roussillon pour les M.U.R., il n'hésita pas à venir en aide à quelques foyers nécessiteux dans sa commune en distribuant des tickets d'alimentation subtilisés dans les mairies alors plutôt destinés aux résistants³⁴⁰. Il ira jusqu'à rendre des services à des familles juives en établissant de fausses cartes d'identité voire en les hébergeant très ponctuellement³⁴¹.

20. *Inquiétudes de la communauté italienne prolétaire face au capitalisme et au fascisme. Affiche apposée dans Grenoble en 1934*³⁴²



Source : A.D. Isère, 52M89

³³⁹ A.D. Rhône, 31JE18

³⁴⁰ A.D. Rhône, 31JB17

³⁴¹ A.D. Rhône, 31JB17

³⁴²

Traduction effectuée par nos soins.

« Secours Rouge International (Comité local)

- Section Centre -

Camarades opérateurs [ouvriers de production]

Avec l'accentuation de la crise économique, le capitalisme a recouru à tous les moyens d'intensification de la répression contre les masses laborieuses. En Italie, et notamment en Allemagne, des centaines de milliers d'ouvriers ont été brutalisés seulement pour avoir diffusé la cause prolétaire. Le Secours Rouge International est l'organisme qui défend et soutient les victimes de la répression capitaliste Internationale d'un point de vue juridique, financier et moral.

Le nombre de victimes s'accroît quotidiennement et le Secours Rouge a la charge de favoriser la mise en place de moyens permettant d'aider nos frères de classes, en tout cas ceux qui sont dans les conditions les plus précaires.

En France, le gouvernement mène une forte répression envers les camarades qui diffusent simplement leurs idées anti-fascistes et défendent leurs propres salaires allant jusqu'à en expulser.

A Grenoble, lors de la journée de lutte [manifestation ou grève] du 10 juin, trois de nos camarades ont failli être expulsés mais, grâce à l'intervention du Secours Rouge, l'expulsion a été révoquée [annulée].

C'est pour ces raisons que tous les travailleurs, dans l'intérêt de la cause commune, doivent ressentir le devoir de reformer notre organisation pour pouvoir préparer les prochaines luttes et pour interdire au capitalisme d'opprimer la classe laborieuse.

Compagnon ouvrier ! Tu es invité à la réunion du Secours Rouge qui aura lieu le jeudi 5 juillet [1934] à 20h30 au café Rivoire, Avenue de Vizille.

En comptant sur ta présence, reçois un salut fraternel.

Le Comité de la section »

Des communautés au service des valeurs républicaines

Les fortes communautés étrangères implantées dans la vallée industrielle du Rhône donneront une réelle épaisseur aux revendications du Front Commun. La commune ouvrière de Chasse-sur-Rhône accueille 21 foyers de « réfugiés et expulsés³⁴³ », soit 103 personnes, et compte 15 % d'étrangers « appartenant à 11 nations différentes, et dans l'ordre d'importance suivant : Italie, Espagne, Arménie, Liban, Portugal, Grèce, Pologne, Russie, Syrie, Belgique et Lituanie³⁴⁴ ».

Dès le début du siècle de nombreux exilés trouvent refuge dans le Viennois : l'industrie, en manque de bras depuis la fin de la Première Guerre mondiale, est à la recherche de main d'œuvre. Suite au génocide arménien, de nombreuses familles s'exilent d'abord dans les pays du Levant, puis notamment en France, dans l'Isère et le Rhône une filière de recrutement s'étant établie. C'est en 1922-1924 que les arméniens arrivent en grand nombre, et ce jusqu'au début des années 30 pour être embauchés dans les usines de Vienne et des alentours. Les établissements Pellet, Pascal Valluit et Cie ainsi que les Hauts Fourneaux de Chasse-sur-Rhône accueillent de nombreux travailleurs. La communauté arménienne, dans son ensemble, manifeste des sentiments de reconnaissance forts envers la France « [...] qu'ils aiment comme leur patrie véritable³⁴⁵ ». Si comme tous les étrangers, les jeunes arméniens doivent effectuer le service militaire, leur réaction, enjouée à l'idée de défendre leur patrie d'adoption en tant que mobilisables, confirme leur sentiment d'appartenance aux valeurs de la République : « [...] nos compatriotes répondirent volontiers, animés qu'ils étaient d'un esprit de revanche nationale et d'amour envers la France³⁴⁶ ». La guerre commencée, l'ennemi est commun :

³⁴³ A.D. Isère, 52M93

³⁴⁴ A.D. Isère, 52M93

³⁴⁵ Collection privée. Courrier adressé par le Président du Front National arménien (Section de Vienne) au Président du Comité de Libération de Vienne, Jean Olagnon à la Libération.

³⁴⁶ Collection privée. Courrier adressé par le Président du Front National arménien (Section de Vienne) au Président du Comité de Libération de Vienne, Jean Olagnon à la Libération.

« Les Arméniens de France réfugiés de l'Arménie turque, étaient et restèrent ennemis aux Allemands. Car, pendant la guerre de 14-18 ceux-ci alliés aux Turcs poussèrent et encouragèrent ces derniers à massacrer le peuple arménien³⁴⁷ ».

Les proscrits, les réfugiés et les exilés ont pesé d'un poids certain dans la vie politique du département de l'Isère et ils auront su sensibiliser leurs compatriotes et les isérois aux menaces et aux prétentions fascistes. Cet héritage tendait alors à prédisposer ces communautés à lutter activement contre des régimes globalement arbitraires et liberticides.

c. Les mouvements pacifistes en Isère

Dans la lignée du rapprochement envisagé par le P.C. avec des formations de gauche sur les thèmes de l'anti-fascisme et du pacifisme, de nombreux comités voient le jour. Meetings et réunions publiques se succèdent faisant appel à des orateurs venant du P.C., de la C.G.T., de la C.G.T.-U., de la S.F.I.O., parfois du parti radical et de la Ligue des droits de l'Homme : « Prochainement [...] des tracts édités par le groupement 'Front Unique Anti-fasciste' vont être distribués dans la région lyonnaise. Cette propagande a pour but d'entamer la lutte contre le fascisme en France³⁴⁸ » note le sous-Préfet de Vienne en mars 1934. Le premier tract est distribué, en faible quantité, le 10 mars. Il préfigurera une mobilisation constante des gauches. Du printemps 1934 jusqu'à la signature du pacte germano-soviétique, de nombreux meetings sont organisés dans tout le département, ils sont suivis par un auditoire conséquent. A Bourgoin, un « Comité contre la Guerre et le Fascisme » provoque fréquemment des réunions au café Piloz sous l'impulsion d'Alessandri, professeur au collège³⁴⁹.

³⁴⁷ Collection privée. Courrier adressé par le Président du Front National arménien (Section de Vienne) au Président du Comité de Libération de Vienne, Jean Olagnon à la Libération.

³⁴⁸ A.D. Isère, 52M89

³⁴⁹ A.D. Isère, 52M89

Sous l'appellation de « Front Unique », les organisations membres³⁵⁰ condamnent avec véhémence le développement proche du fascisme italien et du nazisme mais également les tentatives intérieures : « Le danger est pressant et nous demandons que, sans plus attendre, le Gouvernement dénonce la propagande fasciste anti-nationale la réprime sévèrement par la dissolution immédiate des groupements fascistes : Croix de Feu, Francisme, Camelots du roi et similaires³⁵¹ ». La dissolution des ligues et le contrôle plus sévère de la détention d'armes orienteront les préoccupations du Front Commun vers la situation internationale : guerre d'Espagne, Allemagne nazie, Italie fasciste voisine. Les auditoires sont alors sensibilisés aux violences des régimes autoritaires. Composés de représentants de diverses associations, dont les A.N., bientôt ils auront à affronter la réalité de ces régimes à leur porte.

La violence du fascisme, notamment rapportée par les exilés, qui était jusque-là cantonnée aux pays voisins, se manifestera brutalement à Vienne : l'assassinat, le 17 septembre 1936, de Daniel Llacer, jeune ouvrier du textile appartenant aux Jeunesses Communistes, lors d'un bal donné dans la lignée des fêtes du Front Populaire³⁵², attribué à d'anciens membres de ligues factieuses, suscitera une profonde émotion dans l'opinion : « Jusqu'au 17 septembre, jour de l'attentat, [...] la situation morale avait été relativement bonne dans l'ensemble de mon arrondissement³⁵³ ». Particulièrement choquée, la population de Vienne et des alentours assistera en nombre aux imposantes funérailles du jeune homme soit « [...] plus de 15.000 personnes qui firent preuve de la plus grande dignité³⁵⁴ » note le sous-Préfet. L'émoi suscité par cet assassinat marque un tournant dans la conscience collective : la violence témoignée par une frange fascisante de la sensibilité politique constitue ici un point de rupture. Les engagements, ou tout du moins les considérations à l'égard des fascismes, favoriseront des prises de position plus affirmées, accentuées par la présence en ville de proscrits politiques, de réfugiés et d'exilés ayant fui leur pays sous la menace.

³⁵⁰ Partis politiques, syndicats, ligues.

³⁵¹ A.D. Isère, 52M89. Tract distribué au mois de juillet 1934 en Isère.

³⁵² A.D. Isère, 52M90

³⁵³ Ibidem.

³⁵⁴ Ibidem.

d. La résonance de ce que l'on ressent avant les « événements » dans les années 40

Quels que soient les faits d'actualités qui touchent ou qui scandalisent dans les années 30 et au-delà des choix politiques ou philosophiques, la « perception sensible » des Dauphinois, leur ressenti non référencé, non identifié ou non affilié à un quelconque courant ou état d'esprit participe au moins à une ébauche de positionnement dans les années 40 que l'on n'explique pas nécessairement ou immédiatement. Des sensibilités sont alors réactivées puis exacerbées. La campagne, éloignée de la répression, favorise l'écoute sereine de la B.B.C. : les voix donnent ou ré influent de l'espoir, les prises de position effectuées avant guerre trouvent encore une résonance. A Saint Laurent-du-Pont :

« Pendant toute la guerre la voix si prenante de 'Les Français parlent aux Français' a rappelé à Sylvain Boursier la voix d'un orateur qu'il avait autrefois entendue : il n'a pas vécu assez longtemps pour savoir qu'il s'agissait de Maurice Schumann qu'effectivement il avait eu l'occasion d'entendre dans un congrès démocrate populaire ³⁵⁵ ».

On se rappelle « le bon temps », les voix connues, les orateurs qui marquent. Les familles se remémorent également les avertissements lancés par une communauté juive déjà inquiétée voire persécutée : « Déjà avant la guerre, sa femme [l'épouse d'Henri Battail³⁵⁶] excellente pianiste avait eu

³⁵⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

³⁵⁶ Henri Battail est instituteur à La Tronche lorsque la guerre éclate. Capitaine de réserve il est mobilisé mais il est fait prisonnier. Il parvint à s'évader et à rentrer à Grenoble. En octobre 1940, il entre de plein pied dans le C.D.M. puis à l'O.R.A. La jugeant top attentiste, il passe à « Libération » dans lequel il exerce des responsabilités à l'échelle départementale. Lors de la formation des M.U.R., il passe à l'A.S. et est chargé d'organiser le Grésivaudan et l'Oisans. Recherché par la police allemande en novembre 1943, il se réfugie en Oisans, puis à Lyon où il est nommé par Descours, chef du Secteur A.S. de Givors. Fin juin 1944 il est rappelé au maquis dans l'Oisans. Source : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 14 juin 1973, 4 pages.

l'occasion de rencontrer à Paris des musiciens israélites qui lui avaient donné la conscience de ce qu'était la persécution raciste³⁵⁷ ». Lorsque la guerre éclate, la défaite puis l'occupation allemande en Isère, ravivent la crainte de ce que l'on n'osait pas véritablement croire. L'ennemi de face est un écho à ces mises en garde.

C. Des valeurs, des vertus : le terreau de l'engagement

Les sensibilités sont mises à nue par la violence de la guerre car elles sont permanentes malgré les années qui passent. En quoi susciteront-elles la révolte ?

- a. Sensibles : ne pas s'abstenir. Les artistes et les libres-penseurs, les éternels insoumis
-

Les éternels insoumis aux normes, aux codes en vigueur, voire aux lois, donneront également un contingent non négligeable à cette guerre d'un genre nouveau, une lutte révolutionnaire : « [...] une guerre non-conformiste comme celle que nous eûmes à subir pendant quatre ans [...] »³⁵⁸ » note Pierre Dalloz, père fondateur du projet « Montagnards ». Des personnages, de véritables personnalités, inclassables et invariables dans leurs attitudes et leurs aspirations quel que soit le régime et les lois, trouveront leurs aises dans cette forme nouvelle de contestation. C'est ainsi que les électrons libres de la pensée, au-delà des mouvements ou des obédiences, participent activement à la transgression, déjà naturelle, évidente.

Lors des reconnaissances effectuées dans le Vercors au printemps 1943 pour repérer des terrains de parachutages et d'atterrissages, Pierre Dalloz et Yves Farge s'appuient sur les indications d'autochtones connaissant

³⁵⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 14 juin 1973, 4 pages.

³⁵⁸ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Paris, Fernand Lanore, 1978, 352 pages.

parfaitement le terrain. Outre leurs contacts traditionnels, les rencontres fortuites sont hautes en couleurs :

« Entre Vassieux et La Chapelle nous rencontrâmes Fabien Rey, dit 'Marseille' [...]. Le personnage le plus extraordinaire du plateau [...]. Sec et noueux comme une racine de pin, qui resta beau jusqu'à la fin, célibataire, coq de village, clochard de la rocaille, aristocrate gueux, poète inculte, faiseur de chansons, joueur d'accordéon, radiesthésiste, guérisseur, sourcier, sorcier³⁵⁹ ».

Il est surtout : « [...] totalement asocial tantôt insoumis et tantôt maquisard [...]»³⁶⁰ et sera utile lors de l'inventaire des caches de munitions possibles. Il est à l'opposé du général Laffargue, officier de 14-18, écrivain, respectueux des chefs et de l'ordre moral : « Malgré quelques propos inconvenants à l'égard des maquis, le général Laffargue apparaît comme un patriote et un soldat selon les normes. Hélas ! L'événement n'était plus dans les normes³⁶¹ ». En effet l'engagement suppose le dépassement des standards traditionnels. A Grenoble Marie Reynoard est animée par une volonté naturelle d'indépendance tant professionnelle que dans ses aspirations philosophiques, elle est un professeur de Lettres atypique dépassant les canons académiques. Si elle est « Non-croyante [...] elle accompagne souvent Mme Caty à la messe pour entendre les orgues³⁶² » et son enseignement est jugé comme étant « [...] médiocre [...] » d'autant qu'« [...] elle néglige un peu les règles de grammaire latine³⁶³ ». C'est auprès des enfants, elle enseigne d'ailleurs uniquement dans les classes de sixième et de cinquième³⁶⁴, qu'elle trouve un auditoire acquis lorsqu'elle leur raconte des histoires : « Elle avait

³⁵⁹ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Paris, Fernand Lanore, 1978, 352 pages.

³⁶⁰ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Paris, Fernand Lanore, 1978, 352 pages.

³⁶¹ *Ibid.* Dalloz donne ici son impression suite à sa lecture de la déposition du général en faveur de Pétain en août 1945.

³⁶² A.D. Isère, 57J13

³⁶³ A.D. Isère, 57J13. Souvenir de Madame Caty, sur Marie Reynoard, fondatrice de « Combat » à Grenoble.

³⁶⁴ A.D. Isère, 57J13. Souvenir de Madame Caty, sur Marie Reynoard, fondatrice de « Combat » à Grenoble.

appris à aimer les enfants pour qui elle rêvait de nouvelles méthodes d'éducation dans la liberté de l'être, aussi se trouvait-elle dépaycée dans les horaires et les programmes strictes des lycées³⁶⁵ ». Chétive et malade, après de nombreuses cures en sanatorium elle se savait *a priori* condamnée à plus ou moins long terme : « Si elle n'attendait plus rien de la vie, elle l'aimait chez les autres, pour les autres³⁶⁶ ». Entre deux heures de cours elle se réfugie dans l'appartement de Madame Caty, surveillante au lycée Stendhal de Grenoble. Elle en profite pour raconter « Ondine » aux trois jeunes enfants de la surveillante. De santé fragile. « [...] possède une grande spiritualité intériorisée³⁶⁷ ». Si elle « Ne possède rien, ne s'en soucie pas, se contente de donner et de répandre, son intellectualité intense et son idéalisme un peu moqueurs n'étaient pas restés au stade des velléités dès avant la guerre³⁶⁸ ».

Lors de l'avance allemande en juin 1940 jusqu'à Voreppe, elle accepte naturellement de cacher deux officiers polonais pour leur trouver une solution décente de fuite. Première réponse de sa sensibilité à l'égard des événements, elle ne cessera de s'engager pour finalement être responsable départemental de « Combat » dès la fondation du Mouvement lors d'une rencontre à son domicile entre Frenay et Henri de Menthon. Arrêtée à plusieurs reprises elle est finalement déportée en février 1944 et meurt à Ravensbrück en janvier 1945. Sa sensibilité romantique se retrouve également chez Jean Prévost. Sans véritable engagement politique, malgré des options fermes : il est anti-munichois, favorable au Front Populaire et il soutient les républicains espagnols, Jean Prévost suit un idéal humaniste baigné du romantisme de Stendhal, écrivain grenoblois. Promu capitaine dans le Vercors, il refuse que la sentinelle lui rende les honneurs militaires dues à son rang³⁶⁹.

³⁶⁵ A.D. Isère, 57J13. Allocution de Mademoiselle Cezard, professeur de Lettres au lycée de jeunes filles à Grenoble. Non daté.

³⁶⁶ A.D. Isère, 57J13. Allocution de Mademoiselle Cezard, professeur de Lettres au lycée de jeunes filles à Grenoble. Non datée.

³⁶⁷ A.D. Isère, 57J13

³⁶⁸ A.D. Isère, 57J13

³⁶⁹ NOGUERES (H.), *La vie quotidienne des résistants de l'armistice à la Libération*, collection « La vie quotidienne », Hachette, Paris, 1984, 272 pages.

Un certain romantisme anime également les membres des « Amis de la Nature » : la connaissance et l'initiation à la beauté de la nature teintée d'un inlassable travail pour conforter ou créer l'amitié entre les peuples participant à un certain idéal, à une conception des relations humaines altruistes au-delà des clivages traditionnels et des frontières. Les liens entretenus entre personnes au sein d'associations philanthropiques engendrent dans la plupart des cas l'émergence d'un état d'esprit commun. Les « Amis de la Nature », association fondée à Vienne (Autriche) à la fin du XIX^{ème} siècle, essaima rapidement en France. Dans les années 20 et 30 de nombreuses sections apparurent. Destinée à offrir des loisirs liés à la nature aux ouvriers en particulier mais aussi à toutes les couches de la population, l'association œuvre également pour le rapprochement des peuples. Certains adhérents sont d'ailleurs membres du M.N.C.R. en 1943. Entre la fin des années 20 et le début des années 30, des sections apparaissent en Isère notamment à Grenoble et à Bourgoin. Dans cette localité, sous l'impulsion du président Edmond Barthélemy, les membres entrent massivement en Résistance. Proches des sensibilités communistes, déjà avant-guerre, il semble qu'en 1943 le F.N. ait joué un rôle important : « Muté dans une école de Lyon, Jean-Claude put ainsi apporter les directives du F.N. à Jean Prayer et à Edmond Barthélemy. C'est par ce nouveau canal que la presse clandestine de toutes origines parvenait aux distributeurs locaux³⁷⁰ ». Dans le Nord-Isère, les A.N., avant la constitution de l'A.S. ou des F.T.P., formaient un groupe à part entière jusqu'à leur intégration au Secteur VII « Rhône-Isère » de l'A.S. du Rhône en tant que sizaine.

b. Trois députés parmi les « 80 »

Dans le département de l'Isère Lucien Hussel, Léon Martin et Séraphin Buisset figurent parmi les 80 parlementaires qui s'opposèrent à la nouvelle Constitution donnant les pleins pouvoirs à Pétain lors des séances des 9 et 10 juillet 1940. Léon Perrier, sénateur, s'abstint lors du vote. Dans le courant du mois de juillet ils retrouvaient leurs foyers et leurs amis : « Je rentrai à

³⁷⁰ RULLIERE (M.), *Résistance en bas-dauphiné. Histoire du secteur VII. Libérateur de Bourgoin et de Jallieu*, Elie Bellier Editeur, Lyon, 1982, 140 pages.

Grenoble avec mes Camarades parlementaires triste et soucieux. Les événements que je venais de vivre, la perspective d'un Régime d'Autorité, et les déceptions et les épreuves que nous pouvions entrevoir – la constatation que quatre vingt élus seulement soit environ le dixième des Présents-ajoutaient encore à la peine ressentie au manque de courage de tant d'Elus³⁷¹ ». Mais ils sont porteurs d'un message très fort à l'égard du nouveau Régime et allaient proposer peu à peu des alternatives : « Les députés, surtout les 80, reprennent les contacts nécessaires avec les militants³⁷² ». Leurs entretiens et leurs statuts d'hommes publics favorisèrent le démarchage malgré l'étau imposé par Vichy : « La Dictature s'installe, et la police surveille vite ceux qui ne l'ont pas acceptée. Je suis bien gardé³⁷³ ».

Entre la fin de l'année 1940, période durant laquelle nos parlementaires sont démis de leurs mandats par Vichy, et le courant de 1941, Léon Martin, socialiste, réactive ses réseaux d'amitiés politiques : « Cependant je retrouve mes amis du Parti Socialiste, de nombreux Républicains, des Hommes indépendants de toutes conditions, des intellectuels, des ouvriers viennent me témoigner leur sympathie et me serrer affectueusement la main³⁷⁴ ».

³⁷¹ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

³⁷² A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

³⁷³ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

³⁷⁴ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

21. Léon Martin



Source : Collection M.R.D.I., fonds Georges Martin

Depuis les années 30 l'influence de ces députés S.F.I.O. dans le département est importante. Lucien Hussel, une figure emblématique, ne cessera de condamner les vellétés belliqueuses : viscéralement pacifiste il rejette en bloc le fascisme et le nazisme³⁷⁵. Les réunions et meetings tenus avant guerre rassemblent régulièrement les mêmes orateurs : le « Front Commun » de lutte contre le fascisme fédère fréquemment de nombreuses personnalités issues de syndicats, d'associations de défense des droits de l'homme et partis politiques. Les rapports dressés par les autorités³⁷⁶ font apparaître très régulièrement le nom d'André Philip, connu pour être un orateur insatiable de la lutte anti-fasciste, aux cotés du député-maire S.F.I.O. Lucien Hussel : « Grand meeting anti-fasciste. Présidé par Lucien Hussel assisté de messieurs : Philip André, professeur à la faculté de droit de Lyon³⁷⁷ ». Les réunions organisées par le comité comptent presque systématiquement³⁷⁸ ces deux orateurs : ils sont à La Tour-du Pin en avril 1934, à Saint Priest en septembre, à Vienne en 1935 et 1936 et à Grenoble en 1936 pour une conférence intitulée « Du Christianisme au Socialisme ».

³⁷⁵ A.D. Isère, 52M89 ; 52M90 ; 52M93

³⁷⁶ A.D. Isère, 52M89 ; 52M90

³⁷⁷ A.D. Isère, 52M90

³⁷⁸ Même si parfois certains rapports ne donnent pas les noms des orateurs.

Pendant la guerre, les convictions socialistes de Lucien Hussel, une fois déchu de ses mandats par le gouvernement de Vichy, demeurent intactes. Même s'il est fortement surveillé et muselé, il « [...] se rend chez des amis sûrs dans les communes de sa circonscription afin d'animer leur hostilité contre le Gouvernement³⁷⁹ ». Initiateur de la reconstitution du parti socialiste clandestin, le C.A.S., il participe à de nombreuses réunions à Lyon, dont une importante au mois de décembre 1941, réunissant notamment Félix Gouin, Suzanne Buisson, Daniel Mayer et Yvon Morandat, envoyé par De Gaulle pour fédérer les milieux syndicalistes à la France Libre³⁸⁰. Par l'intermédiaire de Daniel Mayer, le C.A.S. est très proche de « Libération »³⁸¹, leurs membres respectifs sont parfois affiliés aux deux et les liens entre les personnes demeurent étroits :

« Cette volonté de construire des structures nouvelles vraiment efficaces, de redonner 'un sens plus pur aux mots de la tribu', les amis d'A. Philip comme Daniel Mayer, [...] la partageaient³⁸² ».

Lucien Hussel « Fait une propagande sournoise, se rend chez des amis sûrs dans les communes de sa circonscription afin d'animer leur hostilité contre le Gouvernement. N'a rien abdiqué de ses idées politiques³⁸³ », note le sous-Préfet de Vienne à raison.

³⁷⁹ A.D. Isère, 52M93

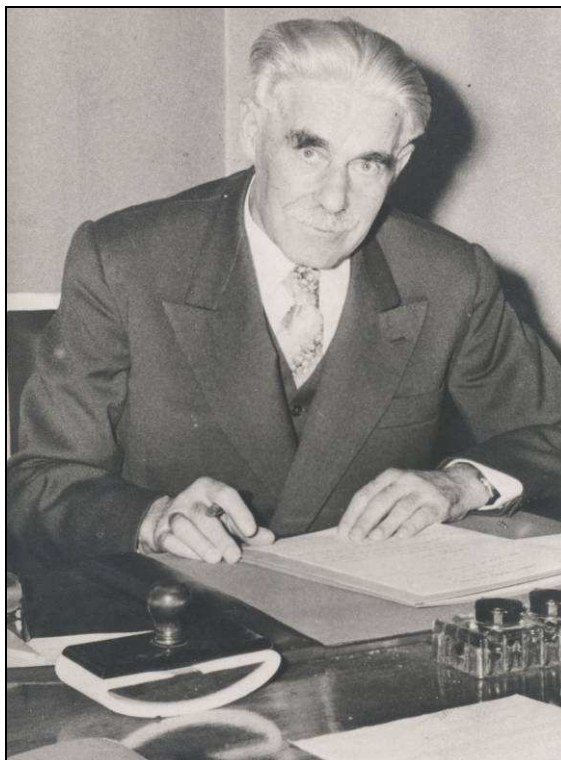
³⁸⁰ A.D. Isère, 57J48

³⁸¹ « Libération » édite les premiers tracts du parti clandestin reconstitué.

³⁸² VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

³⁸³ A.D. Isère, 52M93. Rapport du sous-Préfet de Vienne. 18 avril 1942.

22. Portrait de Lucien Hussel un des « 80 », pionnier du C.A.S. en 1941



Source : M.R.D.I.

Edouard Herriot, député du Rhône, abstentionniste lors du vote en ce mois de juillet 1940, a pour base de repos la maison de campagne qu'il possède : « Dans le cadre reposant de sa maison de Chamont, Edouard Herriot venait passer des journées réconfortantes, lorsqu'il pouvait quitter Brotel (Saint Baudille-de-la-Tour) où il était en résidence surveillée³⁸⁴ ». Son activisme s'affirme : son ami, maire révoqué de Saint Savin, à proximité de Chamont, lui permet de « [...] renouer avec le passé³⁸⁵ » et d'entrevoir des solutions de lutte. Les dépossédés du pouvoir n'abdiquent pas. Les affinités se retrouvent et les entregents s'activent. Malgré les surveillances et les pressions, les milieux socialistes se réorganisent contre Vichy.

³⁸⁴ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

³⁸⁵ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

L'exercice d'un métier, quel qu'il soit, est porteur de valeurs, inculquées par des rites, perceptibles et appropriables uniquement par celles et ceux qui en sont les acteurs : la tradition (cordonnier de père en fils, etc.) codifiée au-delà des normes et sans nécessairement de « charte » ou de contrat de travail, des attitudes, un état d'esprit. L'appartenance à tel ou tel corps de métier et surtout les valeurs attachées sont parfois, par nature, en opposition à Vichy et à la politique que le Régime tente de mettre en place. Dans les débuts du développement des Mouvements,

« [...] le recrutement se fait par cooptation : les noyaux des partis, de la loge maçonnique et du milieu des instituteurs [...] »³⁸⁶.

Les collègues, les confrères se reconnaissent entre eux, en raison de valeurs communes. C'est un code de déontologie moral, voire philosophique qui est partagé par le groupe. Les sensibilités connues priment alors. Les trois médecins fondateurs du Secteur III de l'A.S. de l'Isère, Victor Carrier, Léon Dupré et Gaston Valois, sont pétris d'un idéal républicain très marqué. Gaston Valois est franc-maçon et profondément attaché au principe de la laïcité, Victor Carrier soigne même ceux qui n'en ont pas les moyens³⁸⁷.

Leur amitié est née d'une souche solide : le soin pour le bien-être de la population, et, dans leur cas, de leurs administrés dont ils ont reçu une mandature. Dès la mobilisation, Gaston Valois crée le « Comité d'entraide aux mobilisés » qui se transforme juste après l'armistice en « Comité d'entraide aux Prisonniers »³⁸⁸. Cet altruisme poussera Gaston Valois à demander des médicaments aux britanniques, qui souhaitent le récompenser des services rendus au réseau S.O.E. « Carte-Frager » par parachutage. Le 2

³⁸⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Crozet recueilli par Suzanne Silvestre le 16 février 1967, 8 pages.

³⁸⁷ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

³⁸⁸ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

octobre 1942, la R.A.F. lâche deux containers au dessus du lieu-dit La Rivière. Malgré l'échec relatif de l'opération, pendant le conflit, nos médecins continuent à se rendre utiles et à soigner. Valois entretient d'ailleurs les premiers camps de réfractaires avec ses propres deniers.

Selon le serment d'Hippocrate, le corps médical est soumis à des devoirs éthiques primordiaux s'abstenant de « [...] tout mal et injustice³⁸⁹ ». Les malades et patients doivent tous être traités avec humilité, les médecins doivent d'abord servir : « Dans quelques maisons que j'entre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrompueur [...]»³⁹⁰ ». Le serment insiste sur les relations tenues entre le maître et l'élève, leurs connaissances et leurs familles sont étroitement mêlées. La confraternité induit l'entente et le secours mutuel. Suite à l'arrestation de Gaston Valois, le responsable M.U.R. du Secteur VII « Rhône-Isère », Claude Chary, fut également appréhendé. Georges Ivanoff, son adjoint, chirurgien-dentiste, fils de médecin, chercha à se mettre à l'abri avec sa famille. Ils se rendirent à Grenoble chez des amis médecins, afin d'y trouver des maisons hospitalières pour finalement être cachés à Albertville « [...] où mon ami le docteur Gasca nous hébergea³⁹¹ ». Si dans ce cas la confraternité n'a pas pu être établie pour la période d'avant-guerre, manifestement, ses confrères offrirent un refuge sûr à sa famille et ce dans un contexte particulièrement dangereux alors que selon le serment : « Quoi que je voie ou entende dans la société pendant l'exercice ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais besoin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas³⁹² ». Georges Invanoff, chirurgien-dentiste à Bourgoin dispose d'un réseau préétabli très dense, la confraternité prend alors une réelle dimension utile. Cet « état d'esprit » allait prendre tout son sens lors des périodes sombres.

³⁸⁹ LITTRE (E.) (traduit par.), *Œuvres complètes d'Hippocrate*, traduction nouvelle avec le texte grec en regard, J.-B. Baillière, Paris, 1839, 636 pages.

³⁹⁰ LITTRE (E.) (traduit par.), *Œuvres complètes d'Hippocrate*, traduction nouvelle avec le texte grec en regard, J.-B. Baillière, Paris, 1839, 636 pages.

³⁹¹ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, publié par l'auteur, imprimerie Carle, Bourgoin-Jallieu, 1991, 143 pages.

³⁹² LITTRE (E.) (Traduit par.), *Œuvres complètes d'Hippocrate*, traduction nouvelle avec le texte grec en regard, J.-B. Baillière, Paris, 1839, 636 pages.

Le réseau dont il bénéficie, comme pour Gaston Valois, recouvre une réalité extra départementale. Leur engagement corrobore le serment. Le service et le silence, en tant que valeurs professionnelles, auxquelles ils adhèrent, portent leur refus à l'encontre de Vichy et de ses normes. Les médecins, dans leur grande majorité, seront outrés par la volonté de Vichy de rayer des listes les praticiens israélites³⁹³ arguant que ce procédé est une « monstruosité³⁹⁴ ». La confraternité légitime leurs aspirations et assure une solide base pour les Mouvements, leur développement et leur survie.

d. Les franc-maçons : le secret et l'engagement

Le croisement des sources laisse apparaître un réseau de personnalités franc-maçonnnes engagées dans la Résistance alors qu'« [...] aucune obéissance n'a appelé à la lutte contre Vichy ou les Allemands³⁹⁵ ». Ainsi, deux aspects essentiels tendent à favoriser l'engagement des franc-maçons dans la transgression. C'est d'abord les sensibilités politiques, si proches de la S.F.I.O., du M.N.C.R. ou des Amis de la Nature, qui ne trouvent aucun écho dans la politique collaborationniste de Vichy, cléricale et xénophobe. De plus, les lois et décrets visant à décapiter les loges et à pourchasser ses membres contribuent à porter une forte volonté de survivre malgré la répression. Plusieurs loges, appartenant à des obédiences différentes sont actives dans le département de l'Isère. Les francs-maçons investis dans le principe de transgression sont parfois difficilement identifiables pour la période clandestine, mais ils apparaissent plus nettement si on les appréhende en amont, c'est-à-dire avant-guerre et que l'on tente par la suite, de déceler des continuités pour les années 40.

³⁹³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage du Docteur Jaudel recueilli par Suzanne Silvestre le 9 novembre 1973, 4 pages.

³⁹⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage du Docteur Jaudel recueilli par Suzanne Silvestre le 9 novembre 1973, 4 pages.

³⁹⁵ COMBES (A.), *La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation. Persécutions et résistance*, éditions du Rocher, Paris, 2001, 421 pages.

Dans le Nord-Isère, Joseph Brenier, ancien ouvrier tisserand et syndicaliste, est militant socialiste ; il accède à la présidence du Grand Orient en 1926-1927. Figure marquante de la franc-maçonnerie de l'entre deux guerres, il rythme une partie de la vie politique dans le Nord-Isère. Elu maire de Vienne en 1906, député en 1910, sénateur en 1924, il est initié à la loge « Concorde et Persévérance » dès 1905, puis il la dirige de 1923 à 1940³⁹⁶. Dans les années 30 sa présence sur le terrain le mène à organiser de nombreuses réunions d'information sur la franc-maçonnerie³⁹⁷. Vénérable, il aura une influence déterminante sur la vie politique, économique et sociale du Viennois : « Maître Datry est [...] intimement lié à l'ex-sénateur Brenier, il a pu accéder, grâce à l'appui de ce dernier, à la première magistrature de la cité et s'est maintenu à l'Hôtel de Ville jusqu'au jour où l'ancien vénérable de la loge 'Concorde et Persévérance' avait décidé de la faire remplacer par M. Husse¹³⁹⁸ ».

23. Portrait de Joseph Brenier, socialiste et Franc-maçon, très influent dans le viennois du début du XXème siècle



Source : Assemblée nationale

³⁹⁶ COMBES (A.), *La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation. Persécutions et résistance*, éditions du Rocher, Paris, 2001, 421 pages.

³⁹⁷ A.D. Isère, 52M89 ; 52M90

³⁹⁸ A.D. Isère, 2902W3

Véritable terreau du refus, nous avons vu à ce propos l'engagement de Lucien Hussel au sein du C.A.S., les membres de la loge rentreront massivement en Résistance. L'ouvrage d'Auguste Vistel³⁹⁹ mentionne les noms et prénoms des personnes que l'auteur, sous le pseudonyme de « Richard », avait réunies autour de son mouvement « La Reconquête » à la fin de l'année 1940 sans réellement préciser les modalités de recrutement ni des conditions de leur rencontre. En croisant les sources⁴⁰⁰, il apparaît que les groupes étaient déjà partiellement constitués, notamment parce que certaines personnes se connaissaient avant-guerre par l'intermédiaire de la loge « Concorde et Persévérance » : Eugène et Arnaud Georges⁴⁰¹ et Raoul Sondaz⁴⁰² entre autres.

Un réseau discret mais puissant déjà en place

L'exercice quotidien du secret et des codes entre membres contribue largement aux actes de transgression :

« A Rumilly Sylvain Boursier vient chercher son fils [alors mobilisé dans un chantier de jeunesse destiné au S.T.O.] avec des vêtements civils et l'emmène à Saint Laurent où pendant quelques mois il va se cacher jusqu'à la fin septembre 43 à la Poste chez monsieur Billardey. Celui-ci S.F.I.O. et franc-maçon, habitué par cela même à sceller un secret, l'héberge sans que le fait ne filtre [...]»⁴⁰³.

Déjà à l'échelle de Vienne, les réseaux qui s'articulent entre les franc-maçons et les militants de la S.F.I.O. semblent particulièrement complexes et nombreux. Nous avons également pu en déceler de similaires, mais plus vastes, qui observent une continuité dans leur fonctionnement⁴⁰⁴ et ce entre

³⁹⁹ VISTEL (A.), *Op. Cit.*

⁴⁰⁰ A.D. Isère, 52M89 ; 52M90 ; 52M92 ; 57J27 ; 2902W3 et COMBES (A.), *Op. Cit.*

⁴⁰¹ Cadres du Secteur VI, ils sont respectivement responsables des effectifs et du ravitaillement des maquis en 1943, ils seront fusillés en juin 1944.

⁴⁰² Cadre du Secteur VI, responsable des relations avec l'I.S. en 1943.

⁴⁰³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁴⁰⁴ Malgré la répression et la clandestinité.

plusieurs loges, de Grenoble à Lyon en passant par Vienne et Valence. A mi-chemin entre le militantisme socialiste et l'appartenance à une loge, ces réseaux d'avant-guerre furent à l'origine de premiers groupes refusant le fait accompli du régime de Vichy puis/et/ou de l'Occupation. Ces groupes s'entremêlent et sont caractérisés par des interconnexions nombreuses que seul le croisement des sources permet de déceler et de retracer.

e. Les vertus chrétiennes

Dès 1940, après leur retour d'Italie en juin, les Chartreux accepteront, sous l'autorité du père général Dom Fernand Vidal, contacté par le C.D.M., de camoufler un important matériel militaire dans les dépendances de leur monastère⁴⁰⁵ : ainsi 450 mitrailleuses d'aviation, un central téléphonique et des véhicules à chenilles sont camouflés dans le monastère. Par la suite, le principe de l'hospitalité chrétienne engendrera la transgression. Les Alpes fournissant des refuges aux personnes en péril et étant le théâtre de transit vers la Suisse *via* Grenoble et les environs, des filières naissent rapidement permettant à des familles, notamment juives, de fuir les répressions. En ce sens Saint Laurent-du-Pont est un véritable point de chute. La commune se trouve en piémont du massif préalpin de la Chartreuse, elle s'y trouve étroitement liée par l'intermédiaire de Saint Pierre de Chartreuse. Ces deux entités constituent d'ailleurs, et nous le verrons, un sous-Secteur A.S. évident fonctionnant en binôme. A Villeurbanne, l'abbé François Boursier, cache des familles juives, rapidement envoyées à son frère, Sylvain Boursier habitant à Saint Laurent-du-Pont : « Une véritable cohorte parfois : tant et si bien qu'à l'heure où les clients venaient chercher le lait à la ferme, Madame Sylvain Boursier avait été obligée de tendre un rideau entre la cuisine et les autres pièces, qu'on ne repère pas les gens hébergés -rideau insolite, intrigant d'ailleurs les clients⁴⁰⁶ ». Le monastère de la Grande Chartreuse, de par sa situation géographique et l'immensité silencieuse et secrète de son désert, et

⁴⁰⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁴⁰⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

de ses dépendances, sera un lieu d'hébergement et d'accueil pour ces familles : « Jamais il n'y eut au couvent tant de pères ou de frères chartreux [...] »⁴⁰⁷. Les effectifs enflent car l'hospitalité bat son plein. Femmes et enfants, pères de confession juive trouvent en ce lieu un asile, en attendant des solutions sur le long terme pour fuir, notamment par la Suisse. L'origine de cette filière se trouve à Lyon en la personne du père Pierre Chaillet, jésuite, déjà effrayé par le nazisme avant-guerre : en 1939 il publie *L'Autriche souffrante*, petit ouvrage dans lequel il dénonce les persécutions antisémites. Sous couvert de son association « Amitié chrétienne » il parvint à trouver des solutions de fuite aux familles juives. Après avoir signé quelques articles dans *Les Petites Ailes* et *Vérités*, en novembre 1941, paraît le premier numéro des *Cahiers du témoignage chrétien* sous son impulsion. L'imprimerie des « Cahiers » se trouvant chez l'abbé François Boursier, il fut aisé de faire le lien avec la famille Boursier de Saint-Laurent-du-Pont ; d'ailleurs les points de chute du père Chaillet se trouvent à proximité : « [...] Saint Julien-de-Ratz, dans une maison de repos ; chez M. Allard à La Buisse et chez le doyen Gosse à Grenoble »⁴⁰⁸.

24. Photographie de Pierre Chaillet



Source : collection M.R.D.I.

⁴⁰⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁴⁰⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

C'est dans l'urgence que l'accueil trouva un sens : lorsqu'un homme traqué à Grenoble envoie sa jeune épouse loin de la répression, et que les petites économies ne suffisent plus : « [...] elle demande assistance en suivant son instinct au curé de Saint Rambert-sur-Loire qui l'aide et l'héberge en se moquant du 'quand dira-t-on'⁴⁰⁹ ». A Grenoble, les religieuses du pensionnat de Notre Dame-de-Sion, replié de Strasbourg en 1940, accueillent familles et isolés en quête de refuge. Liées au C.O.S.O.R.⁴¹⁰ et à l'O.S.E. par l'intermédiaire de sœur Joséphine, deux appartements sont mis à disposition de juifs recherchés. L'un d'eux sert à l'accueil des hommes, et l'autre est destiné aux femmes. Lors des contrôles, seules les femmes peuvent être dissimulées dans le pensionnat en lui-même⁴¹¹. La mère supérieure, mère Clothilde, ainsi que la directrice des études, couvrent complètement les réfugiés et obtiennent même des passeurs réguliers pour la Suisse. Parlant parfaitement l'Allemand, elles accueillent les agents de la Gestapo « [...] avec un superbe dédain⁴¹² » et ne seront jamais véritablement inquiétées.

En 1942 l'abbé Grouès est vicaire à la cathédrale Notre-Dame de Grenoble. Ayant entamé une vie monacale, les règles lui paraissent trop strictes et il demande à ses supérieurs de pouvoir quitter l'ordre, préférant se mettre au service d'une population en souffrance. Très rapidement il recueille des enfants juifs dont les familles ont été arrêtées lors des rafles des Juifs étrangers de la zone Sud. Avec l'aide d'une sœur de Notre Dame-de-Sion, il leur fait établir des faux papiers. Grâce à ces documents, l'abbé Pierre met en place des filières d'évasion par la Suisse. Lors de l'instauration du S.T.O. il vient en aide aux réfractaires. Avec André Demirleau, charpentier à Voreppe, il participe à la mise en place du « maquis Palace » en Chartreuse. Soucieux d'informer et d'encadrer les jeunes, l'abbé Pierre fonde un journal clandestin, *l'Union Patriotique Indépendante* fabriqué place Grenette, là même où sont

⁴⁰⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par S. Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

⁴¹⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Izaure Luzet recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1976, 5 pages.

⁴¹¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Izaure Luzet recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1976, 5 pages.

⁴¹² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Izaure Luzet recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1976, 5 pages.

élaborés les faux papiers. La Chartreuse devenant trop exposée, en été 1943, l'abbé Pierre fait transférer le « maquis Palace » dans le Vercors, à Sornin, au-dessus des gorges d'Engins, puis à Malleval à la fin de l'année. Mais le 29 janvier 1944, ce maquis est détruit par les Allemands. L'abbé Pierre, instamment menacé d'arrestation, quitte Grenoble pour Lyon puis Paris et continue son action clandestine sous un autre pseudonyme.

25. Portrait de l'abbé Grouès



Source : collection M.R.D.I.

Faisant preuve d'une grande charité, ces chrétiens participèrent à combler les carences du ravitaillement : « [...] les 120 kgs de sucre que Sylvain Boursier [catholique pratiquant], prévoyant, avait stocké pour sa famille en 1940 ont été donnés aux plus nécessiteux⁴¹³ », à savoir des familles de confession juive, en transit chez eux. Des faux papiers sont fabriqués, des lieux de refuge et des filières de fuite sont organisés. Si le régime de Vichy s'affirme comme étant clérical, les valeurs proposées et les persécutions indignèrent une frange de la communauté chrétienne et apportèrent un secours indéniable aux persécutés.

⁴¹³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

Comme pour les autres régions, les séquelles du Premier Conflit mondial sont encore lourdes de conséquences en Dauphiné. Des familles entières restent éprouvées et profondément blessées. Alors que le pays panse ses plaies, l'ennemi, vingt ans après, est à nouveau Allemand, ravivant rancœur, haines et craintes. Pierre Deveaux⁴¹⁴ estime qu'il s'agit du leitmotiv premier quant à l'entrée en Résistance, eux « [...] les fils des poilus de 14-18⁴¹⁵ ». La défaite était inconcevable, humiliante : « Nous sentîmes monter à notre front les rougeurs de la honte⁴¹⁶ ».

Une germanophobie récurrente marque les engagements, les références anti-allemandes concourent à une opposition de fait, presque systématique. Parfois ce ressenti est viscéral, l'impact de la Première Guerre mondiale et les représentations de l'ennemi favorisent dès lors une prise de position radicale. Ainsi, Louis Cholat est « Un ancien de Verdun. Très attaché au souvenir de la première guerre⁴¹⁷ », ancien du 140^{ème} R.I. il est décoré et adhère un temps à la Légion jusqu'à la poignée de main de Montoire⁴¹⁸. Son engagement est d'abord en réaction à l'Occupation allemande : il mettra toutes ses forces pour éviter les départs en Allemagne et ravitailler les réfractaires embauchés dans son usine⁴¹⁹. Le premier conflit mondial a laissé des séquelles familiales irréversibles, la famille Boursier de Saint Laurent-du-Pont est fortement éprouvée par la mort du père à Verdun. Sa veuve

⁴¹⁴ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

⁴¹⁵ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

⁴¹⁶ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

⁴¹⁷ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁴¹⁸ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁴¹⁹ En 1940 il est directeur des exploitations forestières des Papeteries de France à Lancey.

remariée à un ancien de 14-18 traumatisé, entretient une haine viscérale du « Boche », ainsi « Toute la famille est explosivement anti-allemande⁴²⁰ » note Suzanne Silvestre. Avant même le début des hostilités, lors de la foire de Lyon en avril 1939 « Devant un stand de tracteurs allemands, Sylvain Boursier provoque le vendeur en lui disant 'on l'aura votre Hitler !' A quoi l'autre réplique au garde à vous 'Pas encore'. Esclandre public. Jamais les Boursier ne sauront cacher leurs sentiments antiallemands⁴²¹ ». Jacques Parent, pupille de la nation, mobilisé en 1939, tire la première rafale de sa compagnie avec impatience car il « [...] déteste les Allemands qui ont tué son père⁴²² ».

g. Les loisirs, les clubs et les associations

Les sports d'équipe apporteront un contingent non négligeable d'insoumis : la camaraderie, née du terrain et des troisièmes mi-temps, fera basculer en bloc des équipes entières en dissidence et plus particulièrement celles de rugby. Les passionnés se rencontrent le dimanche, lors des matchs, pour partager des valeurs communes telles la camaraderie virile, l'esprit du combat et l'entraide. Lorsque les relations se nouent d'un bout à l'autre du département, même à la fin de l'année 1943, le socle commun appartient bel et bien au milieu rugbystique. Quand Gaston Valois cherche des planques pour ses réfractaires, c'est vers son milieu qu'il se tourne pour obtenir le bon contact : « Contacté par M. Durand qui lui annonce la visite du Docteur Gaston Valois qu'il connaît par les milieux du sport et du rugby qu'il fréquente [...]»⁴²³, Louis Cholat est disposé à offrir ses exploitations forestières. Cet état d'esprit se situe même au dessus des clivages politiques

⁴²⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁴²¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁴²² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Parent recueilli par Suzanne Silvestre le 9 mai 1973, 13 pages.

⁴²³ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

et du contexte car lorsqu'en juillet 1944, Louis Cholat envoie une personne de confiance prospecter les fermes de la Drôme afin d'obtenir des denrées pour ses réfractaires, le retour ne se déroule pas paisiblement. En effet sur la route la voiture des papeteries de Lancey attire l'attention des autorités mais « [...] les gendarmes contrôlent mollement étant eux aussi dans un club de rugby⁴²⁴ ».

Lors de l'Occupation italienne, l'équipe de rugby de Grenoble, en déplacement à Toulon par le train, trouve dans son compartiment des soldats italiens installés ostensiblement et avec désinvolture sur les banquettes. Ils sont rapidement malmenés et évacués manu-militari « [...] grâce à l'entraînement athlétique des joueurs⁴²⁵ ». Leur barda est jeté dans le couloir du train sous le sarcasme des joueurs et de Gaston Valois, grand patron du rugby dauphinois et initiateur du Mouvement « Combat » dans le département. Lorsque sur le bord des terrains on accuse Gaston Valois de trop parler, il rétorque que tous les rugbymen sont avec lui⁴²⁶. Bagarreur, chambreur, frondeur, le milieu rugbystique dauphinois recèle de fortes individualités portées par le groupe. Véritable pépinière d'engagements sous l'impulsion de l'inlassable docteur Valois, des équipes entières basculent en Résistance jusqu'à former des sizaines A.S. à part entière⁴²⁷.

⁴²⁴ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de Monsieur Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁴²⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

⁴²⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

⁴²⁷ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

L'outil sociologique mis en perspective par Merton détermine donc deux groupes *a priori* distincts. Mais leurs relations complexes invitent à deviner une large communauté du refus. La chronologie est ici particulièrement importante si l'on veut cerner les rythmes et les temps des relations qui unissent ces deux groupes, du rejet à des filiations permanentes. Les engagements ou les prises de position du groupe de référence interviennent lors de chocs émotionnels intenses, face à une situation totalement nouvelle, inattendue et parfois traumatisante. D'une défaite humiliante à l'exode en passant par la poignée de main de Montoire entre Pétain et Hitler, les mois de mai à octobre 1940 sont d'une richesse émotive très forte. L'invasion de la zone libre semble sonner comme un brusque coup d'arrêt à la résignation de la population, l'ennemi étant désormais visible. Il semble donc que l'émotion soit l'état primaire de telles ou telles réactions, elles-mêmes caractérisées par une multitude de nuances dans l'espace et dans le temps. En 1940-1941, la consternation, l'indignation puis le refus, restent cantonnés à l'individu seul et aux cercles constitués par son quotidien. Les hommes politiques, notamment les « 80 », retrouvent timidement leurs amis. Les maires destitués, de par leur sensibilité politique ou en raison de leur appartenance à la franc-maçonnerie, évoquent leur indignation auprès de leurs anciens administrés. En famille, on écoute la B.B.C. L'impact des difficultés quotidiennes sur les populations est certain mais est-ce à dire qu'il est un moteur du passage en dissidence ? Nous n'y croyons pas fermement dans la mesure où d'autres leviers difficilement saisissables participent aux prises de position. Cependant dans ce cadre, le rôle « social » de la Résistance et sa volonté affichée de gagner les sympathies de l'opinion, tendent à démontrer que les indécis ou les hésitants sont choyés et que les liens entretenus sont primordiaux. Dans certaines situations les engagements viennent à la suite d'un temps plus long.

Les mouvances politiques représentées dans le département de l'Isère sont d'une manière générale assez analogues au contexte national. La crise politique des années 30 et la situation internationale tendue favorisent l'émulsion des forums et la dynamique des débats qui en découlent. Attisant ainsi des sensibilités diverses, les partis, les syndicats et les comités

d'horizons différents sortent alors de leur mutisme et témoignent d'une activité sur le terrain certaine. Les différents rapports émanant des autorités, même s'ils semblent vouloir minorer l'ampleur des antagonismes allant en s'exacerbant pour afficher une certaine unité nationale autour du gouvernement, peinent à dépeindre un contexte dans lequel certaines passions se réveillent jusqu'au point de prôner l'utilisation de la violence. La représentativité démocratique du parti radical, en terme de résultats électoraux, et son *aura* sur le terrain lors de ses nombreux meetings, semble assurer une certaine stabilité à la cohésion républicaine qui, au point de vue national, est discréditée par de nombreux scandales. Le développement proche des fascismes et les manifestations violentes de février 1934 suscitent des réactions vives et antagonistes : les comités anti-fascistes et la Ligue nationale des droits de l'homme organisent de nombreuses réunions publiques souvent en réponse ou en prévision de celles organisées par « Les croix de feu », le P.S.F. ou par les voix d'anciens combattants qui militent pour un retour musclé à l'ordre. La période comprise entre 1940 et 1944 fut marquée par une charge émotive intense et particulière. Ainsi les situations tendues des années 30 trouvèrent parfois un écho et des exaltations violentes lors du conflit. Les antagonismes d'avant-guerre s'envenimèrent comme à Primarette⁴²⁸. Alors que : « Sa population de 600 habitants environ est divisée assez nettement, et depuis fort longtemps, en deux partis politiques : républicains dont certains avancés, et réactionnaires de vieille souche. Pas d'animosité cependant entre eux [...]»⁴²⁹, le conflit engendra la mise en place d'une section P.P.F. particulièrement violente. En réaction les éléments *jadis* opposés, les républicains « avancés », feront appel aux maquis pour des expéditions d'intimidations, mais par contrecoup déplorèrent l'assassinat de deux des leurs à Lyon.

Certains sentiments seront exaltés à partir de 1940 par le régime de Vichy puis par l'Occupation allemande et italienne de novembre 1942. En raison des chocs événementiels et des contextes, les sensibilités parfois étouffées d'avant-guerre trouvèrent donc matière à s'exacerber et à se manifester plus ouvertement.

⁴²⁸ Canton de Beaurepaire

⁴²⁹ A.D. Isère, 13R1043. Témoignage non signé écrit après guerre pour constituer un *corpus* de témoignages pour le Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Cette communauté du refus est bel et bien disséminée dans l'espace. Les Mouvements ou autres organisations, ont un mode de fonctionnement singulier, une idéologie et des objectifs. Pour y parvenir ils doivent pouvoir assurer leur assise sur un territoire en guerre, et proposer leurs alternatives.

Deuxième chapitre :

L'Inter-Région « H.I. » et la subdivision iséroise de R.1 en leurs
environnements

Jusque dans le courant de l'année 43, les prises de position individuelles ont parfois donné lieu à la formation des premiers groupes dont les membres se connaissent en raison d'options révélées soit avant-guerre, soit en raison de la réaction à un événement précis suivant les modalités étudiées ci-dessus. Pourquoi 1943 ? Parce que les mouvements et les réseaux, mais dans une moindre mesure, ont presque terminé leurs implantations, des villes jusqu'aux bourgs reculés de haute montagne. Les Mouvements après leur naissance ont naturellement ratissé, essaimé et ont fédéré une constellation de groupes constitués. Détenir une « feuille » suffit-il à développer un mouvement ? Si les assises d'un mouvement sont portées par les valeurs des fondateurs, elles-mêmes proposées par la suite grâce à une feuille, comment appuyer l'ancrage d'un mouvement d'un point de vue national, régional et local ? Comment les mouvements se sont-ils disséminés dans l'espace ? Comment ont-ils construit leur territoire pour se développer et fédérer un nombre croissant d'adhérents ? Les initiatives éparses seront chapeautées par un mouvement qui donnera un cadre idéologique concrètement applicable sur le terrain : la Résistance, en se construisant, forme un territoire singulier.

I. LES REGIONS DISSIDENTES (1940-1944)

A. Naissance et essor de R.1

Les études⁴³⁰ ont montré que l'échelle régionale avait une grande importance dans l'implantation des Mouvements. Les Régions qui parvinrent à maturité, portaient les aspects militaires des armées de l'ombre puis servirent de cadre au retour des institutions républicaines.

a. Région et théories

L'approche des évolutions de R.1 est relativement complexe, puisque les différentes sources, surtout bibliographiques, livrent des informations qui peinent à converger. Finalement, deux sources⁴³¹ archivistiques ont été retenues pour délimiter la région en 1944, lorsqu'elle semble être arrivée à maturité. En 1944, R.1 compte 10 départements : Drôme, Ardèche, Loire, Isère, Rhône, Savoie, Haute-Savoie, Saône et Loire, Jura, Ain. Le Centre Régional est Lyon, siège de l'Etat Major, il articule les subdivisions départementales, donne les directives et chapeaute les C.D.L. qui doivent préparer le retour des institutions républicaines en étroite collaboration avec les F.F.I. chargées de libérer le territoire avec les armées alliées.

En septembre 1942, alors que l'élan de l'unification entre les trois grands mouvements de zone Sud est en cours, les effectifs paramilitaires sont versés dans l'A.S. suivant l'organisation du mouvement « Combat », le

⁴³⁰ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages. DOUZOU (L.), *La désobéissance. Histoire du mouvement et d'un journal clandestins : « Libération-Sud »*, Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages. FRENAY (H.), *La nuit finira : mémoire de résistance, 1940-1945*, Collection « Fonds perdus », Editions Michalon, 2006, 976 pages.

⁴³¹ A.D. Rhône, 31JB66 et 31JC1

général Delestraint en devient le chef⁴³². Tous les témoignages⁴³³ dépouillés concernant la création et l'organisation de R.1 montrent que les trois grands mouvements ou organisations militaires (A.S., O.R.A., Groupes Francs des M.U.R. et maquis, F.T.P.) ont encore une logique propre de développement et de structure, en raison des sensibilités qui divergent, à propos du type de lutte à mener. Alors que la mémoire invite à penser que la Résistance s'est d'emblée opposée d'un bloc à Vichy, il apparaît que les idées des pionniers de la Résistance et le maréchalisme n'étaient pas incompatibles : « Cependant on n'aura garde d'oublier que, dans leur majorité, les premiers groupes de résistance furent maréchalistes⁴³⁴ ». A l'exception des communistes qui exprimèrent le double refus systématique occupation/régime de Vichy dès les années 1941-1942⁴³⁵ : « Le parti communiste clandestin par exemple dès le début de 1942 avait lancé le mot d'ordre de s'armer sur l'ennemi, l'ennemi étant en Zone Sud à cette époque les représentants et les défenseurs du Gouvernement de Vichy⁴³⁶ » les autres organisations militaires de zone Sud avant novembre 1942 et même en 1943, sont accusées de tiédeur :

« Au début, l'action des F.T.P.F. ne fut pas toujours comprise et approuvée. Une tendance attentiste se manifestait dans certains milieux de la Résistance [...]»⁴³⁷.

⁴³² GUILLIN (F-Y.), *Le général Delestraint. Premier chef de l'Armée secrète*, Plon, Paris, 1995, 402 pages.

⁴³³ A.D. Rhône, 31JB2 et 31JB66

⁴³⁴ DOUZOU (L.) et PESCHANSKI (D.), « Les premiers résistants face à l'hypothèque de Vichy (1940-1942) », in *La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision*, C.N.R.S.- I.H.T.P., Paris, 1995, p.p. 427-446.

⁴³⁵ Cette assertion, même si elle semble avérée est toutefois à nuancer et à pondérer dans le sens où les communistes ne se sont pas tous levés d'un seul bloc à la signature de l'armistice à l'encontre du régime de Vichy, le processus n'étant pas uniforme.

⁴³⁶ A.D. Rhône, 31JB17

⁴³⁷ A.D. Rhône, 31JB17

Il faudra en effet attendre la dissolution de l'armée d'armistice, pour voir la formation de l'O.M.A. au début de l'année 1943. Le sigle « O.R.A. » apparaissant uniquement au printemps 1944⁴³⁸, accompagnant l'évolution des conceptions de lutte des militaires. Alors que l'A.S. est jugée trop gaulliste par l'O.R.A. et les F.T.P., les membres de l'O.R.A. sont considérés comme giraudiste : « [...] l'A.S. accusant les militaires [de l'O.R.A.] de giraudisme et de tiédeur dans l'action⁴³⁹ ». Cependant dans le courant de l'année 1943, les objectifs étant les mêmes (Libération du territoire, discrédit du Régime de Vichy collaborationniste), les fusions vont prendre une ampleur sans précédent malgré les individualités et les divergences encore assez prononcées à l'égard des tactiques de guérilla à employer.

Après l'invasion de la zone Sud, les impératifs stratégiques changent radicalement. De plus, le développement et la maturation des mouvements au cours de l'année 1943 (formation des M.U.R., A.S.) inciteront à définir très précisément les prérogatives de chacun et l'espace dévolu à leurs applications : le territoire dissident de R.1 reprend l'organisation de « Combat » en prenant en compte les nouvelles données territoriales.

b. Fusions et unités

Au milieu de l'année 1943, le siège de R.1 est administré par un triumvirat composé des M.U.R. (Groupes Francs et Organisation « Maquis »), de l'A.S. et de l'O.R.A. et ce, d'un point de vue militaire. Cette parcellisation officielle ne sera finalement que peu appliquée sur le terrain, ce cloisonnement est donc relativement théorique en dehors de l'Etat Major. Le territoire de l'O.R.A., conservera les attributions d'avant-guerre ; ainsi, couvrant une partie de la Région Rhône-Alpes actuelle, la 14^{ème} Région militaire comprend les Hautes Alpes, la Drôme, l'Isère, la Savoie, la Haute

⁴³⁸ BACHELIER (C.), « L'Organisation de Résistance de l'Armée et la lutte armée », in MARCOT (F.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Français : Lutte armée et Maquis*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Besançon, 1996, 549 pages.

⁴³⁹ A.D. Rhône, 31JB66

Savoie, Les Basses-Alpes (devient Alpes de Haute Provence en 1970) et une partie de Lyon qui en est le siège. Le contenu étant figé, il en est pas de même pour le contenant : les groupes locaux forment une constellation hétéroclite d'officiers, de sous-officiers et d'hommes de troupe en réaction à la violation de l'armistice. Dans le courant de l'année 1943, la Résistance apparaît comme fortement structurée, les trois grands mouvements de zone Sud fusionnent, les effectifs paramilitaires sont versés dans l'A.S. qui possède une organisation propre, calquée sur celle de « Combat ». Néanmoins les liaisons entre les organisations sont étroites : « Les contacts furent établis latéralement avec les chefs de l'A.S. [...]. Contacts avec le colonel Descour [...] qui ne put mettre à ma disposition les cadres que je cherchais, en manquant lui-même pour l'O.R.A.⁴⁴⁰ ».

26. *Le Colonel Descour, chef d'Etat Major de l'A.S.-U. de R.1 en janvier 1944 (cliché de 1945)*



Source : A.D.Isère, 3Fi5

⁴⁴⁰ A.D. Rhône, 31JB2. Témoignage du Colonel Jaboulay responsable de l'organisation Maquis des M.U.R. de fin 1942 à juin 1943 en date du 1^{er} mai 1945.

A l'échelle de R.1, les fusions prennent une ampleur sans précédent, la volonté d'efficacité dans la lutte ne cessant de s'affirmer : « En juin 1943 les contacts devinrent de plus en plus étroits entre Organisation « Maquis » [des M.U.R.] et l'A.S. [...] Descour [O.R.A.] voyait très souvent Vergaville de l'A.S. [...]»⁴⁴¹ ». Mais outre les sensibilités politiques et les conceptions divergentes des modalités de luttes à envisager contre l'occupant⁴⁴², lorsque les mouvements et autres organisations tenteront de fusionner, les données territoriales respectives se confronteront : « Deux solutions furent essayées. La première fut de confier au colonel Descour la responsabilité de toutes les organisations paramilitaires pour les seuls départements de la 14^{ème} Région (car le découpage des Régions n'était pas le même dans l'O.R.A. et l'A.S.). Elle n'eut pas en fait d'application⁴⁴³ », la fusion étant trop avancée.

Cette volonté d'unir les luttes trouva une finalité effective : « [...] et en septembre [1943] on me demanda de grouper ensemble nos trois organisations⁴⁴⁴ ». Lors d'une réunion au domicile de Jaboulay, la fusion fut acceptée par tous les différents représentants. Des simplifications furent apportées :

« Les échelons de commandement sont désormais réduits au nombre de trois : - La Région ; - Le département ; - Le secteur. Ce dernier constitue, sous l'autorité du chef départemental, la base même de l'ensemble⁴⁴⁵ ».

Fin 1943, les initiatives éparses de la lutte armée de la R.1 forment un seul et unique mouvement se dotant d'un Etat Major permettant de mieux coordonner le combat : « Didier fut désigné comme Chef Régional de ce que nous appelâmes alors l'A.S.-unifiée. Le colonel Descour fut désigné comme

⁴⁴¹ A.D. Rhône, 31JB2. Témoignage du Colonel Jaboulay responsable de l'organisation Maquis des M.U.R. de fin 1942 à juin 1943 en date du 1^{er} mai 1945.

⁴⁴² BACHELIER (C.), « L'Organisation de Résistance de l'Armée et la lutte armée », in MARCOT (F.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Français : Lutte armée et Maquis*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Besançon, 1996, 549 pages.

⁴⁴³ A.D. Rhône, 31BJ66

⁴⁴⁴ A.D. Rhône, 31JB2. Témoignage du Colonel Jaboulay responsable de l'organisation Maquis des M.U.R. de fin 1942 à juin 1943 en date du 1^{er} mai 1945.

⁴⁴⁵ A.D. Rhône, 31JC8^{ter}

chef d'Etat Major, moi-même comme sous-Chef d'E.M. en même temps du 4^{ème} bureau⁴⁴⁶ ».

27. Photographie d'Albert Chambonnet « Didier », chef régional de l'A.S.-U. à la fin 1943



Source : Musée de l'Ordre de la Libération

Seuls les F.T.P., théoriquement intégrés aux F.F.I., resteront en marge de cette fusion, les modalités de guérilla étant trop divergentes. Cependant, sur le terrain, « A la fin du mois de Janvier 1944, un homme de troupe ne pouvait plus dire s'il provenait du maquis, de l'A.S. ou de l'O.R.A.⁴⁴⁷ ». A la veille de l'insurrection finale, en mai 1944, la mission interalliée « Union » estime que les Régions, et particulièrement R.1, est un « [...] réel bloc⁴⁴⁸ ».

⁴⁴⁶ A.D. Rhône, 31JB2

⁴⁴⁷ A.D. Rhône, 31JB66

⁴⁴⁸ La mission interalliée « Union », en liaison avec le B.C.R.A. est envoyée dans la Drôme, l'Isère et la Savoie. Elle comprend un Français « Sphère » le Lieutenant-colonel Fourcaud des Forces Françaises Libres, « Chambellan », un Américain, J. Ortiz Capitaine des U.S. Marines, « Procureur », Thackthwaite un Major britannique.

B. L'inter-Région « H.I. »

Le concept de la Région est également présent dans la construction du territoire F.T.P. Le F.N., le premier, reprendra cette notion mais dans un sens qui lui est propre et qu'il faudra nécessairement discerner afin d'éviter les erreurs d'interprétation.

a. Le F.N. : une nomenclature originale

Lors de la constitution du F.N. en juin 1941 au Fontanil, sous l'égide d'André Dufour, Paul Monval nommé responsable hérite alors de deux départements au sein desquels il se voit chargé de diffuser le Mouvement : l'Isère et les Hautes-Alpes⁴⁴⁹. Le principe d'un responsable pour deux départements, dès 1941, restera ainsi l'unité territoriale de référence. Sur cette base des contacts sont établis mais, en 1941, à défaut d'un véritable territoire découpé en Secteurs, c'est la notion de « groupe » qui semble l'emporter.

Comme pour les autres Mouvements, le F.N. diligente des émissaires un peu partout dans le département afin de trouver des contacts et mettre en place des groupes. Néanmoins, à l'inverse des autres mouvements qui prennent appui la plupart du temps sur des connaissances, les membres du F.N. semblent tenter leur chance « [...] dans le vide. A l'aveuglette⁴⁵⁰ ». Ce n'est que dans le courant de l'année 1943 que certaines communes sont touchées par le Mouvement, alors que la formation des M.U.R. est effective comme c'est le cas à La Mure⁴⁵¹. Le territoire F.N. se heurte alors à celui établi par « Combat » puis par les M.U.R., et par l'A.S. à plus forte raison.

⁴⁴⁹ ROLLAND (A.), La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.

⁴⁵⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages.

⁴⁵¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

En 1944, Robert Aymar, après avoir fait ses preuves en distribuant des tracts et des exemplaires des « Allobroges », devient l'adjoint de Georges Cabanne (D'Assas) ; il est chargé d'étendre le recrutement et la propagande⁴⁵². Robert Aymar (Tabac) parcourt alors le département et « [...] assure avoir visité, toujours à bicyclette, 500 communes de l'Isère [l'Isère comprenant environ 550 communes]⁴⁵³ ». Le contact recherché alors trouvé, les liaisons deviennent fréquentes avec « [...] les secteurs ou les groupes⁴⁵⁴ ».

28. *Correspondances entre les appellations du territoire F.N./F.T.P. et du territoire légal*

Unité territoriale du F.N.	Correspondance territoire légal
National	Zones Nord et Sud
Inter-Région	Au moins deux départements
Région	Un ou deux départements
Secteurs	Indéterminé
Groupe	Commune(s)

Un département dans le sens légaliste équivaut pour le F.N. à une Région dans sa nomenclature. L'inter-région réunit donc plusieurs départements, au moins deux, en fonction de leur superficie, de leur densité de population et en fonction de l'importance de l'implantation du mouvement.

⁴⁵² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages.

⁴⁵³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages.

⁴⁵⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages.

A l'échelle du pays, le C.M.N., impose son autorité, mais d'abord en Zone Nord. A partir de l'invasion de la Zone Sud, un C.M.Z. est créé. Il dispose d'une certaine autonomie et assure son autorité sur l'ensemble de l'ancienne Zone. A l'échelle inférieure un C.M.I.R. recouvre plusieurs Régions⁴⁵⁵. Ce comité devait « [...] à la fois suppléer aux faiblesses de direction dans certains départements et établir des plans de coordination des moyens et des objectifs⁴⁵⁶ ». Enfin chaque Région, qui correspond dans la plupart des cas à deux départements, est dirigée par un C.M.R. Selon Charles Tillon « Le C.M.N., dès sa création, s'efforça de constituer des articulations départementales composées de cadres déjà éprouvés⁴⁵⁷ ».

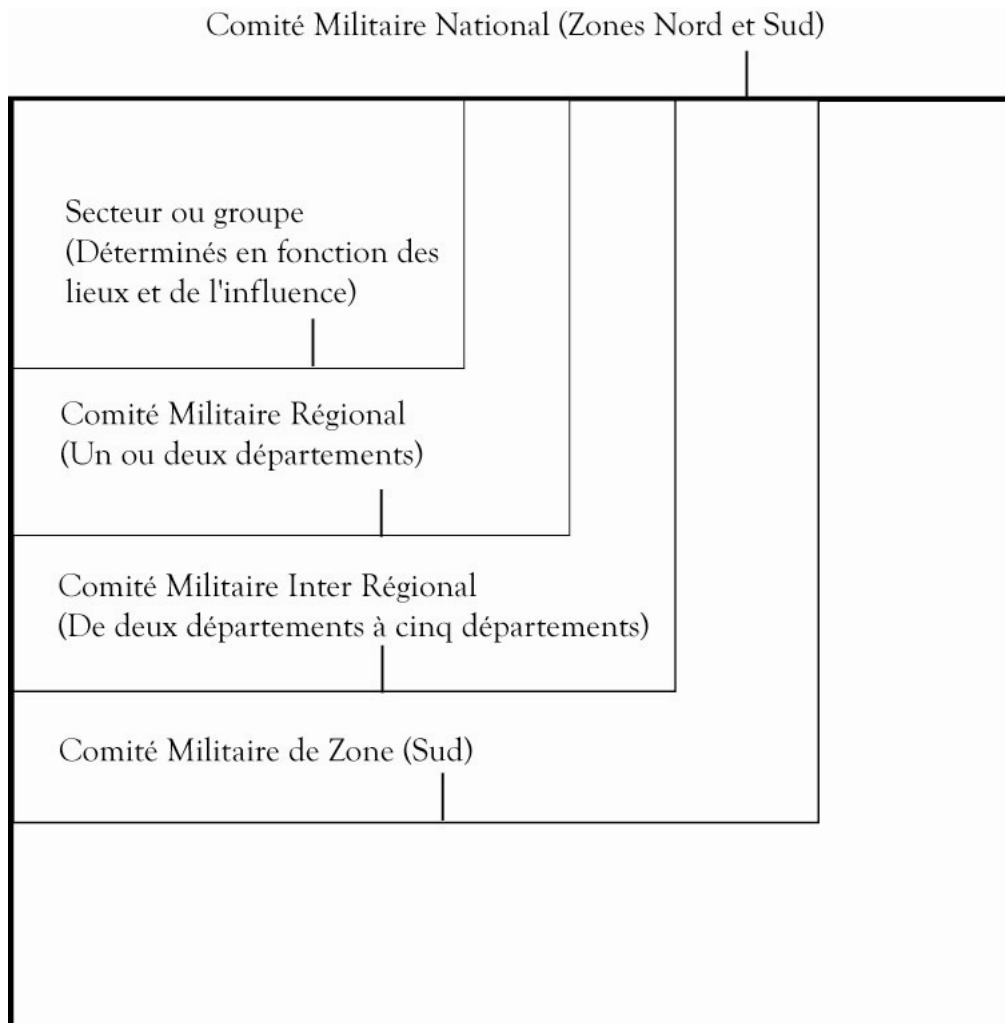
Mais ces conceptions théoriques figées eurent des fortunes diverses lors de leurs applications, notamment en Isère. Les conceptions tactiques, de la boule de mercure, à la mobilité des membres, induisent une fluidité permanente qui se retrouve dans un territoire sans cesse soumis aux changements.

⁴⁵⁵ Rappelons qu'une Région F.T.P. équivaut à un département.

⁴⁵⁶ TILLON (Ch.), *Les F.T.P. La guérilla en France*, Julliard, Paris, 1967, 386 pages.

⁴⁵⁷ TILLON (Ch.), *Les F.T.P. La guérilla en France*, Julliard, Paris, 1967, 386 pages.

29. Echelles territoriales F.T.P. avec correspondances légales



Source : TILLON (Ch.), *Les F.T.P. La guérilla en France*, Julliard, Paris, 1967, 386 pages.

Si Georges Kioulou dut changer de Région, c'est en raison des craintes quant à sa sécurité. En effet, avant même d'être « grillés », du simple homme de troupe au C.O. d'une Région, les combattants sont régulièrement mutés, procédant à des échanges afin de brouiller les pistes : « Il [Paul Monval, créateur du F.N. en Isère] devra quitter l'Isère le 15 janvier 1944 car sa sécurité est gravement compromise. Il est muté dans le Vaucluse comme responsable départemental du F.N.⁴⁵⁸ ». Dans le courant de l'année 1943

⁴⁵⁸ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

Georges Kioulou, chef de la troïka Régionale « I »⁴⁵⁹ pendant une année, fut muté à l'Inter-Région Ain-Jura-Saône-et-Loire. Avec expérience, et en appliquant les principes tactiques propres aux F.T.P., il organisa de nombreuses opérations de sabotages ; pour une opération dans la vallée de la Saône : « Un camion vient de loin, du Jura et repart⁴⁶⁰ » démontrant l'extrême mobilité des groupes, peu attachés à un territoire en particulier. Calqués sur l'organisation territoriale F.T.P., les F.T.P.-M.O.I., au sein de leur « H.I.⁴ »⁴⁶¹ « [...] voient très fréquemment leurs combattants passer d'une ville à l'autre, ainsi bon nombre de membres des F.T.P.-M.O.I. ont-ils combattu à la fois à Lyon et à Grenoble⁴⁶² ».

A l'inverse des principes de « Combat », puis de l'A.S., qui ont un territoire fort marqué jusqu'à l'échelon local, les F.T.P. favorisent la notion du groupe. Si l'A.S. a ses sixaines et ses trentaines, les F.T.P. adoptent une vision beaucoup plus large de ses effectifs : Equipe, Groupe, Détachement, Compagnie puis Bataillon en 1944. Ce n'est pas tant le territoire qui importe véritablement, c'est la gestion de femmes et d'hommes qui mènent des actions précises, quel que soit le lieu.

c. Amalgames et confusions

Les sources entretiennent une certaine confusion quant à la définition des Régions et des Inter-Régions. Claude Collin⁴⁶³ évoque l'Inter-Région « H.I. », « H » désignant la Région du Rhône et « I » celle de l'Isère. Mais

⁴⁵⁹ « I » correspondant à la Région Isère.

⁴⁶⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Kioulou recueilli par Suzanne Silvestre le 7 décembre 1973, 5 pages.

⁴⁶¹ « 4 », en exposant, désigne la M.O.I.

⁴⁶² COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 180 pages.

⁴⁶³ COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 180 pages.

lorsqu'au printemps 1943 Roger Deleaz⁴⁶⁴ se voit confier, par un responsable lyonnais, la fonction de C.O. pour la R.1 des F.T.P., elle comprend alors deux départements, l'Isère et les Hautes-Alpes⁴⁶⁵ constituant un réel conflit territorial. Le constat est sensiblement similaire pour les Interrégions limitrophes. Selon Roger Deleaz⁴⁶⁶, la R.3 comprend à cette époque les départements de l'Ain et du Jura alors que, comme nous l'avons vu plus haut, Georges Kioulou est responsable de l'Interrégion comportant l'Ain, le Jura et la Saône-et-Loire. Des unités territoriales se retrouvent ainsi partagées au sein d'échelles supérieures. Michel Aguetaz évoque une unité regroupant deux Interrégions, celle de Lyon et celle de Marseille au sein d'une « [...] Première Subdivision de la zone Sud⁴⁶⁷ » mais qui n'eut vraisemblablement peu d'application. Les confusions et les amalgames marquent le territoire F.T.P. à l'échelle des Interrégions. Mais l'échelle locale, la continuité des prérogatives territoriales semble néanmoins avoir été assurée. En janvier 1944, « D'Assas » qui succède à Paul Monval à la tête du F.N. étend également son autorité sur les deux mêmes départements soit sur un ensemble qui constitue bien « [...] la R.1 F.N.-F.T.P.⁴⁶⁸ ».

Le territoire F.T.P. se sera partiellement calqué à celui de l'A.S., structuré plus tôt. Pour les F.T.P. c'est la dispersion des groupes, et leur nombre, qui marquent davantage un territoire d'opération. L'Inter-Région F.T.P. n'est pas comme R.1 : « un bloc » en référence aux réflexions de la

⁴⁶⁴ Né dans l'Ain, syndicaliste militant, il est arrêté trois fois d'octobre 1940 à octobre 1942. Requis par l'organisation Todt, il est affecté à la citadelle de Bayonne d'où il parvint à s'échapper. Sur les conseils d'un camarade il gagne le maquis de la forêt de Chaux qui abrite des réfractaires occupés dans une exploitation forestière. Un responsable lyonnais le charge alors de la fonction de C.O. pour la R.1 des F.T.P. au printemps 1943. Source : A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Roger Deleaz recueilli par Suzanne Silvestre le 19 octobre 1975, 4 pages.

⁴⁶⁵ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Roger Deleaz recueilli par Suzanne Silvestre le 19 octobre 1975, 4 pages.

⁴⁶⁶ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Roger Deleaz recueilli par Suzanne Silvestre le 19 octobre 1975, 4 pages.

⁴⁶⁷ AGUETAZ (M.), *Francs-Tireurs et Partisans Français dans la Résistance savoyarde*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 246 pages.

⁴⁶⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages.

mission Interalliée « Union ». Au contraire, la fluidité préconisée dans les opérations de guérilla se retrouve dans les applications territoriales qui avaient comme principe l'adaptation permanente, facilitée par un cadre proposé, mais parfois imposé par l'A.S.

Les Centres régionaux assuraient une direction pyramidale, parfois jusqu'aux cantons. Les échelles départementales assuraient un maillon essentiel et eurent une certaine indépendance malgré la tutelle du Centre.

A. La direction : Grenoble ou Lyon ?

Lyon, siège des trois grands Mouvements de Zone Sud, aura tendance à étendre son influence jusqu'aux bourgs reculés de l'Isère avant même que Grenoble ait le temps de s'y imposer malgré sa légitimité. En certaines circonstances les compétences du Centre régional et du Centre départemental interfèrent.

a. Au début, les villes marquent les Centres de décision

Dans les premiers temps de la construction du refus, les grandes villes seules marquent un territoire encore flou. François Marcot⁴⁶⁹ montre que les premiers groupes à s'élever face aux événements, se réunissent dans les grandes villes. A Clermont Ferrand sept personnes composent le premier noyau de La Dernière Colonne autour de d'Astier avant d'essaimer dans les autres grandes villes⁴⁷⁰. A Lyon le phénomène est similaire, « France-Liberté » rassemble une poignée d'hommes venus de cercles différents, mais tous urbains, lyonnais⁴⁷¹. A l'échelle des villes de moindre importance, on assiste à un phénomène équivalent. A Vienne, une des deux sous-préfectures de l'Isère, Auguste Vistel rassemble une poignée de connaissances et forme son

⁴⁶⁹ MARCOT (F.), « Dans quelle mesure les villes exercent-elles un pouvoir de commandement et d'orientation sur la Résistance dans son ensemble ? », in *La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision*, C.N.R.S.- I.H.T.P., Paris, 1995, p.p. 215-228.

⁴⁷⁰ DOUZOU (L.), *La désobéissance. Histoire du mouvement et d'un journal clandestins : « Libération-Sud »*, Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages.

⁴⁷¹ VEILLON (D.), *Le Franc-Tireur : un journal clandestin, un mouvement de Résistance (1940-1944)*, Collection « Sciences Humaines », Flammarion, Paris, 1977, 429 pages.

Mouvement à la fin de l'année 1940⁴⁷². Les réunions, même au cours de l'année 1941, se tiennent à Vienne. Le recrutement est local et peine à dépasser une petite cinquantaine de personnes au début de l'année 1942. A Grenoble, la famille Collomb qui tient un café, le « Comptoir lyonnais », résolument outrée par la défaire et l'avènement de Vichy, rassemble un premier groupe de proches et de clients. Au début de l'année 1941, le « Groupement Gaulliste Dauphiné-Savoie 'Honneur et Patrie'⁴⁷³ » naît et dispose même d'un tampon officiel confectionné par monsieur Crétonin, graveur de la rue Thiers⁴⁷⁴.

Mais, quelle que soit l'ampleur de cette vague urbaine de 1940 à 1941, les villes dessinent une constellation de points disséminés sur l'ensemble d'un territoire soumis à l'Occupation ou à Vichy. Rassemblant une poignée de femmes et d'hommes, les prises de positions politiques ne prennent pas encore en compte leur développement dans l'espace, même si les premières feuilles ou les tracts manuscrits vont permettre d'étendre leurs options définies en ville, dans les cafés ou dans les appartements. L'étude de « Libé-Nord » réalisée par Alya Aglan⁴⁷⁵ montre que le mouvement a su trouver des ramifications et s'implanter grâce aux anciennes structures de la S.F.I.O. et de la C.G.T. Les connaissances personnelles des membres du Comité directeur créé en décembre 1941 permettront de mettre des groupes en place en province mais uniquement en Zone Nord. En ce début de l'année 1942, Paris intra-muros et la proche banlieue constituent le noyau dur du mouvement. Comme pour « Combat » à Lyon et à Marseille, l'organisation du mouvement se fait à l'échelle de la ville et les limites des arrondissements sont à la base de l'ensemble. Même s'il essaime progressivement dans les départements limitrophes en cette année 1942, la structure territoriale du mouvement repose essentiellement sur Paris et sur les groupes disséminés dans certaines

⁴⁷² VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

⁴⁷³ A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

⁴⁷⁴ A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

⁴⁷⁵ AGLAN (A.), *La Résistance sacrifiée : Histoire du mouvement « Libération-Nord »*, Flammarion, Paris, 1999, 455 pages.

villes constituant des points d'ancrage. Il n'y a donc pas encore d'organisation à l'échelle régionale et les départements ne constituent pas une réelle entité territoriale à l'inverse des premiers mouvements de Zone Sud.

Seul le M.L.N. de Frenay, en affirmant peu à peu ses choix et ses convictions pendant l'année 1941, prévoit rapidement un développement qui s'exprimera dans l'espace. Encore embryonnaire, il se structure et de nombreuses antennes s'implantent ainsi dans les principales villes de zone Sud⁴⁷⁶. Ce n'est certainement pas un hasard si les premières ébauches de territorialisation à l'échelle régionale émanant des mouvements reprennent l'organisation régionale de Vichy ou tout du moins le cadre départemental pour implanter leurs Centres.

30. *Portrait d'Henri Frenay*



Source : Musée de l'Ordre de la Libération

Le M.L.N. reprendra ce cadre, ainsi les R.1, R.2, etc. de Vichy fixent dans un premier temps les théories territoriales d'une guerre nouvelle dans laquelle il fallait tout inventer. Lorsque l'O.R.A. se forme, suite à la dissolution de l'armée d'armistice, son territoire reprendra le cadre des Régions militaires, ce qui ne manquera pas de poser de réels problèmes lors

⁴⁷⁶ GRANET (M.) et MICHEL (H.), *Combat, histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*, collection « Esprit de la Résistance », P.U.F., Paris, 1957, 330 pages.

des fusions F.T.P./A.S./O.R.A. qui disposaient alors d'un territoire propre⁴⁷⁷. Il faudra attendre que les connaissances personnelles des fondateurs aillent chercher des membres de leurs familles, des amis dont on connaît les options politiques, pour fonder des antennes. En 1941, le principe de la Région n'est encore que théorique. Il faudra attendre la maturation des mouvements en 1942 pour voir la création d'emprises territoriales régionales.

b. La toile tissée par Lyon sur le Nord-Isère

Lyon a une telle importance dans la naissance et l'essor des mouvements, que l'Isère, limitrophe, ne pouvait pas rester en marge du siège de R.1. Comme nous l'avons vu, la partie Nord du département est presque totalement sous la coupe lyonnaise, les ordres venant de Lyon et non de Grenoble. La décentralisation, dans l'ordre chronologique, d'après la définition de « Combat », des M.U.R., puis de l'A.S., et enfin des F.F.I. : Région/Département/Secteur/sous-Secteur, a connu des fortunes diverses. De nombreux agents de liaison parcouraient régulièrement le territoire afin de transmettre des directives ou pour rendre compte des doléances des responsables, même à l'échelle locale : « Par une liaison, Noiraud m'apprit qu'un certain Napo, qui est devenu Nitain, me confiait la direction du Secteur [III de l'A.S. du Rhône] avec mission d'étendre la propagande⁴⁷⁸ ». Il faut noter à cet égard le statut un peu particulier de Vienne qui dépend directement du Centre régional à l'inverse des Secteurs « isérois » qui eux, sont tournés vers Grenoble, soit l'échelon départemental. Deux éléments majeurs président à la mise en place d'une relation directe. C'est d'abord les liens affectifs entre Auguste Vistel, qui fut responsable M.U.R. de R.1 en 1943 puis chef F.F.I. à partir de juillet 1944 pour l'ensemble de la R.1, cumulant ainsi les fonctions militaires et civiles, et ses attaches familiales et professionnelles, restées à Vienne. Elles permirent, à n'en pas douter, d'établir une proximité logique. Enfin, l'attractivité coutumière de Lyon, son

⁴⁷⁷ A.D. Rhône, 31JB2. Témoignage du Colonel Jaboulay responsable de l'organisation Maquis des M.U.R. de fin 1942 à juin 1943 en date du 1^{er} mai 1945.

⁴⁷⁸ A.D. Rhône, 31JB1. « Napo » de son vrai nom, Duboeuf, est responsable de « Combat » puis responsable A.S. pour le Rhône.

faible éloignement, l'accès par la route nationale numéro 6 puis par la voie de chemin de fer orientaient logiquement le Viennois vers le géant Lyonnais.

Avant l'invasion de la Zone Sud, Lyon accueille les réunions auxquelles sont conviés les responsables déjà mis en place dans les alentours par « Combat » : « Au cours de la réunion, un jeune chef dont j'ai perdu le nom nous exposa aux 7 ou 8 présents (de Villefranche, Givors, Vienne, Chazelle, etc...) les nouvelles directives et le travail qui nous était désormais demandé⁴⁷⁹ ». Au printemps 1943, c'est à Lyon, place Antonin Poncet, que Jean Armanet allait chercher des valises contenant des exemplaires des « Cahiers du Témoignage Chrétien », de « Défense de la France » et même des tracts du F.N.⁴⁸⁰. C'est à Lyon que Pierre Balme est nommé responsable des maquis du Rhône :

« 1^{er} Juillet 1943 : appelé à Lyon par le Chef Régional, le colonel Jaboulay qui me nomme Chef départemental des maquis du Rhône et du Secteur VI avec le nom « Lilas », je prends le commandement des maquis de Saint Nizier-d'Azergues, avec le grade de commandant⁴⁸¹ ».

Les consignes et les officialisations d'initiatives spontanées et non encadrées vont se chercher à Lyon pour sortir de l'isolement et ce, même à bicyclette. Raymond Baroo « Kléber », lorsqu'il rassemble des jeunes réfractaires au S.T.O. en mars 1944 dans les localités proches de la vallée de la Varèze, ira chercher ordres et consignes à Lyon qu'il connaissait déjà bien, étant ancien responsable du 5^{ème} bureau de l'A.S. pour R.1 jusqu'à février 1943. Son groupe fut immédiatement rattaché aux F.T.P. du Rhône et constituait le sous-Secteur III du Secteur VI « Rhône-Isère » réunissant, en théorie, A.S. et F.T.P. au printemps 1944⁴⁸². Le Centre régional attirait femmes et hommes en quête d'encadrement mais la nomination de « Kléber » marque sa méconnaissance du terrain : F.T.P. et A.S. restaient cloisonnés et n'avaient pas un territoire d'opération similaire en cet été 1944 même si de nombreux

⁴⁷⁹ A.D. Rhône, 31JB1. Déposition d' « Alain », chef M.U.R. du Secteur III-Rhône (1945).

⁴⁸⁰ Entretien réalisé le jeudi 12 mai 2005.

⁴⁸¹ A.D. Isère, 57J27

⁴⁸² Fonds privés ainsi que A.D. Isère, 57J50.

exemples montrent que les interconnexions étaient fréquentes, surtout à Vienne : « [...] Jules Gianoni (Georges) avait accepté de prendre la direction des Groupes Francs de l'A.S., tout en précisant qu'il continuerait d'agir en liaison avec les F.T.P.F. de Joseph Muray (capitaine Gaby) et de coopérer avec eux⁴⁸³ ».

Le Centre nomme les responsables à l'échelle des départements et des Secteurs. Les responsables des sous-Secteurs qui ont déjà des attaches locales solides sont quant à eux nommés, ou plutôt officialisés dans leur fonction, par le chef de Secteur. La Région n'intervient donc pas à l'échelle cantonale hormis pour des missions précises et ponctuelles et en fonction des attaches personnelles à tel ou tel responsable comme pour les cas de Raymond Baroo et d'Auguste Vistel en 1941. Il intercède également dans les conflits de personnes et détermine avec fermeté les prérogatives de chacun surtout en ce qui concerne la distinction entre les responsables « politiques », qui ont pour fonction de préparer le retour des institutions républicaines, et les responsables militaires chargés, quant à eux, de la Libération du territoire et du maintien de l'ordre dans l'immédiate après-Libération : « [...] Il demande [le Comité de Libération du Secteur VII] au Comité Central [R.1] de bien vouloir donner son appréciation sur le cas et met le Centre devant ses responsabilités quant à l'attribution du pouvoir conféré tant au Chef de l'A.S. qu'au Chef M.U.R. car il semblait entendre que le Chef M.U.R. a seul qualité pour prendre toutes les décisions dans son secteur jusqu'à l'heure de l'insurrection Générale⁴⁸⁴ ».

c. Lyon et sa subdivision iséroise

En 1943, le Centre de R.1 et de « H.I. » commence à arriver à maturité ; la mise en place effective du S.T.O. accéléra la mise en place de bureaux calqués sur les E.M. classiques pour l'A.S. et d'un C.E.R. pour les F.T.P. Le Centre s'empessa dès lors de rassembler les initiatives éparses et non coordonnées « [...] en effectuant un ratissage [souligné dans le texte] du pays

⁴⁸³ BERGER (J-D), *Op. Cit.*

⁴⁸⁴ A.M. Bourgoïn Jallieu., fonds Georges Ivanoff

par la mise en place de chefs de secteurs chargés d'une zone délimitée géographiquement où ils exerceraient leur activité⁴⁸⁵ ». Plusieurs unités de territoire sont à l'essai : sous-Régions, arrondissement, même les Secteurs sont soumis à plusieurs échelles. En 1943, voire même en 1944, les rapports⁴⁸⁶ montrent les difficultés rencontrées à s'assurer du bon fonctionnement de Secteurs soit démantelés soit théoriques ou en proie à des groupes isolés sans coordinations. Des chargés de mission sont nommés « [...] pour assurer au Chef régional l'exécution de ces décisions⁴⁸⁷ ». « Socrate »⁴⁸⁸ est ainsi chargé en décembre 1943 de coordonner les départements de Savoie, de la Drôme et de l'Isère⁴⁸⁹. Le problème se posera avec acuité lors des démarches visant à intégrer les F.T.P., qui disposent d'un territoire propre, et l'A.S. au sein des F.F.I. A l'été 1943 les grands principes sont arrivés à maturité. La superficie des Secteurs n'est *a priori* pas imposée, cela dépend d'une part du nombre des effectifs et de l'organisation de l'espace (taille des villes, reliefs montagneux, plaines). En comparant différents Secteurs de R.1, la tendance globale est de former des Secteurs avec un territoire relativement restreint ; l'équivalent de cinq à six cantons, correspondant aux sous-Secteurs semble être la règle : « L'expérience des autres départements montre qu'il est très difficile à un seul homme de contrôler plus du tiers d'un département [...]»⁴⁹⁰ ». Si R.1 émet des préconisations « [...] les chefs départementaux jouissent de l'autonomie la plus complète, ne recevant de la Région que des directives, mais ils sont responsables devant elle de leurs actions⁴⁹¹ ».

⁴⁸⁵ A.D. Rhône, 31JB66. Compte-rendu de l'activité de la 14^{ème} Région militaire de juin 1940 à septembre 1944, anonyme, novembre 1944.

⁴⁸⁶ A.D. Rhône, 31JC1

⁴⁸⁷ A.D. Rhône, 31JC8. Notes et rapports A.S./A.S.-U./F.F.I. 1943, 1944, 63 documents.

⁴⁸⁸ Pseudonyme non-identifié. A.D. Rhône, 31JC8. *Organisation de l'A.S.-U. régionale*, note du 2 décembre 1943, d'Albert Chambonnet « Didier ».

⁴⁸⁹ A.D. Rhône, 31JC8. *Organisation de l'A.S.-U. régionale*, note du 2 décembre 1943, d'Albert Chambonnet « Didier ».

⁴⁹⁰ A.D. Rhône, 31JC8^{ter}

⁴⁹¹ A.D. Rhône, 31JB66. Compte-rendu de l'activité de la 14^{ème} Région militaire de juin 1940 à septembre 1944, anonyme, novembre 1944.

Le Centre maintenait des contacts étroits et réguliers avec les responsables départementaux, voire locaux. Plusieurs dizaines d'agents de liaison parcouraient le territoire afin de transmettre des directives ou pour rendre compte des doléances des différents responsables⁴⁹². Centre décisionnel de convergences et de polarités diverses, il attirait inexorablement celles et ceux qui désiraient « faire quelque chose » car il disposait dès 1942 de fonds et surtout de journaux clandestins imprimés en ses murs. Alors qu'en 1943, l'E.M.D.-A.S. de l'Isère s'étoffe, les relations avec le Centre sont « [...] serrées et déjà préparées par navettes allant chercher les journaux⁴⁹³ ».

Après la « Saint Barthélémy dauphinoise » de novembre 1943, des Secteurs entiers souffrent du massacre de leurs chefs, car ils ne sont plus connectés. En Chartreuse, après l'arrestation de Georges Frier notamment, c'est le Centre Régional qui réorganise les groupes dans un Secteur pourtant si proche de Grenoble : « Dès le mois de décembre 1943, afin de surveiller le trafic sur les grands itinéraires [...] et dans l'attente de la réorganisation du Secteur si péniblement touché par la Gestapo, une petite équipe fut mise en place par le chef des corps francs de Lyon⁴⁹⁴ ». Même si cette équipe fut dirigée par Brunet, le chef des G.F. de Grenoble quelques mois après, l'empreinte du Centre est manifeste. Il intervient localement dans la réorganisation des groupes, avant Grenoble.

La tendance, de 1943 à la Libération, restait néanmoins à la décentralisation du pouvoir de commandement vers l'échelle départementale. Le Centre de Lyon devenant peu à peu une réelle ressource et non une ville qui imposait ses directives en raison des réalités locales, surtout à l'approche des débarquements.

⁴⁹² A.D. Rhône, 31JC1

⁴⁹³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Crozet recueilli par Suzanne Silvestre le 16 février 1967, 8 pages.

⁴⁹⁴ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

d. Et Grenoble ?

Grenoble, chef lieu du département, comprend seulement 32 000 habitants en 1851 et un peu plus de 100 000 à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Comme pour Lyon et Marseille, alors que Grenoble n'a pas le même rayonnement, c'est la ville qui fait office de Centre pour l'ensemble des Mouvements ou autres organisations.

Lorsque l'A.S. du Secteur VI-rive droite se structure dans le courant de l'année 1943, c'est à Grenoble que les consignes sont prises par Guy Charpillet. Il rencontre alors Louis Nal, chef des G.F.-ville, à l'hôtel roumain rue Michelet⁴⁹⁵. Grenoble fait bel et bien office de Centre directeur : la ville assure la direction départementale de l'A.S. mais pas uniquement. En mai 1944, l'E.M.-F.T.P. de la Région Isère, qui gère 9 Bataillons, est également installé dans l'agglomération grenobloise⁴⁹⁶. C'est peu avant le débarquement, alors que la guérilla s'intensifie, que l'E.M. « [...] prend le maquis, ce qui correspondait d'ailleurs avec la création des F.F.I.⁴⁹⁷ ». Les décisions pour une bonne partie du département, Nord-Isère excepté, sont prises à Grenoble lors de réunions discrètes et préparées. Au 7, rue du Dauphiné à Grenoble, l'appartement de la famille Girard-Carrabin, grâce à sa configuration, devient la plaque tournante de la Résistance dauphinoise : « Le noyau de l'Etat Major des premiers maquis du Grésivaudan est là au grand complet⁴⁹⁸ ».

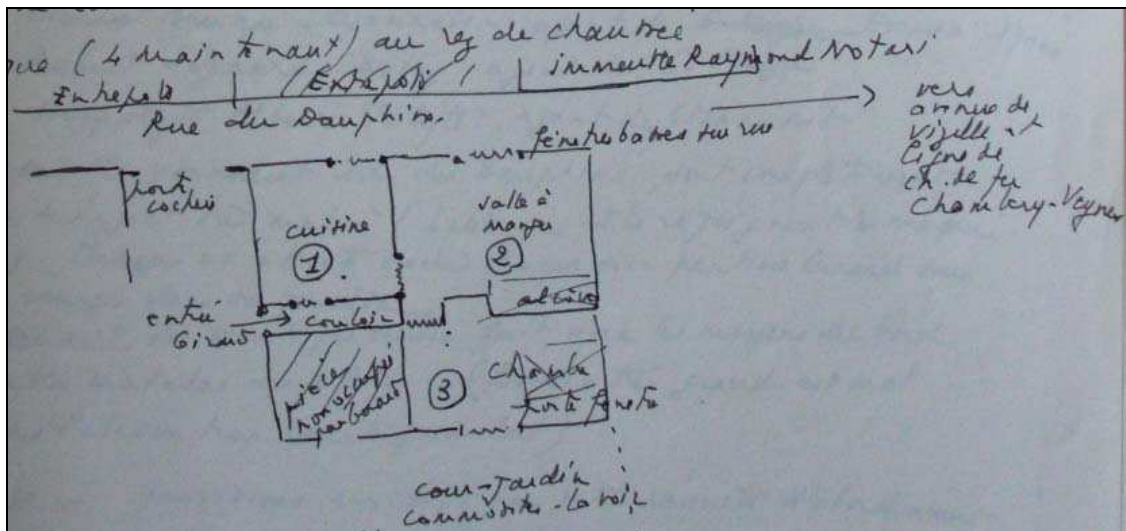
⁴⁹⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Guy Charpillet recueilli par Suzanne Silvestre le 6 juin 1975, 4 pages.

⁴⁹⁶ A.D. Isère, 57J37. Rolland Jean, beau-frère de Marco Lipszyc, *Eléments pouvant servir à une biographie de Marco Lipszyc*, 7 pages.

⁴⁹⁷ A.D. Isère, 57J37. Rolland Jean, beau-frère de Marco Lipszyc, *Eléments pouvant servir à une biographie de Marco Lipszyc*, 7 pages.

⁴⁹⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de madame Girard-Carrabin recueilli le 29 mai 1973 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

31. Schéma de l'appartement de la famille Girard-Carrabin lieu central et incontournable pour la Résistance dauphinoise



Source : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de madame Girard-Carrabin recueilli le 29 mai 1973 par Suzanne Silvestre, 4 pages. Photographie retouchée.

Les lieux furent soigneusement étudiés : les « commodités tactiques [...]»⁴⁹⁹ permirent d'organiser des rendez-vous, des liaisons et de stocker des documents de la plus haute importance. Pour les personnalités d'une Résistance en pleine maturation en 1943 Grenoble est « Le centre directeur [...]. Les chefs primitifs s'y rencontrent, s'y concertent, accueillent des visiteurs tels 'Vauban', madame Bistési, s'y adjoint par la suite 'Stéphane', etc.⁵⁰⁰ ».

Si Grenoble rayonne sur la majeure partie du département, la ville agit également comme un aimant : les réfractaires au S.T.O. arrivent en train ou en bus à Grenoble pour trouver les relais nécessaires au refuge. Le café tenu par la famille Collomb, « Le Comptoir lyonnais », entre autres points de

⁴⁹⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de madame Girard-Carrabin recueilli le 29 mai 1973 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

⁵⁰⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de madame Girard-Carrabin recueilli le 29 mai 1973 par Suzanne Silvestre, 4 pages. « Vauban », Albert Reynier est le premier responsable de l'A.S. départementale, madame Bistési est l'une des pionnières de « Combat », « Stéphane » donna son nom à sa compagnie itinérante qui pratiquait une guérilla particulièrement efficace dans le département en 1944.

chute, dirige alors les jeunes vers des camps en périphérie de la ville⁵⁰¹. Gaston Valois, « grillé » dans son secteur rural du Bas-Grésivaudan, préfère l'anonymat de la ville pour se faire oublier. Sa nomination à la tête des M.U.R. du département au printemps 1943 donnera également l'impulsion nécessaire à son installation en ville, rue de Palanka, rejoignant ainsi le Centre décisionnel⁵⁰². Lorsque le Secteur III/Chambaran a des difficultés à ravitailler ses camps à partir de juin 1943, c'est Grenoble qui prend le relais des agriculteurs locaux déjà mis à contribution et quelques peu éprouvés : « N'envoyez plus personne collecter. J'adresserai du ravitaillement de Grenoble⁵⁰³ », lance Jean Pain, un des pionniers de « Combat », à Roger Perdriaux.

L'importance de Grenoble et son rayonnement poussèrent les fondateurs de l'A.S. à constituer la ville en un véritable Secteur, le Secteur I, imbriquant parfois les responsabilités liées d'un côté à la direction de cette unité territoriale et de l'autre aux gouvernances départementales. Mais malgré ce doublement des compétences, c'est bien vers le Centre que les regards portent : « [...] sans Grenoble, il n'y aurait sans doute pas eu de maquis dans le département de l'Isère, ou du moins ils n'auraient pas pris cette ampleur et suivi ces options⁵⁰⁴ ». Et c'est véritablement Grenoble qui coordonne et oriente les subdivisions territoriales, du Secteur au sous-Secteur, en démontrant son autorité par l'octroi concret de moyens financiers : « [...] le secteur [III] a dépendu directement du département qui lui allouait une somme globale que l'on partageait⁵⁰⁵ » souligne Marcel Mariotte responsable du Secteur en 1944.

⁵⁰¹ A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

⁵⁰² DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

⁵⁰³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

⁵⁰⁴ DEREYMEZ (W.), « Grenoble et les maquis », in MARCOT (F.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Français : Lutte armée et Maquis*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Besançon, 1996, p.p. 327-338, 549 pages.

⁵⁰⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964, 3 pages.

B. L'arrière pays : les bases arrières

Si les premières volontés d'organiser la transgression sont nettement du fait des villes, notamment de Lyon, le monde rural constitue un enjeu majeur pour des urbains dont les activités illégales s'appuieront sur ses spécificités.

a. L'eau, le fromage le pain et la viande

Nous avons vu que les carences alimentaires concouraient, entre autres, aux récriminations à l'encontre de la politique collaborationniste de Vichy. Mais, alors que dans les campagnes l'autoconsommation augmenta sensiblement, quelles furent les possibilités d'utilisation de ce monde rural par une Résistance d'abord citadine ?

En premier lieu, en raison des besoins du foyer puis des demandes effectuées par les proches habitants en ville, les paysans trouvèrent des ressources suffisantes pour subvenir aux différents manques. Mais c'est également dans une certaine mesure que les basses-cours fournissaient aux réfractaires ou aux maquis des denrées alimentaires ; bon gré mal gré.

Le réfractaire isolé, qui est orienté par un mouvement quelconque ou par une connaissance vers une exploitation agricole discrète, n'a pas forcément de tickets d'alimentation. Son travail lui assure le gîte et le couvert même si l'agriculteur dauphinois a officiellement du mal à fournir au service du ravitaillement les denrées dues comme en témoignent les recours effectués : « Au 1^{er} septembre 1942, sur ordre du Comité Régional Laitier de Lyon, j'ai cédé à la Coopérative de Moidieu (Isère), un ramassage de 16.000 litres par mois. Pour me compenser ces 16.000 litres par mois que l'on m'obligeait à donner à la Coopérative de Moidieu, le Comité Régional a interdit, dans la zone de ramassage qui me reste, la fabrication fermière. J'aurais dû trouver, de ce fait, une compensation [...] ⁵⁰⁶ ».

⁵⁰⁶ Collection privée. Lettre recommandée adressée au Ministre de l'Agriculture, à Vichy, le 29 décembre 1942. Anonyme.

Mais les exploitations ont des atouts et des réserves : les volailles, le bétail et autres fromages restent dans une certaine mesure à disposition et ce, malgré la loi. Si Henri Jullien, agriculteur dans la région viennoise, doit s'acquitter d'une amende de 2000 francs en février 1943, c'est qu'il a abattu un veau de manière clandestine. Mais d'après la note rédigée par Jean Olgnon, probablement à la fin de l'année 1944⁵⁰⁷, cette bête était destinée à la consommation, de plus elle était blessée⁵⁰⁸. Mais le premier réfractaire était déjà arrivé dans l'exploitation et « [...] qu'il en attendait un autre⁵⁰⁹ ». La note précise que pendant la durée de la guerre cet exploitant avait d'ailleurs hébergé quatre réfractaires⁵¹⁰. Dans le Secteur III, alors que les jeunes S.T.O. affluent, les responsables devaient trouver des solutions pour nourrir les arrivants. Ainsi ils « [...] passèrent dans des fermes jugées amies et jusqu'en juin collectaient du blé, de la farine et d'autres denrées diverses⁵¹¹ ». La création du C.3 dans le Vercors au début de l'année 1943 est réalisée dans l'urgence, comme pour le reste du département. Mais la bonne volonté d'autochtones, attachés depuis des générations à leurs terres, aura raison du grand appétit de quelques dizaines de jeunes réfractaires. Ainsi les pommes de terre sont livrées par sacs de cinquante kilos et « [...] la viande est surabondante grâce aux collectes⁵¹² ». Ce tableau ne doit pas faire disparaître les situations désastreuses engendrées par ces relations Résistance/monde rural. Dans certains cas, les hésitations⁵¹³ d'une paysannerie occupée au travail des champs et peu rassurée par les mines peu avantageuses de jeunes

⁵⁰⁷ Collection privée. Note de Jean Olgnon, Président du Comité de Libération de Vienne.

⁵⁰⁸ Collection privée. Note de Jean Olgnon, Président du Comité de Libération de Vienne.

⁵⁰⁹ Collection privée. Note de Jean Olgnon, Président du Comité de Libération de Vienne.

⁵¹⁰ Collection privée. Note de Jean Olgnon, Président du Comité de Libération de Vienne.

⁵¹¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

⁵¹² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

⁵¹³ KEDWARD (H.R.), « Le monde rural face au maquis », in MARCOT (F.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Français : Lutte armée et Maquis*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Besançon, 1996, p.p. 339-3350, 549 pages.

S.T.O. furent balayées : « [...] il n'y a pas eu de disette comme ailleurs dans les débuts. Fait remarquer à ce propos que si l'on avait rencontré des réticences, les groupes francs avaient de quoi convaincre d'aider le maquis... » signale Marcel Mariotte dans son témoignage⁵¹⁴. Les dénonciations, les expéditions punitives et les réquisitions arbitraires ont émaillé ces relations. La chasse à un faux maquis ayant commis de véritables vols était parfois même une activité à part entière à l'hiver 43-44 en Matheysine car : « [...] il déconsidère la Résistance, assimilée au terrorisme criminel et l'oblige à se battre sur deux fronts⁵¹⁵ ». Véritable manne pour une Résistance devant faire face à des problèmes d'intendance récurrents et de plus en plus exigeants, la campagne, outre ses qualités de potager, assure également une discrétion qui sera mise à l'épreuve.

b. Plaines, vallées et collines : la discrétion

Le Nord-Isère présente un visage d'une constellation lâche de communes à dominante rurale dans lesquelles l'agriculture et l'artisanat qui lui est associé sont les activités majoritaires. La commune de Moidieu-Détourbe compte (avec familles) 78% d'agriculteurs et seulement 6% d'ouvriers, Les Côtes d'Arej 50% d'agriculteurs et 9% d'ouvriers. L'habitat est fortement dispersé, l'espace s'articule entre les bourgs, les hameaux, les cultures de plaines, les plateaux de faible altitude couverts par les forêts. D'un point de vue strictement statistique⁵¹⁶, les diverses formes d'activités politiques : meetings, distributions de tracts, affiches, inscriptions murales et manifestations sont clairement du fait des villes et des centres urbains. Culture des luttes et tradition militante caractérisent le monde ouvrier, fortement représenté dans le Nord-Isère. Est-ce à deviner un certain immobilisme rural ? : « Sur cet ancien terreau politique germa un noyau de

⁵¹⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964, 3 pages.

⁵¹⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁵¹⁶ Selon les rapports des autorités rédigés entre 1934 et 1942. A.D. Isère, 52M89 ; 52M90 ; 52M91 ; 52M92 ; 52M93.

résistance au centre d'une région rurale qui, elle, resta éloignée de l'activité résistante⁵¹⁷ » note Michèle Gabert à propos de la vaste plaine de Beaurepaire. S'appuyant principalement sur des dossiers C.V.R. pour cette étude, la répartition géographique des demandes laisse apparaître une primauté au bourg. Cependant, cela ne prend pas en compte deux éléments importants : l'habitat fortement dispersé de cette plaine d'un côté et l'aide apportée par une population sans filiation officielle, donc sans demande de C.V.R., à la Résistance locale de l'autre. Extrêmement actif, à mi-chemin entre le Secteur III de l'Isère, le Secteur VI du Rhône⁵¹⁸, la Drôme et le Vercors⁵¹⁹, le groupe de Beaurepaire s'est notamment spécialisé dans la réception de parachutages. Les environs accueillait trois terrains de largage qui reçurent plusieurs dizaines de containers pour le Vercors, la région et les missions du S.O.E., mais pour cela : « Il fallait veiller à ce que les habitants les plus proches soient favorables à la Résistance [...]»⁵²⁰. En effet, le bilan est plutôt flatteur car le groupe reçut 15 parachutages en onze mois dont plusieurs dizaines de containers, soit des tonnes de matériels divers et des missions Interalliées sur « Tanit ».

⁵¹⁷ GABERT (M.), *Entrés en Résistance, Op. Cit.*

⁵¹⁸ BERGER (J-D), « Comme un essaim de guêpes... ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère*, Impressions modernes, 2001 ; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

⁵¹⁹ M.R.D.I., notes sur la Résistance à Beaurepaire et A.D. Isère, 57J12.

⁵²⁰ CHARAMEL (J-M.), *Beaurepaire, les années terribles, 1939-1945*, ville de Beaurepaire, Beaurepaire, 1983, 119 pages.

32. Stèle à la mémoire d'un jeune radio anglais mort à l'atterrissage, au second plan,
« Tanit », plaine de La Bièvre



Source : cliché de l'auteur

A quelques dizaines de kilomètres de la plaine de Beaurepaire, le terrain de largage « Plumeau » se situe sur un plateau d'environ 400 mètres d'altitude. Les environs, d'après estimation, comptent 5 habitations dans un rayon de plus d'un kilomètre. La première maison, à l'orée du terrain à proprement parlé, est occupée par un appui de taille : le peintre Drevon accueille le matériel et éloigne les curieux⁵²¹. Il suffira d'une vaste clairière isolée affublée d'un lieu sûr pour ériger les lieux en véritable zone franche. La faible densité de population est donc au contraire un atout majeur pour les activités illégales, tout en admettant que les principes d'une guerre révolutionnaire surent s'adapter afin d'en exploiter les caractéristiques.

Dans ces zones rurales, les sous-Secteurs s'articulent autour du bourg principal qui devient un lieu de convergences et donc de réunions au cours desquelles les décisions sont prises. Souvent, l'arrière salle des cafés tenus par des « sympathisants » fait office de lieu de rendez-vous, malgré les

⁵²¹ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2004, 350 pages.

consignes du Centre régional qui exhorte les Résistants à ne pas se réunir dans des lieux fréquentés⁵²². A Beaurepaire « [...] un groupe se réunit régulièrement [...] dans l'arrière salle du Café Genevey⁵²³ ». Le bourg, souvent le chef lieu du canton, comme pour les villes-centres, Grenoble ou Lyon, étend ainsi son influence sur une campagne discrète. L'avantage de cette échelle territoriale est la proximité quotidienne. En effet, on connaît, dans la plupart des cas, les options politiques des clients qui fréquentent le café et les complicités possibles disséminées dans la campagne alentour sont identifiées et rapidement utilisées. De plus, les premières tentatives d'asphyxie menées par les autorités des premières initiatives sont molles. Il fut alors difficile pour des gendarmes de procéder à des arrestations de personnes souvent proches ou du moins connues.

Les caractéristiques de l'arrière pays président à l'apparition d'une Résistance qui a su s'approprier l'espace en lui donnant un rôle et une fonction. La campagne est une base arrière, une solution éventuelle de repli, un potager. Département d'élevage et de polyculture, en raison de ses atouts topographiques, partagés entre les plaines céréalières et les plateaux offrant pâtures et forêts, l'Isère offre des possibilités de mener des activités clandestines dans des conditions de discrétion satisfaisantes.

C. Atouts et spécificités topographiques

L'autre visage isérois de l'arrière pays présente un milieu montagnard varié proposant d'autres spécificités. Les massifs préalpins de Chartreuse et du Vercors, les sommets de l'Oisans et des Ecrins dont certains culminent à plus de 4000 mètres d'altitude marquent fortement le département. Le milieu montagnard reste une donnée fondamentale en Isère pour une Résistance qui va, comme pour les villes et les campagnes, chercher les atouts de cet espace particulier, notamment la quiétude et l'isolement.

⁵²² A.D. Rhône, 31JC8^{ter}

⁵²³ M.R.D.I., témoignages recueillis par Marcel Beyron et Jean-Michel Charamel.

Pour échapper aux autorités, les massifs montagneux escarpés offrent un refuge intéressant si tant est que les possibilités de ravitaillement existent et que les conditions météorologiques soient relativement favorables : « Bourg d'Oisans et sa montagne : petit monde de refuge qui semble intouchable⁵²⁴ » note André Bellin. Ainsi, en Isère, les massifs préalpins eurent la préférence des premiers réfractaires qui cherchaient un refuge : « Ils étaient en effet plus accessibles que les hauts massifs des Alpes, [...] plus habitables : climat moins rigoureux, plus faciles à ravitailler [...] »⁵²⁵.

Pour les groupes de combat, la logique est similaire. De plus ces massifs offrent une grande proximité des centres urbains et des axes de communications, favorisant ainsi les actions de guérilla. Etienne Poitau, fin technicien de la guérilla en montagne, préfère le massif de Belledonne puis de la Chartreuse avec ses groupes au lieu des massifs plus élevés du département : « Cette région de haute montagne [l'Oisans] convient mal à la guérilla. Trop éloignée des objectifs, elle ne nous offrait pourtant qu'une sécurité illusoire car le défaut d'équipement et la sous-alimentation nous interdisait le franchissement des cols [...] »⁵²⁶.

Les atouts du Vercors, plateau de moyenne montagne conçu comme une forteresse, étaient théoriquement nombreux. Lieu de refuge idéal, il était plus vivable que les hauts sommets froids et presque inhabités. Les possibilités locales de ravitaillement, assuré par les complicités villageoises et les mairies de villages producteurs, garantissaient des conditions d'accueil décentes malgré le manque parfois criant d'eau⁵²⁷. L'organisation de « Franc-

⁵²⁴ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage d'André Bellin recueilli par Suzanne Silvestre le 20 juin 1975, 8 pages.

⁵²⁵ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

⁵²⁶ POITAU (E.), « Guérilla en montagne », *Revue historique des Armées*, n°17, Paris, 1952.

⁵²⁷ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Tireur », puis le projet « Montagnards » de Dalloz avaient soigneusement prévu les systèmes de surveillances et d'alerte, d'abord grâce au réseau de complicités établi, puis, avec l'afflux de réfractaires et l'armement progressif des camps. La surveillance prit un caractère militaire et tactique, les points d'accès vulnérables étant étroitement surveillés. Par Engins et par Saint Nizier, l'accès au plateau était assez aisé.

33. *La R.D. 531 serpente ici dans une partie large des gorges du Furon par Engins*



Cliché : Julien Guillon-Août 2008

La montée de Saint Nizier constitue un véritable point faible dans ce sens, la pente douce de la montagne permettant une ascension progressive malgré quelques lacets. Mais de nombreuses positions de hauteur offrent un panorama et une bonne vision de la route jusqu'à la vallée de l'Isère. Les autres accès, par des routes escarpées, sont faciles à surveiller et à obstruer en cas de menaces : Les Grands Goulets, les gorges de la Bourne contribuent à l'idée de forteresse.

34. L'accès au Vercors par Les Grands Goulets



Source : collection personnelle

Une autre conception tactique assigne la montagne comme devant être un refuge de secours ultime. L'accueil des réfractaires était alors réalisé dans ce sens en réaction à des situations d'urgence. Le principe du refuge volontaire massif était proscrit malgré les conditions *a priori* favorables de discrétion notamment en Chartreuse qui ne servit jamais réellement de base arrière à l'inverse du Vercors. Les groupes opérant des actions de guérilla avaient reçu l'ordre « [...] de rester en plaine et d'y agir jusqu'à la dernière extrémité, la montagne ne devant être qu'un refuge⁵²⁸ » et non un vivier de combattants, qui, mobilisés précocement auraient attiré l'attention de l'ennemi⁵²⁹ et ce jusqu'au mois de juillet 1944.

La seule utilisation militaire, dans le sens de véritable base arrière, du massif de la Chartreuse a été menée par Etienne Poitou « Stéphane » et son groupe d'octobre 1943 à la Libération. Mais, se livrant à des actions de guérilla de l'Oisans jusqu'au cœur de la vallée du Haut-Grésivaudan en passant par Belledonne, la « Compagnie Stéphane » était itinérante, utilisant

⁵²⁸ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

⁵²⁹ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

ainsi la quiétude des cimes et ses atouts, à des moments précis, déterminés en fonction des actions à mener.

Suzanne et Paul Silvestre ont parfaitement démontré que la rudesse du climat, en milieu montagnard avait durement éprouvé les volontaires les plus endurcis ou les plus contraints au refuge, notamment lors de l'hiver 1943-1944 particulièrement rude⁵³⁰. Mais n'a-t-on pas installé un hôpital de campagne aux Sept Laux à une altitude de 1700 mètres pour soigner les combattants à l'été 1944 ?

C'est l'inventaire, puis l'utilisation des atouts des cimes qui font de la montagne dauphinoise un véritable allié. Parfois les cimes ont été un piège, la Résistance s'étant heurtée à des conceptions tactiques et à des moyens supérieurs de la part de leurs ennemis. Les conceptions d'utilisation, sources de polémiques, surtout après-guerre, eurent à se construire avec empirisme. Les conditions des Occupations et de la répression de Vichy incitèrent les modalités d'usage des cimes à changer, à muer. Parfois trop tardivement.

b. L'isolement et les déserts

Des cantons sont très faiblement peuplés, les bourgs qui jalonnent l'espace restent en dehors des principaux axes de communications et plus particulièrement dans le milieu montagnard. Ainsi certaines campagnes tardent à être touchées et organisées par les mouvements, la répression inhérente tarde également à s'immiscer dans les âtres parfois d'un autre temps : « Ils sont tous alors extrêmement pauvres [souligné dans le texte] : le sol de la ferme est en terre battue, nourriture à base de pommes de terre⁵³¹ ». Cet isolement facilite la transgression, ainsi l'écoute de la B.B.C., en famille,

⁵³⁰ S. et P. Silvestre, *Op. Cit.*

⁵³¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Bellin recueilli par Suzanne Silvestre le 20 juin 1975, 8 pages.

entre amis et entre voisins est relativement aisée comme à Saint Laurent-du-Pont⁵³².

Dans le Vercors, la prairie d'Arbounouze, est une « [...] haute enclave herbeuse dans la forêt, un bout du monde difficile à trouver⁵³³ ». La prairie apparaît comme étant très isolée : l'éloignement des villes, la topographie et les accès assurent une protection optimale. La première couronne de surveillance du Vercors celle des cols, des pas et des principaux accès, fournit un rempart efficace. Une fois la citadelle atteinte, les lieux ne favorisent pas un accès aisé. A l'Ouest le dénivelé entre la plaine de La Chapelle-en-Vercors et le plateau permet une certaine quiétude tant les sentiers d'accès sont rares, escarpés et dissimulés par une forêt dense. Par le Nord ou le Sud, les données sont similaires, les accès sont discrets et semblent taillés dans la forêt pour les activités pastorales ou pour l'exploitation forestière. La nuit, les maquisards rescapés lors de la dispersion du Vercors ne craignent par l'arrivée des Allemands qui ne « [...] s'aventureraient pas dans la prairie à cause du passage difficile et périlleux à travers bois⁵³⁴ ». A l'Est, la ligne de crête, si elle n'interdit pas l'accès (les incursions allemandes le montreront plus tard), offre néanmoins une défense naturelle satisfaisante et un observatoire imparable. Ainsi, la prairie est un « Lieu idéal de clandestins, aucun feu n'est visible dans la ceinture de montagnes⁵³⁵ ».

Le terrain est donc situé en vase clos au sein d'un vase clos. Le lieu est d'ailleurs connu et reconnu pour ses qualités d'isolement car il a été déjà utilisé pour recevoir une réunion au sommet des principaux responsables du Vercors le 10 août 1943 : « [...] tous les chefs civils du Vercors, cinquante hommes environ venus en ordre dispersé dans cette clairière [...] rencontrent les chefs militaires : il y a des sentinelles postées sur l'éperon qui domine

⁵³² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre en 1966.

⁵³³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Borel recueilli par Suzanne Silvestre le 13 septembre 1966, 4 pages.

⁵³⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Borel recueilli par Suzanne Silvestre le 13 septembre 1966, 4 pages.

⁵³⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Borel recueilli par Suzanne Silvestre le 13 septembre 1966, 4 pages.

l'accès à la prairie [...]»⁵³⁶. La superficie de la clairière, d'environ 0,9 kilomètres carré⁵³⁷ (Longueur d'environ 1,5 kilomètre pour une largeur proche de 500 mètres en moyenne), permettait d'installer les signalisations nécessaires aux avions dans de bonnes conditions et devait assurer une aire de réception suffisamment large pour éviter l'éparpillement des containers malgré les vents particulièrement intenses sur le plateau. Mais cela n'empêcha pas l'éparpillement : « L'été suivant le berger du Rang-Traversier trouve encore des grenades dans les containers brisés sur les rochers⁵³⁸ ». Le terrain accueille le premier parachutage destiné au Vercors le 13 novembre 1943, « Nous irons visiter Marrakech » diffusé à la B.B.C. annonce l'imminence de l'opération.

Par définition, il est connu uniquement des gens du crû ou grâce aux reconnaissances effectuées par différents responsables en quête de lieux sûrs. Ce « [...] bout du monde⁵³⁹ », selon Henri Borel, ne fut d'ailleurs pas soumis à l'invasion allemande de juillet 1944. Ces spécificités topographiques furent utilisées par une Résistance en quête de sécurité.

Mais l'exemple de ce rare havre de paix démontre que ces femmes et ces hommes durent s'adapter aux modelés et aux caractéristiques de chaque recoin du département pour donner un cadre à leurs actions. Théoriques dans un premier temps, des territoires sont peu à peu créés sur la base de volontés éparses.

⁵³⁶ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

⁵³⁷ Calcul effectué sur le géoportail-I.G.N.

⁵³⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Borel recueilli par Suzanne Silvestre le 13 septembre 1966, 4 pages.

⁵³⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Borel recueilli par Suzanne Silvestre le 13 septembre 1966, 4 pages.

A. Les fondements anthropologiques des groupes et l'adhésion

En raison de valeurs, ou de sensibilités éprouvées par des situations nouvelles, des groupes se forment spontanément dans le département. En famille ou entre collègues, les événements suscitent des réactions menant aux premiers conciliabules. Les Mouvements, en construisant leurs emprises territoriales s'appuiera sur ces groupuscules ; encore fallait-il que le contact soit établi.

a. Des cercles de sociabilités difficiles à dénouer

Démêler tous les cercles des sociabilités qui président à l'apparition des premiers groupes, puis des liens particulièrement étroits entre les différents Mouvements, qu'ils soient « politiques » ou « militaires », apparaît comme une véritable gageure. D'un point de vue méthodologique, il serait tentant de partir d'un personnage « central » et de dérouler le long fil de ses relations sociales dans le temps. Mais cette procédure serait rapidement vaine. L'exercice tomberait dans une longue description chronologique peu encline à cerner le terreau social de la transgression et les ramifications de ses branches auraient tendance à noyer un processus global et complexe.

Les ouvrages rédigés par les acteurs ou les enfants du pays regorgent de données qui permettent une approche anthropologique du phénomène résistant, à condition d'en faire la synthèse :

« Henri Geyler, militaire de carrière, travaillait dans la Résistance sous le nom de 'Bernard'. Au sein de l'A.I. de Saint Martin [quartier de Vienne dans lequel la Résistance se fait entre voisins, amis et familles et ce quel que soit le groupe, du F.T.P. à l'A.S.- l'épicier de la rue est chargé de donner l'alerte et les réunions des M.U.R. se font dans l'arrière boutique], il était second de Gelin (Gaston) [...]. Sa fille Suzanne [...] a eu pour nourrice pendant la guerre Madame Désormeaux, à Sainte Colombe, dont le mari, ancien combattant de 1914-1918, était lui-même résistant. C'était un voisin de Mme Arnaud [dont le mari était membre du Comité des M.U.R. et responsable de

« Libération », arrêté avec son fils, qui lui faisait parti de l'équipe ayant reçu le deuxième parachutage d'armes de la zone Sud]⁵⁴⁰ ».

Ces écrits, extraits d'un ouvrage dont l'auteur fut un acteur des événements, même s'ils apparaissent comme complexes et fastidieux à la lecture et à la compréhension, ont le mérite d'exposer de manière quasiment exhaustive le terreau d'où sont issus les premiers groupes, les cellules au sein desquelles le refus s'exprime et se structure. En effet, l'emploi des termes : « militaire », « carrière », « fille », « nourrice », « mari », « ancien combattant », « voisin », « fils », montre l'importance et la permanence des relations sociales de proximité dans le phénomène Résistant : « Son père, instituteur, et le mien étaient des amis de longue date. Leur sensibilité politique les avait rapprochés⁵⁴¹ » note Ivanoff, évoquant son adhésion à « Libération ». Si la Résistance parviendra à théoriser un territoire et à le construire c'est notamment grâce à ces entrelacs.

b. Les initiatives des groupes locaux

Les premières initiatives sont personnelles ou cantonnées à l'entourage immédiat constitué par les amis et la famille : « La Résistance dans le Dauphiné a d'abord été individuelle⁵⁴² ». Lors des premiers mois qui suivent la fin du conflit, le refus de l'armistice est isolé et sporadique. Les Mouvements n'existent pas encore, ou sont encore en gestation dans les têtes.

Sans feuilles ni tracts, la Résistance s'exprime par l'attitude et a une résonance très locale, les relations établies ne dépassent pas l'échelle cantonale ou les villes et villages des vallées encaissées. Cependant quelques actes symboliques commencent à être signalés un peu partout dans le

⁵⁴⁰ BERGER (J-D), « Comme un essaim de guêpes... ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, impressions modernes*, 2001 ; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

⁵⁴¹ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, Op. Cit.

⁵⁴² A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

département. Parfois c'est en quelque sorte en étant devant le fait accompli, que les premières expériences ont lieu. Lors de la création des chantiers de jeunesse, l'armée camoufle quelques véhicules, notamment au groupement n°8 de Saint Laurent-du-Pont, mais la Commission d'Armistice italienne veille et annonce une visite : les véhicules sont déplacés dans l'urgence et « [...] camouflés dans la grange des Boursier pendant tout l'hiver⁵⁴³ ». Premier acte d'une famille résolument antiallemande qui n'allait être ni sans suites, ni isolé. Lors de l'offensive allemande à la fin du mois de juin 1940 visant à prendre Grenoble et les vallées alpines par la Cluse de Voreppe, Marie Reynoard a : « [...] amené au lycée deux officiers polonais qu'il fallait cacher au moment où les allemands menaçaient Grenoble [...]»⁵⁴⁴.

Parfois le temps s'accélère, en ces mois de l'année 1940, les réactions sont promptes face à un contexte troublé et haletant. Les réactions ne sont pas préparées, ni préméditées. Puis vient le temps du choix et des idées d'actions ; la préméditation des actes, autant symboliques soient-ils, prend le pas. A Saint Laurent-du-Pont, c'est un groupe de jeunes gens qui vient chanter la Marseillaise devant le monument aux morts le 11 novembre 1941 et le décorent d'une croix de Lorraine composée de fleurs préalablement préparée⁵⁴⁵. D'ailleurs « [...] l'industrie des croix de Lorraine s'intensifie vite [...]»⁵⁴⁶ dans la localité après ce premier coup d'éclat non réprimé immédiatement. Comme dans tout le département, les croix de Lorraine s'épandent sur les murs et on écoute la B.B.C. En 1941, selon une source anonyme⁵⁴⁷, « [...] la Résistance [comprendons dans le sens de Mouvement de Résistance] avait contacté quelques particuliers et installé quelques bases

⁵⁴³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁵⁴⁴ A.D. Isère, 57J13. Souvenir de Madame Caty, sur Marie Raynoard, fondatrice de « Combat » à Grenoble.

⁵⁴⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁵⁴⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁵⁴⁷ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

[...] ». Mais ce maillage, lâche, était encore sans réelles connexions et encore moins coordonné.

Le phénomène des petits groupes locaux ne se limite pas uniquement aux balbutiements de 1940-1941, il en sera de même à la fin de l'année 1943, en pleine occupation allemande. Alors qu'une pléiade des premiers chefs de la Résistance en Dauphiné est décimée au mois de novembre 1943, en Chartreuse « [...] les faibles organisations locales bénévoles [...] »⁵⁴⁸ restent sans responsables et attendent d'être reconnectées aux Mouvements. Sans contacts, les groupes locaux demeurent assez symboliques.

Quelle que soit la période considérée la spontanéité et le volontarisme des groupes isolés des Mouvements n'aura pas suffi à compenser le manque de lignes directrices et de moyens dont disposent les Mouvements. Au milieu des soulagements et de la résignation, des cris disparates et sourds commencent à germer. Il est en effet difficile d'être totalement muet. Montoire scelle l'exaspération pour certains. Les lois liberticides s'imposent peu à peu. Que faire seul ?

c. En attente du « fameux contact »

Un peu partout les contacts se nouent comme l'écrit Henri Frenay : « Mais ma rencontre la plus importante à cette époque eut lieu au cercle militaire de Marseille peu après le 15 août. Avant le déjeuner, je m'installe au bar [...] »⁵⁴⁹. Les lieux de sociabilités, surtout en ville, participent à l'élaboration de véritables chaînes.

En Isère, c'est, dans un premier temps, le long des principaux axes de circulation et dans les vallées que les émissaires prospectent à la recherche de personnalités désireuses de s'engager, le plus souvent avec le petit groupe réuni autour d'elles : « [...] la Résistance avait contacté quelques particuliers

⁵⁴⁸ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

⁵⁴⁹ FRENAY (H.), *La nuit finira : mémoire de résistance, 1940-1945*, Collection « Fonds perdus », Editions Michalon, 2006, 976 pages.

et installé quelques bases sur les principaux itinéraires de pénétration : la vallée de l'Isère, celle du Drac, et la route de Lyon⁵⁵⁰ ». Dans la région grenobloise, Léon Martin note que, dès la fin de l'année 1940, quelques réunions rassemblent des amis, des femmes et des hommes impliqués dans un parti politique dans les arrières boutiques ou dans des appartements discrets sans parler de mouvements ou de quelconques organisations⁵⁵¹. Dans le courant de l'année 1941, les réseaux, les entregents sont peu à peu réactivés, mais il n'y a pas à proprement parler de Mouvement structuré dont la formation induirait une lutte plus active, la : « [...] jonction avec les Mouvements de Résistance est recherchée. A force de chercher la mise en rapport, elle débouche sur 'Combat' de Grenoble [...] »⁵⁵².

En effet, ces premiers regroupements sont le fruit des sociabilités existantes dans l'avant guerre ; le contexte n'étant radicalement plus le même, il fallait se structurer davantage et autrement. L'arrivée des mouvements était très attendue, parfois provoquée. Selon Léon Martin, les militants socialistes de Grenoble se réunissent rapidement : « Des bureaux, des Commissions exécutives sont constitués et la propagande s'intensifie⁵⁵³ ».

A Bourg d'Oisans en 1940-1941, les premiers actes de refus sont cantonnés au bourg lors des défilés de la Légion Française des Combattants : on se moque alors d'eux à leur passage en terrasse avec un verre d'apéritif⁵⁵⁴. Dans le Nord-Isère, si proche de Lyon la tentaculaire, après le choc de la défaite, « Ménie » souligne cette impression d'impuissance : « Nous ne pouvions accepter cette situation ; nous pensions à nous libérer mais comment ?⁵⁵⁵ » alors que « [...] les résistants cherchaient à se grouper [...] avec quelques hommes sûrs⁵⁵⁶ ». « Les amis proches fournissent parfois le

⁵⁵⁰ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

⁵⁵¹ A.D. Isère, 57J36

⁵⁵² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁵⁵³ A.D. Isère, 57J36

⁵⁵⁴ A.D. Isère, 57J30

⁵⁵⁵ « Ménie », *Ni haine ni oubli*, Op. Cit.

⁵⁵⁶ « Ménie », *Ni haine ni oubli*, Op. Cit.

contact : « A la fin du repas, nous nous isolâmes quelques instants. Sans préambule, il me proposa d'entrer au mouvement 'Libération', dont il était le responsable pour la région. Je ne fus pas surpris [...]»⁵⁵⁷ ». A Vienne, Auguste Vistel fonde son Mouvement, « La Reconquête », qui compte une cinquantaine de membre à la fin de l'année 1941. Mais de son propre aveu, son groupe, en manque de moyens, végétait : « Cette nourriture là est trop légère pour les jeunes qui s'impatientent [...]. Au fur et à mesure que se passent les mois, l'exaltation retombe⁵⁵⁸ » alors qu'il avait lui-même tenté d'essaimer dans les localités environnantes et que le recrutement s'orientait vers des membres solides. Même Léon Martin, au réseau social d'envergure nationale, quand il reçoit les premiers exemplaires du « Populaire », grâce à son ami et député Raymond Gernez en 1941, n'évoque pas encore de Mouvement ni d'organisation. Mais lorsqu'il est contacté par « Jean-Pierre » de « Franc-Tireur », notre député entre de plain pied dans une véritable organisation en devenir :

« 'Jean-Pierre', un lieutenant d'artillerie de réserve, m'apporta 'Franc-Tireur' et me demanda d'en assurer la distribution [...] il s'agissait d'élargir la diffusion, de gagner les campagnes, les départements voisins -Chambéry, Modane, Veynes, Gap. Avec 'Jean-Pierre' nous édifions des projets plus ambitieux⁵⁵⁹ ».

⁵⁵⁷ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, Op. Cit.

⁵⁵⁸ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre*, Op. Cit.

⁵⁵⁹ A.D. Isère, 57J36

B. Le temps des Mouvements

Une fois le contact effectué, les Mouvements apportent une organisation, des moyens et une ambition, Secteurs par Secteurs, Districts par Districts.

a. Les Secteurs de « Combat »

Dans une correspondance du 1^{er} décembre 1941, alors que le Mouvement « Combat »⁵⁶⁰ tient sa réunion fondatrice à Grenoble dans le courant du mois, le Préfet de l'Isère signale au ministre :

« [...] que le mouvement clandestin 'Liberté' dont le but serait de lutter à outrance contre la politique Gouvernementale de collaboration, semble peu actif dans ma circonscription. En conséquence, il semble qu'il n'y a pas encore de Comité exécutif du mouvement 'Liberté' à Grenoble, ou dans ma circonscription⁵⁶¹ ».

Aussi embryonnaires qu'ils soient, les Mouvements commencent à entrer en action et à fédérer les groupes éparpillés. Au printemps de l'année 1942, le mouvement « Combat » est solidement implanté dans certaines grandes villes de zone Sud et principalement à Lyon. En parallèle des idées, son développement et sa structuration se manifestent également sur le terrain. Dès la fin de 1941, la ville de Lyon est découpée, en suivant approximativement les contours des arrondissements, en Secteurs avec un responsable pour chacun d'entre eux : « Les responsables sont : pour Vaise, Charpentier (Laloyer) et Jacques, tous deux alsaciens-lorrains ; Lecomte et Heulin pour la presqu'île ; Harmel pour Montchat et le 3^{ème} arr. ; M. Crozet pour la Guillotière et le 7^{ème} arr. ; M. Picard puis René Laval pour Villeurbanne ; J. Imbert, M. Poulet pour Montplaisir, Vénissieux, Saint Fons ; X. Fontoynt pour Saint-Just et Sainte-Foy⁵⁶² ». Cette forme de

⁵⁶⁰ « Combat » rassemble « Vérités » et « Les petites ailes ».

⁵⁶¹ A.D. Isère, 13R933

⁵⁶² VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

décentralisation apparut comme nécessaire sous peine de dislocation provoquant la création d'unités territoriales subalternes : « [...] Le Secteur ne cessera d'être la base de la construction, il possédera une équipe directrice et des structures simplifiées sans doute, mais analogues à celles du Centre⁵⁶³ ». Désormais doté d'une « feuille », le mouvement va par son intermédiaire se faire connaître et reconnaître au delà de la couronne urbaine de Lyon : « (...) le seul moyen d'arriver à une activité pleinement organisée, c'est de posséder une feuille clandestine qui paraîtrait régulièrement donnant ainsi plus de consistance au mouvement embryonnaire⁵⁶⁴ ». Entre le début de l'année 1942 et le printemps des émissaires commencent à parcourir, à partir de Lyon, les départements limitrophes pour prendre contact avec d'éventuels groupes isolés :

« [...] en effectuant un ratissage [le soulignement est original] du pays par la mise en place de chefs de secteurs chargés d'une zone délimitée géographiquement où ils exerceraient leur activité⁵⁶⁵ ».

Les résultats portèrent rapidement leurs fruits puisqu'en juillet 1942, la R.1 du mouvement comptait onze départements : Ain (D.1), Jura (D.2), Haute-Savoie (D.3), Savoie (D.4), Isère (D.5), Drôme (D.6), Ardèche (D.7), Haute-Loire (D.8), Loire (D.9), Saône-et-Loire (D.10). Les environs immédiats de Lyon dont le Viennois ont un triatement à part :

« Le département du Rhône a une organisation spéciale du fait de l'importance de l'agglomération lyonnaise : un responsable a en charge Lyon et sa banlieue (D.11), un autre le reste du département⁵⁶⁶ ».

Cette tâche constituait une activité à part entière et fastidieuse et était devenue indissociable de l'essor du mouvement qui commençait à s'implanter jusque dans les zones rurales. Chargé de prospecter les secteurs

⁵⁶³ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

⁵⁶⁴ VEILLON (D.), *Le Franc-Tireur, un journal clandestin, un Mouvement de résistance, 1940-1944*, Flammarion, Paris, 1977, 429 pages.

⁵⁶⁵ A.D. Rhône, 31JB66

⁵⁶⁶ RUBY (M.), *La Résistance à Lyon : 19 juin 1940-3 septembre 1944*, 2 volumes, L'Hermès, Lyon, 1979, 1054 pages.

ruraux des alentours de Lyon, Alphonse Manhaudier dut même abandonner son travail pour devenir l'adjoint permanent de René Laval en juin 1942⁵⁶⁷, période faste de la mise en place des Secteurs de « Combat » à l'échelle régionale. Cette phase fut décisive puisque les contestations naissantes, ayant donné lieu à la formation des premiers noyaux, manquent cruellement de structuration. En ce sens, le sous-Préfet Tremeaud note dans son rapport sur la commune de Beaurepaire daté du mois de juin 1941 que « [...] les cadres manquent encore ou ne sont pas encore en place⁵⁶⁸ ». Les *missi dominici* de « Combat » allaient ainsi trouver des groupes déjà constitués désireux de « faire quelque chose » mais sans objectifs réels et sans ligne de conduite.

Le Viennois, de par sa proximité et son ouverture historique sur Lyon, reçut très rapidement la visite d'Alphonse Manhaudier⁵⁶⁹ (Evreux) ; Pierre Balme fut désigné comme chef du Mouvement : « 1942- Nommé chef de district pour l'arrondissement de Vienne (« Combat ») par le responsable départemental, j'organise la propagande et les effectifs [...]»⁵⁷⁰. Il en est de même à Bourgoin quelques semaines plus tard : « En mars 1942, nous fumes contactés pour le journal « Combat » par le commandant Evreux [...]. Celui-ci me nomma chef pour la région Bourgoin-Crémieu⁵⁷¹ ». Cette prospection concerne également des communes situées en zone rurale dans lesquelles des groupes sont déjà mis en place comme à Saint Jean-de-Bournay :

« Entre temps [printemps 1942] Tournier avait été contacté par un groupe de la Résistance de Lyon appartenant à l'organisation clandestine « Combat » [...]. Des liens furent établis, visite des responsables. Les consignes sont prises, les mots de passe et de reconnaissance donnés⁵⁷² ».

⁵⁶⁷ PERMEZEL (B.), *Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours : 2824 engagements*, B.G.A. Permezel, Lyon, 2003, 740 pages.

⁵⁶⁸ A.D. Isère, 52M93. Propos recueillis dans un café alors que des clients discutaient des « événements ».

⁵⁶⁹ Pseudonymes utilisés : « Tino », « Rossi », « Gautier », « Moirand », « Bertrand », et « Martigues ».

⁵⁷⁰ A.D. Isère, 57J27. Notes de Pierre Balme.

⁵⁷¹ Fonds privé.

⁵⁷² A.D. Isère, 57J27. Notes de Joseph Tournier sur l'organisation de la Résistance à Saint Jean-de-Bournay.

A la différence des autres Mouvements, « Combat » sera le premier à organiser et à systématiser les prospections afin de fédérer et recruter. En ce qui concerne Vienne, et plus globalement le Bas-Dauphiné, les autres Mouvements auront été branchés grâce aux réseaux de sociabilités d'avant-guerre⁵⁷³. Si « Libération » est implanté à Vienne en 1942, c'est en raison de la démarche individuelle d'Auguste Vistel qui cherchait des appuis à Lyon. Pour « Libération », Yvon Morandat ira de lui-même trouver des contacts auprès des milieux syndicaux qui lui étaient familiers. « Combat » procédait, surtout en 1942, pratiquement dans l'ordre inverse, le Mouvement essaimait en allant trouver des personnalités inconnues, ou presque, dans le but de tisser une toile sur un territoire qu'il allait peu à peu contrôler. C'est cette façon de concevoir le recrutement qui allait permettre à ce mouvement de s'implanter solidement dans l'Isère même s'il ne fut évidemment pas le seul.

b. « Libération » et ses groupes

Laurent Douzou⁵⁷⁴ a démontré l'importance du Centre directeur de l'échelle nationale à l'échelle départementale. Une relation pyramidale organisée par le Mouvement marque le territoire jusqu'aux chefs départementaux. Les Régions de « Libération »⁵⁷⁵ sont des créations originales : « Soie », « Lamartine » englobe alors globalement l'actuelle région Rhône-Alpes⁵⁷⁶. Lorsque Blaise Giraudi est nommé responsable du Mouvement à Voiron par Jean Weber, ce dernier est : « [...] chef du secteur K de Libé-Sud (Isère et Hautes Alpes)⁵⁷⁷ ». L'échelle régionale est *a priori*

⁵⁷³ Le mouvement s'appuiera sur une vaste nébuleuse caractérisée par une coappartenance presque indissociable des milieux socialistes (C.A.S.) et de la Franc-maçonnerie. Voir à ce sujet : VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Op. Cit.

⁵⁷⁴ DOUZOU (L.), *La désobéissance. Histoire du mouvement et d'un journal clandestins : « Libération-Sud »*, Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages.

⁵⁷⁵ Voir Atlas

⁵⁷⁶ DOUZOU (L.), *La désobéissance. Histoire du mouvement et d'un journal clandestins : « Libération-Sud »*, Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages.

⁵⁷⁷ DEREYMEZ (J.-W.) (sous la direction de.), *Etre jeune en Isère. 1939-1945*, collection « Mémoires du XXème siècle », L'Harmattan, Paris, 2001, 200 pages.

solidement déterminée, en phase avec un Mouvement alternatif. Mais au sein des départements, l'appropriation de l'espace n'observe pas la même rigueur.

Pour le département de l'Isère, le premier responsable est Marguerite Gonnet (La Cousine), chargée dès l'été 1941 d'implanter le Mouvement à Grenoble et dans le département. Les premiers recrutements sont réalisés uniquement en ville auprès de personnes connues. A la fin de l'été 1941, une petite dizaine de personnes entre dans le Mouvement. Ce n'est qu'à partir du début de l'année 1942 que « Libération » s'exporte en dehors de la ville⁵⁷⁸. C'est dans les Chambaran que des relais sont trouvés : le docteur Carrier de Saint Marcellin et Georges Cazeneuve à Tullins reçoivent des exemplaires du journal et entament le recrutement, facilité par les défricheurs précoces du Secteur. Après l'arrestation de Marguerite Gonnet, au printemps 1942, c'est Jean Weber, « Beaumont », qui continue le recrutement dans le département et étend ses contacts dans le Haut Grésivaudan. Au début de l'année 1942, Auguste Vistel est chargé pour le compte du Mouvement d'organiser l'ensemble du Viennois après une entrevue avec André Philip⁵⁷⁹.

Les ramifications, surtout en 1942, à partir de Lyon ou de Grenoble, sont de plus en plus nombreuses et les points d'ancrage assez profonds. Mais ni les témoignages⁵⁸⁰, ni l'ouvrage de Laurent Douzou⁵⁸¹ n'évoquent véritablement de théories territoriales précises au sein des départements à l'inverse des Régions qui intégrèrent ces problématiques rapidement. Néanmoins, il semble qu'à la fin de l'année 1942, alors que le recrutement s'est intensifié, quelques unités territoriales apparaissent en lien avec le développement du Mouvement dans l'espace. A son retour de captivité « La Cousine » reprend, à partir de Grenoble, le recrutement et entretient ses relais « [...] dans tous les secteurs⁵⁸² ». Auguste Vistel quant à lui, lorsqu'il expose

⁵⁷⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marguerite Gonnet recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1973, 6 pages.

⁵⁷⁹ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

⁵⁸⁰ A.D. Isère, 57J50/1 ; 57J50/2.

⁵⁸¹ DOUZOU (L.), *La désobéissance. Op. Cit.*

⁵⁸² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marguerite Gonnet recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1973, 6 pages.

les spécificités alternatives d'une Résistance arrivée à maturité face à Vichy, précise que le Secteur est l'unité de base commune aux trois grands Mouvements. « Libération » sera alors un des seuls à en réunir plusieurs sous le vocable de « District »⁵⁸³ comme pour « Franc-Tireur ». Pour le Mouvement les principes territoriaux sont donc moins ancrés que chez son homologue de « Combat ». A l'instar des F.T.P., ce sont les groupes qui semblent davantage marquer l'espace. Dans le Haut Grésivaudan, ce sont d'abord les milieux socialistes et franc-maçons qui sont recherchés par Henri Battail⁵⁸⁴. Tel groupe dépend alors de telle ou telle commune marquant un territoire non théorisé en tout cas au sein des départements.

c. Les Districts « Franc-Tireur »

C'est à Lyon que naît « France-Liberté » à la fin de l'année 1940 sous l'impulsion de Jean Jacques Soudeille, André Gayet et Antoine Avinin notamment⁵⁸⁵. Rapidement rejoint par Jean Pierre Lévy au début de l'année 1941 cet embryon de mouvement parvint à distribuer quelques centaines de tracts à Lyon et dans la banlieue. Le milieu des réfugiés Alsaciens-Lorrains est particulièrement touché par les revendications de « France-Liberté ». Mais en cette année 1941 le mouvement est cantonné à la ville de Lyon. Peu à peu des contacts vont se nouer, les relations personnelles priment alors : « Au fur et à mesure que l'organisation France-Liberté se précise à Lyon, apparaît, d'abord dans le Rhône et les départements limitrophes, ce que Jean Pierre Lévy appelle des 'antennes'⁵⁸⁶ ». Ces antennes constituent alors dans une large périphérie lyonnaise une constellation de cellules, ces groupes ne se connaissant pas forcément. Petit à petit le Mouvement marque de son empreinte l'actuelle Région Rhône-Alpes. C'est naturellement dans la vallée

⁵⁸³ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

⁵⁸⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1965, 6 pages.

⁵⁸⁵ VEILLON (D.), *Le Franc-Tireur : un journal clandestin, un mouvement de Résistance. 1940-1944*, Collection « Sciences Humaines », Flammarion, 1977, 428 pages.

⁵⁸⁶ VEILLON (D.), *Le Franc-Tireur : un journal clandestin, un mouvement de Résistance. 1940-1944*, Collection « Sciences Humaines », Flammarion, 1977, 428 pages.

du Rhône que sont constituées ces premières antennes, de Lyon à Valence. A Le Péage-de-Roussillon, c'est Charles Marchisio qui est contacté grâce à son implication dans la reconstitution du Parti socialiste clandestin italien notamment⁵⁸⁷. A Grenoble c'est Jean Pierre Lévy qui rencontre le Docteur Léon Martin, un des 80, qui lui demande de trouver une personne de confiance pour animer un groupe « Franc-Tireur » en 1942. Déjà constitué le groupe de Villard-de-Lans est rapidement contacté, il passe alors au mouvement. Les antennes apparaissent dès lors par grappes :

« Infatigable Pupin parcourt la région... Il désigne des lieutenants qui donnent naissance à des groupes « Franc-Tireur » dans de nombreuses communes de l'Isère⁵⁸⁸ [...] ».

Les groupes se multiplient, le principe de ces antennes laisse la place dans le courant de l'année 1942, comme pour les autres grands Mouvements de Zone Sud, à une véritable organisation territoriale. Joseph La Picirella⁵⁸⁹ est très concis à ce sujet et donne un exemple révélateur de la construction du territoire « Franc-Tireur » pour la Drôme. Comme pour les autres Mouvements, le siège Régional est Lyon, sur ce point le mouvement semble se calquer sur l'organisation de « Combat ». A l'échelle inférieure, le Mouvement reprend le contour du Département. C'est le cas pour l'Isère et la Drôme, alors que le Vercors en tant qu'entité à part entière, commence déjà à naître, à cheval sur les deux départements. Le Comité Départemental donne des directives et des moyens de propagande au responsable de District qui « [...] était un groupement de cantons autour d'une localité importante⁵⁹⁰ ».

⁵⁸⁷ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2004, 350 pages.

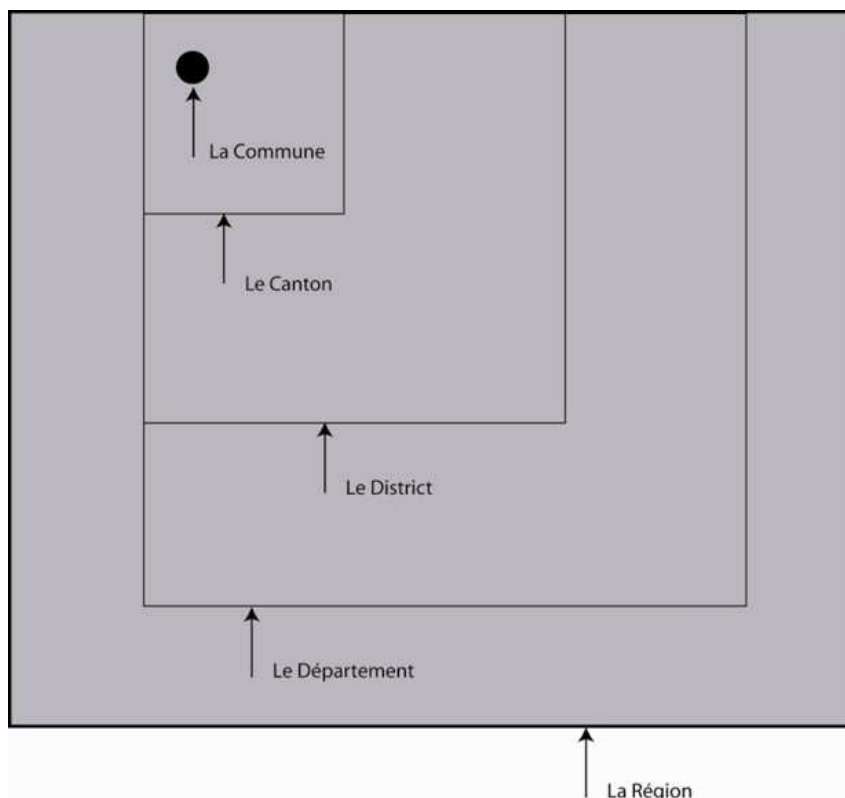
⁵⁸⁸ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Grenoble, 1975, 288 pages.

⁵⁸⁹ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

⁵⁹⁰ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

L'avant dernier échelon, le Canton, possède un chef, lui-même nommé par le chef de District. Enfin les communes ont un responsable chargé de recruter six amis sûrs⁵⁹¹, retrouvant ainsi le principe de la sizaine retenu par les trois principaux mouvements.

35. Echelles territoriales utilisées par « Franc-Tireur » lors de la constitution de son territoire



Source : PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages. Réalisation : Julien Guillon.

⁵⁹¹ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

C. Et les effectifs paramilitaires ? Vers la distinction

L'année 1942 fut consacrée à la mise en place du territoire des Mouvements. Mais alors que l'idée d'une armée de l'ombre fait son chemin et que la création des M.U.R. est en marche, le territoire évolue également en fonction des objectifs militaires.

a. La création empirique des Secteurs de l'A.S.

En Isère, en été 1942, émerge le principe d'une Armée Secrète, affiliée aux trois grands Mouvements, avant même la formation des M.U.R. Peu à peu un véritable Etat-Major se met en place. Sam Job et Raymond Bank, tous les deux de « Combat », mouvement qui avait lancé le premier l'idée d'une armée de l'ombre, sont chargés de mettre en place la nouvelle organisation et découpent le département en Secteurs A.S. A partir de l'hiver 1942 les effectifs paramilitaires sont versés dans « [...] l'A.S. des mouvements⁵⁹² ». Les organisateurs parcourent alors le département pour mettre en place des responsables de Secteurs alors que dans certaines contrées, les mouvements n'ont pas encore de véritable emprise. L'armée de l'ombre est alors très théorique. Mais l'Occupation italienne de novembre 1942, marquera néanmoins un tournant, l'ennemi étant désormais visible malgré l'apathie relevée chez les *Alpini*.

Pour les régions proches de Lyon, les Secteurs A.S. sont calqués sur le modèle de « Combat ». Les premiers contacts ont donc été établis dans le courant de l'année 1942 et les groupes épars sont maintenant chapotés et coordonnés par les mouvements : « Combat » puis « Libération » sont solidement ancrés à Vienne. Identifié par « Secteur VI » pour le premier, « district » ou « arrondissement » pour « Libération », le Viennois peine toutefois à construire une unité territoriale propre car en ses marges, des petits groupes déjà formés autour de fortes personnalités locales avaient noué

⁵⁹² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1965, 6 pages.

de manière précoce des contacts et pas nécessairement à Vienne. Certains groupes étaient rattachés à Grenoble, et c'est notamment le cas de Beaurepaire, bourg situé à environ trente kilomètres au Sud de Vienne : « Fin 1942 à Beaurepaire, un groupe se réunit régulièrement, sous la direction de Lucien Seguin, commerçant en matériaux de construction, dans l'arrière salle du café Genevey. Il a des contacts avec la Préfecture de l'Isère, avec à Grenoble, Monsieur Chardonnet proche du N.A.P. et de Nal, Requet, etc.⁵⁹³ ». A Givors et dans les environs⁵⁹⁴, Joseph Roche, Marius Cellard tous deux anciens combattants de la Grande guerre ainsi que Joseph Liauthaud, avaient réussi à fédérer autour d'eux un groupe solide rattaché très tôt à « Libération ». Préfigurant ainsi la création des sous-Secteurs, ces cellules autonomes posaient la question de l'unité d'un Secteur VI en pleine structuration. Avant même la fusion effective des trois principaux mouvements à l'échelle régionale, puis locale, la construction territoriale de « Combat » semble peu à peu s'imposer. Après les tâtonnements des différents mouvements qui s'implantent sans véritable coordination, les fusions auront le mérite de poser les jalons d'un cadre commun, tant en ce qui concerne les actions à mener qu'en ce qui est relatif à un territoire donné qui estomperait la mosaïque de groupes épars ainsi créée. Pour les M.U.R. de R.1 ainsi que pour l'A.S. la création « officielle » des Secteurs débuta au début de l'année 1943. Cette phase est caractérisée par un empirisme certain même si les structures de « Combat » permettent certaines références, au moins de principe. Plusieurs unités de territoire sont à l'essai : sous-Régions, arrondissement, même les Secteurs sont soumis à plusieurs échelles.

A l'été 1943 les grands principes sont arrivés à maturité. La superficie des Secteurs n'est *a priori* pas imposée, cela dépend d'une part du nombre des effectifs et de l'organisation de l'espace (taille des villes, reliefs montagneux, plaines). En comparant différents Secteurs de R.1, la tendance globale est de former des Secteurs avec un territoire relativement restreint ; l'équivalent de cinq à six cantons, correspondants aux sous-Secteurs semble être la règle : « L'expérience des autres départements montre qu'il est très difficile à un

⁵⁹³ M.R.D.I., « La Résistance à Beaurepaire », témoignages recueillis par Marcel Beyron et Jean-Michel Charamel. 4 pages.

⁵⁹⁴ Citons, entre autres, Loire-sur-Rhône, Chasse-sur-Rhône.

seul homme de contrôler plus du tiers d'un département [...] ⁵⁹⁵ ». L'espace parcellisé se dote d'autorités, une ville devient centre de commandement avec un responsable et son adjoint : Bourgoin, Secteur VII « Rhône-Isère » ; Tarare Secteur III du Rhône ; Vienne Secteur VI « Rhône-Isère ».

Les sous-Secteurs correspondent aux limites cantonales et ont une structure similaire au Secteur même si elle est allégée et plus souple. L'ensemble doit s'articuler en une entité cohérente et efficace ; la constellation de groupes clairement identifiés et dépendant directement de l'échelon supérieur doit pouvoir contrecarrer les tendances à l'isolement et aux actions spontanées et non encadrées d'éléments agissant en électrons libres :

« Enfin, l'un des soucis du commandement fut de grouper les initiatives locales (initiatives très nombreuses qui soulignent le caractère spontané de notre Résistance) ⁵⁹⁶ ».

b. Secteurs et Bataillons F.T.P.

En Isère les sources manquent pour déterminer les principes théoriques des territoires F.T.P., de plus les termes mentionnés dans les sources entretiennent un certain nombre d'ambigüités. L'Etat-Major F.T.P. est homologué à partir de novembre 1942, mais pour Georges Kioulou il « [...] était encore embryonnaire. Il est devenu vraiment un E.M. opérationnel au complet vers mars 1943 ⁵⁹⁷ ». Constitués en « Régions », les départements sont à la base de l'organisation, l'E.M.D. est dirigé par une troïka comprenant un C.E.R., un C.T.R. puis un C.O. Ce dernier est chargé d'organiser les opérations en s'appuyant sur un Détachement (qui compte entre 24 et 30 hommes) ou une Compagnie qui elle comprend entre 72 et 120 hommes. Mais ces principes restèrent globalement théoriques ; au sein du III^{ème} Bataillon de Chartreuse, un Détachement comporte 8 hommes et une

⁵⁹⁵ A.D. Rhône, 31JC8^{ter}

⁵⁹⁶ A.D. Rhône, 31JB66

⁵⁹⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Kioulou recueilli par Suzanne Silvestre le 7 décembre 1973, 5 pages.

Compagnie environ 40⁵⁹⁸. C'est la Compagnie qui dispose d'une véritable zone d'opération selon Paul Billat⁵⁹⁹. Ce territoire, parfois appelé « Secteur », comprend 3 ou 4 Détachements. Pour l'A.S., les effectifs ne comptent pas véritablement dans l'organisation de leurs Secteurs alors que les F.T.P. adaptent leurs zones d'opérations aux effectifs. Le II^{ème} Bataillon du Haut-Grésivaudan, créé à partir de janvier 1944, disposant de peu d'hommes se voit confier un territoire d'opération restreint. Les Détachements fixés à Pontcharra ou au Pinsot déterminent la faible emprise territoriale du Bataillon. Les comptes-rendus des opérations menées dans le département par les F.T.P. font parfois apparaître la notion de Secteur⁶⁰⁰. Mais l'E.M.D. devenant opérationnel tardivement, alors que les Secteurs A.S. sont déjà déterminés, les sources démontrent que certaines nomenclatures se sont confondues avec celles utilisées par « Combat » puis par l'A.S. engendrant quelques confusions, même de la part des acteurs. Alfred Rolland, dans son ouvrage consacré au III^{ème} Bataillon F.T.P. de Chartreuse⁶⁰¹, amalgame complètement la zone d'opération des Groupes F.T.P. aux territoires A.S. comprenant le Secteur II/Chartreuse et le Secteur I de Grenoble, déterminés par le premier E.M.D.-A.S. en fonction du modèle de « Combat ». Ainsi « Le secteur d'intervention du 3^{ème} Bataillon F.T.P.F. est le Secteur II et Grenoble qui fait partie du Secteur I⁶⁰² ». Le constat est similaire pour le 6^{ème} Bataillon qui opère sur le territoire du Secteur VI de l'A.S. d'après le Bulletin officiel des Armées⁶⁰³.

⁵⁹⁸ ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.

⁵⁹⁹ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

⁶⁰⁰ A.D. Isère, 57J37. Résumé des opérations exécutées par le 5^{ème} Bataillon-M.O.I.-F.T.P.F.-Secteur I.

⁶⁰¹ ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.

⁶⁰² ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.

⁶⁰³ Liste des unités combattantes, janvier 1973.

Claude Collin⁶⁰⁴ note que les Secteurs existent uniquement lorsqu'une « Région » comporte suffisamment d'unités combattantes. Ainsi en Isère, l'empreinte précoce des Secteurs de « Combat », devenus « A.S. » conjugués à la mobilisation tardive d'unités combattantes conséquentes auront eu raison des Secteurs F.T.P. en Isère. Ce n'est qu'à la fin du printemps 1944 que l'emprise des Bataillons eu une application territoriale. Elle fut complètement liée aux opérations de la Libération et aux amalgames, réussis ou non, des groupes à l'A.S., théoriquement regroupés au sein des F.F.I.

⁶⁰⁴ COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 180 pages.

Synthèse et continuités

Etablir et contrôler clandestinement des Régions comprenant plusieurs départements demanda une énergie considérable. Avant l'invasion de la Zone Sud, les mouvements purent déterminer théoriquement un territoire articulé autour de Régions ou d'Inter-Régions, selon la nomenclature F.N./F.T.P. Mais les premiers marqueurs des territoires restent les grandes villes, encore épargnées par les Occupations. En 1942 l'échelle régionale est partiellement théorique, même si « Combat » a plusieurs longueurs d'avance.

De 1942 jusqu'à la Libération les Régions sont créées avec empirisme, entretenues malgré la répression. Elles furent souvent remaniées, parfois démembrées. Pour le jeune maquisard, ces entités territoriales constituaient alors une autorité un peu vague, peu abordable, si lointaine. De nombreux *imbroglio* entre ces vastes territoires ont été identifiés. Des juxtapositions entre les unités propres aux F.T.P. et celles de l'A.S. contribuèrent au cloisonnement des deux mouvements.

Ces Régions délèguèrent, à partir de leur Centre, des prérogatives à l'échelle des départements, qui eux-mêmes furent pourvus d'un Centre, qui dans tous les cas de l'actuelle Région Rhône-Alpes, était fixé au chef lieu. Ces Centres départementaux exerçaient leurs influences sur des Secteurs assez précis, comportant eux-mêmes un Centre, une commune d'importance moyenne. Parfois cette relation pyramidale comportait quelques exceptions. Le statut particulier du Vercors et la proximité du Nord-Isère avec Lyon allait pousser le Centre de R.1 à contrôler directement ces unités territoriales, coupant en quelque sorte la seule influence de Grenoble normalement prévue. A cette échelle, les spécificités topographiques des départements allait jouer un rôle prépondérant dans l'organisation de la Résistance. Les arrières pays de plaines du département de l'Isère fournissaient vivres et parfois le gîte à des réfractaires. Le relatif isolement permettait le développement de maquis spécifiques et la réception de parachutages. Pays de montagne, voire de haute montagne, les cimes de l'Isère furent également utilisées pour des missions particulières. L'utilisation des atouts topographiques et les relations des Centres sur leur *contado* déterminèrent en partie la création des territoires, leur pérennité. Mais les données géographiques se superposaient aux relations humaines, à la source de l'émergence de territoires.

Les premiers groupuscules qui se réunissent appartiennent dans la quasi-totalité des cas aux mêmes cercles. La famille, au sens large, les amitiés et les collègues de travail fournissent un contingent très important de groupes disséminés. Souvent ils furent avides du fameux contact qui tardait à venir. Certains pays reculés de l'Isère furent parfois touchés par les mouvements au début de l'année 1943, lors de l'appel au S.T.O. Les trois grands mouvements de Zone Sud allaient donner un cadre et des objectifs à ces différents groupes. Il est incontestable que le territoire de « Combat », avec ses Secteurs et à plus forte raison, ses sous-Secteurs était le plus prompt à fédérer ces groupuscules comprenant une poignée de femmes et d'hommes. Sous des appellations un peu différentes, les autres Mouvements avaient bien préalablement prévu un développement territorial, mais, à l'inverse du Mouvement de Frenay, les applications furent finalement peu effectives. Il faut ajouter également les différences des unités considérées : les échelles des territoires avant la fusion des M.U.R. sont différentes engendrant automatiquement des juxtapositions peu heureuses.

Troisième chapitre :

« Cerise », le Centre de Grenoble et son emprise territoriale

Avec détermination, en 1943, les Secteurs A.S./M.U.R. sont déterminés sur le modèle de « Combat » dans le département, mais dans une perspective alternative. Les territoires A.S. et F.T.P. de l'Isère présentent des spécificités, propres à une guerre révolutionnaire. Grenoble est le Centre, les E.M., et les directives passent par la ville qui étend son influence sur les deux tiers du département.

A. La Chartreuse/Secteur II A.S./III^{ème} Bataillon F.T.P.

Le massif de la Chartreuse est le premier rempart calcaire avant la chaîne des Alpes et il est situé aux trois quarts dans l'Isère, alors que le quart restant s'étend en Savoie. Cette unité, tant géographique qu'historique, définit une réelle base territoriale.

a. Entre vallées, plaines et massif préalpin

Certains sommets culminent à 2000 mètres d'altitude et le relief est très escarpé, offrant peu d'accès. Deux agglomérations majeures se trouvent aux deux extrémités : Grenoble et Chambéry. Le massif surplombe à l'Est la vallée du Grésivaudan, au Sud la cluse de Voreppe, point de passage entre Lyon et Grenoble.

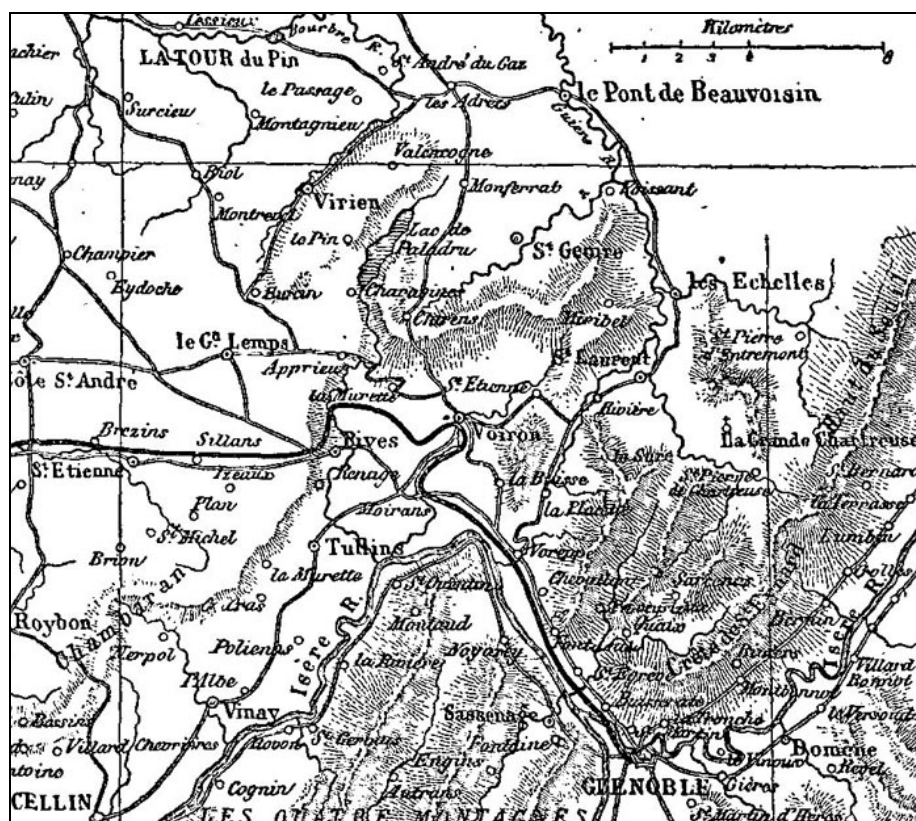
36. *Cliché de la Chartreuse, en contre-bas, la cluse de Voreppe et en face le Vercors*



Source : cliché de l'auteur, mai 2010

Ces vallées alpines constituent un point névralgique ; les voies de communication se lovent en leur sein et les lignes de téléphone ou de haute tension essaient leurs pylônes et autres transformateurs le long des routes et de l'Isère : « Trois points restaient très important dans cette région : Voreppe, passage obligatoire des routes et des lignes de chemin de fer Lyon-Grenoble, Valence-Grenoble-Moirans, passage de la route Marseille-Chambéry-Les Abrets, carrefour des lignes et routes Bourgoin-Chambéry, Bourgoin-Lyon, centre des réseaux téléphoniques Lyon-Grenoble, Lyon-Chambéry et des lignes à haute-tension venant des Alpes sur Lyon et le Massif central⁶⁰⁵ ». Enfin à l'Ouest, à partir de Voiron jusqu'à La Tour-du-Pin, le relief s'adoucit : collines et plateaux de faible altitude sont parcourus par des vallées peu encaissées marquées par quelques bourgades.

37. Localisation des principales communes du Secteur II-Chartreuse de l'A.S. de l'Isère



Source : Collectif, *Le Tour du Monde, Journal des voyages et des voyageurs : Le Dauphiné*, Edition Edouard Charton, Paris, 1860. Carte dressée par A. Vuillemin.

⁶⁰⁵ A.D. Isère, 57J31. Extrait de *l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

b. Des groupes d'amis, des familles

Dès la guerre d'Espagne, Paul et Marguerite Monval⁶⁰⁶ participent au mouvement de solidarité, avec le Secours Populaire, envers les Républicains espagnols parqués à Grenoble. En 1940, ils sont sollicités par André Dufour pour venir en aide aux internés politiques de la prison Saint Joseph de Grenoble et de fort Barraux, ce qui vaudra à Paul Monval un mois de prison pour « défaitisme »⁶⁰⁷. A l'été 1940 il est révoqué de son poste par Vichy après son passage en prison. Leurs engagements auprès de nombreuses associations d'entraide marquent le début de leurs actions. Le nouveau régime est passé au crible par le groupe qui ne peut pas rester les bras croisés.

A Saint Laurent-du-Pont, deux familles nombreuses, les Boursier et les Poulet⁶⁰⁸, sont très liées. Catholiques, ils prennent une part non négligeable dans la vie économique du bourg. La fille d'Henri Poulet, Thérèse, a épousé un des fils Boursier. Rapidement la défaite puis l'armistice entraîneront des prises de position communes marquées par la fermeté à l'égard de Vichy et des allemands. Tandis que chez les Boursier le premier conflit aura laissé des séquelles irréversibles, Henri Poulet reste très marqué par la bataille de Voreppe et l'avance allemande en juin 1940 : « [...] le village voisin, Saint

⁶⁰⁶ Paul Monval est né le 4 novembre 1903 à Grenoble, il est le premier directeur de la Caisse du Crédit Agricole de Grenoble en 1929. Son épouse, Marguerite, née le 23 mai 1905 exploite une épicerie-tabac au Fontanil avec sa sœur lorsque la guerre éclate.

⁶⁰⁷ ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.

⁶⁰⁸ Henri Poulet est épicier et ouvrier à la fois. Père de cinq enfants il est de tradition catholique. Il est « idéaliste et altruiste » note Suzanne Silvestre. Avant 1939 il appartient au Parti démocrate populaire puis au M.R.P. représenté au conseil municipal, en tant que premier adjoint. Suzanne Silvestre ajoute même : « Résistant sans médaille, modeste et pourtant authentique. De bon cœur je le sais de source sûre : a toujours fait crédit aux bûcherons et aux ouvriers de Saint Laurent [-du-Pont] ». Source : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Henri Poulet recueilli par Suzanne Silvestre le 19 septembre 1966, 11 pages.

Joseph-de-Rivière, a son clocher rasé par un coup de canon allemand⁶⁰⁹ ». Les premières réactions sont individuelles et ne dépassent pas le cercle familial. Parfois ce sont tous les membres du foyer qui entrent en résistance : c'est le cas de la famille Boursier à Saint Laurent-du-Pont⁶¹⁰. Du camouflage de matériel militaire à l'accueil de juifs en passant par la distribution de tracts, le couple Boursier se compromet complètement, étendant leurs actions dans le cercle familial plus éloigné : le frère de Monsieur Boursier, alors curé de Villeurbanne apporte une aide considérable aux familles juives, d'ailleurs envoyées en transit chez son frère. Les enfants du couple participent également de plain pied à cet engagement. L'autre frère de Sylvain Boursier, Louis, qui travaille au contrôle économique à Grenoble « [...] est résistant lui aussi [...] »⁶¹¹ » tandis que sa cousine tient un restaurant rue Lafayette dans la même cité « [...] où se rencontrent pas mal d'agents des réseaux [...] »⁶¹² ». La maison Boursier est donc une véritable plaque tournante pour la Résistance.

On écoute alors la B.B.C. en famille, l'épouse d'Henri Poulet interpelle les clients de l'épicerie familiale en s'enthousiasmant des propos venus de Londres. Les cérémonies du 11 novembre de 1940 et 1941 sont particulièrement bien suivies par les deux familles de Saint Laurent-du-Pont, la fille d'Henri Poulet, institutrice, appose, autour de sa taille, une ceinture tricolore⁶¹³. Alors que quelques accrochages verbaux ont lieu avec la Légion, notamment le 11 novembre, la fabrication de croix de Lorraine en bois chez les Boursier bat son plein⁶¹⁴. En 1940-1941, les options de ces deux familles nombreuses et connues sont de notoriété publique. Les branches familiales

⁶⁰⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Henri Poulet recueilli par Suzanne Silvestre le 19 septembre 1966, 11 pages.

⁶¹⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁶¹¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁶¹² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

⁶¹³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Henri Poulet recueilli par Suzanne Silvestre le 19 septembre 1966, 11 pages.

⁶¹⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

s'étendant, notamment jusqu'à Lyon, c'est une cohorte importante d'individus, dans leur sillage, qui adopte des attitudes de transgression non structurées. Dans la même localité, entre 1941 et 1942, Eugène Mollier rassemble un petit groupe d'amis soit « Une petite dizaine de gens de 20 ans à 40 ans⁶¹⁵ » et discutent des événements mais leurs actions restent symboliques et toujours dirigées contre la Légion comportant alors tous les anciens combattants⁶¹⁶.

A Voiron, dès octobre 1940, Georges Frier, chirurgien-dentiste, rassemble autour de lui une poignée d'amis, dont Fiard, pour écouter la radio de Londres : ils sont déterminés à « faire quelque chose »⁶¹⁷. Mais sans organisation, les actions demeurent symboliques contre la Légion, fortement implantée à Saint Laurent-du-Pont et à Voiron, futur centre d'un foyer milicien important et virulent⁶¹⁸.

c. L'arrivée des mouvements

A Voiron, Jean Weber, prisonnier évadé, responsable des compagnons de France à Voiron et membre pionnier de « Libération », assume la direction du Mouvement à l'échelle du département après l'arrestation de la première responsable, Marguerite Gonnet, au printemps 1942. Chargé d'étendre le recrutement, c'est par l'intermédiaire du colonel Guillon, retraité de la gendarmerie installé à Voiron en février 1941, qu'il parvint à fédérer le petit groupe d'amis réunis autour de Georges Frier. Ainsi, Voiron se branche à « Libération ». Le responsable est naturellement Jean Weber ; Georges Frier devient son adjoint. A Voreppe, Jean Berfini (Linot, puis Dax) directeur de la

⁶¹⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁶¹⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁶¹⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Frier recueilli par Suzanne Silvestre le 7 mars 1975, 9 pages.

⁶¹⁸ A.D. Isère, 52M301. Correspondances entre le Préfet de l'Isère et le maire de Voiron relatives aux relations entre la population et la milice en mars 1944.

société « Pierre et Marbre » recrute pour le compte de « Combat » à partir d'octobre 1942. Influent, il est en contact avec le C.D.M., son entreprise accueille d'ailleurs des pièces d'artillerie subtilisées, il semble faire cavalier seul, branché sur les responsables grenoblois des mouvements⁶¹⁹. Rattaché au Centre départemental, et non à l'échelle locale, Voreppe reste en marge du futur Secteur II de l'A.S., malgré l'établissement de contacts. En parallèle, le petit groupe de la bourgade de Saint Laurent-du-Pont semble isolé. Le bourg est à l'écart des grands axes de circulations et des flux économiques, entre la lointaine capitale des Alpes et Chambéry, acculé au pied du massif de la Chartreuse. Les émissaires des mouvements qui parcouraient le département eurent tendance à négliger les lieux, si bien que le contact avec les mouvements, tant recherché par Eugène Mollier, fut établi tardivement, probablement à l'hiver 42/43⁶²⁰. A l'inverse d'autres localités, le groupe, aura dû, de lui-même trouver l'interlocuteur, jusqu'à Grenoble en l'occurrence. C'est auprès de « Combat » que le groupe se branche sur les mouvements. En 1942, les contacts sont établis mais ces différents groupes continuent à fonctionner de manière relativement autonome. Mais l'arrivée des feuilles permettra les échanges et le recrutement. Selon Fiard, un des précurseurs du groupe « Libération » à Voiron et dans les alentours, les filiations à tel ou tel Mouvement comptent finalement peu tant les interférences sont nombreuses en cette fin d'année 1942⁶²¹. Peu à peu le recrutement permet aux Mouvements d'asseoir leur autorité ; des groupes sont mis en place dans les communes environnantes.

Sur la rive droite de l'Isère, entre Grenoble et Voiron, André Dufour est à l'initiative de la création du F.N. en mai 1941. Sollicité par le P.C. clandestin, il remet entre les mains de Paul Monval et de son épouse la responsabilité du mouvement. La réunion fondatrice a lieu au Fontanil au domicile des deux époux. Paul devient ainsi le responsable, en juin 1941, du Front National de Lutte pour l'Indépendance de la France et il est chargé

⁶¹⁹ GIOLITTO (P.), *Histoire des groupes francs grenoblois*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 195 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Frier recueilli par Suzanne Silvestre le 7 mars 1975, 9 pages.

⁶²⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁶²¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Frier, assisté de monsieur Fiard, recueilli par Suzanne Silvestre le 7 mars 1975, 9 pages.

d'organiser le département de l'Isère et des Hautes-Alpes. Les premiers tracts sont distribués et les contacts établis pour les deux départements. A Rives, Lucien Millat-Forest constitue une équipe F.N. et participe à la diffusion des premiers tracts. Mais sans véritable feuille, le Mouvement dispose de relais dispersés et faibles numériquement. Ces premiers groupes forment néanmoins une première ossature bientôt renforcée par l'arrivée du journal clandestin « Les Allobroges » imaginé en février 1942. A Saint Egrève, Georges Roche, infirmier à l'hôpital psychiatrique, est révoqué de son poste en janvier 1941, et il est condamné à six mois de prison pour propagande communiste. A sa sortie de prison, en juin 1941, il crée avec son fils Maurice « Petit 91034 » et Paul Mondoulet « Roger Grand 91035 » le premier triangle O.S. de Saint Egrève. Avant la mise en place du S.T.O., le territoire des groupes affiliés au P.C. ou au F.N. reste la ville : « Des Résistants de Saint Egrève, Saint Martin-le-Vinoux, Grenoble et Grenoble-route de Lyon en sont l'embryon⁶²² » : la montagne attendra quant à elle les premières initiatives maquisardes.

d. La première mouture du Secteur au printemps 1943

Les premiers maquis créés à l'initiative du F.N. et du P.C. s'installent dans le massif de la Chartreuse dès le mois de mars 1943. Le camp commandé par Jarrand, qui comprend une dizaine de réfractaires, prend alors le nom de II^{ème} groupe Bayard et nomadise à travers le massif. Ravitaillés par des sympathisants, notamment de Saint Egrève, perchés sur leur montagne, ils restent dépendants des bourgs de la cluse. Mais à l'été 1943 leur sécurité n'est plus assurée en Chartreuse. Ainsi, le groupe se disperse dans le département. Mais au mois de septembre, ils sont rappelés pour des opérations en ville. Des coups de main sont organisés et « [...] ils couchent ici ou là en variant soit en ville soit sur les contreforts de la Chartreuse⁶²³ ». Les opérations de récupération de matériels sont la plupart

⁶²² ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.

⁶²³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

du temps dirigées vers Grenoble et les sabotages concernent la cluse de Voreppe. Les armes sont obtenues par des anciens de 1914-1918 ou par récupération sur les soldats italiens qui se laissent facilement désarmer⁶²⁴. Mais au pied du massif, entre Voiron et Grenoble, les groupes « Marne I » et « Marne II » regroupant les premiers triangles O.S. marquent le territoire du futur III^{ème} Bataillon F.T.P. dans la vallée.

En 1943, à partir de Voiron, Jean Weber organise les groupes et cherche des appuis dans les communes environnantes. Rapidement, le groupe essaime dans les alentours : à Saint Geoire-en-Valdaine, à Rives, à Moirans, à Charavines et au Grand Lemps⁶²⁵. Eugène Mollier et la famille Poulet à Saint Laurent-du-Pont entrent également en scène. Mais c'est à « Combat », que revient la paternité de la construction du Secteur II de l'A.S. de l'Isère, déterminé par Sam Job dès 1942. Par choix empiriques mais également en raison des liens précédemment établis, certaines communes sont exclues du Secteur. Comme nous l'avons vu, Voreppe semble intégrée à l'agglomération grenobloise et Le Grand-Lemps est déjà englobé au sein du Secteur III limitrophe, fortement ancré territorialement. Alors que les grands mouvements de Zone Sud fonctionnent de concert, la fusion au sein des M.U.R. est une formalité. Georges Frier en devient le chef, la direction de l'A.S. qui en découle est confiée à Edgar Kofler (Seigle) : « La seule séparation est peut être celle de l'A.S. dont ils n'ont pas pensé avoir la capacité de s'occuper⁶²⁶ ».

⁶²⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

⁶²⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Frier, assisté de monsieur Fiard, recueilli par Suzanne Silvestre le 7 mars 1975, 9 pages.

⁶²⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Frier, assisté de monsieur Fiard, recueilli par Suzanne Silvestre le 7 mars 1975, 9 pages.

38. Portrait d'Edgar Kofler (Seigle), chef A.S. du Secteur II



Source : M.R.D.I., collection Blaise Giraudi

Au printemps 1943, le Secteur II est alors solidement déterminé et s'articule autour de trois entités géographiques : la cluse de Voreppe, le massif de La Chartreuse puis un pays de plaines et de collines jusqu'à La Tour-du-Pin⁶²⁷. Voiron assure la direction du Secteur, mais dans le milieu de l'année, un important contingent de miliciens s'installe dans la localité. Le Secteur est alors décentralisé. Les sous-Secteurs prennent de l'importance et se spécialisent. La topographie des lieux invite d'autant plus à envisager cette solution. L'organisation territoriale du Secteur II de l'A.S. de l'Isère intègre cette donnée stratégique. En théorie, et au regard des autres Secteurs, les sous-Secteurs correspondent sensiblement à un canton, et le bourg principal lui donne son nom. En Chartreuse, en 1943, un sous-Secteur bicéphale est créé : le sous-Secteur de Saint Laurent-du-Pont/Saint Pierre-de-Chartreuse avec une commune située sur les premiers contreforts du massif et un bourg situé en plein cœur avec un dénivelé d'environ 600 mètres et une seule route d'accès. La corrélation entre les deux communes est évidente, celle « d'en bas » abrite l'intendance et le ravitaillement des maquis situés dans le massif.

⁶²⁷ Voir Atlas

39. Unités territoriales du Secteur II/Chartreuse A.S. au printemps 1943

Unités territoriales	Lieux	Responsables
Centre	Voiron	A.S. : Edgar Kofler ; M.U.R. : Georges Frier
Sous-Secteur	La Frette/Le Grand Lemps	
Sous-Secteur	Moirans	
Sous-Secteur	Rives et environs	
Sous-Secteur	Saint Laurent-du-Pont/Saint Pierre-de-Chartreuse	
Sous-Secteur	Voreppe	

Source : A.D. Isère, 57J31. Notes de Joly Liautey de Colombe, responsable du Secteur en 1944.

A l'automne 1943, le Secteur arrive à maturité avec une distinction pragmatique entre les M.U.R. et l'A.S. et les premiers refractaires sont disséminés dans les exploitations forestières du massif ou dans des camps ravitaillés avec succès par les complicités établies⁶²⁸. Mais à la fin du mois de novembre, lors de la « Saint Barthélémy dauphinoise », les précurseurs Georges Frier et Georges Durand sont arrêtés puis déportés. Edgar Kofler, chef A.S. et Jean Berfini de Voreppe s'exilent. Le Secteur est décimé et les liaisons avec Grenoble sont coupées à l'aube de l'année 1944⁶²⁹.

e. Hiver 43-44 : le délitement du Secteur

Le Secteur est donc à réorganiser complètement, d'autant plus que les groupes locaux commencèrent déjà à s'affirmer en fonction de l'*aura* de leurs responsables. En l'occurrence, le travail de recrutement initié par Jean Berfini, personnage haut en couleur à Voreppe, avec la création d'un premier G.F. en

⁶²⁸ A.D. Isère, 57J50/1. *Voreppe sous la botte*, témoignage de Jean-Marc (Dom Louis Gaillard), 1967, 4 pages.

⁶²⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Frier, assisté de monsieur Fiard, recueilli par Suzanne Silvestre le 7 mars 1975, 9 pages.

1943 posait déjà la question de l'unité. Arrivé à la fin du mois de septembre 1943 à Voreppe, juste avant que le Secteur ne soit décapité, Alban Fagot « [...] excédé d'être en dehors de l'action, a le contact avec Berfini qui est heureux de le recruter⁶³⁰ ». Le G.F. commençait alors un travail efficace de sabotage et prenait peu à peu une certaine autonomie étant plutôt enclin à se tourner vers Grenoble et Nal, chef des G.F.-ville. Le Secteur III voisin quant à lui, même s'il subit les mêmes affres sanguinaires de la police allemande, avait déjà fortement marqué son territoire. Des groupes, à la marge du Secteur II, notamment à Rives et au Grand-Lemps commencèrent alors à s'identifier au Secteur III limitrophe⁶³¹. Le délitement du Secteur était alors inexorable malgré la continuité du travail effectuée par Blaise Giraudi dans les environs de Voiron.

40. *Portrait de Blaise Giraudi, successeur de Kofler et de Georges Frier*



Source : collection M.R.D.I., fonds Blaise Giraudi

⁶³⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁶³¹ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

En théorie Blaise Giraudi, sur proposition de Kofler avant son départ pour Paris, fut nommé à la tête du Secteur par Seguin de Reyniès, chef A.S. départemental⁶³². Il occupe alors un emploi à la société « Rossignol » ce qui lui sert de couverture. Venant de « Libération », il était déjà rompu aux activités illégales : chargé de recruter pour le compte du Mouvement, il lui fut aisé de reprendre des contacts. Mais c'est à la même période que François Joly Lyautey de Colombe vint s'installer à Moirans, avec pour mission de prendre le Secteur en main afin de constituer un important maquis. Emanant directement du général Frère, chef O.R.A., la mission est incomprise par les groupes locaux et ils rejettent partiellement cette nouvelle autorité.

41. *François Joly Lyautey de Colombe (Le Barbier), (co ?)-commandant du Secteur II en famille à Moirans en 1944*



Source : M.R.D.I., fonds Blaise Giraudi

⁶³² Collectif, *Maquis de l'Isère. Dernières nouvelles*, M.R.D.I., Grenoble, 1999, 142 pages.

Partagé entre Giraudi et Lyautey de Colombe à l'hiver 43-44, le Secteur peine à retrouver son unité, d'autant plus que les conceptions tactiques de la guérilla diffèrent. Lyautey avait pour mission de constituer un véritable Bataillon pour le jour « J ». Son travail consistait à inventorier les effectifs, à créer différents services : intendance, matériels, opérations, et service médical⁶³³. Jugé hautain et trop attentiste, les G.F. locaux allaient prendre le pas.

f. Hiver 43-été 44 : le temps des G.F. A.S. et des détachements F.T.P.

Le G.F. de Voreppe, d'abord dirigé par Berfini (Linet) jusqu'à la fin du mois de novembre 1943, intensifie ses actions dès l'hiver 43-44 sous la nouvelle direction d'Alban Fagot (Marguerite), nommé par Nal. Le G.F. ne tarde pas à s'illustrer en exécutant deux collaborateurs locaux mais : « [...] il a été le premier et pratiquement le seul à agir jusqu'en mars 1944⁶³⁴ ». Selon Alban Fagot⁶³⁵ c'est dans le courant du mois d'avril que Nal se décide à intensifier les opérations de sabotage le long de la R.N. 85 et de la voie ferrée Lyon-Grenoble. Pour cela il charge Jean Moussours (Guy), déjà aguerri au sein des G.F.-ville, de constituer un groupe dans la Bièvre, entre La Frette et Rives. Bientôt le groupe est rejoint par Roger Garnier (Roger) et Fred Buttin (Fred) formant le G.F. « Guy-Roger-Fred » au printemps 1944. L'ensemble des G.F., dès leur formation dépend directement de Nal, chef départemental fixé à Grenoble. Mais sur le terrain c'est le beau frère de Joly Lyautey de Colombe, Roger du Marais (Roger le Grand) plus enclin à privilégier l'action, qui est chargé de coordonner l'ensemble et d'établir des liaisons, aidé dans sa tâche par des agents particulièrement zélés dont Paulette Jacquier (Marie-Jeanne) : « [...] l'héroïque agent de liaison de la XIVème Région⁶³⁶ ».

⁶³³ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

⁶³⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁶³⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁶³⁶ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

42. Portrait de Roger du Marais, chargé de coordonner les G.F. du Secteur II

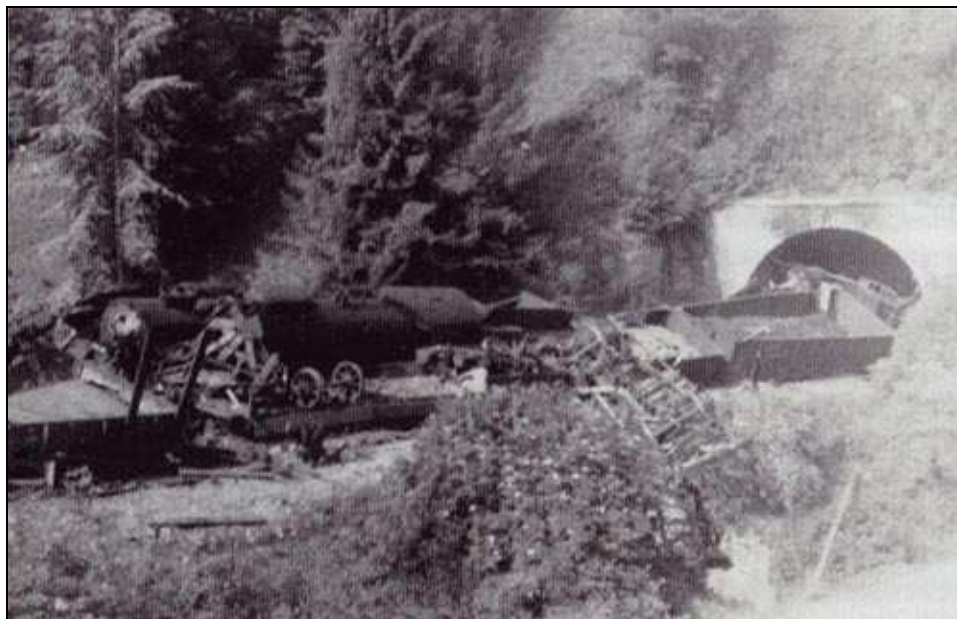


Source : collection M.R.D.I., fonds Blaise Giraudi

Si globalement les G.F. manquaient d'armes, les actions perpétrées dans un premier temps à l'encontre des miliciens de Voiron et contre certaines infrastructures, ne demandaient pas spécifiquement d'armes. Les G.F. purent par contre se procurer explosifs et détonateurs en des quantités satisfaisantes au regard des sabotages effectués. Il fut décidé d'opérer une petite destruction facile à réaliser de la ligne de chemin de fer Lyon-Grenoble sous le tunnel de Réaumont. Un G.F. bloqua la gare de Rives, et, profitant de la pente, laissa un train entier glisser sous le tunnel : « [...] arrivant là à une vitesse vertigineuse le train dérailla. La locomotive sous la pression des wagons fut projetée en avant hors du tunnel et sauta un petit pont pour aller s'écraser sans dessus-dessous sur une petite route⁶³⁷ ».

⁶³⁷ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

43. Photographie du sabotage de la voie ferrée Lyon-Grenoble sous le tunnel de Réaumont



Source : collection M.R.D.I., fonds Marcelle Boudariat

Quel que soit le chef, Alban Fagot « [...] note qu'ils avaient la fougue de la jeunesse et que beaucoup était des 'durs' peu dociles⁶³⁸ », n'hésitant pas pour certains à demander plus que les besoins élémentaires lors des réquisitions effectuées auprès de la population. Intrépides, ils se livrèrent à des embuscades risquées contre les convois allemands le long de la R.N. 85 payant d'ailleurs un lourd tribut, notamment au col du Banchet en juillet 1944. Les plaines et les collines de la Bièvre, aux portes de la Chartreuse ne sont plus fréquentables pour les convois allemands et les collaborateurs.

Après l'expérience maquisarde de mars à juillet 1943, la montagne ne sert plus de refuge, sauf dans des cas de replis nécessaires. Les groupes affiliés aux F.T.P. resteront sédentaires, évitant les regroupements, privilégiant ainsi la mobilité de petits groupes désormais aguerris.

⁶³⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

44. Les groupes affiliés aux F.T.P. et répartition spatiale de septembre 1943 à mai 1944

Localisation	Nom de l'organisation	Type de lieu	Fonction
De Voiron à Grenoble	Marne I et II	Vallée urbanisée, industrielle et voix de communication	Sabotages
Le Fontanil	F.N.	Ville	Centre du mouvement
La Buisserate/Saint Egrève/Saint Martin-le-Vinoux	I ^{er} Groupe Bayard	Vallée urbanisée, industrielle et voix de communication	Sabotages
Grenoble/Saint Egrève	II ^{ème} Groupe Bayard	Grenoble-ville et banlieue	Coups de main
La Buisserate/Saint Egrève/Saint Martin-le-Vinoux	III ^{ème} Groupe Bayard	Vallée urbanisée, industrielle et voix de communication	Sabotages

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages. ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.

La montagne est un véritable enjeu tactique dont l'utilisation diffère entre les sensibilités. Tandis que « Le Barbier » organise les lieux pour le jour « J », d'autres options se distinguent. Les F.T.P. occupent la vallée industrielle entre Voiron et Grenoble, les G.F. de l'A.S. occupent la plaine plus au Nord.

g. Le Secteur II : entre maquis volants de plaine et concentration montagnarde

Les deux principaux G.F. du Secteur II, hormis quelques conflits de personnalités, ont un mode de fonctionnement similaire. D'abord ils agissent en plaine, au pied du massif, en petites unités extrêmement mobiles et nomades. Ils ne se regroupent jamais, ou uniquement lors de leurs actions. Le

G.F. de Voreppe, à ses débuts en la fin de l'année 1943, est scindé en deux. Le premier groupe est sédentaire et l'autre occupe une ferme à La Tençon au dessus du bourg. Mais à partir de 1944, le G.F. devient totalement nomade et occupe pour deux nuits tout au plus des granges, des corps de ferme abandonnés à Saint Paul d'Izeaux, au maquis Palace, et dans les granges de la Bièvre⁶³⁹. Les lieux sont repérés à l'avance et les possibilités de décrochages soigneusement étudiées. Au mois de juin le G.F. n'occupe plus les constructions mais la profondeur des forêts. Ils se débarrassent alors de leurs tentes « [...] trop long à décrocher ou à installer⁶⁴⁰ » et dorment à la belle étoile. Le G.F. « Guy-Roger-Fred » de son côté, occupe également les granges et les bois en nomadisant. Mais ils s'appuient davantage sur les complicités établies au sein d'une population globalement compréhensive et disposent de points de chute chez des amis sûrs, comme Marie Jeanne à La Frette. Dépendant du Secteur II de Chartreuse, le massif ne fait presque pas partie de leurs plans.

Le G.F. de Voreppe l'utilisera mais comme lieu de refuge ultime, et non comme une base arrière. Alban Fagot n'a jamais été particulièrement séduit par l'isolement des cimes, considérant l'idée de regroupement comme dangereuse. La constitution des maquis par Joly Lyautey de Colombe, en vue de la Libération, n'entraîne pas dans les conceptions tactiques de G.F. rompus à l'affrontement et ne supportant pas « [...] la formule maquis vouée à l'inactivité⁶⁴¹ » et certainement la personnalité de leur responsable estampillé O.R.A., donc attentiste, dès son arrivée dans le Secteur. Chargé de surveiller la première couronne Ouest du massif par « Le Barbier » ils établirent des postes avancés en plaine. Ainsi, Alban Fagot considère ses hommes comme des « [...] maquisards hors du maquis⁶⁴² ». La réunion du 9 juin 1944, au fort du Saint Eynard, réunissant tous les acteurs du Secteur, illustre assez bien

⁶³⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁶⁴⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁶⁴¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁶⁴² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

leurs craintes. L'E.M.D.-F.F.I. rencontre alors « Le Barbier » et ses adjoints (A.S./O.R.A.), Alban Fagot (G.F.), Georges l'Américain, mystérieux agent, André Jarrand (F.T.P.) et le « Capitaine Stéphane », afin de définir les zones d'actions respectives. Si « Le Barbier » a des relations cordiales permettant l'entraide avec les F.T.P. de Jarrand⁶⁴³, ces derniers rejettent « Stéphane » considéré comme « [...] un rebelle au conservatisme trop attentiste⁶⁴⁴ ». Les discussions furent même entachées de plaisanteries agressives.

Cette volonté d'indépendance caractérise les problèmes de commandement du Secteur II en 1944. Epruvé par des arrestations et par des divergences entre des personnalités si particulières, à l'aube de l'été 1944, le Secteur est fragile.

h. Quel commandement ?

Roger du Marais aura globalement su se faire accepter par l'ensemble des G.F. et à coordonner leurs actions : « C'est l'élément conciliateur entre les chefs du Secteur⁶⁴⁵ ». Mais le 7 mai 1944, il est arrêté puis déporté à Neuengamme où il trouva la mort. De son côté, Blaise Giraudi dont l'activité devient trop connue, doit quitter Voiron pour Paris en avril 1944. Le Secteur est à nouveau orphelin de cadres.

Sur la demande de Louis Nal, Alban Fagot quitte le G.F. de Voreppe pour prendre en main le G.F. « Guy-Roger-Fred » en mai 1944. « Marguerite » est rapidement confronté à des problèmes de discipline, certains membres du G.F. préférant d'ailleurs abandonner leurs missions pour se livrer à de la contrebande entre Veurey et Saint Quentin-sur-Isère : « [...] la population ne savait pas trop qui elle devait aider. 'Stéphane' en a récupéré deux qui

⁶⁴³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

⁶⁴⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

⁶⁴⁵ Collectif, *Maquis de l'Isère. Dernières nouvelles*, M.R.D.I., Grenoble, 1999, 142 pages.

avaient été condamnés à mort⁶⁴⁶ ». De plus à l'été 1944, on assiste à une floraison de G.F. dans cette partie du département opérant avec une certaine autonomie : « 1 groupe Max à Meyzieu, 1 groupe Rossignol de Voiron, 1 groupe Quarcey de l'A.S. Rives, un groupe 'Azur' Paul Geraud, un groupe du Grand Lemps, le groupe Georges l'américain, S.O.E.⁶⁴⁷ » avec à leur tête des personnages hauts en couleur. Ainsi Fagot a bien en charge l'ensemble des G.F. du Secteur mais ils sont « [...] coordonnés dans la mesure du possible⁶⁴⁸ ».

De son côté, dans le massif de la Chartreuse, « Le Barbier » tente d'organiser un effectif très hétéroclite en véritables unités combattantes, non sans heurts, de l'aveu même de leur chef, selon Eugène Mollier⁶⁴⁹. Lorsque Paul Weill, grillé à Lyon, arrive en Chartreuse le 9 juin 1944, il a une « [...] impression générale de grande inorganisation⁶⁵⁰ ». En effet, le recrutement est circonstancié, les civils volontaires côtoyant des gendarmes enlevés avec leurs munitions, et des personnalités juives venues chercher en montagne un refuge sans vouloir combattre⁶⁵¹. Des jeunes réfractaires engagés dans une exploitation forestière refusent même de s'engager. Malgré la multitude des groupes A.S., Joly Lyautey de Colombe installe des P.C. à Saint Pierre d'Entremont en Savoie et des camps importants sont installés notamment dans le cirque de Saint Même servant d'école d'instruction et de prison. Des routes d'accès sont coupées et les accès semblent contrôlés par une ceinture

⁶⁴⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages. Etienne Poitou (capitaine Stéphane), stationnait à cette période en Chartreuse avec la compagnie qui porte son nom. Saint Cyrien il fait respecter à ses hommes une discipline de fer et n'hésite pas à intervenir contre des simples voleurs, réglant ainsi des problèmes de mœurs.

⁶⁴⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁶⁴⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁶⁴⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 9 pages.

⁶⁵⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Paul Weill recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1975, 10 pages.

⁶⁵¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 9 pages.

efficace. Le massif est tant bien que mal l'apanage de « Le Barbier » en cet été 1944, malgré l'éparpillement de groupes hétéroclites, gonflés au fur et à mesure pour atteindre un effectif global de 500 à 600 hommes⁶⁵². Mais les liens avec la plaine ne sont pas coupés pour autant : « Le Barbier » installe également un P.C. à Saint Etienne-de-Crossey, en contrebas du massif, ce qui lui permet de garder le contact. Certaines opérations sont organisées avec le G.F. « Guy-Roger-Fred » afin de fournir les maquisards du massif en vivres et en armes⁶⁵³. Autour du massif, de Chambéry à Grenoble, les opérations de sabotages visent les voies ferrées et les moyens de communications. Mais l'essentiel dévolu aux troupes reste bien la Libération des villes ; la guérilla servant uniquement à la préparer dans la conception tactique de « Le Barbier ».

Les zones d'opérations des G.F. et des troupes A.S. du massif sont régulièrement arpentées et utilisées par un groupe autonome dirigé par un obscur agent appartenant soit à l'O.S.S., soit à l'I.S. et parfois au S.O.E. en fonction des sources. Le groupe de « Georges l'américain » est, en 1944, signalé un peu partout dans le département : dans les environs de Bourgoin⁶⁵⁴, dans la Bièvre et à l'été 1944 en Chartreuse. L'ensemble des sources évoque la richesse du groupe qui n'hésita pas à payer de beaux repas au G.F. « Guy-Roger-Fred » et à inviter des filles⁶⁵⁵.

i. Le territoire F.T.P. à l'été 1944

Avec la mobilisation du mois de juin 1944, le territoire F.T.P. évolue pour répondre à l'afflux de volontaires, il occupera définitivement la montagne : [...] on va s'établir hors de la ville en camps de maquis. Nous

⁶⁵² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 9 pages.

⁶⁵³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Paul Weill recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1975, 10 pages.

⁶⁵⁴ RULLIERE (M.), *Op. Cit.* et IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière, Op. Cit.*

⁶⁵⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

avions d'ailleurs besoin de s'éloigner, car trop 'grillés' en ville⁶⁵⁶ ». Le III^{ème} Bataillon F.T.P. comprend alors trois Compagnies qui iront s'établir en camps dans le massif. Seule une Compagnie de réserve, la Quatrième, restera sédentaire. Un P.C. est installé au chalet de La Charmette et les routes d'accès coupées.

Plusieurs camps voient le jour et changent de lieux soit pour des raisons de sécurité, soit pour répondre à l'accueil des volontaires. A la fin du mois d'août, André Jarrand estime l'effectif F.T.P. à environ 300 hommes. Des postes de guet sont installés sur le pourtour du massif, notamment à La Monta, et la collaboration avec le Chef A.S. du Secteur est assez étroite. Ils se rendent régulièrement visite, en se présentant à tour de rôle dans leur P.C. respectif tout en maintenant « [...] un certain décorum, avec des soldats au garde à vous⁶⁵⁷ ». De nombreuses opérations communes sont lancées en contrebas de leurs positions avec une efficacité satisfaisante. Les F.T.P. échangent des fournitures diverses et abondantes, contre des armes que l'A.S. possède grâce aux parachutages. En cet été 1944, le III^{ème} Bataillon F.T.P., placé sous la responsabilité d'André Jarrand est, malgré les divergences tactiques, totalement intégré au Secteur II de l'A.S. de l'Isère même si l'amalgame F.F.I. reste théorique⁶⁵⁸. Hormis le G.F. « Guy-Roger-Fred » qui continuera à agir en plaine, il aura fallu attendre la mobilisation finale de juin 1944 pour voir le massif utilisé comme véritable base arrière commune à toutes les sensibilités.

j. Emprise territoriale du Secteur : regards croisés

Les sources peinent à converger quant à l'emprise territoriale exacte du Secteur, la multiplicité des groupes brouillant un peu les pistes. A l'été 1944, Alain Le Ray considère que la frontière avec le département de la

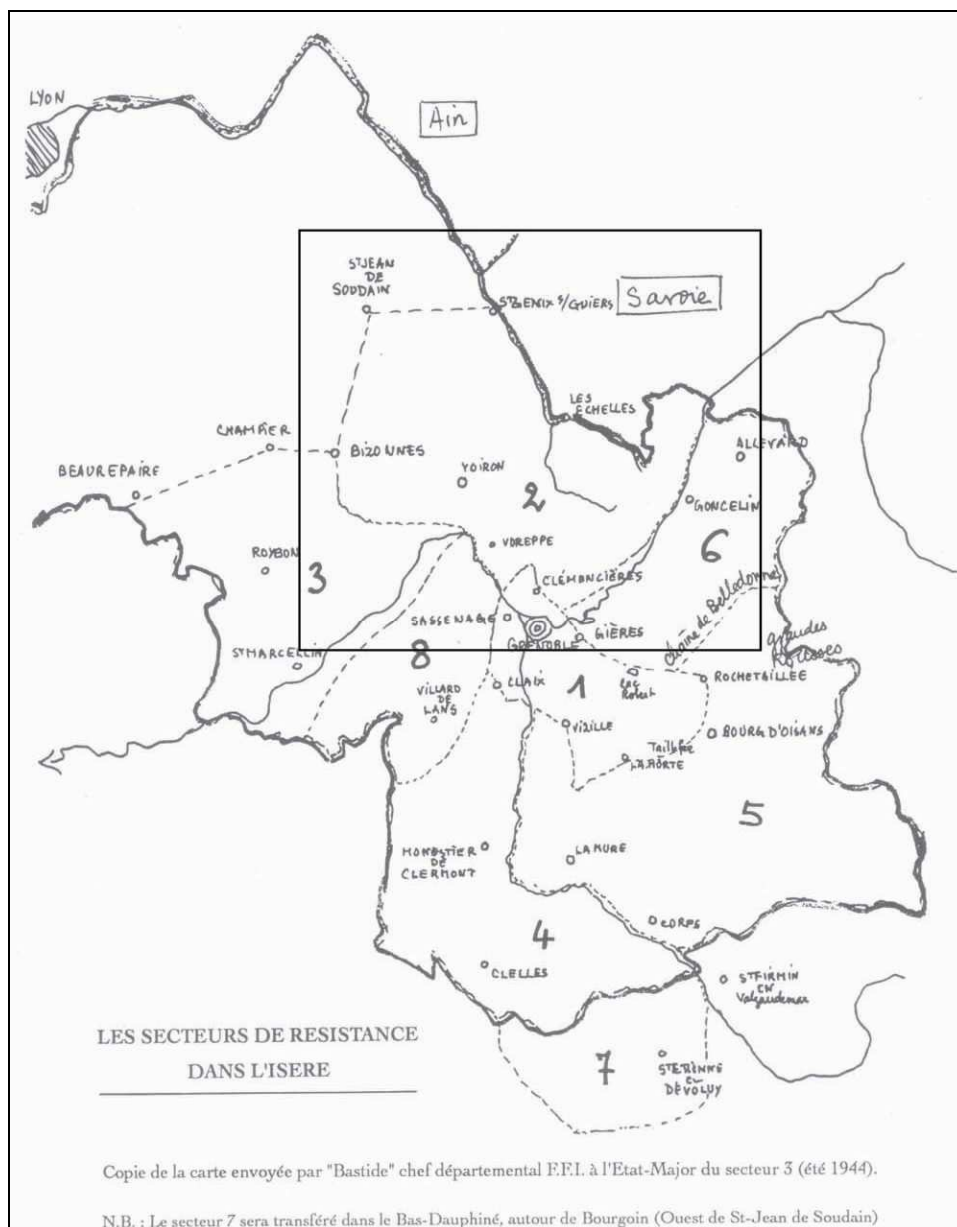
⁶⁵⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

⁶⁵⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

⁶⁵⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

Savoie marque la limite de l'étendue du Secteur au Nord, alors qu'une source archivistique⁶⁵⁹ mentionne une emprise savoyarde : « Le Secteur de Chartreuse comprenait tous les massifs de Chartreuse, des environs de Chambéry aux environs de Grenoble ».

45. Les Secteurs A.S. selon Alain Le Ray à la veille de l'insurrection



Source : PAQUET (J.), *La Résistance dans l'Isère. 1940-1944*, dossiers pédagogiques, Archives Départementales de l'Isère et Centre Régional de Documentation Pédagogique, Grenoble, 76 documents, 159 pages, 1971. Réédition en 1993.

⁶⁵⁹ A.D. Isère, 57J31. Extrait de *l'historique du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

L'utilisation du massif préalpin comme véritable base arrière aura certainement eu raison des limites départementales. Nous retiendrons, comme première grande caractéristique, l'ensemble du massif comme partie intégrante et fondamentale du Secteur utilisé en fonction des sensibilités tactiques des diverses formations en présence. En contrebas, la vallée de l'Isère qui court de Grenoble à Moirans, entre Chartreuse et Vercors, constitue la deuxième composante de ce Secteur⁶⁶⁰. Enfin « [...] toutes les régions s'étendant de la Chartreuse aux environs de Morestel et de Bourgoin [...] »⁶⁶¹ marquent la limite Nord/Ouest et le territoire des opérations des G.F. du Secteur. De par sa topographie, il est donc particulièrement ouvert aux Secteurs limitrophes. D'après François Joly Lyautey de Colombe, « Le Barbier », le Secteur II intègre dans son fonctionnement territorial, outre les sous-Secteurs et les Centres classiques, des « correspondants », disséminés dans un bon quart du département⁶⁶². Eloignés de quelques dizaines de kilomètres du Secteur, ces correspondants l'ouvrent vers l'extérieur et constituent des relais fiables de manière originale dans le département. Ainsi des caches d'armes sont constituées, notamment au château de Virieu, et les renseignements affluent du Nord-Isère⁶⁶³. Les G.F. du Secteur, dès le printemps 1944, eurent un territoire d'opération large de la cluse de Voreppe jusqu'à La Tour-du-Pin. Quelques interférences avec leurs homologues du Secteur III A.S. n'empêchèrent cependant pas des actions concertées⁶⁶⁴, notamment au col du Banchet, les deux G.F. paraissant proches en termes de structures et de motivations.

⁶⁶⁰ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

⁶⁶¹ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'histoire du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

⁶⁶² A.D. Isère, 57J31

⁶⁶³ Voir Atlas

⁶⁶⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Résumé des opérations du Secteur III-Chambaran.

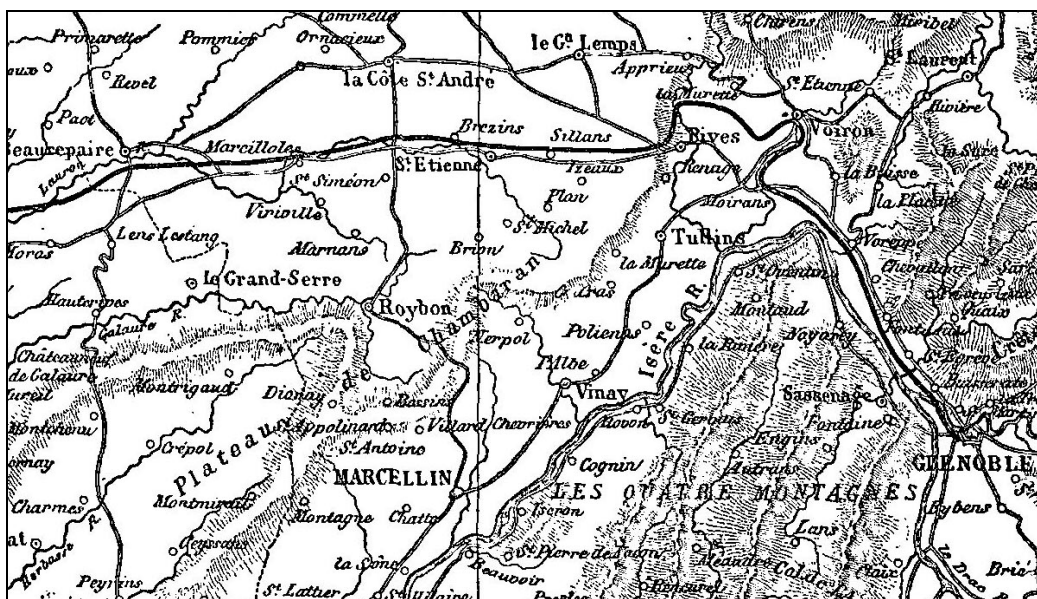
B. Chambaran/Secteur III A.S./VII^{ème} Bataillon F.T.P.

Le plateau de Chambaran, dont le point culminant est à 700 mètres d'altitude, est partagé entre les départements de la Drôme et de l'Isère. Le Secteur III s'articule autour de trois espaces au pied du Vercors.

a. Localisation

Pays de collines aux forêts vastes et denses, parsemées de clairières, l'hiver est particulièrement rigoureux et soumis au vent. Dans sa partie Ouest, la plaine de la Bièvre s'étend de Beaucroissant à Beaufort et même au-delà jusqu'au Nord de la Drôme puis la vallée du Rhône. La troisième partie est également une vallée dans laquelle s'écoule l'Isère, avant de se jeter dans le Rhône. Surplombée par le Vercors des bourgs d'importance moyenne jalonnent son parcours tels que Saint Marcellin (4200 habitants en 1936), Vinay (environ 2000 habitants) et Tullins (4400 habitants). Véritable vecteur entre l'Isère et la Drôme, les échanges variés étant nombreux, il n'y a pas, à proprement parler de frontière, la continuité s'exprime également à travers l'architecture et le type des cultures. Romans-sur-Isère puis Valence marquent de leur empreinte méridionale le Sud Isère.

46. Localisation des principales communes du Secteur III de l'A.S. de l'Isère



Source : Collectif, *Le Tour du Monde, journal des voyages et des voyageurs : Le Dauphiné*, Edition Edouard Charton, Paris, 1860. Carte dressée par A. Vuillemin.

Le rôle moteur des médecins

Il est difficile d'aborder ce Secteur sans commencer par étudier le rôle prépondérant de médecins très tôt engagés contre Vichy. Victor Carrier, Gaston Valois et Léon Dupré⁶⁶⁵, furent la clé de voûte d'une Résistance précoce et durable. Ils constituent l'essence même du Secteur de la fédération des premiers groupes jusqu'à la constitution d'un Secteur clé en Isère. A l'été 1940, la rupture avec Vichy fut nette car en refusant de donner les listes des communistes résidant dans leur commune et en démissionnant en bloc⁶⁶⁶ de leur mandat de maire, ils participèrent à une prise de conscience dans la région et les liens établis dans la population allaient faire des émules. En quoi leurs relations professionnelles sont-elles à la base d'un Secteur majeur aux marges du Vercors ? Comment ont-ils réussi à dessiner l'ossature, solide, du Secteur III de l'Armée Secrète de l'Isère ?

Si l'ouvrage de Pierre Deveaux a un penchant hagiographique assez net, l'estime que porte la population à ces trois médecins est avérée : le docteur Carrier a pour surnom « le médecin des pauvres » et Gaston Valois a pour habitude de ne pas faire payer ses consultations aux plus nécessiteux. Ils parcourent quotidiennement la campagne environnante pour dispenser les soins. Ils jouissent donc d'une *aura* importante et leur mandat de maire induit une grande proximité avec leurs concitoyens. Le conseil municipal de Vinay démissionnera en bloc se solidarisant ainsi avec leur maire. Outre les relations établies entre confrères, les trois médecins sont amis depuis les années 20-30 et côtoient d'autres praticiens non élus : « Les docteurs Jean-Louis Payerne, Victor Carrier et Gaston Valois sont des camarades de longue

⁶⁶⁵ Victor Carrier est maire de Saint Marcellin, Gaston Valois maire de Tullins et Léon Dupré, maire de Vinay.

⁶⁶⁶ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

date [...]»⁶⁶⁷ ». Jean Valois, fils, ainsi que Marcel Mariotte et Maurice⁶⁶⁸ étudiants en médecine à Lyon assurent les relations entre la capitale des Gaules et pour le réseau « Carte-Frager » (sous-réseau « Jean Marie » dans les Chambaran) implanté grâce à Gaston Valois à la fin de l'année 1941.

47. Gaston Valois



Source : DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

Bénéficiant de leur popularité et de leurs mandats, ils touchent de nombreux milieux socioculturels : les deux fils de Gaston Valois qui est un ancien rugbyman jouent dans le club local qui bénéficie de l'appui de la municipalité et de l'investissement remarqué du maire dans la vie du club. Leurs relations avec les différentes brigades de gendarmerie, notamment celle de Saint Marcellin, dans une optique d'une collaboration étroite avec les forces de l'ordre : manifestations diverses, sécurité, « affaires », contribuent à créer une toile d'influence assez large dans un pays qu'ils connaissent très bien et qu'ils parcourent quotidiennement : « [...] le docteur Valois ne mâche pas ses mots, tant auprès de ses confrères que de sa clientèle⁶⁶⁹ ».

⁶⁶⁷ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

⁶⁶⁸ Nous n'avons pas eu connaissance de son nom de famille.

⁶⁶⁹ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

48. Gaston Valois (au centre) et ses deux fils lors d'un match de rugby



Source : M.R.D.I., fonds Rafael Saez Contreras

A l'heure où les mouvements sont en pleine gestation, une armature solide s'est dessinée comprenant de fortes individualités et ce dans un espace donné. Même s'il est beaucoup trop tôt pour parler de territoire, la toile tissée par ces médecins sera une aubaine pour « Combat », « Libération » puis pour le S.O.E. qui n'auront plus qu'à se brancher dessus. En cette année 1941, les relations professionnelles, familiales et amicales interfèrent et marquent les premiers pas de la contestation : en attendant on s'organise entre confrères.

Les frères maçons et les fondations du Secteur

En croisant les sources et à mesure des lectures et dépouillements d'archives, l'influence maçonnique dans la construction de la première mouture d'un Secteur qui ne porte pas encore son nom est assez nettement apparue. Si le rôle de la confrérie est attesté, les relations entre maçons dans l'entre deux guerres concourent également à établir des liens solides de fraternités et d'amitiés confirmant ainsi l'existence d'une pré-ossature. Dans le cadre de ses fonctions de maire, Gaston Valois est amené à côtoyer de nombreuses personnalités dont notamment Albert Reynier, futur Préfet à la Libération, directeur de l'école publique d'Izeaux, et son ami Léon Perrier, sénateur s'étant abstenu lors du vote visant à octroyer les pleins pouvoirs à Pétain. C'est d'ailleurs par son biais et avant son internement que Valois pourra entrer en contact avec le réseau « Carte-Frager » dès 1941. Le journaliste Jean Pain, maçon également, un des émissaires de « Combat » qui ratissa les campagnes dans l'objectif de fédérer les groupes dispersés, futur

responsable du mouvement pour le département, sera l'adjoint de Valois lors de sa nomination à la tête des M.U.R. de l'Isère.

Alors que la corrélation entre l'avocat Claude Chary « Cordier », responsable M.U.R. du Secteur VII « Rhône-Isère », et Valois n'a pas pu être établie : « Le nom de Cordier figurait sur le carnet que portait Valois⁶⁷⁰ » lors de son arrestation, le croisement des sources démontre que ces relations ont toutes été créées de par leurs appartenances respectives à diverses loges franc-maçonnes de Grenoble. Tous sont membres d'obédiences différentes : « Les Arts réunis » et « L'Alliance écossaise » appartiennent au Grand Orient alors que la loge « L'Avenir 344 » appartient quant à elle à La Grande Loge de France. Ce cercle de sociabilité est déjà attesté avant guerre, Léon Perrier « [...] est surnommé, avant guerre, le 'patron' de l'Isère⁶⁷¹ » et il est accusé dès l'arrivée de Pétain au pouvoir « [...] d'avoir 'au nom des loges fait peser sur l'Isère une dictature implacable et féroce'⁶⁷² ». Son influence est grande et ses entregents lui garantissent de nombreux appuis. Dès l'application des premières lois antimaçonniques : « M, Vénérable de 'L'Alliance écossaise', maintient des contacts étroits entre les maçons grenoblois [...]»⁶⁷³ ».

Ces franc-maçon seront une véritable aubaine pour les Mouvements et les Réseaux : ils n'auront qu'à venir se brancher et bénéficier des ramifications d'un réseau semi souterrain baigné d'amitiés précoces et solides qui connaît le terrain et la nature de ses hommes.

⁶⁷⁰ A.D. Isère, 13R1043. « Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné », par Marcel Berrier, président du Comité de Libération du Secteur VII « Rhône-Isère » daté du 18 avril 1947.

⁶⁷¹ DUCLOS (J-C.), IHL (O.) (Sous la direction de.), *Grenoble en résistance : parcours urbains*, Editions "Le Dauphiné", Veurey, 2004, 129 pages.

⁶⁷² DUCLOS (J-C.), IHL (O.) (Sous la direction de.), *Grenoble en résistance : parcours urbains*, Editions "Le Dauphiné", Veurey, 2004, 129 pages.

⁶⁷³ COMBES (A.), *La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation*, éditions du Rocher, Paris, 2001, 421 pages.

La Résistance à l'usine

La biographie de Pierre Deveaux⁶⁷⁴ apporte quelques précisions quant à l'organisation de la Résistance sur les lieux de travail. Arrivé en janvier 1943 à Saint Siméon-de-Bressieux aux usines Peugeot, il est chef du personnel chargé de la gestion analytique de la production. Sa fonction le conduira à accueillir des réfractaires au S.T.O. dès le printemps l'obligeant à tenir deux registres de paye en accord avec sa direction. L'auteur est peu prolixe en ce qui concerne le recrutement : s'agit-il de réfractaires désireux d'en découdre ou d'employés connus ? Les sources taisent d'éventuelles actions menées par la sixaine, il semblerait qu'elle ait été créée dans le but de bloquer la production le cas échéant si l'usine avait eut à fabriquer des pièces pour la puissance d'occupation.

Il est néanmoins chargé par « Combat » de constituer une sixaine identifiée à l'usine Peugeot : comme pour le S.O.G. elle gardera une certaine indépendance jusque dans le courant de l'année 1943. Après nous perdons sa trace, il est donc impossible de déterminer si elle a été intégrée à l'A.S. par la suite. Assez curieusement elle ne sera pas intégrée aux sous-Secteurs limitrophes alors en pleine formation au printemps 1943 : « Dans le canton de Saint Etienne-de-Saint-Geoirs, Désiré Morel 'monte' de nombreuses sixaines, notamment celle du village de Saint Siméon-de-Bressieux (indépendante de celle de l'usine Peugeot) [...]»⁶⁷⁵. Après les consignes des Mouvements qui incitent à la création de sixaines, Pierre Deveaux, ingénieur à l'usine Peugeot de Saint Siméon-de-Bressieux, n'a pas de peine à recruter. Estampillée « sixaine de l'usine Peugeot » son indépendance à l'égard des structures du Secteur III de l'A.S. marque l'importance des groupes nés sur le lieu de travail⁶⁷⁶.

⁶⁷⁴ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

⁶⁷⁵ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

⁶⁷⁶ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages. [deuxième édition revue et augmentée].

Les gendarmes de Saint Marcellin

C'est en 1943 que le docteur Carrier « Lafayette » entra en contact avec Albert Taillade, maréchal des logis-chef, commandant de la brigade de gendarmerie de Saint Marcellin. Charles Morel lui succède en décembre et demande à être mis en relation avec la Résistance locale. Rapidement la garnison allait glisser dans une complicité active avec le Secteur III et même « [...] jouer un rôle de premier plan⁶⁷⁷ ».

49. Photographie de Charles Morel, commandant la brigade de gendarmerie de Saint Marcellin



Source : DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

Suivant les consignes de « Combat » qui exhortent les fonctionnaires de police et de gendarmerie à ralentir les enquêtes⁶⁷⁸ et à ne pas pousser à fond les investigations⁶⁷⁹, le vol de tickets de ravitaillement le 15 mars 1944 à la mairie de Vatilieu n'engendra aucune réaction : « Aucune recherche n'a été

⁶⁷⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte, recueilli le 29 octobre 1964 par Suzanne ou Paul Silvestre.

⁶⁷⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Tract de « Combat » distribué aux fonctionnaires de police et de gendarmerie en Isère en 1943.

⁶⁷⁹ .D. Isère, 57J50/1. Tract de « Combat » distribué aux fonctionnaires de police et de gendarmerie en Isère en 1943.

faite par la suite donnée aux tickets volés (Résistance étant en jeu !!)⁶⁸⁰ » note dans son carnet un jeune gendarme. De même l'emplacement des camps de réfractaires sont connus des gendarmes, repérés. Ils connaissent les mots de passe et peuvent ainsi prévenir les occupants des opérations pouvant être menés à leur rencontre. Lorsque les parachutages fournirent des armes au Secteur, les gendarmes apportèrent leur aide : « [...] pour apprendre aux Groupes francs le maniement des armes automatiques et semi lourdes qui étaient parachutées⁶⁸¹ ». Les parachutages eux-mêmes sont organisés en collaboration avec les gendarmes qui sont chargés d'éloigner les curieux et de surveiller les accès au terrain de parachutage. Mais à l'été 1944, après le débarquement de Normandie, la situation des gendarmes de Saint Marcellin est précaire : « Sont restés à leur poste tant que leur situation est demeurée tenable puis sont passés au maquis après le fameux simulacre d'enlèvement de la brigade par les dissidents⁶⁸² ». Dans les faits, les gendarmes se rendent dans le Vercors dans la nuit du 15 juillet avec leurs armes afin de combattre au grand jour. Après la dispersion du Vercors, les gendarmes retrouvent les G.F. du Secteur III non sans avoir subi des pertes.

d. Les Mouvements définissent le territoire

Les mouvements s'implantent

Comme pour le Nord-Isère, « Combat » apparaît comme étant le mouvement le mieux représenté et le mieux implanté dès le début de l'année 1942. Nos médecins adhèrent massivement à ce mouvement selon Pierre Deveaux⁶⁸³ même si certains précurseurs militent à « Libération » qui prend probablement ses appuis sur les cercles Franc-maçons. Le mouvement

⁶⁸⁰ A.D. Isère, 57J32. Extraits du journal tenu par le gendarme Dufresne.

⁶⁸¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte, recueilli le 29 octobre 1964 par Suzanne ou Paul Silvestre.

⁶⁸² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte, recueilli le 29 octobre 1964 par Suzanne ou Paul Silvestre.

⁶⁸³ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

« Franc-Tireur », quant à lui s'implante en parallèle : « [...] dans la vallée de l'Isère de Tullins à Saint Marcellin⁶⁸⁴ » à partir de la centrale grenobloise et de Léon Martin. Pour ce Secteur, à l'inverse de ses homologues des Secteurs VII et VI « Rhône-Isère », plus proches de Lyon, le premier contact tant attendu n'apparaît pas dans les sources. L'activisme et l'étendue des entregents de nos médecins auront eu raison des premiers émissaires de « Combat » qui battaient la campagne à la rencontre des premiers groupes locaux. Pour de telles individualités déjà rompues à la mobilisation et grâce aux sollicitudes nées d'amitiés politiques, dès 1941 le refus a d'emblée une autre ampleur, porté par leurs connaissances et leurs relations. L'apparition de « Combat » est donc en quelque sorte anecdotique même si le Mouvement est le premier à toucher le Bas-Grésivaudan et La Bièvre. Nos médecins n'auront pas attendu pour créer et aller chercher naturellement des liens à la source, leurs amitiés tant professionnelles qu'amicales étendant leurs ramifications jusqu'à Lyon, siège des jeunes mouvements. Alors que « Libération » touche davantage les cercles maçons, notamment à Vienne⁶⁸⁵ et à Bourgoin⁶⁸⁶, c'est vers « Combat » que se tournent dans un premier temps nos médecins, alors que d'autres groupes de la région sont contactés en parallèle.

La structure territoriale du Secteur III (été 1942-novembre 1943)

C'est à partir du printemps 1942 que le Secteur structure son territoire selon le modèle de « Combat ». D'après l'ouvrage de Pierre Deveaux le Secteur III comprend la plaine du Bas-Grésivaudan, soit Tullins, Saint Marcellin, Vinay, l'Albenc, la plaine de La Bièvre ainsi que les bois de

⁶⁸⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Cazeneuve recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre en 1967, 5 pages.

⁶⁸⁵ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2004, 350 pages.

⁶⁸⁶ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2004, 350 pages.

Chambaran. Roger Perdriaux notifie qu'au début de la création du Secteur, Pont-en-Royans, au pied du Vercors, complétait le territoire⁶⁸⁷.

En comparant la répartition géographique des communes de résidence des Résistants tués par les autorités allemandes ou la milice, nous obtenons des contours satisfaisants du Secteur III tel qu'il fut déterminé. La confrontation aux Secteurs limitrophes (Secteur VIII-Vercors, Secteurs VI et VII « Rhône-Isère ») confirme l'étendue du Secteur⁶⁸⁸.

50. Tableau récapitulatif des unités territoriales du Secteur (printemps 1942-novembre 1943)

Unités territoriales	Responsables	Métier	Adjoints	Métier
Secteur III	Jules Cazeneuve			
Sous-Secteur du Grand Lemps	Maurice Grinfeder	Médecin	Paulin « Carthage »	<i>Médecin</i>
Sous-Secteur de Saint Marcellin	Victor Carrier	Médecin	Lemaire et « Serge »	-
Sous-Secteur de Tullins	Gaston Valois	Médecin	-	-
Sous-Secteur de Vinay	Léon Dupré	Médecin	<i>Arnaud ?</i>	<i>Médecin</i>

Source : DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

Véritables artisans de la création et de la structuration du Secteur, nos médecins laisseront la responsabilité générale du Secteur à Jules Cazeneuve après la nomination de Gaston Valois à la tête des M.U.R. du département au

⁶⁸⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

⁶⁸⁸ Voir Atlas

printemps. Cazeneuve fixe le Centre à Tullins jusqu'au mois de novembre 1943, date à laquelle il échappe de justesse à une arrestation.

51. *Portrait de Victor Carrier, du sous-Secteur de Saint Marcellin*



Source : DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

La popularité, la complicité et l'activisme des médecins sont tels en ce Bas-Grésivaudan, que l'ossature du Secteur III est bâtie presque exclusivement sur ces praticiens. L'ouvrage de Pierre Deveaux regorge de références liées à leurs activités et aux postes assumés. C'est entre le printemps et l'été 1943 que le Secteur arrive à maturité : les cadres sont en place et recrutent dans les localités qu'ils connaissent. Jusqu'à la « Saint Barthélemy grenobloise », à la fin du mois de novembre 1943 qui voit l'arrestation et la mort de Gaston Valois, qui se suicide dans une cellule de la police allemande à Grenoble, l'emprise de la confrérie sur ce Secteur est très importante. Arrivé à une première étape de maturité dans le courant de l'année 1943, le Secteur est désormais solidement bâti. Nos praticiens ont maintenant tous des fonctions bien établies : ils recrutent pour le compte de « Combat » et fédèrent les différents groupes spontanément constitués : « Puis Vincendon rencontre le docteur Gaston Valois qui intègre le SOG au futur Secteur 3 de l'Isère⁶⁸⁹ ». La survie des premières installations sommaires de réfractaires, aux pieds du Vercors, dépend essentiellement des propres deniers de Gaston Valois. Par la suite ils auront comme tâche d'assurer le

⁶⁸⁹ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

ravitaillement du camp de Malleval, dans le Vercors, qui connaîtra une fin sordide tandis que « Le docteur Dupré, de Vinay est le médecin de ce camp [...]»⁶⁹⁰. Les relations « extra Secteur », constituées souvent avant guerre permettent des appuis solides et les complicités ainsi créées participent au rayonnement de leurs actions. Ainsi, un radiologue de Grenoble fournit des radiographies truquées pour les réfractaires, évitant leur départ. C'est également vers Lyon que nos médecins se tournent : Jean Pain, journaliste à « Lyon-Matin », assure le contact avec le Centre régional du mouvement « Combat » en fournissant tracts, journaux et directives.

Jusqu'à la fin de l'année 1943, les médecins fondateurs sont les véritables patrons du Secteur : ils ont provoqué et organisé, grâce à leurs réseaux de sociabilités, les premières manifestations de mécontentement. Ils ont été des contacts privilégiés lors de l'essor des mouvements et ils ont charpenté un territoire très bien défini en 1943 avec des fonctions variées. Initiée à l'image de « Combat », cette structure territoriale a le mérite de fixer les germes naissants d'une Résistance précoce. L'implantation des autres mouvements se calquera avec facilité dessus : la formation des M.U.R. ne pose aucun problème tant les relations entre les individus étaient tenues. Gaston Valois est même promu responsable M.U.R. à l'échelle départementale. Les directives et les subsides arrivent directement de Grenoble, le Centre. Peu à peu l'A.S. se met en place en parallèle en cette année 1943. La distinction des affaires politiques et de l'A.S. s'affirme.

Un Secteur décimé

Mais au mois de novembre 1943, le département de l'Isère, que les Allemands occupent désormais complètement, subi une vague d'arrestation sans précédent. C'est la « Saint Barthélémy dauphinoise ». Les témoignages⁶⁹¹ démontrent l'activisme de Jean Pain : ne mâchant pas ses mots, il est un inlassable recruteur dans le département, il sera rapidement appréhendé suite à quelques imprudences commises. Interrogé, le carnet qu'il porte sur lui mentionne quelques noms de la Résistance dauphinoise. Ainsi, comme

⁶⁹⁰ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

⁶⁹¹ A.D. Isère, 57J50/1 ; 57J50/2

nous l'avons vu, Gaston Valois est arrêté le 27 novembre 1943 alors qu'il s'était réfugié à Grenoble, dans un appartement discret, rue Palanka, dès le mois d'août sentant les menaces. Interrogé par les services allemands, il se donne la mort dans sa cellule pour éviter de parler, ne pouvant plus supporter les « interrogatoires »⁶⁹². Léon Dupré, le docteur de Vinay, est également arrêté à son domicile ; emmené par des individus lui laissant croire que Gaston Valois avait besoin de lui, Léon Dupré reçoit une balle dans la tête et est laissé pour mort dans un fossé. Reprenant connaissance, très affaibli, il parvint à rejoindre les siens. Transporté dans une maison de repos à Ecully, il poursuit sa convalescence en sécurité loin du Secteur⁶⁹³. Victor Carrier quant à lui est assassiné lorsqu'il ouvre la porte de son domicile à Saint Marcellin. Sa femme, après avoir subi des interrogatoires à Grenoble, est emmenée à Saint Luc, à Lyon. Libérée quelques mois plus tard, elle décède des suites de son incarcération le 20 mars 1945⁶⁹⁴. Le chef du Secteur, Jules Cazeneuve, prévenu à temps parvint à fuir laissant la direction du Secteur à Marcel Mariotte « Tonnel », étudiant en médecine, en décembre 1943.

52. Photographie de Marcel Mariotte à la Libération de Lyon



Source : M.R.D.I.

⁶⁹² DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

⁶⁹³ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

⁶⁹⁴ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

De telles bases permirent à « Tonnel » d'assurer une transition efficace. L'option de la guérilla orienta les orientations nouvelles du Secteur : les sous-Secteurs furent donc redéfinis.

La structure du Secteur de décembre 1943 à la Libération

En cet hiver 1943/44, le Secteur a un territoire solidement déterminé sous l'impulsion du docteur Marcel Mariotte. Jusqu'à la Libération, le territoire demeure inchangé même si à partir du mois de juin 1944, les opérations nécessitent d'outrepasser les frontières⁶⁹⁵. Les limites sont établies ainsi : « Vallée de l'Isère depuis Moirans jusqu'à Saint Lattier ; frontière de la Drôme à travers le Chambarand vers le Nord ; au Nord, revenant sur Moirans, la route de Lyon La Frette/Beaucroissant au Sud Ouest du Secteur II Chartreuse-Les Abrets⁶⁹⁶ ». Après le temps des mouvements, l'option guérilla prend le pas. Le territoire est dessiné en fonction de la répartition des G.F., et chaque sous-Secteur correspond globalement à leur rayon d'action. Les G.F. sont ainsi rattachés aux communes des sous-Secteurs, qui assurent une base logistique.

53. Structure territoriale du Secteur III de l'A.S. de l'Isère en 1944

Unités territoriales	Centres
Secteur	Tullins
Sous-Secteur de Saint Marcellin	-
Sous-Secteur Bièvre-Est	Izeaux/Sillans
Sous-Secteur Bièvre Ouest	La Côte Saint André
Sous-Secteur de Roybon	-
Sous-Secteur de Vinay	-

Source : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte.

⁶⁹⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Au mois d'août, les G.F. du Secteur III suivent les dernières colonnes allemandes jusqu'au Nord-Isère, pour la Libération de Bourgoin et de Vienne.

⁶⁹⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964.

L'emprise radicale, la précocité de l'engagement des médecins et la solidité des contacts établis avec « Combat » auront favorisé la prégnance des trois grands mouvements, puis de l'A.S. dans ce Secteur. Aucune mention n'est faite concernant l'arrivée du F.N. ou de son implantation. Même si le camp F.T.P. de Mallevall est ravitaillé au printemps 1943 par un boulanger de Vinay, il est davantage relié à l'organisation régionale F.T.P. qui en a fait un camp de « triage », qu'à un bataillon ou à un détachement local. Comme pour le Secteur VII « Rhône-Isère », la distinction entre les F.T.P. et l'A.S. n'a jamais été réellement réalisée. Marcel Mariotte estime que les éléments communistes étaient intégrés de fait à l'A.S. et dès les débuts⁶⁹⁷. Malgré un foyer communiste repéré à La Côte Saint André⁶⁹⁸ animé par Roger Berthier et les tentatives de l'E.M.-F.T.P., peu avant le débarquement de Normandie et devant l'afflux des volontaires, de créer un 7^{ème} Bataillon, les F.T.P., en tant qu'organisation, n'existent pas dans ce Secteur A.S. solide. Cette création devait alors combler le vide territorial de l'implantation des Bataillons. En effet, entre le Nord-Isère, tourné vers Lyon et les Bataillons de l'Isère des montagnes, la continuité n'était pas assurée, les liaisons difficiles. Cet embryon de Bataillon devant alors couvrir les environs de Saint Marcellin, de Voiron, au pied du Vercors⁶⁹⁹. Mais le débarquement et l'application des plans prévus par les Alliés mirent fin au projet. Les volontaires furent alors dirigés vers les effectifs A.S. existants.

⁶⁹⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964.

⁶⁹⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages.

⁶⁹⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Kioulou recueilli par Suzanne Silvestre le 7 décembre 1973, 5 pages.

Selon Marcel Mariotte, dès la constitution de l'A.S., les volontaires furent tout de suite regroupés en Groupes Francs⁷⁰⁰. Trois vagues d'arrivants sont à distinguer, les premiers volontaires, avant la création du S.T.O., étaient peu nombreux mais ils étaient certainement les plus motivés, ce sont « [...] des gens convaincus⁷⁰¹ ». La deuxième vague, celle des réfractaires n'étaient pas la plus simple à assimiler et les doutes concernant les réelles motivations des candidats prévalaient alors. Certains furent même dirigés sur le Vercors, terre de refuge. Le Secteur III cherchait des volontaires « [...] qui ont la trempe nécessaire pour s'accommoder de la vie des groupes francs⁷⁰² ». Pour Roger Perdriaux, « Roger », les réfractaires placés dans les fermes étaient ainsi « [...] progressivement et prudemment intégrés⁷⁰³ ». Suite au débarquement du 6 juin 1944, la troisième vague de volontaires vint par la suite grossir les effectifs des G.F. déjà en place.

De juin à août, quatre groupes, numérotés de 1 à 4, furent constitués : le G.1, sous la responsabilité de Roger Perdriaux (Roger), le G.2 est dirigé par Camille Barruel (Barru), le G.3 par Paul Porchey (Chambard) et le G.4 par Berthier (Simon IV)⁷⁰⁴. Ce dernier est formé tardivement, le 20 août 1944, grâce à l'apport de volontaires de « [...] Saint Siméon, Viriville, La Côte Saint André, Saint Etienne-de-Saint Geoirs et de La Frette⁷⁰⁵ ». Des G.F., comportant un effectif réduit et un fonctionnement allégé, sont adjoints aux quatre groupes.

⁷⁰⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964, 3 pages.

⁷⁰¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964, 3 pages.

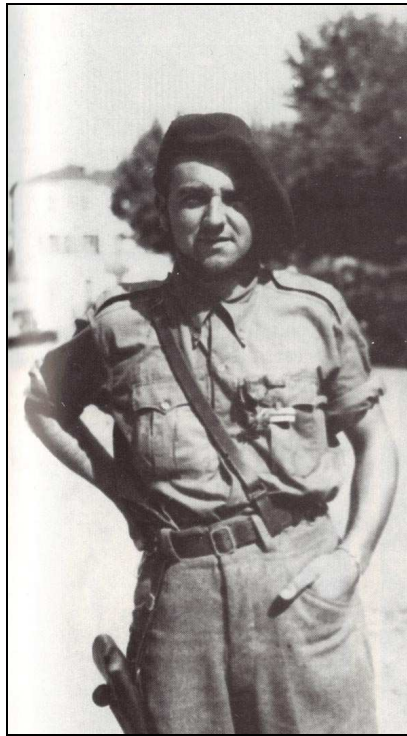
⁷⁰² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964, 3 pages.

⁷⁰³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

⁷⁰⁴ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

⁷⁰⁵ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran*, Op. Cit.

54. Portrait de Roger Perdriaux à l'été 1944



Source : DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

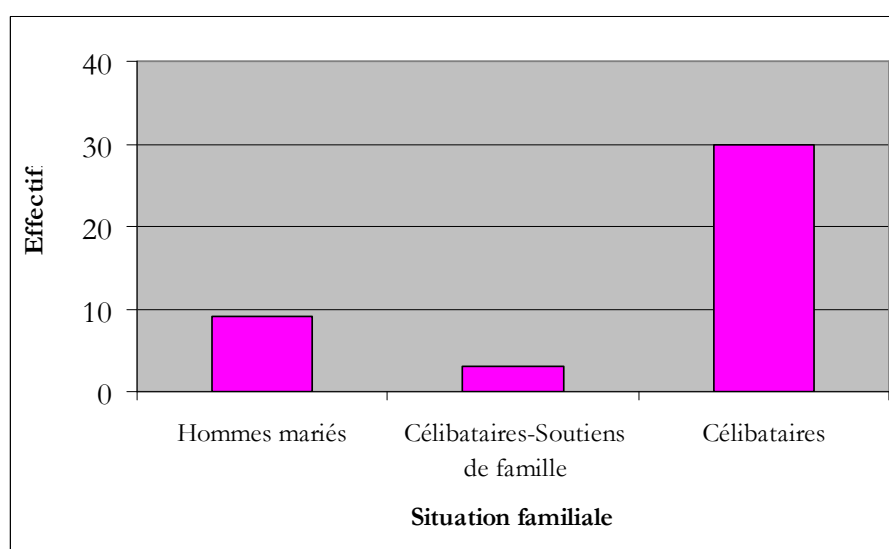
Les quatre groupes et les G.F. sont structurés avec les mêmes principes de guérilla que le G.F. « Guy-Roger-Fred » du Secteur II voisin. Les diverses opérations sont menées avec des effectifs restreints comportant une ou deux sizaines, voire trois au maximum, dans certaines circonstances. Jusqu'à l'entrée dans Lyon fin août, c'est quelques dizaines d'hommes qui sont concernés, notamment lors de l'attaque de convois allemands à l'été 1944⁷⁰⁶ mais pas plus, la mobilité et l'extrême fluidité des troupes étant la règle. A partir du printemps 1944, les G.F. ne dorment plus chez eux et « [...] finiront par se rouler dans des toiles de parachute dans les taillis⁷⁰⁷ ». Ils changent d'emplacement tous les huit jours, les itinéraires et les points de chute sont repérés à l'avance. Ils se ravitaillent uniquement dans des fermes amies même si les bons de réquisition offrent de nouvelles opportunités.

⁷⁰⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Résumé des opérations du Secteur III-Chambaran.

⁷⁰⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

Les R.N. 85 (Lyon/Grenoble) et 92 (Grenoble/Valence) ne sont alors plus des axes sûrs pour les convois allemands ou les miliciens. Au Col du Banchet, à Champier, les groupes perdent des hommes et on relève des blessés graves⁷⁰⁸. Des dizaines d'allemands sont cependant tués et un chef de la milice est gravement atteint. Particulièrement audacieux, ils sont pour la plupart, jeunes, célibataires, et quelque peu fougueux, d'après leurs chefs⁷⁰⁹. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à haranguer les jeunes hommes qui n'ont pas choisi le maquis en les déshonorant devant de jeunes filles⁷¹⁰.

55. Zoom sur le « groupe Roger »



Source : A.D. Isère, 57J32. Réalisation, Julien Guillon d'après la liste des soldes versées, non datée.

Les pseudonymes utilisés sont davantage des noms de guerre que des noms liés à la clandestinité : « Chambard » ; les pseudonymes « Simon I, II, III, IV » font référence à une lignée de croisés. Les cuisiniers chargés de nourrir les troupes posent alors devant un photographe en montrant

⁷⁰⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Résumé des opérations du Secteur III-Chambaran.

⁷⁰⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages. A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964, 3 pages.

⁷¹⁰ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Op. Cit.*

ostensiblement leur détermination que l'on imagine aisément lorsqu'on dresse l'inventaire des opérations de guérilla menées⁷¹¹. L'un d'entre-eux arbore un couteau entre les dents et les grandes louches brandies telles des armes semblent menacer ceux qui entraveraient leur chemin...

56. Cliché des cuisiniers du G.3 à la mine déterminée



Source : DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

Les lieux d'intervention se situent dans le Secteur III dessiné à la base, même si certaines opérations nécessitent d'outrepasser ses frontières. Le Secteur est une entité territoriale solide, grâce aux jalons posés par les médecins, mais il est aussi ouvert sur l'extérieur.

⁷¹¹ A.D. Isère, 57J50/2. Résumé des opérations du Secteur III-Chambaran.

Moirans : l'interface vers Grenoble et le Secteur II de l'Armée secrète de l'Isère

Aux marges du Secteur III, le bourg de Moirans occupe une situation de carrefour entre la cluse de Voreppe qui ouvre l'accès à Grenoble et le Secteur II-Chartreuse. Il aura fallu dépouiller de nombreuses sources pour arriver à cerner le rôle de Moirans et en quoi le bourg était une véritable interface. A l'heure où les trois jeunes mouvements de Zone Sud sortent des grandes villes pour trouver des groupes déjà constitués, Voiron dispose d'un terreau favorable de personnes désirant « faire quelque chose ». Pour « Libération », Jean Weber crée un groupe à Voiron qui essaime dans les localités environnantes. Mais c'est surtout Georges Frier, « [...] le réel défricheur du Secteur [...] »⁷¹² pour le compte de « Combat » qui ira mettre en place des petits groupes dans plusieurs localités, dont Moirans avec Robin comme responsable du sous-Secteur. D'après André Sage « Delille », c'est Raymond Tézier, très tôt impliqué dans le développement de « Franc-Tireur » à Grenoble, qui lui demanda de créer un groupe de résistance lié au mouvement dès le début de l'année 1942⁷¹³ également à Moirans. Préfigurant la création des M.U.R., Robin et Sage travaillent de concert et se partagent les tâches. Rapidement des contacts sont noués : « J'assure la liaison avec VOIRON, pendant que ROBIN (JOSEPH) assure la liaison avec TULLINS⁷¹⁴ ». Ces relations permirent au Secteur II de recevoir des armes issues d'un parachutage réceptionné par et pour le compte du Secteur III le 15 avril 1943 sur les coteaux de Parménie grâce à Gaston Valois, membre du réseau S.O.E. « Carte-Frager ». Dans un premier temps caché à Saint Quentin-sur-Isère, il est par la suite déplacé en partie à Moirans avec le contenu de deux camionnettes remplies de grenades et d'explosifs récupéré au Fort des Quatre Seigneurs lors de la capitulation italienne selon André Sage. Ce dernier fut chargé de le redistribuer aux groupes de Le Grand-Lemps, de La Tour-du-Pin, de Voiron et de Tullins.

⁷¹² Collectif, *Maquis de l'Isère : dernières nouvelles*, M.R.D.I., Grenoble, 2000, 142 pages.

⁷¹³ A.D. Isère, 57J32

⁷¹⁴ A.D. Isère, 57J32

Relevant jusqu'alors d'une complémentarité bénéfique, les relations entre Moirans et le Secteur III deviennent de plus en plus étroites, Moirans devenant un véritable bourg d'articulation entre les Secteurs II et III. Avant la « Saint Barthélemy Dauphinoise » de novembre 1943 qui décima le groupe pionnier des Chambarands, Jules Cazeneuve, qui dirige le Secteur III décide de nommer André Sage responsable du sous-Secteur « [...] Robin étant trop repéré⁷¹⁵ ». Le bourg de Moirans est-il pour autant intégré de fait au Secteur III ? Les sources tendent à répondre par la négative, André Sage continuera à garder une certaine indépendance à l'égard du Secteur et reprendra ses contacts à Voiron, Centre du Secteur II-Chartreuse. Le bourg assurera encore la veille d'armes dont le solde sera distribué aux groupes de Saint Laurent-du-Pont, Tullins et Charavines en juillet 1944 pour les combats de la Libération. A mi-chemin des Secteurs II et III Moirans aura joué dans un premier temps un rôle de liaison entre les groupes mis en place par les mouvements qui définirent les Secteurs dans le courant de l'année 1943 même si « Combat » avait un territoire propre dès le printemps/été 1942. Le second rôle venant se greffer sur le précédent consista à garder et distribuer des armes aux groupes environnants.

Le Secteur III et le Vercors

Comme pour le Secteur I de Grenoble, la position, en piémont du Vercors, confère une importance stratégique au Secteur. Les liens avec le massif sont multiples et étroits. Lors de l'accueil des premiers réfractaires au début de l'année 1943, ceux qui désirent uniquement se cacher sont alors orientés vers le Vercors grâce aux contacts établis. Le chef du C.5, est originaire de l'Albenc, bourg de plaine. Lors de la migration des camps du Vercors Nord au printemps 1944, le Secteur III fut en mesure de ravitailler les jeunes de passage ayant déjà un système d'auto-ravitaillement éprouvé. C'est également de la plaine que viennent vivres et autres matériels pour les maquis. Les bourgs « d'en bas » fournissent également « Des mécaniciens auto, dont plusieurs originaires de Saint Siméon, qui 'montent' au maquis

⁷¹⁵ A.D. Isère, 57J32

pour réparer et entretenir les véhicules de la Résistance⁷¹⁶ ». Les équipes volantes, issues de l'ancienne Ecole des cadres d'Uriage dissoute à la fin de l'année 1942, chargées d'apporter un encadrement moral, idéologique et militaire aux réfractaires du Vercors eurent pour base une petite ville de plaine : « La base de départ de ces équipes volantes est le château de Murinais, près de Saint Marcellin, jusqu'à ce qu'il soit incendié par les Allemands le 13 décembre 1943⁷¹⁷ ».

C. Haut Grésivaudan/Secteur VI A.S./II^{ème} et VI^{ème} Bataillon F.T.P.

Le Haut Grésivaudan est une vaste vallée au creux de laquelle coule l'Isère, venant de Savoie, la coupant en deux. Située entre Grenoble et Chambéry, cette région est ouverte sur la ville mais elle est également caractérisée par la quiétude de ses forêts, surtout en Chartreuse, et par la quiétude de ses cimes.

a. Le Haut Grésivaudan

Le fait géographique et les possibilités d'utilisations militaires

La vallée de l'Isère est surplombée de falaises abruptes d'un côté, offrant un point culminant à environ 1000 mètres à mi-hauteur : les balcons du massif de la Chartreuse dominant le Haut Grésivaudan mais sont quasiment impossibles à atteindre par les sentiers ou les routes. Surplombant ces balcons, les sommets du massif préalpin culminent à environ 2000 mètres d'altitude. Les seules facilités passent par Grenoble ou par les proximités de Chambéry ; la discrétion étant alors mise à l'épreuve.

⁷¹⁶ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

⁷¹⁷ MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

57. *La vallée du Grésivaudan avec, en face, les balcons du massif de Chartreuse*



Cliché : Julien Guillon

L'autre versant, rive gauche, offre les douces pentes de Belledonne, qui atteignent presque 3000 mètres d'altitude. La Chartreuse est ici une limite naturelle, Belledonne offrant plus d'accessibilités.

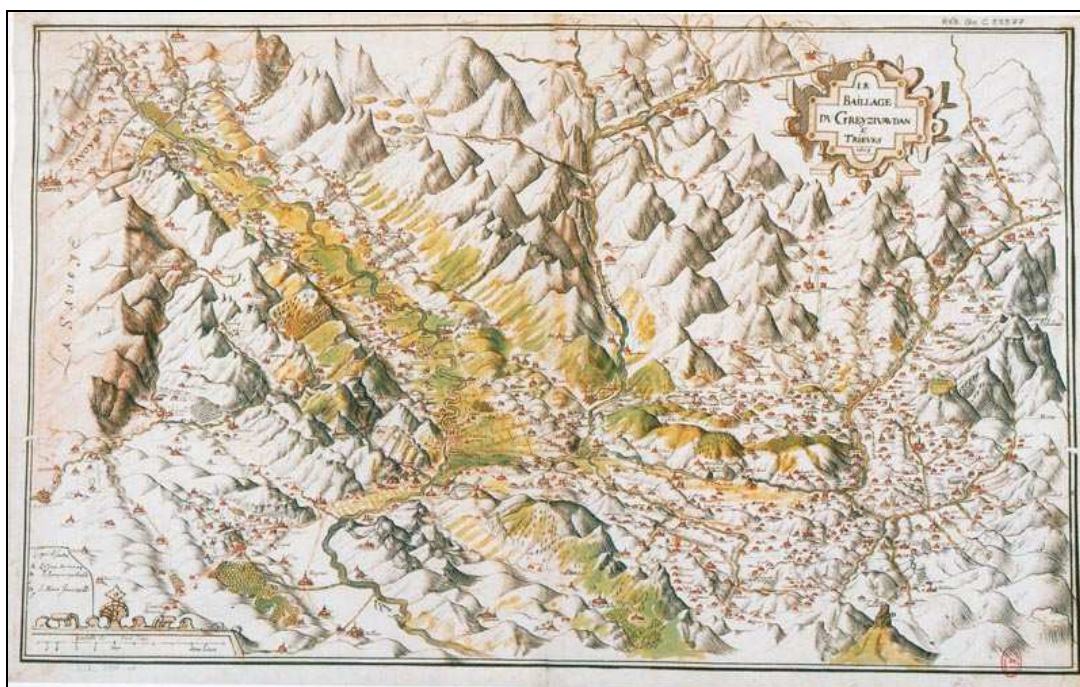
58. *L'agglomération grenobloise, de nos jours, et la vallée du Grésivaudan, bordée des massifs de la Chartreuse et de Belledonne*



Source : cliché de l'auteur

Trois axes de communications majeurs longent l'Isère formant le troisième côté d'un triangle Lyon-Grenoble-Chambéry se prolongeant jusqu'à l'Italie. Deux routes, l'une rive droite, la R.N. 90, et l'autre rive gauche, la R.D. 523 ont un intérêt stratégique évident ; la voie ferrée de l'axe Chambéry/Grenoble également.

59. Carte du baillage du « Greyzivoaudan », dressée en en 1619. A l'Est les paroisses de Chartreuse et à l'Ouest les pentes de Belledonne



Source : B.N.F.

La vallée, industrialisée très tôt, notamment grâce aux innovations apportées par la « houille blanche », vit au rythme des forges à Allevard et de l'industrie papetière à Lancey. Véritable pépinière d'ouvriers spécialisés, les premiers concernés par le S.T.O. devaient partir en convoi pour Katowice le 10 janvier 1943, la vallée n'en regorge pas moins de cultures et d'élevages diversifiés. Ce Secteur est un réel laboratoire de la Résistance des villes, des campagnes et des cimes, le Haut Grésivaudan demeurera jusqu'après les libérations un Secteur majeur.

60. Photographie de mineurs d'Allevard, date inconnue



Source : collection de l'auteur

Le canton d'Allevard et l'opinion en 1940-1943

Selon Paul Custillon⁷¹⁸ l'attentisme semble prévaloir pour la plus grande partie de la population, qui, notamment, ne suit pas les appels à célébrer la victoire du 11 novembre alors que dans le reste du département cette manifestation fut bien suivie. Mais il insiste également sur le climat impulsé par des relais collaborationnistes influents : l'hôtel de l'Hermitage accueille la Légion pour organiser des stages, puis le S.O.L. par la suite. Pierre Debru quant à lui dépeint une population pétainiste « [...] comme toute la France au début⁷¹⁹ ».

A Allevard, station thermale comprenant un appareil locatif important pour accueillir les curistes, de nombreuses familles israélites trouvèrent refuge dans les hôtels et dans les appartements meublés. Paul Custillon estime à 600, le nombre de réfugiés⁷²⁰. Avec une population peu favorable à l'installation de réfugiés fortunés provoquant une hausse des prix sur le

⁷¹⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Paul Custillon recueilli le 4 septembre 1967 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

⁷¹⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Debru recueilli par Suzanne Silvestre le 28 février 1977, 7 pages.

⁷²⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Paul Custillon recueilli le 4 septembre 1967 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

marché noir, et sans avantages financiers pour la Résistance naissante, l'ambiance est particulièrement délétère. Lors de l'Occupation allemande, les allées et venues de la police allemande à Allevard pour mener des rafles à l'encontre des juifs, inquièteront à juste titre les mouvements qui n'eurent pas besoin de cette publicité. Par contre à Saint Pierre d'Allevard, le climat ne semble pas le même ; selon Marcel Coquand (César), la population a des sentiments républicains bien ancrés et, en conséquence, « [...] sera à 95% pour la résistance⁷²¹ ».

b. Les Mouvements s'implantent rive gauche

« Libération » et « Combat » recrutent

C'est dans le courant de l'année 1942, à Allevard, que Jack Quillet, dentiste très connu et particulièrement estimé, commence par recruter cinq à six jeunes pour le compte du jeune Mouvement « Libération » récemment implanté à Grenoble. Ses connaissances personnelles l'amènent à côtoyer un des fondateurs du Mouvement dans le département, Jean Weber (Beaumont). Il recrute notamment parmi sa clientèle fidèle pour éviter les mauvaises surprises dont Paul Custillon alors plombier-zingueur⁷²². A la fin de l'année 1942, le groupe compte alors une quinzaine de membres âgés de 18 à 19 ans.

⁷²¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marcel Coquand en la présence et avec la contribution de monsieur Maret, (Clovis), recueilli par Suzanne Silvestre le 8 novembre 1965, 8 pages.

⁷²² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Paul Custillon recueilli le 4 septembre 1967 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

61. La vallée du Haut Grésivaudan vue des premiers contreforts du massif de Belledonne. Au loin les Bauges et Chambéry.



Cliché : Julien Guillon

A quelques kilomètres de Grenoble, la bourgade de Lancey est rapidement touchée par le Mouvement. Dès le début de l'année 1942, grâce aux liens amicaux entre Gaston Valois et des employés des papeteries de France, « Combat » dispose d'une antenne solide⁷²³. Mais plus loin les bourgs de montagne sont encore isolés. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1942 que le Mouvement s'implante à Saint Pierre d'Allevard. Parvenu tardivement dans ce coin de l'Isère, les membres, peu nombreux, seront confrontés rapidement aux appels du S.T.O., seulement quelques mois après l'arrivée des premières consignes. Quelques bribes documentaires permettent d'affirmer que des cellules de tendance communiste existent. Paul Guillon, à Pontcharra, est un militant communiste actif dès 1940 et parvint à grouper autour de lui des sympathisants selon Paul Billat⁷²⁴.

⁷²³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁷²⁴ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

Les premières actions

En 1942 à Allevard, les premières actions, comme dans le reste du département, se limitent à la pose de papillons, collés sur les murs ou glissés sous certaines portes. Des croix de Lorraine et le « V » sont tracés sur les murs et la manifestation patriotique du 11 novembre 1942, à l'initiative de « Libération » n'est pas suivie par la population Allevard. Une quinzaine de jeunes recrutés par Quillet chantent esseulés « La Marseillaise »⁷²⁵. A Saint Pierre d'Allevard, en 1943, alors que les refuges s'organisent pour accueillir des réfractaires, on : « travaillait dans la peinture à l'huile⁷²⁶ ». C'est avec des moyens dérisoires qu'on s'affirme. A Lancey, sur le modèle de « Combat », bien implanté à Grenoble, à la fin de l'année 1942, Daniel Luthringer est chargé de recruter les premières sixaines qui se forment peu à peu.

c. Automne 1943 : l'A.S. se structure rive gauche

En 1943, Jack Quillet, pionnier de la Résistance à Allevard et les environs est obligé de fuir. Il passe en Angleterre mais laisse une Résistance coupée de Grenoble⁷²⁷. Il faudra l'entremise d'Alphonse Manhaudier (Evreux) et la prise en main des camps déjà constitués par le capitaine Bernard pour que l'A.S. structure véritablement son Secteur.

⁷²⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Paul Custillon recueilli le 4 septembre 1967 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

⁷²⁶ A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Marcel Coquand en la présence et avec la contribution de monsieur Maret, (Clovis), recueilli par Suzanne Silvestre le 8 novembre 1965, 8 pages.

⁷²⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Paul Custillon recueilli le 4 septembre 1967 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

62. Structure territoriale du Secteur VI-A.S./Grésivaudan-rive gauche du printemps 1943 à l'automne 1943

Unités territoriales	Lieux	Responsable	Observations
Sous-Secteur Nord Grésivaudan	Canton d'Alleverd, Goncelin, Pontcharra, Theys	Jack Quillet puis Marcel Coquand	Présence de l'E.M. à du Secteur à Theys
Sous-Secteur	Lancey	Daniel Luthringer	Nommé en mars 1943 par un responsable Grenoblois.
	Tencin		
	Froges		
	Brignoud		
	Le Versoud		
	Domène		
Sous-Secteur	Saint Pierre d'Alleverd	Michel Victor	

Source : A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Marcel Coquand en la présence et avec la contribution de monsieur Maret, (Clovis), recueilli par Suzanne Silvestre le 8 novembre 1965, 8 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Buchon recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1966, 4 pages. A.D. Isère, 57J50/2. Copie manuscrite par le couple Silvestre d'un rapport relatif à l'engagement au sein de l'A.S. de Lancey de Daniel Luthringer provenant des Archives Nationales.

Entre le mois de mars 1943 et l'automne 1943, le Secteur VI A.S./Grésivaudan rive gauche est structuré. Il forme une longue bande de Domène, qui se trouve à seulement quelques kilomètres de Grenoble, jusqu'à Pontcharra, en limite de Savoie : « [...] avec Goncelin, Tencin, Froges, Brignoud, Lancey, Le Versoud, Domène⁷²⁸ ». A l'automne 1943, le canton d'Alleverd et la combe de Savoie complète cette organisation territoriale.

⁷²⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Copie manuscrite par le couple Silvestre d'un rapport relatif à l'engagement au sein de l'A.S. de Lancey de Daniel Luthringer provenant des Archives Nationales.

Au Touvet, sous l'impulsion de Roger Gondrand, garagiste, et d'André Jacquier, coureur motocycliste, une première sizaine de « Combat » est créée en 1942. Transformée en groupe A.S. au début de l'année 1943, le groupe initial s'est adjoint les services Fernand Gras, percepteur, déplacé d'Eyguières dans les Bouches-du-Rhône au Touvet en raison de son appartenance à la Franc-maçonnerie. A La Terrasse, Guy Charpillat, (Ollivier puis François), instituteur, est chargé de recruter dans les milieux enseignants et chez les Francs-maçons après avoir rencontré Paul Vallier, chef des G.F. de « Combat » à Grenoble⁷²⁹. Les contacts sont établis peu à peu, les journaux des Mouvements sont diffusés sur la rive droite.

Réfugié à Lumbin près de Crolles chez un cousin, Guy Charpillat de par une somme de contacts complexe parvint à rencontrer monsieur Bethoux, instituteur à Crolles déjà en pleine phase de recrutement pour le compte de « Libération ». C'est à partir de ce contact qu'il fut chargé de prospecter également ses confrères instituteurs, et les cercles franc-maçon⁷³⁰. Par Henri Battail (Capitaine Barras), habitant à La Tronche et membre du premier comité directeur de « Libération » à l'échelle départementale, le Grésivaudan est abondé de tracts et de journaux de toutes les sensibilités⁷³¹. « Franc-Tireur » est distribué grâce aux contacts établis avec Léon Martin, responsable du Mouvement à la fin de l'année 1942. Les premiers groupes estampillés par les trois principaux mouvements sont maintenant mis en place. Comme pour le reste du département, « Combat » est majoritaire même si « Libération » et dans une moindre mesure, « Franc-Tireur » sont diffusés. Lors de la fusion au sein des M.U.R., les interconnexions déjà si nombreuses, permettront un amalgame s'inscrivant dans la continuité. Mais à l'hiver 42-43, c'est le développement de l'A.S. qui préoccupe les

⁷²⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Guy Charpillat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 juin 1975, 4 pages.

⁷³⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Guy Charpillat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 juin 1975, 4 pages.

⁷³¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1965, 6 pages.

Mouvements. Contacté par Samuel Job (Max, Rapp), premier chef de l' A.S. du département, Henri Battail passe à la fin de l'année 1942 à « [...] l' A.S. des mouvements⁷³² » et laisse les aspects politiques aux M.U.R., étant officier de réserve.

e. L' A.S. du Secteur VI-A.S./Grésivaudan-rive droite de l'été 1943 à 1944

La première mouture du Secteur

Au mois de janvier 1943, Fernand Gras est nommé « [...] comme chef de Secteur du Haut Grésivaudan rive droite⁷³³ » par Gaston Valois (Kléber). Le recrutement s'effectue sur l'ensemble du canton jusqu'à Barraux⁷³⁴. Mais les indiscretions commises obligèrent l' E.M.D.-A.S. à le remplacer par Guy Charpillat qui avait déjà fait ses preuves. Ainsi « Barras », qui était récemment chargé d'organiser l' A.S. dans la vallée du Grésivaudan et en Oisans nomma Guy Charpillat (Ollivier), responsable du sous-Secteur rive droite du Secteur VI de l' A.S. en août 1943.

⁷³² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1965, 6 pages.

⁷³³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Guy Charpillat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 juin 1975, 4 pages.

⁷³⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

63. Structure territoriale de l'A.S-rive droite à l'été 1943.

Unités territoriales/communes	Responsable(s)	Observations
Le Touvet	Fernand Gras (Sully) puis René Gondrand et Goueffon	Fernand Gras est arrêté en novembre 1943. René Gondrand et Goueffon sont garagistes
Barraux	Gibault	Ancien gardien du fort
La Terrasse	Vausseats	
Croce	Pontcharra	
Berteletti	Bernin	
Crolles	Paturel et Bethoux	Bethoux est instituteur, recruté par Charpillet
Montbonnot	Breilut	
Saint Ismier	Goujon	

Source : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Guy Charpillet recueilli par Suzanne Silvestre le 6 juin 1975, 4 pages.

Le territoire A.S. est solidement implanté, les groupes sont mis en place par l'insatiable travail d'« Ollivier ». Les consignes sont prises à Grenoble auprès de Nal et même certains groupes A.S. adhèrent directement sans avoir été préalablement touchés par les Mouvements. Au sanatorium des *Petites Roches*, Guy Charpillet recrute une importante équipe comprenant plusieurs médecins, notamment les docteurs Poliak et Demenge. L'accès, par funiculaire, est également contrôlé : le responsable achemine consignes et armes⁷³⁵.

Les complicités dans les mairies sont activées, le secrétaire de mairie de Saint Hilaire-du-Touvet se laisse délibérément ligoter et bâillonner lorsqu'une équipe A.S. subtilise 2000 jeux de tickets d'alimentation. Mais au début de l'année 1944, l'arrivée de Jean Berfini (Dax), pourchassé par la Gestapo à Voreppe, dans le Secteur marque la fin de la mission de Guy Charpillet, devenu « Lieutenant François ». Estimé trop jeune, il est né en

⁷³⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Guy Charpillet recueilli par Suzanne Silvestre le 6 juin 1975, 4 pages.

1922, pour être un chef militaire il est remplacé par « Dax » mais conserve une place au S.R. du Secteur VI⁷³⁶.

64. Jean Berfini « Dax », responsable A.S. de la rive droite du Secteur VI en 1944



Source : collection M.R.D.I.

« Dax » est chargé par l'E.M. d'accentuer le recrutement de groupes A.S. rive droite, de « Meylan à Chapareillan⁷³⁷ », soit des premiers faubourgs de l'agglomération grenobloise à la combe de Savoie.

⁷³⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Guy Charpillet recueilli par Suzanne Silvestre le 6 juin 1975, 4 pages.

⁷³⁷ DUCLOS (J-C.) (Sous la direction de.), 1939-1945. *L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.

Rive gauche

De par l'organisation de l'espace, les lieux sont propices à l'accueil des réfractaires ou autres réfugiés. A Lancey Louis Cholat⁷³⁸ et des collègues partagent le même refus de Vichy et de la collaboration. Il s'entretient régulièrement avec « [...] Durand, ingénieur à Lancey avec lequel il travaille à l'usine⁷³⁹ ». C'est d'ailleurs par son intermédiaire qu'il rentre en relation avec Gaston Valois, alors en pleine structuration du Secteur III de l'A.S., et à la recherche de refuges pour ses réfractaires⁷⁴⁰. Au sein de l'usine le comptable est « [...] animateur de l'aide aux S.T.O. notamment⁷⁴¹ ».

A Frogès et à Saint Pierre d'Allevard, localités vivant grâce à l'activité minière, la population ouvrière est la première touchée. Le premier appel ayant eu lieu en décembre 1942 pour un départ prévu le 10 janvier 1943. Marcel Coquand estime que le S.T.O. est un « [...] moment déterminant⁷⁴² » pour le développement d'une Résistance organisée tardivement par les Mouvements. Dès février 1943, une multitude de camps font leur apparition. Un des premiers est situé à La Louvière, à proximité de La Chapelle-du-Bard. Il est homologué à partir du 27 février 1943⁷⁴³. Au dessus d'Allevard, un camp est créé en février-mars 1943 et accueille ses premiers éléments. De refuges en refuges à travers Belledonne, le camp « x101 » sera partiellement intégré à la

⁷³⁸ Directeur des exploitations forestières des Papeteries de France à Lancey en 1940.

⁷³⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁷⁴⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁷⁴¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Louis Cholat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 novembre 1974, 4 pages.

⁷⁴² A.D. Isère 57J50/1. Témoignage de Marcel Coquand en la présence et avec la contribution de monsieur Maret, (Clovis), recueilli par Suzanne Silvestre le 8 novembre 1965, 8 pages.

⁷⁴³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Buchon recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1966, 4 pages.

Compagnie Bernard au début de l'année 1944, jusqu'aux combats de la Libération.

Le Planchanet, vers Le Collet d'Allevard, La Bourrelière, Bramefarine, Montouvrard, autant de lieux dits disséminés sur les contreforts de Belledonne habitants des camps de février-mars 1943 à l'automne 1943. Cette éclosion soudaine est soutenue tant bien que mal par Jack Quillet et Marcel Coquand⁷⁴⁴. Mais ils forment une constellation disparate de refuges, certains jeunes préférant retourner dans des fermes, se cacher individuellement. Ce n'est qu'en juillet 1943 que deux groupes F.T.P. forment l'ossature première du deuxième Bataillon, un à Pontcharra et l'autre à Allevard. En cet été les recrues proviennent du S.T.O. et sont réparties dans les fermes environnantes par les connaissances qui établissent des filières, au jour le jour. Un camp est constitué à proximité du village de Pinsot, à Gleysin, dans la chaîne de Belledonne à environ 1000 mètres d'altitude et accueille les premiers réfractaires grâce aux appuis nombreux du village. Cependant ce n'est qu'au début de l'année 1944, que l'embryon du Deuxième Bataillon prend forme. Le Bataillon fut d'abord commandé par Guichard « Duthoit » puis placé sous les ordres du capitaine Terrier « Seyssel » le 4 juin 1944⁷⁴⁵. Le service de santé était dirigé par le docteur Herzfeld⁷⁴⁶.

Rive droite

Les falaises du massif de la Chartreuse furent un réel rempart à l'installation de camps, les accès étant particulièrement rares et difficiles. Cependant, à la création des premiers maquis sur la rive opposée, sur le massif de Belledonne, le groupe du Touvet fabrique des fausses pièces d'identité et commence à subtiliser des stocks de nourriture qui sont envoyés rive gauche⁷⁴⁷. En juin 1944, l'expérience du maquis de Saint Marie du Mont

⁷⁴⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Buchon recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1966, 4 pages.

⁷⁴⁵ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

⁷⁴⁶ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise, Op. Cit.*

⁷⁴⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

tourne court. Le 19 juin les allemands arrêtent les maires des communes en contrebas, et le 20 juin le maquis est attaqué. Le maquis se disperse alors et l'A.S. du Touvet jugeant le « [...] site intenable, une partie devient G.F. 'Dax' et demeure sur la rive droite pour des actions de harcèlement⁷⁴⁸ ». Hormis les liens entre le sanatorium de Saint Hilaire-du-Touvet et l'A.S. de la vallée et les quelques caches d'armes, le massif de la Chartreuse restera une entité à part entière, peu tournée vers la vallée du Grésivaudan.

Le F.N.

En février 1942, le F.N., de son Centre du Fontanil, parvint à toucher le Haut Grésivaudan notamment par l'intermédiaire de René Bœuf (Fontaine) et des frères Siol. A l'inverse de « Combat » ou de « Libération », le F.N. ne distingue pas nécessairement les deux rives et implantent ses groupes à Brignoud, à Bernin, à Frogès et à Villard-Bonnot, en périphérie immédiate de Grenoble⁷⁴⁹. Chargés de distribuer « Les Allobroges » et plus globalement la presse clandestine, ces groupes furent à l'origine du premier camp F.T.P., installé au Manival en Chartreuse. En 1942, le F.N. avait posé les jalons d'un territoire bien différent de l'A.S., initié par « Combat ». Les Bataillons F.T.P., homologués tardivement, viendront se greffer sur cette ossature.

f. 1944, les VI^{ème} et II^{ème} Bataillons F.T.P. prennent forme

Homologué en tant qu'unité combattante à partir du premier mars 1944⁷⁵⁰, le VI^{ème} Bataillon est donc façonné sur les groupes mis en place, au préalable, par le F.N. Comme pour l'ensemble des groupes F.T.P., les armes manquent cruellement, mais lors de la fusion, partiellement théorique, entre les F.T.P. et l'A.S., la situation s'améliora⁷⁵¹. A partir du mois de juin 1944, les

⁷⁴⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

⁷⁴⁹ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

⁷⁵⁰ Bulletin officiel du ministère de la guerre, Lavauzelle, Paris, 1958.

⁷⁵¹ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

opérations de sabotage sont menées sur les lignes H.T. de la vallée et la voie ferrée est régulièrement mise hors d'usage, tandis que les récupérations d'armes continuent inlassablement. Les Détachements, en juillet 1944, sont alors disséminés entre les sédentaires et les camps installés dans le massif de Belledonne.

A l'extrémité Nord du Haut Grésivaudan, le IIème Bataillon est créé tardivement⁷⁵², il n'est d'ailleurs homologué qu'à partir du 10 juillet 1944⁷⁵³. Si les sources, sont extrêmement lacunaires⁷⁵⁴, il est avéré que l'implantation précoce de « Combat » et de « Libération » dès le printemps 1942 et l'organisation stricte de l'A.S. dans le courant de l'année 1943⁷⁵⁵ auront eu raison des F.T.P., particulièrement cloisonnés et hermétiques dans cette région⁷⁵⁶. Deux cellules constituent alors l'ossature du Bataillon : le camp des chalets de Gleysin et le corps franc de Pontcharra commandé par Auguste Chatain⁷⁵⁷. L'ensemble forme alors le « Bataillon de Pontcharra » en janvier 1944. En février le commandant départemental « Lenoir », envoie au Gleysin « Jo Valence » grillé dans les groupes villes dans lesquels il combat depuis 1942⁷⁵⁸. Le futur deuxième Bataillon va prendre peu à peu sa mouture définitive. Une troisième compagnie est alors créée et mise sous l'autorité de « Jo Valence » ; tellement mal armée que les membres sont d'abord intégrés aux deux autres. C'est au mois de mai 1944 que les opérations de guérilla s'intensifient. La proximité des bases de rattachement des compagnies d'objectifs stratégiques importants marquent à nouveau un territoire d'opérations condensé. Les coupures sur la voie ferrée parcourant le

⁷⁵² A.D. Isère, 57J37. Notes de Suzanne et Paul Silvestre.

⁷⁵³ Bulletin officiel du ministère de la guerre, Lavauzelle, Paris, 1958.

⁷⁵⁴ Paul Billat consacre deux pages à ce Bataillon dans son ouvrage sur les F.T.P. en Isère. BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

⁷⁵⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marcel Coquand, chef du sous-Secteur A.S. du Secteur VI de l'A.S. de l'Isère, comprenant tout le canton d'Allevard, Goncelin, Pontcharra, et Theys. 1965, 8 pages.

⁷⁵⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marcel Coquand, chef du sous-Secteur A.S. du Secteur VI de l'A.S. de l'Isère, comprenant tout le canton d'Allevard, Goncelin, Pontcharra, et Theys. 1965, 8 pages.

⁷⁵⁷ (P.) et (S.) SILVESTRE, Op. Cit.

⁷⁵⁸ (P.) et (S.) SILVESTRE, Op. Cit.

Grésivaudan vont alors augmenter sensiblement. Quelques accrochages avec les troupes allemandes sur la R.N. 90 et la D.66. sont signalés. Selon Paul Billat⁷⁵⁹, cette troisième compagnie formée de volontaires ouvriers et paysans, est définitivement mise en place au mois de juillet 1944. Des F.T.P. de Brignoud se mobilisent et rejoignent le camp du Gleysin⁷⁶⁰. Les effectifs enflent, des paysans de la vallée et des ouvriers sont recrutés. Au mois de juin on dénombre quatre vingt neuf hommes et au mois de juillet cent vingt.

h. Le Secteur VI et les conceptions divergentes de la guérilla

Belledonne accueille donc une multitude de camps-refuge éparpillés dans le massif dès le mois de mars 1943. Ils vivent alors grâce au dévouement des Mouvements qui prennent en charge, avec de faibles moyens, le ravitaillement et l'intendance des groupes dont le refuge répond à des réalités très différentes. C'est en juillet 1943 que Georges Manusset (Bernard)⁷⁶¹ arrive dans le massif de Belledonne après avoir nomadisé dans une bonne partie du département avec son groupe primitif des Compagnons de France, initialement installé à Voiron⁷⁶². Le groupe s'installe alors vers Theys et mène une vie précaire, certains jeunes préférant même retourner dans leur foyer pour alléger le groupe⁷⁶³. Mais peu à peu des réfractaires s'agrègent au groupe qui se divise en plusieurs camps en octobre 1943. Ils se déplacent alors, pour hiverner, en décembre, au Plan de la Vache, avec un effectif total de 88 hommes. « Bernard » est sous-officier sorti de Saumur, l'entraînement est de type militaire classique. Les jeunes apprennent le maniement des armes, les corvées rythment la vie du camp. Enfin les réfractaires sont encadrés par des chefs de section. Une armurerie, une infirmerie et un P.C. sont mis en place. Mais ils pratiquent bel et bien une

⁷⁵⁹ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

⁷⁶⁰ A.D. Isère, 57J37. Notes de Suzanne ou Paul Silvestre.

⁷⁶¹ Voir chapitre V et le parcours de la « Compagnie Bernard ».

⁷⁶² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

⁷⁶³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

guerre révolutionnaire de type guérilla. Les unités sont allégées et extrêmement mobiles, à l'image de l'ensemble de la Compagnie qui migre régulièrement à travers le massif pratiquant ainsi le nomadisme allié au principe de la dispersion. Les réfractaires sont alors soigneusement choisis et leurs motivations testées : « En février [1944], Bernard est obligé de se séparer de 15 éléments jugés indésirables⁷⁶⁴ » car étant difficiles à encadrer.

Au printemps 1944, la « Compagnie Stéphane » côtoie « Bernard » et la confrontation est permanente : les groupes se volent mutuellement des armes et les « Bernard » accusent « Stéphane » de n'en « [...] faire qu'à sa tête, sûr de détenir l'exacte conception militaire adéquate à la situation⁷⁶⁵ ». Le conflit de personnalité fut en effet néfaste à la coordination des actions perpétrées sans concertations malgré quelques tentatives rapidement arrêtées car : « Les querelles furent incessantes⁷⁶⁶ ». Et pourtant, de prime abord les deux hommes avaient un profil similaire : militaires de carrière, garants d'un certain ordre moral, volonté ferme d'épargner les civils. Mais « Stéphane » estimait que son groupe devait être mobile et itinérant mais à une échelle plus large que le nomadisme prôné par « Bernard » qui se cantonnait au massif de Belledune. En effet la « Compagnie Stéphane » estimait que ses déplacements devaient couvrir l'ensemble du département pour créer un sentiment d'insécurité maximal : « [...] il accroche systématiquement les allemands au lieu de s'en tenir à une discrétion moins couteuse⁷⁶⁷ ». Pourtant estampillés A.S. avec une sensibilité proche de l'O.R.A. affirmée, ils eurent également des conflits importants avec les F.T.P. du Secteur : « [...] 6 éléments F.T.P. incorporés au camp [A.S.] auraient voulu détruire l'E.M. du camp pour prendre en main la direction et le convertir en camp F.T.P.⁷⁶⁸ ».

⁷⁶⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

⁷⁶⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

⁷⁶⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

⁷⁶⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

⁷⁶⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

i. Quelle unité pour le Secteur VI de l'A.S. ?

L'originalité du Secteur VI de l'A.S. réside dans sa partition en deux unités distinctes agissant de concert : la rive droite et la rive gauche. L'Isère aura eu raison de la tentation unitaire, les deux rives présentant des caractères spécifiques. Mais c'est bel et bien un seul responsable qui exerce son autorité sur l'ensemble du Secteur. A la fin de l'année 1942 Henri Battail (Capitaine Barras) est alors chargé du Grésivaudan et de l'Oisans. Ses contacts et la mise en place des premiers groupes A.S. concernent alors les deux rives, de Grenoble aux premières communes de Savoie⁷⁶⁹.

A la création des M.U.R. en Isère, Alphonse Manhandier (Evreux) est chargé de l'intendance des maquis pour le département et a une mainmise importante sur les maquis du Grésivaudan et surtout sur les maquis de Belledonne. Présenté par Battail aux responsables des deux rives il assure la transition lorsque Battail doit fuir en Oisans après la vague d'arrestations qui a décapité la Résistance dauphinoise en novembre 1943. Albert Reynier, alors responsable A.S. pour le département doit prendre le large également. Réfugié dans les environs de Theys, il est nommé chef du Secteur VI de l'A.S. au début de l'année 1944, « Evreux » continuant à s'occuper de l'intendance des maquis. L'A.S. du Touvet, rive droite, fut mise à contribution pour apporter un soutien des maquis se trouvant rive gauche. En 1943 un « coup de main » sur un entrepôt contenant du maïs permit à « Evreux » de ravitailler des jeunes maquisards de Belledonne⁷⁷⁰. L'entraide entre les rives est donc bien une réalité. Certains maquisards sont même échangés afin de brouiller leur piste.

Mais du point de vue F.T.P. comme du point de vue de l'A.S., les rapports sont exécrables entre les deux formations. Les conceptions tactiques de la guérilla et les personnalités étant si divergentes que les liens furent particulièrement tendus. Il est vrai que les deux formations, disséminées en plusieurs camps sur les contreforts de Belledonne, partagent le même

⁷⁶⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1965, 6 pages.

⁷⁷⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

territoire et parfois les mêmes soutiens de la population, notamment à Saint Pierre d'Allevard. Au mois de mars 1944, la rencontre entre « Valence » et le capitaine Bernard de l'A.S. est particulièrement froide. Le résultat de cette rencontre est maigre, seules les implantations respectives de leurs camps sont dévoilées⁷⁷¹. A quelques mois de l'insurrection finale, l'amalgame F.F.I. est ici impensable. Malgré sa création tardive le II^{ème} Bataillon F.T.P. dispose de son propre territoire.

65. Les unités territoriales du Deuxième Bataillon F.T.P. de l'Isère d'avril 1944 à août 1944

Lieux	Fonction	Responsable	Adjoint(s)	Observations
Pontcharra	Unité	Auguste Chatain « Chavanne »	-	Centre ?
Pinsot	Unité	Lieutenant Boissy « Henry »	Sous-lieutenant Morel « René »	Commune « de rattachement »
Le Plan	Unité	Lieutenant Burel	Sous-lieutenant Georges Roudet « Valmy »	Compagnie formée au mois de juillet grâce à l'apport de groupes de réfractaires et de F.T.P. ⁷⁷²

Source : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

Dans cette combe de Savoie, les Secteurs F.T.P. et A.S. de Savoie occupent les vallées en contrebas du massif des Bauges. L'agglomération de Chambéry, comme pour l'influence de Lyon sur le Nord-Isère, étend son territoire jusqu'à Pontcharra, et, de l'autre côté, dans la vallée de l'Isère, entre Chamousset et Pontcharra, c'est la cinquième compagnie F.T.P. de Savoie qui

⁷⁷¹ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

⁷⁷² BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

occupe l'espace⁷⁷³. Les liens avec les F.T.P. savoyards sont fréquents et amicaux. On échange des informations et quelques armes : « [...] avec les F.T.P. de la Rochette ». Mais le deuxième Bataillon semble bien isolé.

Tandis que les Secteurs de l'A.S. sont identifiés et déterminés par un responsable qui œuvre sur son territoire, quelques juxtapositions apparaissent, dans la plupart des cas en raison des impératifs de clandestinité ou de semi-clandestinité. Les chefs et leur tempérament s'éprouvent : « Quelques difficultés avec 'Vauban' [Albert Reynier, responsable du Secteur VI/Grésivaudan A.S.] parce que caractère de 'Nal' le porte à commander tout seul. En fait 'Nal' stationne dans le Grésivaudan mais agit dans le département et à Grenoble⁷⁷⁴ ». En effet, en 1944, les G.F. de Grenoble dirigés par « Nal » ont pour base de repli le Grésivaudan et ses communes rurales, discrètes mais si proches de la ville : « 'Une République dans une République' dit Aguilamin pour désigner 'Nal' chez 'Vauban'⁷⁷⁵ ». Mais le charisme d'« Evreux », grand coordinateur des maquis pour les M.U.R. de l'Isère, participa à apaiser de fortes individualités, des G.F.-ville aux Compagnies « Bernard » et « Stéphane », en passant par les F.T.P. même si monsieur Ancey note que la Libération tant attendue fut un réel soulagement tant les dissensions furent fortes⁷⁷⁶.

⁷⁷³ AGUETTAZ (M.), *Francs-Tireurs et Partisans Français dans la Résistance savoyarde*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 246 pages.

⁷⁷⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par S. Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

⁷⁷⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par S. Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

⁷⁷⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

D. Trièves/Vercors/Secteur IV A.S./ VIII^{ème} Bataillon F.T.P.

Le Trièves est une terre protestante située sur le flanc oriental du Vercors, entre Grenoble et les Hautes Alpes. La tradition de refuge et sa situation en marge du plateau du Vercors confèrent aux lieux un statut particulier.

a. Le refuge protestant de 1940 à 1944

A Prélenfrey-du-Gua, commune d'environ 200 habitants dans le Trièves, la famille Guidi, protestante, ouvre en 1936 un préventorium « Les Tilleuls » situé à environ 1000 mètres d'altitude, sur les contreforts du Vercors. Dès 1940-1941, l'établissement accueille des enfants juifs issus de familles persécutées⁷⁷⁷. Les enfants sont pour la plupart envoyés par l'O.S.E., ou ils bénéficient des connaissances personnelles de la famille Guidi.

66. Portrait d'Hélène Guidi



Source : collection M.R.D.I., fonds Florence Karpel

⁷⁷⁷ Les habitants de Prélenfrey ont sauvé les 51 juifs, dont 20 enfants qui s'y étaient cachés entre 1940 et 1944. Hélène, Georges et André Guidi, ainsi qu'Annie Wahl, infirmière, ont reçu la médaille des « Justes parmi les nations ». Le village entier a été également honoré de cette distinction.

Des adultes sont également cachés grâce aux emplois créés. Au printemps 1943, les armes d'un maquis voisin⁷⁷⁸, non identifié, sont stockées dans l'établissement qui héberge périodiquement des jeunes réfractaires à la recherche du contact permettant de trouver un refuge.

67. Préventorium « Les Tilleuls » dans les années 30



Source : collection privée

A partir de janvier 1944, les camps se succèdent dans les environs. Les emplacements sont connus de tous les habitants. Bénéficiant de l'isolement et des complicités, une forme de zone franche marque ce bout du monde. Les infirmières du préventorium montent la nuit, dans les bois, soigner les réfractaires. Lors de l'investissement du Vercors en juillet 1944, Georges Guidi a le temps d'alerter le camp F.T.P. qui stationne dans une ferme aux Vincents. La ferme est incendiée, mais les maquisards parvinrent à décrocher et eurent la vie sauve.

⁷⁷⁸ DUCLOS (J-C.) (Sous la direction de.), 1939, 1945. *L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.

D'autres familles du village accueillent des enfants juifs et quelques réfractaires envoyés par Henri Bertrand (X²)⁷⁷⁹ ou la famille Girard-Clot de Grenoble⁷⁸⁰. Ils sont alors placés individuellement dans les fermes ou dans des exploitations forestières du Trièves. Véritable terre d'asile, l'accueil protestant en Trièves prit un sens très fort. Mais les organisateurs du Secteur déplorèrent rapidement la passivité des jeunes réfractaires, venus uniquement pour se camoufler. Selon « X² », « [...] un grand déchet fut à signaler. Parmi les réfractaires S.T.O. camouflés, on en trouve qu'un seul qui a combattu. Les autres n'ont pas répondu à l'appel en 1944⁷⁸¹ ». Ce constat sera également effectué par les anciens du 6^{ème} B.C.A. stationnés en Trièves s'entraînant avant de reprendre la lutte. Cette cohorte de proscrits, avait délibérément choisi le refuge. Elle n'aura pas engagé un processus de transgression ayant pour finalité le combat. Véritable havre de paix initié par la tradition protestante, des maquis vont pourtant se former à leur initiative.

b. Les camps théologiens : entre le refuge et la paix

Jacques Molé est engagé dans la Résistance à Lyon, et décide, en mars 1943, de créer le groupe « Clan Notre-Dame-des-Maquis » qui a pour objectif de réunir des scouts appelés au S.T.O. Il se rend dans le Trièves et loge dans la cure de Roissard⁷⁸². Nommé chef A.S. du Secteur, il parcourt alors les environs pour mettre en place des groupes de résistants et devant l'afflux de réfractaires, il se met en quête de granges pouvant les accueillir⁷⁸³.

⁷⁷⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

⁷⁸⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de mademoiselle Girard-Clot recueilli par Suzanne Silvestre le 17 octobre 1966, 2 pages.

⁷⁸¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

⁷⁸² DUCLOS (J-C.) (Sous la direction de.), 1939, 1945. *L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.

⁷⁸³ DUCLOS (J-C.) (Sous la direction de.), 1939, 1945. *L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.

68. *Portrait de Jacques Molé (Emmanuel), chef A.S. du Secteur IV/Trièves/Vercors*



Source : collection M.R.D.I.

Mais au mois de novembre sa présence et ses entreprises de développement commencent à déranger la population. Il se déplace alors à Sinard pour continuer à développer son Secteur au sein duquel il exerce une autorité somme toute relative.

A Tréminis, au début du mois d'août 1943, Jean-Claude Rozan (Lanval), installe un camp dont la responsabilité incombe à Henri Cléret, un saint cyrien. Aidé par les propriétaires d'une scierie adjacente, le camp comprend un effectif d'une trentaine d'individus désireux de trouver un refuge au mois d'octobre. L'armement est inexistant, l'âge moyen assez élevé : le Trièves est avant tout un refuge. Les réfractaires côtoient alors des déserteurs de l'armée allemande et deux réfugiés lorrains.

69. *Camp Rozan en 1943*



Source : collection M.R.D.I.

Parfois les lieux invitent à repenser son attitude de croyant à l'égard de Vichy. En septembre, un camp s'installe à La Sagne à l'initiative de deux étudiants en théologie de l'Université de Montpellier. Les motivations sont alors aussi patriotiques que religieuses. L'intérêt est de servir le Christ tout en condamnant les régimes liberticides et racistes⁷⁸⁴. Aucune action de guérilla ne vint ponctuer la vie de ces camps, dissouts le 19 octobre 1943 par l'armée allemande. Dans le courant de l'année 1942, et jusqu'en 1944, pour des raisons complètement différentes, des militaires du VI^{ème} B.C.A. se réfugient dans le Trièves, en attente de jours meilleurs.

c. Les Chasseurs Alpins aux avant postes de la transgression

Dans l'armée d'armistice, et plus précisément au sein du 6^{ème} B.C.A. stationné à Grenoble, un sentiment de revanche anime les chefs qui exercent une forte influence sur leurs subordonnés. Avec conviction ils préparent activement la renaissance d'une armée française prête à entrer en action au moment opportun⁷⁸⁵. Avant novembre 1942, dans les environs de Monestier-de-Clermont, une quarantaine d'homme s'entraînent intensément : ils suivent le *Manuel d'entraînement du Fantassin* du général Laffargue, commandant de la subdivision militaire de Grenoble, comme une bible⁷⁸⁶. Le Trièves offre alors un terrain propice à ces entraînements, sur les premiers contreforts du Vercors. Sous couvert d'entraînement pour le championnat des Bataillons de Chasseurs, les éclaireurs skieurs se mettent dans « [...] des conditions optimales pour la guerre en montagne⁷⁸⁷ ». Lors de la dissolution de l'armée d'armistice, des officiers du 6^{ème} B.C.A. restent déterminés à poursuivre la lutte contre l'occupant. Le commandant De Reyniès jure alors devant ses hommes qu'il continuera la lutte. Dès la dissolution de l'armée du matériel

⁷⁸⁴ DUCLOS (J.-C.) (Sous la direction de.), 1939, 1945. *L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.

⁷⁸⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

⁷⁸⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

⁷⁸⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

est caché par les militaires ; ils soustraient ainsi des canons, des F.M. et des munitions et cachent l'ensemble à Vaulnaveys chez l'oncle de Gustave Lombart, sergent chef⁷⁸⁸. De nombreux chasseurs se réfugient dans le Trièves, l'Oisans et la Matheysine, les contacts sont maintenus même si certains reprennent leur activité civile et une vie familiale classique.

70. Entre Matheysine et Vercors, le Trièves



Source : Collectif, *Le Tour du Monde, Journal des voyages et des voyageurs : Le Dauphiné*, Edition Edouard Charton, Paris, 1860. Carte dressée par A. Vuillemin.

⁷⁸⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

Alors qu'un noyau A.S. est formé à Monestier-de-Clermont par le lieutenant Angers « Le Chouar », sur la base d'un petit groupe se réclamant des F.T.P. réuni autour du Père Martin qui avait subtilisé des armes aux italiens, le principe de lutte proposé par les militaires est tout autre. Par cet intermédiaire Gustave Lombart se trouve chargé de l'enseignement militaire des jeunes volontaires. Le Trièves passe alors à l'A.S.-Secteur IV, entre la fin de l'année 1942 et le début de l'année 1943. Mais alors que l'A.S. propose la création d'une armée de l'ombre s'appuyant notamment sur les maquis et constituée en unités (sizaines, trentaines) qu'elles soient issues du maquis ou sédentaires, les militaires de l'O.R.A. optèrent pour un recrutement tout autre, les valeurs militaires des maquisards étant aléatoires. Evitant le phénomène du maquis-refuge, des camps sont prévus, mais ce sont uniquement des camps de replis en cas d'attaque. C'est bel et bien les conceptions tactiques de l'O.R.A. qui priment. Le recrutement est alors ciblé et restrictif :

« Les 'volontaires' sont préférés aux 'réfractaires' encore qu'il y en ait dans les groupes d'entraînement⁷⁸⁹ ».

Ces jeunes constituent des groupuscules de 3 à 4 hommes plus le chef et sont disséminés dans les fermes du Trièves, chez l'habitant et dans les fermes amies⁷⁹⁰ à Sinard, Monestier-de-Clermont, au lieu-dit de Grisail, à Saint Paul-les-Monestier, à Gresse-en-Vercors et à Mens.

d. Une mosaïque de groupe compose le Secteur

C'est à partir du mois d'avril 1943 qu'Henri Bertrand (X²) est chargé d'organiser le territoire A.S. du Secteur. Pour cela il s'appuie sur « [...] ses connaissances, ses amis ou les parents d'élèves pensionnaires au lycée

⁷⁸⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

⁷⁹⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

Champollion à qui son titre de professeur inspire confiance⁷⁹¹ ». Il commence par prospecter La Mure ou il retrouve le docteur Mazaurie qui donne son accord et promet le silence. Peu à peu des responsables sont contactés, communes par communes.

71. Structure territoriale du Secteur IV de l'A.S. Isère à Pâques 1943

Sous-Secteurs	Responsable	Observations
La Mure	Docteur Mazaurie	Arrêté à la pentecôte 1943 par les italiens, il est déporté.
La Motte d'Aveillans	Le couple Re[illisible]guier	Ingénieurs
Laffrey	Monsieur Humblot	
Valbonnais	Monsieur Bournay	Déjà membre de « Combat », Secteur V. Son fils est élève au lycée Champollion.
Corps	Maître Aimé Descats	
Clelles	Monsieur Gauthier, marchand de bois.	Son fils est élève au lycée Champollion.
Monestier-de-Clermont	Le percepteur Trepot puis le capitaine Maurin	
Mens	Messieurs Bosse et Rolland	Les deux enseignent au lycée Champollion
Vif	Joseph Rossi	

Source : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages. BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

Mais cette première ossature restera assez fragile. A la Pentecôte, deux mois après sa mise en place, le Docteur Mazaurie est arrêté par les italiens et déporté. Il est alors remplacé par Manoël de La Mure, déjà responsable local

⁷⁹¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

de « Combat » puis A.S. du Secteur V voisin⁷⁹². Mais « X² » accepte pour éviter au Secteur de se désagréger. De plus à Monestier-de-Clermont, la première personne contactée, le Docteur Cuynat, lui claque littéralement la porte au nez. Henri Bertrand se tourne alors vers le percepteur Trepot qui malgré son accord sera peu impliqué. Enfin le capitaine Maurin, des chantiers de jeunesse, prend la tête du sous-Secteur non sans difficultés. A l'hiver 43-44, lorsque le C.2 descend du Vercors pour s'installer à proximité de La Bâtie-de-Gresse, le « Secteur de Monestier-de-Clermont dépend alors d'Henri', le lieutenant Champon⁷⁹³ » que Suzanne et Paul Silvestre présentent comme étant le responsable du Secteur⁷⁹⁴. En octobre 1943 le Détachement itinérant F.T.P. « Chant du départ » vient se fixer à Esparron. Dirigé par Marcel Dufour, il n'entre pas en contact avec les autres groupes et à un fonctionnement assez autonome⁷⁹⁵. De leur côté, les militaires ont identifié des groupes de deux à quatre hommes dans les villages et continuent leur entraînement. A l'annonce de l'hiver 1943 le Secteur est parcellisé et peine à trouver son unité.

e. Le Secteur IV en 1944

Suite à la « Saint Barthélémy Dauphinoise » des mois de novembre et décembre 1943, « X² » doit prendre le large. Professeur de Sciences naturelles au lycée Champollion de Grenoble, il obtient de son directeur trois mois de congés à partir des vacances de Noël⁷⁹⁶. Il coupe alors les liens avec les groupes installés préférant se fondre dans la masse : « Il est d'ailleurs mis un

⁷⁹² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais, et de Dugois, chargé des sabotages, recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

⁷⁹³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

⁷⁹⁴ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

⁷⁹⁵ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise, Op. Cit.*

⁷⁹⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

peu à l'écart et devient agent de liaison au Vercors⁷⁹⁷ ». A son retour dans le Trièves, au printemps 1944, il n'assure plus son autorité et les compétences des responsables des sous-Secteurs qu'il a lui-même placés sont très contestées par l'E.M.D.-A.S. de l'Isère. Lors d'un rendez-vous avec Manoël à La Mure au printemps « [...] il apprend qu'il est débarqué et que le lieutenant-colonel Bouchet 'Jules' le remplace à la tête de l'A.S. du Secteur⁷⁹⁸ ». Jacques Molé (Emmanuel) est quant à lui arrêté le 2 mai 1944. Conduit à Saint Martin-d'Uriage il est torturé par des miliciens. Le 6, au cours de son transfert à Lyon, il tente de s'échapper mais il est abattu. C'est le secrétaire de l'E.M.D.-A.S., Pierre Crozet, qui doit assurer lui-même les liaisons avec le Secteur et trouve l'appui de « X² » puis du général Bouchet (Jules)⁷⁹⁹ qui prend en main le Secteur à partir du printemps 1944.

Avant même cette période de flottement, l'A.S. fut touchée par un coup dur, le Secteur, comme d'autres, était alors en proie au délitement. En effet, Joseph Rossi (Ferry), responsable de la trentaine A.S. de Vif, condamnant l'attentisme, et sans directives de ses responsables, s'agrège aux doctrines F.T.P. prônant l'action immédiate, au début de l'année 1944 faisant défection à l'A.S. Contacté par Marcel Deygas, commandant du 1^{er} Bataillon F.T.P. basé à La Mure, un Bataillon est formé, même s'il ne fut homologué qu'à partir du 6 mai 1944⁸⁰⁰. S'appuyant sur la cellule du P.C. clandestin de Vif, animée par Marcel Abonnet et son père, accompagnés de Louis Paucher et de Vincent Ziecher, « Chaumont » devient le premier chef du Bataillon, alors qu'il est responsable du 1^{er} Bataillon de Matheysine. Ainsi le 1^{er} et le VIII^{ème} Bataillon F.T.P. partagent le même responsable tout en étant parfaitement intégrés au Secteur IV de l'A.S. rebaptisé « [...] Secteur IV F.T.P.F. » par Joseph Rossi⁸⁰¹.

⁷⁹⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

⁷⁹⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

⁷⁹⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Crozet recueilli par Suzanne Silvestre le 16 février 1967, 8 pages.

⁸⁰⁰ Bulletin officiel du ministère de la guerre, Lavauzelle, Paris, 1958.

⁸⁰¹ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit. Témoignage de Joseph Rossi recueilli par Paul Billat.

Cependant à l'aube de l'été 1944, une certaine unité, notamment dans l'action semble se dessiner entre les différents groupes disséminés dans les Trièves. L'investissement du Vercors et de l'Oisans par les troupes allemandes aura suscité la concertation. Malgré les frictions et la multiplicité des groupes :

« [...] une réunion tenue à Vif à laquelle participaient Deygas [Commandant des I^{er} et VIII^{ème} Bataillons F.T.P.], Henri [Lieutenant 'Champon', chef du sous-Secteur A.S. de Monestier-de-Clermont], Doumax [Chef du S.R. de l'A.S.-Secteur IV], Rouvière [Chef M.U.R. du Secteur IV]⁸⁰² ».

Grâce à cette initiative, les différents groupes du Secteur agirent de concert malgré l'éparpillement.

f. Le Secteur IV comme interface

Dans les plans tactiques de l'A.S., il fut assigné au Secteur IV deux rôles majeurs. Le premier consistait à présenter un premier rempart au plateau du Vercors qui domine les Trièves⁸⁰³. En effet, les « Pas » et les Cols pouvaient alors être empruntés par des troupes pas nécessairement aguerris à la guerre en montagne pour accéder au plateau, et ce malgré ses défenses naturelles. Les petits groupes formés par les militaires de l'O.R.A., lors des entraînements à balles réelles, étaient formés à « [...] la prise ou la défense d'un piton rocheux⁸⁰⁴ », mais surtout à « [...] harceler par-dessus et par-dessous l'accès aux Pas du Vercors considérés comme accessibles⁸⁰⁵ ». En juillet 1944, lors de l'attaque du Vercors, les jeunes entraînés par Gustave Lombart tentèrent d'empêcher le déferlement des troupes allemandes avant

⁸⁰² BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

⁸⁰³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

⁸⁰⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

⁸⁰⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Gustave Lombart recueilli par Suzanne Silvestre le 19 décembre 1977, 6 pages.

de se rendre sur le plateau en lui-même. Mais face à la supériorité de l'ennemi, ils rejoignirent le Trièves en se regroupant à Monestier-de-Clermont. Les liens avec le plateau furent incessants notamment après la création des premiers camps en février 1943. Lors du rude hiver 43-44, des camps vinrent trouver dans le Trièves un climat moins rigoureux et des possibilités de ravitaillement plus satisfaisantes. Le C.2, venu de la clairière de Carette, au Sud de Corrençon-en-Vercors, s'installa sur les premiers contreforts du massif et fut ravitaillé par « Potin » du Secteur IV⁸⁰⁶. Plus au Sud, lorsque le maquis formé à Champoléon-sur-Drac dans les Hautes-Alpes, par un ancien du 11^{ème} B.C.A. de Gap fut délogé par une incursion allemande à l'hiver 1943-44, sept jeunes maquisards vinrent s'installer dans le Secteur de « X2 »⁸⁰⁷. Envoyés, comme les autres réfractaires, dans les fermes certains devinrent « [...] indisciplinés. Un seul passera au maquis pour combattre⁸⁰⁸ ». Véritable terre de refuges et de transit, le Secteur IV est soumis à une nébuleuse floue d'autorités.

e. Le Centre de Grenoble et la dispersion

Selon les sources⁸⁰⁹, Jacques Molé, en juillet 1943, devient le premier chef A.S. du Secteur alors que deux mois auparavant, Henri Bertrand est chargé d'organiser l'ensemble du Trièves qui devient le Secteur IV de A.S. de l'Isère. Est-il un simple coordinateur, envoyé par Grenoble ou la mainmise du Centre fait-elle défaut ? Car jamais « Emmanuel » n'apparaît dans les papiers de l'E.M.D.-A.S. de l'Isère. Même s'il est reconnu en tant que tel par André Genot, du C.2, son autorité semble contestée par les pionniers de la résistance

⁸⁰⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

⁸⁰⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

⁸⁰⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Bertrand recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1967, 8 pages.

⁸⁰⁹ DUCLOS (J-C.) (Sous la direction de.), 1939, 1945. *L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages. EMPRIN (G.) et BARRIERE (Ph.), *Le guide*, publié par le M.R.D.I., Grenoble, 1999, 115 pages.

locale⁸¹⁰. Le lieutenant Champon, (Henri) fait alors figure de chef à Monestier-de-Clermont et dans les environs. Grenoble-Centre ne fut pas systématiquement en mesure de contrôler des groupes déjà constitués, avec leurs propres logiques. Les tentatives de contrôle se heurtèrent à de fortes sensibilités engagées dans un processus de transgression presque intime ; par foi, par conviction théologique ou à des F.T.P. ayant fait défection, condamnant l'attentisme de l'A.S. Des espaces échappent à son autorité, des territoires A.S./F.T.P. sont façonnés avec indépendance. La ville est loin et on se méfie. La nomination du général Bouchet (Jules) à la tête des Secteur IV et V de l'A.S. démontre à quel point l'unité territoriale du Secteur IV fut fragile.

Cas unique dans le département, cette nouvelle autorité devait reprendre en main un Secteur dépourvu d'armes, à l'ombre du Vercors limitrophe en s'appuyant sur un Secteur V voisin mieux organisé à la veille de l'insurrection. Même si ce dernier fut touché dans sa propre intégrité, car escamoté par les attitudes impérialistes d'un Secteur I dirigé par l'impétueux « Lanvin », le regroupement des Secteurs allaient permettre de retrouver une certaine unité⁸¹¹ ; difficile à obtenir dans ces zones montagneuses reculées. La ville et la montagne ont alors des desseins différents, voire opposés.

⁸¹⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

⁸¹¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages. A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages. A.D. Isère, 57J30. *Historique incomplet, corrigé et annoté par le responsable du sous-Secteur de Bourg d'Oisans, Secteur V, Joseph Perrin « Paradis ».*

II. GRENOBLE-OISANS ET MATHEYSINE : LES SECTEURS I ET V A.S./I^{ER}, V^{EME} ET IX^{EME} F.T.P.

A. Genèse des Secteur I et V de 1940 à 1942

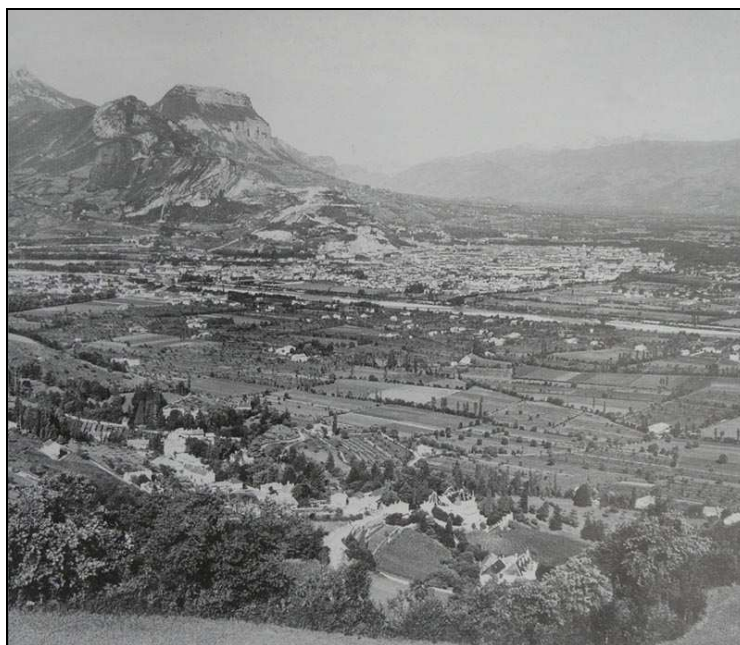
La ville n'est donc pas nécessairement liée à sa montagne, pourtant si proche. Alors que les destins prévoyaient théoriquement de mêler les cimes et l'agglomération grenobloise, les données géographiques et les sensibilités de personnalités hautes en couleurs allaient irrémédiablement dissocier ces unités.

a. Approches et réflexions : un territoire complexe et contesté

Quelques données géographiques

Comme sa dénomination l'indique, ce territoire A.S. a la particularité d'amalgamer deux unités paysagères distinctes : d'un côté l'agglomération grenobloise dont la ville de Grenoble seule comprend 95 000 âmes selon le recensement de 1936 réparties en une dizaine de quartiers.

72. Vue de Grenoble en 1929



Source : collection de l'auteur

De l'autre côté la Basse-Romanche avec ses petites villes industrielles lovées dans la vallée de la Romanche est dominée par les cimes de l'Oisans et du massif du Taillefer. Avant de se jeter dans le Drac, la rivière s'écoule paisiblement dans un paysage apaisé s'ouvrant sur Grenoble. Le développement de la Résistance et sa structuration seront donc étudiées en respectant ces deux unités si différentes. Les contestations d'autorités agissant sur tel ou tel territoire étant telles qu'écrire une synthèse intelligible est une véritable difficulté. Cette partie tentera de mettre en lumière la confrontation entre la théorie de l'application des Secteurs et sa mise en œuvre effective sur le terrain.

b. Les pionniers de la Résistance en ville de 1940 à 1942

Les premiers groupes de Grenoble

Les premiers groupes se forment en fonction des affinités professionnelles et des quartiers, les premières cellules sont constituées par les relations de voisinage. Marc Muet⁸¹² et son épouse trouvent les premières voix du refus dans le milieu du rugby grenoblois, que le couple fréquente régulièrement en assistant aux matchs. C'est Gaston Valois, responsable du rugby grenoblois qui devant les supporters a les mots les plus durs contre Vichy⁸¹³. Ce cercle semble rapidement acquis aux propos anti-vichyssois⁸¹⁴.

⁸¹² Commerçant à Grenoble, rugbyman, Marc Muet s'engage dans « Libération » avant d'être chargé de coordonner les groupes épars de Grenoble au sein du Secteur I-ville de l'A.S. Traqué, il échappe de peu à l'arrestation en avril 1944. Réfugié à Lyon, ils coordonnent les maquis de l'Est du Rhône pour la Libération de Lyon sous le pseudonyme de « Capitaine Martin ».

⁸¹³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

⁸¹⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet. Lorsque Valois est accusé de « trop parler » sa réponse fuse « mais toute l'équipe est avec nous ».

Un des fils Collomb⁸¹⁵, dont la mère tient un café fréquenté par les futures figures de la Résistance dauphinoise, le « Comptoir Lyonnais », particulièrement outré par le spectacle de la débâcle et encouragé par un de ses professeurs à la rentrée sera rapidement déterminé à refuser l'humiliation. Avant l'arrivée des mouvements l'« Action est très artisanale et décousue, faite à la fois de l'observation des consignes de la radio de Londres et d'initiatives spontanées⁸¹⁶ ». Dans une famille résolument outrée par la défaite et l'avènement de Vichy, un premier groupe de proches et de clients fidèles prend forme. Au début de l'année 1941, le « Groupement Gaulliste Dauphiné-Savoie 'Honneur et Patrie'⁸¹⁷ » naît et dispose même d'un tampon officiel confectionné par monsieur Créton, graveur de la rue Thiers. C'est dans le courant de cette année que le groupe s'étoffe⁸¹⁸. Le 17 janvier 1941, selon Robert Fontanel⁸¹⁹, à quelques encablures du « Comptoir Lyonnais », place Notre Dame, au café Glacier, la première réunion de « Vérités » rassemble « [...] en tout et pour tout 7 [souligné dans le texte] participants⁸²⁰ ».

Mais d'après Marc Muet, ces premiers groupes n'étaient pas coordonnées et naissent « [...] de façon très fractionnée. Ici ou là⁸²¹ » en 1941-1942. Ce sont d'abord les réseaux de sociabilités qui permettent d'entrevoir une esquisse de territoire à l'échelle de la ville. On peut parler alors uniquement de relais. Mais progressivement, en croisant les

⁸¹⁵ Roger Collomb est lycéen à l'école professionnelle de Vaucanson en 4^{ème} lors de l'année scolaire 1940-1941. A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

⁸¹⁶ A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

⁸¹⁷ A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

⁸¹⁸ A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

⁸¹⁹ A.D. Isère, 57J50 /1. Témoignage de Robert Fontanel, officier du S.R. du Secteur IV de l'A.S. de l'Isère recueilli par Suzanne Silvestre le 27 mai 1975, 5 pages.

⁸²⁰ A.D. Isère, 57J50 /1. Témoignage de Robert Fontanel recueilli par Suzanne Silvestre le 27 mai 1975, 5 pages.

⁸²¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

témoignages⁸²², les différents groupuscules sont touchés à la même période et avec une certaine synchronisation par les premiers responsables des mouvements. Ce n'est qu'avec l'arrivée des mouvements que les sixaines et les trentaines se créent. Charles Bernard-Guelle mentionne le début de son activité dans la Résistance uniquement à partir de la fin de l'année 1942, une fois touché par « Combat »⁸²³. Les trois grands mouvements de Zone Sud parviendront à tisser une toile entre ces différents relais épars dessinant un territoire avec empirisme.

Naissance et essor des Mouvements (1941-1942)

Après une rencontre fortuite dans un café, Marguerite Gonnet « La Cousine »⁸²⁴, est chargée de distribuer le journal « Libération » d'août 1941 au printemps 1942 et de promouvoir le mouvement dans l'Isère et plus particulièrement à Grenoble en tant que responsable départemental. Au début elle constitue son « [...] noyau de diffuseurs [...] en tâtonnant, par flair, par coups de sonde donnés parmi les gens les plus variés⁸²⁵ ». Suzanne Silvestre note que ses relais exercent leurs professions au sein du même quartier ancien de Grenoble. Arrêtée au printemps 1942, jugée à Lyon elle écopa de deux années de prison avec sursis. Il faudra attendre l'été 1942 pour que son action de propagande touche des Secteurs identifiés par son

⁸²² A.D. Isère, 57J50/1 ; A.D. Isère, 57J50/2.

⁸²³ A.D. Isère, 57J50/1. Bernard-Guelle Charles, *Rapport d'activité dans la Résistance*, octobre 1946, 3 pages.

⁸²⁴ Marguerite Gonnet est mère de neuf enfants, catholique pratiquante mais « apolitique ». Chargée par « Libération » de plusieurs missions, elle effectuera un travail efficace jusqu'à la Libération malgré son arrestation en 1942 et son incarcération pendant laquelle elle fit une fausse couche. Grillée à Grenoble, elle rejoint l'Oisans en juin 1944 jusqu'à la Libération. Elle sera jurée au tribunal de Grenoble afin de statuer sur les dossiers fournis par la commission d'épuration du C.D.L.N. dont elle est membre, chargée de l'enfance, des prisonniers et des déportés. A.D. Isère, 57J50/1.

⁸²⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marguerite Gonnet recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1973, 6 pages.

Mouvement⁸²⁶. De son côté, comme tant d'autres, Marc Muet « Hervé » s'engage à « Libération » grâce à Gaston Valois qu'il fréquente sur les stades de rugby. Ses contacts se limitent aux commerçants qu'il côtoie et aux membres de sa famille.

73. Photographie de Marguerite Gonnet « La Cousine »



Source : Collection M.R.D.I.

C'est dans l'appartement grenoblois de Marie Reynoard⁸²⁷ qu'Henri Frenay et François de Menthon décidèrent de fusionner leurs mouvements pour donner naissance à « Combat » au début du mois de novembre 1941⁸²⁸. Logiquement désignée responsable départemental à la fin de l'année 1941, car elle militait déjà au sein du groupe « Vérités », Marie Reynoard, devenue « Claude » allait inlassablement réunir des amis et mener des actions de propagandes grâce aux journaux distribués à Grenoble et dans les alentours.

⁸²⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marguerite Gonnet recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1973, 6 pages.

⁸²⁷ Voir le premier chapitre.

⁸²⁸ GRANET (M.) et MICHEL (H.), *Combat : Histoire d'un Mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*, collection « Esprit de la Résistance », P.U.F., Paris, 1957, 330 pages.

74. Photographie de Marie Reynoard, fondatrice de « Combat » à Grenoble



Source : Collection M.R.D.I.

Du côté de l'autre grand Mouvement de Zone Sud, « Franc-Tireur », un des premiers à être appréhendé est l'ancien maire de Grenoble, député de l'Isère depuis 1936, Léon Martin⁸²⁹, alors en pleine phase de reconstitution du milieu socialiste dans l'Isère. C'est en août 1941, d'après Léon Martin⁸³⁰, qu'il est contacté par « Jean-Pierre », un officier d'artillerie, qui lui amena un exemplaire de « Franc-Tireur »⁸³¹. Mais c'est Aimé Pupin qui est chargé de la diffusion du journal et qui devient responsable départemental du mouvement à l'été 1942 soutenu par Eugène Chavant, socialiste, ancien maire de Saint Martin d'Hères. En effet, tenancier d'un café, rue du Polygone à Grenoble, il œuvre discrètement depuis 1940 à la constitution d'un parti socialiste clandestin, son réseau est donc large. De plus son activité professionnelle, par nature et de par la proximité de la gare de Grenoble fait qu'il connaît beaucoup de monde. Dominique Veillon note qu'Aimé Pupin est susceptible de toucher une foule considérable car « Son café situé près de la gare de marchandises de Grenoble le met en relations avec les

⁸²⁹ Un des « 80 » comme nous l'avons vu.

⁸³⁰ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

⁸³¹ Notons qu'en raison du décalage chronologique, la feuille est vraisemblablement un exemplaire de « France-Liberté » ou la rencontre a lieu au plus tôt en novembre 1941, lors de la première publication du journal « Franc-Tireur » tout juste sorti des caves lyonnaises clandestines. Nous opterons plutôt, comme cela s'observe souvent, pour une année supplémentaire, soit l'été 1942.

cheminots⁸³² ». C'est en effet au Café de la Rotonde qu'il reçoit Jean-Pierre Lévy le 12 juillet 1942 : « Je vois un jeune homme grand et brun qui me plaît aussitôt. Notre accord est conclu par un apéritif sur une table de mon café, rue du Polygone⁸³³ ». La propagande animée par Pupin s'anime, les destins se croisent, notamment avec Marie Reynoard⁸³⁴ qui accepte de distribuer également « Franc-Tireur ». En parallèle un autre groupe « Franc-Tireur » est créé à Villard-de-Lans autour du docteur Samuel. Le mouvement s'étend ; les particularités de la montagne deviennent prégnantes dans l'organisation.

Il apparaît donc que même avec l'arrivée des Mouvements et leurs structures territoriales, les groupes pionniers aient été longtemps isolés à Grenoble malgré leurs attaches aux mouvements. Mais à partir de l'été 1942, les territoires se dessinent progressivement : « Dans chaque commune, dans chaque village nous avons des points de chute [...]. C'est néanmoins Grenoble le point névralgique de l'organisation⁸³⁵ ».

c. Les groupes des cimes de 1940 à 1942

Prendre position contre Vichy avant les mouvements

A l'écart des grandes villes, des principaux axes de circulations et dans un contexte de Zone libre, la première manifestation du refus à Bourg-d'Oisans est très locale à l'heure où les Mouvements sont encore embryonnaires et qu'ils n'ont pas encore touché les campagnes et les lieux difficilement accessibles. Dans un premier temps, on écoute la radio anglaise malgré l'interdiction et surtout l'on débat des événements dans le cercle familial et entre amis dans les cafés : « C'était l'époque de la Résistance

⁸³² VEILLON (D.), *Le Franc-Tireur : un journal clandestin, un mouvement de Résistance (1940-1944)*, Collection « Sciences Humaines », Flammarion, Paris, 1977, 429 pages.

⁸³³ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

⁸³⁴ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

⁸³⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Henri Battail « Capitaine Barras », *Mouvement 'Libé-Sud' sans la Zone Sud*, 9 pages.

devant un apéritif, autour d'un tapis de cartes⁸³⁶ ». Les prises de position s'affirment peu à peu et l'on marque son opposition à Vichy par l'attitude : « Le premier (et le dernier) défilé des légionnaires de Bourg d'Oisans eut un long succès d'ironie dans toutes les vallées : en effet, lorsque marchant bravement au pas -ils étaient treize- ceux-ci débouchèrent à l'angle de la place, quelle ne fut pas leur stupéfaction de voir tout à coup, devant eux, assis à la terrasse d'un café une bonne trentaine de leurs concitoyens, silencieux et goguenards !⁸³⁷ ».

Les réquisitions de Vichy dans un pays où les paysans sont pauvres marquent les populations, les agents envoyés sont très mal reçus, voire humiliés. Alors que l'Isère est un département riche, le paysan de l'Oisans perçoit mal ce qu'il considère comme un vol⁸³⁸. En 1940-1941, une frange de la population de Bourg d'Oisans « [...] est en désaccord avec Vichy⁸³⁹ » ainsi « [...] ils sont partis tout seuls⁸⁴⁰ » sans les Mouvements.

Les premiers mouvements en Basse-Romanche et dans l'Oisans

Si à Bourg d'Oisans, les relais de la S.F.I.O. sont marqués par les relations entretenues avec Chavant, infatigable militant et promoteur de « Franc-Tireur » en Isère, c'est « Combat » qui s'implante en premier, grâce au principe des émissaires. Les premières feuilles arrivèrent assez rapidement grâce aux amitiés tissées avant le conflit par Jean Pain, un des premiers responsables de « Combat » pour le département. Rapidement le mouvement s'implante au Bourg d'Oisans : « [...] c'est incontestablement à

⁸³⁶ A.D. Isère, 57J30

⁸³⁷ A.D. Isère, 57J30

⁸³⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Bellin recueilli par Suzanne Silvestre le 20 juin 1975, 8 pages.

⁸³⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Bellin recueilli par Suzanne Silvestre le 20 juin 1975, 8 pages.

⁸⁴⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Bellin recueilli par Suzanne Silvestre le 20 juin 1975, 8 pages.

« Combat » que ce secteur s'est d'abord rattaché⁸⁴¹ ». C'est également par un deuxième biais, selon l'historique anonyme dont nous disposons⁸⁴², que les environs furent un temps alimentés en journaux : Berty Albrecht, alors réfugiée à Huez fournissait par l'intermédiaire de Clotaire Colomb d'Huez et de Sauzière pour Le Bourg d'Oisans de nombreux exemplaires de « Combat ». C'est au début de l'année 1942, en janvier ou février que le mouvement s'implante à La Mure avec pour responsable Manoël, à Valbonnais avec Bournay et à La Motte d'Aveillans qui a pour chef Sprunck⁸⁴³. Comme pour Bourg d'Oisans, c'est Jean Pain qui assure la relation depuis Grenoble. En cette année 1942, l'« action est psychologique⁸⁴⁴ » et consiste, outre la diffusion des journaux, à faire exploser des pétards dans les caves des partisans de Vichy. En Basse-Romanche, comme pour l'ensemble du département, c'est « Combat » qui s'implante dans les bourgs ; à Jarrie Lucien Prunier, après avoir recherché un contact, devient membre du mouvement en mars 1942⁸⁴⁵. Chargé de recruter et d'étendre le mouvement avec un camarade, un nommé Duet, « [...] il a organisé et formé tout le Secteur de Pont-de-Claix à Bourg d'Oisans, y compris Vif et Saint Georges-de-Commiers⁸⁴⁶ » entre la fin de l'année 1942 et la formation des M.U.R. et de l'A.S. au printemps 1943.

⁸⁴¹ A.D. Isère, 57J30

⁸⁴² A.D. Isère, 57J30. Historique incomplet, corrigé et annoté par le responsable du sous-Secteur de Bourg d'Oisans, Secteur V, Joseph Perrin « Paradis ».

⁸⁴³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁸⁴⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁸⁴⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail « Barras » recueilli par Suzanne Silvestre le 14 juin 1973, 4 pages.

⁸⁴⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Rapport identifié comme ayant été rédigé par « Lanvin » concernant les polémiques nées d'une part des responsabilités exercées par Lucien Prunier, en tant que premier chef du sous-Secteur de Jarrie/Vizille, jusqu'au mois de décembre 1943 avant de fuir et d'être remplacé par un homme de « Lanvin », puis d'autre part, des entraves supposées commises à l'encontre des manœuvres de « Lanvin ». Rapport daté du 12 juillet 1944.

B. La distinction ville-montagne lors de la formation des unités paramilitaires en 1943

Le développement des groupes, puis des Mouvements, a connu des chemins parallèles avec, d'un côté, les vallées encaissées au sein de montagnes de haute altitude et, de l'autre, l'agglomération grenobloise.

a. L'unité-ville de l'A.S. s'affirme en 1943

Lors de l'occupation italienne de novembre 1942, les données changent et les prémices d'une A.S. se dessinent peu à peu : les groupes doivent être maintenant identifiés et organisés. Avec la création des M.U.R. les mouvements vont progressivement perdre leur autonomie et leurs adhérents versés dans les effectifs paramilitaires de l'A.S. : « Je suis présenté à 'Sam' Job qui est le chef départemental de l'A.S. qui me fait muter à l'A.S. au grand désespoir de Beaumont. Je vais donc quitter le mouvement 'Libé-Sud' pour m'occuper de l'A.S.⁸⁴⁷ ». La distinction entre les affaires politiques et l'Action Immédiate engendrera la mise en place d'une structure territoriale affermie avec les Secteurs A.S. largement inspirés de ceux mis en place par « Combat » l'année précédente.

Ce n'est que dans le courant de l'année 1943, probablement à partir du mois de juin⁸⁴⁸, qu'un certain Lavigne fut chargé de rassembler les différents groupes qui agissaient sans véritablement se connaître d'où l'existence de certaines interférences, notamment dans l'action. Selon le témoignage de Marc Muet devenu « Lafond »⁸⁴⁹, il est très difficile d'établir une chronologie

⁸⁴⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Henri Battail « Capitaine Barras », *Mouvement 'Libé-Sud' sans la Zone Sud*, 9 pages.

⁸⁴⁸ A.D. Isère, 57J50/2.

⁸⁴⁹ Notons les confusions relevées lors du dépouillement des sources relatives à la constitution du Secteur I quant aux pseudonymes et/ou aux noms relevés. Parfois les témoignages mentionnent soit « Lafon », « Lafond » ou « Lafont » sans véritablement préciser s'il d'agit effectivement d'un pseudonyme ou d'un nom de famille.

précise des événements⁸⁵⁰. Il apparaît que les différents groupes, sous l'appellation générique de l'A.S. étaient tellement cloisonnés qu'obtenir l'unité sur un territoire donné était une véritable gageure même après les premières ébauches de territorialisation de Sam Job de « Combat » puis de « Vauban ». Dans le courant de l'année 1943, selon Marc Muet, il ne fut même jamais question d'établir une unité territoriale spécifique « A.S.-ville » par l'Etat Major départemental puisque le Secteur I Grenoble/Basse Romanche existait déjà. Quoi qu'il en soit, l'action de Lavigne, des services municipaux de la voirie, aura eu le mérite d'identifier et de mobiliser les sizaines et les trentaines.

b. Décembre 1943 : naissance du Secteur I-ville de l'A.S.

Marc Muet se voit confier par « Vauban » dans le mois de décembre 1943 le commandement du Secteur mais « Notons que c'est la première fois que l'on paraît associer ville et Secteur I qui va jusqu'à la Basse Romanche⁸⁵¹ ». La ville constitue donc une entité à part entière qui donnera un cadre à l'action et au commandement...

⁸⁵⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

⁸⁵¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

75. Photographie de Marc Muet « Capitaine Martin » à la Libération de Lyon



Source : collection privée

La mission première de Marc Muet consiste à organiser les sixaines et les trentaines de sédentaires, qui restent en ville, attachés à leurs occupations quotidiennes en attendant le jour « J »⁸⁵². Les stocks d'armes sont constitués et inventoriés. Mais c'est surtout la collecte de fonds qui occupe Marc Muet ; fonds provenant notamment du propriétaire du « Petit Dauphinois », journal pétainiste, injustement exproprié à la Libération selon Marc Muet⁸⁵³. La difficulté réside encore dans le cloisonnement des groupes qui ont du mal à se connaître, voire se reconnaître. L'illustration de cette méconnaissance est l'arrestation d'un jeune rodeur aperçu à plusieurs reprises à proximité du magasin familial par son cousin, policier à Grenoble. L'interrogatoire permet d'identifier un F.U.J., chargé de surveiller Marc Muet, lui-même étant suspecté de collaboration.

⁸⁵² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

⁸⁵³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

c. La guérilla urbaine

Le Vème Bataillon F.T.P.-M.O.I.

C'est sous l'impulsion de Marco Lipszyc⁸⁵⁴, que la section M.O.I. des F.T.P. est structurée à partir du mois d'avril 1943 dans la région grenobloise⁸⁵⁵. Cet embryon de Bataillon est particulier dans le sens où il dispose d'un territoire singulier. Les membres des Détachements « Carmagnole » et « Liberté » interviennent uniquement en milieu urbain, à Grenoble et à Lyon, villes-Centre formant l'inter-Région H.I.⁴ des F.T.P.⁸⁵⁶ A Grenoble le territoire de la section M.O.I. épouse les contours du Secteur I de l'A.S.-ville. Le résumé des opérations démontrent l'emprise exclusivement urbaine des Groupes⁸⁵⁷. Ainsi, le Détachement « Liberté » opéra uniquement dans Grenoble et en sa périphérie immédiate.

En suivant les consignes de sécurité propres aux F.T.P., qui visaient à changer fréquemment de lieux pour brouiller les recherches, les Groupes furent très mobiles tout en étant très cloisonnés. Les réunions se tenaient uniquement à deux, chaque individu avait deux adresses et deux identités : ses contacts devaient connaître uniquement une seule adresse et une seule identité. La faiblesse des effectifs ne permet pas de constituer des

⁸⁵⁴ Marco Lipszyc est né à Lodz, en Pologne, le 26 novembre 1912. Issu de la classe moyenne, il milite très tôt au sein de l'Union des Jeunesses socialistes tout en suivant des études scientifiques. Emprisonné pour activité subversive il s'évade dans des circonstances obscures et rejoint Paris où il poursuit ses études à la Faculté des Sciences. Engagé dans les brigades internationales, il est tankiste pendant la guerre d'Espagne, mais son état de santé déficient nécessite un repos absolu. Envoyé à Grenoble dans des familles polonaises, il retrouve la santé. Il fréquente alors les milieux réfugiés et antifascistes tout en travaillant chez Merlin-Gérin. Engagé volontaire en 1939, il participe à la campagne de France et il est démobilisé le 24 août 1940. De retour à Grenoble il reprit son insatiable travail au sein du P.C. clandestin.

⁸⁵⁵ A.D. Isère, 57J37. *Eléments pour servir à une biographie de Marco Lipszyc* rédigée par son Beau-frère, Jean Rolland, 7 pages.

⁸⁵⁶ Nous rappelons que pour les F.T.P., la Région « I. » correspond au département de l'Isère, et la lettre « R. », au département du « Rhône ».

⁸⁵⁷ A.D. Isère, 57J37. Résumé des opérations par le cinquième Bataillon M.O.I.-F.T.P.F.-Secteur I.

Compagnies ou un Bataillon. Ainsi, à Grenoble, à la fin de l'année 1943, trois groupes constituent le Détachement « Liberté », soit une trentaine d'hommes⁸⁵⁸. L'effectif resta stable et en mars 1944, une liste de combattants indique trente cinq immatriculations, dont les responsables⁸⁵⁹. Les opérations menées sont diversifiées même si « L'essentiel de ce combat se cristallise contre les troupes ennemies⁸⁶⁰ ». Les actions menées contre les troupes Allemandes sont particulièrement violentes : certains officiers furent exécutés de jour, en pleine rue, par des groupes composés d'une poignée d'individus⁸⁶¹. C'est à la fin d'un cours qu'Etienne Goldberger, un juif hongrois des M.O.I., exécuta le professeur Gallet, à la faculté de droit de Grenoble. Chef du P.P.F., rédacteur d'un journal collaborationniste, il tomba en plein amphithéâtre, atteint par quatre balles, dont deux tirées à bout pourtant :

« 'Jacques' s'est avancé vers le professeur, car il n'était pas certain de l'avoir mortellement blessé, et il a encore tiré deux balles⁸⁶² ».

Arrêté à Lyon, alors qu'il tentait d'arracher l'arme d'un policier, il fut exécuté le 27 mars 1944 au fort de La Duchère à Lyon sans avoir livré un seul nom⁸⁶³. Son arrestation, à Lyon, caractérise la fluidité prônée par les E.M.-F.T.P. Ainsi, les membres des Détachements « Liberté » de Grenoble et

⁸⁵⁸ COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 180 pages.

⁸⁵⁹ Citée par COLLIN (C.), in : *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Op. Cit.

⁸⁶⁰ COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 180 pages.

⁸⁶¹ A Grenoble, ils exécutent le lieutenant Hofmann, au 2 de la rue Thiers en décembre 1943, soit deux mois après l'Occupation Allemande. Cité par COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Op. Cit.

⁸⁶² Témoignage de « Pierre », Imre Brüll, né le 3 février 1923 à Budapest recueilli par COLLIN (C.) in : *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Op. Cit.

⁸⁶³ Témoignage de « Pierre », Imre Brüll, né le 3 février 1923 à Budapest recueilli par COLLIN (C.) in : *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Op. Cit.

« Carmagnole » de Lyon échangeaient fréquemment leurs membres pour éviter les arrestations. Le territoire des F.T.P.-M.O.I., couvre exclusivement les villes, Grenoble ou Lyon. Il reste uniquement urbain, jusqu'à l'insurrection. En juin 1944, les sédentaires F.T.P. quittent la ville pour les maquis de Chartreuse, mais pas les F.T.P.-M.O.I. « [...] qui restent au poste de combat urbain ou périurbain⁸⁶⁴ ».

76. Etienne Goldberger, arrêté sous le nom d'Henri Daloz, photographié au lendemain de son arrestation



Source : COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Op. Cit.

Claude Collin démontre quant à lui qu'ils sont les seuls à pratiquer une véritable guérilla urbaine, mais le fer de lance des Mouvements gaullistes participèrent également aux combats strictement urbains. Les G.F. de « Combat » jouissent alors d'une grande liberté de manœuvre au sein de l'A.S. grenobloise.

⁸⁶⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

Les G.F. de « Combat » puis de l'A.S.

A Grenoble, dès le printemps 1942, les G.F. sont « [...] à la pointe de l'A.S.⁸⁶⁵ », elle-même encore théorique. Le recrutement passe par trois étapes. D'abord des individus sûrs sont, soit contactés grâce aux connaissances personnelles des responsables de « Combat », soit recrutés par le R.O.P. Puis ils sont affectés au service qui correspond le mieux à leurs qualifications ou à leurs sensibilités. Des infirmières sont ainsi conjointement versées dans le S.S. et dans le N.A.P. Les individus qui désirent mener un combat de terrain sont affectés à l'A.S. et seule l'élite pouvait prétendre intégrer un G.F. :

« [...] pour l'action immédiate, sabotages, attaques, expéditions punitives. Leurs membres avaient passé des tests avant d'être admis, et étaient expulsés à la moindre faute⁸⁶⁶ ».

Jusqu'au mois de novembre 1942, « Combat » compte trois G.F. dirigés par Mayeux (Montjoie) avant son arrestation, soit un effectif total de 35 hommes⁸⁶⁷. Avant l'Occupation allemande de septembre 1943, les G.F. de « Combat » puis des M.U.R. restèrent cantonnés en ville, leur territoire d'opération. C'est en premier lieu les collaborateurs qui sont la cible des G.F., les troupes italiennes étant peu virulentes. A l'instar des F.T.P.-M.O.I., les actions sont spectaculaires et menées par de jeunes hommes intrépides⁸⁶⁸. Au mois d'octobre 1943, à 16h30, alors que la place Victor Hugo, en plein centre, est bondée, Paul Gariboldi (Vallier) et Jean Bock (Jimmy) mitraillent un bureau de la milice en passant à faible allure en traction. Deux hommes suffirent à infliger une peur cinglante à des miliciens hagards et prévenus des actions meurtrières à venir :

⁸⁶⁵ A.D. Isère, 57J13. *Historique du Mouvement « Combat » dans l'Isère*, rédigé par Paul et Suzanne Silvestre.

⁸⁶⁶ A.D. Isère, 57J13. *Historique du Mouvement « Combat » dans l'Isère*, rédigé par Paul et Suzanne Silvestre.

⁸⁶⁷ La ville de Grenoble compte alors un peu plus de 95 000 habitants selon le recensement de 1936.

⁸⁶⁸ NAL (L.), *La bataille de Grenoble*. Mémoires posthumes présentés et annotés par Joseph Perrin. Suivi de *Autres récits* par Requet (A.), collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 229 pages.

« Paul Vallier ! A l'énoncé de son nom, la Gestapo, la milice voyaient rouge et tremblaient, car ses coups portaient. Il apparaissait brusquement au détour d'une rue, son ami Jimmy au volant de la traction et sa mitraillote semait la panique et la mort parmi les agents de la Gestapo, de la milice, du PPF ou des Waffen SS⁸⁶⁹ ».

En mai 1943, trois hommes des G.F. des M.U.R. assumèrent seuls l'attaque à la bombe du P.C. des *Alpini*, situé à l'hôtel Gambetta. Avec 3 kilogrammes d'explosifs, et une opération audacieuse menée par les toits, une formidable déflagration causa des dommages considérables à l'édifice⁸⁷⁰.

77. Jean Bock (Jimmy) et Paul Gariboldi (Vallier) entre 1943 et 1944



Source : collection personnelle

Paul Gariboldi, avec un regard aussi clairvoyant qu'intrépide, forma un duo extrêmement redouté avec Jean Bock, homme pondéré, trait nécessaire lors de la réalisation d'actions audacieuses. Sous leurs allures de

⁸⁶⁹ GIOLITTO (P.), *Histoire des groupes francs grenoblois*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 195 pages.

⁸⁷⁰ NAL (L.), *La bataille de Grenoble*. Mémoires posthumes présentés et annotés par Joseph Perrin. Suivi de *Autres récits* par Requet (A.), collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 229 pages.

gentlemen mondains, ils menèrent de véritables missions de gangsters, conscients des pertes occurrées et de l'impact auprès de l'opinion. Surnommé « Fantomas » par les grenoblois, Paul « Vallier » participa, avec une poignée d'individus, au rayonnement des G.F. de « Combat » en milieu urbain.

Jusqu'à la fusion des Mouvements au sein des M.U.R., effective en juillet 1943, « Combat » et ses G.F. furent dirigés par plusieurs responsables successifs qui orientèrent irrémédiablement leurs troupes vers des actions de plus en plus violentes, en ville. Lorsque les Allemands prirent possession de la ville en septembre 1943, des barrages furent installés un peu partout aux abords de Grenoble, et, contrairement aux F.T.P.-M.O.I., il fut décidé que les G.F. devaient cantonner : « [...] à l'extérieur et aux abords des maquis les plus proches⁸⁷¹ ». Ainsi, peu à peu les G.F. gagnèrent les communes environnantes en 1944, notamment celles du Secteur VI de l'A.S., commandé par Albert Reynier : « [...] en fait 'Nal' stationne dans le Grésivaudan mais agit dans le département et à Grenoble⁸⁷² ». Seuls quelques G.F. « [...] demeurèrent à l'intérieur de la ceinture ennemie⁸⁷³ » sous la direction de Robert Favier (Matras), promu chef des G.F.-ville.

Rattachés de fait à l'E.M.D.-A.S. départemental, ils dépendent du V^{ème} bureau spécial, dirigé par Louis Nal (Brunet) et du C.O.A.I. Même si les G.F. de Louis Nal et d'Aimé Requet s'intègrent progressivement au sein de l'A.S., « [...] certains groupes sont restés autonomes⁸⁷⁴ ». A l'été 1944, la majorité des G.F. rejoignirent les maquis se situant en périphérie immédiate de la ville, notamment dans le Grésivaudan et dans les parties montagneuses du département.

⁸⁷¹ NAL (L.), *La bataille de Grenoble*. Mémoires posthumes présentés et annotés par Joseph Perrin. Suivi de *Autres récits* par Requet (A.), collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 229 pages.

⁸⁷² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par S. Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

⁸⁷³ NAL (L.), *La bataille de Grenoble*. Mémoires posthumes présentés et annotés par Joseph Perrin. Suivi de *Autres récits* par Requet (A.), collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 229 pages.

⁸⁷⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Crozet recueilli par Suzanne Silvestre le 16 février 1967, 8 pages.

Mais la ville de Grenoble ne restera pas centrée sur elle-même ; la proximité immédiate des massifs alpins offrira une chance de diversifier les activités et de proposer des caches pour les personnes « grillées ». Les lieux à atteindre en cas de mobilisation générale sont prospectés. Pour les sédentaires de l'.A.S.-ville, c'est Revel, à quelques kilomètres de Grenoble, commune lovée sur les premiers contreforts du massif de Belledonne qui est choisie car « [...] il y avait là quelques fermes et des possibilités de ravitaillement⁸⁷⁵ ». Même si cet emplacement est finalement abandonné pour des raisons de sécurité à l'égard du village, d'autres lieux font l'objet de recherches. A la fin du mois de juin 1944 « La Cousine » est avertie de l'imminence de son arrestation : elle se réfugie immédiatement dans l'Oisans, terre de refuge des grenoblois⁸⁷⁶. C'est la camionnette du « Petit Dauphinois » qui achemine le courrier et assure le ravitaillement en vêtements et autres denrées alimentaires des maquis notamment en Chartreuse. Grenoble est également un lieu de transit pour les réfractaires au S.T.O. qui débarquent en gare avec une adresse, souvent un café, « siège » des Mouvements par lesquels ils sont pris en charge après échange de mot de passe ou de noms connus par les deux parties : « Liaison s'établit par l'inévitable café Collomb, les jeunes gens arrivent, y mangent, et avec la moitié d'un billet de 5 francs [...] ils vont vers Pont-de-Claix où le Docteur Chabannes les prend en charge vers le plateau Saint Ange⁸⁷⁷ ». Premier maquis installés à l'initiative de « Combat » sur les contreforts du Vercors, la ville n'aura cessé de constituer une véritable étape pour les jeunes réfractaires qui arrivent de toute la région en quête du refuge montagnard. Les liens entre la ville et la montagne sont donc nombreux et essentiels.

⁸⁷⁵ A.D. Isère 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

⁸⁷⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marguerite Gonnet recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1973. 6 pages.

⁸⁷⁷ A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

D'un point de vue tactique, ces relations semblent fonctionner et logiques mais lorsque Marc Muet accueille la mission « Cantinier »⁸⁷⁸, venue faire la tournée des maquis alpins, les considérations tactiques semblent diverger à cet égard. Emmenés au col du Merdaret⁸⁷⁹, certainement entre novembre et décembre 1943, ils tombèrent sur un maquis composé de 7 jeunes gens, mal armés mais avec un moral à toute épreuve. L'accueil réservé par les maquisards au membre britannique de la mission, Heslop, consistant à entonner *God save the Queen* et à hisser le drapeau britannique eut le mérite d'émouvoir les agents⁸⁸⁰. Mais lors d'une visite à un maquis installé en Chartreuse l'opération séduction tourna court et une vive discussion s'installa : les agents britannique et américain ne concevaient pas la dualité des modes de lutte imposée par la ville d'un côté qui mobilise et attend et la montagne de l'autre qui abritent des jeunes combattants sans armes et sans véritable instruction militaire⁸⁸¹. Cette dualité pointée du doigt mettait en exergue la fragilité du Secteur I Grenoble/Basse-Romanche partagé entre deux revendications de commandement. Si l'A.S.-ville du Secteur I est bien une réalité, l'A.S. des cimes du même Secteur en est une toute autre.

⁸⁷⁸ Parachutée le 23 septembre 1943 par le B.C.R.A., elle est composée de Jean Rosenthal, représentant de la France Libre, Heslop (G.B.) et de Johnson pour les U.S.A. Henri Jaboulay, représentant de la R.I accompagne la mission en raison de sa connaissance du terrain. Sous les ordres de Michel Brault, Chef National du Service Maquis, il met en place les chefs départementaux, visite les camps et organise des filières pour amener les jeunes vers les maquis. Il parvient à alimenter et ravitailler les maquis de l'Ain, de Savoie et de Haute-Savoie, du Grésivaudan et du Vercors.

⁸⁷⁹ Commune de Theys, dans le massif de Belledonne dominant le Haut Grésivaudan et Grenoble.

⁸⁸⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

⁸⁸¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

La création de l'A.S. du Secteur V

Après la fusion des trois mouvements dans les M.U.R., les effectifs A.S. sont identifiés. Les nouveaux responsables parcourent le département pour mettre en place les chefs de Secteurs et de sous-Secteurs, sur le modèle de « Combat ». Henri Battail⁸⁸² « Barras » est alors chargé d'organiser les Secteurs du Grésivaudan et de l'Oisans. Dans l'Oisans et dans la Basse-Romanche le Secteur V, assez étendu, « [...] commence à Pont-de-Claix pour l'A.S.⁸⁸³ » et ne comprend pas Grenoble qui a déjà constitué sa propre unité. Au printemps 1943, Lucien Prunier « Pascal » qui est déjà en place, à la tête d'un Secteur de « Combat » est nommé responsable A.S. du sous-Secteur Jarrie/Vizille.

D'après Manoël⁸⁸⁴, c'est en 1942 qu'un premier noyau de l'A.S. se forme à Valbonnais avec une première sixaine dont le responsable est Marius Gallet, laitier de profession. L'A.S. reprend le même canevas que les sous-Secteurs de « Combat » alors que la création des maquis tendra à agrandir les territoires. A La Mure, l'ensemble du noyau initial rattaché à « Combat »

⁸⁸² Henri Battail est instituteur à La Tronche lorsque la guerre éclate. Capitaine de réserve il est mobilisé mais il est fait prisonnier. Il parvint à s'évader et à rentrer à Grenoble. En octobre 1940, il entre de plein pied dans le C.D.M. puis à l'O.R.A. La jugeant top attentiste, il passe à « Libération » dans lequel il exerce des responsabilités à l'échelle départementale. Lors de la formation des M.U.R., il passe à l'A.S. et est chargé d'organiser le Grésivaudan et l'Oisans. Recherché par la police allemande en novembre 1943, il se réfugie en Oisans, puis à Lyon où il est nommé par Descours, chef du Secteur A.S. de Givors. Fin juin 1944 il est rappelé au maquis dans l'Oisans. Source : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 14 juin 1973, 4 pages.

⁸⁸³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 14 juin 1973, 4 pages.

⁸⁸⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

passé à l'A.S. en mars 1943⁸⁸⁵, lors de la formation des M.U.R. même si la composition à trois mouvements semble théorique. Manoël devient chef A.S. du Secteur V à la pentecôte⁸⁸⁶. De nombreux sous-officiers viendront s'installer également formant un véritable territoire O.R.A. dans l'Oisans : « Rappelé le 1^{er} ou le 2 novembre 1943 [Socratof] s'installe à Villard Saint Christophe⁸⁸⁷ ».

Les autres s'implantent dans les communes et hameaux environnants notamment aux Traverses, à Pierre Châtel, à Roizon et à Corps. Ils sont chargés de recruter d'anciens militaires et d'organiser des stocks d'armes. Le responsable local de ce groupe O.R.A. est le lieutenant Franconie et il dépend de Seguin de Reyniès chef départemental O.R.A./A.S.⁸⁸⁸ C'est certainement sous son impulsion et en fonction de l'entente qui règne avec les responsables de l'A.S. locaux que la fusion entre les deux organisations deviendra effective.

⁸⁸⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁸⁸⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁸⁸⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁸⁸⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

78. Structure territoriale du Secteur V de l'A.S. de l'Isère en mars 1943

Unité	Lieu(x)	Responsable
Secteur	La Mure	Manoël
Sous-Secteur	Valbonnais	Bournay
Sous-Secteur	La Motte d'Aveillans	-
Sous-Secteur	Pierre- Châtel/Laffrey	-
Sous-Secteur	Corps	-
Sous-Secteur	Le Bourg d'Oisans	« Paradis »

Source : A.D. Isère 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

Dans le courant de l'année 1943, l'A.S. détermine ses Secteurs en fonction des contacts établis. Ce premier canevas sera mis à mal par les arrestations massives qui touchent le département en novembre 1943. Les unités territoriales, déjà fragiles, auront beaucoup de peine à conforter leurs emprises respectives.

Le territoire F.T.P. en milieu alpin

Ce n'est qu'au printemps 1943 que le F.N. s'implante dans les environs de La Mure par l'intermédiaire de Malburret mais « [...] au moment de l'A.S. M.U.R.⁸⁸⁹ ». Les premiers camps estampillés « F.T.P. » apparaissent à l'instauration du S.T.O. à partir d'avril 1943 dans la continuité. L'arrivée tardive du F.N., alors que les M.U.R. sont en place, ne permettra pas un essor important du mouvement. D'après Paul Billat⁸⁹⁰, c'est à la fin de l'année 1943 que les premiers groupes sont constitués formant ainsi le Premier Bataillon

⁸⁸⁹ A.D. Isère 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁸⁹⁰ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. P.C.F.-FRONT NATIONAL-F.T.P.F. dans la Résistance de l'Isère*, Les imprimeurs réunis, Sassenage, 1978, 218 pages.

F.T.P., homologué à partir du 11 octobre 1943⁸⁹¹. Le territoire du « Bataillon » comprend alors les communes de La Mure, de Susville, de La Motte d'Aveillans, de La Motte Saint Martin, de Cognet, de Notre Dame-de-Vaulx et de Pierre Châtel.

Des sabotages d'usines et de moyens de communication sont alors effectués sur leur territoire. Les voies ferrées de Grenoble/Veynes vers Vif⁸⁹² et de Saint Georges-de-Commiers/La Mure⁸⁹³ sont alors la cible des F.T.P. dès la fin de l'année 1943.

C. Les cimes à partir de janvier 1944 : les Secteur I et V

En 1944, la montagne constitue un territoire à part entière même si les nouveaux responsables de l'Oisans estiment disposer, dans l'organisation de leur territoire, de l'agglomération grenobloise, non sans heurts.

a. Le Secteur I : un territoire contesté

Le Secteur I en 1944 d'après « Lanvin »

Suite à la « Saint Barthélémy dauphinoise » le Secteur est décimé, complètement désorganisé. Seguin De Reyniès « Sylvain », responsable départemental de l'A.S., nomme alors André Lespiau « Lanvin » chef du Secteur I Grenoble/Basse Romanche le 20 décembre 1943⁸⁹⁴. Déjà rompu aux difficultés des organisations clandestines car il est depuis le mois de février/mars responsable du sous-Secteur de la Basse-Romanche du Secteur,

⁸⁹¹ Bulletin officiel des armées, janvier 1973.

⁸⁹² BILLAT (P.), *Op. Cit.*

⁸⁹³ BILLAT (P.), *Op. Cit.*

⁸⁹⁴ LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

« Lanvin » va reconstruire son Secteur grâce à l'expérience acquise et surtout en fonction de son aguerissement militaire. Organisé en trois sous-Secteurs correspondants globalement à l'organisation de l'espace, il comprend le sous-Secteur I de Grenoble commandé par « Sapin », le sous-Secteur II de la Basse-Romanche sous la responsabilité du lieutenant Belier puis le sous-Secteur III d'Uriage commandé, respectivement par le lieutenant Marcel, le lieutenant Lebreton puis par le lieutenant Menton⁸⁹⁵. A l'image des autres Secteurs de l'Isère et du Rhône, chaque commune possède un responsable A.S. D'après les sources consultées, André Lespiau est un personnage atypique. « Lanvin » est, d'après les sources, un personnage haut en couleur, belle gueule ; un meneur d'hommes. Chargé de reconstruire un Secteur complet de Résistance, « Lanvin » désirait posséder son maquis, son camp, comme tout chef (militaire) qu'il se doit :

« Et puis, je venais d'assister dans une clairière, au col des Ayes, à une magnifique prise d'armes au cours de laquelle, devant les compagnies Bernard et Stéphane rassemblées, les prestigieux brassards à tête de mort venaient d'être remis par le commandant Vauban, grand patron de l'Isère, à des jeunes du Grésivaudan... et je brûlais d'avoir une unité de maquis du secteur capable de rivaliser avec ces deux splendides formations⁸⁹⁶ ».

Dans sa lancée, « Lanvin » va construire son propre territoire en s'octroyant des unités territoriales déjà organisées par d'autres organisations, voire même par l'A.S.

La ville et la montagne : quelle unité ?

Des premiers balbutiements d'un refus encore disparate jusqu'au mois de novembre 1943, voire janvier 1944, Grenoble peine à trouver son unité, plusieurs mouvements ou organisations exerçant leurs autorités. Les nominations ayant été le fait de responsables différents, agissant pourtant de concert, au sein du même mouvement leur autorité à l'échelle départementale, les délimitations territoriales allaient souffrir de ces

⁸⁹⁵ LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

⁸⁹⁶ LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

initiatives peut être trop esseulées. En parallèle, les groupes des montagnes poursuivaient un développement autonome, ainsi la jonction de ces deux unités apparaît comme théorique. La nomination de « Lanvin » à la tête de ce Secteur n'allait pas clarifier la situation en janvier 1944. Le Secteur I de l'A.S. allait tenter de devenir hégémonique sur l'ensemble d'un vaste territoire comprenant Grenoble et les montagnes non sans heurts : « [...] le Secteur I F.F.I. de l'Isère, c'était Grenoble dont l'espace vital avait été étendu à la vallée de la Romanche à l'Oisans [...] »⁸⁹⁷. La préface de l'ouvrage de « Lanvin », rédigée par l'auteur en 1973⁸⁹⁸, insiste avec acuité sur quelques mises au point concernant son Secteur de commandement : étendue territoriale, unité de fait entre Grenoble et les cimes : « Mais le maquis de Grenoble, ce fut, nous le répétons avec force, le maquis de l'Oisans⁸⁹⁹ ». André Lespiau s'octroie la ville de Grenoble en ce sens qu'elle recouvre une véritable entité territoriale : « En tant que responsable de Grenoble, nous avons pris tout de suite nos responsabilités⁹⁰⁰ ». C'est avec une certaine provocation que l'étendue de son commandement est couchée sur le papier : « L'aire géographique de ce Maquis de Grenoble dans l'Oisans allait de Grenoble au Lautaret, de la Maurienne à la Matheysine, dépassant parfois les 'frontières' du secteur⁹⁰¹ ». Faisant référence aux commémorations et à la mémoire de la Libération « Lanvin » va plus loin : « Dans ce livre de quelques six cent pages, tout y est : notre vie de tous les jours, nos espoirs, nos succès comme nos revers, nos erreurs... jusqu'à la Libération par nous de Grenoble. Mais qui n'a pas libéré Grenoble aujourd'hui ? La vérité la voici [...] »⁹⁰².

⁸⁹⁷ A.D. Isère, 57J30. Secteur I, lettre de l'Association des Anciens et Amis des Maquis de l'Oisans adressée au maire de Grenoble le 7 novembre 1966.

⁸⁹⁸ LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

⁸⁹⁹ LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

⁹⁰⁰ LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

⁹⁰¹ LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

⁹⁰² LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

Les sources bibliographiques et archivistiques laissent apparaître de fortes ambiguïtés. En réponse Robert Favier « Mattras » responsable des G.F.-ville (comprenons Grenoble), nommé en janvier 1944 par le commandant Nal⁹⁰³, argue « [...] qu'il n'a jamais été intégré comme parfois l'a dit Lanvin comme chef du 5^{ème} bureau Secteur I. Il ne dépendait que de Nal, chef départemental du 5^{ème} bureau F.F.I. et avait l'équivalence d'un chef de Secteur [souligné dans le texte]⁹⁰⁴ ». Le même mois Georges Bois, « Sapin », était nommé responsable du sous-Secteur de Grenoble, avec pour mission de mettre sur pied la « section insurrectionnelle de ville »⁹⁰⁵ pour le compte du Secteur I commandé par « Lanvin ». Farsat⁹⁰⁶ indique quant à lui, dans une correspondance adressée à Aimé Requet⁹⁰⁷ qu'« en aucune façon, Lanvin ne doit confondre les courageuses troupes de l'Oisans et les G.F. de Nal-Requet et Paul Vallier [...]. Lanvin n'a jamais eu à ordonner des actions directes sur Grenoble⁹⁰⁸ ». La responsabilité de la ville est à nouveau contesté à « Lanvin », le « [...] dernier chef, le commandant Muet, lui ayant passé ses consignes en avril 1944⁹⁰⁹ ».

⁹⁰³ Chef départemental des Groupes Francs.

⁹⁰⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Favier recueilli le 13 juin 1974 par Suzanne Silvestre, 3 pages.

⁹⁰⁵ GIOLITTO (P.), *Histoire des Groupes Francs Grenoblois*, P.U.G., Grenoble, 2003, 195 pages.

⁹⁰⁶ Responsable du 4^{ème} bureau de l'A.S. départementale en 1943.

⁹⁰⁷ A.D. Isère, 57J30. Secteur I. Fonds constitué de pièces relatives aux Secteurs I et V de l'Oisans devant être dépouillé avec attention en raison des amalgames.

⁹⁰⁸ A.D. Isère, 57J30. Secteur I.

⁹⁰⁹ A.D. Isère, 57J30. Secteur I.

Pour résumer, d'après ces dépouillements, Grenoble, comme unité territoriale, est soumise aux autorités suivantes :

79. *Mouvements ou organisations exerçant leur autorité sur l'unité ville de Grenoble début 1944*

Mouvements ou organisations	Responsable	Nomination	Fonction
Groupes Francs	Robert Favier « Mattras »	Commandant Nal, responsable départemental des G.F.	Coups de main, sabotages, exécution, etc.
A.S.-ville	Marc Muet « Lafond »	« Vauban »	Mobilisation sédentaires, préparation du jour « J », aides aux maquis.
Sous-Secteur du Secteur I A.S.	Georges Bois « Sapin »		Création des groupes de sédentaires. Constitution de stocks d'armes et de denrées.

Sources : LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Favier recueilli le 13 juin 1974 par Suzanne Silvestre, 3 pages. A.D. Isère 57J50/2. Témoignage de Marc Muet recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 17 novembre 1973, 10 pages.

Alors que « Combat » est à l'origine du développement de tous ces Mouvements, *l'imbroglia* est criant ; l'unité fut impossible malgré le travail incessant de l'E.M. de l'A.S. de l'Isère. Rien, ni personne, n'aura empêché « Lanvin », pour le compte de son Secteur, de recruter puis de mobiliser ses sections B de Grenoble le 21 août 1944, veille de la Libération de la ville⁹¹⁰.

⁹¹⁰ A.D. Isère, 57J30. Secteur I, lettre de l'Association des Anciens et Amis des Maquis de l'Oisans adressée au maire de Grenoble le 7 novembre 1966.

« Lanvin » allait même étendre son territoire au détriment d'un Secteur voisin, le Secteur V-Oisans. La ville de Grenoble constitue un enjeu de premier ordre mais elle n'est pas la seule. Les montagnes attenantes subissent les mêmes conflits de personnalités. Soucieux de son « espace vital⁹¹¹ », Lespiau étendra son Secteur au détriment de ses voisins, notamment le Secteur V.

b. Le Secteur V

Le territoire du Secteur V en 1944

De 1943 à 1944⁹¹², après la dissolution de l'armée d'armistice, de nombreux officiers et de sous-officiers du 159^{ème} R.I.A. se retrouvent en Oisans. C'est le 30 mai 1944 que le commandant Mugnier « Clair », figure emblématique du 159^{ème}, arrive en Oisans à la tête du Secteur défini par l'O.R.A. et l'A.S. en 1943. C'est au sein du Secteur A.S. que le groupe O.R.A. s'intègre, en tant que « semi-G.F. ». Séparés en quelques groupes de sédentaires, ils sont « [...] toujours à disposition du Secteur⁹¹³ ». Au printemps 1944 l'O.R.A. et l'A.S. partagent donc le même territoire dirigé par Manoël.

⁹¹¹ A.D. Isère, 57J30. Secteur I, lettre de l'Association des Anciens et Amis des Maquis de l'Oisans adressée au maire de Grenoble le 7 novembre 1966.

⁹¹² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁹¹³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

80. Le Secteur V de l'A.S. de l'Isère au printemps 1944

Localités	Responsables	Observations
Pont-de-Claix	Le chef de gare et le docteur Chabanne	-
Jarrie	Lucien Prunier « Pascal »	Le responsable A.S. Grésivaudan/Oisans, Henri Battail, ancien instituteur de la localité a beaucoup d'anciens élèves : le recrutement est aisé.
Vizille	Duet	-
Séchilienne	Cret « Marignan »	Recrutement aisé pour les mêmes raisons qu'à Jarrie.
La Morte	Colonel Bouchet « Jules »	-
Nantes-en-Ratier	Vigne	-
La Motte-d'Aveillans	Martial Baret	-
La Mure	Manoël	-
Valbonnais	Bournay	-
Bourg d'Oisans	Joseph Perrin « Paradis », Camille Cret, Bellin	-
Livet-et-Gavet	Louis Fiat	Milieu socialiste et syndicaliste
Vaujany	Un couple	Exécutés par les allemands

Source : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 14 juin 1973, 4 pages.

« Jules » à la tête du Secteur V

Au printemps 1944 Manoël est affairé : il est chargé des aspects « civils » du Secteur et de la mise en place progressive des C.C.L. et des affaires civiles. A quelques mois de la Libération le Secteur sépare nettement les aspects civils des affaires militaires. C'est le colonel Bouchet, « Jules », ancien commandant de la base aérienne de Bron qui devient le commandant militaire du Secteur V. Pourchassé pour faits de résistance à

Na(illisible)oule⁹¹⁴, il est obligé de se réfugier chez un camarade de l'armée de l'air à Lamorte. Rapidement mis en contact avec les responsables du Secteur, il est présenté à « Vauban », responsable départemental de l'A.S. puis nommé. Pressenti pour reprendre le flambeau après la mort De reyniès, responsable F.F.I. de l'Isère, au début du mois de mai 1944, il refuse arguant qu'il ne connaît que son Secteur⁹¹⁵. Mais le 30 mai l'E.M.D.-F.F.I., par l'intermédiaire de « Bastide », nomme un ancien camarade du 159^{ème} R.I.A., le capitaine Mugnier « Clair », responsable militaire du Secteur V. Bouchet « [...] devient commandant territorial des Secteurs IV et V⁹¹⁶ ». Curiosité dans le département, cette attribution territoriale, est, selon les sources, unique.

Les confrontations territoriales entre les deux Secteurs

Toutes les sources convergent et assurent les mêmes données quant à la limite du Secteur I qui s'étend « [...] jusqu'à Bourg d'Oisans où commençait le Secteur V⁹¹⁷ ». Cette localité demeure très active et demeure un Centre névralgique, dirigé par « Paradis », pour le Secteur V. Mais à partir de janvier 1944 le Secteur I voisin est « [...] successivement agrandi au détriment du sous-Secteur de 'Paradis' et du secteur de La Mure⁹¹⁸ ». Les responsables du Secteur V s'estimèrent pillés par les troupes du Secteur I, par des

⁹¹⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁹¹⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁹¹⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁹¹⁷ A.D. Isère, 57J30. Secteur I, lettre de l'Association des Anciens et Amis des Maquis de l'Oisans adressée au maire de Grenoble le 7 novembre 1966.

⁹¹⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

prélèvements sauvages et des réquisitions, notamment de véhicules⁹¹⁹. A l'été 1944, le Secteur I, pour des raisons tactiques selon « Lanvin » s'octroya de fait une partie du Secteur VI, dans sa partie montagneuse de Belledonne, une partie de l'Oisans et envoya même des sections jusqu'au Secteur IV du Trièves⁹²⁰. Après la Libération, sous le terme générique « du Maquis de l'Oisans », les amalgames entre les Secteurs I et V démontrèrent l'illogisme du découpage des Secteurs de montagne en Isère :

« C'est après la Libération également que le Secteur I s'est abusivement approprié le titre de Maquis de l'Oisans. Cela en est si vrai qu'au début, il prenait encore la précaution de citer 'LES Maquis de l'Oisans' au pluriel et de distinguer par des parenthèses leurs références aux Secteur I et Secteur V, ce qui est facile à prouver⁹²¹ ».

Nommé en mai 1944, chef F.F.I. du département de l'Isère, Alain Le Ray n'ignorait rien de ces problèmes territoriaux et se rendit lui-même en Oisans pour tenter de régler les différents entre les responsables des Secteur I et V. Il attribua, dans une logique tactique les zones d'opérations en fonction des effectifs et de leur armement⁹²². Ainsi la Haute Romanche et l'Eau d'Olle passèrent au Secteur I non sans provoquer l'amertume des responsables d'un Secteur V déjà bien moins équipé en armes. Il avait même envoyé Henry Ripert coordonner les actions respectives des Secteurs, entreprise difficile qui resta somme toute théorique⁹²³.

⁹¹⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

⁹²⁰ « Extensions progressives des zones contrôlées par le maquis de Lanvin du Secteur 1 », carte dressée in : LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.

⁹²¹ A.D. Isère, 57J30. Secteur I. Correspondance entre Joseph Perrin, responsable A.S. du Bourg d'Oisans, sous-Secteur du Secteur V, et le maire de Grenoble, 17 novembre 1967, 2 pages.

⁹²² MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

⁹²³ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

Lors des combats pour la Libération, comme pour leurs homologues du Troisième Bataillon de Chartreuse, les opérations changent de nature, en partenariat avec l'A.S. : les lieux d'interventions répondent aux impératifs stratégiques immédiats. Ainsi le rayon d'action s'étend jusqu'aux communes du Trièves en coopération avec les éléments du VIII^{ème} Bataillon F.T.P. formé tardivement. De juin à août 1944, les opérations menées le long de la R.N. 75, en provenance de Gap indiquent que les Groupes ou les Détachements sortent peu à peu de leur territoire à l'heure de l'insurrection. A l'été 1944, les Bataillons F.T.P. du Trièves et de la Matheysine participent de concert aux opérations de guérilla, unissant le destin de leurs territoires respectifs. Créé à l'aube de l'été 1944, le Bataillon du Trièves est marqué par l'influence du I^{er} solidement intégré.

La représentation cartographique⁹²⁴ des actions menées de 1943 à l'été 1944 montre le passage d'une résistance à l'écho local très prononcé à une résistance qui lance une guérilla au grand jour agrandissant son territoire qui aura tendance à se diluer en fonction des événements : « Il faut toutefois rappeler que dans ce secteur des contacts furent établis avec les formations A.S. Ils facilitèrent les opérations de sabotages et de guérillas⁹²⁵ ». Ainsi à partir du mois de mai 1944, les opérations de sabotages sont exécutées en fonction des ordres donnés par l'E.M.D.-F.F.I.

Pour le Centre de Grenoble il fut parfois difficile de gérer et d'articuler les territoires entre eux même s'ils furent complètement intégrés aux prérogatives de l'E.M.D.-A.S. ou F.T.P. Des territoires plus lointains, liés historiquement à la Savoie ou au département de l'Ain, furent en ce sens encore plus difficilement maîtrisables. Ces territoires, partagés entre deux autorités, allaient parfois servir de réelles interfaces permettant les échanges ou des complémentarités bienheureuses. De plus des organisations, d'un type différent, vinrent se greffer aux cadres isérois. Les réseaux trouvaient une réelle assise à leur objectifs.

⁹²⁴ Voir Atlas

⁹²⁵ BILLAT (P.), *Op. Cit.*

III. L'ISERE DE LA TRANSGRESSION CRISTALLISE DES INITIATIVES CONNEXES

A. Diversités des Réseaux en Isère

De Réseaux en sous-Réseaux, les Alliés ou la D.G.S.S. tentèrent de couvrir l'ensemble du territoire métropolitain en s'appuyant sur leur propre découpage. En Isère, comme dans les autres départements, des Réseaux s'implantent. En raison de sa configuration topographique, de ses voies de communication et de sa situation, entre Lyon et les Alpes, l'Isère accueille une nébuleuse de Réseaux et d'agents qui sauront exploiter les jalons posés par les Mouvements.

a. Diversités et nébuleuse des Réseaux dans l'agglomération grenobloise

En Isère, l'implantation des Réseaux est d'abord urbaine. L'agglomération grenobloise compte la majorité des agents recensés par les sources. Selon Jacques Mitzné, les Réseaux, en tout cas à Grenoble et dans les environs, ont commencé à être actifs entre la fin de l'année 1941 et le début 1942⁹²⁶. Les premières actions, avant le renseignement, c'est-à-dire avant les occupations, consistaient alors à se procurer des faux papiers et à venir en aide à tous les réfugiés. Le Réseau « F.2 », qui comporte cinq branches, avec des missions particulières basées deux d'entre-elles à Lyon. Elles étendaient alors leur toile sur le Dauphiné, jusqu'aux frontières suisse et italienne. Grenoble devient un relais, une porte de sortie vers la Suisse.

Tous les témoignages évoquent un « petit monde »⁹²⁷ de réfugiés : alsaciens-lorrains, luxembourgeois, belges, polonais. Officiers, hommes

⁹²⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

⁹²⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

d'état, diplomates, simples citoyens, tous se côtoient à Grenoble et dans les environs. Certains ont réalisé leurs études dans la ville, d'autres cherchent la proximité de la Suisse. Enfin le contexte de Zone Libre puis la relative quiétude de cette partie de France sous Occupation italienne font de Grenoble une terre d'accueil.

81. Liste des principaux réseaux implantés en Isère d'après la liste des adhérents
d'une association non nommée⁹²⁸

Nom du réseau	Effectif
F.2	21 %
Corvette	19 %
Gallia	16 %
Jacques	7.5%
Reims	6 %
Alliance	6 %
Marco Polo	4 %
Goélette	4 %
Andromède	3 %
Azur	3 %
Base E	2 %
Brutus	2 %
Kasanga	2 %
Cotre	0.5 %
Andalousie	0.5 %
Phalanx	0.5 %
C.N.D.	0.5 %

⁹²⁸ Cependant nous avons pu, à partir d'une liste d'adresses, proposer quelques traits caractéristiques de l'activité des Réseaux dans le département. Ce document qui est postérieur aux années de guerre, semble dater, au plus tard de 1969. Il comporte les noms des membres d'une association qui n'est pas précisée. Elle a pour intérêt de regrouper tous les réseaux ; ainsi nous avons pu établir une cartographie assez précise de leur activité même si le crédit apporté à la permanence des domiciles des agents est assez mesuré vu l'écart chronologique : la variable de la mobilité n'a donc pas pu être prise en compte. Cependant nous retiendrons les grandes tendances qui tendent à ressortir suite à l'établissement d'une cartographie précise.

Mission Jean	0.5 %
Bordeaux-Loup	0.5 %
Mathilda	0.5 %
Brick	0.5 %
Ajax	0.5 %
Total	100 % (201 membres)

Source : A.D. Isère, 57J12

Grenoble, est un point de chute pour les réfugiés étrangers, Belges et Polonais notamment, persécutés dans leurs pays respectifs. Un Bureau Belge d'Assistance ouvre même à Grenoble, et, par la mutualisation des ressources, cet organisme propose des logements, voire des emplois aux réfugiés qui s'y retrouvent régulièrement⁹²⁹. Les contacts se nouent, les affinités se créent entre ces persécutés partageant les mêmes douleurs. Victor Werner, « Madeleine »⁹³⁰, officier belge recherché par la Gestapo, doit quitter son pays précipitamment avec un alibi classique protégeant sa famille. Arrivé à Grenoble vers le mois de mai 1942, il devient chef du Réseau belge « Sabot » pour la Région de Grenoble (D2)⁹³¹. Le Réseau se spécialise dans l'acheminement de courriers, le passage d'agents spéciaux vers l'Espagne et la Suisse. Il fournit également une véritable aide aux personnes de confession juive. « Madeleine » entraîna rapidement dans son sillage des individus rencontrés dans le cercle du Bureau Belge. Jacques Mitzné, entre progressivement dans son Réseau, et, il est chargé, au début, de rendre de menus services non sans la méfiance du chef de Réseau qui chercha alors à éprouver une future recrue. Les filières s'organisent pour aider des réfugiés Belges, des Polonais, des personnes de confession juive. Les laissez-passer, les divers certificats permettent de transiter vers la Suisse ou de se fondre dans l'anonymat de la ville. L'ensemble de l'organisation du Réseau repose sur les capacités d'une grande agglomération. Les imprimeurs de la rue de Turenne impriment sans relâche de nombreux « vrais-faux » documents, le magasin « Les galeries ménagères » de la place de Claveyson sert de boîte aux lettres,

⁹²⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

⁹³⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

⁹³¹ ⁹³¹ FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.

la Croix Rouge polonaise, installée à La Tronche en périphérie de Grenoble, distribue des fonds et des faux certificats de baptême grâce à la complicité d'un abbé⁹³². Ce Réseau n'est pas le seul à se servir de Grenoble comme véritable base. Le Réseau « Périclès » s'implanta à Grenoble au printemps 1943. C'est le colonel Lagarde, organisateur du Réseau venu de Lyon, qui contacta Izaure Luzet, pharmacienne à Grenoble. Ayant déjà librement aidé des familles juives puis fait échapper un jeune ami assigné au S.T.O. lors de son départ, elle accepta de rentrer dans ce Réseau sous le pseudonyme de « Claude »⁹³³. « Périclès » disposait de maquis, ainsi « Claude » fut chargée de trouver des tickets d'alimentation et des fournitures (chaussures, vêtements et couvertures)⁹³⁴. Et comme pour le Réseau « Sabot », le pensionnat Notre Dame de Sion du Pont-de-Claix joua un rôle primordial. En accord avec les mères supérieures, des familles juives complètes furent hébergées, nourries et envoyées vers des pays accueillant.

« Corvette », « Gallia », « Marco Polo », entre autres sont très bien implantés à Grenoble. Même l'Occupation allemande n'entrava pas leurs activités malgré les nombreuses arrestations. Grenoble est un véritable point d'articulation pour les Réseaux qui s'appuient sur une vaste nébuleuse d'agents occasionnels :

« Les P0 étaient des agents occasionnels, sur lesquels nous savions pouvoir compter 'occasionnellement'. Sauf exceptions, les auxiliaires qui appartenaient à d'autres organisations n'étaient pas immatriculés au réseau⁹³⁵ ».

C'est non sans polémique que Jacques Mitzné évoque le fait qu'en juin 1944, Pierre Fugain, du Réseau « Reims-Coty », bien implanté à Grenoble, fit homologuer deux cent agents car « [...] Londres payait les

⁹³² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

⁹³³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Izaure Luzet recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1976, 5 pages.

⁹³⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Izaure Luzet recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1976, 5 pages.

⁹³⁵ FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.

réseaux en fonction du nombre d'agents⁹³⁶ ». Mais Jacques Mitzné nuance ce chiffre et précisa dans son témoignage que « Beaucoup ont rendu certes de petits services mais sans être des agents réellement : liaisons occasionnelles, etc...⁹³⁷ ». Si la ville de Grenoble regroupe le plus grand nombre d'agents et sert de porte de sortie vers la Suisse, elle n'a pas totalement l'apanage de l'intérêt des Réseaux. Les zones rurales jouèrent également un rôle important.

b. Les Réseaux primitifs en Bas-Grésivaudan

Selon Pierre Deveaux, c'est dès le printemps 1941 que Gaston Valois entra en contact par l'intermédiaire de l'ancien sénateur Léon Perrier⁹³⁸ avec le Réseau « Carte-Frager » basé à Antibes. Initialement l'œuvre du peintre Girard (Carte), d'Henry Frager (Paul), ingénieur alsacien et du docteur Levy, ce premier cercle d'amis sera rapidement rejoint par Pierre-Guillain de Bénouville et suscita l'intérêt du S.O.E. Marcel Ruby⁹³⁹ a établi que le Réseau n'avait été véritablement constitué qu'en septembre ou octobre 1941, suite à l'arrivée de Francis Bazin (Olive), agent du S.O.E.-F., par mer à bord du « *Fidelity* ». C'est donc *a priori* vers la fin de l'année 1941 que Gaston Valois est chargé d'implanter le sous-réseau « Jean-Marie » dans le Bas-Grésivaudan avec des objectifs précis⁹⁴⁰. Avec l'aide du docteur Carrier, il recrute des agents dont le rôle exact n'a pas pu être précisé. Marcel Mariotte et Jean Valois, tous deux étudiants en médecine, servent d'agents de liaison avec Lyon.

⁹³⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

⁹³⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

⁹³⁸ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

⁹³⁹ RUBY (M.), *La guerre secrète : les réseaux Buckmaster, France-Empire, Paris, 1985, 275 pages.*

⁹⁴⁰ Que les sources taisent.

Nous savons seulement que l'un d'entre eux, fut envoyé à Toulon pour observer les mouvements de la flotte. C'est dans le courant du mois de mars 1942, qu'un agent recruté par Gaston Valois, Auguste Lèche (Christian), accueille et guide des agents du S.O.E. venus en reconnaissance choisir des terrains de parachutages dans les environs de Tullins et de Saint Marcellin. Au printemps 1942, Girard, pour des raisons de sécurité, déplace son P.C. à Tullins dans la maison même de Gaston Valois pour diriger le Réseau. Il déménage à nouveau en Haute-Savoie pour être démantelé à la fin de l'année 1942.

C'est peu de temps avant l'arrivée des Mouvements que le Réseau trouva auprès de nos médecins un véritable appui dès le printemps 1941. Dans ce cas le Réseau a trouvé une assise constituée par le terrain vécu de confrères qui lui offrirent des personnes de confiance et une connaissance de leur « pays ».

B. Le cadre départemental isérois marque le territoire des Réseaux

a. Des relations obscures entre les Réseaux et les Mouvements

Les sources consultées, et plus particulièrement les témoignages recueillis par Suzanne Silvestre⁹⁴¹ regorgent de mentions, brèves, des liens entretenus avec les Réseaux. Si l'orientation des entretiens est nettement dévolue au département de l'Isère, au sens large, les acteurs évoquent sobrement, de manière pudique et circonstanciée, souvent brouillée, leurs rapports avec des agents dans la plupart des cas inconnus, ou avec « un fort accent ». Ces aspects, parfois en rapport avec l'obtention de sommes d'argent, restent alors peu développés.

A Voiron, Georges Frier, responsable M.U.R. du Secteur II de Chartreuse, assure son autorité sur un territoire maîtrisé dans son ensemble. Néanmoins, il évoque une liaison avec le réseau « Corvette » à Grenoble sans

⁹⁴¹ A.D. Isère, 5750/1 et 57J50/2.

en préciser les motivations réciproques ; renseignement ? Appui de filière d'évasion ? Ses interlocuteurs sont français et possèdent des contacts à Beaurepaire, plaque tournante du réseau « Jockey » du S.O.E. en 1943. Sans préciser les raisons ni les interlocuteurs, on lui confia un agent anglais de l'I.S. par un intermédiaire obscure⁹⁴². Hébergé pendant un mois à son domicile, les M.U.R. fournirent faux papiers, vêtement et surtout un refuge à l'hospice des vieillards de Saint Geoires-en-Valdaine, avec l'accord de la mère supérieure, institution remarquée par les Mouvements pour son isolement et par la dévotion des sœurs⁹⁴³.

Au début de l'année 1944, le Secteur VII « Rhône-Isère » tenta de rentrer en contact avec Londres ou Alger pour obtenir des armes par parachutage. Avec l'I.S., les relations fonctionnent convenablement. Ils reçoivent des armes sur un terrain de Trept, le radio (Bados), venu de Lyon est toujours présent lors des opérations. Mais, selon Marcel Berrier, président du C.L., c'est avec un obscur « [...] service de renseignements américain (réseau Jacques)⁹⁴⁴ » que des fonds arrivent. Le responsable M.U.R. du Secteur, Ivanof, estime que « L'américain » « [...] prit une part active à la vie du Secteur⁹⁴⁵ ». Installé à Saint André-le-Gaz, le personnage parcourt en cette année 1944, une zone qui s'étend de Lyon jusqu'au massif de la Chartreuse, en alternant avec son G.F., selon Alban Fagot, actions de sabotage et fêtes arrosées en présence de filles⁹⁴⁶. C'est sous différents vocables : « Georges l'américain », « Jacques l'américain », « Georges 43 », « Georges K. », dont l'appartenance à l'O.S.S. ou au S.O.E.⁹⁴⁷ varie selon les sources, qu'il participa

⁹⁴² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Frier, assisté de monsieur Fiard, recueilli par Suzanne Silvestre le 7 mars 1975, 9 pages.

⁹⁴³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Georges Frier, assisté de monsieur Fiard, recueilli par Suzanne Silvestre le 7 mars 1975, 9 pages.

⁹⁴⁴ A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère*, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

⁹⁴⁵ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, Op. Cit.

⁹⁴⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

⁹⁴⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

à la réunion du 9 juin 1944, au fort du Saint Eynard, réunissant tous les acteurs du Secteur II de l'A.S. de Chartreuse. Avant l'insurrection finale, les forces en présence (F.T.P., A.S., G.F., groupe du fameux « agent ») se concertèrent pour définir les territoires d'opérations en prenant en compte ce mystérieux groupe qui avait élu domicile dans le massif :

« Un tout petit groupe autonome en tout cas qui pille un château à Chailles et désosse le groupe de fusilliers-marins de Paul Weill en captant certains d'entre-eux par l'attrait de l'argent, des bons repas et des filles⁹⁴⁸ ».

Outre ces corrélations ponctuelles, parfois mystérieuses, les Réseaux et Mouvements s'imbriquèrent fortement.

b. Mouvements Isérois et Réseaux

A Grenoble, Georges Bois, directeur du gymnase municipal, accueille dans l'établissement les membres fondateurs de « Combat » et dissimule le matériel du groupe : ronéos, tracts. Plaque tournante du Mouvement, les allées et venues de cet espace public n'attirent pas l'attention. Par des connaissances personnelles, Georges Bois est en contact avec le colonel Layonerie (Mont Blanc), chef du réseau « Gallia ». Ce dernier n'hésite pas à orienter des recrues potentielles vers le Mouvement « Combat »⁹⁴⁹. Les nouveaux membres du Mouvement pourront néanmoins garder un pied dans le réseau en rendant « des services [...] »⁹⁵⁰. D'autres réseaux, non identifiés par Georges Bois, vinrent à la rencontre du noyau primitif de « Combat » qui assura un véritable service de boîte aux lettres. Les Réseaux étaient en effet

⁹⁴⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Paul Weill recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1975, 10 pages.

⁹⁴⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Georges Bois « Capitaine Sapin », recueillis par Suzanne Silvestre le 4 juin 1965, 6 pages et le 8 mars 1979, 11 pages.

⁹⁵⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Georges Bois « Capitaine Sapin », recueillis par Suzanne Silvestre le 4 juin 1965, 6 pages et le 8 mars 1979, 11 pages.

branchés sur le deuxième bureau de l'A.S., les renseignements affluaient par l'intermédiaire du groupe du gymnase⁹⁵¹.

Parfois des personnes recherchées tentent d'établir le contact avec les réseaux. A Grenoble, Jacques Mitzné, du Réseau Belge « Reims-Sabot », est sollicité par une communauté de belges et de polonais réfugiée à Grenoble afin d'obtenir de faux papiers ou des certificats de travail⁹⁵². Par un intermédiaire, il entre en contact avec « Beaumont », responsable de « Libération » pour l'Isère, dans le but de trouver des appuis. Le Mouvement fut à même de proposer ses services et d'accueillir des personnes recherchées, orientées par le Réseau, dans son maquis de Corenc en 1943.

Lorsque les liens furent aussi tenus, des Secteurs de Résistance A.S. impliquent dans leur fonctionnement une mission spécifique à un membre chargé des relations avec les Réseaux. Dans le Viennois, l'organigramme du Secteur VI « Rhône-Isère » fait apparaître Raoul Sondaz comme étant chef des sous-Secteurs A.S. et chargé des « Relations avec l'I.S.⁹⁵³ ». Son épouse, Léa Sondaz, est quant à elle un agent du Réseau « Alliance »⁹⁵⁴ qui dépend de l'I.S. Lors du premier parachutage I.S. destiné à « Libération »⁹⁵⁵ sur « Villars » en août 1942, Raoul Sondaz fit partie de l'équipe chargée de récupérer le matériel⁹⁵⁶. Les corrélations entre les Mouvements et les Réseaux furent parfois très étroites, allant jusqu'à se confondre : « [...] quand on tire le fil par le biais d'un Réseau, d'un Mouvement, d'une organisation militaire, ce sont toujours les mêmes noms qui se retrouvent immanquablement⁹⁵⁷ ». Paul Gariboldi, chef du fameux G.F. « Paul Vallier » de l'A.S. de l'Isère était même

⁹⁵¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Georges Bois « Capitaine Sapin », recueillis par Suzanne Silvestre le 4 juin 1965, 6 pages et le 8 mars 1979, 11 pages.

⁹⁵² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Mitzné recueilli par Suzanne Silvestre le 19 novembre 1966, 7 pages.

⁹⁵³ A.D. Isère, 57J27. Cadres du Secteur VI « Rhône-Isère » à l'automne 1943.

⁹⁵⁴ A.D. Isère, 57J12

⁹⁵⁵ VISTEL (A.), *Op. Cit.*

⁹⁵⁶ VISTEL (A.), *Op. Cit.*

⁹⁵⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Crozet recueilli par Suzanne Silvestre le 16 février 1967, 8 pages.

un P.O du Réseau « Sabot »⁹⁵⁸. Il est alors manifeste que les liens et les engagements familiaux au sein de Mouvements servirent de cadre aux Réseaux, à la recherche de complices éprouvés et ayant une très bonne connaissance du terrain. Ainsi le territoire créé en Isère par les Mouvements allait, dans certains cas, servir de cadre aux Réseaux.

c. Le réseau « Jockey », trait d'union de territoire

Si des Secteurs jouent un rôle d'interface et de plaque tournante, les sous-Secteurs participent également, à leur mesure, à lier les territoires, voire à les articuler. Des bourgs, de par leur caractère ouvert (voies de communication, orographie, articulation coutumière entre espaces devenus territoires), sembleraient avoir été propices à l'installation de cellules membres de Réseaux. Répondant à ces critères, le sous-Secteur de Beaurepaire représente un cas typique de l'articulation entre la Résistance intérieure et les missions en France du S.O.E. Francis Cammaerts « Roger » est parachuté en France en mars 1943, il est chargé par la *French Section* du S.O.E. de trouver des terrains de parachutages dans tout le Sud Est de la France, de Cannes à Lyon, en passant par les Alpes et le Vercors. Par un intermédiaire, il entre en contact avec Georges Berruyer « Bébé », alors chef de groupe à Beaurepaire qui accepte d'engager « [...] son groupe dans l'aventure d'un vaste réseau connu désormais sous le nom de Réseau Jockey⁹⁵⁹ ». Les missions de « Roger » consistaient à recevoir des parachutages d'armes et d'explosifs afin d'entraîner les maquis à la guérilla. La cellule de Beaurepaire fit homologuer environ trois terrains par Londres et reçut une quinzaine de livraisons. A la veille de l'insurrection de l'été 1944, la cellule du réseau « Jockey » prenait une place prépondérante dans l'organisation de la Résistance dans cette région. A mi-chemin du Vercors, de la Drôme de par la

⁹⁵⁸ FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.

⁹⁵⁹ CHARAMEL (J-M.), *Beaurepaire, les années terribles, 1939-1945*, ville de Beaurepaire, Beaurepaire, 1983, 119 pages.

réception du commandant Noir⁹⁶⁰ et ouvrant la voie sur Lyon, Beaurepaire constituait une plaque tournante de la Résistance. Le Réseau Buckmaster, sensible à ces arguments, contribua à faire du groupe de Beaurepaire un réel relais pour une partie importante de R.1.

d. De « Sabot » à « Coty », un territoire singulier

A la fin de l'année 1941, le Réseau « Sabot », fondé par le Belge William Ugeux « Berthier », est fortement implanté dans le Sud-Est de la France. Le P.C. est mobile et des antennes assurent une forte présence notamment sur trois départements : le Rhône, dénommé D.1⁹⁶¹ (Siège Lyon) avec, à sa tête, Georges Oreel. L'Isère (D.2, siège Grenoble) avec Victor Werner et enfin la Drôme (D.3, siège Valence). Des Régions sont formées ; « Delly », contraction de « de Lyon » s'étend de « Nancy à Avignon, de l'Ardèche aux frontières orientales⁹⁶² », soit les frontières suisses et italiennes, selon Pierre Fugain « Mickey ».

82. Georges Oreel, chef du réseau jusqu'au 30 mai 1944



Source : FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.

⁹⁶⁰ Chargé de coordonner la guérilla du Nord de la Drôme, de l'Isère et du Vercors.

⁹⁶¹ Voir, en fin de volume, les définitions des territoires, page 820.

⁹⁶² FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.

Lorsque les Allemands envahissent la Zone Sud, le réseau comptait alors sept Secteurs dans cette zone. De novembre 1942 à mai 1944, le Q.G. national du réseau se situe à Chambéry alors que Grenoble devient le Centre Régional de « Delly ». Pour des raisons de sécurité, le réseau change de nom au début de l'année 1944, et prend le nom de « Coty ». Le réseau, en mai 1944, dispose d'un véritable territoire, il recouvre alors une réalité nationale et était divisé en 8 Régions⁹⁶³. Ces Régions sont elles mêmes divisées en Secteurs et en sous-Secteurs. Mais en mai 1944, le Q.G. de Chambéry est démantelé par les policiers du S.D., peu d'agents parvinrent à échapper aux arrestations⁹⁶⁴. Par courrier du 10 juin 1944, Emile Souweine « Yves, Joséphine » informe le B.C.R.A. de sa prise de commandement. De fait, Grenoble, outre sa fonction de Centre de Delly, devient Q.G. national du réseau : « [...] les directions nationales et régionales se confondirent souvent commandées par les mêmes chefs. Cette bivalence fit de Delly une région particulièrement importante⁹⁶⁵ ». Ce territoire singulier, fut proche des structures des Mouvements isérois. Le Centre, Grenoble, recouvrait une réalité nationale et non pas uniquement le département.

C. Des territoires dynamiques

Parfois des impératifs géostratégiques furent à l'origine de la création de Secteurs ou de sous-Secteurs notamment à l'été 1944. Le cloisonnement du strict territoire isérois tendait alors à s'effacer devant la progression des Alliés et les changements dans les modalités de la guérilla.

⁹⁶³ FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.

⁹⁶⁴ FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.

⁹⁶⁵ FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.

A partir du mois de juin 1944, le Sud du département de l'Isère est en ébullition. Le Secteur IV de l'A.S., au pied du Vercors, a alors un rôle double à jouer. Il constitue la ligne de défense orientale du plateau, les Pas sont gardés et les groupes mobilisables en cas d'attaque du Vercors. En attente d'un débarquement Alliés par le Sud, le Secteur est chargé de surveiller les cols de la R.N. 75, en cas de replis allemand et de faciliter l'avance éventuelle des Alliés. Ne pouvant pas assumer pleinement ces rôles, d'autant qu'ils sont mal armés, l'E.M.D.-F.F.I. de l'Isère représenté par le capitaine Alain Le Ray tenta de mettre la main sur un Secteur Nord des Hautes-Alpes, département limitrophe, chargé de surveiller également la R.N. 75 et la Route Napoléon, la R.N. 85. C'est directement la R.1 qui donna son accord le 6 juillet 1944 au capitaine pour former un Secteur VII de l'A.S. de l'Isère, sur le territoire des Hautes-Alpes⁹⁶⁶. Deux sous-Secteurs furent formés : celui de Lus et le sous-Secteur du Dévoluy non sans froisser le colonel Terrasson-Duvernion, responsable du Secteur E des Hautes-Alpes correspondant à cette nouvelle mainmise iséroise.

Depuis octobre 1943, ce militaire dirigeait une centaine de maquisards O.R.A. avant de prendre la tête du Secteur. Mais la proposition financière de l'Isère parvint à infléchir les susceptibilités. Le Ray versa alors la somme de 250 000 francs⁹⁶⁷ au maquis et pu ainsi contrôler ce Secteur E des Hautes-Alpes devenu Secteur VII de l'A.S. de l'Isère au début du mois de juillet 1944.

⁹⁶⁶ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

⁹⁶⁷ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

Raymond Baroo, affecté à la base aérienne de Bron en 1940, en congé d'armistice en 1942, intègre la R.1 au 5^{ème} bureau en tant que chef régional des G.F. de la Région :

« Je soussigné, Commandant Duvernois (Mohler Charles) ex-chef national adjoint des groupes Francs certifie que : Monsieur Baroo Raymond dit Taurus m'était depuis janvier 1943, adjoint en qualité de Chef régional G.F. (5^{ème} bureau P) et ce pour les Dix départements de la Région lyonnaise⁹⁶⁸ ».

Multipliant ses contacts et ses activités, sans relâche, il était déjà recherché à Lyon et lors d'une liaison à Paris il fût arrêté en février 1943. Libéré dans des conditions non élucidées, voire « [...] miraculeuses [...] »⁹⁶⁹ mais définitivement « grillé » à Lyon, il vint s'installer à Pont-Evêque avec sa famille laissant ses responsabilités. Bénéficiant d'un poste d'ingénieur des Eaux et Forêts dans le Viennois, l'autorisation officielle de circulation lui permet de se rendre compte que de très nombreux réfractaires avaient trouvé refuge dans les exploitations agricoles et forestières visitées. Notons que l'organisation du Secteur VI « Rhône-Isère » de Vienne aura permis de diriger de nombreux jeunes réfractaires « au vert » dans ces pays de collines et de forêts dès le début de l'année 1943. Décidé à poursuivre la lutte il obtint l'adhésion de ces jeunes, s'entoura de cadres dès mars-avril 1943. Disséminés dans le Viennois, sans véritables attaches liées à un Mouvement en particulier, la personnalité de Raymond Baroo allait permettre en quelques mois, la création d'une véritable unité, d'ailleurs incorporée dans l'armée régulière⁹⁷⁰.

⁹⁶⁸ Collection privée. Attestation de Charles Mohler, Lyon le 17 novembre 1944.

⁹⁶⁹ Collection privée. Mémoire de proposition pour la Légion d'honneur rédigée par Albert Lécivain Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), 10 septembre 1953.

⁹⁷⁰ Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?).

Au mois de mars, mais plus vraisemblablement en avril ou en mai, sous son nouveau pseudonyme « Kléber », Raymond Baroo dispose de deux officiers, de 17 sous-officiers et de 101 ou 131⁹⁷¹ « Partisans ou Maquisards⁹⁷² ». Les effectifs croissent très rapidement et dès le mois de mai 1944, le groupe « Kléber » est composé de 13 Officiers, de 20 ou 29 sous-officiers⁹⁷³, dont deux médecins, et de 361 hommes de troupes. Ainsi jusqu'au mois de juillet 1944 inclus, « Kléber » rassemble un effectif total porté à 462 individus.

Sédentaires, encore attachés à leurs exploitations et à leurs refuges, les « Kléber » marquent désormais un territoire comportant 32 communes « [...] situées à l'Est de Vienne⁹⁷⁴ ». Les actions de guérilla ne furent pas la priorité⁹⁷⁵ en ce début d'été 1944 ; mais créé rapidement, ce groupe pratiquement autonome, était désormais organisé, hiérarchisé. Les effectifs croissants et le débarquement allaient donner un véritable rôle à ce groupe spontané mais isolé. Les impératifs d'intendances et géostratégiques étaient devenus si prégnants qu'un territoire allait être formé : le sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône : « Le 'Commandant' Gavignaud et les troupes Valmy-Kléber rattachés à rien, finalement intégrés dans les F.T.P. de la région lyonnaise - en juillet 1944 -⁹⁷⁶ ».

Au premier juillet 1944, le sous-Secteur III compte 17 officiers dont 2 médecins, 38 sous-officiers et 407 hommes de troupe⁹⁷⁷. Le groupe de « Valmy » qui a établi son camp à proximité n'est pas encore incorporé. Mais

⁹⁷¹ Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?). Document fortement détérioré rendu partiellement illisible.

⁹⁷² Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?).

⁹⁷³ Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?). Document fortement détérioré rendu partiellement illisible.

⁹⁷⁴ Collection privée. Citation à l'ordre de l'armée rédigé par Lécrivain-Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), Lyon le 15 mars 1945.

⁹⁷⁵ Collection privée. Citation à l'ordre de l'armée rédigé par Lécrivain-Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), Lyon le 15 mars 1945.

⁹⁷⁶ A.D. Isère, 57J50. Entretien avec Pierre Balme « Arthur », « Lilas », responsable M.U.R. puis A.S. du Secteur VI « Rhône-Isère » de mars 1943 à décembre 1943, recueilli par Suzanne Silvestre, octobre 1975.

⁹⁷⁷ Collection privée. Effectifs du sous-Secteur III F.T.P. du Secteur VI du Rhône. Septembre 1944.

rapidement il fut nécessaire de les rassembler car ils étaient *a priori* semblables en raison de leurs sensibilités politiques, différentes de celles entretenues par l'A.S. de Vienne⁹⁷⁸ :

« Avec une intelligence rare il incorpore à son groupe le groupe Valmy, qui cantonne dans les environs de Beaurepaire et à la date de 15 juillet 1944, porte son effectif à 1200 hommes environ, qu'il organise militairement⁹⁷⁹ ».

En août 1944, le sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône constitue une réelle enclave du Rhône dans l'Isère. Il comprend alors 36 officiers et environ 1200 hommes de troupes répartis sur 32 communes⁹⁸⁰. Même si l'« Etat nominatif du groupe Kléber⁹⁸¹ », rédigé le 9 septembre 1944, ne mentionne qu'une centaine de F.T.P., le groupe Valmy-Kléber se livra à des opérations quotidiennes de harcèlement le long de la R.N. 6, alors que les Allemands refluaient du Sud. « Kléber » obtint même la reddition de la garnison Allemande du Péage-de-Roussillon forte de 300 hommes, suivant la convention de La Haye⁹⁸².

Après ces opérations de guérilla, les effectifs du groupe « Valmy-Kléber » participèrent à la Libération de Vienne, plus au Nord, et de Lyon. Une partie d'entre eux intégra l'armée pour continuer le combat jusqu'en Allemagne.

Si le département du Rhône marque de son empreinte le Nord de l'Isère, le département entretient également des liens historiques et coutumiers avec les départements limitrophes tels la Savoie ou l'Ain.

⁹⁷⁸ Entretiens : Jean Armanet du 12 mai 2005 et de Jean Coasse, daté du 26 mai 2005.

⁹⁷⁹ Collection privée. Mémoire de proposition pour la Légion d'honneur rédigée par Albert Lécivain Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), 10 septembre 1953.

⁹⁸⁰ Collection privée. Citation à l'ordre de l'armée rédigée à Lyon le 15 mars 1945 par Albert Lécivain Servoz, chef de l'E.M.D. de Verre-Abricot.

⁹⁸¹ Collection privée.

⁹⁸² Mémoire de proposition pour la Légion d'honneur rédigée par Albert Lécivain Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), 10 septembre 1953.

Certaines communes sont mêmes partagées entre deux départements, favorisant les échanges.

c. L'A.S. de L'Isère et la Savoie

L'ouverture de la vallée de l'Isère sur la Savoie et Chambéry favorisa naturellement les échanges entre les deux départements. Dans la vallée du Grésivaudan, les courriers et autres boîtes aux lettres entretiennent des liens permanents entre l'A.S. de Savoie et l'Isère, dont le Centre, Grenoble se trouve à une soixantaine de kilomètres de Chambéry. C'est à La Pierre que les courriers entre la Savoie et l'Isère sont échangés, le domicile de monsieur Miguet, exploitant agricole, sert alors de boîte aux lettres⁹⁸³. Du côté isérois c'est Alphonse Manhaudier, chargé de l'intendance des maquis pour les M.U.R., qui émet ou reçoit les plis. A l'autre bout de la liaison, assurée par Rosine Brachet à vélo, se trouve un photographe d'Albertville. Certains messages sont destinés à Londres et concernent des *D.Z.*, demandées conjointement par Jean Bulle responsable A.S. de Tarentaise en Savoie et par Georges Mayer de l'A.S. d'Allevard. Pour éviter toute querelle, les *D.Z.* proposées se trouvent à cheval sur les deux départements. A Chapareillan, commune de l'Isère si proche de Chambéry en Savoie, l'exploitation vigneronne d'Emile Bouvier (Léon) sert également de boîte aux lettres entre l'Isère et la Savoie, et le « Travail est surtout orienté vers le renseignement et les liaisons⁹⁸⁴ » tout en dépendant du Secteur VI de l'A.S. de l'Isère⁹⁸⁵. Une véritable organisation fut alors mise en place avec des agents de liaisons qui acheminaient les plis entre les Centres départementaux.

⁹⁸³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de monsieur Miguet recueilli par Suzanne Silvestre le 10 octobre 1967, 5 pages.

⁹⁸⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Emile Bouvier recueilli par Suzanne Silvestre le 9 octobre 1974, 8 pages.

⁹⁸⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Guy Charpillat recueilli par Suzanne Silvestre le 6 juin 1975, 4 pages.

En Chartreuse, Eugène Mollier, responsable A.S. du sous-Secteur de Saint Laurent du Pont⁹⁸⁶, organise régulièrement des « coups de main » pour équiper les maquis, dès 1943. En piémont, de nombreuses routes départementales permettent d'accéder à la Cluse de Voreppe au Sud et à la Savoie au Nord. Les opérations sont donc menées à Voiron en Isère⁹⁸⁷ et au Pont-de-Beauvoisin⁹⁸⁸, sur les conseils du gardien de la Manufacture du tabac qui « [...] lui suggère même de faire un coup plus volumineux⁹⁸⁹ ». Entre l'A.S. de l'Isère et de la Savoie, il n'y eut pas d'échanges d'armes mais des « [...] relations amicales⁹⁹⁰ ». A l'extrémité Nord de l'Isère, « Entre-deux Guiers, (Isère) jumeau des Echelles (Savoie) marche avec le Secteur V de Savoie⁹⁹¹ ». Même après la guerre, Eugène Mollier se tourne vers les associations d'anciens Résistants de Savoie « [...] plutôt qu'à celles de Grenoble qu'il trouve trop rongées par la politique⁹⁹² ».

d. Le territoire F.T.P. de Savoie et l'Isère

La construction territoriale, en sous-Secteurs, des F.T.P. de Savoie et de Haute-Savoie, « Régions »⁹⁹³ regroupées en une seule, la R.I.2⁹⁹⁴, comporte de

⁹⁸⁶ Secteur II de l'A.S. de l'Isère.

⁹⁸⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁹⁸⁸ Secteur V de l'A.S. de Savoie.

⁹⁸⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁹⁹⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁹⁹¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁹⁹² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Eugène Mollier recueilli par Suzanne Silvestre le 27 septembre 1967, 10 pages.

⁹⁹³ Rappelons qu'une Région F.T.P. correspond à un département, dans sa considération légale.

⁹⁹⁴ Région Infanterie 2.

véritables ouvertures vers l'Isère. Ainsi le II^{ème} sous-Secteur comprend les environs de Pont-de-Beauvoisin, commune partagée entre l'Isère et la Savoie, dont la limite est fixée uniquement par une rivière : le Guiers⁹⁹⁵. Le III^{ème} sous-Secteur est quant à lui ouvert sur la vallée du Grésivaudan grâce aux localités englobées en son sein : la Combe de Savoie, autour de Montmélian et de Pontcharra en Isère⁹⁹⁶, constitue une véritable terre d'échanges. A Coise, Hippolyte Armand s'appuie sur les cellules du P.C. reconstituées à Chamoux, à La Rochette pour organiser le sous-Secteur au printemps 1943.

C'est à Coise, à l'hôtel du Soleil, que Camille Labrux⁹⁹⁷ tient ses réunions et donne ses directives aux F.T.P. pour les « Régions » de l'Isère, de la Savoie, de Haute-Savoie et de l'Ain⁹⁹⁸. Mais les liens entre Isère et Savoie furent de plus en plus étroits. En décembre 1943 les F.T.P.-M.O.I. de Grenoble entrent en contact avec les F.T.P. d'Albertville par l'intermédiaire de Mafalda Motti, ancienne militante albertvilloise, passée à Grenoble. Maurice Grandowicz, du Détachement « Liberté » de Grenoble, rejoint Albertville en décembre 1943 pour préparer un sabotage de grande envergure. En l'espace de huit jours, deux opérations spectaculaires paralysent pendant des mois la production de guerre des usines d'Ugine et de Venthon⁹⁹⁹.

En décembre 1944, les contacts avec le II^{ème} Bataillon F.T.P. de l'Isère basé à Pontcharra sont croissants¹⁰⁰⁰. Des réunions rassemblent les effectifs savoyards et isérois et quelques armes sont échangées car les groupes du sous-Secteur III de Savoie reçurent un parachutage d'armes en juin.

⁹⁹⁵ AGUETTAZ (M.), *Francs-Tireurs et Partisans Français dans la Résistance savoyarde*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 246 pages.

⁹⁹⁶ AGUETTAZ (M.), *Francs-Tireurs et Partisans Français dans la Résistance savoyarde*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 246 pages.

⁹⁹⁷ Camille Labrux est responsable aux cadres.

⁹⁹⁸ AGUETTAZ (M.), *Francs-Tireurs et Partisans Français dans la Résistance savoyarde*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 246 pages.

⁹⁹⁹ A Ugine, la production métallurgique des aciéries va être gravement entravée pendant onze mois et dans l'usine d'aluminium de Venthon, les dégâts sont tels que la production reprit le 28 septembre 1944. Source : AGUETTAZ (M.), *Francs-Tireurs et Partisans Français dans la Résistance savoyarde*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 246 pages.

¹⁰⁰⁰ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, *Op. Cit.*

La Combe de Savoie, de par ses caractéristiques topographiques et les interconnexions de groupes se connaissant avant-guerre, fut une véritable interface entre l'Isère et la Savoie. Au Sud du département de l'Isère, les données sont similaires. L'Isère et la Drôme partagent une frontière commune marquée par les échanges.

e. Isère et sa frange méridionale

L'empiètement des bois de Chambaran sur le Nord du département de la Drôme, l'ouverture procurée par les vallées de La Bièvre et de l'Isère plus au Sud ainsi que les axes de communications favoriseront des rapprochements de circonstance entre la Résistance drômoise et le Secteur III de l'A.S. de l'Isère. Beaurepaire, bourg isérois, tint un rôle éminent dans la région car il est un véritable micro-centre d'articulation entre les Secteurs du Nord de la Drôme, le Secteur VI « Rhône-Isère », le Secteur III puis au-delà le Centre régional et le Vercors. Situé dans la vallée de La Bièvre qui est peu encaissée s'ouvrant sur la vallée du Rhône, il offre un lieu de transit discret à l'écart des routes nationales 6 et 7 qui longent le Rhône. Il sert d'arrière garde ou de solution de replis pour la Résistance viennoise et lyonnaise tout en conservant ses spécificités. Assez tôt, des personnalités se réunissent pour « faire quelque chose » autour de Georges Berruyer (Bébé) :

« A Beaurepaire, ce sera l'échec du mouvement S.O.L., les anciens combattants comprenant où on voulait les emmener¹⁰⁰¹ ».

¹⁰⁰¹ CHARAMEL (J-M.), *Beaurepaire, les années terribles, 1939-1945*, ville de Beaurepaire, Beaurepaire, 1983, 119 pages.

Le dépouillement des sources montre que la localité est tiraillée entre plusieurs territoires mais à l'inverse d'autres communes au profil similaire, telles La Tour-du-Pin ou Saint Symphorien-d'Ozon¹⁰⁰², elle aura parfaitement su maintenir son unité et jouer un rôle d'interface important, voire de véritable nœud de communication¹⁰⁰³. A la Libération, le bourg reçut de la part de la Fédération des unités combattantes de la Drôme un diplôme de reconnaissance pour avoir « [...] contribué activement à la Libération de la Drôme en 1944¹⁰⁰⁴ ». Les attaches méridionales du bourg furent si serrées que de nombreux jeunes de Beaurepaire vinrent gonfler les contingents A.S. du Nord de la Drôme, sous le commandement de Noir, chef A.S. Secteur Drôme Nord parachuté sur « Tanit », en Isère¹⁰⁰⁵. Les relations avec les maquis O.R.A.¹⁰⁰⁶ du Nord de la Drôme sont permanentes et étroites, le territoire d'opération du maquis Bozambo couvre « [...] Beaurepaire/Romans/Valence/Saint Rambert d'Albon¹⁰⁰⁷ ». Ce maquis participe d'ailleurs à la Libération du bourg tout en ayant recruté auparavant une trentaine constituée de jeunes hommes de Beaurepaire. Les opérations d'envergure sont préparées sans distinction « départementale » ; ainsi, sur « Tanit », la Drôme et l'Isère fournissent des contingents importants pour recevoir le matériel ou des agents dans des conditions satisfaisantes.

¹⁰⁰² Véritable enclave entre Vienne et Lyon, Saint Symphorien-d'Ozon n'aurait jamais été rattaché à un quelconque Mouvement : « Les membres de ce conseil municipal ont fait de la Résistance sans être rattachés à un groupement homologués ! ». Sources : collection privée. *Proposition de composition pour le nouveau Conseil Municipal*. Fin août-début septembre 1944.

¹⁰⁰³ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, Op. Cit.

¹⁰⁰⁴ A.M. Beaurepaire, fonds Christian Riera.

¹⁰⁰⁵ CHARAMEL (J-M.), *Beaurepaire, les années terribles, 1939-1945*, ville de Beaurepaire, Beaurepaire, 1983, 119 pages.

¹⁰⁰⁶ « Bozambo » et « Thivollet ».

¹⁰⁰⁷ *Ibid.*

Synthèse et continuité

Les trois grands Mouvements de Zone Sud, notamment « Libération » et « Combat » sont bien implantés en Isère. Mais c'est à ce dernier que l'on doit la formation des Secteurs de l'A.S. en Isère. En partant de Grenoble, siège de l'E.M., les Secteurs construits sous la houlette de la capitale des Alpes s'articulent autour du Centre et en dépendent fortement.

Le Secteur II-Chartreuse s'articule autour de villes moyennes lovées dans la vallée et sur le massif préalpin de la Chartreuse, utilisé comme base arrière et non comme un lieu de regroupement massif. Si quelques camps transitent en Chartreuse, il faudra attendre la mobilisation de juin 1944 pour voir les maquis fleurir tandis que les G.F. de la vallée continuent leurs actions jusqu'à l'ultime limite. Secteur de transition entre la cluse de Voreppe et le Nord-Isère, le Secteur essaime jusqu'en Savoie, voire Chambéry. En 1944 le principe des correspondants, disséminés au-delà du territoire, participent au rayonnement et à l'action d'un Secteur qui su allier vallée, plaine et montagne.

Le Secteur III-Chambarand, au pied du Vercors, est le fruit d'une mobilisation précoce de médecins très estimés. Malgré les arrestations et les exécutions qui décimèrent les rangs des pionniers en novembre 1943, les jalons si fortement imprimés dans ce Secteur allaient permettre une continuité heureuse. La formation de G.F. extrêmement mobiles et entraînés fut une réelle réussite, confirmée par l'épreuve du feu à partir du printemps 1944. Les richesses de ce Secteur dépassèrent ses frontières. Véritable plaque tournante entre le Nord-Isère, le Vercors et la cluse de Voreppe s'ouvrant sur Grenoble, le Secteur échange, transfère et partage avec les Secteurs voisins, voire au-delà. La nomination de Gaston Valois à la tête des M.U.R. du département démontre l'influence d'un Secteur clé du dispositif A.S. de l'Isère.

Le Secteur VI du Haut Grésivaudan, partagé entre les deux rives de l'Isère, aura eu l'opportunité d'avoir une relation très forte avec le Centre de Grenoble. En effet, Albert Reynier (Vauban) premier responsable A.S. pour l'Isère fut obligé, par mesure de sécurité, de migrer dans le Grésivaudan, devenant en cette occasion le chef du Secteur. Son expérience et son dévouement participeront au bon fonctionnement d'un Secteur pourtant difficile à gérer. Alphonse Manhaudier (Evreux) des M.U.R. aura également

su maintenir l'unité du Secteur malgré les divergences entre « Stéphane », « Bernard » et les F.T.P. qui partageaient le même territoire. Le massif de Belledonne fut une véritable pépinière de maquis, fournissant un contingent important de troupes aguerries lors des Libérations.

Le Trièves aura peiné à maintenir une unité au sein d'un Secteur IV pratiquement théorique. La multiplicité des groupes venus s'installer en Trièves, et leurs motivations divergentes, eurent raison des directives envoyées par le Centre de Grenoble. En tentant de rapprocher les refuges de tradition protestante et les tactiques de guérilla prônées par des militaires qui surent s'adapter aux données d'une guerre révolutionnaire, les interventions des E.M.D. ne parvinrent pas à éviter le délitement.

Si les rapports entre la ville-Centre et ses Secteurs de montagne furent parfois distendus, les Secteurs I et V montrent la difficulté du Centre à intercéder dans les conflits de personnes engendrant des conflits territoriaux majeurs. L'autorité de Grenoble était alors éprouvée et mise à l'épreuve. Il aura fallu toute l'énergie de responsables charismatiques pour maintenir l'ascendant du Centre sur l'ensemble de ses Secteurs.

A la frange du département, des Secteurs servirent d'interfaces avec les départements voisins, notamment la Savoie et la Drôme. L'Isère, en ses marges, dispose de territoires rayonnant au-delà des cadres départementaux. En juin 1944, lors d'une incursion Allemande à Saint Laurent-du-Pont, Eugène Mollier se réfugie en Savoie chez sa nièce, démontrant que les territoires de la transgression reprennent le terrain coutumier, les espaces vécus hors des cadres légaux. Des femmes et des hommes de l'ombre parvinrent à sortir ainsi de l'enveloppe iséroise pour aller chercher des renseignements, des armes ou des tracts.

Quatrième chapitre :

Aux marges de l'Isère

Lors de la création des Secteurs A.S., il fut démontré que la gestion de l'échelle départementale par un responsable à partir d'un Centre semblait, *a priori*, difficile si cette personne n'avait pas de connaissances personnelles ou professionnelles disséminées dans le territoire à construire et si elle n'avait pas un charisme naturel, presque évident¹⁰⁰⁸. Eloignés du Centre, en marge du département, certains Secteurs échappèrent *de facto* à Grenoble, comme étant aspirés par Lyon, une ville tentaculaire. Le territoire révolutionnaire marque ici une des ses spécificités la plus évidente : il ne se contente pas des structures existantes, il surpasse les carcans de l'espace légal et détermine sa propre organisation. Les territoires d'usage reprennent alors tout leur sens.

¹⁰⁰⁸ A.D. Rhône, 31JC8^{ter}

I. LE GEANT LYONNAIS EN ISERE : LES SECTEURS VI ET VII « RHONE-ISERE »

A. Bas-Dauphiné/Secteur VII « Rhône-Isère » A.S./IV^{ème} Bataillon F.T.P.

Ce Secteur isérois a scellé irrémédiablement son destin à Lyon dans la continuité des relations établies depuis des siècles. L'orographie et les circuits commerciaux entraînerent le Bas-Dauphiné dans les desseins lyonnais.

a. L'espace

Des plateaux forestiers peu élevés jusqu'à la plaine

Le Nord-Isère est constitué d'un ensemble de plateaux de faible altitude culminant pour les plus élevés à environ 400 mètres et de plaines s'ouvrant sur l'agglomération lyonnaise. Certains plateaux, avec une faible densité de population, sont éloignés des pôles urbains. Les mouvements tarderont d'ailleurs à les atteindre alors que le géant lyonnais, siège des mouvements, n'est situé qu'à quelques kilomètres.

Des plateaux entiers sont parsemés de forêts et de clairières difficiles. Les forêts sont denses et surtout elles possèdent un maillage de petits sentiers forestiers communicants avec de nombreux hameaux et villages. Dans une moindre mesure que les montagnes, les autorités s'inquiètent de ces caractéristiques et perçoivent l'utilisation de ces lieux. Un rapport de la gendarmerie d'Heyrieux du 18 septembre 1943¹⁰⁰⁹ évoque également la densité des forêts. Un officier mentionne dans son rapport la densité et l'utilisation des bois. En poursuivant deux soldats allemands accusés d'avoir volé des poules dans une ferme : « [...] il ne nous a pas été possible de les

¹⁰⁰⁹ A.D. Isère, 13R903

rejoindre avant leur rentrée dans les nombreux bois qui se trouvent dans cette région¹⁰¹⁰ ».

Ces plateaux adoucissent leurs pentes jusqu'à une vaste plaine, sur le couloir rhodanien et donc sur l'agglomération lyonnaise :

« Après les bataillons de la montagne, les bataillons des collines, voici les bataillons de la plaine. C'est dire que nous abordons un territoire totalement différent des autres secteurs de l'Isère, dans l'ombre du géant lyonnais¹⁰¹¹ ».

Villes, bourgs, villages et hameaux

D'après le recensement de 1936, les communes de Bourgoin et Jallieu forment l'ensemble urbain le plus important. Elles rassemblent environ 12 500 habitants en 1939¹⁰¹². Seule La Tour-du-Pin, qui abrite une sous-préfecture, rivalise avec 13 000 âmes. Bourgoin « [...] occupe une situation de carrefour entre l'Isle Crémieu et les Terres froides, au croisement des routes de Lyon, de Grenoble et de Chambéry¹⁰¹³ ». La plupart des autres communes dépassent rarement le nombre de 2 000 habitants. La Verpillière compte 1 365 habitants¹⁰¹⁴, la commune de Meyzieu, comprise dans l'agglomération lyonnaise, compte 2209 habitants¹⁰¹⁵. Le Nord-Isère comprend de nombreux petits villages et des hameaux sont disséminés sur les plateaux forestiers. Cette partie du département n'est que très peu tournée vers Grenoble. Lyon agit comme un aimant.

¹⁰¹⁰ A.D. Isère, 13R903

¹⁰¹¹ SILVESTRE (P.) et (S.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

¹⁰¹² Selon une étude réalisée par Thierry Giraud, archiviste à la mairie de Bourgoin-Jallieu, 6 pages.

¹⁰¹³ Selon une étude réalisée par Thierry Giraud, archiviste à la mairie de Bourgoin-Jallieu, 6 pages.

¹⁰¹⁴ A.D. Isère, 52M93

¹⁰¹⁵ A.D. Isère, 52M93

Le rayonnement de Lyon

L'influence de Lyon est donc très marquée. Siège des premiers mouvements, le Nord-Isère sera très rapidement absorbé par l'agglomération. Depuis 1967, les limites du département ont été redessinées ; lors du conflit le département comprenait, en plus des cantons actuels, ceux de Meyzieu, de Décines et de Saint Symphorien-d'Ozon tous à proximité de la ville de Lyon voir attenants le « Ravitaillement : Difficile en raison de la proximité immédiate de Lyon (6 kilomètres)- Décines fait partie de l'agglomération Lyonnaise [...] ¹⁰¹⁶ », note le sous-Préfet. La répression vient également de Lyon : « [...] j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que l'opération menée à La Tour-du Pin le 16 Mars dernier chez M. LEVY n'a point été effectuée par la Police allemande de Grenoble, il se pourrait que ce fut, la Police allemande de LYON [...] ¹⁰¹⁷ ». En effet, la résistance bergusienne aura à subir les coups portés par les autorités lyonnaises, cette partie étant sous la coupe allemande dès le mois de novembre 1942 alors que la partie montagnaise du département sera occupée par une armée italienne peu regardante. Comme pour l'arrondissement de Vienne, cette partie du département est soumise au rayonnement de Lyon. Grenoble et ses montagnes sont si loin.

b. Les premiers groupes avant l'arrivée des Mouvements

L'année 1940 représente une année d'apathie consécutive à l'armistice qui plongea de nombreux individus dans le désarroi : « Pendant des mois je me suis posé des questions [...] ¹⁰¹⁸ ». Lors de la demande de l'armistice par le Maréchal Pétain le 17 juin 1940, Georges Ivanoff était en poste à la frontière italienne, ses camarades refusèrent de cesser le combat « [...] en complet accord avec notre commandement ¹⁰¹⁹ ». Emboitant le pas de nombreux

¹⁰¹⁶ A.D. Isère, 52M93

¹⁰¹⁷ A.D. Isère, 13R903. Correspondance du Préfet de l'Isère au procureur de Bourgoin datée du 5 avril 1944

¹⁰¹⁸ IVANOFF (G.), *Op. Cit.*

¹⁰¹⁹ IVANOFF (G.), *Op. Cit.*

officiers qui refusèrent de cesser les combats, Georges Ivanoff rentra dans ses foyers, convaincu que la lutte pouvait continuer. L'étonnement de la décision de signer un traité d'armistice fut assez grand dans cette région des Alpes. En effet, les troupes françaises installées dans le Beaufortin repoussèrent plusieurs attaques italiennes avec succès. De plus, selon Georges Ivanoff, l'armée française disposait encore de toute sa flotte : « Que faisait notre puissante marine immobilisée dans nos ports ?¹⁰²⁰ ». Cette année est donc celle du choc et des interrogations face à une situation que l'on a du mal à réaliser.

83. *Portrait de Georges Ivanoff en 2000*



Source : collection privée

¹⁰²⁰ IVANOFF (G.), *Op. Cit.*

De son côté « Ménie » montre que le choc de l'armistice et de la défaite a suscité de vives réactions : « Nous ne pouvions accepter cette situation ; nous pensions à nous libérer mais comment ?¹⁰²¹ ». Selon « Ménie », c'est donc dès le mois de juin 1940 que l'idée d'entreprendre la lutte s'est fomentée : « Ce ne fut, pour la période de juin 1940 à mars 1941 [lire mars 1942, lorsqu'un premier groupe est contacté par « Combat »], que des tâtonnements ; les Résistants cherchaient à se grouper¹⁰²² ». Notons, dès la fin 1940, quelques initiatives : des tracts anti-milice sont imprimés et des affiches collées sur les murs de Bourgoin et de Jallieu. Même si ces propos sont anachroniques, notamment en ce qui concerne la milice, des actions symboliques sont signalées à Bourgoin et à Ruy par le commissariat de Bourgoin. En effet quelques croix de Lorraine apparaissent alors timidement sur les murs¹⁰²³. « Ménie » montre clairement que les résistants cherchent à se regrouper autour et au sein d'une organisation qui ne porte pas encore son nom. En effet elle utilise le terme de « noyau » pour désigner ces tentatives à faire converger des initiatives d'ordre quasi personnelles : « [...] avec quelques hommes sûrs¹⁰²⁴ ». La cellule familiale constitue également une base, au moins en ce qui concerne les échanges d'opinions. Marcel Collomb¹⁰²⁵ avait naturellement choisi « son camp » suivant l'exemple de son père écœuré par la défaite. Quant à Georges Ivanoff il avait reçu de son père, de nationalité bulgare naturalisé français, l'amour de la patrie et du pays de la Révolution¹⁰²⁶.

Dans différentes localités proches de Bourgoin, des groupes se forment, à l'instar de l'ensemble du département. Ainsi à Crémieu, Meyzieu, Heyrieux ou à La Verpillière, des groupes naissent, ils ne sont qu'une poignée et ils ne se connaissent pas. A Bourgoin, quelques amis de longues

¹⁰²¹ Le livre-témoignage de « Ménie » comporte des décalages chronologiques importants. Les dates mentionnées observent une avance estimée à environ une année. « Ménie », *Ni haine ni oubli, Op. Cit.*

¹⁰²² « Ménie », *Ni haine ni oubli, Op. Cit.*

¹⁰²³ A.D. Isère, 52M93. Rapport du Commissaire de Bourgoin au Préfet de l'Isère, avril 1941, 2 pages.

¹⁰²⁴ « Ménie » *Op. Cit.*

¹⁰²⁵ Entretien du 8 novembre 2002.

¹⁰²⁶ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière, Op. Cit.*

dates se réunissent autour de Joseph Fracassetty¹⁰²⁷, dès le début de l'année 1941. Après le temps de la consternation, le temps des questions sur les initiatives à prendre prit le relais : « Au début de 1941, je sortis de l'atmosphère pesante qui écrasait notre pays privé de liberté [...] ¹⁰²⁸ » argue Georges Ivanoff. Par affinités, bientôt des relais sont créés, les distances ne sont pas importantes. Lors de déplacements privés, une toile se tisse, les groupes commencent à se reconnaître. En 1941-1942, des actions symboliques sont menées à l'encontre des intérêts de collaborateurs identifiés. Des stocks de marchandises prennent feu, des fascistes italiens sont intimidés à Jallieu. Des engins incendiaires et/ou explosifs sont alors fabriqués : « [...] nous essayions avec les petits moyens de prouver que nous existions, et nous repartions les jours suivants, pour une nouvelle mission, la peur au ventre; celui qui dit qu'il n'a jamais eu peur est un imbécile ¹⁰²⁹ ».

c. Printemps 1942, le fameux contact

Marcel Petit¹⁰³⁰ « Raoul », de Crémieu fut un des premiers à commencer le travail de recrutement pour le compte du Mouvement « Combat ». Marcel Bonnet-Gonnet, membre de sa famille et du premier cercle du Mouvement, continuait le travail de recrutement. Lié par amitié à Maurice Berger et à Joseph Fracassetty habitant Bourgoin, ce dernier fut chargé pour cette ville d'étendre le Mouvement. Mais deux ou trois mois après le commandant « Evreux », Alphonse Manhaudier, l'émissaire attitré

¹⁰²⁷ Militaire de carrière depuis le 12 septembre 1933, il fut d'abord affecté à la base aérienne 105 de Lyon puis il servit dans l'aviation en Iran et en Lybie où il rencontra son futur chef A.S., Albert Lécrivain Servoz. Collection privée. D'après l' « Etat des services du Capitaine Fracassetty dit 'Rémy' depuis la Libération de Lyon » daté de la fin de l'année 1944, ou du début de l'année 1945, rédigé par le Capitaine Ambonville, Commandant le III/173^{ème} R.I.A.

¹⁰²⁸ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, Op. Cit.

¹⁰²⁹ « Ménie », *Ni haine ni oubli*, Op. Cit.

¹⁰³⁰ Marcel Petit est né en 1908, il est agent des lignes à la Poste de Crémieu. Marié et père de deux enfants, il milite très tôt à « Combat », dès 1942. Arrêté en avril 1944 par la police allemande de Lyon, il est déporté, il ne revint pas. Sources : A.D. Isère, 13R963. Fiches nominatives des personnes arrêtées.

de « Combat » pour l'Isère entra en contact avec le noyau formé autour de Joseph Fracassetty : « En mars 1941 [*sic*, décembre 1941 au plus tôt. Lire probablement mars, avril ou mai 1942], ils furent contactés par le journal « Combat » par le commandant « Evreux » [...], celui-ci a nommé mon mari Chef de secteur sur la région de Bourgoin [...] ¹⁰³¹ ». L'effet d'une nomination d'un responsable éminent de « Combat » exerçant des responsabilités régionales ne se fit pas attendre puisque « Rémy » fut chargé d'organiser les environs en un véritable Secteur.

84. Joseph Fracassetty (Rémy) en 1945-1946



Source : collection privée

Auparavant les groupes prenaient contact, désormais, au printemps 1942, un véritable territoire se dessine. Joseph Fracassetty est chargé de mettre en place des responsables de sous-Secteurs aux environs de

¹⁰³¹ « Ménie », *Ni haine ni oubli, Op. Cit.*

Bourgoin : « [...] il était également chargé de contacter les résistants d'Heyrieux : Allote (dit Toussaint), à la Verpillière : Duranton (dit Morane), à Décines et Meyzieu : Mégevand (dit André), pour pouvoir former le secteur [...] ¹⁰³² ».

85. Le Secteur de « Combat » au printemps 1942

Unités territoriales	Lieux	Observations
Centre	Bourgoin	Les communes environnantes sont rattachées à Bourgoin : Jallieu, Ruy
Sous-Secteur	Heyrieux	
Sous-Secteur	La Verpillière	
Sous-Secteur	Décines-Meyzieu	
Sous-Secteur	Crémieu	

Source : collection privée D'après l' « Etat des services du Capitaine Fracassetty dit 'Rémy' depuis la Libération de Lyon » daté de la fin de l'année 1944, ou du début de l'année 1945, rédigé par le Capitaine Ambonville, Commandant le III/173^{ème} R.I.A.

A Bourgoin également, Georges Ivanoff est sollicité par les Mouvements mais aussi par d'autres canaux dès le début de l'année 1942. C'est à nouveau « Combat » qui se montre le plus vélocé, mais la prime à l'arrivée ne fermera pas la porte à « Libération » ni à « Franc-Tireur ». En effet Ivanoff adhère aux trois mouvements « [...] il s'agissait d'une option patriotique [souligné dans le texte] et non d'une option politique. Il n'est ni communiste, ni socialiste, ni radical et voit dans les trois mouvements l'occasion d'agir ¹⁰³³ ». Les liens sociaux participent à l'extension des mouvements, Georges Ivanoff adhère à « Libération » grâce à un ami : « Il faisait partie d'un groupe de camarades [...] nous parcourions quelques kilomètres autour de l'étang de Rosières [...] où nous abritons nos premiers

¹⁰³² « Ménie », *Ni haine ni oubli*, Op. Cit.

¹⁰³³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Georges Ivanoff recueilli par Suzanne Silvestre le 10 janvier 1976, 8 pages.

amours de collégiens¹⁰³⁴ ». Ainsi le recrutement, par effet de boule de neige était la principale activité en cette année 1942. Dès leur adhésion, les membres étaient donc chargés de recruter dans leur entourage : « Dès cette époque, je commençai un recrutement discret¹⁰³⁵ ». Les accointances des uns et des autres dans plusieurs milieux agrandissaient le cercle des premiers initiés, ne formant néanmoins qu'une poignée d'individus. Ainsi Georges Ivanoff avait pour rôle essentiel de recruter dans le milieu auquel il appartenait : médecins, chirurgiens-dentistes, franc-maçon. Par un autre canal, les « Cahiers du témoignage chrétien » étaient déposés, avant les messes, sur les chaises de l'église de Bourgoin. En ce qui concerne le Mouvement « Libération », son responsable pour le Secteur était Claude Chary (Cordier). Notons que les sources manquent pour déterminer la naissance et l'essor du mouvement dans le secteur. Selon l'ouvrage de Maurice Rullière¹⁰³⁶, ce responsable fut nommé dans le courant de l'année 1941, ce qui correspondrait à l'essor des autres mouvements. Il fut vraisemblablement contacté par des responsables turipinois¹⁰³⁷ en la personne de Recordier ou par Jean Pain de Grenoble. Cependant on peut évoquer le rôle fédérateur de Claude Chary qui avait de nombreuses relations dans les milieux socialistes et maçonniques.

Les feuilles de « Combat » et des tracts sont distribués ; cependant ce travail a été quelque peu troublé par le manque de moyens, en effet les membres locaux du Secteur n'avaient pas à leur disposition un grand nombre de journaux, ainsi : « Les journaux passaient par plusieurs mains successives [...]»¹⁰³⁸. Ce travail a pu être effectué d'une manière relativement sereine puisque le Secteur n'était pas encore sous le joug allemand. A la fin de l'année 1942 « Combat » a donc structuré les initiatives éparses, coordonné le recrutement et la diffusion des idées. Le Mouvement impose un territoire, en cours de construction. Le Nord-Isère s'organise donc autour de cinq cantons qui se constituent en sous-Secteurs. En 1942, les Mouvements arrivent presque uniquement de Lyon, leur lieu de naissance. Les sources qui

¹⁰³⁴ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, *Op. Cit.*

¹⁰³⁵ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, *Op. Cit.*

¹⁰³⁶ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹⁰³⁷ Habitants de La Tour-du-Pin.

¹⁰³⁸ « Ménie », *Ni haine ni oubli*, *Op. Cit.*

mentionnent ces premières années de mise en place évoquent cette période avec des termes relatifs à la notion de regroupement, au sens large : « [...] unir [...] »¹⁰³⁹ ; « [...] relation [...] »¹⁰⁴⁰ ; « Peu importait, l'essentiel était d'unir toutes les volontés dans une lutte [...] »¹⁰⁴¹. L'organisation proposée par les Mouvements venus de Lyon marquait un territoire particulier en Isère.

d. Été 1943 : un Secteur A.S./F.T.P. à maturité

Selon le bulletin officiel du ministère de la guerre publié en 1958, le Secteur VII « Rhône-Isère » est reconnu en tant qu'unité combattante à partir du 1^{er} septembre 1943. Le IV^{ème} Bataillon F.T.P.-Isère, centré à La Tour-du-Pin, est quant à lui homologué, en tant qu'unité combattante, à partir du 10 mai 1944, mais, selon Paul Billat « Son origine remonte à une date plus lointaine¹⁰⁴² ».

Alors responsable de « Combat » pour la région de Bourgoin, Joseph Fracassetty (Capitaine Rémy) fit par hasard dans les rues de Bourgoin la rencontre du responsable de l'Armée Secrète pour Lyon, Albert Servoz (Lécrivain). Tous deux avaient combattu en Syrie et après une courte discussion il fut décidé de créer le secteur VII : « [...] comme il n'y avait rien le secteur VII serait formé [...] »¹⁰⁴³. En 1943 le Secteur est définitivement constitué et « officiel », la direction militaire revient donc à « Rémy ».

¹⁰³⁹ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, Op. Cit.

¹⁰⁴⁰ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, Op. Cit.

¹⁰⁴¹ RULLIERE (M.), Op. Cit.

¹⁰⁴² BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

¹⁰⁴³ « Ménie », *Ni haine ni oubli*, Op. Cit.

86. Photographie d'Albert Lécivain-Servoz



Source : collection personnelle

Les sous-Secteurs A.S. sont alors déterminés en fonction de la trame initiée par « Combat ». Le noyau du Secteur, centré sur Bourgoin et ses environs immédiats, aura su amalgamer naturellement le F.N. puis les F.T.P. qui calquèrent leur territoire sur celui de l'A.S. Si Gino Barbizan est membre du F.N., puis F.T.P.¹⁰⁴⁴, lors de son arrestation en juillet 1943, les agents de police découvrent des exemplaires de « Combat » à son domicile¹⁰⁴⁵. Rajoutons que lorsqu'il se rend au maquis en juillet 1944, c'est en compagnie de Paul Falcoz, alors résolument gaulliste. En juillet 1943, sur sept personnes

¹⁰⁴⁴ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, édité par la ville de Bourgoin-Jallieu, 1991, 142 pages ; RULLIERE (M.), *Op. Cit.* ; « Ménie », *Ni haine ni oubli*, *Op. Cit.*

¹⁰⁴⁵ A.D. Isère, 57J37

de Jallieu proches du P.C., quatre d'entre elles financent les F.U.J. émanant pourtant du mouvement « Combat » à hauteur de 10 francs par mois¹⁰⁴⁶.

Les ouvrages d'histoire locale¹⁰⁴⁷ n'hésitent pas à corréliser les premières actions collectives émanant tant de membres de « Combat » ou du F.N. puis de l'A.S. et des F.T.P. par la suite. Si le territoire d'obédience gaulliste, soit chronologiquement de « Combat », des M.U.R. puis de l'A.S. est fortement structuré sous l'appellation « Secteur VII Rhône-Isère » au printemps 1943, les groupes de sensibilité communiste semblent être parfaitement intégrés. Suzanne et Paul Silvestre, dans leur inventaire concernant les Bataillons F.T.P.¹⁰⁴⁸, évoquent également cet *imbroglio* : « F.T.P. région lyonnaise : interférence avec Secteur VII [de l'A.S.]¹⁰⁴⁹ ». Élément confirmé par Paul Billat, rencontré par les deux correspondants du Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale pour l'Isère :

« M. Billat, le 21 novembre 1971, vu au colloque de l'I.E.P. m'explique son problème d'information qui est le nôtre : région rattachée à Lyon. Un chef F.T.P. du Deuxième Bataillon F.T.P. de la région lyonnaise se plaint de ne pas être homologué : travaillant dans l'Isère il a été confondu avec le Deuxième Bataillon de Pontcharra déjà homologué¹⁰⁵⁰ ».

Deux caractéristiques essentielles sont donc à retenir : comme pour l'A.S., les M.U.R. de cette partie du département ainsi que les F.T.P. dépendent de Lyon et non de Grenoble. Puis ils sont intégrés dès les premières manifestations du refus au territoire de l'A.S. lyonnaise. Seul le IV^{ème} Bataillon F.T.P. de La Tour-du-Pin est relativement indépendant à l'égard de cette donne territoriale. Rattaché à la Région Isère, il n'est pas tourné vers Lyon à l'inverse de l'A.S.

¹⁰⁴⁶ A.D. Isère, 57J37

¹⁰⁴⁷ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, édité par la ville de Bourgoin-Jallieu, 1991, 142 pages ; RULLIERE (M.), *Op. Cit.* ; « Ménie », *Ni haine ni oubli, Op. Cit.*

¹⁰⁴⁸ A.D. Isère, 57J37

¹⁰⁴⁹ A.D. Isère, 57J37

¹⁰⁵⁰ A.D. Isère, 57J37

e. Un territoire lyonnais ?

Selon Paul et Suzanne Silvestre¹⁰⁵¹, en mai 1944, il apparaît que le Secteur VII, est sous le commandement de Seguin De Reyniès (Sylvain), responsable de l'A.S pour l'ensemble de l'Isère. Mais comme nous l'avons vu, la création du Secteur n'a pas été effectuée par les Mouvements isérois. En Décembre 1943 le chef direct de Joseph Fracassetty est Albert Servoz, de l'A.S. du Rhône.

87. Extrait de l'Etat de services de Joseph Fracassetty : chefs successifs

Commandant LEGRIVAIN (SERVOZ) Chef du 4^e Bureau à l'Etat-Major de l'aviation Rhône-Alpes - 107 cours Albert Thomas à LYON. Chef départemental F.F.I. Rhône, décembre 43-juin 1944 date à laquelle il tombe gravement malade.

Source : collection privée D'après l' « Etat des services du Capitaine Fracassetty dit 'Rémy' depuis la Libération de Lyon » daté de la fin de l'année 1944, ou du début de l'année 1945, rédigé par le Capitaine Ambonville, Commandant le III/173^{ème} R.I.A.

Servoz étant gravement malade, c'est Marc Muet¹⁰⁵², qui est chargé de la rive Est du Rhône au mois de juin 1944. Il parcourt alors l'ensemble du Nord-Isère pour recenser les forces en présence et propose parfois aux jeunes hommes une courte instruction militaire. Pour le F.N., c'est à Lyon que les consignes et les tracts sont confiés avant distribution. C'est Laurencin Joanny qui assurait la liaison avec le Centre, soit Lyon en juillet 1943¹⁰⁵³.

Le Secteur VII n'est pas matérialisé sur la carte de « Bastide »¹⁰⁵⁴, puisque d'un point de vue militaire, il n'était pas administré par la Résistance armée iséroise, donc non considéré par le commandement isérois. Dans la perspective de la Libération de Lyon, les troupes du Nord-Isère sont

¹⁰⁵¹ SILVESTRE (P.) et (S.), *Op. Cit.* Organigramme de la Résistance en Isère.

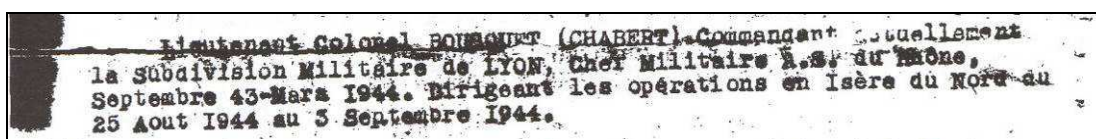
¹⁰⁵² Responsable de l'A.S.-ville, Secteur I de l'Isère jusqu'en avril 1944, date à laquelle il est obligé de quitter Grenoble pour Lyon.

¹⁰⁵³ A.D. Isère, 57J37. Rapport de la sécurité publique de Bourgoin adressé à la section des affaires politiques de Lyon le 10 juillet 1943.

¹⁰⁵⁴ Capitaine Alain Le Ray, responsable F.F.I. pour l'Isère.

définitivement tournées vers Lyon car elles constituent le dernier point d'appui avant la ville. Grenoble étant libérée le 22 août 1944, et devant la poussée américaine, l'E.M.D.-F.F.I. du Rhône prend les opérations en main pour libérer leur ville. Non concernés par la Libération de Grenoble et de ses environs, les groupes F.F.I. du Secteur VII « Rhône-Isère », à la fin du mois d'août 1944, sont commandés par Bousquet (Chabert) qui mène toutes les opérations en Nord-Isère, jusqu'à la Libération de Lyon.

88. Extrait de l'Etat de services de Joseph Fracassetty : chefs successifs



Source : collection privée D'après l' « Etat des services du Capitaine Fracassetty dit 'Rémy' depuis la Libération de Lyon » daté de la fin de l'année 1944, ou du début de l'année 1945, rédigé par le Capitaine Ambonville, Commandant le III/173^{ème} R.I.A.

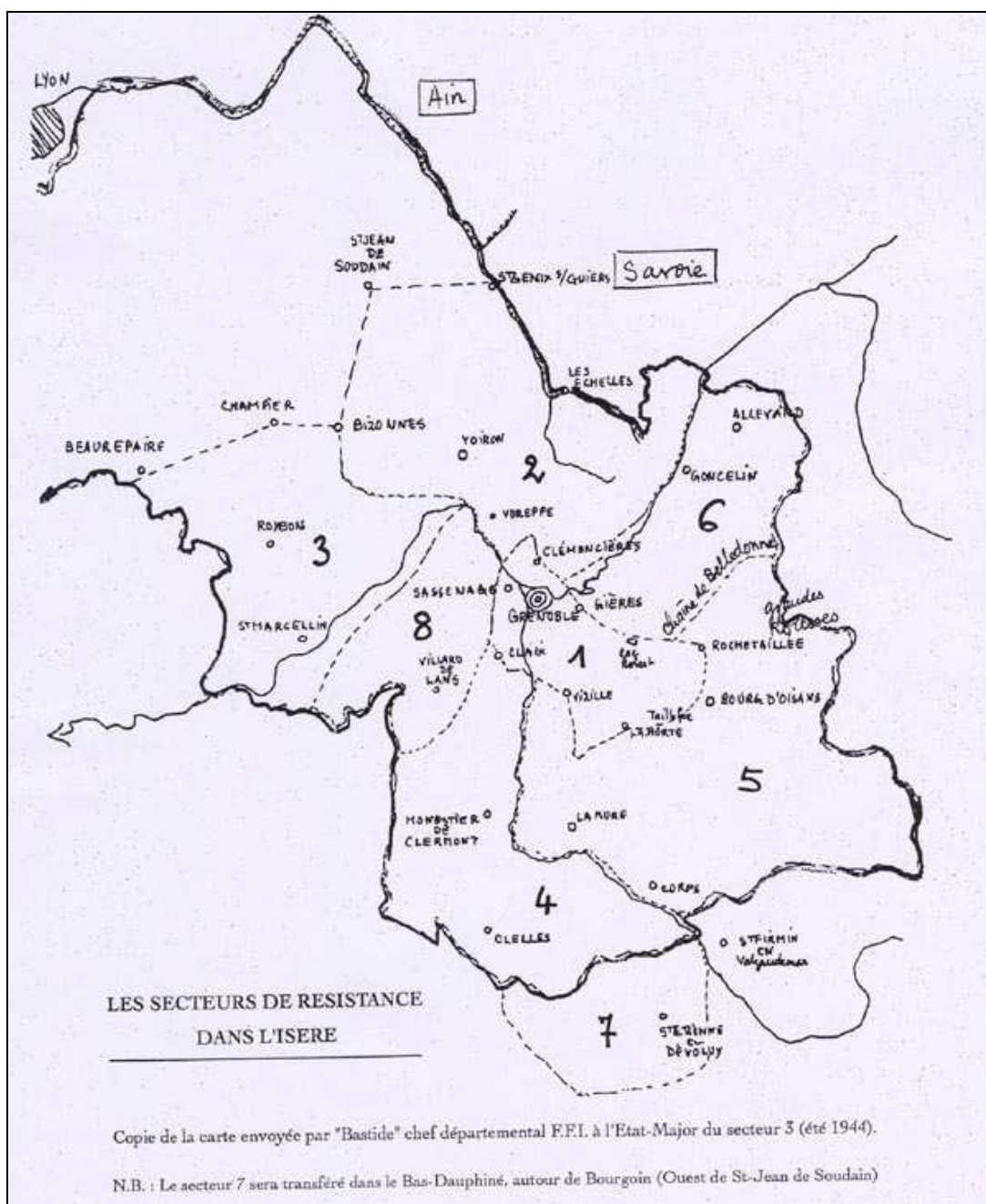
A l'été 1944, le Nord-Isère ne dépend pas du Centre de Grenoble : « Une autre épine dans le pied de ce commandement était l'aliénation des secteurs Ouest de l'Isère, rattachés à la région lyonnaise. La logique commandait cet expédient et l'entente régna sans incidents entre nos Secteurs III (Basse-Isère) et II (Chartreuse) d'une part et leurs voisins de Vienne et de Bourgoin¹⁰⁵⁵ ». Lorsqu'à la veille de la Libération de Bourgoin, Georges Ivanoff, responsable M.U.R. s'adresse à l'E.M.D.-F.F.I. de l'Isère, la réponse est particulièrement cinglante : « [...] Je m'étonne d'ailleurs que vous sembliez vous raccrocher au département de l'Isère, alors que depuis longtemps vous faites partie du Rhône¹⁰⁵⁶ ».

La carte dressée par « Bastide » alors chef F.F.I. de l'Isère, ne fait pas apparaître le Secteur. Il n'est, pas représenté en Isère, ni dans le Nord-Ouest du département. Le Secteur VII matérialisé au Sud correspondant à une autre réalité comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

¹⁰⁵⁵ Extrait de la préface du Général Alain Le Ray in (P.) et (S.) SILVESTRE, *Chronique des maquis de l'Isère*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

¹⁰⁵⁶ A.M. Bourgoin-Jallieu, fonds Georges Ivanoff, Activités politiques (1944-1951).

89. Grenoble et ses Secteurs

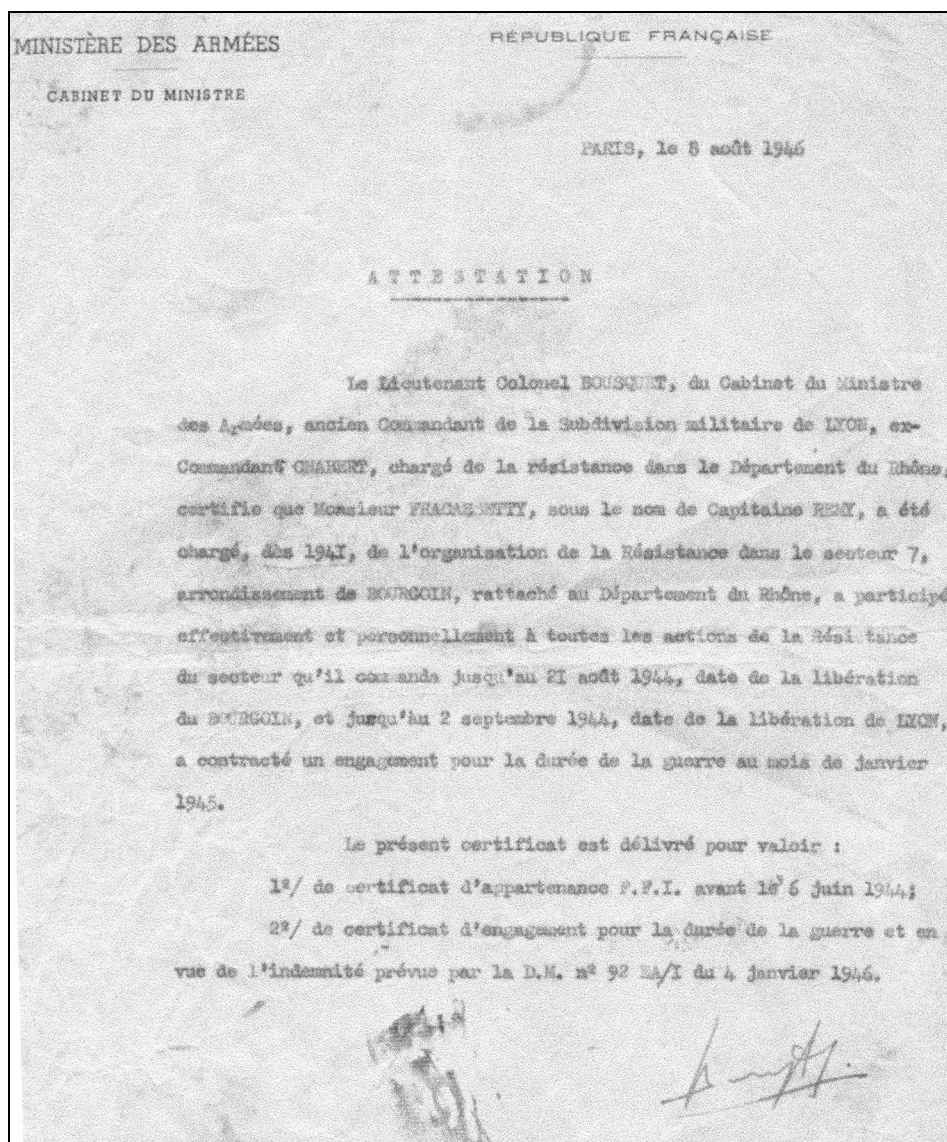


Source : PAQUET (J.), *La Résistance dans l'Isère. 1940-1944*, dossiers pédagogiques, Archives Départementales de l'Isère et Centre Régional de Documentation Pédagogique, Grenoble, 76 documents, 1971, Réédition en 1993, 159 pages.

Après la guerre, et selon le ministère des armées, le Secteur VII « Rhône-Isère » est définitivement lyonnais :

« [...] ex-commandant Chabert, chargé de la Résistance dans le département du Rhône, certifie que Monsieur Fracassetty, a été chargé dès 1941, de l'organisation de la Résistance dans le Secteur 7, arrondissement de Bourgoin, rattaché au département du Rhône¹⁰⁵⁷ ».

90. L'A.S. du Rhône marque son empreinte sur le Nord Dauphiné



Source : collection privée

¹⁰⁵⁷ Collection privée. Attestation du Lieutenant colonel Bousquet. 8 août 1947.

Les annotations, erronées¹⁰⁵⁸, réalisées sur le document d'Alain Le Ray : « N.B. : Le Secteur 7 sera transféré dans le Bas-Dauphiné, autour de Bourgoin¹⁰⁵⁹ », puis la vivacité mémorielle du Secteur VII auront eu tendance à estomper certaines réalités territoriales. L'œil du territoire légal ne suffit pas complètement à fixer les modalités de la transgression sur le terrain, ce sont les logiques territoriales des Mouvements qui doivent orienter les recherches.

g. Des premiers conciliabules au comité de Libération

Même si on distingue bien les trois grands Mouvements dans le Secteur VII, ils ne sont en rien cloisonnés puisque de nombreux individus militaient au sein de deux, voire de trois d'entre eux. Au printemps 1942, Georges Ivanoff, qui militait déjà à « Combat », adhéra au mouvement « Libération » tout en devenant responsable adjoint de Claude Chary nommé par Auguste Vistel (Alban dans la clandestinité) et futur chef M.U.R. de R.1. A la fin de l'année 1942 il succéda à Elie Péju à la tête de « Franc-Tireur ». A cette période Claude Chary était déjà en relation avec Joseph Fracassetty alors en pleine phase de recrutement selon les directives de « Combat », préfigurant la levée de l'armée de l'ombre. A la fin de l'année 1942, en prenant un peu d'avance sur la création des M.U.R., un petit comité est donc constitué avec Claude Chary, responsable de « Libération » et Joseph Fracassetty responsable de « Combat ». Les réunions devenaient de plus en plus fréquentes et se déroulaient notamment au café tenu par Louis Mamus. Dans la foulée, au début de l'année 1943 ils créèrent un premier comité,

¹⁰⁵⁸ Réalisées dans la logique d'un territoire légal identique au territoire dissident, ces annotations induisent la recherche en erreur. Dans un premier temps, nous ne pouvons concevoir un « transfert » de Secteur et, dans un deuxième temps, nous avons vu que le Secteur VII, centré sur Saint Etienne-en-Devoluy, fut une création de l'A.S. de l'Isère en juillet 1944. Ce Secteur n'a donc strictement rien à voir avec le Secteur VII « Rhône-Isère » du Haut-Dauphiné.

¹⁰⁵⁹ Source : PAQUET (J.), *La Résistance dans l'Isère. 1940-1944*, dossiers pédagogiques, Archives Départementales de l'Isère et Centre Régional de Documentation Pédagogique, Grenoble, 76 documents, 1971, Réédition en 1993, 159 pages.

« officiel », qui avait comme objectif de réunir toutes les tendances et les bonnes volontés recrutées.

Ces personnes représentaient des tendances différentes et malgré les divergences de point de vue, notamment par rapport aux modalités de la guérilla, les objectifs étaient communs : refus de la collaboration de l'Etat français, luttes contre l'occupant, luttes pour la Liberté et le retour de la démocratie¹⁰⁶⁰. Ce Comité rassemblait une poignée d'individus, les rôles figés furent donc impossibles à tenir. On retrouvera, par exemple, Marcel Féline (Carmel dans la clandestinité) dans le N.A.P. aux Ponts et Chaussées puis plus tard au sein de l'unique trentaine de l'A.I. du Secteur.

Ainsi, lors de la formation des M.U.R., l'unité est déjà une réalité. Au printemps 1943 Claude Charry (Cordier) en prend la direction. Joseph Fracassetty pour l'A.S., Marcel Bonnet-Gonnet responsable des G.F., Paul Angelini de l'Action Ouvrière, Maurice Berger, responsable du N.A.P., Maurice Burlet du Parti Communiste et François Coquillat pour les socialistes complètent le Comité. L'année 1943 correspond également à l'implantation du F.N. dans le Nord-Isère. Selon un rapport de la Sécurité publique de Bourgoin envoyé à la Section des affaires politiques de Lyon en juillet 1943¹⁰⁶¹, 7 individus, membres de « Résistance Unie » furent arrêtés en raison de la diffusion de « [...] tracts et journaux inspirés par le P.C.¹⁰⁶² ». En contact avec la base lyonnaise du F.N. par l'intermédiaire d'Edmond Barthélémy, des membres des A.N. ou du M.N.C.R. diffusent des tracts et des journaux et implantent le Mouvement. Mais, comme pour les autres régions de l'Isère, notamment en Matheysine, cette arrivée tardive, lors de la formation des M.U.R., entravera son développement. De plus, faisant suite à la « Saint Barthélémy dauphinoise », Claude Charry et son épouse furent arrêtés :

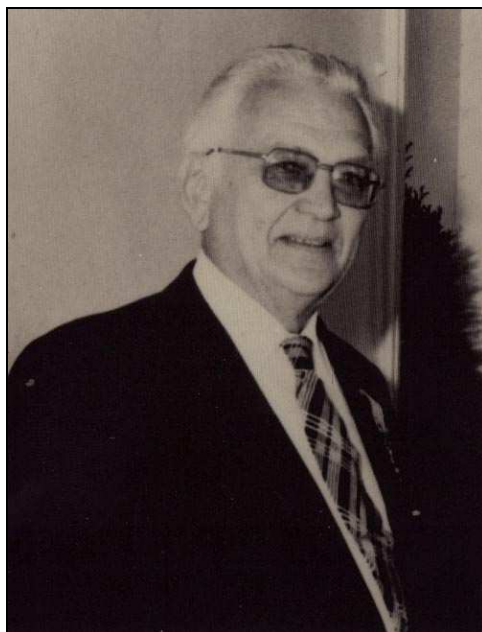
¹⁰⁶⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Georges Ivanoff recueilli par Suzanne Silvestre le 10 janvier 1976, 8 pages.

¹⁰⁶¹ A.D. Isère, 57J37

¹⁰⁶² A.D. Isère, 57J37

« L'arrestation du Docteur Valois à Grenoble entraîne celle de Cordier à Bourgoin le 23 novembre, [...] il est relâché, mais ne peut continuer son activité. Raoul remplace Cordier¹⁰⁶³».

91. *Claude Chary (Cordier) dans les années 80*



Source : collection privée

En décembre 1943, Georges Ivanoff (Raoul) devient le responsable M.U.R. du Secteur et occupe la présidence du C.L. La préparation de la libération tendra, particulièrement dans ce Secteur, à dissocier l'A.S. des M.U.R., tant pour des raisons d'organisation et de prérogatives que pour des raisons de conflit de personnes. Appelé à Grenoble par le C.D.L.N., Georges Ivanoff laisse la présidence à Marcel Berrier (Caïtaine Bernard) de janvier 1944 à septembre 1944¹⁰⁶⁴.

¹⁰⁶³ A.D. Isère, 13R1043

¹⁰⁶⁴ A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère*, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

Le Secteur VII créa donc son premier comité de Libération qui réunissait toutes les tendances de la Résistance tout en gardant une propension à séparer, ou plutôt distinguer, la branche armée de son penchant plus politique en fonction des personnalités et des caractères de chacun : « Tempérer l'ardeur du fougueux 'Rémy' a du être aussi méritoire que d'obtenir de lui de ne pas entreprendre de violences immédiates et inutiles contre les Allemands et les miliciens [...] ¹⁰⁶⁵ ». Fracassetty prendra de plus en plus d'indépendance à l'égard du Comité, « Rémy » considérant qu'il devait s'occuper uniquement des affaires civiles et politiques. Dans une lettre ¹⁰⁶⁶ écrite conjointement par une partie des membres du comité de Libération ¹⁰⁶⁷ datée du 12 juin 1944, alors que « Rémy » s'apprête à prendre le maquis avec ses hommes, on retrouve l'ambiguïté du commandement :

« Convoqué [Rémy] devant ce Comité, le Chef de l'A.S. déclara qu'au cours de ces 24 heures il irait rendre compte à ses supérieurs de sa décision qu'il déclarait maintenir quelle que soit la position du Comité de Résistance. Le Chef M.U.R. demande au Comité Central [de la région R.1] de bien vouloir donner son appréciation sur le cas et met le Centre devant ses responsabilités quant à l'attribution du pouvoir conféré tant au Chef de l'A.S. qu'au Chef M.U.R. car il semblait entendre que le Chef M.U.R. a seul qualité pour prendre toutes les décisions dans son secteur jusqu'à l'heure de l'insurrection Générale ».

Même si les décisions se prennent théoriquement en commun la distinction militaire/civil s'affirme définitivement en ce mois de juin 1944. Par comparaison, dans les Secteurs « isérois » : « Le rôle de la *France Combattante* fut essentiellement politique. Quelques questions militaires y furent débattues mais la direction des opérations militaires appartient en

¹⁰⁶⁵ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

¹⁰⁶⁶ A.M. Bourgoïn-Jallieu, Fonds Ivanoff, II/ Activités politiques 1944-1951.

¹⁰⁶⁷ Les signataires représentent les mouvements ou les partis suivants : Socialistes, Communistes, C.G.T., F.N., Mouvement Chrétien. A.M. Bourgoïn-Jallieu, Fonds Ivanoff.

propre aux chefs de l'A.S. et des F.T.P.¹⁰⁶⁸», note Louis Nal, chef des G.F. grenoblois.

i. Les différents groupes estampillés « A.S./N.A.P. »

Désormais encadré par l'A.S. et les M.U.R., le Secteur repose sur la constitution de plusieurs groupes ayant des tâches et des fonctions bien précises, soit en fonction des entreprises auxquelles ils appartiennent, soit en lien avec leurs sensibilités associatives et/ou politiques.

Sous l'égide du N.A.P., encadré par Hervé Guerry, (Gabriel), devenu l'adjoint de « Rémy », un vaste réseau de renseignement fut créé. Un premier groupe est constitué à « Force et Lumière ». Le deuxième groupe est celui de la poste ayant pour responsables « Goïnbourg » et « Valmy », ces derniers étant en charge d'ouvrir les lettres adressées aux services allemands et de rendre compte des dénonciations et des possibilités d'arrestations¹⁰⁶⁹. Le troisième est le groupe police comprenant le Commissaire Bonnefoi, les inspecteurs Goyard, Clary et Barraud ainsi que le Brigadier Mégevand. Ces hommes étaient chargés du renseignement des affaires courantes, de produire de fausses cartes d'identité : « [...] prises sur des disparus, des morts ou des morts-nés, donc figurant sur le registre des naissances pour la protection des résistants effectuant des coups de main et des parachutages¹⁰⁷⁰ ». Les gendarmes de La Tour-du-Pin eurent un rôle de modérateurs entre les autorités allemandes et la population. Ils intervinrent souvent auprès des troupes d'occupation pour apaiser leur colère : « Je réussis à le convaincre [le commandant de gendarmerie] d'aller voir le commandant allemand et de le persuader que cette action avait été menée par des éléments totalement étrangers à Bourgoïn. Mission accomplie avec

¹⁰⁶⁸ NAL (L.) (Commandant), *La Bataille de Grenoble*, suivi de *Autres récits*, par Aimet Requet, Paris, Editions des Deux miroirs, 1964, 320 pages.

¹⁰⁶⁹ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, *Op. Cit.*

¹⁰⁷⁰ « Ménie », *Ni haine ni oubli*, *Op. Cit.*

succès. Il n'y eut pas d'otages¹⁰⁷¹ ». Les recherches des services de police ou de gendarmerie relatives aux distributions de tracts et aux inscriptions gaullistes retrouvées sur les murs ne donnent généralement rien dans les environs de Bourgoin¹⁰⁷². Toutes les personnes interrogées : « [...] n'ont rien vu¹⁰⁷³ » ; l'enquête n'a pas permis de découvrir les auteurs selon les gendarmes car : « Au tribunal, nous comptons dans nos rangs mon ami le procureur [...] ; à la gendarmerie, Sarda, Verdier, Raffin, Thomas et pratiquement toute la brigade [...]¹⁰⁷⁴ ». Plusieurs d'entre eux furent même tués à la libération : « [...] au bout de ce mur, y'avaient deux types qui rallaient, il y avait Raffin qui était en train de mourir [...]¹⁰⁷⁵ ». Un groupe de la S.N.C.F. était chargé de repérer, comptabiliser les mouvements des convois allemands et de préparer le sabotage des voies.

Dans ce Secteur le noyautage des administrations publiques fut un réel succès. Les sédentaires de l'A.S., les G.F. et l'A.I. de 1943 à juin 1944, occupent leurs fonctions professionnelles et leurs domiciles.

j. Principes de la guérilla avant juin 1944

L'année 1942 fut celle de l'organisation, du recrutement et de la formation. La lutte proprement armée n'est pas véritablement en vigueur malgré des actes isolés. En novembre 1942 l'Occupation devient théoriquement italienne et un faible contingent est signalé à La Tour-du-Pin. Les opérations de guérilla ne sont pas véritablement à l'ordre du jour et ce

¹⁰⁷¹ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière, Op. Cit.*

¹⁰⁷² A.D. Isère, 13R933. Rapport de gendarmerie de la brigade de Bourgoin. Daté du 4 décembre 1942 et rédigé par Robert Henri et Marius Raffin membre de « Combat » et du N.A.P. Les deux gendarmes remettent au Préfet les conclusions d'une enquête liée à la présence de tracts du F.N. dans les rues de Bourgoin.

¹⁰⁷³ A.D. Isère, 13R933

¹⁰⁷⁴ IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière, Op. Cit.*

¹⁰⁷⁵ Fonds personnel. Document audio enregistré par Marc Perry lors d'une interview datée de 1962 du Capitaine Rémy, de « Doudou » Ragoucy, de Jean Pin et de Paul Falcoz.

malgré la présence de douaniers Allemands sur la ligne située plus au Nord séparant les deux territoires d'Occupation. L'Occupation allemande, comme dans le reste du département, marquera un tournant. Jusqu'au mois de juin 1944, les sizaines sont sédentaires et n'ont pas constitué de camps¹⁰⁷⁶. Mais de 1943 à 1944 les sources mentionnent l'intensification des sabotages et des attentats contre les miliciens et les domiciles de certains collaborateurs : « Dès 1943, le travail de sabotage prit une ampleur bien plus grande en février, mars [...]»¹⁰⁷⁷. Dans ce Secteur, les F.U.J. prirent une part dans les différentes actions menées : « [...] ils ont participé à presque toutes les missions très dangereuses [...]»¹⁰⁷⁸. C'est dans le courant de l'année 1942 qu'ils furent envoyés principalement de Lyon, recrutés puis formés. Le responsable de ces jeunes hommes était Ménie Fracassetty (Yvette), épouse de Joseph alors responsable de l'A.S. Particulièrement intrépides, certaines de leurs actions sont de leur propre initiative, ils apparaissent comme difficilement contrôlables¹⁰⁷⁹. C'est en plein jour qu'à Ruy, le câble téléphonique Paris-Milan-Rome est sectionné sous un pont situé sur la route principale du village.

¹⁰⁷⁶ A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère*, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

¹⁰⁷⁷ « Ménie », *Op. Cit.*

¹⁰⁷⁸ *Ni haine ni oubli, Op. Cit.*

¹⁰⁷⁹ Entretien de « Ménie » Fracassetty (Yvette) réalisé le 8 août 2004.

92. Groupe de F.U.J. du Secteur VII à la Libération



Source : collection privée

Deux d'entre eux avaient infiltré la milice pour pouvoir recueillir des renseignements et ainsi éviter des arrestations. Deux « taupes », dont le plus jeune avait environ 16 ans, participaient aux réunions qui duraient normalement jusqu'à 23 heures, la consigne était claire, si à 23h05, il n'était pas sorti, une « sizaine » de l'A.I. devait entrer sur le lieu de réunion et abattre tous ceux qui s'y trouvaient y compris leurs amis¹⁰⁸⁰. Ce dispositif visait à éliminer celui qui avait été découvert pour éviter les fuites de noms sous la torture. Ces F.U.J. furent recrutés dans les environs de Bourgoin et de Jallieu soit ils étaient « grillés » à Lyon : « J'avais reçu des F.U.J. de Lyon, 18 jeunes en tout [...] ¹⁰⁸¹ ». Les derniers « coups de main » furent réalisés au courant du mois de mars et d'avril 1944 préfigurant ainsi le changement qui allait être opéré. Les sédentaires, jusqu'au bout tiendront leurs positions en ville. La première tentative d'isoler des combattants fut initiée par plusieurs jeunes, qui, retranchés dans une ferme, étaient ravitaillés par des F.T.P. et des

¹⁰⁸⁰ Entretien de « Ménie » Fracassetty (Yvette) réalisé le 8 août 2004.

¹⁰⁸¹ « Ménie », *Op. Cit.*

F.U.J. Mais en février 1944, quelques semaines après l'investissement d'une ferme abandonnée de Salagnon, ils furent dénoncés, puis exécutés avant d'être brûlés. Cette première initiative avortée démontra la difficulté de s'engager dans un autre type de lutte à laquelle les Résistants ne furent pas réellement favorables dans le Secteur. Mais à partir du débarquement de Normandie, l'application des différents plans prévus par les Alliés bousculait les conceptions tactiques. Il s'agissait en effet de récupérer le plus d'essence possible afin de rendre opérationnels des véhicules motorisés qui ouvriraient la voie à la mobilité : « [...] 800 litres sont pris route de Ruy, chez un artisan qui cachait l'essence d'un de ses amis, collaborateur notoire¹⁰⁸² » au mois de juin 1944. Avant cette date, la lutte ouverte contre les nazis attend les mois de juillet et d'août 1944.

Après le débarquement, la Milice et la *Feldgendarmie* de Bourgoin se montrent très menaçants :

« Au mois de juillet 1944, la situation est intenable à Bourgoin-Jallieu [lire Bourgoin et Jallieu, les deux villes n'étant pas encore unifiées] ; la gestapo, la milice, la *feldgendarmerie* se présentent chez nous, perquisitionnent, cassent le four de la cuisinière à coups de bottes, recherchant mon mari et moi-même¹⁰⁸³ ».

Déjà freiné par le C.L. au mois de juin dans sa volonté de rassembler les sédentaires pour établir un camp, « Rémy » dispose d'arguments forts. Les menaces étant trop persistantes, il prend le maquis dans le courant du mois de juillet 1944.

¹⁰⁸² «Ménie», *Op. Cit.*

¹⁰⁸³ «Ménie», *Op. Cit.*

Après la création des M.U.R. en 1943, et le recrutement d'une armée de l'ombre sédentaire pendant deux années, au mois de juillet 1944 tous les groupements militaires se trouvent réunis au sein des Forces Françaises de l'Intérieur. L'A.S., certains membres du N.A.P., l'A.I., les sizaines des A.N. et du M.N.C.R. et les F.T.P. s'agrègent au sein du Bataillon « Rémy ». Les sédentaires prennent alors le maquis. Ils se rendent dans les bois de Moreau, à proximité de Moras. Vers le 18 juillet le camp commence à prendre de l'importance, les effectifs grandissent de jour en jour : « Chaque jour se levait sur de nouveaux visages. On venait là pour mieux se battre¹⁰⁸⁴ », engendrant des problèmes d'intendance : « Il fallait nourrir, habiller, équiper cette troupe [...] ¹⁰⁸⁵ ».

Dénoncé le 26 juillet, le Bataillon « Rémy » se mit en route afin d'atteindre un autre cantonnement près du lac d'Ambléon, dans le département de l'Ain, à proximité du Bataillon de Peysson (Lucas) alors responsable d'un important maquis de l'Ain¹⁰⁸⁶ qui se rallia au Secteur VII ; un Bataillon F.T.P. vint également grossir les rangs. Mais repérés par des avions allemands et attaqués : « [...] ils déménagèrent pour se rendre et former un deuxième maquis à La Chartreuse de Porte le 2 août [...] ¹⁰⁸⁷ ».

¹⁰⁸⁴ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹⁰⁸⁵ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹⁰⁸⁶ Soit environ 400 hommes qui purent être formés et rassemblés en raison de la pré-Libération de cette région.

¹⁰⁸⁷ «Ménie», *Op. Cit.*

93. Cliché de « Rémy », réalisé à son insu, au maquis de la Chartreuse de Porte



Source : collection privée

De nombreuses actions furent portées à partir du maquis. Elles visaient à couper les voies de communication et à récupérer de l'essence et des moyens de locomotion pour des troupes de plus en plus nombreuses. Leur formation finale fut assurée par Marc Muet, « Capitaine Martin », alors responsable F.F.I. pour la rive Est du Rhône. Mais, auparavant, dans l'optique des combats de la Libération, d'anciens officiers d'active apportèrent leurs savoirs, notamment à la trentaine de l'A.I. : « 'Bernard' fait venir à Bourgoin pour l'organisation militaire le lieutenant Lositsky, dit « François », qui était au Vercors depuis début 1943¹⁰⁸⁸ ».

¹⁰⁸⁸ A.D. Isère, 13R1043

94. Photographie de Paul Lositsky (Lieutenant François), tué à la Libération.



Source : collection privée

« Rémy », nommé Capitaine F.F.I. en août 1944, à la veille de la Libération, dispose de plusieurs groupes militaires disséminés au sein du Secteur. Le groupe le plus important se situe à La Chartreuse-de-Porte dans l'Ain. Le maquis comporte environ 400 hommes à son remplissage maximum. Les combattants étaient placés sous les ordres directs de « Rémy », qui avait comme adjoints, les Sous-lieutenants Valmy et Gildas. Le groupe du « plateau », provenant d'Artas, de Crachier, de Chèzeneuve et de Culin, compte environ 200 hommes, sous les ordres du Lieutenant « François » et du Sous-lieutenant Guerry. Ce groupe reste sédentaire jusqu'à l'investissement de Bourgoin le 23 août. Le sous-Secteur d'Heyrieux, qui rassemble environ 150 hommes, sous les ordres du Sous-lieutenant Toussaint reste également sédentaire¹⁰⁸⁹. Le sous-Secteur de Crémieu, quant à lui, parvint à mobiliser environ 200 hommes sous les ordres des sous-lieutenants Marcel Bonnet et Alexandre Sirié.

¹⁰⁸⁹ Collection privée D'après l'« Etat des services du Capitaine Fracassetty dit 'Rémy' depuis la Libération de Lyon » daté de la fin de l'année 1944, ou du début de l'année 1945, rédigé par le Capitaine Ambonville, Commandant le III/173ème R.I.A.

Le 22 août, sur des renseignements recueillis par « Raoul » relatifs à la présence d'unités américaines venant de Grenoble en route pour Lyon, le bataillon « Rémy », sous le commandement F.F.I. du Rhône, se mit en marche pour libérer les communes de Bourgoin et Jallieu. En provenance de La Chartreuse-de-Portes, les troupes furent réunies sur les bas-côtés de la route de Flosailles se trouvant à quelques kilomètres avant Jallieu afin de faire mouvement à 12h30.

95. Le matin du 23 août 1944 dans les bois de Flosailles, une partie du Bataillon « Rémy » s'apprête à marcher sur Bourgoin et Jallieu, les américains sont encore à Grenoble.



Source : collection privée

Après d'âpres combats de rues, les Allemands signèrent leur reddition le 23 août 1944 à 22h30.

Année — N° 2 25 AOUT 1944

F.N.

LE PATRIOTE BERGUSIEN

Prix : 1 franc. Présentation provisoire.

organe du Front National

*Le Comité de Libération s'est réuni ce matin, à 10 heures.
Ses décisions seront publiées demain.*

Pour 5 fr.

Ce matin, le ruban tricolore ne coûtait que 15 francs le mètre. Pour la modique somme de 5 francs on peut revêtir en quelques secondes l'aspect d'un patriote.

Nous voulons attirer l'attention de la population sur le fait que certains collaborateurs convaincus (de quoi ? nous vous le demandons ?), ayant senti que le vent tournait et apportait une odeur de rousi, prouvérent que, s'ils ne savaient (?) jouer du fusil, ils savent jouer des coudes.

Ainsi, l'indignation de nos braves, voyant trôner des tricheurs aux places officielles n'est que trop compréhensible.

N'est-il pas écœurant de voir ces héros de « l'après dernière heure » se congratuler, distribuer sourires rassurants, accolades émuës et poignées de mains reconnaissantes à la ronde ?

Ils voulaient sauver la France ! (sic) mais de quelle façon ?... pas de la nôtre en tout cas !

Leur solution était celle de Vichy et de Berlin : le travail de reconstruction lent et laborieux dans la « paix dans l'honneur » pour une Europe épurée et florissante... En un mot, l'esclavage à brève échéance !

Non ! Non et non ! cela ne peut être ; ne recommençons pas les bêtises du passé.

Nous ne pouvons tolérer ces tripoteurs de la politique, ces audacieux accrochats de l'opinion, à la garde-robe insoufflable.

Cette fois, nous ne ferons pas que recueillir la devanture.

Ce n'est pas pour cela que nos frères sont morts.

Si nous voulons rester dignes d'eux et ne pas être les voleurs de leur vie, il faut remédier sans plus tarder à cet état de chose.

Alors florira la IV^e République Française

F.N.

Héros

Sont morts au Champ d'Honneur :

Lieutenant LOSITSKY Paul (Lieutenant François), 10, Rue de Halle, Bourgoin ;

Brigadier de 1^e classe MEGEVAND Laurent, 54 ans ;

Adjudant d'aviation RICHARD, né à Blois ;

« ARMAND », de Tullins-Fures ;

BIANCHI Louis, né le 15 mars 1908 ;

BIANZANI Sylvestre ;

BOURRELET Louis, Rue Jean-Jaurès, Jallieu ;

BOYRIVENT Sébastien, 50, Rue Chevreul, Lyon ;

BRON, de Maubec ;

JOMINET Jules, Rue du Petit-Bion, né le 15 janvier 1908 ;

LACHAL, de Chêzeneuve ;

PERRET Pierre, de Nivolas ;

PERRON Louis, Rue de la Rivoire, Jallieu, né le 18 Juin 1909 ;

RAFFIN Marius, né le 25 Mars 1899, ancien gendarme ;

REVELLIN Georges, 34 ans, Rue de la Rivoire, Jallieu ;

RINAUDO, de Saint-Savin ;

ROCHAT Claude, de Morestel.

Eclat

Parmi cent faits d'armes, nous en avons tiré pour vous deux au hasard.

Voici ce que nous ont dit ces braves, tous deux Bergusiens, lorsque nous leur avons hypocritement demandé le récit de leur combat, sans en divulguer l'emploi :

« — Depuis le début, je fais partie de la Résistance Française, j'ai participé à tous les parachutages, à toutes les guérillas de la région. Descendu de mon maquis pour la prise de Bourgoin, j'ai pris part aux différentes batailles, qui précédèrent l'attaque de la Feld-Gendarmerie. Mais là, j'avais un compte presque personnel à régler ! »

« Aussi, je me suis juché sur un toit de la place d'Armes et, de là, j'ai pu les tirer comme au stand ! Ils m'avaient vu, les cochons, mais il s'est trouvé que j'étais plus adroit... j'en ai descendu quatre... »

« — Bravo ! »

« — Oh, ce que j'ai fait, tout autre aurait pu le faire ; il suffisait d'y songer ! »

... Simplement, et aussi d'avoir une audace et une abnégation de héros !

**

Le second déclare :

« — Depuis 3 heures déjà, nous nous battons. Les « clics » étaient retranchés sur la voie ferrée, à la hauteur de la rue du Petit Bion, balayant ainsi le Champ de Mars, où les nôtres pénétraient.

« Ce voyant, j'ai remonté le Bion jusqu'au lavoir et, de là, j'ai « sucré » un mitrailleur ; en quelques bonds, je suis sur les servants des batteries de mitrailleuses et besoukas. Coup sur coup, je lance sept grenades. Plus un ne bouge... »

« Tu vois que tout cela était facile !... »

Mais bien sûr !...

Et, comme cela, ils étaient des centaines.

Nos F.F.I. sont bien les mêmes Français que ceux de Walmy, Austerlitz et Verdun.

Source : collection personnelle

La journée du 23 août s'acheva sur un bilan relativement lourd : 180 soldats Allemands furent fait prisonniers et 35 périrent au cours des combats. Pour le Secteur VII, 18 morts et de nombreux blessés furent à déplorer¹⁰⁹⁰.

¹⁰⁹⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Georges Ivanoff recueilli par Suzanne Silvestre le 10 janvier 1976, 8 pages.

Lorsque les sédentaires devinrent maquisards, optant pour une conception tactique différente de celle menée jusque là, les franges bugistes du Nord du Secteur eurent tendance à changer les données territoriales s'adaptant ainsi aux nouvelles modalités de la guérilla. Le Secteur, dont l'étendue stricte fut initiée par « Combat » au printemps 1942, est également caractérisé par une dynamique forte.

1. Interfaces et flux

La frange F.T.P. turipinoise

Dans les environs de La Tour-du-Pin, les débuts de la Résistance communiste sont obscurs. Néanmoins Paul Billat¹⁰⁹¹, qui cite des rapports d'opérations, affirme que dès 1943 des groupes F.T.P. se livrèrent à des opérations de sabotage dans les environs de La Tour-du-Pin. C'est au début de l'année 1944 que Marius Sauvy (Lefranc) forme le premier triangle de l'E.M. du Bataillon. D'abord membre de « Combat » au sein du Secteur VII voisin, il quitta les structures A.S. jugées trop attentistes : « Il décide de participer à l'action des F.T.P. et y apporte son dynamisme et son expérience¹⁰⁹² ». Au début de l'année 1944, les deux Détachements, « Lorraine » et « Jeanne Hachette » intensifient les sabotages sur les lignes Hautes Tensions et l'axe ferroviaire Lyon/Grenoble en marge du territoire du Secteur VII limitrophe¹⁰⁹³. Mais le 10 mai 1944, « Lefranc », est arrêté et déporté. Il décède à Leimnitz le 25 mars 1945, des suites de mauvais traitement.

C'est à Vissac (Faure) qu'échoit le commandement du Bataillon qui occupe alors « [...] la région de Fitialieu/La Tour-du-Pin¹⁰⁹⁴ ». Leur rayon

¹⁰⁹¹ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

¹⁰⁹² BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

¹⁰⁹³ Voir Atlas

¹⁰⁹⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages.

d'action, s'il s'étoffe un peu en juin 1944, à l'image des autres Bataillons, reste cantonné aux environs de La Tour-du-Pin, interférant cependant parfois avec le Secteur VII « Rhône-Isère » voisin, mais sans heurts, les contacts étant alors inexistantes. Vissac avait constitué une réserve d'environ 200 hommes sédentaires, opérant sur les voies de chemin de fer Chambéry/Lyon. Ce n'est qu'à partir du 6 juin 1944, qu'ils établirent des camps mais pas dans le Haut-Dauphiné¹⁰⁹⁵. Une compagnie du IV^{ème} Bataillon F.T.P. se rendit dans le massif de la Chartreuse en juin-juillet 1944, note André Jarrand, tandis que deux autres restent en Bas-Dauphiné pour harceler les convois et entraver les moyens de communication¹⁰⁹⁶. Entre A.S. et F.T.P., les territoires furent respectés dans la lignée du cloisonnement entre les sensibilités de ces deux formations.

Une terre de transit

De par sa proximité lyonnaise, le Secteur VII fut aux avant-postes de l'accueil de personnes « grillées » à Lyon et des réfractaires. Mais, au printemps 1943, le Secteur VII ne dispose pas de camps. Il fut alors envisagé de placer les jeunes hommes dans les exploitations environnantes. De nombreuses familles accueillirent des réfractaires : « Enfin, on ne peut oublier que Louis Cécillon, de Chamont, hébergea, plus d'une quarantaine de réfractaires dans son exploitation forestière¹⁰⁹⁷ ». Mais les exploitations locales ne parvinrent plus à absorber les flux, ils furent alors dirigés vers l'Isère des Alpes, les camps du Vercors, de Belledonne, de Chartreuse pouvant théoriquement absorber ce flux. Les agents de liaison envoyés par le Centre régional vers l'Isère des montagnes passaient nécessairement par le Nord-Isère non sans provoquer la crainte des Résistants locaux¹⁰⁹⁸. En 1944, les gendarmes surveillent d'ailleurs les grands axes de communication afin

¹⁰⁹⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Aymar recueilli par Suzanne Silvestre le 18 novembre 1975, 4 pages.

¹⁰⁹⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

¹⁰⁹⁷ Selon Georges Ivanoff.

¹⁰⁹⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Georges Ivanoff recueilli par Suzanne Silvestre le 10 janvier 1976, 8 pages.

d'intercepter des agents porteurs de billets, de tracts ou de « papiers »¹⁰⁹⁹. Mais parfois l'opération échoue :

« Il est probable que l'individu en question était un agent de liaison gaulliste ou communiste opérant entre Lyon et des groupes de dissidents des régions montagneuses¹¹⁰⁰ ».

Situé entre le Centre régional et le Centre départemental, le Secteur VII « Rhône-Isère » joue un rôle d'interface important. Si dans la plupart des cas les attaches sont lyonnaises, des contacts effectués à Grenoble permirent au Secteur de profiter de cette dualité. Ainsi des journaux clandestins viennent des deux villes et quelques armes sont annoncées en provenance du Vercors¹¹⁰¹. Le Secteur VII « Rhône-Isère est un territoire singulier et, en quelque sorte, il est à la fois le prototype et l'archétype des territoires de la transgression dans la mesure où sa création correspond à une réelle alternative qui repose sur des vécus économiques et anthropologiques plus anciens. Etudier ces territoires revient donc parfois à reconsidérer, avec méthode, les logiques qui permirent leur construction et leur développement.

m. Exhumer les territoires de la transgression

En raison de la marque lyonnaise sur cette frange iséroise, le Secteur VII « Rhône-Isère », dans sa dimension illégale, porte les problématiques liées aux territoires de la transgression qu'une méthodologie permet d'exhumer.

Dans un premier temps, ce sont les ouvrages d'histoire locale, souvent publiés à compte d'auteur, et avec des tirages peu importants, qui permirent d'identifier les manques. Par confrontation, l'emprise territoriale du Secteur se dessine peu à peu. L'ouvrage-témoignage du chef M.U.R. apporte une

¹⁰⁹⁹ A.D. Isère, 13R903. Rapport du capitaine Delort, commandant de la gendarmerie de La Tour-du-Pin, adressé au Commandant de Gendarmerie pour l'Isère.

¹¹⁰⁰ A.D. Isère, 13R903

¹¹⁰¹ A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère*, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

première frontière à l'Ouest : « Le Secteur VII comprenait la plupart de ces cantons, à part Saint-Jean-de-Bournay qui dépendait du Secteur 6 Rhône/Isère [...] ¹¹⁰² ». Du côté de l'A.S., le constat s'avère similaire : « Il y avait le secteur 6 qui comprenait la région de Vienne ¹¹⁰³ ». Enfin l'ouvrage de Maurice Rullière ¹¹⁰⁴, synthétique, paru aux Editions Bellier de Lyon, présente une carte, précieuse, indiquant le territoire du Secteur VII « Rhône-Isère » avec une précision satisfaisante.

Ces données bibliographiques contrastaient alors avec les publications de référence ¹¹⁰⁵ au point de vue « isérois ». Seul l'angle local et l'abandon des cadres du territoire légal permirent d'exhumer un territoire d'une part, et d'autre part, de cibler des faits historiques plus précis. La notion de terrain devint si prégnante que les entretiens réalisés à la suite des premières constatations bibliographiques furent notamment orientés vers cette problématique, ce qui permit d'affirmer puis de nuancer les données déjà recueillies. Il en résulte que selon Paul Falcoz ¹¹⁰⁶ (Luc) et « Ménie » Fracassetty (Yvette) « leur » Secteur VII a pris naissance véritablement sous ce nom dans le courant de l'année de 1942 sous l'impulsion de personnalités lyonnaises qui avaient déjà mis en place le Secteur VI voisin étendant peu à peu leurs prospections au delà de Lyon puis du Rhône ¹¹⁰⁷. Paul Falcoz, fut même surpris de découvrir que des cartes matérialisaient le Secteur VII sur l'ensemble du Nord-Ouest du département, s'appuyant en cela sur la carte de

¹¹⁰² IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, publié par la ville de Bourgoin-Jallieu, 1991, 141 pages.

¹¹⁰³ « Ménie », *Ni haine ni oubli*, *Op. Cit.*

¹¹⁰⁴ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹¹⁰⁵ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Chronique des maquis de l'Isère*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. GABERT (M.), *Entrés en résistance. Isère. Des hommes et des femmes dans la résistance*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 350 pages. PAQUET (J.), *La Résistance dans l'Isère. 1940-1944*, dossiers pédagogiques, Archives Départementales de l'Isère et Centre Régional de Documentation Pédagogique, Grenoble, 76 documents, 1971, Réédition en 1993, 159 pages.

¹¹⁰⁶ Entretiens des 8 et 25 août 2004.

¹¹⁰⁷ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2005, 350 pages.

Le Ray, alors qu'il avait « [...] toujours entendu parler des responsables du Secteur VI de Vienne¹¹⁰⁸ ». Publié à compte d'auteur, non référencé, l'ouvrage de Jean Daniel Berger parvint définitivement à identifier les deux territoires de l'A.S. du Rhône implanté en Isère¹¹⁰⁹. Le témoignage¹¹¹⁰ d'une personne dont les parents auraient participé à l'hébergement de Résistants ainsi qu'à leur ravitaillement dans les environs de Saint-Jean-de-Bournay, confirmait les étendues territoriales respectives. Il s'avère que le maquis était connu des responsables du Secteur VI qui était le Secteur de Vienne et non du Secteur VII¹¹¹¹. Les relations peu à peu établies avec le monde des anciens combattants me permirent d'accéder à des fonds privés exceptionnels et inconnus¹¹¹². Dans l'objectif de clarifier ces données territoriales, une cartographie fut alors dressée. Des sources variées furent alors mises à contribution¹¹¹³.

Il aura fallu une véritable enquête pour retrouver l'étendue précise d'un Secteur particulier. Ce cadre enfin sorti de terre, l'organisation et les manifestations de la transgression apparaissent plus nettement de sorte à proposer un récit historique précis. Mais il est également apparu, par comparaison, qu'un Secteur limitrophe, le Secteur VI « Rhône-Isère » lui aussi créé sous l'impulsion de Lyon, avait été gommé. Ainsi, lors de l'étude réalisée en Maîtrise¹¹¹⁴, puis en Master¹¹¹⁵, le Secteur VI « Rhône-Isère » voisin, centré

¹¹⁰⁸ Entretien du 14 mai.

¹¹⁰⁹ BERGER (J-D), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère*, Impressions modernes, 2001 ; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

¹¹¹⁰ Entretien non prévu et bref à la valeur scientifique très limitée.

¹¹¹¹ *Idem.*

¹¹¹² Collection privée.

¹¹¹³ (P.) et (S.) Silvestre, *Op. Cit.* ; Rullière (M.), *Op. Cit.* ; Ivanoff (G.), *Op. Cit.* ; A.D. Isère, 57J26. Carte originale d'Alain Le Ray. Entretiens : Madame Fracassetty, Paul Falcoz, Jean Rappillard, Albert Perrin.

¹¹¹⁴ GUILLON (J.), *Isère, histoire et mémoire des Résistances du Secteur VII*, mémoire de maîtrise, université Lumière Lyon-2, 2003, 191 pages.

¹¹¹⁵ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2005, 350 pages.

autour de Vienne, fut exhumé mettant ainsi en exergue le prisme réducteur du territoire légal dans l'étude de la transgression.

B. L'Isère rhodanienne/Secteur VI « Rhône-Isère » A.S./Sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône

Les massifs alpins qui s'articulent autour du Centre de Grenoble sont éloignés du pays viennois qui dispose d'un territoire tourné vers la France méridionale au Sud, et surtout vers Lyon au Nord.

a. Problématiques territoriales et localisation

Le Secteur VI « Rhône-Isère » est en quelques sortes le parent pauvre de l'historiographie de la Résistance en Isère. Le silence des mémoires et la documentation lacunaire participent à cet état de fait. Il faut manifestement y adjoindre une explication essentielle. Le département de l'Isère offre deux visages bien distincts. C'est d'abord toute une partie tournée vers la montagne avec Grenoble comme centre d'articulation entre les vallées et les massifs Alpains. Enfin, c'est l'Isère des collines et des plaines qui s'ouvrent sur la périphérie de Lyon puis sur la ville en elle-même. Le Viennois est ainsi traditionnellement tourné vers le géant Lyonnais, à quelques encablures des premiers faubourgs. Vienne est située dans un méandre du Rhône, qui de Marseille à Lyon constitue un axe de transit majeur. La vallée accueille les R.N. 7 et 86 ainsi qu'une voie de chemin de fer reliant le Sud de la France au Nord. La vie économique et politique du Viennois est irrémédiablement liée à Lyon tout comme l'ensemble du Nord-Isère qui échappe donc traditionnellement à l'influence et à l'intérêt du lointain chef-lieu Grenoble.

L'historiographie aussi bien « lyonnaise » qu'« iséroise » n'aura su porter son intérêt sur cet espace *a priori* en manque d'unité. Si de nombreux ouvrages abordent la période de la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement les thèmes liés à la Résistance dans les départements du Rhône et de l'Isère, il apparaît que le Bas-Dauphiné est sous représenté dans les études et les publications offertes jusque-là. Il est vrai qu'à mi-chemin

entre la mémoire liée au Vercors et Lyon qui vit la naissance des trois grands Mouvements de Zone Sud¹¹¹⁶, le Bas-Dauphiné présente, au premier abord, un intérêt moindre. Des publications récentes¹¹¹⁷ comportent quelques références au Secteur VI « Rhône-Isère » sans toutefois parvenir à en saisir l'unité et l'originalité à l'inverse des autres Secteurs de Résistance ayant fait parfois l'objet d'une étude particulière¹¹¹⁸. Seul l'ouvrage de Jean Daniel Berger¹¹¹⁹, publié à compte d'auteur et à l'écho très local, est consacré uniquement à ce Secteur particulier de la Résistance. Témoin et acteur des événements, l'auteur détaille avec soin les parcours d'individualités parfois au delà du Viennois avec une mise en contexte nationale, voire internationale des faits.

¹¹¹⁶ DOUZOU (L.) et VEILLON (D.), « La Résistance des mouvements ; ses débuts dans la région lyonnaise (1940-1942) » in GUILLON (J.-M.) et LABORIE (P.), *Mémoire et Histoire : la Résistance*, éditions Privat, Toulouse, 1995, p. 149-159. Ainsi que VEILLON (D.), « La ville comme creuset de la Résistance » in DOUZOU (L.), FRANK (R.), PESCHANSKY (D.) et VEILLON (D.), *La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision*, I.H.T.P.-C.N.R.S., Paris, 1995, pp. 135-148.

¹¹¹⁷ SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. RUBY (M.), *La Résistance à Lyon*, Editions l'Hermès, Lyon, 1979, 2 tomes, 1055 pages. PERMEZEL (B.), *Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours : 2824 engagements*, BGA Permezel, Lyon, 2003, 740 pages. Collectif, *Maquis de l'Isère. Dernières nouvelles*, M.R.D.I., Grenoble, 1999, 142 pages. GABERT (M.), *Entrés en résistance. Isère. Des hommes et des femmes dans la résistance*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 350 pages. EMPRIN (G.) et BARRIERE (Ph.), *Le guide*, publié par le M.R.D.I., Grenoble, 115 pages. DUCLOS (J.-C.) (Sous la direction de.), *1939, 1945. L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.

¹¹¹⁸ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages. GOUTTARD (P.), *Résistance en secteur III du Rhône : 1941-1945*, Association nationale des anciens combattants de la Résistance, Comité de Tarare, Tarare, 1987, 111 pages.

¹¹¹⁹ BERGER (J.-D.), « Comme un essaim de guêpes... ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère*, Impressions modernes, 2001 ; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

Les ouvrages consultés indiquent clairement la dualité des autorités qui s'appliquent ne serait-ce que dans le nom ambigu donné au secteur : « Secteur Rhône-Isère »¹¹²⁰. L'étude menée dans le cadre de notre D.E.A.¹¹²¹ a montré qu'il y avait une confusion manifeste entre le territoire légal et celui propre à la Résistance, même s'il reprend certains cadres du découpage administratif qui lui, a une logique originale d'où le nom pour le moins particulier donné au Secteur. Les index des noms de lieux de nombreux ouvrages, ainsi que le classement archivistique des Archives Départementales de l'Isère entretiennent une grande confusion entre les représentations actuelles que l'on a des départements de l'Isère et du Rhône, en opposition avec un territoire dissident qui s'est construit il y a environ soixante-dix ans. Les interprétations et les analyses d'un document phare¹¹²² : une carte dressée pendant l'été 1944 par Alain Le Ray, commandant des F.F.I. pour l'Isère, sur laquelle ne figurent ni le Secteur VII « Rhône-Isère », ni le Secteur VI « Rhône-Isère » puisqu'ils dépendent du Rhône, auront installé durablement la recherche historique dans la confusion, à l'origine du manque d'intérêt suscité par le Bas-Dauphiné.

L'étude présente, issue d'un travail mené dans un cadre universitaire, fait suite aux travaux entrepris en maîtrise sur le Secteur VII « Rhône-Isère » voisin qui avaient posé les jalons de problématiques liées à un Secteur oublié, le Secteur VI « Rhône-Isère ». En manque de consistance, ou d'unité apparente, ces espaces n'en demeurent pas moins portés par une identité assez forte et des particularités que cette étude tentera de déterminer. Comment s'est construit le Secteur ? En quoi est-il lié à la Résistance rhodanienne ? Quelles en sont les caractéristiques et les particularités ?

¹¹²⁰ (P.) et (S.) SILVESTRE, *Op. Cit.*

¹¹²¹ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2005, 350 pages.

¹¹²² A.D. Isère, 57J26

Les paysages

« [...] les regards inquiets, ils [les soldats allemands] scrutent la route et aussi les collines qui la dominent d'où les patriotes peuvent surgir¹¹²³ ».

Le Sud-Est du département s'étend sur les Préalpes et de vastes massifs montagneux : Belledonne, Chartreuse et Vercors. Le Nord-Ouest, le Bas-Dauphiné, à partir de Voiron puis des terres froides, s'ouvre sur une vaste plaine au dénivelé très faible : « Mi-plaine » et ce jusqu'à Lyon et son agglomération. Cette dernière partie, ensemble de plateaux de faible altitude (environ 500 mètres au maximum), de vallées peu encaissées et de dépressions, s'ouvre sur le couloir rhodanien : « Après les bataillons de la montagne, (...) voici les bataillons de la plaine. C'est dire que nous abordons un territoire totalement différent des autres secteurs de l'Isère, dans l'ombre du géant lyonnais¹¹²⁴ ». A l'inverse des citadelles naturelles où « Les maquis, disaient les techniciens du Vercors et des Glières, doivent occuper des positions imprenables¹¹²⁵ », le terrain demeure peu accidenté. Si la topographie n'invite pas a priori à penser le phénomène maquis tel qu'il est connu dans le Vercors, d'autres atouts ont permis le développement d'une Résistance qui a su s'adapter. En effet, loin des bourgs de plaine, les plateaux couverts de denses forêts fournirent de réelles possibilités à la mobilité des Résistants : « 15 'maquisards' traversent le pays dans le sens La Côte Saint André-Vienne (par Saint Sorlin) pour utiliser les bois¹¹²⁶ » relate un rapport de gendarmerie daté du 24 janvier 1944. Le long de la vallée du Rhône, le Viennois permet les flux entre le siège de R.1 -Lyon-, la Drôme et, dans une moindre mesure, le Vercors accessible par des artères discrètes jusqu'à sa face Ouest. De plus ces plateaux sont traversés de part en part par un réseau, connu uniquement des enfants du pays, particulièrement fourni de sentiers

¹¹²³ A.D. Isère, 57J27

¹¹²⁴ SILVESTRE (P.) et (S.), *Op. Cit.*

¹¹²⁵ A.D. Rhône, 31JB17. D'après la déposition anonyme d'un ancien F.T.P. occultant presque totalement l'A.S. et les F.F.I. dans un récit de 52 pages.

¹¹²⁶ A.D. Isère, 57J35

débouchant sur des routes ou chemins peu fréquentés mais de plus en plus importants s'articulant eux-mêmes autour des hameaux puis des bourgs¹¹²⁷. Si les plateaux n'offrent pas la possibilité de recevoir de parachutages massifs ou de faire atterrir des avions, des clairières permettent la réception d'armes pour la Résistance locale dans des conditions sécurisantes. Après avoir mené des prospections, sur le terrain et après avoir croisés les informations provenant des dépouillements, il s'est avéré que le rôle des sentiers et chemins carrossables a été prépondérant.

Malgré des conditions peu prometteuses à l'égard de la clandestinité, de la concentration d'hommes en arme ou de la possibilité de recevoir des parachutages, plusieurs facteurs concourent à l'apparition d'une Résistance relativement spécifique qui a su s'adapter au terrain et en tirer des avantages.

Lyon, une attractivité historique et coutumière

L'attractivité qu'exerce Lyon est attestée par de nombreuses sources d'archives tant en ce qui touche la vie politique, les relations sociales que le monde du travail. De prime abord il est à noter, en ce qui concerne le découpage administratif, que les limites territoriales entre le département de l'Isère et le Rhône furent re-déterminées en 1967. Ainsi, pendant l'Occupation, l'Isère englobait, en plus des cantons actuels, celui de Meyzieu, de Décines et de Saint Symphorien-d'Ozon, tous compris dans la grande couronne lyonnaise voire attenants à la ville elle-même : « Ravitaillement : Difficile en raison de la proximité immédiate de Lyon (6 kilomètres)- Décines fait partie de l'agglomération lyonnaise (...)»¹¹²⁸ ». La couronne périurbaine de Lyon était composée d'un vaste maillage de communes intégrées de fait à Lyon qui étaient pourtant rattachées administrativement à la lointaine ville de Grenoble. Avant-guerre, les différentes organisations politiques et syndicales recevaient leurs tracts et affiches de Paris mais aussi, et principalement de Lyon. Lors des réunions publiques, les orateurs et les organisateurs venaient majoritairement du Rhône qu'ils soient simples

¹¹²⁷ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944, Op Cit.*

¹¹²⁸ A.D. Isère, 52M93

militants ou députés¹¹²⁹. C'est notamment le cas d'André Philip, professeur de droit à la faculté de Lyon, un des 80, et ancien maître d'Auguste Vistel qui est un « [...] homme politique de poids¹¹³⁰ », un « Brillant théoricien et polémiste¹¹³¹ ». C'est à Lyon que Jean Armanet ira chercher des exemplaires des « Cahiers du Témoignage Chrétien » et des tracts, c'est également vers Lyon qu'Auguste Vistel (Richard) se tourne pour chercher des appuis afin d'étoffer son jeune Mouvement né à Vienne.

Ainsi les autorités allemandes, dans leur découpage, intègrent cette partie du département au centre urbain de Lyon : « L'arrondissement de Vienne et une partie de celui de La Tour-du-Pin dépendent de la police allemande de Lyon¹¹³² ». Le géant lyonnais agit donc comme un véritable aimant aux polarités extrêmement fortes sur le Nord-Isère. Etant le siège des mouvements qui commencent à prendre forme à la fin de l'année 1941, comment le Nord-Isère n'aurait-il pas pu être intégré car : « [...] la région de Vienne, est trop proche de Lyon pour ne pas être annexée par le département du Rhône¹¹³³ ».

¹¹²⁹ A.D. Isère, 52M89 ; 52M90 ; 52M93

¹¹³⁰ DOUZOU (L.), *La désobéissance : Histoire du mouvement Libération-Sud*, collection « Histoire », Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages.

¹¹³¹ DOUZOU (L.), *La désobéissance : Histoire du mouvement Libération-Sud*, collection « Histoire », Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages.

¹¹³² DUCLOS (J.-C.) (Sous la direction de.), 1939, 1945. *L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.

¹¹³³ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

Le tissu urbain et industriel

La ville de Vienne est, avec La Tour-du-Pin, une Sous préfecture qui compte environ 25000 âmes¹¹³⁴ pendant la guerre ce qui en fait la ville la plus importante du département après Grenoble. Les cités ouvrières qui jalonnent la vallée du Rhône jusqu'à Lyon ont une population d'environ 3000 habitants : Roussillon compte 3450 habitants¹¹³⁵ et Le Péage-de-Roussillon 3800¹¹³⁶.

Du Sud de Vienne jusqu'à la capitale régionale, l'urbanisation est quasi continue : les cités industrielles se jouxent et forment un chapelet dense le long du Rhône. Les ouvriers métallurgistes de la Société des Hauts Fourneaux à Chasse-sur-Rhône, les ouvriers du textile et du cuir à Vienne et alentours, ainsi que les ateliers S.N.C.F. d'Oullins accueillent de nombreux travailleurs immigrés. Le monde ouvrier, très majoritairement acquis au P.C. et à la S.F.I.O., pèse d'un poids certain dans la vie politique de cette partie du département : il est très sollicité par les diverses organisations politiques et par les comités antifascistes en pleine expansion dans le Viennois des années 30.

En conséquence, d'après le dépouillement des rapports des visites effectuées dans certaines communes, et en fonction des indications de la « composition sociale des communes », il apparaît assez distinctement que l'agglomération viennoise compte une majorité de communes à dominante ouvrière écrasante. C'est le cas, entre autres, de Chasse-sur-Rhône et de Pont-Evêque qui offrent la répartition suivante : sur 2325 habitants, selon le recensement de 1936, on dénombre pour la commune de Chasse-sur-Rhône « [...] environ 200 habitants [population rurale], répartis en 53 exploitations¹¹³⁷ » alors que : « Le chiffre de la population ouvrière (masculine et féminine) est d'environ 900 à 1000¹¹³⁸ ». La commune de Pont-Evêque, complètement absorbée par Vienne, compte pour 1695 habitants, 130

¹¹³⁴ A.D. Isère, 52M93

¹¹³⁵ A.D. Isère, 52M93

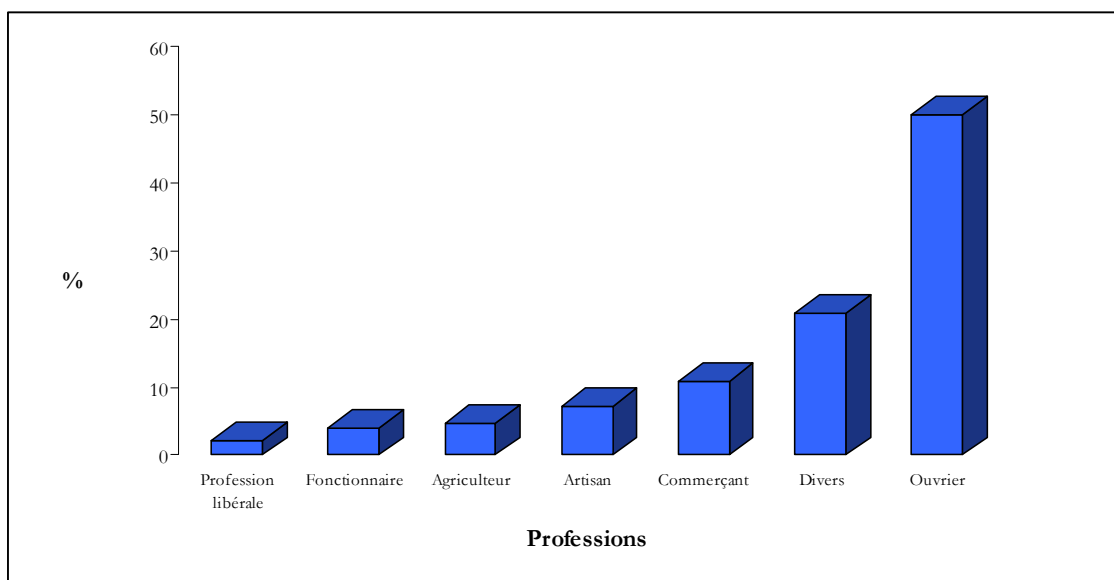
¹¹³⁶ A.D. Isère, 52M93

¹¹³⁷ A.D. Isère, 52M93

¹¹³⁸ A.D. Isère, 52M93

agriculteurs et 795 ouvriers. La ville de Vienne observe les mêmes tendances : environ 1000 agriculteurs pour 12 436 ouvriers, soit un rapport de 1 pour 12¹¹³⁹.

97. Répartition socioprofessionnelle (en pourcentage) de l'agglomération viennoise en 1941



Graphique : Julien Guillon, d'après A.D. Isère, 52M93

c. Les sensibilités politiques

1934, récession et scandales financiers, l'instabilité du régime

Les rapports mensuels du sous-Préfet de Vienne pour l'année 1934 sont malheureusement laconiques¹¹⁴⁰ en comparaison de ceux dressés par le sous-Préfet de La Tour-du-Pin¹¹⁴¹. Cependant en les croisant avec ceux du commissaire de Police de Vienne, qui apporte des compléments d'informations non négligeables, il est possible de dresser un état des lieux satisfaisant.

¹¹³⁹ A.D. Isère, 52M93

¹¹⁴⁰ En revanche ceux rédigés les années suivantes sont mieux fournis.

¹¹⁴¹ A.D. Isère, 52M89

La France des années 1930 est marquée par une forte récession économique qui touche tous les secteurs d'activité. Un certain nombre de scandales politico-financiers éclatent, « l'affaire Stavisky » étant érigée en symbole de la corruption d'un Etat qui a du mal à se stabiliser : « Ainsi, en un an et huit mois, moins un jour, six cabinets sont usés, où les mêmes reparaissent toujours, grâce à une permutation circulaire inattendue¹¹⁴² » note Georges Viance. Dans le Nord-Isère, la condamnation des scandales financiers n'a pas véritablement de couleur politique mais ils servent de prétexte à l'exaltation des idées de l'ultra-droite antiparlementaire. La condamnation semble unanime même si les nuances sont fortes entre les formations de gauche qui voient là l'exaltation d'un capitalisme outrageux et les groupements de l'ultra-droite qui brandissent les « menaces » juives et franc-maçonniques. Rien que pour la dernière semaine du mois d'avril 1934, le sous-Préfet note que deux affiches ont été apposées dans la ville de Vienne : « [...] pour protester contre le scandale Stavisky¹¹⁴³ ». Une par la Fédération nationale des Cheminots confédérés et l'autre par l'Union nationale des Anciens Combattants. Les militants de l'ultra-droite, quant à eux, utilisent la portée du scandale pour justifier et légitimer leurs aspirations à l'encontre des gauches :

« Leur mot d'ordre : [...] Organisation d'une force armée de gauche capable d'être maîtresse de la rue. D'où vient l'argent ? Et où est donc passé l'argent volé par Stavisky et aux assurances sociales ?¹¹⁴⁴ ».

De nombreux responsables politiques sont liés aux scandales financiers favorisant les inquiétudes d'une population envers les gouvernants qui tentent de prendre des mesures visant à redresser et à stabiliser le pays. Les prélèvements supplémentaires d'impôts et la défense du pouvoir d'achat sont au centre des préoccupations car si l'opinion observe une certaine détente c'est que :

« L'action du gouvernement n'est pas étrangère à cette amélioration. [...] la tranquillité publique, par la répression des fausses nouvelles et la

¹¹⁴² VIANCE (G.), *La France veut un chef*, éditions Flammarion, Paris, 1934, 246 pages.

¹¹⁴³ A.D. Isère, 52M89. Rapport du mois de mai 1934.

¹¹⁴⁴ *Idem*. Affiche apposée à Grenoble certainement au printemps 1934.

réglementation rigoureuse de la vente des armes notamment, ont été favorablement accueillies¹¹⁴⁵ ».

L'instabilité et la fragilité des institutions sont caractérisées par la journée du 6 février et la tentative fortement réprimandée de certains ligueurs de se rendre au palais Bourbon, jour de l'investiture de Daladier qui démissionnera le lendemain sous la pression de la rue. Ces agitations soulèveront des inquiétudes assez fortes dans le Viennois, les ventes et les trafics éventuels d'armes étant désormais étroitement surveillés : « En effet, dans les esprits règnent encore, bien qu'atténués, l'obsession des désordres de la rue et la [illisible, document fortement détérioré] de la guerre civile¹¹⁴⁶ ». Période de crise étatique, les formations d'ultra-droite auront de nombreux prétextes à faire valoir leurs idées dans un contexte européen d'avènement des fascismes.

1935-1938, vers l'interdiction des ligues factieuses

Déjà étroitement surveillés, la détention d'armes et les trafics éventuels sont au cœur d'un nouveau décret-loi en date du 24 octobre 1935. Il rend la possession d'armes de plus en plus contraignante de par leur déclaration obligatoire et en raison d'une surveillance accrue de divers échanges : « [...] les récalcitrants ou les négligents ne tarderont pas à se conformer aux nouvelles dispositions [...]»¹¹⁴⁷, ce qui semble soulager la population, note le sous-Préfet de Vienne en novembre 1935. C'est dans ce contexte que de nombreux rapports insistent sur les tensions qui se manifestent plus ouvertement qu'alors entre les formations globalement de gauche et les ligues. C'est notamment lors des réunions et des contre-réunions organisées que le recours à des services d'ordre de plus en plus importants devient nécessaire. Les rapports entre les formations extrémistes de gauche et de droite¹¹⁴⁸ sont de plus en plus tendus, alors que les troubles de la rue participent aux inquiétudes de la population : « [...] M. Alessandri [membre

¹¹⁴⁵ A.D. Isère, 52M89. Rapport du sous-Préfet de Vienne, avril 1934.

¹¹⁴⁶ A.D. Isère, 52M89. Rapport du sous-Préfet de Vienne, avril 1934.

¹¹⁴⁷ A.D. Isère, 52M90

¹¹⁴⁸ A.D. Isère, 52M89. Pour reprendre les termes du commissaire de police de Bourgoin.

du Comité de lutte contre la guerre et le fascisme] aurait notamment fait appel à la violence, demandant des gars forts, armés, pour s'opposer, même par la violence, à la conférence des 'Croix de Feu', quitte à leur casser la gueule¹¹⁴⁹ ».

Avant le décret portant sur la dissolution de l'« Action française », de la « Fédération nationale des camelots du Roi » et de la « Fédération nationale des étudiants de l'Action française » en date du 13 février 1936, « Les Croix de Feu » semble être la ligue la plus active dans le Nord-Isère. En comparaison L'« Action française » et les « Camelots du Roi » ne provoquent pas beaucoup de réunions. La dissolution des « Croix de Feu » et la création du P.S.F. n'entameront pas l'attrait des idées de La Rocque ; alors qu'en 1935 il dispose de plus de 100 000 adhérents, en 1938, il en revendique plus d'un million sans que cela ne se traduise en représentation parlementaire en raison de l'absence d'élections générales. Le P.P.F. créé en 1936 par Jacques Doriot connaît également un succès relatif, anti-communiste et anticapitaliste, ses tribuns attirent les mécontentements divers. La droite autoritaire, qui aspire à un assainissement de l'appareil étatique, parvient à cristalliser une frange de l'opinion désorientée par un régime en déséquilibre. Cette droite justifie ses revendications et ses aspirations en désignant comme coupables certains groupes socioculturels (Outre les gauches, les personnes de confession juive et les Francs-maçons sont des cibles toutes désignées). Xénophobie et antisémitisme se conjuguent avec les craintes de l'opinion alors que la tentative fasciste reste tout de même minoritaire dans le Viennois. En effet, l'assise de la S.F.I.O. et des cercles maçons par l'intermédiaire de leaders d'opinion, assure une stabilité démocratique satisfaisante. Lorsque Vichy s'impose, c'est non sans se heurter à de fortes réticences, terreau de la transgression.

¹¹⁴⁹ A.D. Isère, 52M89

d. L'ordre nouveau de Vichy dans le Viennois

Dans le Viennois, la mise en place du nouveau régime est accueillie avec une certaine résignation, l'armistice apparaît comme un soulagement. Cependant cette latence s'accompagne également d'un sentiment encore diffus de rejet : « Les fonctionnaires municipaux ont une attitude correcte vis-à-vis des nouvelles institutions. Quand aux instituteurs et fonctionnaires des P.T.T., ils ont d'une manière générale adhéré plutôt par opportunisme que par conviction profonde aux principes du Maréchal¹¹⁵⁰ » note le sous-Préfet de Vienne.

98. Tract du régime de Vichy non daté



Source : A.D. Isère, 13R1043

Le nouveau Préfet de l'Isère, Raoul Didkowski¹¹⁵¹, alors directeur de la sûreté nationale jusqu'en juin 1940, en fonctionnaire appliqué, procède à une véritable épuration administrative et politique du département : « 31 villes

¹¹⁵⁰ A.D. Isère, 52M93. Rapport du sous-Préfet de Vienne.

¹¹⁵¹ Après un parcours zélé, il basculera dans la Résistance dans le courant de l'année 1943.

d'Isère de plus de 2 000 habitants sur 39 vont voir leur maire révoqué¹¹⁵² » ainsi que la plupart des adjoints. Les municipalités S.F.I.O., dont les membres sont souvent liés à la Franc-maçonnerie, sont complètement remplacées comme à Chasse-sur-Rhône. A Vienne, le conseil municipal et le député-maire Lucien Hussel sont suspendus dès la fin du mois de septembre 1940. Ils sont remplacés par une délégation spéciale présidée par Joseph Jallès qui sera officialisé dans ses fonctions le 19 avril 1941. Cette épuration politique était doublée soit de mesures d'internements administratifs, soit, dans la plupart des cas, d'une surveillance accrue de certaines personnalités appartenant au clan politique de Lucien Hussel¹¹⁵³. A Saint Jean-de-Bournay « Si quelques membres de l'ancienne municipalité ont cherché dès le début de l'installation de la nouvelle municipalité à lui créer des difficultés¹¹⁵⁴ », après intervention elle « [...] se tient sur une prudente réserve¹¹⁵⁵ ».

L'armistice, et la défaite annoncent une ère nouvelle, la politique de Vichy s'installe progressivement et ce dans un contexte de Zone encore libre. Le refus politique en est à ses premiers balbutiements, alors que Vichy tarde parfois à mettre en place ses délégations spéciales. Certains élus restent en place alors que les dépossédés du pouvoir ne se sont pas encore organisés. Cependant les anciennes élites politiques se rencontrent et échangent quant aux actions à mener. La défaite et les conditions de l'armistice imposent une nouvelle donne politique aux Viennois, qui se double de conditions de vie parfois difficilement acceptables par une majeure partie de l'opinion.

« [...] ainsi le grondement est encore relativement sourd [...] »¹¹⁵⁶

Avant l'Occupation allemande de novembre 1942, les rapports des pouvoirs publics relèvent des indices de plus en plus nombreux d'une contestation naissante. Après le choc de l'armistice, la population semble petit à petit retrouver le goût du débat politique et les mécontentements inhérents :

¹¹⁵² BARRIERE (Ph.), EMPRIN (G.), *Le Guide*, M.R.D.I., Grenoble, 2001, 115 pages.

¹¹⁵³ A.D. Isère, 2902W3

¹¹⁵⁴ A.D. Isère, 52M93

¹¹⁵⁵ A.D. Isère, 52M93

¹¹⁵⁶ A.D. Isère, 52M93

« [...] la masse attend, avec angoisse, les grands événements. Ceci n'est pas à dire que le régime nouveau soit accepté par tous¹¹⁵⁷ ».

Face aux difficultés quotidiennes, les critiques d'ordre politiques à l'encontre d'un gouvernement de plus en plus contesté, et ce même dans les campagnes vraisemblablement plus volontairement maréchalistes, sont de plus en plus virulentes. La mise en place d'une nouvelle Charte du travail crée des incertitudes quant à l'avenir des travailleurs et les agriculteurs peinent à trouver des bras et surtout des engrais ; ils accusent le régime, à travers les Services du Ravitaillement, de les avoir oubliés. A propos de Saint Jean-de-Bournay, le sous-Préfet note, dans un rapport de la fin de l'année 1941 :

« A un certain moment il y a eu une propagande gaulliste, ainsi qu'en témoignaient les inscriptions nombreuses qui durent être effacées. Des ordres de surveillance furent donnés et quelques personnes interrogées à la suite de ces mesures, les inscriptions disparurent¹¹⁵⁸ ».

Les conclusions du sous-Préfet sont toujours similaires selon une formule type : « opinion : assez bonne », « opinion : pas mauvaise », alors que tous les rapports évoquent systématiquement de nombreuses voix qui commencent à s'élever. L'ancien débat démocratique est réduit au silence, certaines personnalités sont assignées à résidence, d'autres étroitement surveillées. Les anciennes municipalités révoquées par la loi du 16 novembre 1940 montrent parfois et timidement leur hostilité envers le nouveau régime : « Quelques membres de l'ancien conseil municipal [de Saint Jean-de-Bournay] ont cherché dès le début de l'installation de la nouvelle municipalité à lui créer des difficultés¹¹⁵⁹ » mais la plupart des représentants de la vie économique et sociale *jadis* acquis au Front populaire : « [...] se tiennent sur une prudente réserve¹¹⁶⁰ ».

¹¹⁵⁷ A.D. Isère, 52M93. Rapport de juin 1941.

¹¹⁵⁸ A.D. Isère, 52M93

¹¹⁵⁹ A.D. Isère, 52M93

¹¹⁶⁰ A.D. Isère, 52M93

Ces rapports laissent cependant tous à penser que les manifestations d'hostilité sont encore sous-jacentes, les occupations majeures semblant plutôt celles du quotidien alors que : « Les dépossédés du pouvoir, les anciens militants, les non satisfaits n'ont rien perdu de leur rancœur et ne demandent qu'à utiliser tous les mécontentements¹¹⁶¹ ».

e. « Faire quelque chose » avant l'arrivée des Mouvements

Le cercle intime, la famille et l'amitié

Le premier creuset du refus est incarné par la famille, une fois passée la phase de l'expression individuelle du refus, le ressenti trouve alors un auditoire connu, il peut s'exprimer dans une certaine mesure librement. Le député maire de Vienne, Lucien Hussel, déchu de ses mandats par Vichy, est connu pour avoir été un des membres fondateur du C.A.S. lors d'une réunion au sommet à Lyon. Hors il semble que son hostilité ait trouvé, dans un premier temps, un écho dans son cercle familial comme en témoignent les rapports dressés suite à la surveillance de certaines personnalités¹¹⁶². Dès le début de l'année 1941, les autorités se livrent à une répression ou à des intimidations en vue de garrotter les premières hostilités envers le nouveau régime : « J'appelle tout particulièrement votre attention sur la sévérité de l'avertissement qui doit être donné à madame Fangeat [Fanjat]¹¹⁶³ » note le Préfet à propos des mesures à prendre à l'encontre de la : « [...] sœur de l'ex-maire de Vienne, en raison de propos antinationaux qu'elle a tenus¹¹⁶⁴ ». La documentation consultée à ce jour ne permet pas de saisir la continuité de ce terreau commun, en revanche d'autres cas sont particulièrement révélateurs des socles familiaux. Arrêtés ensemble à leur domicile le 25 mai 1944¹¹⁶⁵, Georges et Eugène Arnaud, père et fils sont précocement impliqués dans la Résistance Viennoise ; le père est, en 1943, responsable de la

¹¹⁶¹ A.D. Isère, 52M93

¹¹⁶² A.D. Isère, 2902W3

¹¹⁶³ A.D. Isère, 2902W3. Correspondance entre le Préfet et le commissaire spécial de Vienne.

¹¹⁶⁴ A.D. Isère, 2902W3

¹¹⁶⁵ A.D. Isère, 13R963

« propagande¹¹⁶⁶ » pour les M.U.R. alors qu'Eugène participe au premier parachutage effectué par le compte de « Libération » en août 1942.

En ville, et d'après les sources, les premières cellules puisent leurs origines dans les amitiés et les relations de voisinage. En dressant une cartographie sommaire des lieux d'habitation des personnes fusillées ou arrêtées¹¹⁶⁷ et en se basant sur des données biographiques précises¹¹⁶⁸, le quartier reste l'espace à la base de la construction, puis de l'organisation de la Résistance. Le quartier et la rue auront tendance à ne pas se diluer outre mesure dans l'entité territoriale supérieure qu'est le sous-Secteur. Les usages sociaux restent en vigueur, même après la définition du territoire par les Mouvements. Pour le mois de mai 1944, 5 personnes habitant « rue de Chasse » à Vienne sont arrêtées. La rue « Juiverie » est également un lieu de résidence particulièrement remarqué lors de l'inventaire. L'ouvrage de Jean Daniel Berger, lui-même acteur des événements et enfant du pays regorge d'annotations relatives à des groupes étroitement attachés à tels ou tels quartiers :

« Homme d'action, Muray avait été délégué C.G.T. dans son entreprise. Il ne put supporter la défaite et l'occupation et, très tôt, il organisa dans son quartier un groupe de résistants¹¹⁶⁹ ».

Les relations amicales, familiales et de voisinage, participent, dans les premiers temps aux conciliabules des premières cellules. Même si l'on peut se poser la question de la part du hasard, ces faits tendent à démontrer que les sociabilités des villes, à une micro-échelle, constituent des groupes relativement distincts et identifiés. On partage son refus entre amis et voisins connus avant l'arrivée des Mouvements qui feront de ces « unités-villes » la base de leur implantation.

¹¹⁶⁶ A.D. Isère, 57J27.

¹¹⁶⁷ A.D. Isère, 13R963 ; 57J26

¹¹⁶⁸ BERGER (J-D.), *Op. Cit.*

¹¹⁶⁹ BERGER (J-D.), *Op. Cit.*

Le café du quartier devient d'ailleurs souvent le centre de gravitation des contestations naissantes. Les tenanciers particulièrement impliqués dans la vie du quartier et partageant des ressentis similaires quant à la situation politique globale ouvriront largement leur arrière salle aux premiers groupes. Le « Bar du Rocher » de Marie et Jules Dedieu, place de l'hôtel de ville, sera une plaque tournante de la Résistance Viennoise, et au-delà, tandis qu'au Péage-de-Roussillon Marcellin Poirier réussit à réunir autour de lui un premier noyau : « [...] il tenait alors le Café de la Gare, lieu de rencontres et de conciliabules discrets, fréquenté par de nombreux amis [...] »¹¹⁷⁰. Lieu des sociabilités d'avant-guerre réunissant les habitants du quartier, le café continue à jouer son rôle en accueillant les premiers mécontentements.

Les forums politiques

Les réunions et meetings tenus dans les années 30 rassemblent régulièrement les mêmes orateurs : le « Front Commun » de lutte contre le fascisme fédère fréquemment de nombreuses personnalités issues de syndicats, d'associations de défense des droits de l'homme et partis politiques. Les rapports dressés par les autorités¹¹⁷¹ font apparaître très régulièrement le nom d'André Philip, connu pour être un orateur insatiable de la lutte antifasciste, aux côtés du député-maire S.F.I.O. Lucien Hussel :

« Grand meeting antifasciste. Présidé par Lucien Hussel assisté de messieurs : Philip André, professeur à la faculté de droit de Lyon »¹¹⁷².

Les réunions organisées par le comité comptent presque systématiquement¹¹⁷³ ces deux orateurs : ils sont à La Tour-du Pin en avril 1934, à Saint Priest en septembre, à Vienne en 1935 et 1936 et à Grenoble en 1936 pour une conférence intitulée « Du Christianisme au Socialisme ». André Philip intervient également dans les villes de la couronne lyonnaise : universitaire et orateur apprécié, ses assistances reconnaissent sa force de

¹¹⁷⁰ BERGER (J-D.), *Op. Cit.*

¹¹⁷¹ A.D. Isère, 52M89 ; 52M90

¹¹⁷² A.D. Isère, 52M90

¹¹⁷³ Même si parfois certains rapports ne donnent pas les noms des orateurs.

persuasion¹¹⁷⁴. Professeur de droit à l'université de Lyon, il n'est autre que le « jeune maître » d'Auguste Vistel, diplômé en droit qui est à l'origine du Mouvement, ou plutôt la cellule, « La Reconquête » créée à Vienne. D'abord composée de son cercle d'amis¹¹⁷⁵ partageant globalement un sentiment de refus encore à l'état embryonnaire à la fin de l'année 1940, le Mouvement de « Richard », ne compte pas plus de 50 membres actifs¹¹⁷⁶. Dans son ouvrage, il évoque les difficultés à recruter des personnes extérieures à ses différents cercles de sociabilités. N'ayant jamais réellement fait de politique, il se sentait néanmoins proche d'Emmanuel Mounier « [...] il s'imposait en moi la conviction que l'homme ne pouvait que partager ma volonté de refus [...]»¹¹⁷⁷. Emmanuel Mounier, fondateur du Personnalisme, replié à Lyon à La Croix Rousse, tentait de maintenir la publication de la revue « Esprit ». L'attrait de ce courant sur Auguste Vistel le décida à le rencontrer chez lui, à Lyon. Partageant les mêmes points de vue, Emmanuel Mounier le convia à rencontrer André Philip, membre actif du jeune Mouvement « Libération » à Lyon.

Déjà séduit par André Philip en tant qu'orateur et professeur : « Evoquer les luttes sociales, prononcer le mot de socialisme en 1927, à la faculté de Lyon, relevait de la plus grande audace, mais outre la chaleur convaincante, le brillant des exposés fascinait¹¹⁷⁸ », Vistel accepta avec enthousiasme d'affilier son Mouvement à « Libération ». Brisant la solitude à laquelle était confronté son humble initiative, Vistel fut nommé responsable du district de Vienne au début de l'année 1942. Grâce à l'ossature de « La Reconquête », « Libération » est solidement implanté à Vienne. Bientôt les journaux allaient être distribués dans le Viennois.

Les convictions socialistes de Lucien Hussen, une fois déchu de ses mandats par le gouvernement de Vichy, demeurent intactes même s'il est fortement surveillé et muselé. Ainsi, il « [...] se rend chez des amis sûrs dans les communes de sa circonscription afin d'animer leur hostilité contre le

¹¹⁷⁴ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

¹¹⁷⁵ *Ibid.*

¹¹⁷⁶ *Ibid.*

¹¹⁷⁷ *Ibid.*

¹¹⁷⁸ *Ibid.*

Gouvernement¹¹⁷⁹ ». Initiateur de la reconstitution du parti socialiste clandestin, le C.A.S., il participe à de nombreuses réunions à Lyon, dont une importante au mois de décembre 1941, réunissant notamment Félix Guin, Suzanne Buisson, Daniel Mayer et Yvon Morandat, envoyé par De Gaulle pour fédérer les milieux syndicalistes à la France Libre¹¹⁸⁰. Par l'intermédiaire de Daniel Mayer, le C.A.S. est très proche de « Libération »¹¹⁸¹, leurs membres respectifs sont parfois affiliés aux deux et les liens entre les personnes demeurent étroits :

« Cette volonté de construire des structures nouvelles vraiment efficaces, de redonner 'un sens plus pur aux mots de la tribu', les amis d'A. Philip comme Daniel Mayer, [...] la partageaient¹¹⁸² ».

Ainsi en confrontant les sources d'avant-guerre et celles directement liées à la période clandestine, nous pouvons dessiner les différents liens qui unissent ces personnes. Les tribunes politiques des années 30 auront suscité des amitiés politiques et la création des premiers noyaux du refus. Sans réelle coordination de la fin de l'année 1941 à début 1942, ces cercles se croisent et se reconnaissent. Les flux et les cellules idéologiques d'avant-guerre peuvent, d'une certaine manière, être calqués sur les premiers groupes du refus qui tentent de s'organiser. Il y a donc une réelle continuité dans l'engagement même s'il demande une autre organisation, complexe et cloisonnée en raison de son caractère illégal.

Le lieu de travail et l'école

Les collègues d'atelier ou les camarades de classe fréquentés quotidiennement participent également à la constitution des premiers noyaux de Résistants, ceux qui veulent « faire quelque chose ». Ainsi les cellules amicales ou les affinités politiques sont complétées, avant l'arrivée des Mouvements, par les relations entre collègues et les liens de camaraderie.

¹¹⁷⁹ A.D. Isère, 52M93

¹¹⁸⁰ A.D. Isère, 57J48

¹¹⁸¹ « Libération » édite les premiers tracts du parti clandestin reconstitué.

¹¹⁸² VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

En 1940, et à plus forte raison en 1941, l'usine et les ateliers accueillent les premiers conciliabules : « Des colloques se déroulent à l'usine Novat, chez Lucien Hussel, député socialiste protestataire¹¹⁸³ ». Les grèves auxquelles les employés participent en réponse à des faits perpétrés par l'occupant nourrissent les discussions : les affinités politiques s'affirment et des prises de conscience communes apparaissent. Auguste Vistel sera à l'initiative d'une grève au sein de la tannerie dans laquelle il occupe la fonction de directeur de production en réaction à l'exécution d'otages à Nantes et à Bordeaux. Si l'écho du nombre de grévistes, une quarantaine sur soixante quinze ouvriers, qui auront arrêté le travail pendant cinq minutes peut paraître faible, cette action du 31 octobre 1941, parmi tant d'autres manifestations, contribue à consolider les prises de positions. Les collègues grévistes sont alors susceptibles de partager les mêmes sensibilités politiques et décider de « faire quelque chose ».

Le lieu de travail est dans certains cas le dénominateur commun de nombreux patriotes, ainsi, d'après les notices bibliographiques de Jean Daniel Berger¹¹⁸⁴, une vaste nébuleuse se dessine selon des relations directes ou indirectes avec les « Etablissements Réunis Pascal Valluit », la plus importante usine de tissage du Viennois. L'activisme syndical de Joseph Muray en tant que représentant C.G.T. au sein de l'entreprise est ici déterminant dans la constitution des premiers groupes. Si Louis Maige diffuse des tracts et intercepte les listes des requis pour le S.T.O. c'est en raison des relations qu'il entretient avec Muray qui est un collègue de son père, contremaître chez « Pascal Valluit ». Les épouses, les sœurs, souvent employées également, les enfants ou les amis qui gravitent autour de cette entreprise forment une constellation qui n'est pas totalement due au hasard. Ils habitent d'ailleurs le même quartier, voire la même rue. Les collègues, les syndiqués, essaient à leur tour, partant des relations nées à l'usine et dans les ateliers. S'il est difficile de cerner les trop nombreux liens qui unissent cette vaste communauté, à une micro-échelle les relations entre collègues deviennent compréhensibles.

¹¹⁸³ VISTEL (A.), *Op. Cit.*

¹¹⁸⁴ BERGER (J-D.), *Op. Cit.*

Des entreprises sont ainsi de véritables pépinières d'initiatives. L'exemple qui nous intéresse, puisqu'il est suffisamment documenté¹¹⁸⁵, est celui de la tuilerie de Jules Jay, chemin du « Reposu », route d'Artas comprenant « [...] four et hangar¹¹⁸⁶ ». La fabrique qui fonctionna jusqu'à 1936 fut par la suite louée puis vendue à Gaston Boyer dans laquelle il installa une laiterie : la « Société Moderne Laitière ». Le fils de l'ancien propriétaire travaillait comme employé puis comme comptable dans cette entreprise. Joseph Tournier, contremaître dans la laiterie, installa dans les bâtiments une scierie fabriquant notamment des cagettes de conditionnement pour les fromages affinés par la laiterie. De l'ancienne tuilerie au conditionnement des produits laitiers, ce site, qui est avant tout une affaire de famille et de relations professionnelles cordiales, allait fournir une cache idéale aux officiers de l'E.P.S.M. de Grenoble qui cherchaient à camoufler du matériel. Les contacts étant établis entre Joseph Tournier, Gaston Boyer et les militaires, c'est Jules Jay qui donna son accord définitif pour cacher des armes dans un four qui n'était plus en service. A la mi-novembre 1940, 6 camions en provenance de Grenoble déchargèrent des caisses de matériel soit environ trente tonnes.

Pierre Jay, le comptable, reste très marqué par les obsèques du jeune Daniel Llacer, assassiné par des individus d'extrême droite à Vienne. Joseph Tournier est secrétaire de la section locale du parti S.F.I.O., Jules Jay, ancien conseiller municipal de Saint Jean-de-Bournay, évincé comme l'ensemble de l'ancienne municipalité est de tendance Front Populaire. Les sensibilités politiques que l'on partage au quotidien, sur le lieu de travail, entre collègues, concourent donc à la création des premiers groupes qui n'iront qu'en s'étoffant.

C'est à l'Ecole supérieure de La Côte-Saint-André que Gabriel Vincendon, Collet, Goepf et Maige accompagnés du surveillant Paul Burlet créèrent le S.O.G. (Service d'Ordre Gaulliste) en novembre 1942 et ce en réaction à l'invasion de la Zone Sud par les Allemands et en « référence » au S.O.L. de Vichy. Le jeune Mouvement n'aura pas attendu d'être incorporé à

¹¹⁸⁵ A.D. Isère, 57J27

¹¹⁸⁶ BERGER (J-D.), « Comme un essaim de guêpes... ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, Op. Cit.*

un autre d'ampleur plus importante pour manifester son hostilité à l'encontre de la politique du maréchal. A leurs débuts, les murs des édifices publics se couvrent d'inscriptions réalisées à la peinture et des tracts manuscrits sont distribués dans les localités environnantes. Situé au cœur de la plaine de la Bièvre, le groupe entretient de multiples relations avec les premières cellules créées spontanément :

« Il est en contact par l'intermédiaire de Jean Gelas avec le groupe Simian, de Roybon, celui de Madame Colomb et de Larmet, de Viriville, ceux de Mioux, de Faramans, de Seguin, de Beaurepaire, ainsi qu'avec la sixaine de l'usine Peugeot, de Saint Siméon-de-Bressieux [...] ¹¹⁸⁷ ».

Les relations familiales jouent également un rôle important dans les ramifications du jeune Mouvement : Paul Porchey, militant très actif de « Combat » est le parrain du jeune Vincendon. Déjà chargé des liaisons entre Valois et les différents groupes, il se chargea de les mettre en relation. D'abord rattaché au groupe de l'aéro-club du Dauphiné dirigé par Georges Guenon, le S.O.G. fut finalement absorbé par « Combat » en pleine structuration suite à une rencontre entre Vincendon et Gaston Valois. Désormais intégré à un Mouvement en pleine évolution, le S.O.G., qui garde, malgré son incorporation, sa structure initiale, est chargé selon Pierre Deveaux d'imprimer des tracts, des affiches et des feuilles ¹¹⁸⁸.

Si l'on se découvre des affinités politiques, les relations de travail, les collègues et les copains de l'école constituent un terreau favorable à l'organisation de petits groupes, rapidement chapotés par les Mouvements. Les groupes pionniers, comptant à peine plus qu'une sizaine de personnes, doivent leur naissance à leurs affinités politiques et à leurs intérêts professionnels qu'ils partagent au quotidien. A une micro-échelle, ces groupes sont solides et ne demandent qu'à être touchés par des organisations de Résistance qui n'en sont qu'à leurs balbutiements et sont nés dans l'urgence.

¹¹⁸⁷ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

¹¹⁸⁸ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

A voir leurs évolutions, ces bases serviront de pièces maîtresses lorsque les Mouvements parviendront à les fédérer et les organiser. En attendant, on s'organise entre collègues et avec les copains.

L'engagement de la foi

Les sources archivistiques et bibliographiques ne laissent pas apparaître de Résistance dite « juive », seule l'aide apportée par la Résistance à la communauté juive est brièvement mentionnée :

« Services rendus aux jeunes réfractaires au S.T.O., aux israélites et aux résistants de passage : établissement de fausses cartes d'identité, hébergement ; approvisionnement en cartes d'alimentation obtenues ou subtilisées dans les mairies¹¹⁸⁹ ».

Hormis cette aide substantielle apportée par le responsable du sous-Secteur de Roussillon, Charles Marchisio, et les juifs cachés par le chanoine Cattin, gazé pendant la Grande guerre et germanophile, selon le témoignage de Jean Armanet¹¹⁹⁰, nous ne pouvons pas déceler l'engagement de la communauté juive. En effet, elle semble avoir été très éprouvée par les mesures antisémites de Vichy et ce, dès juin 1941 comme l'indiquent les correspondances entre le maire de la délégation spéciale, Jallès, et le Préfet Raoul Didkowsky¹¹⁹¹. En revanche, la communauté catholique se mobilisa rapidement ; l'Institut catholique « Robin » constitua une véritable plaque tournante abritant une grande diversité d'engagements.

L'Abbé Joseph Gros, Françoise Bouilloud et surtout l'Abbé Perrin, directeur des études, tout en restant occupés à leurs activités au sein de l'Institut, auraient rendus bien des services à la Résistance : ravitaillement, caches, sans être affiliés à un Mouvement donné. Un séminariste de cet Institut Louis Seyve apparaît dans la liste des « cadres ayant appartenus au

¹¹⁸⁹ A.D. Rhône, 31JE18

¹¹⁹⁰ Entretien du 12 mai 2005.

¹¹⁹¹ A.M. Vienne 5H4R. Listes dressées à partir de 1941 de juifs français et étrangers résidant à Vienne (chefs de famille, femmes et enfants).

Secteur VI fusillés par la Gestapo¹¹⁹² » le 18 juin 1944. En raison des rares mentions archivistiques¹¹⁹³, il est pratiquement impossible de comprendre les modalités de son engagement. L'abbé Henri Perrin, directeur des études à l'Institut, a pris contact avec l'organisation « La Chaîne » qui regroupe des prisonniers de guerre évadés. Par cet intermédiaire, il parvint à envoyer Albert Pétrequin dans les Hautes-Alpes pour un « stage agricole »¹¹⁹⁴.

Elèves à l'Institut, Jean Armanet et Adrien Némoz allaient assurer la diffusion des « Cahiers du Témoignage Chrétien ». Imprimés à Lyon sur les presses de « Combat », les « Cahiers » arrivent à Vienne dès l'hiver 1941-1942 grâce à Adrien Nemoz qui rendait visite à ses parents installés en ville. Adrien Némoz, né à Vienne en 1919 appartient au milieu démocrate-chrétien. Libéré des obligations militaires à la mi-juillet 1940, il reprend ses études universitaires à Lyon. Recruté par Louis Pichon et Louis Cruvillier et il chargé par le Père Chaillet de l'organisation de la diffusion des « Cahiers ». Quant à Jean Armanet, il trouva dans le milieu familial et catholique les premiers noyaux du refus : après une entrevue avec son cousin Pierre Fontan, lieutenant au 54^{ème} d'artillerie cantonné à Lyon, ce dernier le chargea de distribuer des journaux à Vienne car « il connaissait les opinions de la famille ». A Vienne, une véritable équipe de diffuseurs, animée par Jean Armanet : Madeleine Jacob, Jean Seguin et Jean Serlin notamment, assurent la distribution. A partir du printemps 1943, il se rendait à Lyon très régulièrement dans une boulangerie, place Antonin Poncet, tenue par la mère de deux amis de classe, pour récupérer des valises contenant environ 3000 exemplaires de « Défense de la France » et des « Cahiers du Témoignage Chrétien ». Scout depuis 1938, il retrouva bon nombre de ses jeunes camarades au maquis A.S. de « La Balme », à proximité de Reventin-Vaugris commandé par Borel lorsqu'il s'y réfugia en août 1944.

Les « Cahiers » et leur diffusion allaient éprouver une communauté catholique viennoise aux sentiments globalement hostiles au nazisme. L'Institut Robin exerça une grande influence spirituelle et intellectuelle sur de

¹¹⁹² A.D. Isère, 57J27

¹¹⁹³ A.D. Isère, 13R1043 ; 57J27 et A.D. Rhône, 3808W591

¹¹⁹⁴ BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, Op. Cit.*

nombreux jeunes attendant d'être sollicités par une quelconque organisation clandestine.

Les relations familiales, amicales, politiques, spirituelles perdureront tout au long du conflit et, malgré les arrestations, auront posé les jalons d'une Résistance à l'ancrage local solide mais dispersé. Seuls les mouvements parviendront dans l'ensemble à fédérer ces groupes et à les inclure dans une organisation. Le contexte de Zone libre aura permis le développement de ces premiers groupes nés spontanément. L'invasion de la Zone Sud changera les modalités du refus tandis que les grands Mouvements continueront tant bien que mal à s'étendre et se développer.

f. Les premiers Mouvements dans le Viennois

En 1940-1941, quelques poignées de femmes et d'hommes reprennent contact et réunissent leurs amis. En Isère, que ce soit en ville ou à la campagne les conciliabules n'en sont pas au stade de l'organisation. Dans le Viennois, quelques leaders d'opinion parviennent néanmoins à fédérer les contestations naissantes et surtout à les organiser. C'est le cas d'Auguste Vistel qui, passé le choc de la défaite et des débuts de la collaboration, réunira autour de lui quelques proches autour d'un véritable manifeste, socle d'un humble Mouvement isolé :

« Le silence qui succède ne diminue pas la tension. Il est lourd de questions. Il faut tenter d'y répondre avant qu'elles surgissent. Alors, on prononce le mot : Reconquête. Oui, puisqu'il n'y a plus rien, puisque le désert est absolu, puisqu'il n'est nul recours, il faut reconstruire soi même et, ce 24 novembre 1940, naît le Mouvement 'La Reconquête'¹¹⁹⁵ ».

¹¹⁹⁵ VISTEL (A.), *Op. Cit.*

En cette fin d'année le Mouvement est encore embryonnaire : « Dès la fin de l'automne 1940, celui-ci rassemble autour de lui un groupe de jeunes gens [...]. Le groupe s'élargit au long de l'année 1941¹¹⁹⁶ ». L'objectif premier du Mouvement est « [...] l'organisation d'un groupement d'hommes purs et résolus qui lutteront pour la Libération de la France asservie¹¹⁹⁷ ». Une hiérarchie se met en place, le développement est prévu par Régions. D'autres cellules naissent et tentent d'essaimer autour d'elles en prospectant les villes ; certaines prennent contact, fusionnent et s'élargissent. Quelques tracts manuscrits sont déposés dans les boîtes aux lettres, l'apparition d'une machine permet de tirer entre 4 et 6 exemplaires d'un coup¹¹⁹⁸. C'est un membre du Mouvement qui sera chargé de commettre un des premiers actes de malveillance dans le Viennois : Marcel Prous est chargé de désenclencher le transformateur d'une usine travaillant pour le III^{ème} Reich. Mais les moyens s'arrêtent là et, en novembre 1941, le Mouvement qui compte environ 50 membres, s'essouffle. Auguste Vistel, devenu « Richard », ment et affirme posséder un contact à Londres afin d'entretenir l'espoir chez ses jeunes recrues. Après un périple à Lyon, en bicyclette, auprès d'Emmanuel Mounier, « Libération » absorbera finalement « La Reconquête ». Les feuilles et les moyens d'un Mouvement « national » arriveront rapidement à Vienne, s'appuyant sur un groupe déterminé et solide permettant un développement rapide. « Richard » devient chef de district au début de l'année 1942 pour le compte de « Libération ». Si les contacts vont se chercher à Lyon, le Centre national et régional des Mouvements rayonne dans sa périphérie.

Né à Lyon en novembre 1940, « France-Liberté » met en circulation dès décembre 1940 des tracts manuscrits. Par des connaissances et des relations amicales, les premiers exemplaires ronéotypés parviennent dans le Nord-Isère au printemps 1941. Des antennes se créent notamment à Vienne et à Le péage-de-Roussillon avec Charles Marchisio¹¹⁹⁹. Les « Cahiers du Témoignage chrétien » arrivent à Vienne dès l'hiver 1941-1942 grâce à Adrien Nemoz qui

¹¹⁹⁶ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

¹¹⁹⁷ *Ibid.*

¹¹⁹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹⁹ VEILLON (D.), *Le Franc-Tireur : Un journal clandestin, un mouvement de Résistance. 1940-1944*, Flammarion, Paris, 1977, 429 pages et BERGER (J-D.), *Op. Cit.*

rendait visite à ses parents installés en ville. Le Nord-Isère, de par sa proximité et son ouverture historique sur Lyon, recevra très rapidement des émissaires envoyés par les Mouvements. Manhaudier Alphonse (Evreux) sera chargé de prospecter les zones rurales des départements limitrophes pour le compte du Mouvement « Combat ». Dans le viennois, c'est auprès de Pierre Balme, journaliste à « La Tribune » de Saint Etienne et capitaine de réserve que l'émissaire trouve une oreille attentive. Intégré au 9^{ème} régiment de chasseurs à cheval, il est fait prisonnier par les allemands lors de l'offensive de mai-juin 1940 puis : « Evadé d'Allemagne, je me suis mis à la disposition de la Résistance¹²⁰⁰ ». Comme pour les autres Secteurs lyonnais, Manhaudier charge un responsable de développer le Mouvement :

« 1942- Nommé chef de district pour l'arrondissement de Vienne (« Combat ») par le responsable départemental (Evreux), j'organise la propagande et les effectifs [...]»¹²⁰¹ ».

Cette prospection touche également des communes moins importantes dans lesquelles des groupes sont déjà constitués mais sans réelle organisation comme à Saint Jean-de-Bournay : « Entre temps [courant 1942], Tournier avait été contacté par un groupe de la Résistance de Lyon appartenant à l'organisation clandestine « Combat » [...]. Des liens furent établis, visite des responsables. Les consignes sont prises, les mots de passe et de reconnaissance donnés¹²⁰² ». C'est une nouvelle fois à « Combat » que revient la paternité du Secteur. Dans la vallée du Rhône il est le plus structuré suivi de près par « Libération ». Les M.U.R. s'appuyèrent ainsi sur une ossature déjà éprouvée.

g. Le premier comité M.U.R., avril 1943

Il est malaisé de dresser une chronologie précise de la formation des M.U.R. dans le Viennois tant la documentation tend à brouiller les pistes. Néanmoins, après le croisement des sources disponibles, une synthèse peut être rédigée sans toutefois prétendre à la concision.

¹²⁰⁰ A.D. Isère, 57J27

¹²⁰¹ A.D. Isère, 57J27

¹²⁰² A.D. Isère, 57J27

Comme pour le Centre de la Zone Sud, le comité des M.U.R. de Vienne est composé d'un comité directeur, sorte de triumvirat composé des trois grands Mouvements. Cette évolution marque notamment la tendance à distinguer les affaires politiques et militaires, entre M.U.R. et A.S. Sous l'impulsion de Pierre Gacon, professeur au Lycée du Parc de Lyon, envoyé par la Région pour mettre en place à l'échelle locale les M.U.R., la première réunion se tient en avril 1943 à Vienne. Des représentants des trois Mouvements assistent à ce premier rendez-vous :

« Pour le mouvement 'Combat' : Moi-même [Pierre Balme] et M. Olagnon. Pour le mouvement 'Franc-Tireur' : Jules Dedieu, Guichard et Quintin. Pour le mouvement 'Libération' : Seigle et Arnaud¹²⁰³ ».

Cette fusion est alors relativement théorique puisque la distinction entre les différents responsables des trois grands Mouvements est encore nette. Les cercles d'influence respectifs sont préservés, montrant ainsi l'ancrage très local de la Résistance hérité des sociabilités d'avant-guerre. Mais, paradoxalement, les relations antérieures favorisèrent la fusion. En ce printemps 1943 la mission première des M.U.R. est « [...] de coordonner les actions¹²⁰⁴ » encore diffuses dans le Viennois. La vallée du Rhône étant une plaque tournante, les différents groupes ont déjà leurs attaches à Saint Etienne, à Lyon, à Grenoble, dans la Drôme et jusqu'en Ardèche.

¹²⁰³ Fonds privés. Discours de Pierre Balme à l'occasion du monument dédié aux morts du Secteur VI « Rhône-Isère », non daté.

¹²⁰⁴ Fonds privé. Notes de Jean Olagnon.

99. Jean Olagnon, de « Combat », puis responsable civil (M.U.R.)



Source : collection privée

Les objectifs des M.U.R. consisteront à inventorier et fédérer les initiatives isolées afin de créer un véritable organisme central avec un territoire défini. En héritage de l'emprise territoriale de « Combat », les M.U.R. du Secteur VI « Rhône-Isère » ont comme Centre l'agglomération viennoise, lieu de transit et de réunions : « Il [le courrier] arrive désormais régulièrement à Estressin, café Frizon où a été installé définitivement le siège du Comité [...] ¹²⁰⁵ ». Les sous-Secteurs, qui correspondent globalement aux cantons, reprendront les bases théoriques du Secteur mais avec certains aménagements et surtout des allègements.

Selon Pierre Balme ¹²⁰⁶, c'est lors de la première réunion que la décision de créer un maquis dans les environs de Saint Jean-de-Bournay fut entérinée en réponse aux premiers refus de se soumettre au S.T.O. Les réfractaires allaient pouvoir bénéficier d'une structure et de moyens, certes limités, mais désormais réunis. L'afflux des réfractaires aura pour effet d'éprouver les compétences des M.U.R. avec acuité, une nouvelle donne se dessinait et orientait le jeune conglomérat de Mouvements vers l'élargissement de son action, accompagné d'une forte tendance à la spécialisation : intendance, effectifs, propagande :

¹²⁰⁵ Fonds privé. Notes de Jean Olagnon.

¹²⁰⁶ A.D. Isère, 57J27

« Il faut en toute hâte lancer une campagne de désintoxication, procurer aux réfractaires des *ausweiss* de circulation - Il faut aussi leur procurer abri, vivres, habillement et occupation- C'est la création des Maquis qu'on arme et qu'on encadre¹²⁰⁷ ».

De plus, dans le courant de l'année 1943, les modalités de Résistance se tournaient irrémédiablement vers des actes de guérilla nécessitant une attention très particulière à l'armement, à l'instruction et à l'encadrement. Ainsi, dès leur formation, les M.U.R. eurent à parfaire leur organisation tout en se situant dans l'action.

100. (De gauche à droite) : Pierre Balme, responsable du Secteur VI et des maquis du Rhône jusqu'au mois de décembre 1943, Peyrolot Jean, responsable des effectifs et du recrutement, Paul Quintin adjoint de Pierre Balme.



Source : collection privée

Si les tous premiers temps d'existence des M.U.R sont marqués par des tâtonnements et la définition des rôles de tous, il n'en demeure pas moins que cette première mouture constituera une base solide et qu'elle ne cessera de s'étoffer et de se définir des objectifs en fonction des compétences, des appuis de chacun. Pour fédérer les initiatives éparses, les M.U.R. et l'A.S. naissante, sur le modèle de « Combat », disposaient d'un territoire convenablement défini au printemps 1943.

¹²⁰⁷ A.D. Isère, 57J27

h. Le territoire du Secteur VI « Rhône-Isère » du printemps 1943 à novembre 1943

Le Secteur VI est subdivisé en plusieurs sous-Secteurs qui marquent un territoire bien défini. Ces derniers reprennent largement les structures légales de l'espace régi, ceux déterminés par les cantons et les communes notamment. Chaque sous-Secteur est placé sous la direction d'un responsable nommé par Pierre Balme : « [...] M. Balme fit rattacher St Jean [-de-Bournay] à Vienne pour 'Combat'. [...] notre groupe appartenait donc au Secteur VI de Vienne¹²⁰⁸ ».

101. Structure territoriale du Secteur VI « Rhône-Isère » au printemps 1943

Unités territoriales	Lieux	Responsable
Centre	Vienne-Nord	Jean Olagnon
Centre	Vienne-Sud	Jean Olagnon
Sous-Secteur	Le Péage de Roussillon	Charles Marchisio
Sous-Secteur	Beaurepaire	Seguin
Sous-Secteur	Saint Jean-de-Bournay	Joseph Tournier
Sous-Secteur	Givors et Loire-sur-Rhône	Marius Cellard
Sous-Secteur	Chasse-sur-Rhône	Marcelle Moreau

Source : A.D. Isère, 57J27

Avec patience, Pierre Balme parcourt le viennois et tente de fédérer les groupes déjà constitués sous la houlette de « Combat » et de l'A.S. En juillet 1943, il est nommé chef des maquis du Rhône tout en conservant la direction du Secteur. Son territoire s'étend alors sur deux entités territoriales séparées¹²⁰⁹. Dans le Beaujolais, des sous-Secteurs sont créés en réponse à l'installation de camps.

¹²⁰⁸ A.D. Isère, 57J27

¹²⁰⁹ A.D. Isère, 57J27. Structure du Secteur VI lors de son homologation par l'Etat Major de la : « Région F.F.I. Rhône-Alpes », probablement en septembre 1944, lors de l'intégration des F.F.I. dans l'armée régulière.

102. Structure territoriale du Secteur VI « Rhône-Isère » de l'été 1943 à novembre 1943

Unités territoriales	Lieux	Responsable
Secteur VI « Rhône-Isère » vallée du Rhône		
Centre	Vienne-Nord	Pierre Balme
Centre	Vienne-Sud	Pierre Balme
Sous-Secteur	Le Péage de Roussillon	Charles Marchisio
Sous-Secteur	Beaurepaire	Seguin
Sous-Secteur	Saint Jean-de-Bournay	Joseph Tournier
Sous-Secteur	Givors et Loire-sur-Rhône	Marius Cellard
Sous-Secteur	Chasse-sur-Rhône	Marcelle Moreau
Secteur VI « Rhône-Isère » Beaujolais		
Sous-Secteur	Saint Nizier d'Azergues	Pontille Frédéric
Sous-Secteur	Lamure et Saint Didier d'Azergues	Matarotti Raoul

Source : A.D. Isère, 57J27. Structure du Secteur VI lors de son homologation par l'Etat Major de la : « Région F.F.I. Rhône-Alpes », probablement en septembre 1944, lors de l'intégration des F.F.I. dans l'armée régulière.

Les sous-Secteurs de Saint Nizier-d'Azergues, de Lamure-sur-Azergues et de Saint Didier-d'Azergues, complètent un Secteur désormais scindé en deux. Le départ précipité de Pierre Balme pour l'Oisans, à la fin de l'année 1943, marque un tournant pour la Résistance Viennoise alors que son unité territoriale était déjà affaiblie :

« [...] à la suite d'un mandat de recherche par la gestapo et surtout à la suite d'une perquisition faite à mon domicile par la police de Vichy, je me réfugie dans les maquis de l'Oisans¹²¹⁰ ».

Le comité M.U.R. dû relever ce défi tout en s'étoffant pour combiner l'action militaire et l'action politique en vue de la Libération du pays.

¹²¹⁰ A.D. Isère, 57J27. Rapport d'activité de Pierre Balme, 2 pages.

La proximité de l'agglomération lyonnaise et la très forte implantation des groupes de ville expliquerait les vides laissés dans l'immédiate couronne rurale. Les F.T.P. de Lyon, ou plus généralement du Rhône, disposent d'une organisation quelque peu différente de la Résistance dite « gaulliste ». Les groupes sont scindés en deux grandes formes d'engagement : les groupes de ville observent une logique de guérilla de type « urbaine », en cela elle se calque sur le mode de fonctionnement des G.F. de l'Armée Secrète :

« En juin 1943 la situation militaire au point de vue F.T.P.F. se résumait ainsi : des détachements existent dans tous les quartiers de Lyon et de la grande banlieue. Trois de ceux-ci sont complètement permanents, les autres sont sédentaires¹²¹¹ ».

Ces groupes de ville sont sédentaires et ils sont complétés par les M.P. présentes dans les grandes usines du pourtour lyonnais : « [...] opérant chez Berliet, S.G.M.A., Bronzavia, chez S.O.M.U.A. [...] »¹²¹². En effet, les cités industrielles de la banlieue lyonnaise ont très tôt cristallisé l'action des F.T.P. à Feyzin, Givors et Oullins soustrayant à Vienne de nombreuses bonnes volontés. Les autres groupes sont rassemblés en camps volants sur les hauteurs de la vallée de l'Azergues et non dans les plaines, majoritaires dans le Nord-Isère. Est-ce à dire que la logique de guérilla dite communiste n'est pas totalement compatible avec l'organisation de l'espace et la topographie du Nord-Isère ? Nous y croyons dans une certaine mesure puisque le terreau de la Résistance communiste se trouve en ville, lieu de concentration ouvrière : « [...] les zones rurales ne leur ont-elles pas échappé en dépit de la diffusion du F.N. ? »¹²¹³.

Pour le Secteur VI, l'organisation militaire F.T.P. apparaît tardivement, selon les sources, c'est-à-dire au printemps 1944. Nous avons vu que le départ de Pierre Balme avait laissé le Secteur VI sans réelle unité malgré la

¹²¹¹ A.D. Rhône, 31JB17

¹²¹² A.D. Rhône, 31JB17

¹²¹³ SILVESTRE (P.) et (S.), *Chronique des maquis de l'Isère*, Op. Cit.

succession assurée par Borel. Le territoire du Secteur VI, au début de l'année 1944 s'était profondément émietté et était davantage centré sur Vienne et ses environs. Les vides laissés suscitèrent l'implantation de nouvelles autorités. Le « commandant » Baroo, à peine arrivé dans la région, groupa de nombreux réfractaires dès le mois d'avril 1944¹²¹⁴ dans le Sud du département. Au mois de juillet, il adjoint sous son commandement les troupes de Gavignaud « Valmy » qui cantonnaient vers Les Côtes d'Arej et Vernioz. Le groupe « Valmy-Kléber » étendait désormais son autorité sur le Sud, soit le sous-Secteur III F.T.P., de cette partie du département en se livrant à de nombreuses actions de guérilla dans le courant du mois d'août 1944 à hauteur de la R.N. 7 par laquelle les troupes allemandes refluaient du Sud.

Avec l'A.S., les relations furent épisodiques. Les actions sont menées en parallèle, sans coordination, tout en suivant un objectif similaire. Alors qu'au mois de janvier 1944, les effectifs militaires des différentes organisations sont théoriquement fusionnées dans les F.F.I. [A.S. ; O.R.A. ; F.T.P.], le témoignage de Jacques Perol de l'Etat Major de R.1 est révélateur de l'extrême cloisonnement : « La fusion avec les F.T.P. fut plus longue. En fait, la question ne commença à se poser qu'après le débarquement du 6 Juin et n'était pas entièrement réglée à la libération¹²¹⁵ ».

j. Le Comité M.U.R. s'affirme (été 1943-septembre 1944)

Le premier Comité des M.U.R., créé lors de l'instauration du S.T.O., aura rapidement été éprouvé par la réalisation d'actes concrets parfois effectués dans l'urgence et dans une certaine improvisation. L'afflux, certes relativement mesuré de réfractaires au S.T.O., marque un tournant important et soudain dans l'organisation d'une Résistance viennoise en pleine maturation. Les sources convergent nettement et indiquent qu'entre la fin de l'année 1943 et le début de l'année 1944 la composition du Comité répond à une réelle volonté de pragmatisme : « Le comité directeur M.U.R. remanié va

¹²¹⁴ Entretien de Jean Coasse.

¹²¹⁵ A.D. Rhône, 31JB66

se situer dans l'action¹²¹⁶ ». Le premier Comité laissait une part importante aux Mouvements, l'assise du Comité étant alors limitée. Mais dans la dernière moitié de l'année 1943, les Mouvements s'effacent et les membres se spécialisent. Eugène Arnaud et Louis Seigle ne représentent désormais plus « Libération », ils s'occupent des parachutages et des maquis¹²¹⁷. Georges Arnaud et Jules Dedieu sont, quant à eux, en charge du N.A.P. Le recrutement, alors qu'il occupait une place prépondérante dans l'essor des Mouvements, sera confié à une ou plusieurs personnes chargées des « effectifs », préfigurant ainsi la mise en place progressive d'objectifs précis. C'est le cas de Jean Peyrolot, de Pierre Rojat et de Gaston Roux¹²¹⁸. A l'inverse du Secteur VII « Rhône-Isère »¹²¹⁹ limitrophe, qui a tenté très tôt de distinguer les affaires civiles des aspects militaires, non sans heurts, le Secteur, jusqu'au départ de Pierre Balme à la fin de l'année 1943, a une direction bicéphale correspondant aux compétences des uns et des autres. En effet pour la gestion des M.U.R., Jean Olagnon apporte son expérience politique et professionnelle. Comptable de métier, et sans véritable coloration politique marquée, il rassemble un large éventail de sensibilités tel un gestionnaire averti. Pour l'A.S., Pierre Balme, militaire de carrière, apporte son pragmatisme : les fonctions exercées par ses compagnons au sein du Secteur ressemblent aux bureaux classiques des Etats Majors, surtout à partir du printemps 1943.

¹²¹⁶ Collection privée. Discours de Jean Olagnon prononcé à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Vienne, 1964, 9 pages.

¹²¹⁷ Collection privée. Discours de Jean Olagnon prononcé à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Vienne, 1964, 9 pages.

¹²¹⁸ A.D. Isère, 57J27

¹²¹⁹ Joseph Fracassetty « Capitaine Rémy » est chef A.S. puis F.F.I., Georges Ivanoff « Raoul » responsable M.U.R. puis du C.L. Voir à ce propos : RULLIERE (M.), *Résistance en bas-dauphiné. Histoire du secteur VII, Libérateur de Bourgoin et Jallieu*, Elie Bellier Editeur, Lyon, 1982, 140 pages ; IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, publié par l'auteur, imprimerie Carle, Bourgoin-Jallieu, 1991, 143 pages ; ainsi que GUILLON (J.), *Isère, histoire et mémoire des Résistances du Secteur VII*, mémoire de maîtrise, université Lumière Lyon-2, 2003, 191 pages.

103. Structure du Secteur VI « Rhône-Isère » à l'été 1943

Nom/Prénom	Nom de guerre	Grade F.F.I.	Fonction	Observations
BALME Pierre	Lilas, Paul	Capitaine intégré	Chef départemental des maquis du Rhône	Chef de la formation
QUINTIN Paul	Cinquin ou Quintin	Lieutenant intégré	Adjoint du chef des maquis du Rhône	
GUICHARD <i>(ill.)</i>	Roger ?	Lieutenant intégré	Trésorier	
DEDIEU Jules	Julot	Lieutenant intégré	Ravitaillement	
SEIGLE Louis	<i>(ill.)</i>	Lieutenant non-intégré	Parachutages	
ARNAUD Georges	Pin	Lieutenant intégré	Propagande	
MONGIN (Max ?)	Maurice	Adjudant non-intégré	Politique	
NIVAGGIOLI Paul Raoul ¹²²⁰	<i>(ill.)</i>	Lieutenant intégré	Politique	
MONGIN Juliette	Geneviève	Sergent non-intégré	O ?. O ?. <i>(ill.)</i> . <i>(ill.)</i> . <i>(ill.)</i>	
CHAPUIS Louis	<i>(ill.)</i>	Ss. lieutenant intégré	Groupes Francs	
ROUX Gaston	Régis	Ss. lieutenant intégré	Effectifs	
OLAGNON Jean	<i>(ill.)</i>	Ss. lieutenant non-intégré	Effectifs et adjoint politique	
PEYROLOT Jean	Joseph	Ss. lieutenant intégré	Effectifs	
ROJAT Pierre	Pierrot	Sergent non-intégré	Effectifs	
MOREL Edmond	<i>(ill.)</i>	Ss. lieutenant intégré	Renseignements	
ESCOFFIER Paul	Pauletto	Sergent intégré	Renseignements	
GIAGNONI Jules	<i>(ill.)</i>	Sergent intégré	Renseignements	

¹²²⁰ BERGER (J-D), *Op. Cit.*

MONNET Léon	(ill.)	Sergent intégré ?	Groupes Francs	
SONDAZ Raoul	(ill.)	Cadre des ss/secteurs Capitaine intégré	Relation avec I.S.	
MARCHISIO Charles	Marius	Lieutenant non-intégré	Chef ss/Secteur Péage-de- Roussillon.	
SEGUIN (<i>ill.</i>)	Lucette ?	Lieutenant non-intégré	Chef ss/Secteur Beurepaire	
TOURNIER Joseph	Jean- Pierre ou J-P.	Ss. lieutenant non-intégré	Chef ss/Secteur Saint Jean-de- Bournay	
CELLARD Marius	Fayard ou Bayard ?	Ss. lieutenant non-intégré	Chef ss/Secteur Givors et Loire	
MOREAU Marcelle	Rose	Ss. lieutenant non-intégré	Chef ss/Secteur de Chasse	
PONTILLE Frédéric	Non indiqué	Ss. lieutenant non-intégré	Chef Secteur Saint Nizier d'Azergues	
MATAROTTI Raoul	Non indiqué	Ss. lieutenant non-intégré	Chef Secteur Lamure-sur- Azergues et Saint Didier- d'Azergues	

Source : A.D. Isère, 57J27. Documents reproduit à la main en 2004, désormais disparus.

Malgré les consignes de sécurité, la répression toucha durement le Secteur. La Résistance et ses complicités eurent à subir une répression double, incarnée par les organes vichystes puis par les autorités d'occupation. Le Secteur VI perdit de nombreux cadres au cours de vagues d'arrestations successives. Parfois victimes de dénonciations ou des noms « avoués » sous la torture, la répression menée était de plus en plus féroce. Souvent les arrestations étaient massives et en engendraient de nouvelles : « [...] l'un de ses ouvriers fut arrêté lors d'un transport de vivres au Vercors, hélas, il parla [...] ¹²²¹ ». En conséquence Charles Marchisio, responsable du sous-Secteur de Roussillon fut :

¹²²¹ A.D. Rhône, 31JE18

« [...] transporté à Saint Etienne il y subit les pires sévices. Toujours la menace d'arrêter son fils. Sous les coups il perdit un œil ce fut atroce pour lui, il devait rejoindre Buchenwald (sic) [écriture et document pratiquement illisibles]¹²²² ».

Alors que Pierre Balme vient juste d'être nommé responsable des maquis du Rhône avec le grade de commandant¹²²³, le Secteur perdit 16 personnes le 28 juillet 1943, dont Paul Quintin, responsable adjoint¹²²⁴. Hospitalisé à Saint Etienne, il sera libéré par une expédition¹²²⁵ menée, entre autres, par le « chauffeur » Albert Drizet grâce au taxi-ambulance de son entreprise.

Malgré les arrestations¹²²⁶, notamment celles du responsable adjoint du Secteur, Paul Quintin « Cinquin » et de Marcelle Moreau « Rose » responsable du sous-Secteur de Chasse-sur-Rhône, le Secteur possède une dynamique relativement forte prompte au renouvellement des vides laissés. Au début de l'année 1944 les M.U.R. atteignent leurs limites, la préparation de la Libération implique que toutes les sensibilités de la Résistance s'organisent au sein d'un véritable Comité :

« Ces Comités qui vont pratiquement se substituer à ceux des M.U.R. vont s'élargir considérablement. Ils comprendront des éléments M.U.R., des formations politiques et professionnelles opposées à Vichy, des cadres maquis et paramilitaires¹²²⁷ ».

¹²²² A.D. Rhône, 31JE18

¹²²³ A.D. Isère, 57J27

¹²²⁴ A.D. Isère, 57J27

¹²²⁵ Entretien Albert Drizet

¹²²⁶ A.D. Rhône, 1035W1-128. Tribunaux d'exception sous Vichy et la révision de leurs jugements (1941-1947). Les cotes sont non communicables. Ces informations proviennent de l'index des noms de personnes jugées.

¹²²⁷ Collection privée. Discours de Jean Olagnon prononcé à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Vienne, 1964, 9 pages.

Région ouverte sur la Drôme, par là même sur le Vercors, et le géant lyonnais, l'unité territoriale déjà fragile fut mise à mal par des dizaines d'arrestations. La vague d'arrestations du 25 mai 1944¹²²⁸, alors qu'à l'heure proche du soulèvement général les cadres ne devaient pas manquer, porta un coup dur au Secteur. Au petit matin du 25 mai, la Gestapo et des miliciens procédèrent méthodiquement maison par maison. Jules Dedieu et son épouse, qui sera déportée, Arnaud père et fils et Raoul Nivaggioli, entre autres, furent emmenés à la prison Montluc de Lyon. Certains furent exécutés au bois de Cornavent au mois de juillet¹²²⁹ ou au bois de Roche¹²³⁰ au mois d'août.

104. Cliché de cadavres dans les bois de Cornavent en Juillet 1944



Source : collection privée

¹²²⁸ Entretien avec Albert Drizet croisé avec A.D. Isère, 13R963 ; A.D. Rhône, 3808W et 1035W

¹²²⁹ A.D. Isère, 13R962 et entretien avec Albert Drizet.

¹²³⁰ A.D. Isère, 13R1043 et A.D. Rhône, 3808W

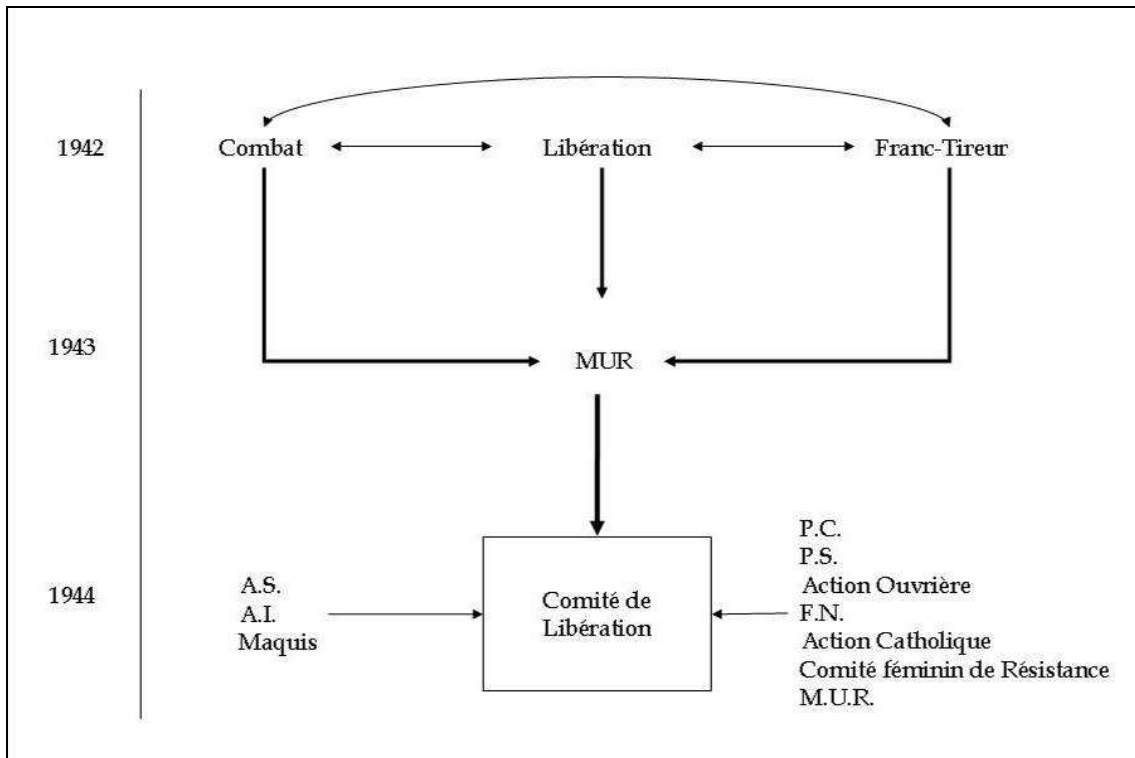
Dès le début du mois de juin, le Comité est complété afin de combler ces arrestations : « On songe alors, tout en respectant les représentations politiques à y faire accéder 'the right men, in the right place'¹²³¹ ». Des organisations viennent également le compléter, sauf les F.T.P. qui ne sont plus véritablement concernés par Vienne puisqu'ils disposent de leur propre territoire plus au Sud. De plus les personnes estampillées, parfois par erreur, « communistes », furent très rapidement muselées. Les syndicalistes et les différents responsables du parti communiste ont été arrêtés entre 1939 et 1940 et subissent des mesures d'internements et de déportations privant la base de structure. Dans le Viennois, et ce dès les premiers mois de l'automne 1940, plusieurs militants communistes déjà surveillés subissent des mesures d'internements : « 35 militants extrémistes de Vienne ont été internés. A l'heure actuelle il n'en reste plus que 10¹²³² ». Ces mesures de répression frappent également les sympathisants : cafetiers accueillant des réunions et les personnes remarquées lors de grèves dans l'industrie textile. Pendant l'hiver 1940-1941 les arrestations continuent, trente six personnes sont arrêtées le 21 décembre 1940 et envoyées en détention alors que parmi elles seule une douzaine était effectivement membre du parti communiste. Les personnes arrêtées étaient envoyées soit dans des camps (Chibron dans le Var, Sisteron) soit dans des prisons notamment à Fort Barraux dans l'Isère voire en Algérie et en Tunisie. L'ensemble du Nord-Isère est touché par ces vagues successives, à Chasse-sur-Rhône quatorze individus connus des services de police sont arrêtés et leurs domiciles sont perquisitionnés le 14 décembre 1941¹²³³.

¹²³¹ Collection privée. Discours de Jean Olagnon prononcé à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Vienne, 1964, 9 pages.

¹²³² A.D. Isère, 52M93. Rapport du sous-Préfet de Vienne daté du début de l'année 1942.

¹²³³ BERGER (J-D), « Comme un essaim de guêpes... ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère*, impressions modernes, 2001 ; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

105. Organisations du Secteur VI « Rhône-Isère » de 1942 à la Libération



Source : Collection privée. Discours de Jean Olgagnon prononcé à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Vienne, 1964, 9 pages.

Seulement quelques jours avant le débarquement de Normandie, le Comité est désormais administré par un représentant militaire, un responsable civil et par un intendant, ce qui constitue une réelle originalité en Isère :

« Les représentants militaires sont sous les ordres du colonel Mary, adjoint à Vistel devenu chef régional. Ils mettent au point le processus d'application des plans de harcèlement des troupes ennemies et de destruction d'ouvrages utilisables par elles. Les représentants de l'intendance se préoccupent de la coordination des moyens de ravitaillement des maquis et de la population. Les représentants civils doivent prévoir la prise en charge des administrations publiques, le maintien de l'ordre et des communications, les possibilités de continuation du travail, la résurrection de la presse libre¹²³⁴ ».

¹²³⁴ Collection privée. Discours de Jean Olgagnon prononcé à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Vienne, 1964, 9 pages.

L'apparition des groupes d'Action Immédiate est tardive et correspond aux derniers mois de l'occupation allemande. Elle accompagne l'élargissement du Comité M.U.R. entre le mois de novembre 1943 et l'année 1944. Elle illustre le glissement progressif des actes de résistance vers des actions de guérilla de plus en plus fréquentes et spectaculaires. Les « ancêtres » des groupes de l'A.I. sont d'une certaine manière les G.F. de « Combat » mis en place dès novembre 1942 par Pierre Balme même s'il s'agissait plutôt de sizaines recrutées pour des « coups de main ». L'attentat survenu dans la nuit du 11 au 12 décembre 1942 contre deux membres du P.P.F. est l'un des premiers qu'ait connu le Viennois¹²³⁵. Il faudra attendre l'année 1943 pour voir les attentats se multiplier mais plus seulement à l'encontre des collaborateurs. Ils seront de plus en plus dirigés contre les autorités d'occupation et leurs moyens (véhicules, lignes de communication). La distinction entre les affaires politiques et les affaires militaires se faisant de plus en plus concrète : « Les questions d'auto-défense sont déléguées à des groupes opérationnels rattachés directement à Lyon et dont l'un des chefs est Domel (Arthur)¹²³⁶ ».

106. *Portrait d'André Domel (Arthur), chef de l'A.I. de Vienne en 1944*



Source : BERGER (J-D), « *Comme un essaim de guêpes...* ».

¹²³⁵ A.D. Isère, 13R903

¹²³⁶ Fonds privé. Notes de Jean Olagnon.

Les membres de l'A.I sont sédentaires, domiciliés à Vienne ou dans les alentours immédiats. Après le départ de Pierre Balme, c'est Louis Borel « forêt » qui prendra la tête de l'A.S. du Secteur VI « Rhône-Isère ». Comme il est fréquent de le constater, si l'on avait à dresser l'organigramme de la Résistance dans ce Secteur, la distinction entre les rôles des uns et des autres n'est pas aisée. Le Centre de Lyon, à travers ses correspondances, aura d'ailleurs peiné à délier cet *imbroglio*. Néanmoins d'après les sources, il apparaît que le rôle de « Forêt » avait un caractère local pleinement centré sur le Viennois alors que l'A.I. était directement rattachée à Lyon¹²³⁷ bien qu'agissant pour le Secteur VI. Les liens privilégiés entretenus avec le Centre ne cessèrent de s'affirmer notamment lors des opérations exécutées de concert avec Robert Bennes, responsable S.A.P. pour R.1, parachuté au mois de mars 1944 à La Croix Régis. L'A.I. de Vienne constituait alors une des équipes reconnues pour la réception de parachutages dans les larges environs de Vienne : Loire, Rhône et Isère :

« Il était difficile de faire du travail efficace dans cette région. J'ai indiqué au Colonel Clipet la situation dans laquelle se trouvait R.1 J'ai essayé de faire un tri, d'écarter les équipes peu intéressantes et de m'occuper uniquement de Secteurs capables de bien utiliser leurs armes. [...] Pour les régions de Vienne et de Chavanay les comités de réception étaient formés par l'équipe de Domel [...]»¹²³⁸.

En juillet 1944, lors de la formation du maquis A.S. à La Balme, à quelques kilomètres au Sud de Vienne, l'A.I. reste en ville. Comme pour Grenoble et ses G.F., qui se transforment en E.S.P. au mois d'août 1944, à Vienne l'A.I. : « Les forces de police et l'A.I. capturent sur place les soldats allemands en retraite¹²³⁹ ». Les opérations proprement militaires incombent, quant à elles, aux maquis A.S. et F.T.P. : « Les combattants de Borel et de Baroo poursuivent sans répit leurs opérations de harcèlement au Sud de Vienne¹²⁴⁰ ». Alors que les soldats Allemands capturés se font signifier leurs

¹²³⁷ Fonds privé. Notes de Jean Olgagnon.

¹²³⁸ A.D. Loire, 23J12. Déposition de Robert Bennes.

¹²³⁹ Collection privée. Discours de Jean Olgagnon prononcé à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Vienne, 1964, 9 pages.

¹²⁴⁰ Collection privée. Discours de Jean Olgagnon prononcé à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Vienne, 1964, 9 pages.

droits par les membres de l'A.I., le drapeau tricolore flotte à nouveau sur la mairie dans des conditions de sécurité convenables le 1^{er} septembre 1944.

I. Interactions et échanges

Contrairement à certains Secteurs peu accessibles, notamment en zone de montagne, ou difficilement contrôlables en raison de l'indépendance de quelques responsables, la proximité de Lyon et l'entente entre les responsables favorisent les échanges. Les responsables de l'E.M.R. de Lyon visitent régulièrement les Secteurs sur lesquels ils exercent leur autorité balayant ainsi un cheptel d'entités territoriales mises en relation :

« Un soir Berthier me convoque pour me présenter le chef départemental [Albert Lécrivain-Servoz] qui venait visiter notre secteur et nous donner les dernières instructions¹²⁴¹ ».

Les maquis sont soumis à des visites assimilées à de véritables contrôles, comme l'atteste le compte-rendu d'une visite d'un des maquis créé en Nord-Isère¹²⁴². Ces visites permettent de dresser un état des lieux relatif aux carences dont souffrent les groupes ou les Secteurs. Outre les problèmes d'intendance, les armes font cruellement défaut, surtout en 1943 où les parachutages alliés furent peu nombreux : « [...] il était impossible d'armer tous les volontaires (on comptait fréquemment un pistolet désuet pour 4 ou 5 'combattants')¹²⁴³ ». Certains Secteurs étaient par contre mieux pourvus que d'autres. Ainsi à l'initiative des responsables départementaux¹²⁴⁴ des échanges eurent lieu afin d'équilibrer les attributions :

¹²⁴¹ A.D. Rhône, 31JB1. Selon la déposition d'« Alain », responsable M.U.R. du Secteur III du Rhône. Berthier est le responsable A.S. puis F.F.I. du même Secteur.

¹²⁴² A.D. Isère, 57J27. Le rapport n'est ni signé, ni daté et ne comporte pas le nom du camp mais seulement le destinataire de la note : « D-D » ou « Dannerol » responsable des maquis dans le Nord-Isère. Donc, il peut s'agir du maquis de la Faytaz ou de celui de Chatonnay.

¹²⁴³ MURACCIOLE (J-F), *Op. Cit.*

¹²⁴⁴ A appréhender dans le sens du territoire dissident.

« Le 13 février 1944, Vallin [Joseph Curvat] est mis en demeure par Servoz Chef d'E.M., d'avoir à répartir ses armes comme suit : [...] 11 Fusils-mitrailleurs. 5 mitraillettes Tompson, 16 mousquetons à Rémy [Joseph Fracassetty] chef du secteur de Bourgoin, quoique au préalable ayant déjà fourni une quantité considérable d'armes au maquis de Lamure-sur-Azergues et Crémieu¹²⁴⁵ ».

Le rayonnement de Lyon sur ses Secteurs périphériques aura généré une véritable intercomplémentarité des territoires. Le Secteur IV de l'A.S. du Rhône dû donc fournir aux Secteur VI (Lamure-sur-Azergues) et VII (maquis de Crémieu¹²⁴⁶) une certaine quantité d'armes alors que les deux Secteurs pourvus n'ont pas encore, à cette date, reçus de parachutages. D'après les notes¹²⁴⁷ de Pierre Balme, responsable des maquis du Rhône et du Secteur VI jusqu'au mois de décembre 1943, la Résistance possède un service d'intendance relativement complet¹²⁴⁸. L'habillement, la nourriture notamment, et les sommes d'argent disponibles sont parfaitement consignées dans les comptes-rendus. La structure même du Secteur en ce qui concerne les cadres et leur rôle, intègre par conséquent des services d'intendances et de ravitaillement. Jules Dedieu est chargé du ravitaillement¹²⁴⁹, Guichard¹²⁵⁰ est trésorier et Gaston Roux¹²⁵¹ a en charge les effectifs alors que « Les problèmes d'intendance étaient considérables¹²⁵² ». Le Nord-Isère est une zone rurale importante qui comporte un grand nombre d'exploitations agricoles, l'aide apportée par les agriculteurs sera une aide fondamentale. Les maquis du Nord-Isère ne souffrèrent pas réellement de carences notoires à l'inverse des maquis des zones reculées et montagneuses du département.

¹²⁴⁵ A.D. Rhône, 31JB16

¹²⁴⁶ Notons qu'en février 1944, le groupe de Crémieu n'a pas encore de véritable maquis. Il sera fondé entre le printemps et l'été 1944 et aura le nom de « Bir Hakeim » dirigé par Marcel Bonnet-Gonnet.

¹²⁴⁷ A.D. Isère, 57J27. Notes reproduites par Paul et Suzanne Silvestre d'après des documents comptables rédigés par Pierre Balme.

¹²⁴⁸ A.D. Isère, 57J27. Relevé comptable.

¹²⁴⁹ A.D. Isère, 57J27

¹²⁵⁰ A.D. Isère, 57J27

¹²⁵¹ A.D. Isère, 57J27

¹²⁵² MURACCIOLE (J-F), *Op. Cit.*

Alors que les G.F. du Secteur VII limitrophe sont en place, les « coups de main » s'intensifient. Parfois les prises sont si importantes : « [...] enlèvement de 250 kilos de beurre destiné à la Wehrmacht [sic]¹²⁵³ » que le surplus est partagé avec d'autres Secteurs : « [...] tout le beurre fut envoyé au maquis de Vienne (Arthur)¹²⁵⁴ ». André Domel, de son vrai patronyme, était lui-même en relation avec les maquis de l'Azergues puisqu'il fut chargé de remettre une somme d'argent laissée par Pierre Balme avant son départ : « Cette somme était la caisse des maquis de Chatonnay et de Saint Nizier d'Azergues¹²⁵⁵ ». C'est grâce à cet intermédiaire qu'après l'« [...] enlèvement de 3700 kilos de tabac à Bourgoin¹²⁵⁶ », 300 kilos sont expédiés : « [...] au maquis du Beaujolais¹²⁵⁷ ».

Secteur de transits et d'échanges, en raison de sa proximité de Lyon et de son ouverture sur la vallée du Rhône, le Secteur VI « Rhône-Isère » dispose d'un territoire poreux, aux interfaces nombreuses.

m. Franges et marges

Le Secteur semble clairement délimité de par le maillage de ses communes et des sous-Secteurs. Cependant, en fonction de la chronologie, il observe des changements laissant apparaître des frontières parfois floues. En croisant les sources¹²⁵⁸, il apparaît que des sous-Secteurs sont à cheval entre les autorités respectives des Secteurs III et VI du Rhône. Lors de l'homologation du Secteur VI, fin 1943, un des sous-Secteurs précédemment cité, celui de Saint Nizier d'Azergues, est placé sous l'autorité de Frédéric

¹²⁵³ Fonds personnel, Secteur VII 1940-1944. Rapport de clandestinité du Capitaine « Rémy », responsable F.F.I. du Secteur.

¹²⁵⁴ Fonds personnel, Secteur VII 1940-1944. Rapport de clandestinité du Capitaine « Rémy », responsable F.F.I. du Secteur.

¹²⁵⁵ A.D. Isère, 57J27

¹²⁵⁶ Fonds personnel, Secteur VII 1940-1944. Notes anonymes.

¹²⁵⁷ Fonds personnel, Secteur VII 1940-1944. Notes anonymes.

¹²⁵⁸ Fonds de la commission d'histoire de la guerre des A.D.I. et des A.D.R.

Pontille¹²⁵⁹. En parallèle dans une déposition rédigée par Alain, responsable M.U.R. du Secteur III, Frédéric Pontille apparaît comme le responsable pour la commune de Thizy :

« Des sous-agents furent trouvés petit à petit : à Thizy, Pontille participait je crois déjà à la diffusion [de journaux] [...]. Le secteur III se découpe ainsi : Thizy -Pontille- [...]»¹²⁶⁰.

Dans un article du « Progrès » daté du 28 août 1963¹²⁶¹, Pierre Balme évoque les sous-Secteurs du Beaujolais et argue que Frédéric Pontille dépend de son autorité, soit celle du Secteur VI, tout en étant responsable du sous-Secteur de Thizy. Il y a donc bien une interpénétration des Secteurs par l'intermédiaire de responsables communs à deux entités territoriales¹²⁶².

Comme nous l'avons vu avec la constitution initiale des groupes et le noyau de la cellule villageoise, certaines communes constituent des réelles zones intermédiaires d'autorités bien distinctes comme celle de Saint Georges d'Espéranche : « [...] cette commune compta deux groupes, celui de Marcel Burdin 'Mimi', qui avait opté pour le Secteur VII et celui de Joannès Rigard, agissant pour le Secteur de Vienne. Ils recrutèrent à peu près une trentaine d'hommes chacun¹²⁶³ ». Le groupe appartenant au Secteur VI constitua l'équipe S.A.P. et collaborait avec le sous-Secteur de Saint Jean-de-Bourney lors de la réception de parachutages sur le terrain de Septème ou « Plumeau ».

A la différence des sous-Secteurs du Beaujolais, il y a une scission effective en deux groupes correspondant respectivement aux Secteurs VI et VII, alors que la commune est à cheval sur les deux autorités. Le Secteur VII, limitrophe au Secteur VI, comprend 5 cantons dont celui d'Heyrieux¹²⁶⁴. La

¹²⁵⁹ A.D. Isère, 57J27

¹²⁶⁰ A.D. Rhône, 31JB1

¹²⁶¹ A.D. Isère, 57J27

¹²⁶² Voir Atlas

¹²⁶³ RULLIERE (M.). *Op, Cit.*

¹²⁶⁴ Fonds personnels, Secteur VII 1940-1944. Rapport de clandestinité du Capitaine « Rémy », responsable F.F.I. du Secteur.

commune de Saint Georges d'Espéranche, ou plus précisément ce groupe, serait logiquement une enclave du Secteur VI, mais le canton d'Heyrieux doit probablement être considéré comme un terme générique et non pas comme un espace bien défini du territoire dissident. Le Secteur VI a donc de réelles frontières mais ces derniers exemples montrent que les possibilités d'interfaces sont nombreuses.

L'empreinte de Lyon est si forte que l'influence de Grenoble dans cette partie du département pose question. Les porosités ainsi décelées laissent présager des liens, aussi tenus soient-ils.

n. Quelle influence du Centre de Grenoble ?

Le récit¹²⁶⁵ de Joseph Tournier « Jean-Pierre¹²⁶⁶ », responsable du sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay apporte de nombreuses informations à l'heure où les premières initiatives cherchent des appuis partout où ils se présentent. L'armée des Alpes sort invaincue ; l'armistice est d'autant plus mal vécu et accepté : les combats pouvaient reprendre un jour. Ces événements poussèrent des officiers à soustraire des armes à la commission d'armistice italienne installée à Grenoble dans l'espoir de reprendre éventuellement le combat.

Ce travail fut facilité par les conditions d'armistice qui en étaient à leurs balbutiements en août 1940, le territoire étant en zone libre et pourvu de commissions encore peu répressives. Ainsi : « Servant de dépôt au matériel des unités démobilisées, le complexe du Polygone d'artillerie et les forts avoisinants deviennent, dès l'été 1940, de véritables 'parcs à trésor' d'armes et de munitions souvent laissées en vrac dans les cours et les terre-pleins¹²⁶⁷ », soit plusieurs dizaines de milliers de tonnes de matériels et autres munitions.

¹²⁶⁵ A.D. Isère, 57J27

¹²⁶⁶ Dans la clandestinité. Certaines sources d'archives évoquent le diminutif « J-P » ou « Seguin ».

¹²⁶⁷ EMPRIN (G.) et BARRIERE (Ph.), *Le guide, M.R.D.I.*, Grenoble, 115 pages.

Des officiers de l'E.P.S.M. créèrent le C.D.M. et cherchaient d'abord des endroits sûrs. A l'écart des principaux axes routiers et des bourgs, la commune d'Artas remplissait les conditions de discrétion :

« Après examen sérieux de la position, des possibilités et de la sécurité, la cache est acceptée par le C.D.M. qui fait la topographie des lieux¹²⁶⁸ ».

Mais en mai 1942, après une recherche infructueuse de la commission d'armistice sur dénonciation, les armes furent déplacées aux Echelles : « [...] nos chefs de Grenoble craignant une nouvelle perquisition [...] décidèrent d'enlever les armes pour plus de sûreté [...] ¹²⁶⁹ ».

Placé sous l'autorité iséroise jusqu'à cette date, le groupe de Saint Jean-de-Bournay perdait un précieux contact, les relations étant rompues au profit des émissaires de « Combat » qui venaient de Lyon afin de fédérer des groupes épars : « Entre temps Tournier avait été contacté par un groupe de la Résistance de Lyon [...] ¹²⁷⁰ ». Cette période de balbutiements et de contacts précaires priva la Résistance « grenobloise » d'antennes solides dans le Nord-Isère, le même schéma se retrouvant d'ailleurs pour d'autres groupes notamment à La Tour-du-Pin et à Bourgoin.

Dans le courant de l'année 1942, alors que les Secteurs se constituent petit à petit, les groupes déjà formés dans le Nord-Isère cherchent à se connaître et donc à se joindre. La phase consiste à tisser des liens, jetant les bases de l'organisation territoriale de la Résistance. Dans une note rédigée en 1947, Marcel Berrier « Bernard » évoque ce long travail de liaison ¹²⁷¹ :

« Au cours de cette année on cherche à établir des liaisons avec les arrondissements et cantons voisins, La Tour du Pin, Vienne [...] ¹²⁷² ».

¹²⁶⁸ A.D. Isère, 57J27

¹²⁶⁹ A.D. Isère, 57J27

¹²⁷⁰ A.D. Isère, 57J27

¹²⁷¹ A.D. Isère, 13R1043, selon le témoignage écrit de Marcel Berrier qui précise que : « L'auteur de cette note n'est entré dans le mouvement de résistance de l'Isère qu'au début de 1944. Les renseignements concernant toute la période 1940-1943 ont été fournis par Me Charry, avocat à Bourgoin [...] ».

¹²⁷² A.D. Isère, 13R1043 Témoignage écrit de Marcel Berrier.

Ces liens ponctuels sont illustrés par l'ordre qu'aurait donné le docteur Valois¹²⁷³, chef M.U.R. de l'Isère, à Pierre Balme, qui le somma de fuir Vienne. Alors que les contacts sont relativement nombreux, il est difficile de restituer leur ampleur tant ils sont ponctuels et réalisés en fonction des événements. Ces interactions demeurent ponctuelles et sans réelles continuités. Les groupes se connaissent et se reconnaissent mais n'entretiennent pas de contacts que ce soit à moyen ou long terme. Dans ce sens l'implantation précoce des grands mouvements de Zone Sud à Lyon aura eu raison de l'autorité, et donc des contacts solides et durables, de Grenoble avec le Nord-Isère. L'emprise grenobloise sur le département est limitée. Des territoires, qui échappent de fait à son autorité, reprennent alors des marqueurs plus anciens. Le tiers du Nord-Isère répond à ce schéma mais il n'est pas le seul. Pour des raisons globalement similaires, le plateau du Vercors s'inscrit en marge tant en raison de l'originalité de sa topographie que pour les projets singuliers qu'il porte.

¹²⁷³ Le conditionnel est utilisé ici car ce fait est sujet à des controverses qui ne seront pas exposées par pudeur et parce qu'elles n'apportent rien au sujet.

II. PLATEAU DU VERCORS/SECTEUR VIII

A. Un Secteur en construction (Printemps 1942-Janvier 1943)

Comme pour ses homologues Isérois, le plateau du Vercors est peu à peu constitué en territoire par un Mouvement, « Franc-Tireur » en l'occurrence. Ses spécificités topographiques de moyenne montagne orienteront ses fonctions et les modalités de la transgression au sein de projets précoces, entérinés par Jean Moulin et Charles Delestraint¹²⁷⁴.

a. « Les » Vercors

Le plateau du Vercors est une dénomination qui englobe une multitude de paysages. Cette unité apparente s'est constituée peu à peu dans les années 1950 avec le développement du tourisme, puis la création du Parc Naturel Régional du Vercors en 1970. Pour Jules Blache, avant la guerre, le plateau est constitué de « [...] deux domaines qui se tournent le dos et sans appellation commune¹²⁷⁵ ». A cheval entre le département de la Drôme et de l'Isère, l'ensemble du plateau du Vercors, tel qu'il fut considéré pour la délimitation des Secteurs de Résistance, est marqué par plusieurs unités topographiques.

¹²⁷⁴ Nous ne reviendrons pas sur les aspects strictement chronologiques et/ou militaires de ce Secteur de Résistance, car ils ont déjà été traités dans des études de référence. Les polémiques nées lors de la guerre, ou après la Libération, sur les conditions d'utilisation du plateau n'apparaîtront pas. Seuls les éléments liés au territoire seront traités, comme pour les autres Secteurs étudiés. Les considérations topographiques ont été constituées comme des faits qui conduiront à répondre aux problématiques liées au terrain et aux principes de transgression qui s'y appliquent.

¹²⁷⁵ BLACHE (J.), *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors*, Didier et Richard, Grenoble, 1931, réédition Laffitte reprints, Marseille, 1978.

Le Nord du plateau, « Les quatre montagnes », est dessiné par des synclinaux (Vals de Lans-en-Vercors et d'Autrans-Méaudre), larges vallées habitées, traditionnellement tournées vers Grenoble et le Bas Grésivaudan. La ligne de tramway Grenoble/Villard-de-Lans qui fonctionna de 1920 à 1951 créa un lien fort entre la ville et cette partie du plateau malgré son arrêt en 1939.

107. Localisation des principales communes du plateau du Vercors, à la deuxième moitié du XIX^{ème} Siècle



Source : Collectif, *Le Tour du Monde, Journal des voyages et des voyageurs : Le Dauphiné*, Edition Edouard Charton, Paris, 1860. Carte dressée par A. Vuillemin.

Au Sud, le Vercors drômois ou « historique », comprend les communes de La Chapelle-en-Vercors, Saint Agnan-en-Vercors, Saint Martin-en-Vercors et Saint Julien-en-Vercors. L'ensemble est tourné vers le Diois, pays de transition où l'influence alpine verdoyante se mêle aux caractéristiques méridionales tant au niveau du climat que des cultures.

Ces deux grandes entités Nord/Sud sont parsemées de vastes et denses forêts coupées par des gorges vertigineuses dont les parois ont été aménagées dans le courant du XIX^{ème} siècle, désenclavant le plateau par la route. En marge, les Hauts Plateaux constituent un réel havre de paix mais peu hospitalier pour une quelconque activité humaine. En contrebas, le Trièves sur le flanc oriental, ne dispose pas d'accès au plateau, hormis les Pas qui permettent d'y accéder à pied ou avec des mules. Enfin, la Gervanne, le Royans puis Les Coulmes, du Sud au Nord, marquent la frange Ouest du plateau.

A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, ces entités apparaissent peu à peu sous le vocable commun de « Vercors » grâce, notamment, aux travaux de Jules Blache et de Raoul Blanchard qui délimitèrent méthodiquement les massifs préalpins. De plus, en reprenant les études d'Henri Ferrand, la notion de forteresse, apparaît également peu à peu même si les habitants du plateau, quant à eux, restèrent fidèles aux Vercors historique au Sud et aux « Quatre Montagnes » au Nord¹²⁷⁶. Mais c'est en reprenant ce canevas traditionnel que les premiers groupes se réuniront avant d'être touchés par les Mouvements ou des projets qui reprendront à leur compte les contours « des » Vercors.

b. Les sensibilités politiques et les premières cellules du plateau

Avant la mise en place de projets exceptionnels pour le plateau du Vercors, en décembre 1942, peu après l'Occupation italienne, Pierre Dalloz estime, à propos du Vercors, que :

¹²⁷⁶ SGARD (A.), « Vercors : l'invention d'un territoire » in : *L'ALPE*, « Vercors en question », Revue du Musée Dauphinois, numéro hors série, Glénat, Grenoble, été 2001.

« Sa population, qui envoyait au Parlement des représentants socialistes, est, dans sa très grande majorité, républicaine, donc nettement pro-Alliée¹²⁷⁷ ».

En novembre 1943, Pierre Dalloz affirmait que « [...] dans certaines communes et même aux jours les plus sombres de 1940 et 1941, il fut tout à fait impossible de constituer des sections de la Légion¹²⁷⁸ ». Dans cette note, destinée aux services d'Alger, l'auteur insiste avec force sur les sensibilités politiques des habitants du plateau pour appuyer son projet « Montagnards ». Mais Gilles Vegnon démontre que le Vercors n'était pas une terre si « rouge » car : « Le rose pâle du Vercors est auréolé sur ses pourtours d'un rose plus vif tirant même sur le rouge¹²⁷⁹ ». Au cœur des événements, « Monsieur Beudoingt fait part de réticences [...]¹²⁸⁰ » quant aux rapports entretenus avec les jeunes maquisards et la population. A l'origine de la création des premiers camps de « Franc-Tireur », et chargé de leur ravitaillement, il « [...] estime à 10 % le soutien réel des habitants du plateau¹²⁸¹ ». Ainsi, les habitants du Vercors ne sont pas tous entrés d'un bloc dans les perspectives offertes par les Mouvements ou par les immenses espoirs placés dans les desseins Alliés.

Entre 1941 et 1942, quatre ou cinq dizaines de personnes évoquent, lors de conciliabules, leur rejet de Vichy. A titre de comparaison, le canton de Villard-de-Lans, qui compte environ 6000 habitants pendant la guerre, parvint, à l'été 1944, à fournir une Compagnie civile de 120 hommes.

Comme pour les autres Secteurs du département, la défaite génère les premières frustrations. Clément Beudoingt est alors « [...] éprouvé par la

¹²⁷⁷ « Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors (Isère et Drôme) », février-mars 1943, document cité in : VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹²⁷⁸ « Note sur le Vercors », document cité in : VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹²⁷⁹ VERGNON (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, Paris, 2002, 256 pages.

¹²⁸⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹²⁸¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

débâcle militaire à Lyon¹²⁸² ». Parvenant à échapper à l'étau Allemand, il regagne sa ferme de Villard-de-Lans avec un sentiment amer. Définitivement antimilitariste, il réprovoque la Légion des combattants mais doit reprendre ses travaux agricoles à l'été 1940. En étant esseulé, l'amertume peine à s'exprimer. Il faut attendre les conjonctions, parfois hasardeuses, entre les personnes pour commencer à entrevoir l'expression d'un socle commun du refus. Clément Beudoingt engage dans son exploitation le docteur Jacques Samuel, réfugié à Villard-de-Lans en raison de ses origines juives. Lui, reste sans activité officielle pour ne pas attirer les regards. Mais son épouse, originaire de Bretagne, tient une pharmacie, sous son nom de jeune fille : Ravalec. L'épouse de Clément Beudoingt, également bretonne¹²⁸³, entretient des relations cordiales avec madame Ravalec. Ces liens favorisèrent rapidement un climat de confiance entre les deux hommes :

« Monsieur Beudoingt se confie au Docteur Samuel : 'Il faut faire quelque chose. On n'a pas été vaincu parce que on ne s'est pas battu'. Le Docteur Samuel et lui décidèrent alors d'agir et de se partager la tâche¹²⁸⁴ ».

A l'été 1941, Clément Beudoingt qui connaît particulièrement bien le Vercors, procède par tâtonnements mais pas au hasard. Il rencontre ses connaissances dont il devine les sensibilités politiques et ceux qui n'ont pas adhéré à la Légion. De son côté le Docteur Samuel « [...] explore à l'extérieur et tâche de prendre contact avec des groupes naissants¹²⁸⁵ ». Il fréquente également les frères Huillier qui possèdent une entreprise de transports : les « Cars Huillier ». A côté du bureau, ils tiennent un café dans lequel une poignée d'individus se retrouve régulièrement pour parler ouvertement de leur hostilité à Vichy même si « Ce groupe initial tenait dans la main.

¹²⁸² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹²⁸³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹²⁸⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹²⁸⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

L'appartenance à 'Franc-Tireur' est venue postérieurement¹²⁸⁶ ». Habitant à Méaudre, « Georges Buisson sait qu'il se trame quelque chose à Villard-de-Lans¹²⁸⁷ », mais les contacts ne sont pas encore établis, les premières réunions sont encore du fait de personnes proches.

A Saint Jean-en-Royans, dans le Vercors Sud, l'instituteur Benjamin Malossane, socialiste, installé dans la commune depuis 1929, est particulièrement connu et reconnu pour ses actions éducatives. Il est mis à la retraite d'office le 26 décembre 1941 pour avoir dénoncé ouvertement et publiquement le nouveau Régime. Avant la guerre, il est très proche de Louis Ferrol, secrétaire de la mairie de Saint Nazaire-en-Royans, avec lequel il a collaboré lors de la création d'un hebdomadaire de la S.F.I.O. dans la Drôme¹²⁸⁸. Dans son sillage, Benjamin Malossane entraîne une poignée d'individus socialistes ou des collègues fonctionnaires. Lorsque « Combat » apparaît dans le Royans au début de l'année 1942, le premier groupe compte à peine une dizaine de personnes.

De 1940 à 1942, de partout dans le Vercors, des groupes d'amis se réunissent pour exprimer leur opinion et les toiles se tissent. Comme dans l'ensemble du département, ces groupes d'amis politiques ou de collègues n'auront pas attendu les Mouvements pour se concerter et exprimer leurs refus.

c. De la ville à la montagne

Dès 1940, les courants socialistes, dont les personnalités sont évincées par Vichy de leurs mandats, se retrouvent peu à peu dans le département. En Isère, les députés qui appartiennent aux « 80 » réactivent leurs amitiés

¹²⁸⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹²⁸⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹²⁸⁸ VERGNON (G.), *Op. Cit.*

politiques¹²⁸⁹. Léon Martin, député révoqué, Eugène Chavant, maire S.F.I.O. de Saint Martin-d'Hères lui-même révoqué, fréquentent avec d'autres amis socialistes le café du Polygone à Grenoble tenu par Aimé Pupin :

« Les Résistants se réunissent par petites groupes dans les arrières boutiques, dans les appartements discrets, et dans la journée aux heures où la police va prendre ses repas¹²⁹⁰ ».

Gilles Vergnon note que les membres de ces premiers conciliabules ne se sont pas particulièrement distingués lors des débats de l'avant guerre¹²⁹¹. Leurs sensibilités et leur conception de la lutte laissent transparaître un idéal pacifiste et humaniste affirmé. Aimé Pupin accueille avec chaleur et une certaine bonhomie ses clients dans son café. Animateur de la F.S.G.T. avant la guerre, il se porte garant d'une activité sportive ouverte à toutes et à tous. Léon Martin fut un maire de Grenoble particulièrement apprécié de 1932 à 1935, connu comme ayant été un militant dreyfusard et adhérent à la Ligue des Droits de l'Homme lors de son internat à Lyon¹²⁹². Ils sont socialistes et habitent le même quartier populaire de Grenoble, le cours Berriat, bastion électoral de la gauche¹²⁹³.

Selon Léon Martin, le groupe, par son intermédiaire, reçoit Jean Pierre Lévy qui vient présenter ses projets et son journal en août 1941¹²⁹⁴. Déjà rodé aux distributions du « Populaire » fourni par son ami député du Nord, Raymond Gernez, Léon Martin dispose déjà d'un réseau de distribution. Enthousiasmé par les projets de « Jean-Pierre », Léon Martin, accompagné

¹²⁸⁹ GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2005, 350 pages.

¹²⁹⁰ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

¹²⁹¹ VERGNON (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, paris, 2002, 256 pages.

¹²⁹² VERGNON (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, paris, 2002, 256 pages.

¹²⁹³ SILVESTRE (P.) et (S.), *Chronique des maquis de l'Isère, Op. Cit.*

¹²⁹⁴ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté. Selon toute vraisemblance il s'agirait de « France-Liberté ».

d' Aimé Pupin et d' Eugène Chavant qui ont déjà réactivé leurs réseaux politiques et d' amitiés diverses, entament un important travail de recrutement dans tout le département.

108. Eugène Chavant « Clément », pionnier du Vercors



Source : Musée de l'Ordre de la Libération

Affilié à « Franc-Tireur » en 1942, le groupe dispose de consignes et d'objectifs. Ils sont aidés en cela par madame Deshières qui se rendait à Lyon pour prendre livraison de tracts et de journaux¹²⁹⁵. Au début de l'année 1942, le groupe est branché à « Combat » par l'intermédiaire de Marie Reynoard, responsable départemental :

« Et quand Mlle Reynoard, Professeur au lycée de jeunes filles de Grenoble, vient nous demander de diffuser la feuille 'Combat' et toutes les productions clandestines qui paraissent plus ou moins régulièrement, nous augmentons les colis dans toutes les directions¹²⁹⁶ ».

¹²⁹⁵ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

¹²⁹⁶ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

Comme pour ses homologues de « Libération » et de « Combat », le groupe a pour mission d'étendre le recrutement. Ils parcourent alors le département à la recherche de points d'appui dont les sensibilités à l'égard des « événements » sont connues. Ils se rendent ainsi en premier lieu chez des amis sûrs.

d. « Franc-Tireur » s'implante sur les « Quatre Montagnes »

C'est à Lans-en-Vercors, lors d'une visite de courtoisie effectuée auprès d'un ami, que Léon Martin fait la connaissance de la première équipe du Vercors constituée autour d'Eugène Samuel également pharmacien à Villard-de-Lans, d'origine juive et franc-maçon. Par l'intermédiaire de Pupin, ils avaient déjà reçu des personnes recherchées par Vichy ou les italiens. D'après Léon Martin : « [...] se sont des Résistants sûrs et diligents¹²⁹⁷ ». Le groupe de Villard-de-Lans, qui avait déjà prospecté le plateau, se chargea alors d'implanter « Franc-Tireur ». Grâce au travail respectif de ces premières cellules, les groupes s'affilient peu à peu au Mouvement qui va marquer son territoire sur le plateau. Des antennes sont créées en cette fin d'année 1942, s'appuyant sur les premiers groupes spontanément constitués entre 1940-1942 :

« [...] à Rencurel, avec Boissieux, instituteur, Benoît Inspecteur de Police et les Frères Besse. Villard-de-Lans comprenant Lans : les Frères Samuel et Huillier, Clément Beaudoin, Jean Glaudas, Piqueret. Méaudre, Autrans, La Balme : Racouchot [...]»¹²⁹⁸.

Sur le même modèle de développement de « Combat », « Les quatre montagnes » sont quadrillées par les *Missi dominici*. Ils ont chacun en charge des zones de prospection, attribuées en fonction des connaissances qu'ils possèdent personnellement. Ainsi, Théo Racouchot et Marius Charlier prennent en charge Méaudre et Autrans car des contacts avaient déjà été

¹²⁹⁷ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

¹²⁹⁸ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

établis avant l'arrivée du Mouvement¹²⁹⁹. En juin 1942¹³⁰⁰, les principales communes du Nord du plateau s'affilient à « Franc-Tireur », sur les bases construites par le groupe pionnier de Villard-de-Lans.

Comme pour les autres Secteurs du département, la période comprise entre le printemps 1942 et l'été 1942 est marquée par la constitution de territoires, initiée par les Mouvements. La proximité de grandes zones urbaines (Lyon, Grenoble) aura nettement favorisé leur implantation précoce malgré leur jeunesse.

e. Les Mouvements au sein du Vercors historique

C'est également en 1942 que le Sud du plateau est touché par les Mouvements suivant des procédés similaires. C'est « Combat » qui s'implanta le premier dans le Royans en s'appuyant sur le petit groupe constitué autour du directeur d'école Benjamin Malossane à Saint Jean-en-Royans. Les premières sizaines furent créées dès le printemps 1942. A Saint Nazaire-en-Royans, Louis Ferroul impulsa fortement le recrutement, les sizaines étaient formées dans les communes environnantes. A l'été 1942, quelques dizaines de personnes adhèrent au Mouvement. Mais « Franc-Tireur » ne resta pas en marge. Amis d'enfance, Pierre Brunet et Aimé Pupin (Mathieu) se rencontrent régulièrement à Pont-en-Royans et partagent les mêmes avis quant à la politique de Vichy¹³⁰¹. Un petit groupe se constitue ainsi dans cette localité du Royans sous l'étiquette de « Franc-Tireur ». Il prit alors contact, à l'été 1942, avec le groupe formé par « Combat » se situant à quelques kilomètres. Les deux groupes étendirent la propagande des Mouvements de concert : « [...] nous nous sommes promis de nous aider

¹²⁹⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁰⁰ « *La Résistance à Méaudre* », Le Pionnier du Vercors, n°99, mai 1999.

¹³⁰¹ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

mutuellement et de nous communiquer nos informations¹³⁰² ». En effet, à la fin de l'année 1942, suite à une réunion à laquelle assistait Eugène Samuel et Aimé Pupin, les deux groupes fusionnèrent sous l'étiquette de « Franc-Tireur », mais la jonction avec le Vercors des « Quatre montagnes » n'était pas encore réalisée. Ainsi, Pierre Brunet fut présenté aux groupes du plateau, déjà implantés.

A la fin de l'année 1942, « Franc-Tireur » étendait désormais son territoire sur l'ensemble du plateau du Vercors. La loi du 4 septembre 1942, l'Occupation italienne, puis la loi du 16 février 1943, marquaient les premières épreuves. Très rapidement confrontés au problème du S.T.O., même s'ils furent déjà rodés à la prise en charge de persécutés, les membres de « Franc-Tireur » se consacrèrent presque uniquement à l'établissement de camps pour accueillir les réfractaires. Au mois près, et sans connaître véritablement les groupes pionniers du Vercors¹³⁰³, Pierre Dalloz coucha sur papier les possibilités d'utilisation militaire du plateau¹³⁰⁴.

¹³⁰² Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

¹³⁰³ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

¹³⁰⁴ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Témoignage de Pierre Dalloz recueilli par Monsieur Lecorvaisier le 12 avril 1946. Document transmis confidentiellement par les Archives Nationales à Suzanne et Paul Silvestre.

f. Le projet « Montagnards »

C'est en présence de son ami Jean Prévost que Pierre Dalloz jeta l'idée de forteresse en observant les crêtes abruptes du plateau en mars 1941. Il habitait alors sur la commune des Côtes de Sassenage, sur les premiers contreforts du massif. Par intuition, par « illumination¹³⁰⁵ », et en raison de sa sensibilité éprouvée d'alpiniste, Pierre Dalloz mûrit sa réflexion :

« Aussitôt en naquit une idée stratégique. Je dis à Jean Prévost, l'esprit et le regard tournés vers les rochers qui étendaient sur nous leur ombre : ' Il y a là une sorte d'île en terre ferme, deux cantons de prairies protégés de tous les côtés par une muraille de Chine. Les entrées en sont peu nombreuses, toutes taillées en plein roc. On pourrait les barrer, agir par surprise, lâcher sur la plateau des bataillons de parachutistes. Puis le Vercors éclaterait dans les arrières de l'ennemi¹³⁰⁶ ».

109. Aménagement, dans la falaise, de la route des Grands Goulets



Source : collection personnelle

¹³⁰⁵ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

¹³⁰⁶ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

Ces ambitions furent mises en sommeil jusqu'à l'invasion de la Zone Sud par l'armée Allemande. Dalloz décida de les consigner par écrit et elles devinrent de plus en plus précises. Aidé en cela par son ami Jean Lefort qui connaissait bien le Vercors, une première version du projet prit forme sur trois pages. C'est en décembre 1942¹³⁰⁷ ou en janvier 1943¹³⁰⁸ que Dalloz se décida à rencontrer Yves Farge, qui travaillait au Progrès de Lyon, et dont les sensibilités patriotiques avaient été décelées par l'entremise de connaissances communes et par le doyen Gosse, notamment.

110. *Portrait d'Yves Farge*



Source : Musée de l'Ordre de la Libération

¹³⁰⁷ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Témoignage de Pierre Dalloz recueilli par Monsieur Lecorvaisier le 12 avril 1946. Document transmis confidentiellement par les Archives Nationales à Suzanne et Paul Silvestre.

¹³⁰⁸ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

L'accueil donné par Yves Farge au projet fut enthousiaste. Ce dernier le présenta à « Max » qui fut à son tour « [...] emballé¹³⁰⁹ ». Selon Pierre Dalloz, c'est le 31 janvier 1943¹³¹⁰ que Farge se rendit à Grenoble pour lui annoncer que son projet était accepté. Pierre Dalloz se vit ainsi remettre la somme de 20 000 francs, donnée par Jean Moulin, pour continuer son travail. Dalloz s'entoure alors d'une première équipe composée de l'inspecteur des eaux et forêts Rémi Bayle de Jessé, de Marcel Pourchier, ancien commandant de l'école militaire de haute montagne à Chamonix, de Max Chamson, puis de Alain Le Ray, officier des troupes alpines. Ils reconnaissent alors, sur site, l'ensemble du plateau du Vercors et procèdent à un inventaire complet des possibilités d'utilisation militaire.

A la sortie de l'hiver 1942-1943, Dalloz propose alors d'établir en de brefs délais, un plan de protection du Vercors : création de corps francs, plan de feu défensif. Après leurs prospections, des terrains d'atterrissage sont identifiés :

« Ma joie fut à son comble quand je vis devant moi l'uniforme étendue du champ de Vassieux, quand je pus apprécier du pied l'élasticité de son sol. Du côté Nord et plus encore du côté sud, les approches aériennes étaient bien dégagées. Ainsi nous le tenions, ce terrain d'aviation [...]»¹³¹¹.

Selon Dalloz et son équipe, ces terrains devaient être aménagés pour recevoir des missions Alliées et permettre à des personnalités de quitter la France. En outre, des dépôts d'armes, de munition et d'explosifs avaient pour objectif de préparer le Vercors à surgir « [...] sur les arrières de l'ennemi, dans une position dangereuse pour lui¹³¹² » mais uniquement en « [...] cas

¹³⁰⁹ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

¹³¹⁰ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Témoignage de Pierre Dalloz recueilli par Monsieur Lecorvaisier le 12 avril 1946. Document transmis confidentiellement par les Archives Nationales à Suzanne et Paul Silvestre.

¹³¹¹ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

¹³¹² « Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors (Isère et Drôme) », février-mars 1943, document cité in : VERGNON (G.), *Op. Cit.*

d'occupation de la France par les Alliés¹³¹³ » car son plan ne prévoyait pas d'actions immédiates portées à l'encontre de l'ennemi. C'est sans véritablement connaître l'organisation de « Franc-Tireur », et de ses camps, que Dalloz élabore son projet : « Les dirigeants du maquis m'ignoraient. Je ne les connaissais pas¹³¹⁴ ». Même si par l'intermédiaire d'Yves Farge (Grégoire), Pierre Dalloz entre en contact avec l'équipe « Franc-Tireur » du plateau, au printemps 1943, deux projets coexistent comme autant de territoires.

B. Des territoires théoriques du plateau aux terrains vécus

Entre 1942 et 1943, le plateau du Vercors porta deux territoires, construits par des projets et des ambitions parallèles. Mais à partir du mois de janvier 1943, les territoires théoriques laissent la place au terrain vécu par les maquisards qui affluent sur le plateau.

a. Le territoire créé par le plan « Montagnards » au printemps 1943

Au début du printemps 1943, l'étude réalisée par le Capitaine Le Ray, pour l'utilisation du Vercors comme base arrière, prévoit un découpage précis du massif en cinq sous-Secteurs composés respectivement de « Trois commandements¹³¹⁵ ». D'après Le Ray, un commandement correspond alors à un bataillon d'infanterie comprenant cinq cent hommes, cinquante F.M., cinquante mitraillettes et des armes individuelles.

¹³¹³ « Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors (Isère et Drôme) », février-mars 1943, document cité in : VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹³¹⁴ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

¹³¹⁵ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

111. Structure territoriale du Vercors transmise par Dalloz à Alger en décembre 1943

Unité territoriale	Lieux	P.C.
Sous-Secteur	Furon/Saint Nizier	Les Volants
''	Autrans	Autrans
''	Central	Saint Julien-en-Vercors
''	Mandement ou Lente	Ferme du mandement ou chalet de Lente
''	Vercors	Rousset

A.D. Isère, 57J36. Vercors. Etude militaire du Vercors réalisée par Alain Le Ray et Pierre Dalloz au printemps 1943

Le premier sous-Secteur (Furon/Saint Nizier), est un point névralgique car il est le plus difficile à défendre. La route venant de Grenoble passant par Saint Nizier, permet un accès en pente douce. De plus il n'y a pas, ou peu, de possibilités de barrages, en raison du manque de situations de hauteur. Pour ces raisons, deux points de Destruction furent prévus par Le Ray pour barrer une éventuelle attaque : le D.2¹³¹⁶ le D.3, placés en ligne entre les crêtes orientales et les gorges du Bruyant, devaient permettre de boucler l'accès¹³¹⁷.

¹³¹⁶ Voir index des sigles.

¹³¹⁷ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

112. *La route en pente douce de Grenoble à Saint Nizier, vue du sommet du Moucherotte*



Source : cliché de l'auteur

Ces commodités d'accès, par l'infanterie mais également par des engins blindés, poussèrent les auteurs du projet à doter ce sous-Secteur d'un armement spécial comprenant notamment, cinq pièces antichars. A l'inverse des autres sous-Secteurs protégés par de véritables cols et aux accès difficiles qui n'en sont quant à eux pas pourvus¹³¹⁸. Le point D.1, suffisait quant à lui à entraver durablement la route entre Sassenage et Engins, grâce aux nombreux escarpements.

¹³¹⁸ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

113. Falaises des gorges du Furon surplombant la route d'accès par Engins



Source : cliché de l'auteur

Dans ce sous-Secteur, trois P.C. qui correspondent aux trois commandements E.1¹³¹⁹, E.2, E.3, sont également prévus pour coordonner les actions et collecter les informations des postes de surveillance. Un terrain de parachutage, repéré lors des prospections, est affecté au sous-Secteur, dans la plaine de Lans-en-Vercors.

Le sous-Secteur d'Autrans, dont le P.C. est installé dans la commune même, comporte quatre commandements soit les bataillons :

- A.1¹³²⁰ (Les Ecouges, en marge du plateau, sont placés sous la surveillance d'un bataillon d'éclaireurs),
- A.2 (?),
- A.3 (Col de Romeyère),
- A.4 (Plateau de Presles).

¹³¹⁹ Voir index des sigles.

¹³²⁰ Voir index des sigles.

Ils ont en charge la protection de la façade Nord-Ouest du plateau et disposent de mortiers. Comme pour les autres sous-Secteurs, un terrain de parachutage est attribué : « Un beau terrain de parachutage (5 km de long et 1 km de large) entre Autrans et Méaudre. Ligne électrique à faire disparaître¹³²¹ ».

Le sous-Secteur Central, dont le P.C. est à Saint Julien-en-Vercors, comprend quant à lui trois commandements, le B.1¹³²², le B.2 et le B.3. Les deux premiers ont pour objectif de tenir les accès au centre-Est du plateau et sont dotés de quatre mortiers pour « [...] battre en tir plongeant D.5 et D.7¹³²³ », qui correspondent aux routes d'accès creusées dans les falaises et débouchant sur le plateau en lui-même, notamment par le pont de La Goule Noire.

Le sous-Secteur Mandement ou Lente, dans le Vercors drômois, dispose d'un P.C. dans le chalet de la forêt de Lente et de trois commandements : le C.1¹³²⁴, le C.2 et le C.3 et ont pour objectif de tenir les Cols de La Machine et de Lachaux. Ils disposent également de mortiers pour atteindre les routes en contrebas.

Enfin, le sous-Secteur Vercors, à l'extrême Sud du plateau, dans la Drôme, dispose de trois commandements dont le P.C. est à Rousset. Les bataillons D.1 « [...] d'où l'on a la vue jusqu'aux lacets de la route¹³²⁵ », D.2 et

¹³²¹ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

¹³²² Voir index des sigles.

¹³²³ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

¹³²⁴ Voir index des sigles. Ne pas confondre avec la numérotation des camps.

¹³²⁵ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

D.3 verrouillent l'accès au plateau du Col du Rousset jusqu'au Grand Veymont par les Pas. L'étude précise que « Le Ray estime ce secteur assez perméable » ; l'attaque des troupes allemandes, et leur succès, par les Pas, donneront raison au Capitaine, malgré le dispositif mis en place. Au printemps 1943, ce territoire reste néanmoins théorique. En effet, il fut imaginé non pas pour « [...] braver un ennemi en pleine possession de ses moyens¹³²⁶ », mais pour « [...] aggraver son désordre. Et non pas de s'y incruster mais de prendre pied par surprise dans le but d'en sortir et d'attaquer¹³²⁷ ».

b. Le territoire « F.T. » au printemps 1943

Alors que Paul Dalloz a constitué et complété son groupe d'étude sur le Vercors et qu'Alain Le Ray a terminé son étude militaire prévoyant la sectorisation du plateau, l'équipe initiale de « Franc-Tireur » avait également procédé à son propre découpage. Au printemps 1943, suite à la floraison des camps :

« Edouard Masson, dont rien n'entame jamais la bonne humeur, est nommé responsable du Secteur Nord. Le calme Benjamin Malossane, directeur d'école à Saint Jean-en-Royans, est désigné pour le Secteur Sud, - division qu'impose la géographie du plateau¹³²⁸ ».

Ce découpage, propre à « Franc-Tireur », reprenait alors le canevas historique « des Vercors » et des deux groupes affiliés au Mouvement de part et d'autre du plateau à l'été 1942. A la même période, entre les mois de

¹³²⁶ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

¹³²⁷ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

¹³²⁸ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

janvier et d'avril 1943, le plateau dispose de deux territoires créés par des projets parallèles malgré leur jonction progressive. Il reste néanmoins un point commun : les crêtes et les cimes dessinent le territoire du Vercors car les projets imaginés ou en cours s'appuient sur leur spécificité et leurs atouts tout en prenant en compte leurs points faibles.

Les Compagnies civiles créées par « Franc-Tireur » à partir de 1942 et jusqu'en 1944, marquèrent fortement le territoire du plateau puisqu'elles furent rattachées à des communes. Sur la même organisation que les sizaines et les trentaines de l'A.S., les membres sont recrutés sur place, ils sont dits sédentaires civils. Les jeunes des camps restèrent en marge de ces Compagnies qui menèrent peu d'opération¹³²⁹. Ainsi, la Section « Buisson » à Méaudre¹³³⁰, la Section de Villard-de-Lans, qui comprend 120 hommes à l'été 1944, constituent le territoire des civils de « Franc-Tireur ». Mais avec la création précoce du camp d'Ambel, en décembre 1942, mis sous perfusion de Saint Jean-en-Royans, de Villard-de-Lans et de Grenoble et la mise en place d'une équipe en charge des réfractaires, cette première expérience allait créer des émules. La floraison des autres camps du Vercors, dès janvier 1943, grâce au Mouvement « Franc-Tireur », presque exclusivement, dessinait également un territoire particulier.

c. Le terrain vécu : les camps

Le projet « Montagnards » de Dalloz, approuvé et encouragé au plus haut niveau, ne prit que peu en compte ce phénomène complexe et relativement massif. Une forme de méfiance animait même l'auteur du projet :

« Nous avons connaissance d'une certaine agitation gaulliste parmi la jeunesse du pays. Notre intention est de ne prendre contact avec ces éléments que dans la mesure où la nécessité nous y forcera, peu à peu, avec beaucoup

¹³²⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹³³⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

de circonspection et de prudence. Mais nous établirons un inventaire des gens sûrs et utiles¹³³¹ ».

Et pourtant, d'abord par quelques dizaines puis par centaines, les réfractaires affluent sur le plateau, chaque camp comprenant environ 50 personnes, même si l'accueil fut, au préalable, individuel. En effet, en février-mars 1943, quelques fermes hébergèrent des réfractaires, deux ou trois au maximum : « Accueil individuel d'abord. Georges Buisson en prend un, deux chez lui. Mais bientôt le placement est impossible, d'où la création du premier camp de Méaudre ». Clément Beaudoint note d'ailleurs qu'il s'agissait là d'un phénomène massif qui provoqua la création des camps¹³³².

A partir du mois de mars, les effectifs enflent. Des lieux discrets sont aménagés dans les forêts et les clairières. « Franc-Tireur » est alors sollicité pour ses moyens et son organisation, l'absorption devenant problématique. A Méaudre, à Corrençon-en-Vercors, de jeunes drômois réfractaires trouvent refuge grâce à Georges Buisson, des jeunes ouvriers grenoblois et même des lyonnais « montent » au Vercors. Les camps se structurent bon gré mal gré. Le plateau Saint Ange sur la face orientale du Vercors accueille des réfractaires envoyés par « Combat », de Grenoble.

Face à cet afflux, les groupes « F.T. » du plateau, qui sont composés d'agriculteurs, de notables, d'employés de mairie, ou d'instituteurs se retrouvent face à un réel problème humain. Ces équipes civiles se trouvèrent confrontées à de véritables problèmes d'intendance et de logistique dès le début du printemps 1943. C'est d'abord un besoin de moyens financiers. Léon Martin, par l'intermédiaire d'Yves Farge, reçoit des fonds mais la distribution est irrégulière. Un système de collecte est alors mis en place sur le plateau. La communauté juive réfugiée à Villard-de-Lans se montre particulièrement généreuse et « [...] certains donnent un fixe chaque mois et certains donnent quand ils peuvent¹³³³ ». Certains camps comprennent

¹³³¹ « Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors (Isère et Drôme) », février-mars 1943, document cité in : VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹³³² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoint recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹³³³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoint recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

rapidement une soixante d'hommes dès juin ; le problème du ravitaillement prime alors et un véritable réseau de complicités s'installe sur l'ensemble du plateau.

Au-delà des plans théoriques et des Compagnies civiles constituées sur le plateau qui attendent la mobilisation, les maquisards occupent le terrain. En juin 1943, l'effectif total des camps atteint environ 500 jeunes hommes disséminés en 8 camps sur l'ensemble du plateau. Ils parcourent alors les sentiers et les bois :

« A partir de 1943, on commence à rencontrer dans les forêts et dans les alpages des figures inattendues, certaines assez inquiétantes¹³³⁴ ».

Les jeunes sont d'ailleurs fréquemment surpris par des promeneurs occasionnels¹³³⁵. Eloignés des actions des Compagnies civiles, qui disposent, pour certaines d'entre-elles, de G.F., les travaux de bûcheronnage et « [...] la cueillette des champignons, des fraises et des framboises¹³³⁶ » ne suffit plus à de jeunes hommes parfois rongés par l'inaction. Dès l'été 1943 et surtout après le dur hiver 1943-1944, le problème du moral des jeunes réfractaires devient récurrent. L'inactivité des camps pèse lourdement sur les volontés les plus tenaces. Les responsables civils de « Franc-Tireur » acceptent alors le principe de sorties pendant le week end. Les gendarmes de Villard-de-Lans ferment les yeux sur ces jeunes hommes souvent mal habillés¹³³⁷. Ainsi il fut décidé qu'ils puissent gagner les villages afin de se livrer à des occupations de leur âge. De leurs camps, ils se rendent à la patinoire de Villard-de-Lans et vont danser dans les bals organisés à Autrans¹³³⁸. En marge du plateau, les

¹³³⁴ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

¹³³⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³³⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹³³⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

¹³³⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

lieux isolés, telle la forêt des Coulmes se situant sur le flanc Nord-Ouest du plateau, resteront en dehors des projets militaires et civils du Vercors. Les environs de Mallevall accueillent plusieurs camps sans aucun lien avec l'organisation territoriale du plateau. Trois camps de sensibilités différentes¹³³⁹ n'entraient pas dans le giron de « Franc-Tireur » et pourtant, ils marquèrent de leur présence le terrain.

D'une certaine manière, les camps imposèrent leur territoire au grès de leur naissance et de leur développement, loin des schèmes théoriques des Mouvements ou des études militaires. Le plateau demeure ouvert aux expériences.

C. Un territoire ouvert

Mais ces jeunes hommes ne restèrent pas cantonnés sur le plateau et gagnèrent les plaines malgré les impératifs de sécurité. L'Occupation italienne, peu répressive, a, dans une certaine mesure, permis de circuler assez librement. En attendant de jouer un rôle de forteresse, le Vercors est une terre de transit et d'accueil.

a. Les flux

D'après les sources, le plateau du Vercors est, avant son bouclage, une terre de refuges et, par conséquent, de transits. Les proscrits politiques ou confessionnels dès 1940-1941 et les réfractaires en 1943 marquent ce territoire de leurs passages.

A Valence, la famille Botschkowski, de confession juive, sur les conseils d'un ami, curé à Lans-en-Vercors, opte pour le nom maternel, Delaunay, et pour une fausse conversion au catholicisme¹³⁴⁰. Les allers-retours entre Valence, Lans-en-Vercors et Grenoble, dès 1942, pour obtenir de « vrais-

¹³³⁹ F.T.P./O.R.A.

¹³⁴⁰ BOT (P.), *La bataille du Vercors*, Editions Peuple Libre, Valence, 2010, 86 pages.

faux » certificats puis le déménagement et l'installation en 1944 de la famille dans le Vercors, participent, entre autres exemples, à rendre le Vercors ouvert, comme une véritable terre d'accueil.

Dès 1940, à Villard-de-Lans, le cours Saint Louis, replié de Paris « [...] après un long exode à travers la France [...] »¹³⁴¹, entraîne dans son sillage une cohorte hétéroclite de réfugiés, dont des personnes de notoriété publique. Paul Belmont mentionne l'émulsion qui règne à Villard-de-Lans rendant l'ambiance du bourg assez particulière. En effet, de nombreux juifs fréquentent les établissements de Villard-de-Lans, venus dans le Vercors chercher un asile, affichant parfois ostensiblement leur fortune¹³⁴². C'est tout un microcosme qui se retrouve sur le plateau, les allées et venues ne pouvant pas être complètement dissimulées. La faible répression italienne, jusqu'au mois de septembre 1943 favorisa une relative impression de quiétude.

Lors de la floraison des camps, « Semaine après semaine, augmente le nombre de ceux qu'on appelle 'réfractaires'¹³⁴³ ». Acheminés par les cars Huillier, dont l'entière complicité est avérée¹³⁴⁴, ils sont annoncés sur le plateau par une phrase convenue : « On vous envoie un colis de tant d'unités¹³⁴⁵ ». Paul Dreyfus note que les « colis » affluaient sans cesse car de véritables filières furent établies à partir des grandes villes régionales. La coordination des camps et les filières de ravitaillement nécessitaient des va-et-vient importants, au sein du plateau et en dehors. Des agents de liaison parcouraient inlassablement la région et avaient le Vercors, entre autre, comme point de chute. Ainsi Geneviève Gayet (Germaine) fut hébergée dans la cabane forestière du C.3 ou du C.5 lorsqu'elle était recherchée. C'est avec

¹³⁴¹ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

¹³⁴² A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

¹³⁴³ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

¹³⁴⁴ Face à ces nombreux flux de natures variées et suite à la fermeture de la ligne de tramway Grenoble-Villard-de-Lans, les cars Huillier multiplièrent les liaisons entre le plateau et les vallées. Les frères Huilliers sont membres du groupe pionnier de Villard-de-Lans.

¹³⁴⁵ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

une teinture brune, effectuée par la coiffeuse d'Autrans, qu'elle regagna la ville et ses missions¹³⁴⁶.

Alors que les impératifs de sécurité devinrent de plus en plus drastiques, et les alertes de plus en plus fréquentes, notamment avec l'Occupation allemande, les jeunes réfractaires ne restèrent pas cantonnés à leur camp malgré la volonté de refuge : « Le 11 novembre 1943 ils sont descendus à Grenoble à la manifestation des Diables Bleus¹³⁴⁷ ». Certains jeunes enfreignirent les règles de sécurité définies par les responsables civils des camps, et quittèrent leur refuge pour retrouver, le temps d'un week-end, leur famille, restée dans la plaine, à Valence, voire à Lyon¹³⁴⁸. En juin 1944, avant le bouclage du Vercors, les membres rescapés du G.F. « Vallier » qui s'installèrent dans le Vercors, n'hésitèrent pas à se rendre dans Grenoble car « [...] ils avaient leurs petites amies, ils ne voulaient pas s'en séparer. Ils descendaient en ville pour s'amuser [...]»¹³⁴⁹. Le Vercors ne formait pas un îlot isolé ; au contraire, son territoire disposait de véritables passerelles vers ses marges et son piémont auxquels il était irrémédiablement lié.

b. Piémont et marges

En effet, le plateau en lui-même resta dépendant des localités en piémont qui entrèrent également dans le cercle de « Franc-Tireur ». A la fin de l'année 1942, la création du premier maquis à Ambel dans la Drôme aura ainsi mis à l'épreuve la première équipe de Villard-de-Lans et démontré les interdépendances du plateau avec la ville et les plaines. Le plateau fournit alors un territoire naturel à « Franc-Tireur » mais il ne demeura pas en vase

¹³⁴⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹³⁴⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹³⁴⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁴⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Fratello recueilli par Suzanne Silvestre le 8 mars 1975, 6 pages.

clos, il est lié, d'une part à Grenoble, et, d'autre part, aux localités se trouvant en piémont. Des postes de guet sont installés en contrebas :

« [...] il [Benjamin Malossane] est allé voir tous les bureaux de poste et toutes les gendarmeries, dans les localités situées alentour du massif. Partout il a trouvé des concours sûrs et discrets¹³⁵⁰ ».

A Sassenage, porte d'accès au plateau *via* Engins, les guetteurs sont chargés de téléphoner au directeur de l'usine électrique située dans les gorges d'Engins, lorsque des convois suspects s'apprêtaient à se rendre sur le plateau. Le Vercors s'est formé une véritable ceinture pour prévenir les risques. C'est également « d'en bas » que le plateau attend un secours précieux.

Suite à la dissolution de l'École des cadres d'Uriage¹³⁵¹ par Laval en septembre 1942, de nombreux stagiaires se réorganisèrent et formèrent des « équipes volantes » pour épauler la naissance et la survie des camps. Regroupés dans le château de Murinais, au pied du Vercors, leurs séjours dans les camps furent nombreux. Ils allèrent ainsi de maquis en maquis pour

¹³⁵⁰ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

¹³⁵¹ Choisi en 1940 par les autorités de Vichy pour être le lieu de formation des nouvelles élites de la Révolution nationale, le cadre montagneux du château d'Uriage devait permettre de combiner formation spirituelle, intellectuelle et sportive. L'École, dirigée par Dunoyer de Segonzac, a joui d'une certaine liberté intellectuelle pendant quelques mois. Les formateurs ont été choisis parmi des intellectuels indépendants, comme Hubert Beuve-Méry, futur fondateur du journal *Le Monde*, Begnino Cacérés... non marxistes bien sûr, sans être pour autant réactionnaires. Des stages de trois semaines à trois mois devaient forger un nouvel esprit chez les futurs technocrates et leur permettre de décliner à tous les échelons de la société la devise « Travail-famille-patrie ». Les stagiaires étaient des jeunes fonctionnaires, des jeunes officiers (le lieutenant Le Ray, futur chef des FFI de l'Isère, fut stagiaire). Plus qu'une école, c'était un laboratoire de réflexion, souvent non conformiste, sur la société française. Cette relative liberté a poussé assez vite professeurs et stagiaires à constater leur impuissance à rénover les rapports sociaux et l'identité nationale dans un pays dont le chef acceptait par la Collaboration d'être un satellite de l'Allemagne. Source : M.R.D.I.

former les jeunes résistants. Le C.3 reçut « [...] quelques passages des 'équipes volantes' à la baraque des Feuilles¹³⁵² ».

Le plateau en lui-même dispose de Compagnies civiles, mais leur disposition ne suit pas les lignes de crête. En effet, c'est en contrebas que certaines d'entre-elles sont créées, ceinturant ainsi le plateau. A Grenoble, une Compagnie civile destinée au Vercors est mise en place par Paul Brisac à l'initiative d'Alain Le Ray à la fin de l'année 1943¹³⁵³. Paul Brisac recruta dans son usine, à Merlin-Gérin, plusieurs sizaines de jeunes hommes et des amis sûrs en amèneront d'autres au contingent qui atteignit environ 150 personnes en 1944. Selon les plans de Le Ray, cette compagnie devait rester sédentaire et les membres garder leur emploi, qu'ils habitent à Saint Martin d'Hères ou à Saint Martin-le-Vinoux. Ainsi, seuls quelques exercices de tirs permettaient aux jeunes volontaires de se rendre sur le plateau. Il fut prévu qu'un message donnant l'ordre de mobilisation leur soit adressé afin de gagner leur position :

« Après la réunion de Marsas, Le Ray a donné à Brisac une carte Michelin et les plans détaillés du secteur de Saint Nizier qu'il lui faudrait tenir avec sa compagnie. Aussi s'est-il rendu lui-même plusieurs fois sur le plateau en reconnaissance et pour explorer les meilleurs moyens de remplir sa mission¹³⁵⁴ ».

Le Vercors accueille les jeunes réfractaires des villes et les familles pourchassées tout en étant sous perfusion des moyens financiers de Grenoble, siège de « Cerise »¹³⁵⁵. La réunion constitutive du C.D.L.N. de l'Isère sous le nom de code « Monaco » eut lieu à Méaudre le 25 janvier 1944, localité du plateau qui offrait des conditions de sécurité satisfaisantes et non pas à Grenoble. Ce territoire singulier attirait inexorablement, et de concert,

¹³⁵² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁵³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Paul Brisac recueillis par Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages et le 23 juin 1977, 7 pages.

¹³⁵⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Paul Brisac recueillis par Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages et le 23 juin 1977, 7 pages.

¹³⁵⁵ « Cerise », correspond au département de l'Isère, selon la nomenclature de R.1.

les volontés de refuge mais aussi la répression inhérente avant même les incursions de véritables troupes.

c. Le Vercors intrigue : les sondes ennemies

A partir de l'Occupation italienne, des sondes ont été effectuées par l'O.V.R.A. puis, à partir de septembre 1943, par des S.R. allemands ou par la milice. La forte communauté juive, puis les nombreux réfractaires réfugiés sur le plateau attiraient inexorablement les mouvements collaborationnistes ou les services de répression. A Méaudre, la milice intervint pour arrêter une jeune femme juive dont ils avaient le nom et l'adresse¹³⁵⁶. Des jeunes, parfois avec un fort accent, se présentèrent dans les fermes reconnues comme offrant le gîte et des contacts aux persécutés. A la ferme Beudoingt, un jeune, par prudence, fut renvoyé dans une autre ferme dans laquelle il fut arrêté, puis exécuté, car il portait dans la doublure de ses manches des « [...] papiers miliciens¹³⁵⁷ ».

Les jeunes du C.2 qui sortirent de leur repaire pour se rendre au cinéma et aux fêtes organisées dans les villages ne passèrent pas inaperçue sur le moyen terme. En hiver, ils se rendaient à la patinoire de Villard-de-Lans non sans attirer les curiosités. Une jeune femme, se montrant particulièrement intéressée, suscita l'inquiétude des responsables civils des camps. Lorsqu'elle invita les jeunes réfractaires dans sa chambre d'hôtel, le Mouvement fut le plus prompt :

« On trouve dans la valise de cette personne des papiers indiquant qu'elle est une indicative. Elle est exécutée par un Corps Franc¹³⁵⁸ ».

¹³⁵⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁵⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹³⁵⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

Le 17 mai 1943, une première incursion d'une section de soldats italiens a comme effet de créer la panique à Méaudre. Georges Buisson, à l'initiative de la création du C.3 puis du C.5, parvint à établir le dialogue avec les *Alpini* et ainsi à obtenir des informations : « Ils finissent par montrer une carte. Disent qu'ils ne sont pas en manœuvre : l'itinéraire passe par la route des Feuilles », à l'endroit même où est installé le C.3. Par un chemin de traverse, Georges Buisson, eut le temps de prévenir les jeunes maquisards qui levèrent le camp immédiatement pour rejoindre un autre emplacement. La première sonde italienne fut sans conséquences graves mais elle sonna comme un coup de semonce. Les *Alpini* étaient-ils venus par hasard ou étaient-ils informés ? Quoi qu'il en soit les camps et leurs responsables optèrent pour des mesures de sécurité de plus en plus importantes. Le 27 mai 1943, une deuxième incursion italienne, plus importante, se solda par l'arrestation du groupe pionnier de Villard-de-Lans. L'arrestation du docteur Léon Martin, précurseur de « Franc-Tireur », le 24 avril 1943 annonça une longue série :

« Le 27 mai à Villard-de-Lans, c'est l'arrestation de Pupin, Victor Huillier, Cendre, Glaudas et sa famille, Maurice Charlier, de Beyle de Jesse. Ainsi tous ceux qui à Grenoble, et dans la région de Villard-de-Lans avaient organisé la Résistance, assuré la distribution des publications clandestines, groupé les énergies, dirigé les départs pour échapper au S.T.O., étaient arrêtés et emprisonnés à Embrun, l'Esseillon, Breille, Turin¹³⁵⁹ ».

Entre janvier 1944 et juin 1944, trois opérations allemandes eurent lieu sur le plateau. Le 22 janvier, une colonne motorisée comprenant 300 soldats force les Grands Goulets, incendie les Baraques en réplique à l'interception de trois fonctionnaires allemands se promenant en voiture sur le plateau. Le Vercors n'était plus un lieu sûr pour les troupes allemandes. Lors de cet hiver 1943-1944, 4 Allemands furent exécutés par la « Compagnie Buisson » et leurs corps enterrés près de Méaudre¹³⁶⁰. Sur le flanc Ouest du massif, à Malleval, trois camps s'installèrent notamment à l'initiative de De Reyniès et de l'abbé Grouès. Situé dans un cirque de falaises et de forêts, le 29 janvier 1944, les

¹³⁵⁹ A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

¹³⁶⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

Allemands investissaient facilement le village de Mallevall. Les Allemands prirent au piège les maquisards en les contournant par les Pas, coupant ainsi toute retraite. Vingt deux maquisards périrent dans le combat. Le village fut incendié, huit habitants furent jetés dans le brasier d'une grange. Sept autres disparurent en déportation. Lors d'une troisième incursion, le 18 mars 1944, une colonne avança directement en plein cœur du Vercors et détruit le P.C. préparé pour l'E.M. de Descour à Saint Julien-en-Vercors¹³⁶¹.

114. Stèle à la mémoire des militaires tombés lors des combats du 18 mars 1944



Source : cliché de l'auteur

Enfin, peu avant le débarquement, des supplétifs de l'armée allemande s'installèrent, pendant une semaine, du 16 au 23 avril 1944, sur l'ensemble du plateau pour intimider les populations. Les camps avaient eu le temps de gagner la profondeur des forêts, mais les populations locales eurent à subir les pressions de la milice française, parfois accompagnées de violence.

¹³⁶¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Paul Brisac recueillis par Suzanne Silvestre le 3 novembre 1964, 6 pages et le 23 juin 1977, 7 pages ; VERGNON (G.), *Op. Cit.*

Après les premières arrestations effectuées par les Italiens, donnant lieu à des procès, les Allemands et leurs supplétifs, montraient un tout autre visage. En associant civils et maquisards dans leur répression sanguinaire sans autre forme de procès, le Vercors était prévenu. L'ennemi pouvait frapper vite et fort, au cœur du plateau. La conception de « forteresse » avait été mise à l'épreuve dans la douleur. Avant son arrestation en avril 1943, Léon Martin, visionnaire, précisait : « Le plateau n'est pas fortifié, les hommes n'ont pas d'armes¹³⁶² ». En 1944, les possibilités militaires d'utilisation du plateau suscitent bien des interrogations.

D. Le refuge et les expériences de guérilla (Février 1943-juin 1944)

Lieu propice au refuge dès 1940, le Vercors accueillera, à partir de février 1943, des centaines de jeunes réfractaires qui s'intégreront dans les desseins de « Franc-Tireur ». Peu à peu l'utilisation militaire du Vercors fait son chemin dans les esprits. Comment utiliser les atouts topographiques exceptionnels du plateau en conjonction avec des Compagnies civiles et de jeunes maquisards venus chercher un refuge ?

a. Le premier Comité du Vercors et les choix tactiques

Les différentes études réalisées sur le Vercors peinent à converger pour donner une date de création et la composition exacte du premier Comité du Vercors¹³⁶³. Entre le mois de mars 1943 et le mois d'avril 1943, Joseph La Picirella¹³⁶⁴ note qu'il était constitué d'Yves Farge, de Pierre Dalloz, d' Aimé Pupin et d'Alain Le Ray. Dalloz, qui était à l'origine du projet « Montagnards », avait réuni de son côté l'inspecteur des eaux et forêts Rémi Bayle de Jessé, Marcel Pourchier, Max Chamson, puis Alain Le Ray, ce dernier étant l'auteur de l'étude militaire du Vercors.

¹³⁶² A.D. Isère, 57J36. Témoignage de Léon Martin, *De la Résistance à Grenoble, le Vercors*, non daté.

¹³⁶³ VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹³⁶⁴ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Lors de la naissance des premiers camps, composés de réfractaires, la méfiance semble l'emporter chez Dalloz, qui évoque simplement « [...] une certaine agitation gaulliste ». Le capitaine Alain Le Ray (Rouvier), de son côté, avait pour mission le recrutement et l'organisation des camps. Ainsi il visita les responsables des camps civils pour prendre contact. Les premières rencontres avec les populations déjà rompues au ravitaillement de « leur » camp furent distantes :

« Un fois, deux fois dans la journée, sac au dos, Le Ray vient à la boulangerie demander 'Martin' qui n'est pas là. Gens du village le repèrent, arpentant la place et la rue, le signalent à Vincent-Martin qui n'était averti de rien [...] ¹³⁶⁵ ».

Léon Vincent-Martin, en charge du C.3 et du C.5 à Méaudre, en cette fin d'hiver 1943 se décida à un contact prudent. Sans se soumettre à une quelconque autorité militaire, il était avant tout le responsable civil de Méaudre, et le ravitailleur des camps, il entama simplement avec Le Ray des relations empreintes « [...] de franchises [...] ¹³⁶⁶ » puis « [...] de sympathie [...] ¹³⁶⁷ ». L'arrivée des « équipes volantes », composées d'anciens militaires de carrière provenant du château de Murinais, censées donner un encadrement moral et physique aux jeunes réfractaires, n'eut pas le succès escompté auprès de civils dévoués à trouver un refuge sûr et accueillant à des « [...] p'tits gars ¹³⁶⁸ ». Pierre Dalloz note qu'à cette période les camps de réfractaires ont une « Tendance antimilitariste [souligné dans le texte] ¹³⁶⁹ » et que leur valeur militaire est toute relative car elle est née par obligation et

¹³⁶⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁶⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁶⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁶⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹³⁶⁹ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Pierre Dalloz, *Généralités sur les maquis*, Février 1944, Londres. Document communiqué par les A.N. à Suzanne et Paul Silvestre.

qu'il y a donc une « [...] tendance assez anarchique nécessairement¹³⁷⁰ » dans les premiers camps. Alors que la toile se tisse, non sans difficultés, le 27 mai 1943 le premier Comité du Vercors est décimé par les arrestations.

b. Entre civils et militaires, le deuxième Comité du Vercors

Pierre Dalloz s'éloigne du Dauphiné, Aimé Pupin, le responsable civil des camps, est jugé puis interné en Italie, Pourchier regagne Nice. Au début du mois de juin Charles Delestraint confie à Alain Le Ray la direction militaire du Vercors¹³⁷¹. Eugène Chavant (Clément) prend, quant à lui, la direction civile du plateau. Pionnier de la première équipe de « Franc-Tireur » constituée à Grenoble, il hésite puis il se décida à quitter sa ville de Saint Martin d'Hères pour s'installer définitivement sur le plateau en septembre 1943. Ainsi, à partir de juin 1943 et jusqu'au mois de décembre de la même année, Eugène Chavant et Alain Le Ray (Rouvier) tentent de réorganiser le Vercors et de prendre le contrôle de l'ensemble des camps : « A la fin de l'année 1943, l'organisation civile est en place. Chavant a juridiction sur l'ensemble du plateau¹³⁷² ». Chavant s'impose peu à peu comme un véritable meneur d'hommes et sait se montrer paternaliste, humain. A l'hiver 1943-1944, le « tribunal » du maquis siégeant à Méaudre jugea une habitante de Pont-en-Royans accusée de complicité avec les Allemands. Déclarant qu'elle se prostituait pour élever son jeune fils, elle fut graciée par Chavant. Il fit en outre le nécessaire pour lui trouver un refuge en Ardèche¹³⁷³.

De son côté Le Ray s'efforce d'insuffler un esprit militaire à l'organisation du plateau. Après avoir divisé le plateau en cinq sous-Secteurs lors de son étude menée à la fin de l'hiver 1943, il se calque sur l'organisation civile et adopte une division en deux du plateau, comme l'avait initié « Franc-

¹³⁷⁰ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Pierre Dalloz, *Généralités sur les maquis*, Février 1944, Londres. Document communiqué par les A.N. à Suzanne et Paul Silvestre.

¹³⁷¹ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

¹³⁷² DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

¹³⁷³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

Tireur » en 1942. Le Secteur Nord du plateau est placé sous l'autorité de Costa De Beauregard (Durieu), le Secteur Sud est commandé par Jeannest. Le 10 août 1943, lors de la réunion de d'Arbounouze qui réunit les responsables civils et militaires du plateau, des doctrines de combat sont élaborées et les relations entre les civils et les militaires sont mieux définies. D'abord Le Ray note que les réfractaires doivent devenir des maquisards et d'en « [...] faire des combattants réguliers¹³⁷⁴ » associés aux trentaines issues des hommes des communes, les Compagnies civiles. Paradoxalement, Le Ray exhorta les maquis à nomadiser et à couper le cordon les liant à leur village. Enfin, tout en souhaitant la disparition de la dualité militaire/civil au profit de la notion de « combattant de la Résistance », Le Ray insista sur la nécessité du « Renforcement de l'encadrement en nombre, en qualité et en autorité » alors que la plupart des responsables civils des camps, rejettent avec conviction la mainmise militaire et leur état d'esprit. Agriculteur à Villard-de-Lans, Clément Beaudoin fut à l'origine de la création du camp des Allières, et chargé de son ravitaillement, mais pas dans une optique de guerre, car il est « [...] confirmé dans un antimilitarisme qu'il professait déjà avant guerre¹³⁷⁵ ». Il estime en outre que la présence militaire fut néfaste à l'organisation civile :

« C'est alors que le choix s'est porté sur Chavant 'Clément' que monsieur Beaudoin estime mais qu'il juge trop souple par rapport aux militaires dont il dit qu'ils ont dévoré l'organisation civile¹³⁷⁶ ».

Entre civils et militaires, les conceptions d'utilisation du plateau diffèrent fortement. Les charismes respectifs des chefs et les choix tactiques constituent un amalgame difficile à rendre pragmatique.

¹³⁷⁴ MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

¹³⁷⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoin recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹³⁷⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoin recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

Paul Dalloz, dans sa note sur l'utilisation militaire du plateau rédigée en février ou mars 1943, proposa d'intégrer des civils à ses projets :

« La création de corps francs (nombre, commandement, effectif, armement, cantonnement, emplacement). L'effectif des corps francs sera demandé à la population locale¹³⁷⁷ ».

Mais l'auteur de cette note précise que ces corps francs de civils, habitant le plateau, devaient rester sédentaires et ne pas être nécessairement instruits d'un point de vue militaire avant « [...] l'occupation de la France par les Alliés¹³⁷⁸ » malgré les armes disponibles et les possibilités d'encadrement de plus en plus fréquentes. Comme pour le projet « Montagnards » de Dalloz, le principe de Compagnies civiles sédentaires est relativement similaire au sein de « Franc-Tireur ».

Le Vercors, organisé selon les civils, dispose de plusieurs compagnies dont « [...] la 'section Buisson' [souligné dans le texte] en réserve pour la mobilisation¹³⁷⁹ ». De 1943 à la mobilisation de juin 1944, ces unités de civils recrutent parmi les locaux et restent sédentaires. Elles s'apparentent aux trentaines de l'A.S. constituées dans les vallées. Ces compagnies avaient un véritable rôle de G.F., des actions de sabotages sont signalées dans les vallées, notamment dans les environs de Vinay¹³⁸⁰. Constituées dans le giron de

¹³⁷⁷ « Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors (Isère et Drôme) », février-mars 1943, document cité in : VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹³⁷⁸ « Note sur les possibilités d'utilisation militaire du Vercors (Isère et Drôme) », février-mars 1943, document cité in : VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹³⁷⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹³⁸⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

« Franc-Tireur » et commandées par des civils¹³⁸¹, elles sont distinctes des jeunes maquisards des camps :

« Les chefs n'ont jamais voulu emmener les jeunes des camps dans ces expéditions mais seulement les membres des compagnies civiles : il est arrivé que les jeunes maquisards ne fussent pas contents d'être relégués loin de l'action elle-même ».

Les jeunes réfractaires sont alors plutôt choyés. Outre les vivres et les autres denrées alimentaires, des moments de détente sont prévus. Les responsables civils parviennent tant bien que mal à se procurer du vin et du tabac. Des bals clandestins sont organisés et quelques jeunes filles du plateau assurent le ravitaillement à la tombée du jour. Les armes parachutées servent principalement à l'instruction des compagnies civiles qui se préparent à la mobilisation. La « section Buisson » : « [...] effectue des exercices de tir réel avec mousquetons et grenade en plein jour¹³⁸² ». Mais seuls deux ou trois fusils sont attribués au C.3 et au C.5 près de Méaudre pour améliorer la garde.

Les premiers « coups de main » organisés pour les jeunes réfractaires sont préparés avec hésitation. Les responsables civils du Vercors se trouvent confrontés aux problèmes de l'habillement, surtout en hiver. Malgré les collectes effectuées sur le plateau et dans ses environs immédiats, les vêtements chauds et les chaussures manquaient. Avant même d'envisager une quelconque opération armée, entravant les objectifs ennemis, les premiers « coups de main » s'apparentent plus à des opérations de cambriolage. Les stocks des chantiers de jeunesse sont dépouillés, notamment à La Conversaria à proximité de Villard-de-Lans. Lors de la mobilisation du Vercors à partir du 9 juin 1944, les jeunes du plateau de 16 à 18 ans qui n'avaient pas rejoint les maquis furent priés de se rassembler et de prendre les armes. Mais à Méaudre, le maire, Amédée Odemard, s'opposa vigoureusement à leur départ arguant « [...] que le maquis est déjà rempli de

¹³⁸¹ La « section Buisson » est placée sous la direction de Georges Buisson, exploitant forestier et éleveur à Méaudre. Source : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹³⁸² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

jeunes gens de 20 ans mal armés, mal entraînés et que ceux de 16 à 18 ans seront voués au massacre¹³⁸³ ». Quelques missions sont néanmoins confiées aux maquis. Les jeunes du C.5 eurent un rôle de protection de la réunion « Monaco » du 25 janvier 1944 réunissant l'ensemble des responsables de la Résistance en Isère. Ils protégèrent les accès toute la journée et ils surveillèrent l'hôtel de La Poste dans lequel se tenait la réunion. Mais leur action se limita à cette mission de surveillance.

Pour les responsables civils, tel Eugène Chavant, les camps ont pour mission première, surtout en 1943, de proposer un refuge. A l'inverse, les compagnies civiles sédentaires de « Franc-Tireur » s'imposent peu à peu comme des unités de combat agissant dans les vallées et non sur le plateau. Mais, les actions de sabotages ou de guérilla demeurent, selon les sources, limitées¹³⁸⁴.

A l'inverse de la boule de mercure prônée par les F.T.P., absents du Vercors, les compagnies du plateau attendent la mobilisation générale du plateau et les troupes aéroportées. L'option guérilla n'aura pas été véritablement retenue par les premiers chefs civils du Vercors. Leurs sensibilités pacifistes induisaient alors une certaine tempérance qui avait pour résultat de préserver les camps et les jeunes. Clément Beaudoingt, initiateur des premiers camps de réfractaires, est : « Confirmé dans un antimilitarisme qu'il professait déjà avant¹³⁸⁵ » à la suite de la débâcle de mai-juin 1940. Il ne sera en aucun cas question de guérilla à l'exception de quelques « coups de main » effectué sur l'administration de Vichy. Même

¹³⁸³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'Amédée Odemard recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1974, 3 pages.

¹³⁸⁴ Par confrontation, il apparaît que les incursions des compagnies du Vercors en piémont, et notamment en Basse-Isère, demeurent peu fréquentes. Seules quelques opérations sont menées conjointement avec les G.F. du Secteur III de l'A.S. selon Marcel Mariotte (Chef de Secteur) et Roger Perdriaux (Chef de G.F.). Source : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages. A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964, 3 pages.

¹³⁸⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

l'arrivée des militaires n'aura que peu insufflé de velléités offensives avant le fameux jour « J ».

d. Des militaires en guérilla

A la demande de Costa De Beauregard, ancien lieutenant du 159^{ème} R.A.M., récemment promu chef du Secteur Nord du Vercors par « Rouvier », des militaires ayant servi sous ses ordres prirent le maquis « [...] non pour échapper au S.T.O. et devenir des 'réfractaires', mais par idéal¹³⁸⁶ » en janvier 1944, constituant le C.1 du Vercors Nord. A l'inverse des camps-refuges, le camp se livra à un véritable recrutement ciblé, privilégiant fortement les volontaires au combat. Les militaires du C.1 respectaient une stricte organisation militaire et touchaient une solde. Cependant aucun acte de guérilla n'est à signaler avant le débarquement de Normandie. Les militaires attendent la mobilisation. L'organisation, est essentiellement vouée à la recherche de ravitaillement et à quelques opérations de police à l'encontre du marché noir. Ainsi, en juin 1944, Gilbert Landau, parisien d'origine, « [...] attend une liaison à Lyon pour rejoindre, selon ses vœux, un 'maquis militaire'¹³⁸⁷ ».

Immédiatement après son arrivée, les camps sont regroupés et chargés de surveiller l'accès au plateau par Engin. Le C.1, quant à lui, a pour objectif « [...] le tunnel disposé sur la barre rocheuse¹³⁸⁸ ». Habités traditionnellement aux mitraillettes, les militaires se rendirent compte que l'arme « [...] ne convenait pas à la guerre d'embuscade parce que ses rafales font une giclée peu précise¹³⁸⁹ ». Gilbert Landau note que les *Sten* anglais n'eurent pas non plus leur préférence. Le regroupement des camps fut néanmoins théorique,

¹³⁸⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

¹³⁸⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

¹³⁸⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

¹³⁸⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

chacun d'entre eux garda une autonomie importante. Au C.1, lors de la dispersion du Vercors, Jacques Faisy note que « L'encadrement militaire a permis au camp de garder alors sa cohésion et les hommes n'ont pas été livrés à eux-mêmes¹³⁹⁰ ». En effet, avant la mobilisation de juin, quelques frictions avec les camps civils eurent lieu. Pour éviter les mésententes, les différents camps s'attribuèrent « [...] une aire de ravitaillement bien délimitée¹³⁹¹ », ce qui correspondait au souhait de Le Ray. Du point de vue des camps civils, formés pour certains d'entre-eux dès février 1943, les camps composés de militaires inspiraient leur méfiance. Léon Vincent-Martin, à propos du camp du 6^{ème} B.C.A. de Mallevall, évoque un « camp-chasseur¹³⁹² », peu apprécié des hommes du C.3. De leur cantonnement, et en passant par les Ecouges, les militaires vinrent vers Méaudre demander ostensiblement des vivres « [...] commandant à l'hôtel de La Poste en étalant armes sur la table¹³⁹³ », alors que le C.3 en était peu pourvu. Vraisemblablement ils ne menaient pas la même guerre. Gilbert Landau, du C.1 « militaire » estime sévèrement que la plupart des réfractaires au S.T.O. étaient des « [...] planqués et non des maquisards¹³⁹⁴ ».

e. Les électrons-libres de la guérilla

Loin des desseins originaux des pionniers du Vercors, ou des conceptions militaires des maquis, la forteresse attira d'autres sensibilités. En marge, des groupes autonomes firent du plateau leur véritable siège.

¹³⁹⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

¹³⁹¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

¹³⁹² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁹³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁹⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

A la suite de la mort de Paul Gariboldi le 22 mars 1944, chef du G.F. « Vallier » opérant à Grenoble, les rescapés du groupe se rendirent dans les Vercors à la fin du mois, peu avant le bouclage du plateau. La plupart sont des « vétérans » car ils combattent en milieu urbain depuis l'Occupation italienne. Douze jeunes hommes s'installèrent dans les environs de Méaudre dans la maison de famille de l'un d'entre-eux. Considérés comme « [...] une greffe non intégrée au Vercors¹³⁹⁵ », ils posèrent de nombreux problèmes à Pierre Tanant, chef de l'E.M. du Vercors :

« [...] ne sait qu'en faire. Il ne sait pas d'ailleurs qui est le chef du groupe et même s'il y en a un¹³⁹⁶ ».

Le groupe agit alors en toute autonomie et ils sont « Indépendants, individualistes, fougueux. Prêts aux coups de main mais sans ordre. Ils sont à la fois des héros et des durs¹³⁹⁷ ». Les tentatives de prise en main se soldèrent par des échecs et de fortes polémiques après la guerre¹³⁹⁸. L'arrivée de Jean Fratello¹³⁹⁹, gendarme de son état, sur le plateau permit à l'E.M. de proposer

¹³⁹⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹³⁹⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Fratello recueilli par Suzanne Silvestre le 8 mars 1975, 6 pages.

¹³⁹⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Fratello recueilli par Suzanne Silvestre le 8 mars 1975, 6 pages.

¹³⁹⁸ Pierre Faillant de Villemarest se présente comme le chef du G.F. : « [...] contrairement à la légende, ni Fratello, ni Requet n'ont commandé ce groupe, de mi-juin 1944 à la Libération de Grenoble, mais moi-même ». Source : A.D. Isère, 57J36. Vercors. Correspondance entre Pierre Faillant de Villemarest et Aimé Requet, 2 pages, 1973. Jean Fratello se présente également comme le chef du G.F. : « Pierre Faillant : le voila donc le fameux lieutenant Pierre Faillant de Villemarest. Je regrette pour lui de ne pas le compter parmi les braves du groupe Vallier. Nous ne l'avons jamais vu ni de près ni de loin participer à aucune de nos missions sur le Vercors. Je me souviens d'un Lieutenant qui était venu nous rendre visite à la villa en culotte de cheval mastic, botté et plein de suffisance. J'imagine que c'était lui. Il n'a guère insisté devant nos airs peu amènes et anarchiques ». Source : A.D. Isère, 57J50/1. Correspondance entre Jean Fratello et Aimé Requet, 5 pages, 15 février 1975.

¹³⁹⁹ Selon son témoignage. A.D. Isère, 57J50/1.

au fameux G.F. un encadrement, une fois son autorité acquise : « Il comprend qu'il ne sera intégré et digéré que s'il prouve de quoi il est capable¹⁴⁰⁰ ».

A l'inverse des Compagnies civiles du plateau, ou des jeunes maquisards qui privilégient le refuge et l'attente, le G.F. fut immédiatement mobile selon Pierre Faillant de Villemarest. Il fut d'ailleurs la « [...] seule unité volante agissant sur tous les fronts [...]»¹⁴⁰¹ ». Fratello montre que la ferme occupée servait de réel siège permettant de préparer les opérations et d'assurer le repli. De Valence à Grenoble, entre mai 1944 et l'abandon du plateau par les troupes allemandes, les opérations se succèdent : les sabotages et les exécutions d'agents sont du fait du G.F. Parfois les « coups de main » permettent au groupe de mieux vivre : « Ils descendaient en ville pour s'amuser et piquer une voiture...»¹⁴⁰² ». Loin des standards militaires et peu enclins à l'inactivité des Compagnies civiles et des jeunes réfractaires éloignés de l'action, ces « [...] grandes gueules¹⁴⁰³ » utilisèrent le Vercors tel un refuge en raison de leur compromission en ville et surtout comme une véritable base arrière, essentielle pour mener leur propre guérilla.

Au lendemain du 6 juin 1944, François Huet (Hervieux), chef militaire du Vercors depuis le 6 mai 1944, doit composer avec une troupe disparate. Alors que les gendarmes de Villard-de-Lans règlent la circulation avec un brassard estampillé « F.F.I. », symbolisant l'union des forces paramilitaires, « Hervieux » dispose de :

- Compagnies civiles issues du plateau et des vallées,
- de jeunes réfractaires des camps,
- de G.F. agissant avec une grande autonomie,
- de militaires de carrière démobilisés constitués en camps,

¹⁴⁰⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Fratello recueilli par Suzanne Silvestre le 8 mars 1975, 6 pages.

¹⁴⁰¹ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Pierre Faillant de Villemarest, *Le Vercors : quelques vérités*, date inconnue.

¹⁴⁰² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Fratello recueilli par Suzanne Silvestre le 8 mars 1975, 6 pages.

¹⁴⁰³ A.D. Isère, 57J50/1. Correspondance entre Jean Fratello et Aimé Requet, 5 pages, 15 février 1975.

- de volontaires qui affluent des villes : « [...] des gens qui venaient au Vercors avec leur petite valise comme les ouvriers vont au 'boulot' le matin en emportant leur casse-croûte¹⁴⁰⁴ ».

De valeurs inégales au combat, ces groupes se retrouvent sur le plateau pour mener les combats de la Libération. Le manque d'armes, notamment de mortiers, dont le tir courbe est impératif dans les combats de montagne, ne permet pas d'armer toutes les troupes malgré des parachutages massifs. Cet *imbroglio* de « feu » est commandé par un E.M., composé essentiellement de militaires « froids », qui impose son autorité tant bien que mal sur l'ensemble du plateau. Mais l'influence, de par leur présence exceptionnelle, d'une multitude d'autorités à l'envergure nationale, voire internationale¹⁴⁰⁵, soulève la question de la soumission du Vercors, un territoire d'exception.

E. Une République derrière ses remparts (9 juin-21 juillet 1944)

A la suite du débarquement de Normandie, le Vercors boucle tous ses accès et s'autoproclame « République du Vercors ». La mobilisation générale est décrétée, mais les Allemands ne pourront supporter cet affront. Le Vercors n'allait pas être une zone franche, à l'arrière de l'ennemi.

a. Quelles autorités sur le Vercors ?

Le plan « Montagnards » présenté par Pierre Dalloz à Charles Delestraint et Jean Moulin fut validé en février 1943. Il prévoyait ainsi de *facto* la dépendance du Vercors au H.C.I., les liaisons avec Londres ou Alger devant être assurées : « [...] seulement par les échelons régional et

¹⁴⁰⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

¹⁴⁰⁵ Arrivée imminente de troupes Alliées aéroportées, présence de missions Interalliées, agents du S.O.E. (Francis Cammaerts), responsables de la Résistance à l'envergure nationale (Zeller) et Robert Bennes, responsable S.A.P. de R.1.

départemental¹⁴⁰⁶ ». A cette date, alors que les premiers réfractaires n'ont pas rejoint le plateau, le Vercors jouit déjà d'un statut particulier et d'une envergure extranationale. La validation du projet par Charles Delestraint (Vidal) et sa visite dans le Vercors en mars 1943 marquent la dépendance du Vercors envers Londres. Au début du mois de juin 1943, Charles Delestraint, lors d'une entrevue avec Pierre Dalloz, lui fit part de son désir de prendre en main le Vercors :

« Je tiens à la surprise et par suite au secret. Quand le moment sera venu, je prendrai personnellement le commandement du Vercors¹⁴⁰⁷ ».

L'arrestation d'une grande partie de la première équipe du Vercors au mois de mai 1943, puis celle de « Vidal » au mois de juin 1943 laissaient « [...] le Vercors sans support¹⁴⁰⁸ ». Le deuxième Comité du Vercors, piloté par Eugène Chavant et Alain Le Ray avait alors la mission de retisser la toile en s'appuyant sur les jalons posés par « Franc-Tireur ». Mais, alors que la réunion de d'Arbounouze, réunissant les responsables militaires et civils du plateau le 10 août 1943, permet d'affirmer la conjonction des sensibilités, le premier parachutage reçu dans le Vercors illustra le manque de coordination des différents groupes ou camps du plateau. En effet, le 13 novembre 1943, le message « Nous irons visiter Marakech » diffusé à la B.B.C. annonce l'imminence de l'opération. Rapidement de nombreux camps se mirent en marche : C.2, C.8, C.4, mais pas seulement. La récupération du contenu fut doublée par des civils accourant d'Autrans, de La Chapelle-en-Vercors pour assister au spectacle, parfois accompagnés d'enfants. Suite à ce premier accroc, Alain Le Ray, chef militaire du Vercors depuis juin, donna sa démission à Descour, chef de l'E.M. de R.1 au mois de décembre 1943, marquant, pour un temps, un coup d'arrêt au projet¹⁴⁰⁹. Même s'il resta en

¹⁴⁰⁶ A.D. Isère, 57J25. Naissance de la F.C. de l'Isère.

¹⁴⁰⁷ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages. Dialogue rapporté par l'auteur.

¹⁴⁰⁸ MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

¹⁴⁰⁹ MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

poste jusqu'à la nomination de son successeur¹⁴¹⁰, des sources mentionnent la tentative de récupération du Vercors par l'Organisation Maquis des M.U.R. de R.1. En effet, c'est Descour qui décida du successeur, non sans provoquer des craintes chez les civils engagés auprès de « Franc-Tireur » depuis 1942 Léon Vincent-Martin : « Trouve que l'organisation militaire du Vercors branchée sur Lyon n'était pas commode : Descour et Zeller trop loin. Dangers des liaisons avec Lyon. Chefs font trois petits tours en Vercors et puis s'en vont, préférable commandement sur place¹⁴¹¹ ».

Le Vercors resta un territoire autonome à l'égard des emprises territoriales subalternes. Ni « Cerise »¹⁴¹² et ses Secteurs, ni la Drôme, n'avaient de prérogatives sur le plateau. Pierre Flaureau (Pel)¹⁴¹³ affirme, avec peut être une certaine provocation, que lors de la réunion « Monaco », le C.D.L.N. de l'Isère n'a pas connaissance du plan « Montagnards »¹⁴¹⁴ alors que les « F.T. Vercors » siègent au dit Comité :

« [...] nous n'étions absolument pas au courant du plan 'Montagnards'. Il n'en a donc pas été question pendant toute la réunion qui a eu lieu dans le Vercors, du fait que c'était un réduit prétendument rattaché au haut commandement inter-allié¹⁴¹⁵ ».

Lors de la réunion « Monaco » de janvier 1944, les M.U.R. ont une influence importante. Constitués tôt dans l'Isère, sous l'impulsion du charismatique Gaston Valois, ils rassemblent les trois grands Mouvements de

¹⁴¹⁰ Le Ray assista à la réunion « Monaco » du 25 janvier 1944, entérinant la création du C.D.L.N. de l'Isère.

¹⁴¹¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹⁴¹² Subdivision iséroise de R.1.

¹⁴¹³ Membre du Comité directeur de la F.C. en juin 1943, puis secrétaire de l'exécutif du C.D.L.N. à partir de janvier 1944.

¹⁴¹⁴ BOLLE (P.) (Sous la direction de), *Grenoble et le Vercors, de la Résistance à la Libération : 1940-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2003, 271 pages.

¹⁴¹⁵ *Ibid.*

Zone Sud pour l'Isère, à l'exception de « FT (Section Vercors)¹⁴¹⁶ » qui dispose de son propre représentant et, en conséquence, d'un territoire singulier :

« Cette réunion dans le Vercors n'était pas du goût de Chavant qui trouvait la chose dangereuse sur son territoire. Il n'y en aura plus d'autres du C.D.L.N. au Vercors¹⁴¹⁷ ».

En 1963, Eugène Chavant (Clément), note que l'originalité du projet imposait l'indépendance du plateau à l'égard des organisations départementales¹⁴¹⁸. Les structures locales, étaient ainsi en marge des desseins du Vercors alors qu'elles occupaient le terrain avec un réseau dense de complicités. Ainsi, Alain Le Ray note qu'il était alors prévu que l'ensemble du Vercors :

« [...] devait s'organiser d'une façon absolument autonome, à l'image d'un département avec un comité politique et des chefs militaires indépendants [...]»¹⁴¹⁹.

Chavant appuie cette logique en arguant que le Vercors historique est à cheval entre deux départements et que, par conséquent, il devait constituer une entité territoriale à part entière¹⁴²⁰. Le 26 mai 1944, une réunion plénière

¹⁴¹⁶ Rapport du responsable M.U.R. de l'Isère à Perceau, délégué du C.F.L.N. daté du 21 mai 1944. Cité in : BOLLE (P.) (Sous la direction de), *Grenoble et le Vercors, de la Résistance à la Libération : 1940-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2003, 271 pages.

¹⁴¹⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹⁴¹⁸ NAL (L.), *La bataille de Grenoble*. Mémoires posthumes présentés et annotés par Joseph Perrin. Suivi de *Autres récits* par Requet (A.), collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 229 pages.

¹⁴¹⁹ Archives de l'Amicale départementale des anciens du F.N. et des F.T.P. citées par BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise, Op. Cit.*

¹⁴²⁰ Lettre de Chavant citée in : NAL (L.), *La bataille de Grenoble*. Mémoires posthumes présentés et annotés par Joseph Perrin. Suivi de *Autres récits* par Requet (A.), collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 229 pages.

du C.D.L.N. de l'Isère tenue à Villard-Bonnot¹⁴²¹, entérina la situation particulière du territoire du Vercors :

« Les effectifs qui viennent se placer sous le commandement F.F.I. départemental sont les effectifs de l'A.S. d'une part, à l'exclusion des F.T. du Vercors, et les F.T.P.F. d'autre part¹⁴²² ».

A l'aube du débarquement de Normandie, l'organisation territoriale F.F.I. dans laquelle s'intègre le Vercors est figée selon Joseph La Picirella¹⁴²³. A cheval entre la Drôme et l'Isère, le plateau devient, définitivement, une entité territoriale à part entière.

115. Territoires et autorités dans le Vercors selon Joseph La Picirella

	Responsable(s) militaire(s)	Responsable(s) Civil(s)	Adjoint(s)	Observations
Isère	Alain le Ray			Le commandant isérois n'apparaît pas dans le texte
Drôme	Drouot		Capitaine de Lassus	
Drôme Zone Nord	Capitaine Fanget		Capitaine Thévenet	
Drôme Zone Sud	Capitaine Reynaud		Capitaine Pons	

¹⁴²¹ Mouvements ou organisations représentés : F.N. (D'Assas), F.F. (Sylvie), F.U.J.P. (Louis), M.U.R. (Joseph), « Combat » (Tencin), « Libération » (Rac), « Franc-Tireur » et section socialiste (Marin), C.G.T (Japon), A.S. (Brunet), P.C. (Pel), Commissaire de la République (Vauban), Adjoint au Commissaire (Box) et les F.F.I. (Bastide). Sources : Archives de l'Amicale départementale des anciens du F.N. et des F.T.P. citées par BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise, Op. Cit.*

¹⁴²² Sources : Archives de l'Amicale départementale des anciens du F.N. et des F.T.P. citées par BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise, Op. Cit.*

¹⁴²³ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Drôme Centre	Zone Commandant Benezech		Capitaine Brentrup	
Vercors	Commandant Huet (Hervieux)	Eugène Chavant (Clément)	Chef d'E.M. : Pierre Tanant	Intendant général : Honnard
Vercors Nord	Zone Capitaine Costa de Beauregard (Durieu)	Tézier		
Vercors Sud	Zone Capitaine Geyer	Malossane		

Source : PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

b. Le « bouclage » du Vercors

Lorsque le 9 juin l'ordre est donné de boucler définitivement le Vercors, des unités quittent leurs camps pour aller surveiller les Pas et les routes d'accès. A proximité du col de Romeyer dans le Vercors Sud, André Ravix¹⁴²⁴ et sa dizaine prennent possession des Pas. Des reconnaissances sont effectuées et quelques ordres parviennent au groupe qui change d'emplacement en fonction des renseignements reçus.

Dans la partie Nord du plateau, les faits sont similaires, les C.1, C.3, C.5, et C.7 forment la Compagnie du Vercors-Nord sous le commandement du capitaine De Bordenave (Dufau) : « Ils sont chargés d'opérer le verrouillage du Plateau par le tunnel d'Engins [souligné dans le texte]¹⁴²⁵ ». Ce dispositif correspondait alors aux plans initiaux prévus par Le Ray lors de l'étude militaire du plateau effectuée à la fin de l'hiver 1943. Des points de

¹⁴²⁴ A.D. Isère, 5736. Vercors. Journal de maquis tenu du 4 juin au 24 juillet 1944 par André Ravix, jeune volontaire du Secteur Villard-de-Lans/Rencurel. Cahier recopié par Suzanne Silvestre.

¹⁴²⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

destruction et les positions de hauteur devaient permettre de barrer la route à l'ennemi. Des armes et des vivres sont distribués tandis que des volontaires, venant de la vallée, affluent par les routes contrôlées par les maquisards.

Pour Pierre Botschkowski, âgé de 16 ans, dont la famille de confession juive s'est installée à Lans-en-Vercors pour fuir la répression menée à Valence, la mobilisation générale est un véritable engrenage : « Le 9 juin 1944, [...] la guerre a véritablement commencée¹⁴²⁶ ». L'euphorie provoqua des engagements spontanés et nombreux auprès d'un militaire qui su activer la corde sensible d'une population visiblement émue.

« A partir de ce moment, c'est le va-et-vient, ce sont les départs, les retours, beaucoup de têtes nouvelles¹⁴²⁷ ».

Costa De Beauregard, « Durieu », officier du 6^{ème} B.C.A. responsable du Secteur Nord du Vercors, enrôla de nombreux volontaires : « J'ai vu alors certains de nos voisins partir en courant chez eux et en revenir avec des fusils de chasse couverts de terre et d'herbe¹⁴²⁸ ». Mais c'est avec circonspection et parfois avec un regard distant que les personnes ayant choisi le plateau comme refuge accueillent le débarquement de Normandie tant espéré :

« Un matin c'est la mobilisation générale. Beaucoup acceptent de partir, d'autres sont entraînés sans bien le vouloir, quelques uns (rares) osent refuser¹⁴²⁹ ».

A Villard-de-Lans, Paul Belmont, replié en provenance de Paris en 1940 avec son école tentait de maintenir un projet d'éducation cohérent pour ses élèves tout en préservant les vies de collègues ou d'enfants de confession juive, au-delà de la guerre qui entourait le plateau. L'apparition de maquisards en 1943 ayant déjà été relevée, non sans réticences, l'accélération d'événements violents n'apparu pas comme une période si faste. Après avoir

¹⁴²⁶ BOT (P.), *La bataille du Vercors*, Editions Peuple Libre, Valence, 2010, 86 pages.

¹⁴²⁷ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

¹⁴²⁸ BOT (P.), *La bataille du Vercors*, Editions Peuple Libre, Valence, 2010, 86 pages.

¹⁴²⁹ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

refusé par deux fois de venir grossir les rangs de l'organisation civile du Vercors, le débarquement laissait alors présager une rupture dans la quiétude tant recherchée :

« Le 6 juin 1944, je suis allé ramasser des fleurs dans la montagne ! En rentrant à Villard-de-Lans, je rencontre les motos pétaradantes, tout le pays est en effervescence, le débarquement est commencé, c'est la Libération¹⁴³⁰ ».

Sur le plateau d'Ambel, haut lieu du refuge de décembre 1942 jusqu'à la dispersion du Vercors, Pierre Brunet eut la sensation, lors du bouclage du Vercors, d'être sur un îlot fermé, loin de l'agitation. Si le camp rentre théoriquement dans les desseins du Vercors militaire comme le montre la visite de la mission Interalliée « Union » et les ordres de « Thivollet », Pierre Brunet note :

« [...] nous étions bien cloisonnés dans notre région. Nous n'étions que très vaguement au courant des autres secteurs de résistance¹⁴³¹ ».

L'expérience d'Ambel, plateau du « bout du monde », ne doit cependant pas masquer la porosité du plateau. Le Ray, chef F.F.I. de « Cerise » depuis mai 1944, arpenta le département avec l'objectif de dresser l'état des forces en présence. Le 15 juillet 1944, après une liaison dans le Vercors, il parvint, malgré les barrages allemands, à regagner Grenoble sans encombre. Les survivants du G.F. « Vallier », installés sur le plateau en mai 1944, descendèrent régulièrement vers Romans et Valence, même pendant le bouclage : « Le G.F. est allé et revenu en auto par la route¹⁴³² » sans rencontrer de barrages, ni ennemi, ni ami.

¹⁴³⁰ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

¹⁴³¹ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

¹⁴³² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Jean Fratello recueilli par Suzanne Silvestre le 8 mars 1975, 6 pages.

C'est par l'accès de Saint Nizier, point déjà identifié comme le plus difficile à défendre par Dalloz, « Vidal » et Le Ray, en 1943, que les Allemands ouvrirent une brèche dans le Vercors. Après avoir effectué une première sonde le 13 juin 1944 et essuyé un feu nourri ils regagnèrent la vallée. Mais au petit matin du 15 juin ils forcèrent les défenses françaises malgré l'approvisionnement en arme par parachutages et les renforts envoyés¹⁴³³. Les Allemands occupent alors Saint Nizier mais ne poussent pas leur offensive plus loin. Lans-en-Vercors et Villard-de-Lans sont épargnés mais les maquisards ne contrôlent plus une bonne partie du Nord du Vercors.

c. « Vercors/Secteur VIII Interallié » : un laboratoire entre Vichy et la République

Après l'attaque allemande de Saint Nizier, deux à trois semaines s'écoulaient sans véritable encombre permettant aux civils et aux militaires de se réorganiser. Le 3 juillet 1944, Eugène Chavant proclame la restauration de la République dans le Vercors et Saint Martin-en-Vercors, devient la « capitale », réunissant pouvoirs civils et militaires. L'administration civile est gérée par Eugène Chavant, le « Préfet » du Vercors¹⁴³⁴ :

« Celle-ci a dans ses prérogatives l'administration des communes, la collecte des impôts, le ravitaillement, la délivrance des laissez-passer¹⁴³⁵ ».

Chavant délégua une partie de ses pouvoirs à Raymond Tézier (Dumont) pour la zone Nord du Vercors et à Benjamin Malossane pour la zone Sud du plateau. Le maire de Saint Julien-en-Vercors fut même révoqué à la fin du mois de juin car il était accusé d'avoir ravitaillé des miliciens. Le 18 juillet 1944, c'est au tour du maire de Vassieux de subir le même sort car il

¹⁴³³ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

¹⁴³⁴ DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.

¹⁴³⁵ VERGNON (G.), *Op. Cit.*

avait abandonné sa mairie¹⁴³⁶. Le ravitaillement resta la préoccupation majeure : des navettes sont organisées entre le plateau et les zones prélibérées du Diois¹⁴³⁷. Les fournitures en vêtements et en chaussures furent prises en charge par une commission à part entière : « [...] ont été précisément organisées sur le plan général pour les camps du Vercors¹⁴³⁸ ». Mais cette organisation civile fut soumise aux décisions des militaires ; la France était en guerre, le Vercors menait son insurrection. Alain Le Ray et Pierre Dalloz, dans leur étude sur les possibilités militaires d'utilisation du plateau réalisée en 1943 avaient prévu l'appui des civils, des « indigènes » selon l'expression de Dalloz¹⁴³⁹. Les civils, habitant le plateau, formaient des Compagnies civiles disposant de G.F. et de possibilités de gîtes pour les troupes. Les militaires quant à eux, s'appuyaient, en théorie, sur cette vaste organisation pour mener leur guerre. Lors du bouclage de la « République du Vercors », le concept avait fait un bon chemin et l'organisation civile du plateau était à disposition des militaires. Les frictions, largement comptées dans les publications relatives au Vercors, entre l'E.M. de Huet et Chavant n'entamèrent pas ce vaste mouvement, somme toute assez collectif. La population, dans sa grande majorité, joua un véritable rôle de socle, primordial en cet été 1944. Les fêtes organisées le 14 juillet cristallisent les espoirs et une certaine euphorie mêle les combattants et la population civile. Les combattants ayant perdu Saint Nizier furent accueillis à bras ouverts et en héros par le cafetier d'Autrans qui laissa ostensiblement son café ouvert toute la nuit avec un éclairage fort.

Les aspects militaires sont placés sous la responsabilité de Huet, nommé chef de l'ensemble du plateau par Descour en mai 1944. Il est secondé par Narcisse Geyer (Thivollet) pour le Vercors Sud et par le capitaine Costa

¹⁴³⁶ VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹⁴³⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹⁴³⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹⁴³⁹ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

de Beauregard (Durieu) pour la partie Nord¹⁴⁴⁰. Descour installa son P.C. à la maison forestière du Ranc-des-Pourrets pour commander l'action militaire de l'ensemble de la R.1 le 8 juin au soir. C'est à son initiative que le bouclage du plateau fut ordonné, malgré les réticences de Huet qui préférait tempérer l'ardeur de ses troupes¹⁴⁴¹. L'ordre numéro 1 de Huet, daté du 8 juin à minuit, touche d'abord tous les responsables des Compagnies civiles du plateau. Il démontre l'emprise militaire sur le civil en ce début de bouclage¹⁴⁴². Les « maquis-militaires » composés d'anciens militaires de carrière prennent l'ascendant sur les réfractaires des « camps-refuges » qui sortent de leurs baraques forestières. Gilbert Landeau, militaire du C.1, note que lors du rassemblement des camps, les gradés prirent rapidement la mesure de la faible valeur militaire des camps civils¹⁴⁴³. Les réfractaires entraient en guerre également, aux côtés de militaires engagés par conviction.

Comme tout territoire, c'est un arsenal complet de services qui est mis en place et qui est l'apanage d'un véritable Etat. A cheval entre la Drôme et l'Isère, le C.L.N.V. s'organisa de fait, dès le bouclage.

¹⁴⁴⁰ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

¹⁴⁴¹ VERGNON (G.), *Op. Cit.*

¹⁴⁴² PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, *Op. Cit.*

¹⁴⁴³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landeau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

République Française

LIBERTE EGALITE FRATERNITE

POPULATION DU VERCORS :

Le 3 Juillet 1944, LA REPUBLIQUE FRANÇAISE a été officiellement restaurée dans le Vercors.

A dater de ce jour les décrets de VICHY sont abolis et toutes les lois Républicaines remises en vigueur.

LE COMITÉ DE LIBÉRATION NATIONALE DU VERCORS
investi dans ses fonctions par Monsieur le Commissaire de la République, détient des pouvoirs très étendus.

Chargé de l'application de ces décisions, il desire administrer le pays avec le plus grand esprit de JUSTICE, mais aussi avec FERMETÉ. Le Comité compte sur le concours dévoué et sur le bon sens de toute cette population du Vercors, qui pendant toute la période de résistance clandestine a manifesté un courage et un attachement à la France au-dessus de tout éloge.

Notre région est en état de siège. Le Comité de Libération Nationale demande donc à la population de faire l'impossible comme il le fera lui-même pour mettre à la disposition du Commandement Militaire qui a la charge écrasante de nous protéger contre un ennemi toujours aussi barbare, tous les moyens dont il dispose.

Habitants du Vercors, c'est chez vous que la grande REPUBLIQUE vient de renaître. Vous pouvez en être fiers. Nous sommes certains que vous saurez la défendre. Nous voudrions que le 14 JUILLET 1944 soit pour le Vercors une occasion de plus de manifester sa loi Républicaine et son profond attachement à la grande Patrie.

VIVE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE !

VIVE LA FRANCE !

VIVE LE GÉNÉRAL DE GAULLE !

Pour le Comité de Libération Nationale,
LE PRÉSIDENT : CLÉMENT

Source : collection personnelle

La « République du Vercors » se dota d'un service de censure destiné à contrôler les courriers envoyés par les combattants à leur famille¹⁴⁴⁴. Les déplacements sont aussi contrôlés et soumis à la signature de laissez-passer dupliqués à la machine à alcool. Les contrôles furent effectués par les gendarmes du plateau, positionnés à des points névralgiques. Alors que les gendarmes de Villard-de-Lans règlent la circulation avec des brassards flanqués de la croix de Lorraine¹⁴⁴⁵, lors de la mobilisation générale du plateau, le groupe d'André Ravix qui avait pour objectif la surveillance des Pas dans le Sud du plateau, est même « [...] arrêté par l'A.S. (2^{ème} R.A.M.)¹⁴⁴⁶ ». Le Vercors est aux mains des maquis qui mènent leurs propres opérations de police sur le territoire qu'ils contrôlent. Un « Tribunal Militaire du Vercors », le T.M.V., est installé le 14 juin à La Chapelle-en-Vercors. Composé de deux officiers ayant fait des études de droit, le T.M.V. fut chargé de statuer sur des personnes suspectes aux yeux des combattants. La « République du Vercors » n'a pas battu sa propre monnaie, mais elle possédait son propre journal, le *Vercors Libre*¹⁴⁴⁷, puis *Le Petit Vercors*. La commune de Saint Julien-en-Vercors devient le véritable Centre administratif et militaire du plateau dans laquelle siègent Chavant et Huet.

L'expérience du bouclage puis de la « République du Vercors » ne cantonna cependant pas le Vercors à un réduit constitué en une forteresse. Descour lui-même évoqua l'idée de tache d'huile, le 14 juin « [...] son intention est d'étendre la 'zone franche du Vercors'¹⁴⁴⁸ ». Le 16, il note que « [...] notre but est de libérer nous-mêmes le maximum de territoire national en élargissant peu à peu nos 'zones franches' par une progression patiente et continue¹⁴⁴⁹ ». Dans les derniers jours de juin et malgré la perte d'une partie du Vercors Nord, le Vercors se projète vers l'extérieur, comme le prévoyait le

¹⁴⁴⁴ A.D. Drôme, 9J5-57. Notes de Vincent-Beaume

¹⁴⁴⁵ A.D. Isère, 57J36. Belmont Paul, *Souvenirs d'un Français moyen dans le Vercors 1940-1944*, novembre 1976.

¹⁴⁴⁶ A.D. Isère, 57J36. Vercors. Journal de maquis tenu du 4 juin au 24 juillet 1944 par André Ravix, jeune volontaire du Secteur Villard-de-Lans/Rencurel. Cahier recopié par Suzanne Silvestre.

¹⁴⁴⁷ Quatre numéros entre le 6 et le 12 juillet.

¹⁴⁴⁸ A.D. Rhône, 31JC2. Correspondance entre « Bayard » et « Magny ».

¹⁴⁴⁹ A.D. Rhône, 31JC2

plan « Montagnards ». Les contacts avec l'extérieur furent maintenus par la cohorte d'opérateur radio présent sur le plateau. A la laiterie de La Brière, à proximité de Saint Agnan-en-Vercors, sept opérateurs radio et trois chiffreurs sont sous les ordres de Robert Bennes, responsable des opérations aériennes pour l'ensemble de la R.1, parachuté le 14 mars 1944¹⁴⁵⁰. A ce dispositif, s'ajoutent une équipe du S.O.E. et la mission « Eucalyptus ».

117. Photographie de Robert Bennes (Bob), responsable des opérations aériennes de R.1



Source : BERGER (J-D), « Comme un essaim de guêpes... ». *Op. Cit.*

Mais le plateau ne fut pas réellement autonome, s'il se projète volontiers au delà de ses remparts, il demeure dépendant de son piémont. Les contacts déjà établis en 1943 avec le Secteur III, qui couvre le flanc Ouest du Vercors, furent maintenus, même lors du bouclage du plateau. Lors de la bataille de Saint Nizier : « [...] le Secteur III a amené au Vercors en pleine bataille les canons de 25 pris au camp du Chambarand¹⁴⁵¹ ». Lors du

¹⁴⁵⁰ BENNES (R.), « Contributions à l'histoire du Vercors résistant. Les radios du Vercors », *Cahiers des troupes de Montagne*, n°12, mars 1998, pp. 17-20.

¹⁴⁵¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964.

bombardement de Pont-en-Royans, des médecins accourent de Tullins pour soigner les blessés.

La fin est connue, après avoir délogé les maquisards de la partie Nord du Vercors par Saint Nizier en juin, le 21 juillet les Allemands attaquent sur trois fronts. Des troupes aéroportées sont débarquées à Vassieux, le gros des troupes progresse par Saint Nizier sur l'axe Lans-En-Vercors/Corrençon-en-Vercors. Les lignes de crête sont prises d'assaut par les Pas sur le flanc Ouest du plateau. Le dispositif maquisard s'effondre en trois jours, non sans combats héroïques et acharnés. Le 23 juillet, Huet ordonne la dispersion suite aux attaques allemandes. Plusieurs choix s'offrent alors aux combattants ; soit ils restent tapis dans les forêts¹⁴⁵² en attendant que les Allemands quittent le plateau, soit ils tentent de gagner les plaines en évitant les patrouilles :

« De Saint Martin-en-Vercors, Vincent-Martin et Chavant partent avec 200 maquisards. Traversent Pont-en-Royans et là se scindent en 7 groupes après un vote à mains levées : rentre à Grenoble et par ses propres moyens. Passent l'Isère ceux qui le désirent. Tiennent la montagne et la forêt les autres avec comme point de ralliement Autrans-Méaudre au grès des possibilités¹⁴⁵³ ».

Des maquisards se noient dans l'Isère qui s'écoule au pied du massif, Jean Prévost qui était aux côtés de Pierre Dalloz lors de l'élaboration du plan « Montagnards » est abattu aux Côtes-de-Sassenage.

¹⁴⁵² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Marie Louise et Georges Buisson recueilli par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹⁴⁵³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

118. Portrait de Jean Prévost (Goderville)



Source : I.N.A.

Entre le 9 juin 1944 et l'ordre de dispersion du 23 juillet, c'est entre les zones semis-libérées du Diois et du Royans, au Sud du plateau, et du Nord, amputé car investi par les Allemands, que la « République du Vercors » installa un embryon d'état républicain enclavé. Sans entrer dans les récits de la bataille, ni dans les polémiques d'« oubli », de « concours de circonstances » ou de « trahison », il n'en demeure pas moins que le Vercors fut un territoire d'exception, un véritable laboratoire pour une transgression attachée à son terrain, constitué avec empirisme en véritable territoire : « Des régions se prêtaient mieux ou moins bien que d'autres à la complicité des hommes et du sol¹⁴⁵⁴ ». L'application de pratiques militaires originales transforma irrémédiablement les lieux en « forteresse », en « réduit », en îlot de liberté au cœur d'un pays en guerre tout en conservant une dépendance avec son piémont. Le Vercors demeure un territoire singulier à mi-chemin entre la Drôme et l'Isère, telle une passerelle au sein du territoire de R.1 jusqu'à en faire un Centre militaire, tandis que Lyon prépare les suites politiques de la Libération.

¹⁴⁵⁴ Voir l'ouvrage de Pierre Dalloz, *Vérités sur le drame du Vercors*, Paris, Fernand Lanore, 1978, 352 pages.

Synthèse et continuités

Grenoble, le Centre de « Cerise » en 1944, dispose d'un territoire restreint au regard de la superficie du département de l'Isère, dans sa considération légale. Le territoire de la transgression a donc une logique différente même si elle prend appui sur l'existant. L'ensemble du Nord-Isère, soit un tiers du département, échappe à son autorité. L'aura de Lyon invita irrémédiablement le Viennois et les terres froides dans des projets précoces.

Le plateau échappa au C.D.L. de l'Isère, même si Grenoble et les zones en pourtour du massif participèrent à sa construction et à son rayonnement. Véritable territoire-laboratoire, porté sur trois années, il est l'archétype du territoire de la transgression. Il est fondamentalement porté par les lieux de la quotidienneté, par des groupes de référence dont les soubressauts furent étudiés, disséqués par le groupe d'appartenance. Ce territoire est révélateur des liens entre les deux groupes qui furent portés par des données topographiques exceptionnelles. Les dichotomies entre : civils/militaires, réfugiés/volontaires, sédentaires/nomades, forteresse/tâche d'huile, soumission au H.C.I./autonomie totale, participèrent à l'expérience, non sans heurts et sans rancœurs pendant la guerre et jusqu'à nos jours¹⁴⁵⁵.

¹⁴⁵⁵ Ref Vercors en résonance

Cinquième chapitre :

Enjeux et données géostratégiques des lieux

Ces territoires se construisent notamment en fonction des cercles de sociabilités fédérés par les Mouvements, voire les Réseaux. En exhumant les terroirs, le territoire de la transgression trouva un cadre à ses objectifs. L'organisation de l'espace, entre ville, zone rurale et montagne, offre une somme de variables que la transgression saura s'approprier pour se développer et poursuivre la lutte. Les *D.Z.*, les fermes isolées et les quartiers concourent, de par leurs spécificités, à mener une guerre révolutionnaire.

I. ENTRE AIR ET TERRE

A. Du matériel...

Maillon essentiel d'une Résistance en manque d'armes, malgré les efforts du C.D.M., les terrains qui permettent de réceptionner du matériel sont l'objet de toutes les attentions et de toutes les convoitises, notamment des F.T.P. qui eurent à se contenter des reliquats reçus majoritairement par l'A.S.

Le Marais

Nom de code et/nom d'usage : -

Département : Isère

Commune : Saint Laurent-du-Pont

Lieu-dit : Le Marais

Prospection : -

Altitude : Environ 390 mètres

Type de relief : Plaine

Couvert végétal : Champs cultivés et marécages

Dénivelé par rapport aux communes environnantes (si position de hauteur) : Nul

Accès

Sud : Route Nationale

Nord : Route Nationale

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Date d'homologation : -

Durée d'utilisation : -

Nombre d'opération(s) : 1

Echecs : 1

Nombre de containers reçus : -

Type de contenance : -

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : -

Expéditeur : -

Mouvement, réseau de réception : Equipe locale, frères Boursier de Saint Laurent-du-Pont et certainement groupe A.S.

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : -

Equipe S.A.P. : Equipe locale, frères Boursier de Saint Laurent-du-Pont et certainement groupe A.S.

Responsable : -

Système d'évacuation : -

Caches : Grange de la famille Boursier

Environnement idéologique : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 14 pages.

Synthèse : Le terrain est situé entre Saint Joseph-de-Rivière et Saint Laurent-du-Pont, dans une plaine marécageuse. La seule opération prévue fut un échec : le brouillard, trop épais empêchait les feux mis en place de signaler le terrain à l'avion¹⁴⁵⁶. L'équipe de réception, composée des deux frères Boursier, dans tous les « coups » de la Résistance locale, d'une équipe locale en marge des mouvements et certainement d'un groupe A.S. abandonna rapidement ce terrain après cet échec. De plus : « C'était un suicide car le terrain était en bordure de la nationale des Echelles à Voiron¹⁴⁵⁷ ».

¹⁴⁵⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 14 pages.

¹⁴⁵⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 14 pages.

Nom de code et/ou d'usage : -

Département : Isère

Commune : La Rivière

Lieu-dit : -

Coordonnées Lambert II : -

Prospection : -

Altitude : Environ 200 mètres

Type de relief : Plaine

Couvert végétal : Champ/cultures

Dénivelé par rapport aux communes environnantes (si position de hauteur) : Similaire, environ 250 mètres d'altitude.

Accès

Sud : Routes

Nord : Routes

Est : Sentiers

Ouest : Routes

Voies de communications : Routes et sentiers

Date d'homologation : Courant 1942

Durée d'utilisation : Une opération

Nombre d'opération(s) : Opération unique

Echecs : Semi-échec

Nombre de containers reçus : Deux

Type de contenance : Médicaments

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : Un

Expéditeur : S.O.E.

Mouvement, réseau de réception : Réseau « Carte-Frager »

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : Sous-réseau « Jean-Marie »

Equipe S.A.P. : Inexistante (entourage et amis)

Responsable : « Gamma » Gaston Valois

Système d'évacuation : -

Cache(s) : -

Environnement idéologique : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 14 pages.

Synthèse : Très actif dès le printemps 1941 au sein du réseau S.O.E. « Carte-Frager » qui couvre le Sud-Est de la France, Gaston Valois « Gamma », fournit, grâce à ses antennes bordelaises, des renseignements sur les défenses de la côte atlantique¹⁴⁵⁸. En échange de ces précieuses informations « Les britanniques veulent rémunérer ce service [...]. C'est pour lui, les Anglais veulent le récompenser par la seule chose qu'il puisse accepter : un parachutage de médicaments¹⁴⁵⁹ ». Le premier message de la B.B.C. « Le docteur croit toujours au Père Noël », le 20 septembre 1942, annonce la livraison. Ce n'est que le 2 octobre 1942 qu'un avion de la R.A.F. largue deux containers au dessus de La Rivière. Mais en raison de vents contraires les deux parachutes « [...] se perdent dans la plaine de Tullins¹⁴⁶⁰ ». Le lendemain, un agriculteur signale aux gendarmes sa découverte : les containers sont confisqués mais finalement récupérés quelques jours après par le réseau¹⁴⁶¹.

¹⁴⁵⁸ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

¹⁴⁵⁹ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

¹⁴⁶⁰ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

¹⁴⁶¹ DEVEAUX (P.), *Op. Cit.*

Nom de code et/nom d'usage : Terrain de Miribel

Département : Isère

Commune : *A priori* Miribel

Lieu-dit : -

Coordonnées Lambert II : -

Prospection : -

Altitude : -

Type de relief : -

Couvert végétal : -

Dénivelé par rapport aux communes environnantes (si position de hauteur) : -

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Date d'homologation : -

Durée d'utilisation : De mars à août 1944, soit 6 mois

Nombre d'opération(s) : 5

Echecs : 1

Nombre de containers reçus : -

Type de contenance : Armes et munitions (au moins 500 kgs)

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : -

Expéditeur : -

Mouvement, réseau de réception : *A priori* l'A.S. de l'Isère

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : -

Equipe S.A.P. : Fils Boursier de Saint Laurent-du-Pont et équipe locale renforcée par des groupes A.S. structurés.

Responsable : -

Système d'évacuation : Par camion avec itinéraire prévu

Caches : Grange de la famille Boursier et carrières de ciment désaffectées

Environnement idéologique : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

Synthèse : Si l'emplacement exact du terrain n'a pu être identifié, il n'en demeure pas loin que la région de Miribel se prête admirablement bien aux parachutages de matériels. Les clairières discrètes situées sur des plateaux d'altitude moyenne (environ 500 mètres) offrent comme pour d'autres terrains du Nord-Isère des conditions favorables. Les sentiers et la forêt connus du groupe local concourent également au bon déroulement des opérations. Notons qu'un dispositif de surveillance complet fut mis en place : « Des postes de garde sont éparpillés 2 km à la ronde [...] ¹⁴⁶² » même s'il n'est pas parfait : « Sécurité relative d'ailleurs car en retard sur le rendez-vous Charles B. et le russe arrivent au terrain sans avoir été interceptés et signalent qu'il y a un trou dans le filet protecteur ¹⁴⁶³ ».

Le dispositif technique permettant aux avions de repérer les lieux du ciel est classique : « [...] avec 3 feux allumés en ligne et un autre à droite ou à gauche pour indiquer le sens du vent ¹⁴⁶⁴ ». Des camions attendent au bord d'un chemin pour acheminer le matériel. D'abord transporté dans une carrière désaffectée, il est transféré dans la grange de la famille Boursier à Saint Laurent-du-Pont. Quatre parachutages furent ainsi réceptionnés sur le terrain, le premier le 4 mars 1944, puis les 27 avril, 27 mai et 10 août. Au mois de juillet 1944, trois avions sont attendus après le passage du message « Les sapins sont toujours verts » mais l'opération échoue en raison du brouillard

¹⁴⁶² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

¹⁴⁶³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

¹⁴⁶⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

alors que 300 hommes (sic) s'étaient donné rendez-vous au col des Mille martyrs vers Miribel pour récupérer les containers. Ce parachutage a associé la « Compagnie Stéphane » qui séjournait alors dans le cirque de Saint Même¹⁴⁶⁵, en plein cœur du massif de la Chartreuse dominant Miribel.

¹⁴⁶⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

Nom de code et/ou d'usage : Verrière ou Paleysin

Département : Isère (38)

Commune : Saint Agnin-sur-Bion ou Maubec

Lieu-dit : Verrière ou Paleysin

Prospection : Non

Altitude : Environ 500 mètres

Type de relief : Plateau

Couvert végétal : Clairières et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 300 mètres

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Voies de communications : Routes carrossables et sentiers

Date d'homologation : -

Durée d'utilisation : 5 mois

Nombre d'opération(s) : 4

Echecs : Aucun

Nombre de containers reçus : -

Type de contenance : Armes, munitions, nourriture

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : 5 au minimum

Expéditeur : -

Mouvement, réseau de réception : A.S./F.F.I.

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : R.1, subdivision du Rhône, Secteur VII « Rhône-Isère », groupe du « Plateau ».

Equipe S.A.P. : S.A.P. du « Plateau »

Responsable : « Raisin »

Système d'évacuation : -

Caches : Granges

Environnement idéologique : -

Sources : Liste des parachutages reçus par le Secteur VII « Rhône-Isère, collection personnelle ; « Ménie », *Ni haine ni oubli, Op. Cit.* ; témoignage vidéo de Georges Ivanoff, mairie de Bourgoin-Jallieu.

Synthèse : Dès le mois d'août 1943, un groupe estampillé « S.A.P. » a été constitué dans le but de réceptionner les parachutages pour le compte du Secteur VII « Rhône-Isère ». La réception des parachutages fut efficace en raison de la morphologie du terrain, isolé des voies de communication, et d'un réseau de complicités dense. Sans réellement constituer un sous-Secteur, le groupe est associé à un territoire défini qui dispose de fonctions. Les communes de Saint Agnin-sur-Bion, de Crachier, de Chèzeneuve et de Culin fournissent la plupart des combattants du « Plateau ». Il restèrent sédentaires, même lorsque le Secteur constitua son maquis dans l'Ain afin de prendre Bourgoin en étau, pour la Libération. Deux terrains sont susceptibles d'accueillir les parachutages. Sur celui de Verrière, commune de Saint Agnin-sur-Bion, trois opérations permirent d'armer une partie des combattants du Secteur, ils reçurent : : « [...] armes, plastics, explosifs, chemises, chaussures, thé... [...] ¹⁴⁶⁶ ».

119. *Liste des parachutages réceptionnés par le Secteur VII « Rhône-Isère »*

¹⁴⁶⁶ « Ménie », *Op. Cit.*

PARACHUTAGE 1944

PARACHUTAGE A.S. (Armée Secrète) BATAILLON REMY - SECTEUR 07

Paleysin MAUBEC

Vendredi 10 Mars Alerte (Le robinet fuit) mise en place du dispositif.
pas d'avion.

Mercredi 22 Mars Parachutage (Visité le Louvre)

Verrière SAINT AGNIN

Vendredi 24 Mars Alerte (Le robinet fuit) mise en place du dispositif.
pas d'avion.

Jedi 30 Mars Alerte (Le robinet fuit) mise en place du dispositif.
pas d'avion.

Jedi 6 Avril Alerte (Le robinet fuit) message non confirmé à 20 heure 30.

Mercredi 19 Avril Alerte (Le robinet fuit) message non confirmé à 20 heure 30.

Vendredi 21 Avril Parachutage (Le robinet fuit)

Dimanche 23 Avril Parachutage (Militaire demi-tarif).

Jedi 24 Août Parachutage (Il pleut sous la sous-pente, 2 fois). Deux avions.

PARACHUTAGE I.S. (Intelligence Service).

Bois de Roche ARTAS

Lundi 10 Avril Parachutage (Marin 12).

TREPT

Lundi et Mardi 24-25 Avril (Blanchisseuse 9) mise en place du dispositif.
pas d'avion.

Vendredi 5 Mai Parachutage (Il a la médaille militaire).

P.S: Les phrases entre parenthèses, sont les messages personnels émis
par la Radio de Londres pour annoncer les Parachutages.

Les messages personnels annonçant les parachutages, étaient communiqués aux responsables régionaux par les responsables de la Résistance Française à Londres. Ensuite la région transmettait le message au responsable du Secteur intéressé.

Celui-ci n'était connu que par un nombre restreint de camarades ; Lorsque le message était diffusé par la radio de Londres, les camarades informés allaient prévenir les Résistants du groupe afin de prendre position immédiatement sur le terrain pour la réception et la protection de ce parachutage

Deux ou trois mois avant le débarquement de Normandie et la constitution du maquis en juillet 1944, le niveau d'armement est satisfaisant dans le Secteur. Une véritable intendance¹⁴⁶⁷ permet de cacher les armes puis de les distribuer. Les containers ne comprenaient pas, comme pour d'autres Secteurs, de matériel médical mais de la nourriture : « [...] surtout, ils nous mettaient du chocolat qui faisait le bonheur de beaucoup d'enfants, du thé et du cornet de beef (sic) qui nous faisait manger un peu, vu que nous n'avions rien¹⁴⁶⁸ ».

Rattaché à un territoire qu'il maîtrise, son implication dans la Libération de Bourgoin, avec l'attaque des silos situés en piémont de leur « Plateau » dans lesquels les Allemands s'étaient retranchés le 23 août 1944, le groupe constitue une pièce importante dans le dispositif territorial du Secteur VII « Rhône-Isère ».

¹⁴⁶⁷ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹⁴⁶⁸ « Ménie », *Op. Cit.*

« Villars »

Nom de code : « Villars »

Département : Isère (38)

Commune :

Lieu-dit :

Coordonnées Lambert II :

Prospection : Mai 2006

Altitude :

Type de relief : Plateau

Environnement :

Couvert végétal : Forêts denses et clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 250 mètres

Accès

Sud : Route

Nord : Route

Est : Sentiers forestiers

Ouest : Sentiers forestiers

Date d'homologation : Fin juillet 1942-Début août 1942

Durée d'utilisation : 5 mois

Nombre d'opération(s) : 1 en août 1942

Echecs : 0

Nombre de containers reçus : 4 accompagnés de 2 ballots

Type de contenance : Matériel de propagande, mitraillettes, chargeurs, pains de plastic, mines magnétiques destinées aux sabotages de vedettes allemandes circulant sur la Saône.

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : 2 ou 3 *Lancasters*

Expéditeur : Londres

Mouvement, réseau de réception : « Libération-Sud »

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : « Soie »¹⁴⁶⁹, District de Vienne¹⁴⁷⁰.

Equipe S.A.P. : Pas encore spécialisée, groupe issu d'un premier mouvement, « La Reconquête » fondé par Auguste Vistel (Richard) absorbé par le jeune « Libération-Sud ».

Responsable : Auguste Vistel (Richard, Alban, Magny).

Système d'évacuation : Par camions

Caches : Une scierie du village de Septême.

Environnement idéologique : Inconnu hormis des sympathisants prêts à camoufler les containers provisoirement.

Sources : Prospection du 14 mai 2006 réalisée en présence de Georges Novat, membre de l'équipe de réception. VISTEL (A.), *La nuit sans ombre*, Op. Cit.

120. Localisation de « Villars »



Source : I.G.N.

¹⁴⁶⁹ Selon la nomenclature de « Libération-Sud ».

¹⁴⁷⁰ *Ibid.*

Synthèse : La Zone Sud n'est pas encore occupée lorsque l'équipe de « Libération », District de Vienne, réceptionne un des premiers parachutages de matériels. Par des contacts précoces, Auguste Vistel « Richard » parvint à obtenir un lien vers Londres. En juillet 1942, Yvon Morandat lui présenta un certain « Fred », venu de Londres. C'est sans oser véritablement croire ce mystérieux agent qu'un terrain est identifié et que les coordonnées sont transmises à Londres pour homologation. Près de Septême, une vaste clairière « [...] bordée de buissons, de taillis, et d'une forêt¹⁴⁷¹ » convient à Londres.

121. Dimensions de « Villars » de nos jours



Source : I.G.N.

Un soir d'août 1942, le message tant attendu passe à la B.B.C. « Paul a des jouets pour Tony » annonce les avions. C'est à vélo que 6 jeunes hommes s'élancent de Vienne pour se rendre sur le terrain. Après quelques heures d'attente, les avions lâchent 2 containers et 2 ballots. Très rapidement ils sont chargés sur des camionnettes et acheminés dans un endroit sûr : « On pense

¹⁴⁷¹ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

que, cette fois, c'est du sérieux. On va pouvoir mieux convaincre, instruire les gars, donner aux groupes francs de quoi se faire la main¹⁴⁷² ». Pour la sous-préfecture de Vienne, à l'été 1942, qui dispose pourtant de publications venues facilement de Lyon, « Libération » compte seulement une cinquantaine de membres. Les Mouvements deviennent de plus en plus crédibles grâce, notamment, à ce type d'opération.

¹⁴⁷² VISTEL (A.), *La nuit sans ombre Op. Cit.*

Nom de code : « Plumeau »

Département : Isère

Commune : Artas

Lieu-dit : Les Closures

Prospection : Septembre 2004

Altitude : Environ 480 mètres

Type de relief : Plateau

Couvert végétal : Clairières et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 200 mètres

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Date d'homologation : 1943

Durée d'utilisation : 1 mois

Nombre d'opération(s) : 2 (les 27 et 30 avril 1944).

Echecs : 0

Nombre de containers reçus : 45

Type de contenance : Notamment 3 millions de Reichsmarks et des armes.

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : -

Expéditeur : Londres

Mouvement, réseau de réception : A.S./M.U.R.

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : Secteur VI « Rhône-Isère », sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay.

Equipe S.A.P. : Constituées d'une équipe dédiée veant de Saint Georges d'Espéranche et sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay.

Responsable : Joseph Tournier « J.-P. ».

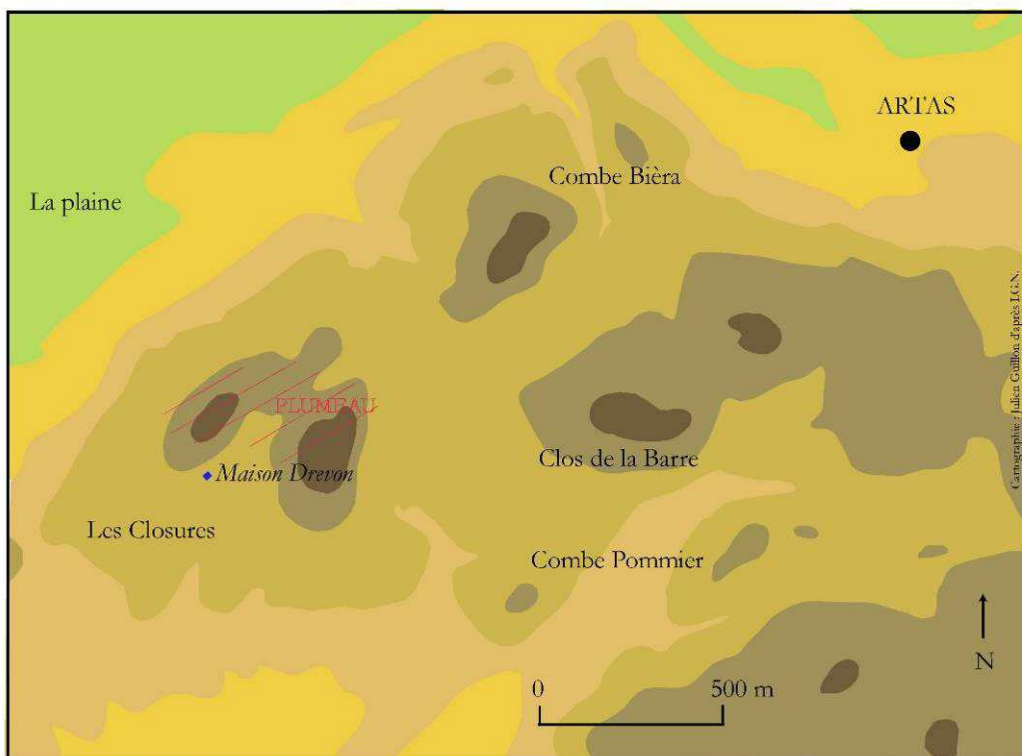
Système d'évacuation : Camions

Caches : Scierie désaffectée à Artas








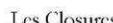


Environnement idéologique : Favorable

Sources : Carte topographique « série bleue » à l'échelle 1/25000 : Saint Jean-de-Bournay, 3133 O, I.G.N., Paris, 1997. A.D. Isère, 57J27. Témoignage de Joseph Tournier reproduit par Paul et Suzanne Silvestre. Prospections réalisées sur le terrain au mois de septembre 2004. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère*, impressions modernes, 2001 ; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

122. Courbes de niveau du terrain « Plumeau »



Légende

	Altitude < 400 mètres		Zone présumée de parachutage
	400-425 mètres		<i>Maison Drevon</i> Maison d'un "compagnon", selon le témoignage de Joseph Tournier, se trouvant à proximité de la zone de largage
	425-450 mètres		ARTAS Commune la plus proche
	450-475 mètres		Les Closures Lieu-dit
	475-480 mètres		
	Altitude > 480 mètres		

Synthèse : Le Nord de Saint Jean-de-Bournay est constitué d'un ensemble de plateaux de faible altitude soit un peu moins de 500 mètres. Mais avec un dénivelé relativement important et des voies de communications peu fréquentables, ces plateaux sont peu accessibles et isolés. Ainsi au lieu-dit « Les Closures » un terrain de réception de parachutages fut : « [...] homologué par Londres, à la demande de notre chef de Vienne, Paul. Ce terrain s'appelait 'PLUMEAU'¹⁴⁷³».

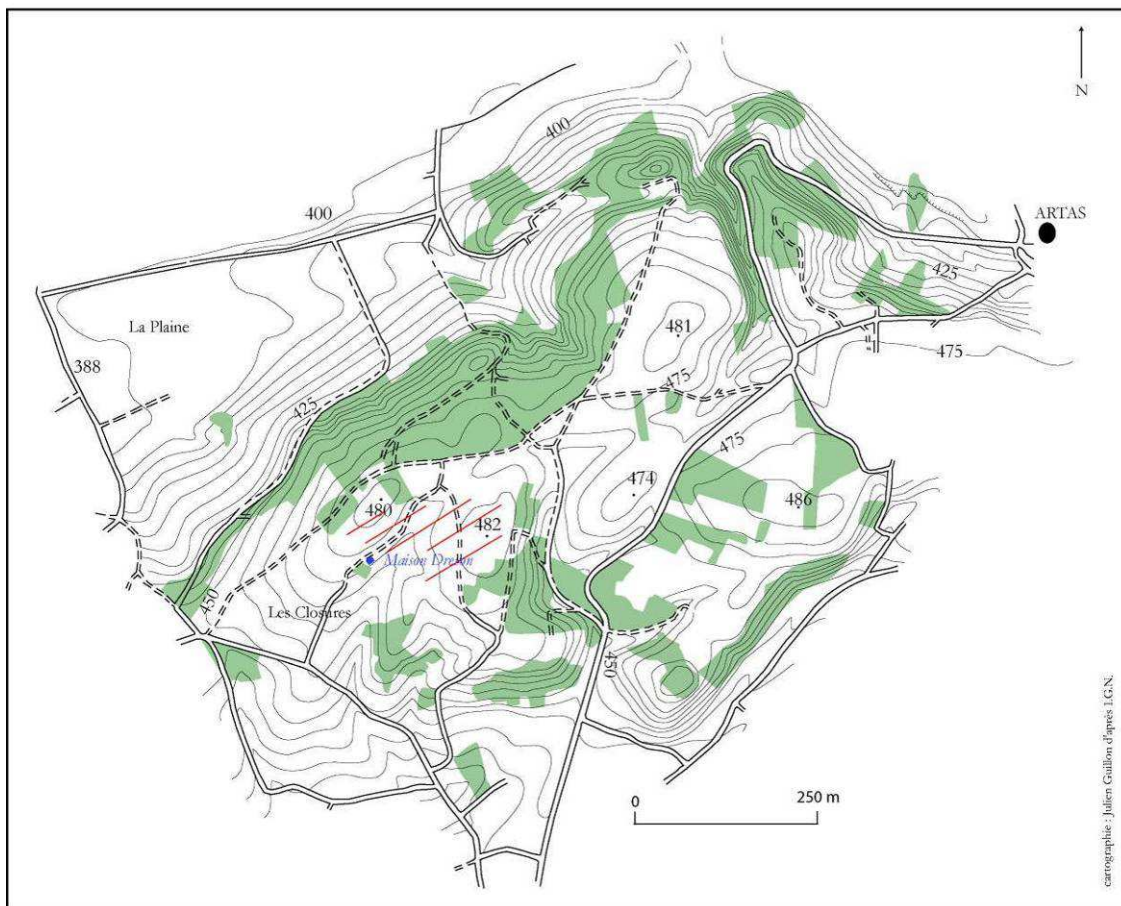
Le terrain « Plumeau » bénéficie d'une topographie relativement avantageuse au regard des cartes présentées ci-dessous. Notons que la répartition de la population est extrêmement lâche alors que les communes environnantes se trouvent à environ deux ou trois kilomètres de la zone, permettant une discrétion suffisante. L'accès par le versant Nord est quasiment impossible hormis par quelques sentiers qui traversent une dense forêt avec un dénivelé important. Par l'Ouest, alors que la carte ne l'indique pas par souci d'échelle, l'accès semble également difficile pour les mêmes raisons. Le plateau se prolonge à l'Est pour atteindre des altitudes supérieures à 500 mètres alors qu'il est entrecoupé de dépression comme l'indiquent le toponyme « Les Combes » et les altitudes relevées. La zone de largage supposée est constituée d'une clairière entourée de forêts relativement denses. L'accès par le Sud est plus aisé en raison d'une voirie en bon état et d'un dénivelé régulier et peu important. Cette route se prolonge jusqu'à Saint Jean-de-Bournay, commune dans laquelle une caserne de gendarmerie compte un effectif relativement important de fonctionnaires. C'est certainement pour cette raison que l'acheminement des containers récupérés se fait par le Nord, en direction d'Artas. En effet, en complément des atouts topographiques du terrain, le groupe mit en place pour réceptionner les parachutages, le S.A.P., bénéficiait de relais et d'appuis ponctuels sur le lieu même des parachutages : « [...] près de l'habitation de notre camarade J. Drevon artiste peintre bien connu¹⁴⁷⁴ ». Les containers, une fois récupérés, étaient acheminés en camion à la tuilerie de Jules Jay « route

¹⁴⁷³ A.D. Isère, 57J27. A noter que « Paul » est un des pseudonymes utilisés par Pierre Balme.








¹⁴⁷⁴ A.D. Isère, 57J27. Selon le témoignage de Joseph Tournier (Jean-Pierre ou J-P).

d'Artas¹⁴⁷⁵ » afin de les dissimuler : « [...] dans un puit désaffecté, à sec, [...] »¹⁴⁷⁶.

123. Organisation du terrain « Plumeau »



Légende

	Forêt, végétation dense	 Maison Drevon	Résidence d'un "compagnon"
480	Altitude		Zone présumée de largage
	Courbe de niveau avec altitude		Chemin ou sentier
	Route		Commune
ARTAS			

¹⁴⁷⁵ *Idem*. A noter que cette cache fut celle utilisée par le CDM de Grenoble en 1940.

¹⁴⁷⁶ A.D. Isère, 57J27. Selon le témoignage de Joseph Tournier (Jean-Pierre ou J-P).

En un mois d'utilisation, l'équipe de Saint Jean-de-Bournay, assistée d'un groupe de Saint Georges d'Espérance reçut 45 ballots et/ou containers en deux opérations rapprochées. Les Reichsmarks reçus étaient destinés aux prisonniers français en Allemagne. Par une filière, les sommes devaient leur parvenir dès le mois de juin 1944, mais le débarquement et la mobilisation des maquis ne permit pas d'acheminer les sommes. Les armes permirent quant à elle au sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay de monter des embuscades durant l'été 1944, notamment au Col du Banchet.

Le Bouchage

Nom de code : -

Département : Isère

Commune : Le Bouchage

Lieu-dit : -

Coordonnées Lambert II :

Prospection : Décembre 2006

Altitude : Environ 200 mètres

Type de relief : Plaine

Couvert végétal : Quelques haies et massifs d'arbres mineurs

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Accès

Sud : Route puis chemins agricoles

Nord : Chemins

Est : Chemins

Ouest : Chemins

Date d'homologation : -

Durée d'utilisation : 1 mois

Nombre d'opération(s) : 2

Echecs : Partiel (perte d'une partie de la cargaison)

Nombre de containers reçus : 27

Type de contenance : Armes et munitions

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : -

Expéditeur : I.S.

Mouvement, réseau de réception : A.S.

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : R.1, Secteur VII
« Rhône-Isère », sous-Secteur de Morestel.

Equipe S.A.P. : -

Responsable : -

Système d'évacuation : -

Caches : 3 dépôts

Environnement idéologique : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. *Rapport d'activité du sous-Secteur de Morestel par chef A.S., capitaine Peysson, pseudo. Lucas*, décembre 1944, 5 pages. Document communiqué par les Archives Nationales. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Eyraud recueilli par Suzanne Silvestre le 29 octobre 1975, 2 pages.






Synthèse : Terrain de plaine situé à quelques kilomètres des bourgs de Morestel et de Les Avenières, les champs sont entourés de haies sommaires et de quelques massifs d'arbres de quelques dizaines de mètres carrés. Des sentiers assurent la circulation entre les champs et une route débouche à Le Bouchage sur l'axe Morestel/Les Avenières. Le dénivelé est insignifiant, il n'y a donc aucune position de hauteur digne de ce nom hormis la cime de quelques arbres pouvant servir de poste d'observation. Au Nord, le Rhône, s'il n'interdit pas les mouvements d'une berge à l'autre notamment par le pont de Groslée est un obstacle difficile à franchir. De plus il est surplombé par les premiers contreforts du massif jurassien culminant à environ 1000 mètres d'altitude. C'est dire si nous abordons ici un terrain qui présente un visage totalement différent de « Plumeau » ou de « Villars ».

124. Une des balles retrouvée vers Le Bouchage



Source : cliché de l'auteur

125. Comparaison des balles de calibre 9mm fabriquées par les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale

Fabrication américaine			Fabrication anglaise	Fabrication allemande
				
1	2	3 (balle retrouvée)		
<p>1. DI/43/9mm -DI : Defense Industry Ltd. à Verdun (Québec) -43 : Année de fabrication</p> <p>2. WRA/9mm -WRA : Winchester Repeating Arms Co. à New Haven, Connecticut. U.S.A. Marquage ayant succédé à « WRA Co. » vers 1940.</p> <p>3. Ibidem</p>			<p>HiN/43/9mm -HiN : Royal Ordnance Factory à Hirwann. G.B. -43 : Année de fabrication</p>	<p>dnh/*/2/43 -dnh : Rheinisch-Westfälische Sprengstoff A.G. (RWS), usine de Dürlach. Allemagne. -2 : Numéro de lot -43 : Année de fabrication</p>

Sources : informations provenant du site Internet « Arme et Passion »...

Monsieur Eyraud, instituteur à Brangues, note que le sous-Secteur de Morestel n'obtint rien du B.C.R.A. et qu'un contact fut trouvé à Lyon¹⁴⁷⁷. Si les munitions sont américaines, c'est l'I.S., par l'intermédiaire du capitaine Loiseau venu de Lyon, qui est l'organisme expéditeur¹⁴⁷⁸. Le terrain du Bouchage, en deux opérations, reçu au total 27 containers comprenant des armes, des munitions et quelques vêtements au mois d'avril 1944.

¹⁴⁷⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Eyraud recueilli par Suzanne Silvestre le 29 octobre 1975, 2 pages.

¹⁴⁷⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Rapport d'activité du sous-Secteur de Morestel par chef A.S., capitaine Peysson, pseudo. Lucas, décembre 1944, 5 pages. Document communiqué par les Archives Nationales.

126. Cliché réalisé à l'endroit même de la découverte des balles (orientation Nord)



Source : cliché de l'auteur

Nom de code et/ou d'usage : -

Département : Drôme

Commune : La Chapelle-en-Vercors

Lieu-dit : D'Arbounouze

Prospection : Le 8 octobre 2008

Altitude : Environ 1300 mètres

Type de relief : Plateau situé sur massif préalpin

Couvert végétal : Prairie

Dénivelé par rapport aux communes environnantes (si position de hauteur) : 1000 mètres en partant de Grenoble ou du Bas-Grésivaudan. Très variable, en fonction du point de départ du plateau.

Accès :

Sud : Sentier

Nord : Sentier

Est : Sentier

Ouest : Sentier

Voies de communications : Sentiers forestiers

Date d'homologation : -

Durée d'utilisation : Une seule opération

Nombre d'opération(s) : 1

Echecs : 0

Nombre de containers reçus : Une vingtaine¹⁴⁷⁹ ou quatre vingt¹⁴⁸⁰

Type de contenance : Armes légères, plastic, grenades

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : 4

¹⁴⁷⁹ Selon PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

¹⁴⁸⁰ MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

Expéditeur : Londres/R.A.F.

Mouvement, réseau de réception : Franc-Tireur, A.S., population

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : Vercors

Equipe S.A.P. : Non attitrée

Responsable : Alain Le Ray

Système d'évacuation : Sentiers, marche à pieds, mulets

Caches : Camps du Vercors, grottes, scieries

Environnement idéologique : Favorable

Sources : Carte topographique « série bleue » à l'échelle 1/25000 : Villard-de-Lans, 3236 O.T., I.G.N., Paris, 2003. Prospection du 8 octobre 2008. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Synthèse : A l'inverse des terrains de réception de matériels du Nord-Isère au dénivelé quasiment insignifiant et nécessitant une extrême rapidité d'intervention tant dans la mise en place d'une équipe S.A.P. que dans l'enlèvement du matériel, ce terrain possède des atouts indéniables. Son isolement de grands centres urbains ou de bourgs importants avec une présence ennemie presque inexistante permet de ne pas œuvrer dans l'urgence. Joseph La Picirella indique même que si l'équipe du C.8 chargée de récupérer le matériel n'a pas pu accéder au lieu dans l'immédiat en raison de la neige et des conditions météorologiques, seul restait à régler la rapidité d'autres camps rapidement mis au courant¹⁴⁸¹.

¹⁴⁸¹ PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

127. *Vue générale de la parairie de d'Arbounouze (au centre)*



Source : Google Earth/I.G.N.

Le terrain apparaît comme très isolé : l'éloignement des villes, la topographie et les accès assurent une protection optimale. La première couronne de surveillance du Vercors celle des cols, des pas et des principaux accès fournit un rempart efficace. Une fois la citadelle atteinte, les lieux ne favorisent pas un accès aisé. A l'Ouest le dénivelé entre la plaine de La Chapelle-en-Vercors et le plateau permet une certaine quiétude tant les sentiers d'accès sont rares, escarpés et dissimulés par une forêt dense. Par le Nord ou le Sud, les données sont similaires, les accès sont discrets et semblent taillés dans la forêt pour les activités pastorales ou pour l'exploitation forestière.

128. Un des nombreux sentiers menant à la clairière



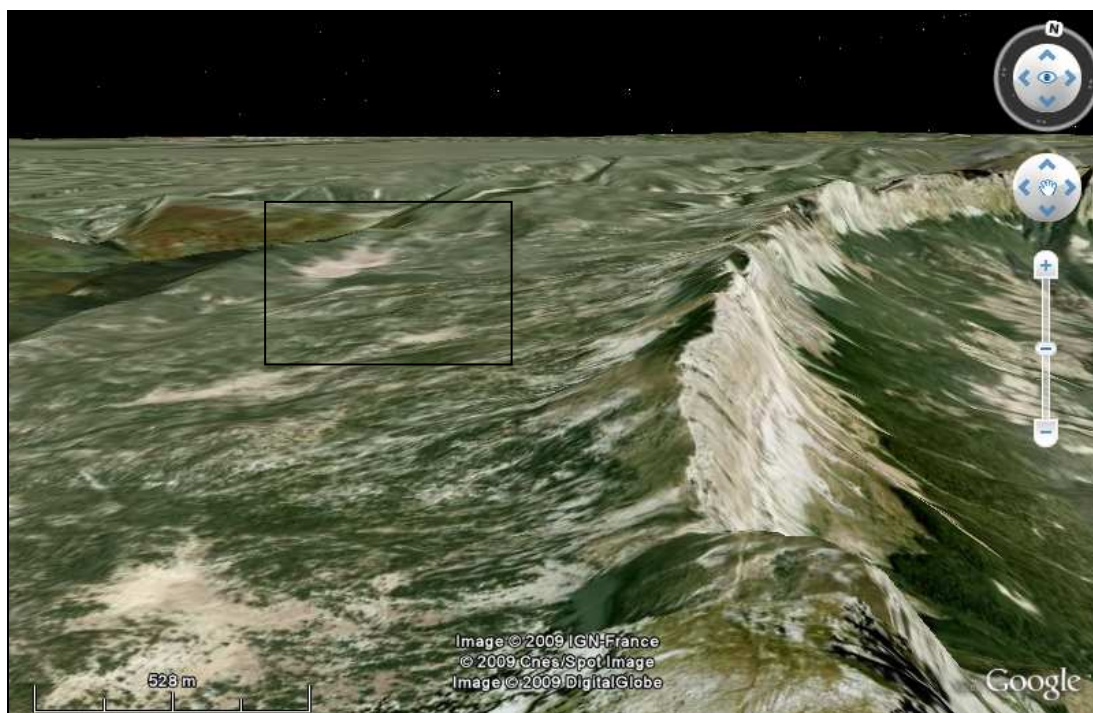
Source : cliché de l'auteur

A l'Est, la ligne de crête, si elle n'interdit pas l'accès (les incursions allemandes le montreront plus tard), offre néanmoins une défense naturelle satisfaisante et un observatoire imparable si tant est qu'un poste ait été prévu, ce qui ne semble pas avoir été véritablement être le cas. Quoiqu'il en soit le principe de surveillance de la crête militaire était tout à fait envisageable. La superficie de la clairière, d'environ 0,9 kilomètres carré¹⁴⁸² (Longueur d'environ 1,5 kilomètres pour une largeur proche de 500 mètres en moyenne), permettait d'installer les signalisations nécessaires aux avions dans de bonnes conditions et devait assurer une aire de réception suffisamment large pour éviter l'éparpillement des containers malgré les vents particulièrement intenses sur le plateau. Même si cela n'empêcha pas l'éparpillement : « L'été suivant le berger du Rang-Traversier trouve encore

¹⁴⁸² Calcul effectué sur le géoportail-I.G.N.

des grenades dans les containers brisés sur les rochers ». Le modelé de la clairière n'était en rien propice à l'atterrissage d'avions contrairement aux terrains de Lans, non utilisé, et à celui de Vassieux.

129. *Vue du terrain en relief (A l'Est, la ligne de crête orientale).*



Source : Google Earth/I.G.N.

Le terrain accueille le premier parachutage destiné au Vercors le 13 novembre 1943, « Nous irons visiter Marakech » diffusé à la B.B.C. annonce l'imminence de l'opération. Rapidement le C.8 se mit en marche mais devancé par un autre camp au fait du message, ils ne purent récupérer beaucoup de matériel. Selon Suzanne et Paul Silvestre, citant Paul Dreyfus, la récupération du contenu fut l'affaire tant des civils que des maquisards. Le C.2, puis le C.4 se précipitent mais des civils accourent également d'Autrans, de La Chapelle-en-Vercors pour récupérer cette manne tombée du ciel ; des enfants sont signalés parmi les sentinelles... Cette ferveur populaire, l'avidité de jeunes maquisards tristement habitués à leurs vieilles « pétoires » sans munitions auront eu raison de la logique du partage voulue par Alain Le Ray. Suite à ce premier parachutage, il donnera sa démission. Il est vrai que le message d'annonce avait filtré et que l'isolement du plateau n'allait pas favoriser une réception très organisée.

130. *Vue d'ensemble de la clairière*



Suzanne et Paul Silvestre, en insistant sur la fausse ampleur donnée au parachutage par la rumeur, semblent vouloir démontrer que le matériel reçu avait donc plus une portée symbolique. Joseph La Picirella quant à lui argue qu'il ne comportait : « [...] que des armes légères¹⁴⁸³ » non sans une certaine déception. En tout cas le branchement avec Londres était effectué, le projet « Montagnards » s'affirmait.

¹⁴⁸³ PICIRELLA (La) (J.), *Op. Cit.*

Nom de code et/nom d'usage : La May

Département : Drôme

Commune : La chapelle-en-Vercors

Lieu-dit : La May

Prospection : -

Altitude : Environ 1000 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Prairie

Dénivelé par rapport aux communes environnantes (si position de hauteur) : Plateau du Vercors 700 mètres par rapport à la plaine.

Accès

Sud : Routes

Nord : Routes

Est : Chemins carrossables

Ouest : Chemins carrossables

Voies de communications : Sentiers et routes

Date d'homologation : -

Durée d'utilisation : -

Date opération : Nuit du 14 au 15 juin 1944

Nombre d'opération(s) : Unique

Echecs : 0

Nombre de containers reçus : « [...] quelques containers [...] ¹⁴⁸⁴ »

Type de contenance : « [...] mitrailleuses légères américaines Browning et des mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm, modèle 1914, tirant 400 coups à la minute ¹⁴⁸⁵ ».

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : Plusieurs

Expéditeur : -

¹⁴⁸⁴ PICIRELLA (La) (J.), *Op. Cit.*

¹⁴⁸⁵ PICIRELLA (La) (J.), *Op. Cit.*

Mouvement, réseau de réception : -

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : H.C.I./ Secteur VIII
Interallié Vercors

Equipe S.A.P. : -

Responsable : -

Système d'évacuation : -

Caches : -

Environnement idéologique : *A priori* favorable

Sources : PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Synthèse : C'est en pleine bataille de Saint Nizier que le parachutage a lieu. Ils reçurent des munitions et des mitrailleuses pour repousser les assauts allemands mais l'équipement correspondaient pas aux combats alpestres, car les *Hotchkiss* étaient : « Trop lourdes pour des troupes de montagne¹⁴⁸⁶ ».

131. *Hotchkiss de 8 mm, modèle 1914*



Source : Musée de Verdun

Néanmoins ce parachutage fut précieux car les troupes envoyées au contact à Saint Nizier eurent l'opportunité d'en mettre deux d'entre-elles en batterie faisant reculer l'ennemi durablement. Suffisamment longtemps pour décrocher en l'occurrence.

¹⁴⁸⁶ PICIRELLA (La) (J.), *Op. Cit.*

Le matériel n'était pas le seul cadeau à tomber du ciel, parfois des femmes et des hommes étaient parachutés pour assurer des missions particulières.

B. ...et des hommes

Parfois de véritables pistes d'atterrissage furent mises en place après un travail colossal d'aménagement. Cas unique pour la Résistance dauphinoise, Vassieux-en-Vercors propose des spécificités particulières.

Plaine de La Briève

Nom de code et/ou d'usage : « Tanit » et autres

Département : Drôme et Isère

Commune : Beaurepaire, Marcollin, Moissieu-sur-Dolon

Lieu-dit : -

Prospection : Non

Altitude : Soit en plaine (environ 200 mètres d'altitude soit sur des plateaux (environ 500 mètres).

Type de relief : Plaine et plateaux

Couvert végétal : Jachère et/ou champs cultivés

Dénivelé (si position de hauteur) : +300 mètres par les terrains situés sur les plateaux.

Longueur : Conformés au S.O.E.

Largeur : Conformés au S.O.E.

Superficie : Conformés au S.O.E.

Accès : Routes et sentiers

Sud : Routes et sentiers

Nord : Routes et sentiers

Est : Routes et sentiers

Ouest : Routes et sentiers

Date d'homologation : A partir d'ôût 1943, jusqu'à août 1944.

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : Plusieurs dizaines

Durée d'utilisation : Une année

Nombre d'opération(s) de parachutage de matériel et de personnes : 15

Echecs : Quelques containers égarés et un opérateur radio parachuté décédé.

Nombre de containers reçus : Plusieurs dizaines

Type de contenance : Armes, munitions, fonds, plastics, matériel médical, nourriture.

Nombre d'opération(s) de parachutage de personnel : Entre 3 et 5

Effectif total largué : Une dizaine de personnes

Qualité et fonction du personnel : Agents S.O.E. accompagnés de leur personnel (radio et agents de liaisons); commandant F.F.I.; missions Interalliées.

Expéditeur : Londres et Alger

Mouvement, réseau de réception : P0 du S.O.E./A.S. du sous-Secteur de Beaurepaire.

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : « Azur » pour le S.O.E.

Equipe S.A.P. : P0 du S.O.E./A.S. du sous-Secteur de Beaurepaire, spécialisés dans la réception de parachutages.

Responsable : Georges Berruyer (Bébé)

Système d'évacuation : Camions

Cache : Granges

Environnement idéologique : *A priori* favorable

Sources : CHARAMEL (J-M.), *Beaurepaire, les années terribles, 1939-1945*, ville de Beaurepaire, Beaurepaire, 1983, 119 pages. DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

Synthèse : Entre le mois d'août 1943 et août 1944, la plaine de La Bièvre et les plateaux qui la surplombent fut homologué plusieurs terrains de parachutages destinés à du matériel et à des hommes. En 1940-1941, un groupe d'amis se réunit autour de Georges Berruyer dans un café à

Beaurepaire. La défaite reste le principal sujet de discussion et les premiers adhérents à la Légion sont régulièrement raillés. En 1942, le groupe est touché par « Combat » de Lyon, mais en raison de la situation géographique du bourg d'autres contacts sont effectués dans la Drôme et vers Grenoble. Ainsi le bourg n'appartint jamais réellement à une quelconque organisation territoriale. Mais la vivacité du groupe et l'environnement discret au sein duquel la bourgade continue d'agir incite un agent du S.O.E., Francis Cammaerts (Roger) à installer une antenne du Réseau « Jockey » qui couvrirait alors l'ensemble du Sud-Est de la France :

« Roger présente Berruyer qui accepte, après consultation, d'engager son groupe dans l'aventure du vaste Réseau connu désormais sous le nom de Réseau Jockey¹⁴⁸⁷ ».

« Roger » circule souvent à vélo et en train entre Cannes, Gap, Grenoble et Beaurepaire tissant peu à peu une véritable toile. Sa mission consista à armer et entraîner de petits groupes locaux. Ses points d'appuis, hormis les grandes villes dans lesquelles il est juste de passage sont Crest et Beaurepaire. Le groupe est plus particulièrement chargé de repérer des terrains de parachutages et de constituer une véritable équipe de réception. Ainsi plusieurs terrains sont homologués mais « Il fallut en choisir plusieurs, suffisamment étendus et dégagés, à l'écart des grands axes¹⁴⁸⁸ » pour brouiller les pistes. En une année, mois pour mois, 15 opérations eurent lieu sur les différents terrains homologués. Des centaines de containers furent réceptionnés ainsi que plusieurs agents peu loquaces dirigés dans des habitations sûres. En avril 1944, des avions larguent 27 containers et un agent mais 5 containers atterrissent en plein centre de Beaurepaire. La gendarmerie qui jusque là fermait avec bienveillance les yeux sur les activités nocturnes du groupe devint plus active. Un autre emplacement donc fut trouvé. « Tanit », dans la plaine de Moissieu accueillit le 10 juin 1944 la mission « Véganine » comprenant le commandant « Noir » chargé de prendre en main le Secteur A.S. du Nord de la Drôme, un capitaine britannique accompagné de son jeune radio, Gardner. Mais son parachute ne fonctionna pas, provoquant une

¹⁴⁸⁷ CHARAMEL (J-M.), *Beaurepaire, les années terribles, 1939-1945*, ville de Beaurepaire, Beaurepaire, 1983, 119 pages.

¹⁴⁸⁸ CHARAMEL (J-M.), *Beaurepaire, les années terribles, 1939-1945*, ville de Beaurepaire, Beaurepaire, 1983, 119 pages.

chute mortelle. Son corps fut caché dans un caveau à Beaurepaire et ses funérailles eurent lieu à la Libération.

132. *Funérailles du jeune radio Gardner à Beaurepaire en septembre 1944*



Source : collection M.R.D.I.

Ces terrains S.O.E. furent également utilisés par l'A.S. de la Drôme pour leurs propres parachutages. Le groupe de « Bébé » distribua plusieurs tonnes de matériel aux Secteurs voisins. Beaurepaire se spécialisa donc réellement dans la réception de parachutages pour le compte du S.O.E.

« Taille-crayon »

Nom de code : « Taille-crayon »

Département : Drôme

Commune : Vassieux-en-Vercors

Prospection : Dimanche 17 août 2008

Altitude : Environ 1050 mètres

Type de relief : Plateau d'altitude (moyenne montagne)

Couvert végétal : Terrain herbeux

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 700 mètres

Longueur : Environ 1300 mètres

Largeur : Entre 460 mètres et et 900 mètres

Superficie : Environ 1 km²

Accès :

Sud : Route

Nord : Route

Est : Route

Ouest : Route

Date d'homologation : -

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : Environ 110

Durée d'utilisation : 4 mois

Nombre d'opération(s) de parachutage de matériel : 3, (10 mars 1944, 25 juin, 14 juillet).

Nombre total de containers reçus : Environ 2000 selon les sources

Type de contenance : Armes légères individuelles, munitions

Mouvement, réseau de réception : Civils et militaires du Vercors

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : Secteur VIII Interallié

Système d'évacuation : Camions

Echecs : Opération aéroportée allemande le 21 juillet et le 23 juillet 1944

Nombre d'aéronefs : Plusieurs dizaines

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages. VERGNON (G.), *Op. Cit.*

Synthèse : Seul terrain d'atterrissage présent dans cette étude, il est étroitement associé au drame du Vercors. Le terrain fut découvert par Pierre Dalloz et son équipe lors des prospections réalisées dans le Vercors pour rédiger son plan d'utilisation militaire du Vercors :

« Ma joie fut à son comble quand je vis devant moi l'uniforme étendue du champ de Vassieux, quand je pus apprécier du pied l'élasticité de son sol. Du côté Nord et plus encore du côté sud, les approches aériennes étaient bien dégagées. Ainsi nous le tenions, ce terrain d'aviation [...]»¹⁴⁸⁹ ».

133. *Vue d'ensemble de Vassieux-en-Vercors et du terrain aménagé (Du Nord au Sud)*



Source : cliché de l'auteur

¹⁴⁸⁹ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

A terme, le terrain, suivant le plan « Montagnards », devait permettre de recevoir des troupes aéroportées en masse dans des conditions d'accueil optimales pour surgir à l'arrière de l'ennemi. Ainsi le terrain fut longement aménagé par des volontaires, population civile comprise. La rumeur selon laquelle De Gaulle en personne¹⁴⁹⁰ devait être parachuté pour prononcer un discours dans cet îlot de liberté engendra des espoirs confirmés par les parachutages massifs, en plein jour des centaines de containers à la toile bleu-blanc-rouge¹⁴⁹¹.

134. Détail du terrain de Vassieux



Source : cliché de l'auteur

En trois opérations, plus de 2000 containers furent réceptionnés, cas unique dans le département. En plein jour, le 14 juillet 1944, 72 appareils appartenant à deux groupes aériens larguent 1200 containers. Mais l'activité quiregnait autour du terrain, depuis le printemps 1944, ne laissa pas les Allemands de marbre. Fréquemment le terrain fut bombardé et les volontaires préposés à l'aménagement essuyèrent les rafales des avions allemands stationnés dans la Drôme.

¹⁴⁹⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudointg recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹⁴⁹¹ BENNES (R.), « Contributions à l'histoire du Vercors résistant. Les radios du Vercors », *Cahiers des troupes de Montagne*, n°12, mars 1998n pp. 17-20.

135. Le terrain dans une orientation Sud-Nord



Source : cliché de l'auteur

Après la percée de Saint Nizier dans le Nord du Vercors en juin 1944, les Allemands lancèrent l'opération « Bettina » dans l'optique d'anéantir le Vercors¹⁴⁹². Le 21 juillet des planeurs allemands atterrissent sur le terrain aménagé. La suite est connue, les combattants du Vercors sont dépassés, l'ordre de dispersion est donné le 23 juillet.

C. Terrain non-utilisés ou mentionnés

Les sources consultées mentionnent des terrains qui n'ont pas été utilisés, car ils furent soit non-homologués, soit dépourvus de conditions atmosphériques satisfaisantes empêchant alors les avions de procéder au largage.

¹⁴⁹² VERGNON (G.), *Op. Cit.*

Nom de code : -

Département : Isère

Commune : Lans-en-Vercors

Prospection : Oui

Altitude : Environ 1050 mètres

Type de relief : Plateau moyenne montagne

Couvert végétal : Prairie herbeuse et marécageuse

Dénivelé (si position de hauteur) : + 700 mètres

Longueur : Environ 1000 mètres

Largeur : Environ 500 mètres

Superficie : 0,5 km²

Accès

Sud : Routes et sentiers

Nord : Routes et sentiers

Est : Routes et sentiers

Ouest : Routes et sentiers

Expéditeur : Londres et/ou Alger

Mouvement, réseau de réception : Vercors

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : Secteur VIII Interallié

Sources : A.D. Isère, 57J36. Vercors ; DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1979, 352 pages.

136. *Vue générale du terrain de Lans*



Source : cliché de l'auteur

Synthèse : Terrain repéré lors de l'élaboration du plan « Montagnards », il présente des caractéristiques similaires au terrain du val d'Autrans-Méaudre. Selon l'étude militaire d'Alain Le Ray, il était le terrain attitré du sous-Secteur Furon/Saint Nizier¹⁴⁹³.

¹⁴⁹³ « Dispositif militaire du Vercors remis aux commandements français à Alger début décembre 1943 » par Pierre Dalloz. Source : document « confidentiel » recopié par Suzanne et Paul Silvestre provenant des Archives Nationales ; A.D. Isère, 57J36. Vercors.

Villette

Nom de code et/ou d'usage : -

Département : Isère

Commune : Saint Laurent-du-Pont

Lieu-dit : Villette

Prospection : -

Altitude : Environ 390 mètres

Type de relief : Plaine

Environnement : Piémont massif de la Chartreuse

Couvert végétal : Champs en culture

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Longueur : Environ 2000 mètres avec des écarts de dénivelé très faibles (± 2 mètres)

Largeur : Environ 1000 mètres avec des écarts de dénivelé très faibles (± 2 mètres)

Superficie : Environ 1,25 km²

Accès :

Sud : Routes et chemins

Nord : Routes et chemins

Est : Routes et chemins

Ouest : Routes et chemins

Date d'homologation : *A priori* terrain non-homologué

Nombre d'avions total (toutes opérations confondues) : Néant

Durée d'utilisation : Non utilisé

Nombre d'opération(s) de parachutage de matériel : Néant

Echecs : Néant

Nombre de containers reçus : Néant

Type de contenance : Néant

Nombre d'opération(s) de parachutage de personnel : Néant

Effectif total largué : Néant

Qualité et fonction du personnel : Néant

Nombre d'atterrissages total : Néant

Nombre d'aéronefs : Néant

Matériel et/ou personnel réceptionné : Néant

Expéditeur : Néant

Mouvement, réseau de réception : Néant

Région, département, secteur, sous-secteur, groupe : Deux fils Boursier de Saint Laurent-du-Pont, non affiliés à un mouvement précis.

Equipe S.A.P. : -

Responsable : -

Système d'évacuation : -

Caches : -

Environnement idéologique : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

Synthèse : Terrain repéré par la famille Boursier entièrement acquise à la Résistance sans toutefois être affiliée à un quelconque Mouvement. Le témoignage¹⁴⁹⁴ ne permet pas de situer ce terrain : « Cherchent un terrain d'atterrissage pour Lysander et le repèrent à Villette. Finalement ne servira pas¹⁴⁹⁵ ».

¹⁴⁹⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

¹⁴⁹⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 13 pages.

Les parachutages, de matériels ou d'agents, fut une véritable aubaine pour une Résistance parfois déroutée face aux problèmes logistiques. Quelles que soient les organisations, le manque d'armes et d'explosifs fut parfois criant. Les premiers camps de réfractaires étaient alors pourvus de simples bâtons pour monter la garde au printemps 1943, et les O.S. initiées par le P.C. fabriquaient des bombes artisanales, non sans difficultés. Les armes qui venaient alors du ciel permettaient alors aux diverses logiques de guérilla de s'exprimer. Les situations rencontrées dans cette étude offrent une multitude de réalités, complexes et changeantes, la notion de « maquis » offre alors un angle très large de compréhension. Afin d'obtenir un prisme plus précis sur le phénomène maquis en Isère, nous avons préalablement retenu des critères qui donnaient un cadre permettant d'identifier les situations.

L'individu quitte son emploi et/ou son domicile, quel qu'en soit le motif entre juin 1940 et septembre 1944, suivant une chronologie propre au département de l'Isère pour se soustraire aux autorités (Vichy et troupes d'occupation). Le regroupement, au début, n'est pas une condition, l'individu peut être esseulé car la décision peut être personnelle. La volonté de nuire aux autorités n'est pas retenue dans les critères initiaux. Le lieu d'accueil choisi ou proposé doit préserver la vie de l'individu, du cadre du P.C. clandestin à la personne recherchée pour affaire de mœurs. La soustraction en un lieu précis est la première pierre posée pour saisir l'évolution et les raisons de la soustraction, quelle soit individuelle ou collective. : la Phase I. Lorsque ses caractéristiques évoluent le maquis change alors de nature, et passe à la Phase II, III, etc. Notons que le maquis, même s'il change complètement est étudié dès sa création et ne changera pas de « catégorie » ce qui permettra de répondre aux problématiques et de nuancer les grandes tendances ainsi dégagées.

137. Légende utilisée pour inventorier et caractériser le phénomène maquis

Champ 1	Champ 2	Champ 3	Situation finale
Refuge (R) OU Insurrectionnel (I)	Collectif (C) OU INDividuel (IN)	Itinérant (IT) OU Sédentaire (S)	Massacre (M) Libération (L) Retour à la vie civile (RVC) Intégration Armée Régulière (IAR) Dispersion (D)

II. LA NEBULEUSE « MAQUIS »

A. La soustraction

Se soustraire, c'est une volonté manifeste, individuelle et/ou collective d'échapper aux autorités françaises et/ou italiennes et/ou allemandes. Cette cohorte est un véritable enjeu pour les Mouvements même si elle difficilement saisissable. En certaines circonstances les soustraits deviennent peu à peu de véritables combattants. Les premiers faits d'arme sont dans la plupart des cas en réaction aux attaques que le groupe ou l'individu subit. Les problèmes de la vie courante participent également à engager les soustraits dans des actions parfois spectaculaires pour satisfaire les conditions de survie. L'encadrement idéologique, enfin, assure la transition entre le refuge et le combat.

Exploitation forestière de Louis Cécillon

Nom de code et/ou d'usage : -

Département : Isère

Commune : Saint Chef

Lieu-dit : Chamont

Prospection : Non

Région : R.1

Inter-Région : H.I.

Division départementale : Isère

Secteur : VII « Rhône-Isère »/IVème Bataillon F.T.P.

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : -

Réseau : -

Responsable : -

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : Classiques (Routes et chemins)

Altitude : -

Type de relief : -

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : 43¹⁴⁹⁶

Nature de l'hébergement : Hébergement propre à une ferme

Début d'investissement : Printemps 1943

Fin d'utilisation : Juin 1944

Puissance d'Occupation : Italie/ Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : S.T.O. et prisonniers évadés

Raison(s) de l'abandon : Investissement de l'exploitation par des Feldgendarmes.

Approvisionnement en eau potable : Conditions d'une ferme

Conditions sanitaires : *Ibid.*

Ravitaillement : Satisfaisant, échange nourriture/logement contre travail

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Investissement de l'exploitation

Effectif engagé : Environ 20

¹⁴⁹⁶ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

Type : Refuge Collectif Sédentaire

Phase : Unique

Situation finale : M

Sources : RULLIERE (M.), *Résistance en bas-dauphiné. Histoire du secteur VII, Libérateur de Bourgoin et Jallieu*, Elie Bellier Editeur, Lyon, 1982, 140 pages. « Ménie », *Ni haine ni oubli, Op. Cit.* ; A.D. Isère, 52M301. Correspondances du Préfet de l'Isère, juillet 1944.

Synthèse : « Tout le monde le sait », chez Louis Cécillon, les jeunes réfractaires sont dirigés car ils sont hébergés discrètement. Dès la création du S.T.O. : « Tout devait être mis en œuvre pour retenir les requis en France. Deux possibilités étaient offertes aux réfractaires : la 'planque' dans une ferme ou le maquis¹⁴⁹⁷ ». Quelles que soient les obédiences, des F.T.P. aux membres de « Combat », cet exploitant recherche des bras contre le gîte : « Dans la région, Louis Cécillon était parvenu à employer 43 réfractaires et prisonniers évadés¹⁴⁹⁸ ». Dans le peu de sources dont nous disposons¹⁴⁹⁹, il n'est pas question de combat pour un quelconque idéal, ni d'armes : « Ils travaillaient dans son exploitation forestière allant de Saint Chef à Dizimieu et à Saint Laurent-du-Pont. On y produisait du charbon de bois pour les gazogènes¹⁵⁰⁰ ». En raison d'indiscrétions, et de l'importance du nombre de réfractaires, Louis Cécillon fut arrêté alors qu'il rentrait de Lyon, avec un F.M. caché dans sa voiture¹⁵⁰¹. Les Allemands trouvèrent chez lui la liste nominative des réfractaires employés et il fut emmené et incarcéré à Lyon jusqu'au 18 juin 1944, date de son exécution. Nous ne savons pas comment furent traités les réfractaires mais leur arrestation ne fait aucun doute. La « planque » est donc démantelée à l'aube de l'été 1944 soit quinze mois après l'investissement des lieux par les jeunes soustraits.

¹⁴⁹⁷ RULLIERE (M.), *Résistance en bas-dauphiné. Histoire du secteur VII, Libérateur de Bourgoin et Jallieu*, Elie Bellier Editeur, Lyon, 1982, 140 pages.

¹⁴⁹⁸ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹⁴⁹⁹ Fonds personnel, papiers confiés par « Ménie » ; RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹⁵⁰⁰ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹⁵⁰¹ A.D. Isère, 52M301. Correspondances du Préfet de l'Isère, juillet 1944.

Nom de code et/ou d'usage : Maquis de La Croix-Sicard

Département : Isère (38)

Commune : Salagnon

Lieu-dit : La Croix-Sicard

Prospection : Dimanche 12 août 2007

Région : « H.I. »

Division départementale : « I. » (Isère)

Secteur : Pris en charge par le Secteur VII « Rhône-Isère » (A.S.)

Sous-Secteur : Bourgoin ou Crémieu

Groupe : -

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Indéterminé

Accès

Sud : Route carrossable

Nord : *Ibid.*

Est : Sentier

Ouest : Aucun (forêt)

Voies de communication : Routes et sentiers

Altitude : 280 mètres

Type de relief : Colline

Couvert végétal : Dense, en été, pas de clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : + 35 mètres par rapport à la R.D. 522

Effectif : 7

Nature de l'hébergement : Fermette abandonnée/dépendance

Début d'investissement : Début février 1944

Fin d'utilisation : 14 février 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : Globalement favorable

Raison(s) du refuge : Réfractaires S.T.O., personnes recherchées pour affaire de moeurs

Raison(s) de l'abandon : Occupants massacrés

Approvisionnement en eau potable : Indéterminé

Conditions sanitaires : Indéterminées

Ravitaillement : Assuré par le village de Salagnon et par le Secteur VII
« Rhône-Isère »

Système d'évacuation : Sentier forestier à l'arrière du bâtiment

Système de surveillance : Tour de garde

Système d'alerte : Aucun décelé

Armement : Faible

Actions de guérilla : Néant

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Une seule fatale

Effectif engagé : Environ 60 hommes

<p>Type : Refuge-Collectif-Sédentaire</p>
--

<p>Phase : Unique</p>

<p>Situation finale : Massacre</p>

Synthèse : Le maquis occupe une position de hauteur relative, soit 35 mètres au dessus de la R.D. 522 permettant de surveiller tout de même la route. Mais *a priori* la végétation dense, même en hiver, ne permettait pas d'avoir une vue satisfaisante. Les maquisards étaient acculés à la colline et à une forêt dense malgré les deux chemins forestiers situés de part et d'autre de la ferme.

Le dénivelé important (environ 100 mètres) entre le sommet, qui offre pourtant une vue lointaine et dégagée sur la route venant de Bourgoin, et le maquis n'offrait pas des conditions de surveillance favorables. La rapidité des transmissions aurait eu à souffrir de la distance d'autant que le point de vue ne permettait pas de surveiller la route en provenance de Morestel.

Le maquis est installé soit dans une ferme abandonnée ou en tout cas dans un bâtiment agricole qui n'existe plus de nos jours. Les sources ne mentionnent pas la présence de fenêtres ou d'ouvertures permettant de mettre une quelconque arme en batterie. Le bâtiment est accolé à une colline recouverte d'une forêt dense légèrement en position de hauteur même si le dénivelé ne représente pas un atout de défense. Dans ce cas il représente plutôt un obstacle.

138. *Emplacement supposé de la ferme occupée par les sept F.T.P.*



Source : cliché de l'auteur

Les deux noms séparés par un trait ont été rajoutés par la suite, à une date indéterminée. Ces deux personnes ne faisaient pas partie du maquis. Les inscriptions figurant sur leurs sépultures au cimetière de Salagnon confirment qu'ils sont « Morts pour la France » mais pas un quelconque rôle dans la Résistance. La documentation consultée ayant spécifiquement rapport avec le Secteur VII « Rhône-Isère » n'a jamais fait mention de ces personnes.



Source : cliché de l'auteur

Le monument, dans son architecture, comporte la mention de « S7 », soit Secteur VII « Rhône-Isère », pourtant créé par « Combat », cadre territorial suivi par l'A.S. et le C.L. dès le printemps 1943. S'il est vrai que l'amalgame des F.T.P. et de l'A.S. n'a pas véritablement posé de problèmes tant les liens étaient étroits, les monuments commémoratifs tendent à gommer les différences pour des impératifs mémoriels attestés¹⁵⁰². Les rares documents dont nous disposons, propres à « Combat » et à l'A.S., font mention de ce maquis, estampillé « F.T.P. »

Dès le mois de février 1944, des réfractaires s'installèrent de manière précaire au hameau de La Croix Sicard à Salagnon en plein territoire A.S. Estampillés F.T.P., le groupe comprenait des jeunes locaux mais aussi d'autres individus dont les raisons de leur venue restent obscures. Ravitaillés

¹⁵⁰² GUILLON (J.), *Histoire et mémoire des Résistances du Secteur VII*, mémoire de maîtrise, université Lumière Lyon 2, septembre 2003, 192 pages.

par l'A.S. du Secteur VII « Rhône-Isère », encore vierge de toute velléité concernant la création de maquis¹⁵⁰³, l'intérêt militaire de ces jeunes gens « Médiocrement armés mais plein de courage [...]»¹⁵⁰⁴ était pour ainsi dire quasiment nul. L'emplacement du maquis-refuge n'avait aucun intérêt pour la guérilla et les annonces des débarquements tant attendues par l'A.S. étaient encore trop lointaines. A cette échelle, locale, et également en raison des relations cordiales entretenues rapidement entre les sensibilités communistes et globalement gaullistes, l'installation de ce maquis et son incorporation à un territoire résolument marqué par « Combat » puis par l'A.S. ne posa pas véritablement de problèmes. Ravitaillés par les F.U.J. ou par l'A.S., les jeunes gens allaient rapidement se faire dénoncer, puis massacrer. Au petit matin du 14 février 1944, un contingent Allemand vint réduire à néant l'expérience maquisarde.

139. Carte commémorative vendue après-guerre (recto)

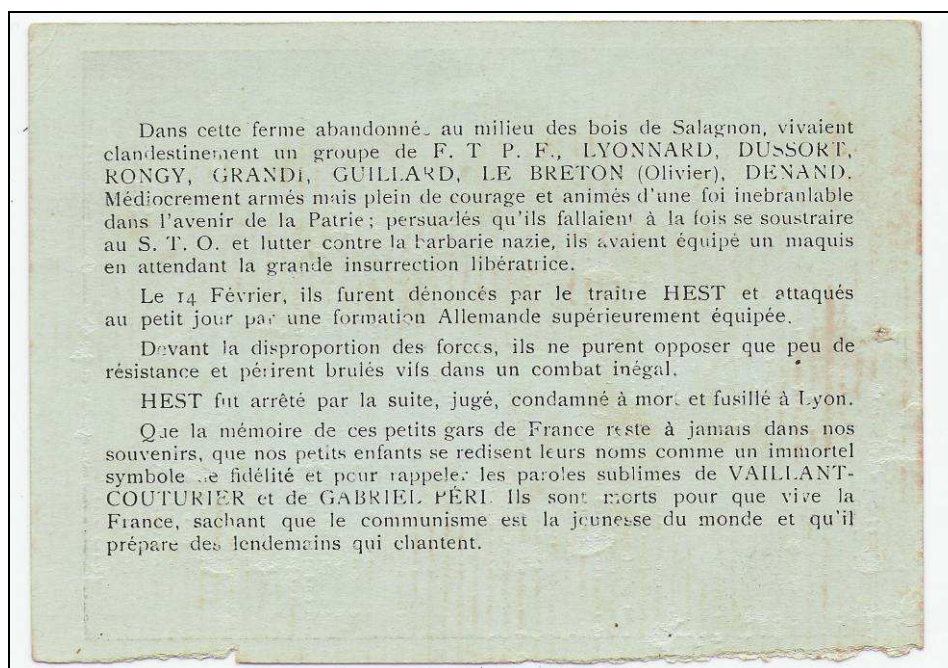


Source : collection privée

¹⁵⁰³ Les G.F. sont actifs, comme l'A.I., mais ils sont encore sédentaires. Seuls des réfractaires sont dirigés en petit nombre dans des exploitations forestières ou agricoles.

¹⁵⁰⁴ Collection privée, carte commémorative vendue après-guerre, non datée.

140. Verso de la carte



Il est établi que le ravitaillement proposé par l'A.S. conforta cette installation ; cette enclave F.T.P., créée dans des circonstances opaques, allait jouir des assises locales et de l'organisation M.U.R./A.S. mais dans un temps très bref. Il apparaît que la discrétion et les options de guérilla de l'A.S. du Secteur allaient être confortées. Mais les forces allemandes et françaises étaient désormais prévenues : on pouvait se rassembler et s'armer. Dans ce cas les différentes conceptions de lutte à mener prirent un écart plus important. Les polémiques nées dans les années 2000 viennent conforter ce point de vue. De la présence de Klaus Barbie¹⁵⁰⁵, aux ordres qu'auraient donné Joseph Fracassetty « Capitaine Rémy », chef militaire du Secteur, aux jeunes F.T.P., de constituer un maquis, depuis largement réfutés, la mémoire invite à repenser l'événement. En cette année 1944, l'A.S. et ses G.F. intensifient les coups de mains de plus en plus spectaculaires, voire des assassinats. Ils ont donc besoin de légitimité, d'où l'aide immédiate apportée aux jeunes réfractaires F.T.P. : le rôle social ne peut pas être remis en cause. Mais le semi banditisme de certains d'entre-eux¹⁵⁰⁶ aura en partie raison de ce

¹⁵⁰⁵ Pour six jeunes hommes faiblement armés.

¹⁵⁰⁶ Entretien « Ménie » Fracassetty, « Yvette », repsonsable F.U.J. du Secteur VII « Rhône-Isère ».

maquis refuge. L'A.S., les M.U.R. du Secteur déjà fortement structurés n'avaient pas besoin de ce coup d'éclat. Cette incursion intempestive, bien accueillie au début malgré quelques réticences, ne fut donc pas un frein à la continuité des actions engagées, mais une leçon.

141. Georges Guillard à droite sur le cliché



Source : collection privée

Le camp d'Ambel

Plateau d'Ambel (Vercors)-Phase I

Nom de code et/ou d'usage : Camp d'Ambel puis C. 1¹⁵⁰⁷

Département : Drôme

Commune : Omblèze

Lieu-dit : Ambel

Prospection : 18 août 2010

Région : Lamartine¹⁵⁰⁸

Division départementale : Isère

Secteur : Indéterminé

Sous-Secteur : Indéterminé

Groupe : « Franc-Tireur » et « Combat », dans une moindre mesure, de Saint Jean-en-Royans.

Mouvement : « Franc-Tireur »

Responsable : Pierre Brunet

Accès

Sud : Barre rocheuse

Nord : Col de La Bataille soit en venant d'Omblèze, soit de Bouvante.

Est : Barre rocheuse

Ouest : Barre rocheuse

Voies de communication : Deux routes donnent accès au Nord du plateau par le Col de La Bataille et sentiers forestiers.

Altitude : 1200 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Prairie

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 700 mètres

Effectif : Jusqu'à 85 personnes en février 1943

Nature de l'hébergement : Ferme et baraquements

¹⁵⁰⁷ Ne pas confondre avec le C. 1 du Vercors Secteur Nord créé en janvier 1944.

¹⁵⁰⁸ Voir lexique page 820

Début d'investissement : Fin décembre 1942

Fin d'utilisation : Printemps 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : Favorable

Raison(s) du refuge : Réfugiés polonais, personnes de confession juive, réfractaires, personnes recherchées.

Raison(s) de l'abandon : Effectif trop élevé, ronde de l'armée italienne qui semble soupçonner l'existence du camp.

Approvisionnement en eau potable : *A priori* correct

Conditions sanitaires : Bonnes

Ravitaillement : Satisfaisant

Système d'évacuation : Points de chute désignés à l'avance en cas d'évacuation

Système de surveillance : Communes d'Oublèze et de Pont-en-Royans

Système d'alerte : Oui, code convenu grâce à signal lumineux

Armement : Constitué de quelques vieilles armes

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : M-RVC-IAR

Sources : *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1.* Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Synthèse : C'est sous couvert d'une exploitation forestière que les premiers réfractaires sont accueillis à la fin du mois de décembre 1942 sur le plateau d'Ambel dans la Drôme. La forêt appartient notamment à Victor Huillier, un des précurseurs de « Franc-Tireur » à Villard-de-Lans. Après avoir obtenu son accord, toute une chaîne de solidarité se met en place sous la direction de Pierre Brunet, lui-même embauché comme sous-directeur chargé des questions matérielles : nourriture et logement du personnel, comptabilité, et surtout des embauches.

142. *Portrait de Pierre Brunet, responsable du camp d'Ambel*



Source : Association du 11^{ème} Cuirassiers Vercors/Vosges/Alsace

Des papiers parfaitement légaux sont distribués grâce aux complicités établies dans les mairies. En février 1943, l'effectif atteint 85 hommes tout en sachant que Pierre Brunet était disposé à accueillir environ 150 individus car le travail ne manquait pas.

143. Le plateau et la ferme d'Ambel de nos jours



Source : cliché de l'auteur

Mais la rudesse de l'hiver, les soupçons des italiens eurent raison de cette première installation. Pierre Brunet et ses complices changèrent alors les principes du « [...] planquage (*sic*)¹⁵⁰⁹ » et optèrent pour des petits regroupements, plus mobiles en cas d'alerte. Ils s'installèrent alors au Saut de la Truite, à quelques encablures du premier site occupé.

¹⁵⁰⁹ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

Le Saut de la Truite-Phase II

Nom de code et/ou nom d'usage : C. 1

Département : Drôme

Commune : Bouvante-le-Haut

Lieu-dit : Le Saut de la Truite

Prospection : Non

Région : Lamartine puis R.1

Division départementale : Drôme

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : « Franc-Tireur » aidé par « Combat » de Saint Jean-en-Royans

Réseau : -

Responsable : Pierre Brunet

Accès

Sud : Plateau d'Ambel/sentiers

Nord : Falaise calcaire/sentier

Est : Col de La Bataille et route

Ouest : Col de La Bataille et route

Altitude : Environ 1100 mètres

Type de relief : Plateau de moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 600 mètres

Effectif : Environ 80 personnes

Nature de l'hébergement : Baraques aménagées avec des rondins de bois assemblés.

Début d'investissement : Printemps 1943

Fin d'utilisation : Eté 1944

Puissance d'Occupation : Italie puis Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Réfractaires majoritaires

Raison(s) de l'abandon : Bataille du Vercors ; dispersion

Approvisionnement en eau potable : Satisfaisant

Conditions sanitaires : Relativement bonnes

Ravitaillement : Assuré grâce aux complicités et à l'accord passé avec un berger dont le troupeau se situe sur le plateau d'Ambel.

Système d'évacuation : Sentiers repérés et points de ralliement

Système de surveillance : Assuré par les villages en contrebas

Système d'alerte : Assuré par les villages en contrebas

Armement : Deux anciens Mausers pour l'exercice. Peu, voire pas de munition.

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Ratissage milice/G.M.R. et visites effectués par les services industriels de la *Wehrmacht*.

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Itinérant

Phase : II

Situation finale : M-RVC-IAR

Sources : *Le Camp d'Ambel : Historique du 1er Camp du Vercors : le C1.* Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Synthèse : Après une sélection opérée par Pierre Brunet visant à garder les meilleurs éléments d'un point de vue professionnel, la troupe s'installe en plusieurs petits camps. Des itinéraires d'évacuation sont repérés et les points de ralliement sont connus de tous. Les villages des débuts fournissent encore des denrées alimentaires et servent de postes de surveillance avancés. « Franc-Tireur », dispose peu à peu de fonds qu'Yves Farge transmet à Léon Martin. La chaîne est constituée, ainsi il parvient de Valence, de Romans et de Grenoble des aides appréciables et conséquentes. De plus les réfractaires sont

payés, ce qui augmenta considérablement les chances d'un maintien correct dans ces conditions de refuge.

Ne serait-ce que dans un but défensif, les armes tant attendues par les réfractaires font cruellement défaut. Mais au printemps 1943, si le principe du refuge semble accepté par l'ensemble des acteurs, quelques réfractaires commencent à émettre le souhait de combattre ou de réaliser des « coups de main »¹⁵¹⁰. Lorsqu'au mois de mai 1943, on annonce que des camps regroupés autour de Méaudre participent à des exercices de maniement d'armes venant de Grenoble, une certaine excitation s'empare du camp. Quelques cadres du camp sont envoyés mais à leur retour les armes ne suivent pas : « L'inquiétude et un certain malaise commençaient à nous gagner. Nous avions fait des promesses aux hommes et nous-mêmes arrivions à douter de tout et à envisager le pire¹⁵¹¹ » note Pierre Brunet. L'été 1943 se passe sans encombre sur le plateau d'Ambel, l'exploitation forestière tourne à plein régime. A l'annonce du premier parachutage destiné au Vercors dans la prairie d'Arbounouze en novembre 1943, des réfractaires se précipitent pour récupérer, enfin, des armes. L'opération réussit, le camp disposait maintenant de quelques armes et de munitions. Intégré, comme pour les autres camps du Vercors, au dispositif militaire du plateau par Thivollet, récemment promu chef militaire du Vercors, Ambel ne fournit pas de combattants et ne procédait pas à de quelconques opérations de guérilla. L'hiver 1943-1944 fut particulièrement rude : « il y avait un mètre de neige sur Ambel. Les travaux avaient dû y être interrompus¹⁵¹² » et le moral des groupes fut quelque peu entaché.

Au mois de février 1944, soit quinze mois après l'investissement du plateau d'Ambel, un coup de tonnerre vint perturber l'organisation mise en

¹⁵¹⁰ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

¹⁵¹¹ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

¹⁵¹² Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

place avec succès. L'exploitation forestière fut vendue mais immédiatement rachetée par le service industriel de la Wehrmacht alors à la recherche de bois pour ses véhicules au gazogène.

144. La forêt du plateau d'Ambel



Source : cliché de l'auteur

Les responsables du camp optèrent alors pour la dispersion du maquis. Mais après concertation ils décidèrent de maintenir leur système en place pour ne pas éveiller les soupçons et pour ainsi mener un travail de sappe, au cœur de l'industrie allemande :

« Le côté aventureux de l'affaire nous apparaissait même avec tout son aspect séduisant : tromper le boche, ruser avec lui, stériliser son travail, préparer des coups durs dans l'exploitation, etc. Et puis, faire payer des réfractaires par les Allemands était assez amusant¹⁵¹³ ».

¹⁵¹³ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

Le travail continuait alors sous la responsabilité du colonel allemand Nolle qui parlait parfaitement le français. Relativement loquace et courtois, cet amoureux de la gastronomie française ne se rendit pas forcément compte immédiatement des sabotages effectués : « [...] les chariots s'embourbaient, les essieux se rompaient, les roues se brisaient, etc. Le câble du bac traversant l'Isère avait été rompu trois fois en un mois¹⁵¹⁴ ». Devenu méfiant les relations avec le colonel devinrent tendues au printemps 1944 et les responsables furent régulièrement convoqués sans néanmoins être véritablement inquiétés. Mais, le 16 avril des miliciens et des G.M.R ratissèrent le plateau d'Ambel. Alertés par un coup de téléphone venant de Bouvante. Pierre Brunet, grâce à sa motocyclette alerta le personnel qui eut le temps de se réfugier dans les bois. Les G.M.R. et les miliciens ravagèrent les baraques, mais sans toucher au matériel forestier qui appartenait aux Allemands. Ils découvrirent les caches d'armes et mirent le feu aux bâtiments de la ferme. Après cette alerte, les travaux continuèrent mais les responsables du camp dont Brunet et André Stéphen Valot redoublèrent de prudence. C'est par hasard qu'ils se rendent le 6 juin 1944 à Valence pour recevoir les payes des ouvriers dans le bureau de Nolle, apprenant la nouvelle du débarquement en même temps. En rentrant sur le plateau, ils trouvèrent les ordres de mobilisation et rejoignirent les positions qui leur avaient été affectées lors de leur incorporation au plan militaire du Vercors. Selon les sources les maquisards d'Ambel se dispersèrent en ne livrèrent pas particulièrement de combats. Deux responsables s'incorporèrent dans le « Bataillon Fayard » avec les grades de sous-lieutenant. Mais lors de l'assaut allemand, ils trouvèrent refuge, accompagnés de leurs familles, dans une ferme prêtée par des amis de Romans. Ce n'est que lorsque les Allemands quittèrent le plateau qu'ils se rendirent à Romans pour s'engager au sein du XI^{ème} Cuirassier, prenant part à la campagne des Vosges¹⁵¹⁵.

¹⁵¹⁴ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

¹⁵¹⁵ *Ibid.*

Camp de La Feytaz-Phase I

Nom de code : « Améthyste »

Département : Isère

Commune : Villeneuve-de-Marc

Lieu-dit : La Feytaz

Prospection : 5 mai 2003

Région : R.1

Division départementale : Rhône

Secteur : VI « Rhône-Isère »

Sous-Secteur : Saint Jean-de-Bournay

Groupe : -

Mouvement : « Combat », A.S.

Réseau : -

Responsable : Dannerol « Dédé ou D.D. », secondé, au mois d'août par Albert Fournier « Polo »

Accès

Sud : Route difficilement carrossable (goudronnée en 1961)

Nord : Route difficilement carrossable (goudronnée en 1961)

Est : Sentier/chemin

Ouest : Sentier/chemin

Voies de communication : Routes difficilement carrossables, sentiers

Altitude : Environ 480 mètres

Type de relief : Colline

Couvert végétal : Clairières, forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 80 mètres

Effectif : En constante évolution, de 10 à 50 hommes

Nature de l'hébergement : Ferme/habitation

Début d'investissement : Mai 1943

Fin d'utilisation : Courant septembre 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : Favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Maquis trop connu, effectif en hausse, imprudences

Approvisionnement en eau potable : Optimal

Conditions sanitaires : Salubrité et hygiène satisfaisantes

Ravitaillement : Assuré par « Combat » et la population locale contre de menus services

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : S.R. du Secteur VI « Rhône-Isère »

Armement : 1 F.M., 2 mitrailleuses, 4 fusils avec cartouches et 15 grenades en septembre 1943

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : D

Sources : BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Op. Cit.* ; A.D. Isère, 57J27; Prospection du mois de septembre 2004: prises photographiques, observation de la végétation et description topographique.

Synthèse : Le premier maquis du Secteur VI se forme en réponse au S.T.O., pour accueillir les premiers réfractaires, au mois de mai 1943. Enfermés dans la cour de la caserne de gendarmerie, un G.F. oblige les gendarmes en faction à laisser les jeunes s'échapper. Au nombre de 22 ils sont conduits en camion vers Saint Jean-de-Bournay, dans une zone reculée. En accord avec Joseph Tournier, responsable du sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay, le maquis

est installé à « La Feytaz » sur les hauteurs de Villeneuve-de-Marc à la ferme Terry. Placé sous la direction de Dannerol « D.D. », l'agent de liaison de Pierre Balme, le maquis était ravitaillé par Joseph Tournier « Jean-Pierre » du mois de mai 1943 aux environs du mois de novembre 1943.

145. Dannerol, responsable du camp, en visite



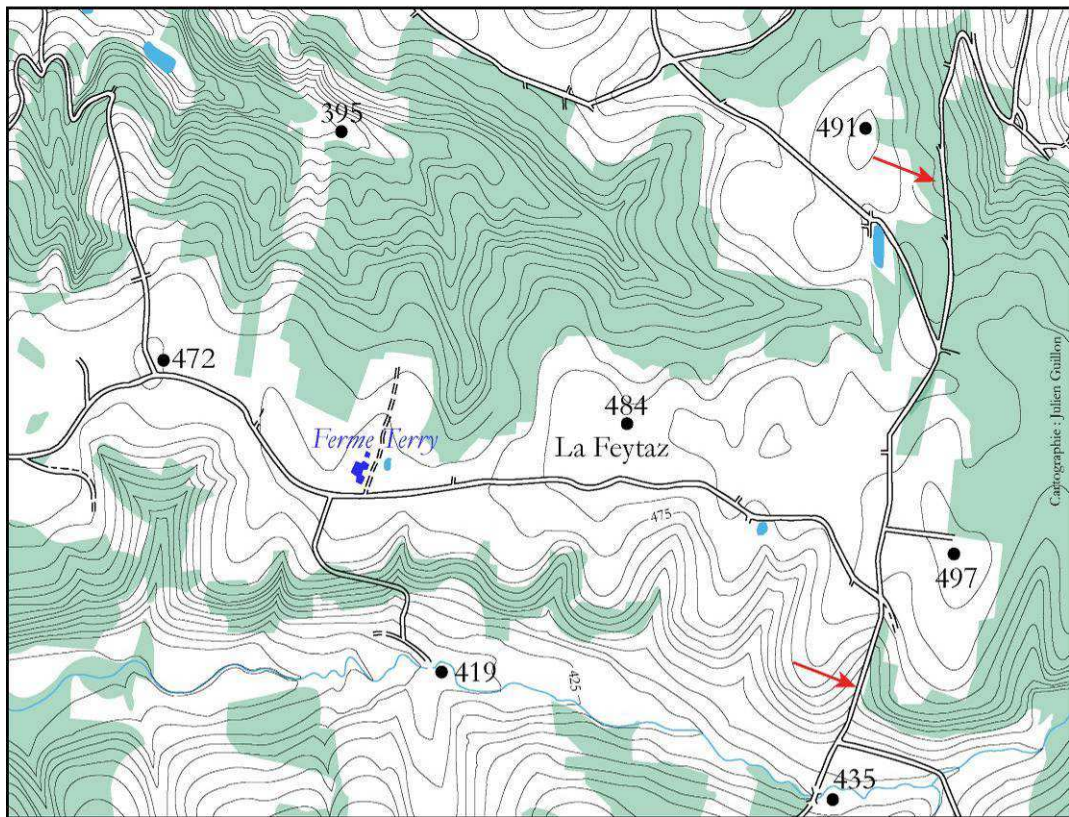
Source : BERGER (J-D.), « Comme un essaim de guêpes... » Op. Cit.

Véritable maquis-refuge, « Améthyste » ne s'est jamais livré ni à des coups de main ni à des opérations de type guérilla. Les papiers conservés par Pierre Balme¹⁵¹⁶ mentionnent majoritairement les problèmes d'intendances auxquels le maquis était confronté. Même si les réfractaires recevaient des armes et étaient entraînés, il n'en demeure pas moins que l'orientation première du camp consistait à se soustraire au S.T.O. La topographie et l'emplacement du site invitent également à penser ce maquis comme zone de refuge. Loin des centres urbains importants dans lesquels les troupes allemandes sont stationnées comme à Vienne ou à Bourgoin, le principal problème du maquis reste la discrétion absolue. Favorisée par une forme de sédentarisation¹⁵¹⁷, l'appui des fermes locales et le fort dénivelé du plateau, le mutisme dont le maquis fit preuve participa à sa longévité.

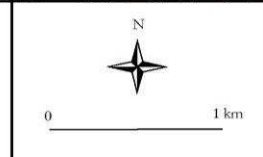
¹⁵¹⁶ A.D. Isère, 57J27

¹⁵¹⁷ Environ 7 mois complets au même endroit.

146. Emplacement du camp « Améthyste »



Légende



Routes principales actuelles

419
●

Altitude

Ferme Terry



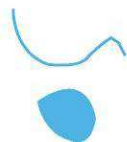
Ferme-refuge "Améthyste"



Forêt



Route goudronnée en 1961



Cours d'eau et/ou mare

Sources cartographiques : Carte topographique « série bleue » à l'échelle 1/25000 : Saint Jean-de-Bournay, 3133 O, I.G.N., Paris, 1997. Prospection de terrain réalisée le 5 mai 2003 : recherche du lieu, observations, possibilité de rencontrer des témoins et de recueillir leur témoignage. Prospection du mois de septembre 2004 : prises photographiques, observation de la végétation et description topographique. A.D. Isère, 57J27. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Op. Cit.*

Cependant les imprudences commises nécessitèrent le déplacement du maquis dans les bois de Chatonnay peu avant l'hiver 1944 dans lesquels une ferme abandonnée fut occupée. L'effectif devient rapidement important, atteignant environ 70 hommes de mieux en mieux armés. Le S.R. du Secteur VI ayant pu prévenir à temps d'une attaque probable de G.M.R., les hommes furent dispatchés chez « [...] des cultivateurs amis de la Résistance ». Finalement les G.M.R. trouvèrent un emplacement vide.

147. *Maquisards d'« Améthyste », été 1943*



Source : BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* », *Op. Cit.*

Bois de Chatonnay-Phase II

Nom de code et/ou nom d'usage : -

Département : Isère

Commune : Chatonnay

Lieu-dit : Bois-Régis, à proximité des étangs Gabot

Prospection : -

Région : R.1

Division départementale : « Rhône-Isère »

Secteur : VI « Rhône-Isère »

Sous-Secteur : Chatonnay

Groupe : -

Mouvement : « Combat »/M.U.R.

Réseau : -

Responsable : Dannerol « Dédé ou D.D. », secondé, au mois d'août par Albert Fournier « Polo »

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Altitude : Environ 400 mètres

Type de relief : Plateau valonné

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ + 100 mètres

Effectif : Fluctuant soit environ, entre 20 et 30 personnes

Nature de l'hébergement : Maison abandonnée

Début d'investissement : Septembre 1943

Fin d'utilisation : Octobre 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : Favorable dans l'ensemble

Raison(s) du refuge : S.T.O., évadés

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : Assuré par Léon Girard

Conditions sanitaires : Correctes

Ravitaillement : Assuré par Léon Girard avec la complicité des commerçants du hameau de Saint Christophe et de Chatonnay.

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Faible, au moins une mitraillette Sten et quelques revolvers

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé :

Type : Refuge-Collectif-Itinérant

Phase : II

Situation finale : D

Sources : A.D. Isère, 57J27. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Op. Cit.*

Synthèse : Les jeunes maquisards ne restèrent pas longtemps à cet emplacement. Ils trouvèrent, plus dans les bois un refuge plus accueillant et plus sûr.

148. *Jeunes maquisards dans les bois de Chatonnay à l'automne 1943*



Source : BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* », *Op. Cit.*

Bois de Chatonnay-Phase III

Nom de code et/ou nom d'usage : -

Département : Isère

Commune : Chatonnay

Lieu-dit : « Maison Varagna, propriété d'un certain Perroud¹⁵¹⁸ »

Prospection : -

Région : R.1

Division départementale : « Rhône-Isère »

Secteur : VI « Rhône-Isère »

Sous-Secteur : Chatonnay

Groupe : -

Mouvement : « Combat »/M.U.R.

Réseau : -

Responsable : Dannerol « Dédé ou D.D. », secondé, au mois d'août par Albert Fournier « Polo ».

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Altitude : -

Type de relief : Plateau valonné

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : Environ 80 personnes

Nature de l'hébergement : Maison d'un prisonnier de guerre et baraques forestières.

Début d'investissement : Octobre 1943

Fin d'utilisation : Décembre 1943

Puissance d'Occupation : Italie puis Allemagne

¹⁵¹⁸ BERGER (J-D.), « Comme un essaim de guêpes... », *Op. Cit.*

Environnement idéologique : Favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O., évadés

Raison(s) de l'abandon : Dénonciation supposée

Approvisionnement en eau potable : Assuré par Léon Girard

Conditions sanitaires : Correctes

Ravitaillement : Assuré par Léon Girard avec la complicité des commerçants du hameau de Saint Christophe et de Chatonnay.

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Oui, lorsque Pierre Balme se présente au devant du camp, il manque de se faire tuer par une vigie

Système d'alerte : -

Armement : Peu important

Actions de guérilla : Défilé au monument au mort de la Première Guerre le 11 novembre 1943.

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Itinérant

Phase : III

Situation finale : D

Sources : A.D. Isère, 57J27. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Op. Cit.*

149. Repas des maquisards à la maison Varagna à Chatonnay



Source : BERGER (J-D.), « Comme un essaim de guêpes... », Op. Cit.

Synthèse : Le 2 décembre 1943, Joseph Tournier, responsable du sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay est informé par le S.R. du Secteur VI « Rhône-Isère » que le camp est sous le coup d'une dénonciation. Les jeunes maquisards, parfaitement ravitaillés par Léon Girard sont bien installés malgré l'hiver. Mais ils décidèrent de se disperser. Certains rentrent à Vienne, d'autres rejoignent le Secteur VI de l'A.S. de l'Isère, d'autres le Vercors.

Nom de code et/ou nom d'usage : -

Département : Isère

Commune : Chatonnay

Lieu-dit : Les Bois

Prospection : -

Région : R.1

Division départementale : « Rhône-Isère »

Secteur : Secteur VI « Rhône-Isère »

Sous-Secteur : Chatonnay

Groupe : -

Mouvement : « Combat »/M.U.R.

Réseau : -

Responsable : Léon Girard ; surnom : « La Charpente »

Accès

Sud : Sentiers forestiers

Nord : Sentiers forestiers

Est : Sentiers forestiers

Ouest : Sentiers forestiers

Voies de communication : Sentiers

Altitude : Environ 530 mètres

Type de relief : Collines

Couvert végétal : Forêt, clairière, étangs

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 50 mètres

Effectif : « [...] plusieurs jeunes gars [...] »¹⁵¹⁹

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Mars 1943

Fin d'utilisation : Novembre 1943

Puissance d'Occupation : Italie/Allemagne

Environnement idéologique : Complicité très forte avec la population

¹⁵¹⁹ BERGER (J-D.), « Comme un essaim de guêpes... », *Op. Cit.*

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : Optimal

Conditions sanitaires : Précaires

Ravitaillement : Optimal

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : Habitants du hameau de Saint Christophe

Armement : -

Actions de guérilla : Le groupe aurait participé au défilé du 11 novembre 1943 dans Chatonnay

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : Unique

Situation finale : -

Sources : BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* », *Op. Cit.* ; A.D. Isère, 57J27. Papiers Balme.

Camp du Mont Saint Martin

Nom de code et/ou nom d'usage : Camp des frères Peyron

Département : Isère

Commune : Mont Saint Martin

Lieu-dit : -

Prospection : -

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur II

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : A.S.

Réseau : -

Responsable : Frères Peyron

Accès

Sud : Route

Nord : Sentier

Est : Sentier

Ouest : Sentier

Voies de communication : Route et sentiers

Altitude : Environ 800 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt et clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 600 mètres

Effectif : « [...] Quelques jeunes [...] ¹⁵²⁰ »

Nature de l'hébergement : Grange abandonnée

Début d'investissement : Mars 1943

Fin d'utilisation : Fin 1943

¹⁵²⁰ DUCLOS (J.-C.) (Sous la direction de.), 1939, 1945. *L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.

Puissance d'Occupation : Italie puis Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Dispersion

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : Assuré par l'Abbé Gaillard

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : Unique

Situation finale : D

150. Maquis des frères Peyron, en 1943



Source : Collection M.R.D.I., fonds Jean-Claude Blanchet

Maison du « Cru »-Phase I

Nom de code et/ou nom d'usage : Pas de nom puis C. 3

Département : Isère

Commune : Méaudre

Lieu-dit : Maison du « Cru » Gros Gaillard ? (Indéterminé)

Prospection : Septembre 2010

Région : R. 1

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : « En rapport avec le groupe pionnier de Villard-de-Lans¹⁵²¹ »

Mouvement : « Franc-Tireur »

Réseau : -

Responsable : Léon Vincent-Martin en est à l'initiative et il est chargé du ravitaillement.

Accès

Sud : Sentiers à travers la forêt

Nord : Sentiers à travers la forêt

Est : Barre rocheuse

Ouest : Sentiers à travers la forêt

Altitude : Environ 1200 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt majoritaire, clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ +200 mètres par rapport à la plaine d'Autrans-Méaudre.

Effectif : 5 puis 20¹⁵²²/40¹⁵²³

¹⁵²¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹⁵²² *Ibid.*

¹⁵²³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Marie-Louise et Georges Buisson recueillis par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

Nature de l'hébergement : Maison inhabitée
Début d'investissement : Début 1943
Fin d'utilisation : *A priori* février/ mars 1943
Puissance d'Occupation : Italie
Environnement idéologique : Très satisfaisant
Raison(s) du refuge : S.T.O.
Raison(s) de l'abandon : Repérés par des promeneurs

Approvisionnement en eau potable : « Une réserve d'eau de pluie recueillie du toit. Peut servir à la toilette et à la cuisson des légumes. [Illisible] un puits à côté duquel on aménage un bac d'eau potable recueillie goutte à goutte sur ce versant karstique¹⁵²⁴ ».

Conditions sanitaires : Correctes, on achemine de la paille, un fourneau, de la vaisselle et des couvertures.

Ravitaillement : Satisfaisant : « Pommes de terres abondantes par 50 kgs-carottes. Viande surabondante. Morceaux de cochon salé demandés [illisible] et donnés gratuitement¹⁵²⁵ ».

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Le guêt est assuré de manière précaire. La garde est organisée avec un bâton comme seule arme au début.

Système d'alerte : Le groupe « Franc-Tireur » de Méaudre.

Armement : Pas d'armes au début. Puis quelques fusils de 14/18 et de la guerre de 1870 sont récupérés.

Actions de guérilla : Néant

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Néant

Effectif engagé : -

¹⁵²⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Marie-Louise et Georges Buisson recueillis par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹⁵²⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Marie-Louise et Georges Buisson recueillis par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : D-M-L-RVC-IAR

Synthèse : Le camp est créé en réponse au S.T.O. : des jeunes pontois arrivent dans le Vercors à la recherche d'un refuge. Le boulanger de Méaudre, Léon Vincent-Martin, et Georges Buisson, un enfant du pays, sollicitent Marcelle Repellin connue pour son « [...] très grand cœur¹⁵²⁶ » qui accepte de prêter une maison qu'elle n'occupe pas : la ferme du Cru. Particulièrement bien placée, on y accède par un sentier forestier discret. Sa situation, dans une clairière, au dessus du sentier, permet de voir jusqu'au village. Les conditions d'accueil sont très bonnes : « La ferme a été la veille balayée, dépoussiérée, nettoyée de ses toiles d'araignées [...] ¹⁵²⁷ » et une pancarte accrochée dans la cuisine annonce la bienvenue aux premiers arrivants. Les conditions sanitaires sont bonnes, une cuve permet de récupérer de l'eau pour la toilette et la cuisine¹⁵²⁸. Le ravitaillement est assuré par les familles Buisson et Vincent-Martin et il est très satisfaisant malgré le manque d'argent. Leurs connaissances parmi les éleveurs du plateau et les accointances avec les mairies permettent aux jeunes de ne manquer de rien. Avec l'afflux de réfractaires, le ravitaillement devient cependant problématique. Lorsqu' Aimé

¹⁵²⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Marie-Louise et Georges Buisson recueillis par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹⁵²⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Marie-Louise et Georges Buisson recueillis par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages.

¹⁵²⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

Pupin intègre le camp au dessein du Vercors, il devient le « C.3 » et commence à recevoir de l'argent. Les denrées sont alors achetées tandis que l'effectif atteint une quarantaine de jeunes provoquant quelques pénuries. Le manque de tabac et de vin affecte les troupes et le moral est en berne. En raison de la présence de nombreux promeneurs en ce début de printemps, le camp migre « [...] de plus en plus loin dans la forêt¹⁵²⁹ », jusqu'à la baraque des Feuilles.

¹⁵²⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

La baraque des Feuilles/Achieux-Phase II

Nom de code et/ou nom d'usage : C. 3

Département : Isère

Commune : Méaudre

Lieu-dit : La baraque des Feuilles

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Vercors

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : « Franc-Tireur »

Réseau : -

Responsable : Léon Vincent-Martin et Georges Buisson en sont à l'initiative et ils se chargent du ravitaillement.

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Barre rocheuse

Ouest : Sentiers

Altitude : Environ 1200 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt et clairière

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ +200 mètres par rapport à la plaine d'Autrans-Méaudre.

Effectif : Environ 40

Nature de l'hébergement : Baraque forestière

Début d'investissement : Printemps 1943

Fin d'utilisation : 10 Mai 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : « Connivence générale dans le pays puisque chacun participe pour sa juste part au ravitaillement [...] ¹⁵³⁰ ».

Raison(s) du refuge : S.T.O. et accueil de réfractaires du camp de « Combat » formé sur plateau Saint Ange délogés par les troupes italiennes.

Raison(s) de l'abandon : Afflux de réfractaires de plus en plus importants, un C.5 est même créé. L'effectif impose de s'éloigner du village et des sentiers faciles d'accès.

Approvisionnement en eau potable : Satisfaisant dans l'ensemble malgré l'augmentation des effectifs

Conditions sanitaires : Très bonnes

Ravitaillement : De plus en plus difficile

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Sécurité de plus en plus relative

Système d'alerte : -

Armement : Pas d'armes au début. Puis quelques fusils de 14/18 et de la guerre de 1870 sont récupérés.

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Attaque indirecte mais incursion italienne à Méaudre

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages de Marie-Louise et Georges Buisson recueillis par Suzanne Silvestre le 31 mai 1975, 8 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

¹⁵³⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

<p>Type : Refuge-Collectif-Itinérant Phase : II Situation finale : D-M-L-RVC-IAR</p>

Synthèse : Le camp est obligé de se déplacer pour des raisons de sécurité et en raison de l'afflux de réfractaires. Mieux cachés, mais plus nombreux, car les réfractaires accueillent également les rescapés du maquis du plateau de Saint Ange créé par « Combat », le ravitaillement devient un problème récurrent. Le moral est en berne et quelques dissensions apparaissent. Certains jeunes sortent alors du périmètre du camp pour aller travailler dans les fermes, mais l'expérience est vite avortée car ces jeunes sont mieux nourris que ceux restés au camp. Quelques armes arrivent alors dans les camps et permettent d'entretenir un moral globalement correct, d'autant plus que certains jeunes parviennent à voir leur famille. L'effectif passant à environ 150 individus, le C.3 donna naissance à un autre camp, à proximité : le C.5. Ainsi au mois d'avril 1943 le versant Ouest du Vercors Nord, au dessus de Méaudre regorge de jeunes réfractaires disséminés dans les baraques forestières de la forêt des Clapiers. Avec le C.5, le camp migre encore plus loin du village, jusqu'au Gros Martel.

Le Gros Martel-Phase III

Nom de code et/ou nom d'usage : C. 3
Département : Isère
Commune : Villard-de-Lans
Lieu-dit : Le Gros Martel
Prospection : Prospection septembre 2010

Région : R.1
Division départementale : Isère
Secteur : Vercors
Sous-Secteur : Autrans-Méaudre
Groupe : -
Mouvement : « Franc-Tireur »
Réseau : -
Responsable : Anciens sous-officiers

Accès

Sud : Sentier
Nord : Sentier
Est : Sentier
Ouest : Aucun, barre rocheuse
Altitude : 1500 mètres
Type de relief : Moyenne montagne
Couvert végétal : Clairière et forêt
Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 400 mètres

Effectif : 150
Nature de l'hébergement : Tentes sous les branchages
Début d'investissement : 10 mai 1943
Fin d'utilisation : 27 mai 1943
Puissance d'Occupation : Italie
Environnement idéologique : Favorable
Raison(s) du refuge : S.T.O.
Raison(s) de l'abandon : Arrestation E.M. de Franc-Tireur, incursions italiennes.

Approvisionnement en eau potable : De plus en plus difficile

Conditions sanitaires : Précaires
Ravitaillement : De plus en plus difficile

Système d'évacuation : Non
Système de surveillance : Une vigie est installée dans un sapin
Système d'alerte : Civils de Méaudre

Armement : Précaire
Actions de guérilla : Aucune
Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Incursion italienne indirecte
Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

<p>Type : Refuge-Collectif-Itinérant Phase : III Situation finale : D-M-L-RVC-IAR</p>
--

Synthèse : Installés dans des tentes de fortune au Gros Martel, les jeunes réfractaires sont désormais encadrés par des sous-officiers qui tentèrent d'instaurer une certaine discipline militaire, non sans heurts avec les maquisards eux-mêmes et les premiers responsables du camp qui voulaient garder une organisation strictement civile.

151. Clairière du Gros Martel



Source : cliché de l'auteur

Eloignés des villages nourriciers, les jeunes réfractaires, au nombre de 150, perdent peu à peu le moral. Les avantages de la proximité des premiers responsables civils qui organisaient fréquemment des bals ou des soirées exceptionnelles « [...] avec du vin et du tabac¹⁵³¹ » sont désormais derrière eux. La discipline militaire peine à s'imposer, un sous-officier autoritaire est même à l'origine d'un début de mutinerie¹⁵³². D'autant plus que les nuits sont parfois fraîches à cette altitude, même au mois de mai. L'arrestation de la première équipe « Franc-Tireur ». Aimé Pupin est arrêté ainsi que tous les responsables à l'origine de la création des camps. L'ordre de la dispersion est alors donné : « Ils descendent dans la vallée de l'Isère. D'autres sont acheminés sur Pont-en-Royans et par une filière, gagnent Ambel¹⁵³³ ».

¹⁵³¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

¹⁵³² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Clément Beaudoingt recueilli par Suzanne Silvestre le 2 avril 1975, 9 pages.

¹⁵³³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

Mais pendant l'été 1943, des réfractaires de l'ancien C.3 sont inquiétés par la police et la milice. La décision fut prise de se rendre à nouveau dans le Vercors : « [...] avec un esprit de groupe mieux soudés qu'avant¹⁵³⁴ ». Le C.3 se reconstitue à la fin de l'été 1943 sur les hauteurs d'Autrans. Léon Vincent-Martin transmet alors les consignes à la personne chargée du ravitaillement.

¹⁵³⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages.

Gève-Phase IV

Nom de code et/ou nom d'usage : C. 3

Département : Isère

Commune : Autrans

Lieu-dit : Plateau de Gève

Prospection : Octobre 2009

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Vercors

Sous-Secteur : Autrans-Méaudre

Groupe : -

Mouvement : « Franc-Tireur »

Réseau : -

Responsable : Robert Secchi

Accès

Sud : Route forestière

Nord : Bec de l'Orient, barre rocheuse

Est : Sentier

Ouest : Sentier

Altitude : Environ 1200 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Clairière et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 200 mètres

Effectif : -

Nature de l'hébergement : Braque forestière

Début d'investissement : Août/septembre 1943

Fin d'utilisation : Automne 1943

Puissance d'Occupation : Italie puis Allemagne

Environnement idéologique : Très favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : Très satisfaisant

Conditions sanitaires : Correctes

Ravitaillement : Très satisfaisant, assuré par la population d'Autrans

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Câble téléphonique relié au camp

Système d'alerte : Poste de guêt

Armement : Satisfaisant

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Madame Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 28 mars 1976, 5 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Type : Refuge-Collectif-Itinérant

Phase : IV

Situation finale : D-M-L-RVC-IAR

Synthèse : Après l'expérience du Gros Martel, les maquisards sont désormais rompus à la discrétion. Ils disposent d'un véritable poste de guêt et d'une liaison téléphonique avec le village d'Autrans, en contrebas. Le ravitaillement ainsi que toute la logistique (courriers, tickets d'alimentation) sont assurés par la majorité de la population d'Autrans¹⁵³⁵. Mieux armés, l'encadrement militaire semble peu à peu s'imposer. Selon les directives, ils changent régulièrement le camp d'emplacement. A une date non connue, ils se rendent dans la cabanne des Carteaux.

¹⁵³⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Madame Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 28 mars 1976, 5 pages.

Cabanne des Carteaux-Phase V

Nom de code et/ou nom d'usage : C. 3

Département : Isère

Commune : Autrans

Lieu-dit : -

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Vercors

Sous-Secteur : Autrans-Méaudre

Groupe : -

Mouvement : « Franc-Tireur »

Réseau : -

Responsable : Robert Secchi

Accès

Sud : Route forestière

Nord : Bec de l'Orient, barre rocheuse

Est : Sentier

Ouest : Sentier

Altitude : -

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Clairière et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : Environ 40

Nature de l'hébergement : Baraque forestière

Début d'investissement : Printemps 1944

Fin d'utilisation : 9 Juin 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : Favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Bouclage du Vercors

Approvisionnement en eau potable : Très satisfaisant

Conditions sanitaires : Correctes

Ravitaillement : Très satisfaisant, assuré par la population d'Autrans

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Satisfaisant

Actions de guérilla : Bouclage du Vercors, bataille à la Croix Perrin

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Multiples

Effectif engagé : Plusieurs centaines

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Léon Vincent-Martin recueilli par Suzanne Silvestre le 10 septembre 1966, 7 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Type : Refuge-Collectif-Itinérant

Phase : V

Situation finale : D-M-L-RVC-IAR

Synthèse : Lors du bouclage du Vercors le C.3 est aggloméré aux autres camps qui forment la Compagnie du Vercors-Nord sous les ordres du capitaine de Bordenave (Dufau). Ils sont alors chargés de surveiller l'accès au plateau par les gorges d'Engins. Lors de l'attaque allemande à Saint Nizier, le C.3 est appelé en renfort. Puis les jeunes, avec des volontaires du C.1 Nord sont affectés au début du mois de juillet 1944 dans les environs de Correçon-Vercors pour garder les « Pas ». Ils furent relevés par la Compagnie « Goderville ». Le 21 juillet, lors de l'attaque allemande décisive ils se rendent

au col de La Croix Perrin pour interdire les troupes de progresser vers le val Autrans/Méaudre. Après des combats acharnés, le camp éclate¹⁵³⁶, les survivants, soit les deux tiers du camp, se retrouvent à Plénouze en compagnie des hommes du C.1. Le 22 juillet, le nomadisme sur le plateau commence. Les situations individuelles finales sont extrêmement variées. Le regroupement se disperse, certains membres sont tués, d'autres participent aux libérations en trouvant la mort ou survivent. Des membres retrouvent la vie civile à la Libération alors qu'une poignée se retrouve engagée dans l'armée régulière.

¹⁵³⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 6 pages.

Vatiliou-phase I

Nom de code et/ou d'usage : Camp de Vatiliou

Département : Isère

Commune : Vatiliou

Lieu-dit : -

Prospection : Non

Région : R. 1

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur III A.S.

Sous-Secteur : Vinay ou Saint Marcellin

Groupe : -

Mouvement : « Combat »/A.S.

Réseau : -

Responsable : -

Accès

Sud : Route

Nord : Route

Est : Route

Ouest : Route

Altitude :

Type de relief : Plateau boisé

Couvert végétal : Forêt et clairières

Dénivelé (si position de hauteur) :

Effectif :

Nature de l'hébergement :

Début d'investissement : Mars/avril 1943

Fin d'utilisation : Mai 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : *A priori* favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Recherche d'un site plus accueillant

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : -

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : L-RVC-IAR

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

Synthèse : C'est face à l'urgence du S.T.O. que le premier camp du Secteur est créé à Vatilieu. Les placements des réfractaires dans les fermes environnantes ne suffisant plus. Au bout d'un mois ou deux d'occupation, un emplacement offrant des meilleures conditions d'accueil avec des fermes amies ; ainsi le camp est transféré, les maquisards sont convoyés par Roger Perdriaux et sa barque pour traverser l'Isère. Ils s'installent à Pied-Froid.

Camp de Pied-Froid-Phase II

Nom de code et/ou d'usage : Camp de Pied-Froid

Département : Isère

Commune : La Rivière

Lieu-dit : Pied-Froid

Prospection : Non

Région : R. 1

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur III A.S.

Sous-Secteur : Vinay ou Saint Marcellin

Groupe : -

Mouvement : « Combat »/A.S.

Réseau : -

Responsable : Bob Tarze

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Barre rocheuse

Ouest : Sentiers

Altitude : Environ 200 mètres

Type de relief : Plaine/flanc de montagne

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Nul

Effectif : Indéterminé mais les « [...] réfractaires sont vite trop nombreux¹⁵³⁷ ».

Nature de l'hébergement : Baraques, granges

Début d'investissement : Mai 1943

Fin d'utilisation : Après l'été 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : *A priori favorable*

¹⁵³⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Une scission avait déjà été évitée car le chef « [...] était très impulsif¹⁵³⁸ », puis la menace d'une expédition italienne, jamais réalisée.

Approvisionnement en eau potable : Assuré par les fermes environnantes

Conditions sanitaires : Précaires, dysenterie

Ravitaillement : « Le menu reste frugale¹⁵³⁹ ».

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Mot de passe

Système d'alerte : -

Armement : Parachutage d'armes à Parménie en avril 1943

Actions de guérilla :

Tactique(s) utilisée(s) :

Attaques subies : Intervention des gendarmes qui ratissent prudemment les environs des fermes qui accueillent les réfractaires. Mais la complicité entre les gendarmes du Secteur et les réfractaires sera croissante. Les patrouilles sont effectuées « [...] sur d'autres chemins¹⁵⁴⁰ ».

Effectif engagé : -

Type : Regroupement-Collectif -Itinérant

Phase : II

Situation finale : L-RVC-IAR

¹⁵³⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

¹⁵³⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

¹⁵⁴⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

Synthèse : En mai 1943, ils s'installent d'abord dans une baraque mais les effectifs gonflent rapidement posant des difficultés importantes de ravitaillement. Un soir, 18 réfractaires arrivent en même temps à la gare de Poliénas. On ouvre donc les granges et les corps de ferme inhabités. La ferme Ray-Giraud, occupée par une veuve qui élève seule 8 enfants, assure un ravitaillement efficace mais elle est rapidement dépassé. Roger Perdriaux organise avec « Tokyo » des tournées dans les campagnes pour collecter des denrées. Le maire de Poliénas, pourtant nommé par Vichy passe régulièrement voir les cultivateurs pour les mettre à contribution. Roger Perdriaux trouvera même un contact à Grenoble, au fameux café Collomb, et obtiendra quelques carottes et des légumes qui malheureusement provoqueront des crises de dysenterie. Même si on arrive à fabriquer du mauvais pain et malgré la belle saison, les conditions restent précaires. Deux journalistes « grillés » arrivent au camp un soir d'été mais l'un d'eux repart dès le lendemain ne pouvant pas supporter cette situation.

Le groupe est armé grâce au parachutage de Parménie en avril 1943. Mais aucune action de guérilla n'est ici relevée alors que le G.F. du Secteur III sont déjà en action selon le résumé de leurs opérations rédigé par Marcel Mariotte¹⁵⁴¹.

Malgré la bienveillance des gendarmes et la collusion de la population locale, les effectifs trop nombreux plombent le ravitaillement et des tensions apparaissent. Les conditions d'accueil devenant difficilement supportables, l'ambiance devenant délétère en raison du caractère du chef de camp, Bob Tarze, et sous la menace d'un ratissage des *Alpini* le camp se scinde en deux. Une partie rejoint Berfini « Dax » à Voreppe, l'autre partie migre sur les premières pentes du Vercors.

¹⁵⁴¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne Silvestre le 29 octobre 1967, 3 pages.

La Roche du Midi-phase III

Nom de code et/ou nom d'usage : Camp de La Roche du Midi

Département : Isère

Commune : La Rivière

Lieu-dit : La Roche du Midi

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur III A.S.

Sous-Secteur : Tullins ou Saint Marcellin

Groupe : -

Mouvement : « Combat »/A.S.

Réseau : -

Responsable : -

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Altitude : -

Type de relief : Flanc de montagne

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : -

Nature de l'hébergement : Abri sous roche

Début d'investissement : Automne 1943, avant l'Occupation Allemande

Fin d'utilisation : Juin 1944

Puissance d'Occupation : Italie puis Allemagne

Environnement idéologique : Fermes environnantes amies

Raison(s) du refuge : S.T.O. puis Résistants du Secteur « grillés ».

Raison(s) de l'abandon : Mobilisation juin 1944

Approvisionnement en eau potable : Correcte

Conditions sanitaires : Correctes

Ravitaillement : Correct

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Satisfaisant

Actions de guérilla : Quelques « coups de main »

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Regroupement-Collectif -ITinérant

Phase : III

Situation finale : L-RVC-IAR

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

Synthèse : A l'hiver 1943-1944, les réfractaires du Secteur III occupent peu à peu les granges et les annexes des fermes situées entre la rive gauche de l'Isère et le flanc Est du Vercors. Les différents camps sont donc disséminés dans l'espace avec la complicité de la population et la bienveillance des gendarmes. En rapport avec le camp O.R.A. de Malleval, quelques « coups de main » sont organisés de concert. Mais après l'apparition de fortes dissensions idéologiques puis le massacre perpétré à l'encontre du camp, les réfractaires du Secteur III restent cloîtrés dans leurs fermes. Au printemps 1944, les G.F. du Secteur III, particulièrement actifs, intègrent progressivement les meilleurs éléments auprès des réfractaires pour mener des opérations de guérilla. La mobilisation des groupes le 6 juin 1944 a lieu au Vert, en présence des réfractaires. Certains d'entre-eux intègrent les F.F.I. du Secteur, d'autres préfèrent ne prendre part aux combats. La mobilité puis l'éparpillement des groupes « chez l'habitant », avec la complaisance des gendarmes, aura préservé la vie des soustraits et engendré des engagements volontaires.

La cure-Phase I

Nom de code et/ou d'usage : -

Département : Isère

Commune : Corrençon-en-Vercors

Lieu-dit : -

Prospection : 12 août 2008

Région : -

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : Aucun

Réseau : -

Responsable : Abbé Johannès Vincent

Accès

Sud : Sentier partant du plateau d'Arbounouze

Nord : Route menant à Corrençon-en-Vercors

Est : Crêtes, pas de sentiers

Ouest : Aucun (forêt dense sans sentier)

Altitude : Environ 1100 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Clairière et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : Une à cinq personnes

Nature de l'hébergement : Cure

Début d'investissement : Printemps 1941

Fin d'utilisation : -

Puissance d'Occupation : Zone libre

Environnement idéologique : Bon, compréhensif

Raison(s) du refuge : Confessionnelle

Raison(s) de l'abandon : Effectif en hausse

Approvisionnement en eau potable : -
Conditions sanitaires : *A priori* correctes
Ravitaillement : *A priori* correct

Système d'évacuation : -
Système de surveillance : -
Système d'alerte : -

Armement : -
Actions de guérilla : Aucune
Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Aucune
Effectif engagé : -

<p>Type : Refuge-Individuel-Sédentaire Phase : I Situation finale : D</p>
--

Sources : SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

Synthèse : Dès le printemps 1941, l'abbé Johannès Vincent, ancien aumônier du 140^{ème} R.I.A., accueille dans sa cure de Corrençon-en-Vercors des personnes de confession juive pourchassées. Une polonaise juive réfugiée assure, au sein de la cure, une logistique élémentaire. Les sœurs de Notre Dame-de-Sion de Grenoble envoient régulièrement des familles à l'abbé. Mais l'effectif devient trop important. Des baraques de fortune sont installées autour de Corrençon, en lisière de forêt pour accueillir les nouveaux arrivants. Lorsque les premiers réfractaires arrivent, c'est un mystérieux « Collomb » qui rassemble cet troupe hétéroclite, sous le nom de camp « Collomb ».

Lisière de forêt-Phase II

Nom de code et/ou d'usage : Camp « Collomb »

Département : Isère

Commune : Corrençon-en-Vercors

Lieu-dit : -

Prospection : 12 août 2008

Région : R. 1

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : Aucun, puis incorporé à « Franc-Tireur »

Réseau : -

Responsable : « Collomb »

Accès

Sud : Sentier partant du plateau d'Arbounouze

Nord : Route menant à Corrençon-en-Vercors

Est : Crêtes, pas de sentiers

Ouest : Aucun (forêt dense sans sentier)

Altitude : Environ 1100 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Clairière et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : Environ 30

Nature de l'hébergement : Baraques réalisées avec des branchages, tentes.

Début d'investissement : Printemps 1941

Fin d'utilisation : Printemps 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : Bon, compréhensif

Raison(s) du refuge : Religieuse et S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Dispersion dans les camps de « Franc-Tireur »

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : Précaires

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-ITinérant

Phase : II

Situation finale : D

Sources : SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère, Op. Cit.*

Synthèse : Peu après l'accueil des premiers réfractaires, « Collomb » disparaît. L'abbé Johannès prit alors contact avec le groupe « Franc-Tireur » de Villard-de-Lans. Victor Huillier décide de transférer les trentes personnes qui composent le camp à la ferme d'Ambel.

Nom de code et/ou d'usage : Camp du Manival

Département : Isère

Commune : -

Lieu-dit : Manival

Prospection : Non

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : -

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : -

Type de relief : Flanc de montagne

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : « [...] assez réduit¹⁵⁴² »

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Février/mars 1943

Fin d'utilisation : Mai/juin/juillet 1943

¹⁵⁴² BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. P.C.F.-FRONT NATIONAL-F.T.P.F. dans la Résistance de l'Isère*, Les imprimeurs réunis, Sassenage, 1978, 218 pages.

Puissance d'Occupation : Italie
Environnement idéologique : Relativement favorable
Raison(s) du refuge : Majorité de réfractaires au S.T.O.
Raison(s) de l'abandon : Arrestation d'un membre, puis exécuté

Approvisionnement en eau potable : Assuré par ravitaillement
Conditions sanitaires : -
Ravitaillement : Assuré par « Madame Choulier de Crolles¹⁵⁴³ »

Système d'évacuation : -
Système de surveillance : -
Système d'alerte : -
Armement : -
Actions de guérilla : Une
Tactique(s) utilisée(s) : Embuscade

Attaques subies : Aucune
Effectif engagé : -

<p>Type : Refuge-Collectif-Sédentaire Phase : Unique Situation finale : D</p>
--

Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

Synthèse : Premier camp F.T.P. installé dans l'Isère en réponse au S.T.O. en février ou mars 1943. Le ravitaillement est assuré par madame Choulier de Crolles. Le 20 avril 1943, le groupe attaque une voiture autopostale de l'armée italienne. L'opération est un échec, Henri Lanier, un réfractaire venu de Lyon, est arrêté. D'abord emprisonné à Grenoble, il est fusillé à Crolles le 29 mai 1943. Le camp est dispersé, des jeunes réfractaires se retrouvent par la suite au camp de Malleval, sur le flanc Ouest du Vercors.

¹⁵⁴³ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. P.C.F.-FRONT NATIONAL-F.T.P.F. dans la Résistance de l'Isère*, Les imprimeurs réunis, Sassenage, 1978, 218 pages.

Pommiers-Phase I

Nom de code et/ou d'usage : Maquis Palace

Département : Isère

Commune : Voreppe

Lieu-dit : Pommiers

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : -

Réseau : -

Responsable : Henri Grouès (Abbé Pierre)

Accès

Sud : Route de moyenne montagne

Nord : Route de moyenne montagne

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Altitude :

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Prairies et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) :

Effectif : 30

Nature de l'hébergement : « Dans une maison de bûcherons dominant la vallée de l'Isère¹⁵⁴⁴ ».

Début d'investissement : Février/mars 1943

Fin d'utilisation : Mars/avril 1943

¹⁵⁴⁴ A.D. Isère, 57J37

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon :

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : Assuré par « La Charpente »

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. Op. Cit.*

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : M

Synthèse : C'est à Grenoble que l'abbé Grouès, vicaire de Notre Dame, accueille les victimes de Vichy ou du fascisme : juifs, résistants traqués, S.T.O. Avec son ami Zuno Waysman, il organise des filières d'évasion vers la Suisse. Avec l'arrivée massive de réfractaires, un maquis est créé au dessus de Voreppe. Il est d'abord un refuge même si l'abbé Grouès oriente les personnes vers un « [...] un maquis avec action militaire¹⁵⁴⁵ ».

¹⁵⁴⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

La Scia-Phase II

Nom de code et/ou nom d'usage : Maquis Palace

Département : Isère

Commune : Saint Pierre-de-Chartreuse

Lieu-dit : La Scia

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : -

Réseau : -

Responsable : Abbé Grouès

Accès

Sud : Routes de montagnes et sentiers

Nord : Routes de montagnes et sentiers

Est : Routes de montagnes et sentiers

Ouest : Routes de montagnes et sentiers

Altitude : Environ 1300 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Clairières et forêts

Dénivelé (si position de hauteur) :

Effectif : Environ 30

Nature de l'hébergement : Chalet du ski club Voironnais

Début d'investissement : Mars/avril 1943

Fin d'utilisation : Juin 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Ratisage des troupes italiennes

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : Assuré par le boulanger de Saint Pierre-de-Chartreuse

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : Gendarmerie de Saint Laurent-du-Pont

Armement : -

Actions de guérilla : -

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : « Inquiétés deux fois par les italiens¹⁵⁴⁶ »

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. Op. Cit.*

Type : Refuge-Collectif-ITinérant

Phase : II

Situation finale : M

Synthèse : Devenu trop repérable le maquis « Palace » se déplace alors à La Scia au printemps 1943 à l'abri des regards dans une clairière lovée dans le massif de la Chartreuse. A l'abri d'un chalet, le ravitaillement est assuré par les bonnes volontés de Saint Pierre-de-Chartreuse. Les maquisards parvinrent à récupérer un stock de chaussures de marche au Sappey le 25 ou 26 juin. Les gendarmes de Saint Laurent-du-Pont, qui étaient chargés de prévenir les incursions italiennes, se montrèrent de plus en plus inquiets de

¹⁵⁴⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

la situation du camp. Ainsi entre la menace italienne et l'inactivité des jeunes hommes, malgré les longues marches organisées, d'ailleurs de moins en moins appréciées, il fut décidé de changer d'emplacement. L'encadrement commençait, de surcroît, à faire défaut. Les fondateurs du camp se mirent à la recherche d'encadrants. C'est par l'intermédiaire d'un ami de l'abbé Grouès que le contact avec l'O.R.A. fut réalisé. A Grenoble, Zuno Waysman rencontra le capitaine Devos qui cherchait à mettre en place un maquis-école de type militaire. Sur le plateau de Sornin, dans le Vercors, un camp d'une poignée de réfractaires qui tournait déjà bien avait été repéré ; en accord avec De Reyniès et Descour, Devos envoya des sous-officiers encadrer les jeunes.

En Chartreuse, après deux tentatives des « Alpini » qui ratissèrent le massif, le maquis migra sur le plateau de Sornin, dans le Vercors voisin à l'été 1943.

Plateau de Sornin (Vercors)-Phase III

Nom de code et/ou nom d'usage : Maquis Palace

Département : Isère

Commune : Engins

Lieu-dit : Plateau de Sornin ; le premier groupe « A la baraque de Sornin, côté Engins. En réalité deux chalets¹⁵⁴⁷ » ; un autre groupe à la baraque des Fenets et le troisième groupe à la baraque de Plénouze.

Prospection : Septembre 2009

Région : XIV^{ème} Région militaire

Division départementale : Isère

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : O.R.A.

Réseau : -

Responsable : Zuno Waysman « Gilbert François » et le lieutenant d'active Godart « Raoul », amis de l'Abbé Grouès.

Accès

Sud : Route forestière

Nord : Route forestière

Est : Route forestière

Ouest : Route forestière

Altitude : Moyenne d'environ 1400 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Clairière et forêts

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 400 mètres

Effectif : Environ 80

Nature de l'hébergement : Baraques forestières

Début d'investissement : Eté 1943

¹⁵⁴⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

Fin d'utilisation : Avant le 29 octobre 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : Population d'Autrans, village le plus proche, dans l'ensemble favorable.

Raison(s) du refuge : S.T.O. et militaires souhaitant reprendre le combat.

Raison(s) de l'abandon : Echapper à l'hiver trop rude sur l'éperon Nord du plateau.

Approvisionnement en eau potable : « Eau cependant rare [...] ¹⁵⁴⁸ ».

Conditions sanitaires : Satisfaisantes grâce aux coups de main effectués dans les camps de jeunesse et la « [...] colonie de vacances d'Autrans fournit literie et couverture ¹⁵⁴⁹ ».

Ravitaillement : Très satisfaisant. Assuré par les fermes environnantes, le pain est cuit par les paysans. Des moyens financiers permettent même l'achat d'une « vache boiteuse ¹⁵⁵⁰ ».

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Garde assurée

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : « Coups de main » pour récupérer des vêtements

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Néant

Effectif engagé : -

¹⁵⁴⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

¹⁵⁴⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

¹⁵⁵⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. Op. Cit.*

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : III

Situation finale : M

Synthèse : Les protégés de l'abbé Grouès retrouvent un maquis O.R.A. disséminé en trois groupes sur le plateau de Sornin dirigé par un ami de l'abbé dans le courant de l'été 1943. Les fondateurs du maquis avaient pour objectif de créer une école pour les cadres du maquis. La discipline est militaire mais des dissensions apparaissent entre les deux responsables du camp. Le lieutenant Godard « [...] officier traditionnaliste d'active¹⁵⁵¹ » souhaite insuffler l'esprit de corps aux jeunes persécutés, alors que « Gilbert François », P.D.G. de l'entreprise « Blanc Homme » prône le refuge et une organisation civile des camps. Le ravitaillement est globalement très satisfaisant, les jeunes maquisards travaillent pour les paysans de la petite commune d'Engins contre du pain, du lait et de la viande. Ils sont très bien intégrés aux populations d'Autrans et d'Engins qui rendent en retour de nombreux services. Mais à l'aube de l'hiver 1943-1944, le maquis « Palace » fuit l'hiver, particulièrement rude dans cette partie du Vercors. Il migre pour trouver un climat plus clément.

¹⁵⁵¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

Malleval-Phase IV

Nom de code : Palace

Département : Isère

Commune : Malleval

Lieu-dit : -

Prospection : Juin 2009

Région : XIV^{ème} Région militaire

Division départementale : Isère

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : O.R.A.

Réseau : -

Responsable : Zuno Waysman, « Gilbert François », et le lieutenant d'active Godart « Raoul ».

Accès

Sud : Sentiers de montagne

Nord : Sentiers de montagne

Est : Ligne de crêtes, quelques pas permettent de franchir

Ouest : Route carrossable

Voies de communication : Une seule route carrossable

Altitude : 950 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt et quelques clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 700 mètres

Effectif : -

Nature de l'hébergement : Tentes et baraques forestières

Début d'investissement : Avant le 29 octobre 1943

Fin d'utilisation : 29 janvier 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Massacre

Approvisionnement en eau potable : Correct

Conditions sanitaires : Bonnes

Ravitaillement : Assuré en partie par le Secteur III A.S. voisin puis par des filières vers Grenoble.

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : 3 postes de guet installés sur les hauteurs des gorges du Nan.

Système d'alerte : Camp relié par une ligne téléphonique à Cognin-les-Gorges.

Armement : -

Actions de guérilla : « Coups de main » réalisés avec les G.F. du Secteur III voisin. Entraînement maniement des armes et participation à la réception de parachutages.

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Une seule fatale

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages. A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jean Luzat recueilli le 20 avril 1975 par Suzanne Silvestre, 4 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. Op. Cit.*

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : IV

Situation finale : M

152. Malleval, hiver 1943-1944, groupe de maquisards



Source : M.R.D.I., collection Charles Métral

Synthèse : L'hiver 1943-1944 est particulièrement rude et des désaccords profonds entre les responsables rendent la vie intenable au camp. Quelques coups de main sont organisés avec le Secteur III voisin, mais aucun acte de guérilla n'est à signaler. Les militaires de l'O.R.A. souhaitent reconstituer progressivement une troupe armée et entraînée, prête pour les « grands événements ». Le groupe retrouve un camp F.T.P. également installé dans le cirque de Malleval.

Sur dénonciation, les Allemands décident de déloger les maquisards le 29 janvier 1944. Ils investissent les crêtes qui dominent le village et bouclent l'accès, le goulet aval des gorges du Nan abritant l'unique route d'accès¹⁵⁵². Malleval est une véritable souricière : la route unique d'accès et les crêtes interdisent tout mouvement rapide.

¹⁵⁵² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

153. *Les gorges du Nan, unique accès au village de Malleval*



Source : I.G.N.

Les différents camps se trouvent encerclés, acculés aux falaises abruptes, balayées par le feu de l'ennemi. Le bilan est lourd : 23 maquisards et 9 civils sont tués ; certains sont brûlés dans une grange. Sur les 5 maquisards fait prisonniers, 4 sont exécutés, l'autre est déporté. Dix civils sont déportés, 5 d'entre-deux ne reviennent pas. Mais 15 maquisards, dont 2 blessés, parviennent à s'échapper.

154. *Maisons incendiées après le passage des Allemands*



Source : documentation La Mémoire des Alpes

Nom de code : En Avant

Département : Isère

Commune : Malleval

Lieu-dit : La Lia

Prospection : Juin 2009

Interrégion¹⁵⁵³ : H.I.

Région¹⁵⁵⁴ : I

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Billat Paul, Joseph Marand et Paul Lambert s'occupent du maquis.

Accès

Sud : Sentiers de montagne

Nord : Sentiers de montagne

Est : Ligne de crêtes, quelques pas permettent de franchir

Ouest : Route carrossable

Voies de communication : Une route d'accès et sentiers

Altitude : 780 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 500 mètres, écart mesuré à partir de Cognin, premier village en contrebas.

Effectif : Entre 10 et 20 individus

Nature de l'hébergement : Tentes

Début d'investissement : Mi-avril 1943

¹⁵⁵³ Nous attirons l'attention sur la définition des territoires F.T.P., spécifiques.

¹⁵⁵⁴ *Ibid.*

Fin d'utilisation : 29 janvier 1944

Puissance d'Occupation : Italie jusqu'au mois de septembre 1943 puis occupation allemande

Environnement idéologique : Relativement favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O., évadés de prisons, évadés internements administratifs

Raison(s) de l'abandon : Massacre

Approvisionnement en eau potable : *A priori* largement suffisant

Conditions sanitaires : Relativement bonnes

Ravitaillement : Parfaitement assuré

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Assuré par les hommes du 6^{ème} B.C.A. installés à proximité.

Système d'alerte : Oui, *ibid.*

Armement : « Un revolver et quelques balles, un fusil de chasse et quelques cartouches¹⁵⁵⁵ »

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Une seule, fatale

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-Sédentaire

Phase : Unique

Situation finale : M

¹⁵⁵⁵ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

Deuxième groupe « Bayard » de la Première Compagnie du IIIème Bataillon
F.T.P.

Camp de Clémencières-Phase I

Nom de code et/ou d'usage : Camp de Clémencières¹⁵⁵⁶ ou camp du Néron¹⁵⁵⁷

Département : Isère

Commune : Saint Martin-le-Vinoux

Lieu-dit : « Entre la combe de Quaix-en-Chartreuse et Clémencières, à côté de la grotte dite du Colonel Brun¹⁵⁵⁸ ».

Prospection : 29 mai 2010

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : IIIème Bataillon F.T.P.

Sous-Secteur : -

Groupe : Deuxième groupe « Bayard », première compagnie

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : André Jarrand (Pseudonyme : Dufour)

Accès

Sud : Nombreux accès depuis Saint Martin-le Vinoux (routes et chemins) et Saint Egrève

Nord : Routes de montagne et chemins

Est : Routes et chemins

Ouest : Accès barré par le Néron

Voies de communication : Routes/chemins/sentiers

Altitude : environ 750 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

¹⁵⁵⁶ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

¹⁵⁵⁷ A.D. Isère, 57J37

¹⁵⁵⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

Couvert végétal : Forêt/clairière

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ +600 mètres

Effectif : 4 puis 5 à la fin du mois de mai

Nature de l'hébergement : « [...] aménagent des plateformes dans les rochers avec des arbres morts. Installent des tentes [...] ¹⁵⁵⁹ ».

Début d'investissement : Le 10 Mars 1943

Fin d'utilisation : Fin mai 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Migration, augmentation effectifs

Approvisionnement en eau potable : « Problème de l'eau difficile à résoudre

Conditions sanitaires : Mauvaises, « [...] toilette pratiquement impossible ¹⁵⁶⁰ » en raison du manque d'eau.

Ravitaillement : Maquis « Ravitaillé par le groupe de la Porte de France de Perlé ¹⁵⁶¹ ».

Système d'évacuation : Entraînement quotidien de marche et d'escalade, les sentiers sont connus.

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Aucune

¹⁵⁵⁹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

¹⁵⁶⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

¹⁵⁶¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale :

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages. BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

Synthèse : Avant la guerre, André Jarrand était très actif au sein des Jeunesses Communistes. Il est militant clandestin du P.C. en 1940, à vingt ans. De la classe 1942, il est appelé au S.T.O. au début de l'année 1943 mais refusant de partir, il quitte son village de Saint Martin-le-Vinoux pour le massif de la Chartreuse qui le domine avec trois autres camarades réfractaires le 10 mars 1943. En connaisseur des lieux, il a une bonne condition physique d'amateur de montagne, André Jarrand s'installe au pied du Néron dans le couloir de Clémencières.

155. Clémencières et les premières pentes du Néron



Source : cliché de l'auteur

Des plateformes sont installées dans les rochers et des branchages permettent de camoufler le camp alors qu'ils sont changés régulièrement « [...] pour qu'ils paraissent des buissons vivaces¹⁵⁶² ».

156. *Le camp du Néron en mars 1943*



Source : Collection M.R.D.I., fonds Alfred Rolland

Le groupe supporte deux grosses chutes de neige mais le ravitaillement est satisfaisant et il est assuré par un groupe F.T.P. sédentaire, de la Porte de France. André Jarrand a calculé que pour 4 hommes, il fallait 14 litres d'eau par jour sans compter la toilette, impossible à ce niveau de rationnement. Dans ces massifs préalpins, l'eau est une denrée rare surtout à l'approche de la saison sèche. Avec l'arrivée du 5^{ème} homme le camp est contraint de migrer.

Ce maquis est un camp refuge de regroupement, typique de la réaction au S.T.O. Le groupe, restreint, à encore ses attaches au village d'origine, dans le piémont si proche. L'heure de la guérilla n'ayant pas encore sonné, il ne se livra pas à des coups de main, sa subsistance étant assurée de manière satisfaisante. Installés tant bien que mal sans avoir été inquiétés par les autorités d'occupation, c'est le manque d'eau et l'arrivée d'un 5^{ème} élément qui pousse André Jarrand à changer de lieu. Sédentarisés dans un premier

¹⁵⁶² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

temps, comme le montre leurs efforts d'aménagements, en 86 jours d'installation la migration se veut naturelle et répond à des problématiques nouvelles. Les conditions spartiates poussent le groupe à trouver des lieux plus accueillant, les relations créées avec les habitants permettent de trouver des solutions. Ainsi, c'est monsieur Neyroud, qui leur est « [...] favorable [...]»¹⁵⁶³ » qui met à disposition une grange.

¹⁵⁶³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

Camp du Rachais-Phase II

Nom de code et/ou d'usage : Camp du Rachais

Département : Isère

Commune : Proveysieux

Lieu-dit : Le Rachais-ferme des Batteries

Prospection : Non

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : III^{ème} Bataillon F.T.P.

Sous-Secteur : -

Groupe : « Prend le nom de deuxième groupe 'Bayard'¹⁵⁶⁴ »

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : André Jarrand (Pseudonyme : Dufour)

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : Environ 800 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 600 mètres

Effectif : 5 puis 10

Nature de l'hébergement : Grange de monsieur Neyroud

Début d'investissement : Fin mai/début juin 1943

Fin d'utilisation : 20 juillet 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : -

¹⁵⁶⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

Raison(s) du refuge : S.T.O. majoritaire

Raison(s) de l'abandon : Opération ratissage G.M.R.

Approvisionnement en eau potable : Mauvaise qualité de l'eau

Conditions sanitaires : Extrêmement précaires, intoxication alimentaire, atteints de furoncles.

Ravitaillement : Sous alimentation avérée

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-ITinérant

Phase : II

Situation finale : D

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages. BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

Baraque de Carette-Phase I

Nom de code et/ou d'usage : C2/Camp du Frier du bois/Camp de la Clairière

Département : Isère

Commune : Corrençon-en-Vercors

Lieu-dit : Clairière de Carrette

Prospection : Mardi 12 août 2008

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Vercors

Sous-Secteur : Villard-de-Lans

Groupe : -

Mouvement : « Franc-Tireur »

Réseau : -

Responsable : André Genot « Alain », « Guibert ».

Accès

Sud : Par sentier provenant de la clairière de D'Arbounouze

Nord : Par sentier provenant de Corrençon-en-Vercors

Est : Ligne de crête, barre rocheuse

Ouest : Forêt dense sans sentiers

Altitude : 1365 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Vastes massifs d'épicéas et clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : Par rapport à Corrençon-en-Vercors ± 200 mètres de dénivelé positif.

Effectif : Environ 50 à son remplissage maximum

Nature de l'hébergement : Les premiers arrivants couchent sous les sapins , sous des couvertures puis la baraque forestière est aménagée.

Début d'investissement : Février 1943

Fin d'utilisation : Novembre 1943

Puissance d'Occupation : Italie
Environnement idéologique : Bon
Raison(s) du refuge : Réfractaires
Raison(s) de l'abandon : Alertes de plus en plus fréquentes

Approvisionnement en eau potable : « Un point d'eau. Peu abondant à Carette¹⁵⁶⁵ ».

Conditions sanitaires : Très précaires, au début rien n'est prévu pour les soins.

Ravitaillement : Très irrégulier.

Système d'évacuation : Utilisation de la lisière militaire en cas d'alerte. Nomadisation lors d'alertes jugées sérieuses. Deux évacuations après alerte.

Système de surveillance : Tours de garde organisés.

Système d'alerte : « Sont correctement annoncées par les civils de Villard-de-Lans¹⁵⁶⁶ ».

Armement : « Camp possède un F.M., 1 ou 2 fusils anciens, 3 ou 4 révolvers [...]¹⁵⁶⁷ ».

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : L-RVC-IAR

¹⁵⁶⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

¹⁵⁶⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

¹⁵⁶⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

Sources : Prospection du mardi 12 août 2008 ; SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

157. La clairière de Carette et la cabane



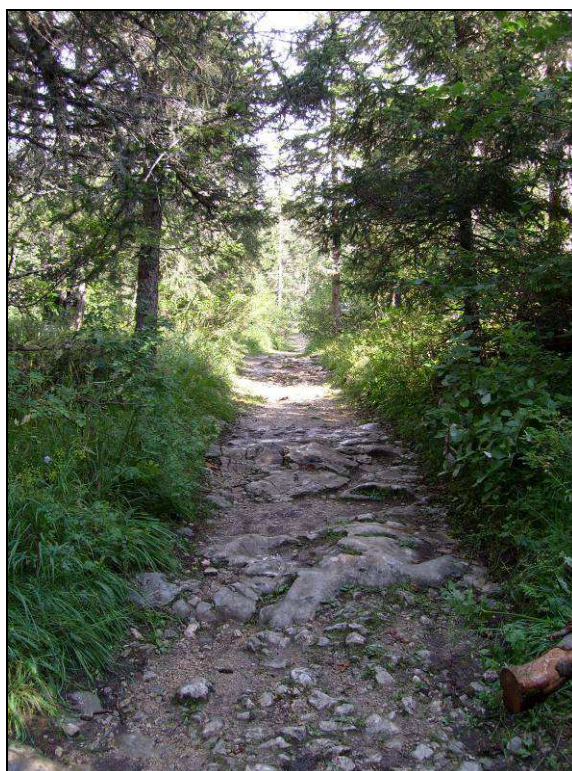
Cliché : Julien Guillon, août 2008

Synthèse : Le C.2 se forme en février 1943, au Sud de Corrençon-en-Vercors, à environ 3 heures de marche du village¹⁵⁶⁸ en réponse au S.T.O. Au début les réfractaires logent sous des toiles de tente à l'abri des branches. Puis la baraque de Carette est progressivement aménagée, les bas flancs sont consolidés. Assez rapidement, le camp compte une cinquantaine d'individus ce qui commence à poser des problèmes. L'encadrement fait alors défaut, seul un aspirant et un sous-lieutenant, qui s'éloigne rapidement, sont en

¹⁵⁶⁸ Prospection du mardi 12 août 2008.

mesure d'encadrer les jeunes. André Genot, qui ne possède que la P.M.S., prend le camp en main et s'occupe désormais de réfractaires d'une vingtaine d'années. Quelques maquisards dépassent alors la trentaine. L'accueil, est assuré d'abord à Corrençon-en-Vercors mais au printemps 1943, il n'est pas encore totalement organisé. Le ravitaillement dépend des civils et il est très irrégulier. Les habitants du village nourricier déposent, pendant la nuit des paquets à la sortie du village, au « Frier du Bois ». Les jeunes viennent alors les chercher en empruntant l'unique sentier traversant une forêt dense et découvrent, parfois, de maigres denrées.

158. *Sentier d'accès*



Cliché : Julien Guillon, août 2008

L'eau manque également, la clairière ne comptant qu'un petit point d'approvisionnement. Les maquisards n'ont donc aucun contact avec leur environnement, ce qui provoquera des baisses de moral importantes. De plus, le manque de nourriture obligera les maquisards à se contenter des ressources de la montagne : on fait alors bouillir des épinards sauvages et on mange des escargots grillés sur la cendre. Malgré les difficultés, le camp ne s'est jamais résolu à effectuer des coups de main pour récupérer des denrées

alimentaires. Le camp reçoit le surnom de « Camp Bourgeois » alors que les tenus vestimentaires correctes pour ce type de vie manquent. Les premiers exercices de marche en montagne sont effectués avec des chaussures de ville. Des problèmes de santé apparaissent, et, au début, rien n'est organisé : les dents douloureuses sont arrachées avec pour seul anesthésiant, une eau de vie.

Après ces débuts difficiles, l'isolement ronge le groupe, ainsi il est décidé d'envoyer par groupes de trois, et en civils, des jeunes maquisards à Villard-de-Lans pour aller boire un verre et voir un film au cinéma. Les gendarmes donnent leur accord, ils fermeront les yeux et l'équipe « Franc-Tireur » de Villard-de-Lans surveille discrètement les jeunes qui « sentaient le maquis à 10 lieues¹⁵⁶⁹ ».

159. La clairière de Carette



Cliché : Julien Guillon, août 2008

Les armes manquent également, le seul F.M. du camp est démonté et remonté par les maquisards, et les anciens fusils assurent une défense théorique. Seul l'isolement, les surveillances et l'utilisation du terrain

¹⁵⁶⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

peuvent sauvegarder le camp qui voit son effectif gonfler jusqu'à environ 50 individus. Les alertes sont convenablement annoncées par les civils de Villard-de-Lans. Plusieurs fois le camp installe des postes d'observation en profondeur dans la forêt. Mais par deux fois le camp est obligé de migrer et de laisser place nette. La première fois, ils montent au Grand Pot et restent 15 jours dont 4 jours sans ravitaillement. Un berger leur apporte tout de même du lait et tue un mouton, mais l'eau manque cruellement sur ce plateau karstique, surtout à la belle saison. Fin août 1943, pour la deuxième alerte sérieuse, ils se rendent au Pas de l'Ane. Une fois de plus le départ se fait dans l'urgence et aucun stock n'est prévu une fois de plus. Face à des conditions difficiles, le maquis décide de migrer après 10 mois d'occupation de la clairière. Sans « coups de main » effectués, avec peu d'instruction et dans des conditions d'existence proches de la survie, ils partent trouver un emplacement plus accueillant, l'hiver arrivant. Au mois de novembre 1943, ils descendent alors du plateau pour s'installer sur les premiers contreforts du massif.

La Bergerie/La Bâtie-de-Gresse-Phase II

Nom de code et/ou nom d'usage : C. 2

Département : Isère

Commune : Gresse-en-Vercors

Lieu-dit : La Bâtie

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur IV A.S.

Sous-Secteur : Monestier-de-Clermont

Groupe : -

Mouvement : « Franc-Tireur »

Réseau : -

Responsable : André Genot « Alain », « Guibert ».

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Altitude : -

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : 30 à 40 vétérans mais « [...] effectif fluctuant [...] ¹⁵⁷⁰ ».

Nature de l'hébergement : Baraques laissées par les chantiers de jeunesse.

Début d'investissement : Novembre 1943

Fin d'utilisation : 5 février 1944

Puissance d'Occupation : Italie puis Allemagne

Environnement idéologique : Favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O. majoritaire

¹⁵⁷⁰ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

Raison(s) de l'abandon : Attaque allemande du camp du lieutenant Cathala « Grange » à la Chartreuse d'Esparron se situant à quelques kilomètres : « Cette attaque amène le C.2 à lever l'ancre et à remonter au Vercors¹⁵⁷¹ ».

Approvisionnement en eau potable : *A priori* assuré tant les démarches pour le ravitaillement sont nombreuses.

Conditions sanitaires : Correctes en raison d'un ravitaillement efficace

Ravitaillement : Effectué avec l'aide de la population. Des expéditions sont menées à dos d'ânes ou en ski pour aller chercher des denrées alimentaires.

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Le maquis possède quelques armes et reçoit des mitraillettes du parachutage de d'Arbounouze.

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-ITinérant
--

Phase : II

Situation finale : L-RVC-IAR

Sources : SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

¹⁵⁷¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

Synthèse : Le groupe, après un bref passage à la « bergerie » de Gresse, s'installe à la Batie-de-Gresse, dans les baraques des chantiers de jeunesse laissés pendant la période hivernale au début du mois de novembre 1943. Le 12 ou le 13 novembre des maquisards remontent sur le plateau, à d'Arbounouze, pour tenter de récupérer quelques armes issues d'un parachutage mais ils ne récupèrent que des fusils. Le ravitaillement est autrement plus aisé, grâce à la population des villages environnants. Ils vont à Saint Guillaume, à Saint Michel-les-Portes et même à Monestier-de-Clermont. Arrivés sur le territoire du Secteur IV de l'A.S., le responsable du sous-Secteur de Monestier participe également au ravitaillement du camp. Les conditions s'améliorent et les 30 ou 40 vétérans du camp sont désormais des réfractaires aguerris à la soustraction. Les déplacements se font à ski, la montagne, ses pas, ses cols, n'a plus de secret. Aucun véritable coup de main n'est signalé, encore moins d'actions de guérilla. On se contente alors de survivre, caché, en utilisant les atouts topographiques de la montagne et la rudesse du climat hivernal. Au début du mois de février 1944, un camp voisin se fait attaquer par les Allemands, des survivants parviennent à rejoindre le C.2 mais l'alerte est sérieuse. L'Occupation allemande change alors les données, la répression change complètement de nature, à l'inverse d'une simple présence italienne donnant lieu à des replis et à des alertes sans conséquences. Le camp décide de regagner le plateau du Vercors le 5 février 1944. Ils parviennent à ski sur le plateau de Beure par les Pas, craignant les avalanches mais étant assurés d'un transit discret.

Le plateau de Beurre-Phase III

Nom de code et/ou nom d'usage : C.2 devient C.12

Département : Drôme

Commune : Saint Agnan-en-Vercors

Lieu-dit : Plateau de Beure, chalet Beylier

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Drôme

Secteur : Vercors/Secteur VIII Interallié

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : A.S.

Réseau : -

Responsable : Lieutenant Payot « Point »

Accès

Sud : Barre rocheuse

Nord : Sentiers forestiers

Est : Haut plateaux puis barre rocheuse

Ouest : Sentiers

Altitude : Environ 1300 mètres

Type de relief : Plateau de moyenne montagne

Couvert végétal : Prairie et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 1000 mètres

Effectif : Environ 50 maquisards

Nature de l'hébergement : Chalet d'alpage

Début d'investissement : 5 février 1944

Fin d'utilisation : 16 avril 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : Plateau isolé, villages et bourgs environnants acquis.

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Attaque de miliciens puis dispersion

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : « Population de Die toute acquise à la résistance : les gens se privent de sucre ou de beurre pour acheter un supplément au maquis¹⁵⁷² ».

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Le maquis possède quelques armes et reçoit des mitraillettes du parachutage de d'Arbounouze. Equipement satisfaisant.

Actions de guérilla : Défense contre attaque milicienne

Tactique(s) utilisée(s) : « Tactique du harcèlement successif du C.12 par l'est, puis l'Ouest ou le Nord avec tir massif de 3 minutes ou plus¹⁵⁷³ ».

Attaques subies : Alertes puis attaque de la milice lors d'une opération de patrouille des maquisards

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-ITinérant

Phase : III

Situation finale : L-RVC-IAR

Sources : SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

¹⁵⁷² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

¹⁵⁷³ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

Synthèse : Après une ascension assez risquée dans la neige, les maquisards parviennent à 3 heures de l'après midi au chalet Beylier et s'installent ; le camp prend alors le nom de C.12. Le ravitaillement est assuré par André Genot qui passe par les sentiers menant à Die et à Chamaloc. La population, de tradition protestante, accueille les maquisards avec chaleur et parvient à satisfaire les besoins. Le dimanche, la « Clairette de Die » ravit les maquisards. Le chef de camp est désormais le lieutenant Payot « Point », originaire de Die qui a rejoint la troupe lors de leur arrivée. Après de nouvelles alertes, certains camps quittent provisoirement le Vercors. Mais, le C.12 préfère rester sur place. Le dimanche 16 avril 1944, une patrouille du C.12 tombe nez à nez avec des miliciens au col du Rousset, le combat s'engage immédiatement : les maquisards parviennent à repousser l'ennemi à la grenade. Se repliant vers Combemale, une deuxième attaque des miliciens est repoussée. Les hommes du C.12 utilisent alors la tactique du harcèlement par tous les points cardinaux, utilisant la forêt et les sentiers tant parcourus. Finalement les miliciens décrochent et emmènent leurs morts. Le camp se regroupe mais des hommes manquent à l'appel. Postés dans une grotte lors des combats, la panique les emmena loin. Convaincus d'être à l'abri dans les baraques de Gresse-en-Vercors, jadis occupées, les maquisards se mirent en route mais allèrent trop loin, jusqu'à La Mure. Après des contacts avec le responsable F.T.P. local, le lieutenant Payot parvint à réunir tous ses hommes pour s'installer provisoirement à Châtillon-en-Diois, le plateau de Beure étant ratissé par les G.M.R. et la milice.

Première véritable confrontation à l'ennemi, le C.12 passe son premier baptême du feu en avril 1944. De refuge en refuge, sans actions de guérilla, le camp survit grâce à sa mobilité et à sa connaissance de la montagne. Cet événement marque le changement de nature du maquis, peu à peu il augmente la fréquence de ses déplacements et s'aguerrit peu à peu à la guérilla.

Châtillon-en-Diois-Phase IV

Nom de code et/ou nom d'usage : C.12

Département : Drôme

Commune : Châtillon-en-Diois

Lieu-dit : -

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Drôme

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : A.S.

Réseau : -

Responsable :

Accès

Sud : Route

Nord : Barre rocheuse

Est : Route

Ouest : Route

Altitude : 560 mètres

Type de relief : Vallée

Effectif : Environ 60 hommes

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Fin avril 1944

Fin d'utilisation : Fin avril 1944-mai 1944

Durée d'utilisation : « [...] 4 à 5 jours¹⁵⁷⁴ »

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : Très favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O. puis migration suite à la dispersion du maquis lors des combats contre miliciens.

Raison(s) de l'abandon : Le maquis migre sur le plateau du Vercors.

¹⁵⁷⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

Approvisionnement en eau potable : Population

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : Population

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Satisfaisant

Actions de guérilla : -

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Refuge-Collectif-ITinérant

Phase : IV

Situation finale : L-RVC-IAR

Sources : SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Synthèse : Grâce à une population acquise, le groupe effectue un passage éclair à Châtillon-en-Diois avant de trouver un emplacement plus discret sur le plateau du Vercors. Ils passent 4 à 5 jours dans le bourg pour regagner le plateau de Beure et le chalet Beylier qu'ils ont déjà occupé pendant environ 3 mois.

Plateau de Beure-Phase V

Nom de code et/ou nom d'usage : C.12
Département : Drôme
Commune : Saint Agnan-en-Vercors
Lieu-dit : Plateau de Beure, chalet Beylier
Prospection : Non

Région : R.1
Division départementale : Drôme
Secteur : Vercors
Sous-Secteur : -
Groupe : -
Mouvement : A.S.
Réseau : -
Responsable : Lieutenant Payot « Point »

Accès

Sud : Barre rocheuse
Nord : Sentiers forestiers
Est : Haut plateaux puis barre rocheuse
Ouest : Sentiers
Altitude : Environ 1300 mètres
Type de relief : Plateau de moyenne montagne
Couvert végétal : Prairie et forêt
Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 1000 mètres

Effectif : Environ 60 hommes
Nature de l'hébergement : Chalet d'alpage
Début d'investissement : Avril-mai 1944
Fin d'utilisation : Avril-mai 1944
Puissance d'Occupation : Allemagne
Environnement idéologique : Plateau isolé, villages et bourgs environnants acquis
Raison(s) du refuge : S.T.O. refuge suite à attaque milicienne le 16 avril 1944
Raison(s) de l'abandon : -

Type : Refuge-Collectif-ITinérant

Phase : V

Situation finale : L-RVC-IAR

Sources : SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Synthèse : Entre la fin du mois d'avril 1944 et le début du mois de mai, le groupe retrouve ses quartiers dans le chalet abandonné suite à l'incursion milicienne. Les maquisards sont soulagés de constater que ni les G.M.R. ni les miliciens soient parvenus à déceler les armes stockées sur place... dans les 'arbres à pain' : « C'est ainsi que le C.12 appelait les très hauts sapins bien feuillus où l'on avait éparpillé, pendues dans des toiles imperméables et graissées, après le parachutage de Vassieux, armes et munitions¹⁵⁷⁵ ». Le passage est bref, la nomadisation s'intensifie, et en mai 1944, ils changent à nouveau d'emplacement.

¹⁵⁷⁵ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

Pré-Grandu-Phase VI

Nom de code et/ou nom d'usage : C.12
Département : Drôme
Commune : Saint Agnan-en-Vercors
Lieu-dit : Pré-Grandu/maison de La Coche
Prospection : Non

Région : R.1
Division départementale :
Secteur : Vercors
Sous-Secteur : -
Groupe : -
Mouvement : A.S.
Réseau : -
Responsable : Lieutenant Payot « Point »

Accès

Sud : Sentiers
Nord : Sentiers
Est : Sentiers
Ouest : Sentiers
Altitude : Environ 1350 mètres
Type de relief : Plateau de moyenne montagne
Couvert végétal : Prairie et forêt
Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 800 mètres

Effectif : Environ 60 hommes
Nature de l'hébergement : Baraque forestière
Début d'investissement : Mai 1944
Fin d'utilisation : Juin 1944
Puissance d'Occupation : Allemagne
Environnement idéologique : -
Raison(s) du refuge : -
Raison(s) de l'abandon : Intégration au 11^{ème} Cuirassier

Type : Refuge-Collectif-ITinérant

Phase : VI

Situation finale : L-RVC-IAR

Sources : SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Synthèse : Le maquis s'installe dans la maison forestière de La Coche, en profondeur de la forêt. En une quinzaine de mois, c'est le sixième emplacement occupé par le camp. A l'annonce du débarquement de Normandie, le Vercors se mobilise, le C.12 est alors envoyé à Vassieux pour renforcer le 11^{ème} Cuirassier.

Vassieux-Phase VII

Nom de code et/ou nom d'usage : Deuxième escadron du 11^{ème} Cuirassier

Département : Drôme

Commune : Vassieux

Lieu-dit : -

Région : R.1

Division départementale : Drôme

Secteur : Vercors

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : A.S.

Réseau : -

Responsable : Narcisse Geyer « Thivollet »

Accès

Sud : Routes

Nord : Routes

Est : Routes

Ouest : Routes

Altitude : Environ 1000 mètres

Type de relief : Plateau de moyenne montagne

Couvert végétal : Prairie et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 700 mètres

Effectif : Environ 60 hommes

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Mai-juin 1944

Fin d'utilisation : Juillet 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Intégration au 11^{ème} Cuirassier

Raison(s) de l'abandon : Maquis dispersé suite à l'attaque allemande aéroportée sur Vassieux.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : VII

Situation finale : L-RVC-IAR

Sources : SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages. A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.

Synthèse : Intégrés au 11^{ème} Cuirassier, le C.12 participe à la réception du parachutage massif du 14 juillet 1944 et à la bataille de Vassieux. Seuls 12 maquisards sur un effectif d'environ 60 du C.12 survivent à l'attaque allemande. La dispersion dans la forêt de Lente, avec « Thivollet », est une véritable épreuve, les conditions de survie précaires : on boit alors le sang des animaux abattus et les soins médicaux sont sommaires. Le dernier stationnement du C.12, rompu à la nomadisation et à la dispersion aura eu raison des hommes. La confrontation avec une armée régulière aura largement tourné à l'avantage des Allemands alors que le camp a survécu pendant 16 mois sans véritablement rencontrer de problèmes.

B. La guérilla volontaire (1942-1944)

Des camps sont alors constitués spontanément alors que la situation des fondateurs et des recrues ne l'exigeait pas. Il y a une volonté manifeste de se battre contre des ennemis identifiés.

« C.1 Vercors-Nord »

Nom de code et/ou nom d'usage : C. 1

Département : Isère

Commune :

Lieu-dit : Baraque des Guinets, combe de Barbuisson

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Vercors-Nord

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : O.R.A./A.S.

Réseau : -

Responsable : Pierre Trombert

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Altitude : 1200 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt et clairière

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 300

Effectif : Camp fondé par anciens militaires du 159^{ème} R.A.M. Huit jours après, des volontaires affluent. Le camp compte une trentaine d'hommes au bout de 3 mois.

Nature de l'hébergement : Baraque forestière aménagée

Début d'investissement : 8 Janvier 1944

Fin d'utilisation : Printemps 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du maquis : « [...] par idéal¹⁵⁷⁶ ».

Raison(s) de l'abandon : Itinérance pour raisons de sécurité

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : Relativement précaires.

Ravitaillement : Satisfaisant grâce aux tickets d'alimentation fournis, aux complicités établies dans les mairies et grâce aux aides apportées par d'autres camps mieux pourvus tel le C. 3.

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Après le 9 juin 1944, le camp dispose principalement de F.M. et de 2 mitrailleuses.

Actions de guérilla : -

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : M-IAR

¹⁵⁷⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages.

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau « Didier » recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964. A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

Les Fenêts-Phase II

Nom de code et/ou nom d'usage : C. 1

Département : Isère

Commune :

Lieu-dit : Les Fenêts

Prospection : Non

Région : R. 1

Division départementale : Isère

Secteur : Vercors-Nord

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : O.R.A./A.S.

Réseau : -

Responsable : Pierre Trombert

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Altitude : 1300 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt et clairière

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 300 mètres

Effectif : Environ 30 hommes

Nature de l'hébergement : Baraques forestières

Début d'investissement : Printemps 1944

Fin d'utilisation : Printemps 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : *A priori* favorable vu les complicités créées.

Raison(s) du refuge : Par idéal

Raison(s) de l'abandon : Nomadisme pour préserver conditions de sécurité

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : Correct. Assuré par population d'Autrans

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Néant

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Néant

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : II

Situation finale : M-IAR

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau « Didier » recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964. A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

Plénouze-Phase III

Nom de code et/ou nom d'usage : C.1

Département : Isère

Commune :

Lieu-dit : Plénouze

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Vercors-Nord

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : O.R.A./A.S.

Réseau : -

Responsable : Pierre Trombert

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Altitude : 1400 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt et clairière

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 400 mètres

Effectif : Environ 30/32 hommes, après le 6 juin les effectifs gonflent sensiblement.

Nature de l'hébergement : Baraques forestières

Début d'investissement : Printemps 1944

Fin d'utilisation : 8 ou 9 juin 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : *A priori* favorable vu les complicités créées.

Raison(s) du refuge : Par idéal, guérilla volontaire

Raison(s) de l'abandon : Mobilisation des camps : formation de la compagnie du Vercors-Nord chargée de surveiller l'accès d'Engins.

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : Correctes

Ravitaillement : Correct

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Le groupe reçoit des F.M. et des mitraillettes lors du bouclage du Vercors.

Actions de guérilla : Surveillance accès par Engins et renfort lors de la bataille de Saint Nizier.

Tactique(s) utilisée(s) : Pas d'embuscade, attaque frontale.

Attaques subies : Investissement du Vercors

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : III

Situation finale : M-IAR

Sources : A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Gilbert Landau « Didier » recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964. A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Jacques Faisy recueilli par Suzanne Silvestre le 13 juillet 1964, 2 pages. PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.

Synthèse : Malgré l'itinérance du camp et l'encadrement militaire, le maquis, confronté aux troupes allemandes lors de la bataille de Saint Nizier fut mis en déroute. L'affrontement de face n'a pas été supporté par la trentaine d'hommes pourtant entraînés. Lors de l'investissement du plateau par l'armée allemande en juillet, le maquis fut en partie décimé. Les survivants trouvèrent refuge dans les forêts du plateau. Une poignée seulement intégra l'armée française.

Voiron-Phase I

Nom de code et/ou d'usage : « Compagnie Bernard »

Département : Isère

Commune : Voiron

Lieu-dit : Camp des compagnons

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : -

Réseau : -

Responsable : Georges Manusset

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : -

Type de relief : -

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : 7 et Georges Manusset

Nature de l'hébergement :

Début d'investissement : Hiver 1942/1943

Fin d'utilisation : Février 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Compagnons du devoir « mobilisés » pour reprendre la lutte. Ils accueillent également des prisonniers évadés.

Raison(s) de l'abandon : Groupe appelé à encadrer un maquis en Savoie

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages. SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944, Op. Cit.*

Type : Insurrectionnel-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : L-IAR-RVC

Synthèse : Georges Manusset est sous-officier, et lors du conflit, il se retrouve chef des Compagnons de France d'abord au Touvet, dans le massif de Belledonne, puis à Voiron. En février 1943, le noyau primitif de la « Compagnie Bernard » compte 7 compagnons issus de la Compagnie du Grand-Lemps. Le groupe est appelé en renfort en février 1943 car un camp composé de réfractaires et de personnes recherchées pour des affaires de mœurs.

Savoie-Phase II

Nom de code et/ou d'usage : « Compagnie Bernard »

Département : Savoie

Commune : -

Lieu-dit : Le Parmelan

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : Groupe du Parmelan

Mouvement : -

Réseau : -

Responsable : -

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : -

Type de relief : -

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : 60 personnes

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Février 1943

Fin d'utilisation : Février 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : S.T.O., personnes recherchées pour affaire de moeurs

Raison(s) de l'abandon : Pression milicienne

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Assuré par les « Bernard »

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : II

Situation finale : L-IAR-RVC

Synthèse : Les hommes de Bernard arrivent en Savoie pour encadrer le camp qui semble livré à lui-même, pratiquant le marché noir : « Pour remettre de l'ordre, appel au groupe Bernard. En effet, on s'est aperçu qu'un ancien marin surnommé 'canonnier' vend à Annecy du matériel et des armes parachutés [...]. Toute garde est assurée par roulement par un homme du camp et un homme de Bernard¹⁵⁷⁷ ». Mais quelques jours après leur installation, la milice se montra trop pressante. Le groupe décida d'éclater et de nomadiser. Ils se retrouvent quelques jours après, très brièvement, à Voiron. C'est au complet qu'ils se rendent dans le Vercors.

¹⁵⁷⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Nom de code et/ou d'usage : « Compagnie Bernard »

Département : Isère

Commune : -

Lieu-dit : Feysolles (lieu-dit non repéré) « [...] bergerie dans le Vercors Nord¹⁵⁷⁸ »

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : « Compagnie Bernard »

Mouvement : -

Réseau : -

Responsable : Georges Manusset

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : -

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : 9 personnes

Nature de l'hébergement : Bergerie

Début d'investissement : Mars 1943

Fin d'utilisation : Avril 1943

Puissance d'Occupation : Italie

¹⁵⁷⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Itinérance pour raisons de sécurité

Raison(s) de l'abandon : Conditions précaires

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : Précaire. Ils se nourrissent de pissenlits et de lentilles.

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Assuré par les « Bernard »

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : III

Situation finale : L-IAR-RVC

Synthèse : En cette période de fin d'hiver, le Vercors Nord est peu hospitalier : soumis aux vents, les hivers sont rudes. Les « Bernard » ont des conditions de vie précaires, et ce malgré « [...] l'aubaine d'un veau qui assure 15 jours de viande¹⁵⁷⁹ ». Le camp n'est pas affilié à « Franc-Tireur », la solitude pèse sur les 9 jeunes hommes commandés par Georges Manusset. Avant de quitter le Vercors, le groupe est renforcé par 6 personnes venant du massif de Belledonne. A la fin du mois d'avril, le groupe retourne à Voiron puis il se rend à Saint Pierre-de-Chartreuse.

¹⁵⁷⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Saint Pierre-de-Chartreuse-Phase IV

Nom de code et/ou d'usage : « Compagnie Bernard »

Département : Isère

Commune : -

Lieu-dit :

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : -

Secteur : -

Sous-Secteur : -

Groupe : « Compagnie Bernard »

Mouvement : -

Réseau : -

Responsable : Georges Manusset

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : -

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : 14

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Avril/mai 1943

Fin d'utilisation : 7 juillet 1943

Puissance d'Occupation : Italie

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : -

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement :

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : IV

Situation finale : L-IAR-RVC

Theys-Phase V

Nom de code et/ou d'usage : « Compagnie Bernard »

Département : Isère

Commune : Theys

Lieu-dit : -

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur VI/Grésivaudan

Sous-Secteur : -

Groupe : « Compagnie Bernard »

Mouvement : O.R.A.

Réseau : -

Responsable : Georges Manusset

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : -

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : Effectif en baisse puis augmentation spectaculaire

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Juillet 1943

Fin d'utilisation : 22 décembre 1943

Puissance d'Occupation : Italie puis Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Compagnons du devoir « mobilisés » pour reprendre la lutte et réfractaires « volontaires ».

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : Conditions de vie trop précaires au début de l'installation. Certains jeunes Compagnons retournent dans leur foyer.

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : V

Situation finale : L-IAR-RVC

Synthèse : Lors de leur installation dans les environs de Theys, les conditions de vie sont très précaires. Des jeunes quittent alors le groupe pour l'alléger. Mais peu à peu les conditions s'améliorent, le groupe reçoit des armes, dissimulées au château de La Forte. Alphonse Manhaudier, chargé du S.M. des M.U.R. demanda à Georges Manusset de regrouper les camps résiduels, rongés par l'inaction, du massif de Belledonne. De jeunes recrues sont accueillies et disséminés dans trois camps. En octobre 1943, « Maryse I » compte 30 hommes, « Maryse II » 30 également, et, enfin un dernier camp est créé pour absorber le flux, le camp « Gaston » est formé avant la migration de la « Compagnie Bernard » au Plan de la vache.

Le Plan de la vache-Phase VI

Nom de code et/ou d'usage : « Compagnie Bernard »

Département : Isère

Commune : Pinsôt

Lieu-dit : Le Plan de la vache

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur VI/Grésivaudan

Sous-Secteur : -

Groupe : « Compagnie Bernard »

Mouvement : O.R.A.

Réseau : -

Responsable : Georges Manusset

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : -

Type de relief : Montagne

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : 1000 mètres

Effectif : 88 hommes

Nature de l'hébergement : Granges et tentes

Début d'investissement : 22 décembre 1943

Fin d'utilisation : 2 mars 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Compagnons du devoir « mobilisés » pour reprendre la lutte et réfractaires.

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Sabotages et récupération de matériel

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancy recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : VI

Situation finale : L-IAR-RVC

Les 7 Laux-Phase VII

Nom de code et/ou d'usage : « Compagnie Bernard »

Département : Isère

Commune : Les 7 Laux

Lieu-dit : Le Plan de la vache

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur VI/Grésivaudan

Sous-Secteur : -

Groupe : « Compagnie Bernard »

Mouvement : O.R.A.

Réseau : -

Responsable : Georges Manusset

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : Minimum 1350 mètres, maximum 2400 mètres.

Type de relief : Montagne

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : + de 1000 mètres

Effectif : 88 hommes

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : 2 mars 1944

Fin d'utilisation : 6 mai 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Compagnons du devoir « mobilisés » pour reprendre la lutte et réfractaires recrutés en fonction de leur motivation.

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Sabotages

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : VII

Situation finale : L-IAR-RVC

Theys-Phase VIII

Nom de code et/ou d'usage : « Compagnie Bernard »

Département : Isère

Commune : Theys

Lieu-dit : -

Prospection : Non

Région : -

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur VI/Grésivaudan

Sous-Secteur : -

Groupe : « Compagnie Bernard »

Mouvement : O.R.A./A.S.

Réseau : -

Responsable : Georges Manusset

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : -

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : Environ 100 hommes

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : 6 mai 1944

Fin d'utilisation : 6 juin 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Compagnons du devoir « mobilisés » pour reprendre la lutte et réfractaires « volontaires ».

Raison(s) de l'abandon : Mobilisation du 6 juin 1944

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Sources : A.D. Isère, 57J50/1. Témoignages conjoints de René Gondrand et de monsieur Ancey recueillis par Suzanne Silvestre le 4 octobre 1965, 10 pages.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : VIII

Situation finale : L-IAR-RVC

Synthèse : Les camps quittent les 7 Laux et reviennent dans les environs de Theys déjà aménagés lors de leur première venue en octobre 1943. Le 4 juin 1944, les Allemands font exploser l'armurerie et l'intendance du maquis. Pour des raisons de sécurité les camps nomadisent à travers le massif de Belledonne. De plus, à partir du 6 juin 1944, les impératifs de la mobilisation et les opérations de harcèlement dans la vallée du Grésivaudan nécessitent, selon « Bernard » une extrême fluidité.

La « Compagnie Bernard » a été formée à l'hiver 1942-1943, à Voiron à l'initiative d'un sous-officier téméraire, ténébreux et très secret. Le noyau initial, qui comprenait sept jeunes issus des Compagnons, augmenta sensiblement en fonction des huit déplacements du groupe. Avec la création du S.T.O., il s'élargit considérablement pour atteindre 88 hommes en octobre 1943. La discipline était stricte, des militaires encadraient des jeunes sélectionnés pour leur aptitudes physiques et mentales. Les déserteurs étaient

passés devant un conseil de guerre. Nous n'avons pas e renseignements quant aux actions de guérilla perpétrées avant le 6 juin 1944. « Bernard », dans la veine des officiers engagés au sein de l'O.R.A. privilégiait une forme d'attente, pour préserver les populations civiles et dans l'objectif de disposer d'une troupe prête au combat et bien armée. Sur une centaine d'hommes, « Bernard » forma une équipe de « choc » constituée de 25 hommes qui agissait comme un véritable G.F.

La mobilisation de juin 1944 entraîna des arrivées massives de volontaires dans Belledonne. « Bernard » effectua néanmoins un véritable tri et les recrues jugées les plus vulnérables étaient dirigées vers un maquis d'instruction. Lors des opérations de harcèlement dans la vallée du Grésivaudan, le massif de Belledonne abritait le P.C. du maquis, l'infirmerie et les camps eux-mêmes. L'extrême mobilité du groupe, malgré les effectifs croissants, l'encadrement et enfin l'utilisation des lieux permirent à la « Compagnie Bernard » de participer aux combats de la Libération dans des conditions optimales.

Nom de code et/ou d'usage : -

Département : Isère

Commune :

Lieu-dit :

Prospection : Non

Région : R.1

Division départementale : Isère

Secteur : Secteur V

Sous-Secteur : -

Groupe : Deux groupes disséminés à Valsenestre et au col de Malissol

Mouvement : F.F.I.

Réseau : -

Responsable : Capitaine Boyer, officier de carrière.

Accès

Sud :

Nord :

Est :

Ouest :

Voies de communication :

Altitude :

Type de relief : Plateau et haute montagne

Couvert végétal :

Dénivelé (si position de hauteur) :

Effectif : Total de 35 à 40 hommes

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Mi-juillet 1944

Fin d'utilisation : -

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : Favorable

Raison(s) du refuge : Volontariat

Raison(s) de l'abandon : Fin du conflit

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : « Aucune arme¹⁵⁸⁰ »

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif -Sédentaire

Phase : Unique

Situation finale : Indéterminée

Sources : A.D. Isère 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

Synthèse : Ce regroupement, scindé en deux camps dans le courant du mois de juillet 1944 par le responsable du Secteur V de l'A.S. de l'Isère, avait pour unique objectif de marquer la population, cette action se voulant uniquement psychologique¹⁵⁸¹. Mais en éditant des affiches de mobilisation de tous les

¹⁵⁸⁰ A.D. Isère 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

¹⁵⁸¹ A.D. Isère 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

jeunes de 18 à 25 ans dans le canton de Valbonnais « l'école fut aussitôt pleine¹⁵⁸² ». Le tri effectué, c'est entre 35 et 40 hommes qui furent choisis et pris en charge par le capitaine de carrière, Boyer. Cette mobilisation des volontaires pour les combats en cours ou à venir étant symbolique, les deux groupes ne se livrèrent à aucun combat, étant non armés.

C. Les maquis de l'insurrection (juin 1944-septembre 1944)

Après le débarquement de Normandie, chaque jour qui se lève dans les camps laisse apparaître de nouveaux visages. Outre les sédentaires identifiés par l'A.S. ou les F.T.P., les volontaires affluent.

Première Compagnie du III^{ème} Bataillon F.T.P.

Camp des Girieux-Phase I

Nom de code : Camp des Girieux

Département : Isère

Commune : Proveysieux

Lieu-dit : -

Prospection : -

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : III^{ème} Bataillon

Sous-Secteur : -

Groupe : I^{ère} Compagnie

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

¹⁵⁸² A.D. Isère 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

Responsable : Alfred Merle « Mercier »

Accès

Sud : Sentier

Nord : Sentier

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : Environ 1270 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 1000 mètres

Effectif : -

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Courant juin 1944

Fin d'utilisation : 16-17 juillet 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Afflux de volontaires, préparation Libération

Raison(s) de l'abandon : Bombardement avion

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : Sentiers repérés

Système de surveillance : Trois postes de guet

Système d'alerte : *Ibid.*

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Une

Effectif engagé : Au moins un avion

Type : Insurrectionnel-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : L-IAR

Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.* ;
ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon
F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.
A.D. Isère, 57J37 et A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli
par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

Camp de col de La Charmette-Phase II

Nom de code : Camp du col de La Charmette

Département : Isère

Commune : Saint Pierre-de-Chartreuse

Lieu-dit : Col de la Charmette

Prospection : -

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : III^{ème} Bataillon

Sous-Secteur : -

Groupe : I^{ère} Compagnie

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Alfred Merle « Mercier »

Accès

Sud : Route forestière carrossable

Nord : Sentiers de montagne

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Voies de communication : Route et sentiers

Altitude : Environ 1250 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Clairière et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 1000 mètres

Effectif : -

Nature de l'hébergement : Chalet du « Touring club »

Début d'investissement : Mi-juillet

Fin d'utilisation : Début août 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Afflux de volontaires, opérations de guérilla dans les vallées. Installation faisant suite au bombardement du camp précédent.

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : Les cartes I.G.N. mentionnent : sources et fontaines

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : Sentiers repérés

Système de surveillance : Trois postes de guet

Système d'alerte : *Ibid.*

Armement : « Nettement insuffisant¹⁵⁸³ »

Actions de guérilla : Sabotages, récupération d'armes, embuscades

Tactique(s) utilisée(s) : Embuscades/repli immédiat au camp

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : II

Situation finale : L-IAR

Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.* ; ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages. A.D. Isère, 57J37 et A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

¹⁵⁸³ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

160. Chalet du Touring Club de nos jours



Source : cliché de l'auteur

Camp de Malamille-Phase III

Nom de code : Camp de Malamille
Département : Isère
Commune : Saint Pierre-de-Chartreuse
Lieu-dit : Habert de La Malamille
Prospection : -

Région : H.I.
Division départementale : I.
Secteur : III^{ème} Bataillon
Sous-Secteur : -
Groupe : I^{ère} Compagnie
Mouvement : F.T.P.
Réseau : -
Responsable : Alfred Merle « Mercier »

Accès

Sud : Sentiers montagne
Nord : Difficile car barres rocheuses
Est : Route
Ouest : Route
Voies de communication : Route et sentiers
Altitude : Environ 900 mètres
Type de relief : Moyenne montagne
Couvert végétal : Clairière et forêt
Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 700 mètres depuis la vallée et environ 250 mètres depuis la route en contrebas (route Saint Laurent-du-Pont/Saint Pierre-de-Chartreuse)

Effectif : -

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Courant août 1944

Fin d'utilisation : Jusqu'à la Libération de Grenoble

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Opérations de guérilla dans les vallées

Raison(s) de l'abandon : Libération de Grenoble

Approvisionnement en eau potable : Sources, rivières et fontaines

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : Sentiers repérés

Système de surveillance : Trois postes de guet

Système d'alerte : *Ibid.*

Armement : Faible bien que les opérations de récupérations agrémentent le « quotidien ».

Actions de guérilla : Sabotages, récupération d'armes, embuscades

Tactique(s) utilisée(s) : Embuscades/repli immédiat au camp

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

<p>Type : Insurrectionnel-Collectif- ITinérant</p>

<p>Phase : III</p>

<p>Situation finale : L-IAR</p>
--

Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.* ;
ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.
A.D. Isère, 57J37 et A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

Camp des Marcellières

Nom de code : Camp des Marcellières

Département : Isère

Commune : Proveysieux

Lieu-dit : Les Marcellières

Prospection : Non

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : III^{ème} Bataillon F.T.P.

Sous-Secteur : -

Groupe : II^{ème} Compagnie

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Motti « Mollard »

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Voies de communication : Sentiers

Altitude : Environ 1200 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt et clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 1000 mètres

Effectif : -

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Courant juin 1944

Fin d'utilisation : Libération

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Afflux de volontaires, préparation Libération

Raison(s) de l'abandon : -

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : Sentiers repérés

Système de surveillance : Trois points de guet

Système d'alerte : *Ibid.*

Armement : *A priori*, au moins armes individuelles

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-Sedentaire
--

Phase : Unique

Situation finale : L-IAR

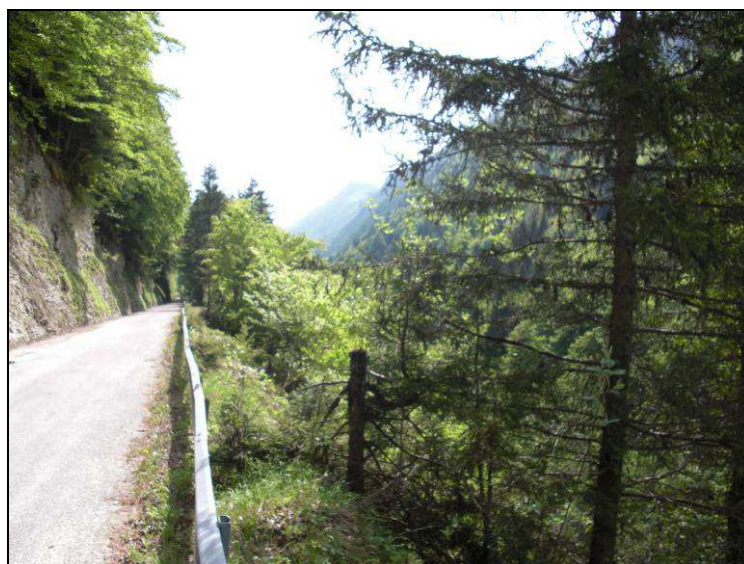
Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.* ;
ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.
A.D. Isère, 57J37 et A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

161. Groupe du III^{ème} Bataillon aux Marcellières en juin-juillet 1944



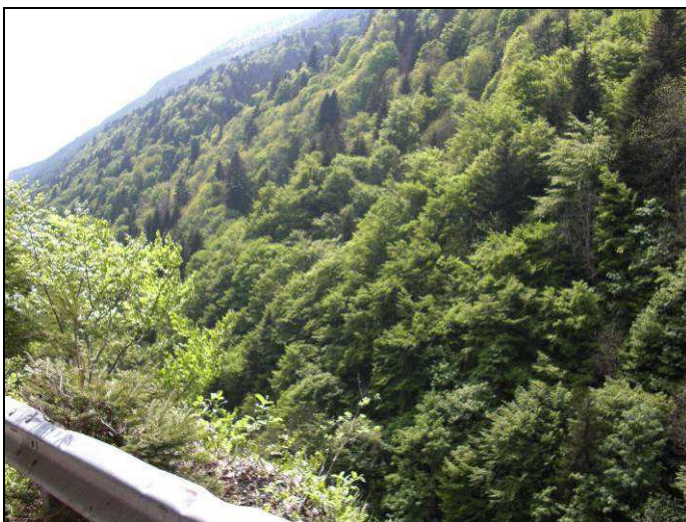
Source : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*. Op. Cit.

162. Route d'accès au col de La Charmette, vers Les Marcellières



Source : cliché Claire Ferrieu

163. *Les Marcellières ; la forêt protège les clairières des regards*



Source : cliché Claire Ferrieu

Camp du Mont Saint Martin-Phase I

Nom de code : Camp du Mont Saint Martin

Département : Isère

Commune : Mont Saint Martin

Lieu-dit : -

Prospection : -

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : III^{ème} Bataillon F.T.P.

Sous-Secteur : -

Groupe : III^{ème} Compagnie

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Lucien Millat-Forest « Sapin »

Accès

Sud : Route

Nord : Sentier

Est : Sentier

Ouest : Sentier

Voies de communication : Route et sentiers

Altitude : Environ 800 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt et clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 600 mètres

Effectif : -

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Courant juin 1944

Fin d'utilisation : Avant le 16 juillet 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Afflux de volontaires, préparation Libération.

Raison(s) de l'abandon : Avance allemande dans la vallée puis en direction du village.

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : Sentiers repérés

Système de surveillance : Trois postes de guet

Système d'alerte : *Ibid.*

Armement : -

Actions de guérilla : Récupérations d'armes

Tactique(s) utilisée(s) : Embuscades/repli immédiat au camp

Attaques subies : Avance allemande

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-Sedentaire

Phase : I

Situation finale : L-IAR

Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.* ;
ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.
A.D. Isère, 57J37 et A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

Camp des Girieux (Camp d'accueil existant formé par la Première Compagnie)

Nom de code : Camp des Girieux

Département : Isère

Commune : Proveysieux

Lieu-dit : -

Prospection : -

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : III^{ème} Bataillon

Sous-Secteur : -

Groupe : I^{ère} Compagnie

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Alfred Merle « Mercier »

Accès

Sud : Sentier

Nord : Sentier

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : Environ 1270 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 1000 mètres

Effectif : -

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : Courant juin 1944

Fin d'utilisation : 16-17 juillet 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Afflux de volontaires, préparation Libération

Raison(s) de l'abandon : Bombardement avion

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : Sentiers repérés

Système de surveillance : Trois postes de guet

Système d'alerte : *Ibid.*

Armement : -

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Une

Effectif engagé : Au moins un avion

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : II

Situation finale : L-IAR

Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.* ;
ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.
A.D. Isère, 57J37 et A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

Chartreuse-de-Currière-Phase II

Nom de code : -

Département : Isère

Commune : Saint Pierre-de-Chartreuse

Lieu-dit : Chartreuse-de-Currière

Prospection : -

Région : H.I.

Division départementale : I.

Secteur : III^{ème} Bataillon F.T.P.

Sous-Secteur : -

Groupe : III^{ème} Compagnie

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Lucien Millat-Forest « Sapin »

Accès

Sud : Sentiers

Nord : Sentiers

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Voies de communication : Sentiers

Altitude : Environ 850 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Clairière et forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 600 mètres depuis la vallée et environ 250 mètres depuis la route en contre-bas (route Saint Laurent-du-Pont/Saint Pierre-de-Chartreuse).

Effectif : -

Nature de l'hébergement : -

Début d'investissement : 16/17 juillet 1944

Fin d'utilisation : Libération Grenoble

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique :

Raison(s) du refuge : Avance allemande sur camp précédent

Raison(s) de l'abandon : Libération de Grenoble

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : Sentiers repérés

Système de surveillance : Trois points de guet

Système d'alerte : *Ibid.*

Armement : -

Actions de guérilla : Sabotages divers

Tactique(s) utilisée(s) : Embuscades/repli immédiat au camp

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITinérant

Phase : III

Situation finale : L-IAR

Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.* ;
ROLLAND (A.), *La Résistance aux Portes de Grenoble : Le troisième Bataillon F.T.P.F.-F.F.I. de Chartreuse*, Chez l'auteur, Saint Egrève, non daté, 68 pages.
A.D. Isère, 57J37 et A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d'André Jarrand recueilli par Suzanne Silvestre le 22 janvier 1968, 9 pages.

Le Bataillon « Rémy »

Bois de Moréau-Phase I

Nom de code : -

Département : Isère (38)

Commune : Moras

Lieu-dit : Bois de Moréau

Prospection : -

Région : R.1

Division départementale : Rhône

Secteur : Secteur VII « Rhône-Isère »

Sous-Secteur : Tous concernés

Groupe : -

Mouvement : A.S.-F.F.I.

Réseau : -

Responsable : Fracassetty Joseph (Capitaine Rémy)

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : -

Altitude : Environ 350 mètres

Type de relief : Plateau

Couvert végétal : Forêt et clairières

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 150 mètres

Effectif : 20

Nature de l'hébergement :

Début d'investissement : Début juillet 1944

Fin d'utilisation : 26 juillet 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Pressions allemandes et déclenchement des plans de guérilla

Raison(s) de l'abandon : Dénonciation, activité trop connue

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : Organisé par des « coups de main »

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Satisfaisant en armes légères en raison des parachutages

Actions de guérilla : *A priori* aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Pressions dans les villages environnants

Effectif engagé : Une quarantaine de Feldgendarme

Type : Insurrectionnel-Collectif-Sédentaire

Phase : I

Situation finale : L-IAR-RVC

Sources : « Ménie », *Op. Cit.* ; Collection privée D'après l' « Etat des services du Capitaine Fracassetty dit 'Rémy' depuis la Libération de Lyon » daté de la fin de l'année 1944, ou du début de l'année 1945, rédigé par le Capitaine Ambonville, Commandant le III/173ème R.I.A. ; A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère*, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

Synthèse : Depuis le mois de juin 1944, les « coups de main » s'intensifient mais « A la suite de ces opérations et du trafic qui en découle, des perquisitions et des arrestations sont opérées par la Feldgendarmerie. Ca [Illisible] est arrêté, les domiciles de Hubert, Gaby et Rémy sont visités et les principaux chefs de Secteur sont obligés de quitter Bourgoin¹⁵⁸⁴ ». Le maquis est formé suite aux pressions exercées par les autorités allemandes dans la cité de Bourgoin et les alentours. C'est dans les bois d'une commune située à environ 15 kilomètres de Bourgoin que Josphe Fracassetty « Capitaine Rémy » emmène ses hommes : « [...] la vie devenait intenable et un premier maquis s'installe début juillet, dans les bois sur les hauteurs dominant Saint Marcel-Bel-Accueil et Moras¹⁵⁸⁵ ».

Dénoncé le 26 juillet le bataillon « Rémy » se mit en route afin d'atteindre un autre cantonnement près du lac d'Ambléon, dans le département de l'Ain, à proximité du bataillon de « Peysson » alors responsable d'un important maquis de l'Ain¹⁵⁸⁶.

¹⁵⁸⁴ Collection privée. Témoignage dactylographié, 1 page, non daté, non signé.

¹⁵⁸⁵ A.D. Isère, 13R1043. Berrier Marcel, *Contribution à l'Histoire de la Résistance dans le Dauphiné, Op. Cit.*

¹⁵⁸⁶ Soit environ 400 hommes qui purent être formés et rassemblés en raison de la pré-libération de cette région.

Ambléon-Phase II

Nom de code : Maquis de Moras

Département : Ain (01)

Commune : Ambléon

Lieu-dit : -

Coordonnées Lambert II :

Prospection : Juillet 2007

Région : R.1

Division départementale : Isère/ Ain

Secteur :

Sous-Secteur :

Groupe :

Mouvement : F.F.I. (A.S. et F.T.P.)

Réseau :

Responsable : Capitaine « Rémy » et Lucas

Accès

Sud : Route

Nord : Route

Est : Sentier

Ouest : Sentier

Voies de communication : Deux routes et des sentiers forestiers

Altitude : Environ 800 mètres (Lac)

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêts denses et clairières

Dénivelé (si position de hauteur) :

Effectif : Environ 200 hommes

Nature de l'hébergement : Tentes et « baraques » forestières

Début d'investissement : 26 juillet 1944

Fin d'utilisation : 2 août 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique :

Raison(s) du refuge : Personnalités « grillées » et contexte de pré-insurrection

Raison(s) de l'abandon : Libération du Nord-Isère et bombardement aviation

Approvisionnement en eau potable : Satisfaisant

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Postes de guet installés sur le pourtour du massif

Armement : Satisfaisant

Actions de guérilla : Opérations de police, sabotages

Tactique(s) utilisée(s) : Embuscades

Attaques subies : Attaque aérienne (1)

Effectif engagé : Avion (1)

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITtinérant

Phase : II

Situation finale : L-IAR-RVC

Sources : « Ménie », *Op. Cit.* ; Collection privée D'après l' « Etat des services du Capitaine Fracassetty dit 'Rémy' depuis la Libération de Lyon » daté de la fin de l'année 1944, ou du début de l'année 1945, rédigé par le Capitaine Ambonville, Commandant le III/173ème R.I.A. ; A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère*, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

Synthèse : Les deux routes qui mènent au lac sont facile à surveiller, les nombreuses positions de hauteur qu'offre le terrain permettent une vision lointaine jusqu'à certains carrefours clés notamment en direction de Belley.

164. Photographie aérienne du lac d'Ambléon réalisée par l'I.G.N. en 1946



Source : I.G.N.

Les lacets et le dénivelé important ont une utilité double : d'abord ils rendent l'ascension difficile pour les convois et les hommes à pieds, la surveillance étant donc encore plus aisée. Ensuite, ils favorisent les embuscades avec soit des attaques rapides sur les flancs en position de hauteur, soit sur les arrières grâce aux nombreux sentiers qui parcourent le plateau.

165. Carrefour au Sud du plateau



Source : cliché de l'auteur

166. Une des sources du plateau



Source : cliché de l'auteur

167. Route de Belley, face Nord du plateau



Source : cliché de l'auteur

Les volontaires affluent en ce mois de juillet 1944. Les sédentaires de l'A.S. et des F.T.P. rejoignent le camp. Un tribunal du maquis s'installe également pour traquer les « taupes ». Mais le groupe est repéré par des avions allemands et attaqué, ainsi : « [...] ils déménagèrent pour se rendre et former un deuxième maquis à la Chartreuse-de-Portes le 2 août [...] ¹⁵⁸⁷ ».

168. Un des nombreux sentiers parcourant le plateau



Source : cliché de l'auteur

¹⁵⁸⁷ « Ménie », *Op. Cit.*

Chartreuse-de-Portes-Phase III

Nom de code et/ou d'usage : -

Département : Ain

Commune : Bénonces

Lieu-dit : -

Prospection : Oui

Région : R.1

Division départementale : Rhône

Secteur : Secteur VII « Rhône-Isère »

Sous-Secteur : -

Groupe : Bataillon « Rémy »

Mouvement : A.S./F.F.I.

Réseau : -

Responsable : Joseph Fracassetty

Accès

Sud : Route

Nord : Route

Est : Route

Ouest : Route

Altitude : Environ 1000 mètres

Type de relief : Moyenne montagne

Couvert végétal : Forêt

Dénivelé (si position de hauteur) : Environ 800 mètres

Effectif :

Nature de l'hébergement :

Début d'investissement : 2 août 1944

Fin d'utilisation : 23 août 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Nomadisation du camp pour raison de sécurité

Raison(s) de l'abandon : Libération des villes du Nord-Isère

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Satisfaisant

Actions de guérilla : Sabotages, opérations de police

Tactique(s) utilisée(s) : Emuscades menées par des petits groupes mobiles

Attaques subies : Aucune

Effectif engagé : -

Sources : « Ménie », *Op. Cit.* ; Collection privée D'après l' « Etat des services du Capitaine Fracassetty dit 'Rémy' depuis la Libération de Lyon » daté de la fin de l'année 1944, ou du début de l'année 1945, rédigé par le Capitaine Ambonville, Commandant le III/173ème R.I.A. ; A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère*, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

Type : Insurrectionnel-Collectif-ITtinérant

Phase : III

Situation finale : L-IAR-RVC

Synthèse : Le couvent de la Chartreuse-de-Portes, situé dans les montagnes du Bugey, est installée au sommet d'un col, à 7 kilomètres du village le plus près. Ce camp était alors le point de départ de nombreuses opérations visant à couper les voies de communication et à récupérer de l'essence et des moyens de locomotion pour des troupes de plus en plus nombreuses. Leur formation finale fut assurée par Marc Muet, Capitaine « Martin », alors responsable F.F.I. pour la rive Est du Rhône. Vers la mi-août les coups de mains s'intensifièrent autour de Bourgoin et les alentours. Le 22 août, sur des renseignements recueillis par « Raoul » relatifs à la présence d'unités américaines venant de Grenoble en route pour Lyon, le bataillon « Rémy »,

sous le commandement F.F.I. du Rhône, se mit en marche pour libérer les communes de Bourgoin et Jallieu. Après d'âpres combats de rues, les Allemands signèrent leur reddition le 23 août 1944 à 22h30. Regroupés par « Chabert » à Bourgoin, avant les combats pour la libération de Lyon, le bataillon « Rémy » fut associé aux combattants des Secteurs II et III de l'Isère et aux hommes venant de l'Ain. Ils participèrent à l'investissement de Lyon puis à sa libération. Puis, après avoir stationné vers la caserne de la Part-Dieu pendant un mois :

« A la date du 2 octobre 1944, le Bataillon Rémy est envoyé au camp de Sathonay (Ain) pour instruction. A la date du 15 octobre 1944 ce Bataillon est réuni aux groupes 'Peysson' (Morestel-Isère) et 'Aurore' (Lyon) et ces trois groupes forment le 4° Bataillon de Sécurité du Rhône. Le 15 février, le 4° Bataillon est dirigé sur la 16° Région militaire et forme le 3° Bataillon du 173° R.I.A. [...] ¹⁵⁸⁸ ».

¹⁵⁸⁸ Collection privée : « Etat des services du capitaine Fracassetty dit Rémy depuis la Libération de Lyon », non daté.

Le Biberot

Nom de code et/ou d'usage : Maquis du Biberot

Département : Isère

Commune : Vernioz

Lieu-dit : Le Biberot

Prospection : Décembre 2006

Région : R.1

Division départementale : Rhône

Secteur : VI « Rhône-Isère » F.F.I. théorique, sous-Secteur III F.T.P. du Rhône

Sous-Secteur : III F.T.P. du Rhône

Groupe : « Kleber », Raymond Baroo

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Joseph Tardy

Accès

Sud : Aisé, par chemins et routes carrossables

Nord : Aisé

Est : Aisé

Ouest : Aisé

Voies de communication : Routes et chemins

Altitude : 400 mètres

Type de relief : Plateau

Couvert végétal : Clairières et forêts

Dénivelé (si position de hauteur) : +150 mètres

Effectif : 7

Nature de l'hébergement : Ferme/grange

Début d'investissement : Fin mai 1944

Fin d'utilisation : 18 juin 1944

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : Très bon, acquis aux résistants

Raison(s) du refuge : « Grillés » à Vienne

Raison(s) de l'abandon : Occupants massacrés

Approvisionnement en eau potable : Non déterminé, certainement assuré par le village en contre-bas ou les fermes environnantes.

Conditions sanitaires : Non déterminées

Ravitaillement : Non déterminé

Système d'évacuation : Oui

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : Sommaire

Actions de guérilla : Aucune

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : Une seule fatale

Effectif engagé : « Encerclés par les Allemands + de 250 armés de [illisible] et Artillerie. Ont combattu jusqu'à la mort¹⁵⁸⁹ ».

Type : Refuge-Collectif-Sédentaire

Phase : Unique

Situation finale : M

Sources : Collection privée, notes de Raymond Baroo, non datées. BERGER (J-D), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, Op. Cit.*

Synthèse : Plusieurs facteurs concourent à la création de ce maquis, c'est dans un premier temps un refuge pour des F.T.P. sédentaires « grillés » à Vienne et déjà rompus aux opérations de sabotages variés. Le Sud du Viennois est, depuis le 6 juin 1944, une véritable zone franche ; le sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône commandé par « Taurus », contrôle un territoire comprenant une trentaine de communes. C'est dans un territoire acquis et appuyé par la population que 7 hommes se rendent. Tardy Joseph, le chef de groupe, syndicaliste depuis les années 30 à Vienne, est le plus âgé, il est un « [...] meneur d'hommes¹⁵⁹⁰ ». René Pellet, Jean Mahin, René

¹⁵⁸⁹ Collection privée. Papiers du commandant Raymond Baroo « Kléber ».

¹⁵⁹⁰ Collection privée. « Propositions de citations ». Etat Major F.F.I. du Rhône. Papiers du commandant Raymond Baroo « Kléber ».

Gaffodio, Elie Del Grande, Maurice Rostaing, et Otto, un déserteur autrichien, trouvent refuge dans une ferme abandonnée. L'environnement idéologique de la population était très favorable à la Résistance communiste, ce qui est attesté par l'implantation d'un important maquis du type disséminé dans les villages environnants souvent « chez l'habitant » dans le courant du mois de juin 1944.

169. *Emplacement supposée de la ferme recouvert par la végétation au second plan*



Source : cliché de l'auteur

Les conditions de vie sont précaires, malgré la connivence de la population de Vernioz, chargée du ravitaillement. Aucune action de guérilla fut perpétrée et l'armement très faible. Un trou a été pratiqué à l'arrière du bâtiment pour faciliter la fuite en cas d'attaque. Une vingtaine de jours après l'investissement des lieux, les Allemands, bien informés allaient rapidement mettre fin à ce défi. Au petit matin du 18 juin 1944 les occupants sont massacrés, cernés par « [...] 250 ennemis armés d'artillerie [...] ¹⁵⁹¹ », tout en « [...] occasionnant des pertes élevées à l'ennemi [...] ¹⁵⁹² ».

¹⁵⁹¹ Collection Juza. Papiers du commandant Raymond Baroo « Kléber ».

¹⁵⁹² *Ibid.*

170. Monument érigé au lieu-dit « Le Biberot »



Source : cliché de l'auteur

Peu de temps après avoir réduit le maquis au silence, les Allemands emmenèrent un otage qui habitait dans le premier village situé en contrebas. Jean Plantier, un homme discret et « [...] honorable¹⁵⁹³ » fut exécuté à proximité de la ferme.

¹⁵⁹³ BERGER (J-D), « Comme un essaim de guêpes... ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, Op. Cit.*

171. *Jean Plantier, otage exécuté par les Allemands le 18 juin 1944*



Source : M.R.D.I.

A première vue, le cliché ci-dessous ne fournit pas d'indices quant à la présence d'un ancien bâtiment même si la couleur de l'herbe laisse supposer quelques lignes géométriques.

172. *Clairière faisant face au monument*



Source : cliché de l'auteur

Mais, en superposant un cliché réalisé par l'I.G.N. en 1945 et un cliché effectué de nos jours, on arrive à retrouver notre maquis. L'observation de terrain peut alors s'affiner.

173. *Superposition d'une photographie aérienne réalisée en 1945 sur un cliché effectué de nos jours*



Sources : I.G.N. ; réalisation, Julien Guillon

174. *Zoom sur les bâtiments du Biberot*



Source : I.G.N.

175. Photographie aérienne réalisée par l'I.G.N. en 1945



Source : I.G.N.
Mission : F 3033-3233
Cliché réalisé le 22 septembre 1945
Echelle : 1/25 000
Couverture : 4250 mètres×3000 mètres

Par le Sud, les accès sont nombreux. En effet depuis la vallée de la Varèze, entre Vernioz et Le Gontard, de nombreuses routes (Route des Revolets, de Chalency) et des chemins carrossables (Chemins de Montgay et des Anduies) permettent de se rendre au maquis. Le dénivelé est faible, soit environ une centaine de mètres : les postes d'observations en hauteur ne peuvent pas être véritablement établis.

Par le Nord, l'accès est, dans une moindre mesure, moins aisé : seul un chemin forestier mène à la ferme en venant de Saint Sorlin-de-Vienne. Dans ce cas la délation ou la prospection de troupes ennemies semblent être les seules possibilités de débusquer le maquis. Par l'Est et l'Ouest les forêts, les combes, la rareté des chemins et des sentiers, s'ils n'empêchent pas la

mobilité de troupes laisse une part de hasard dans d'éventuelles recherches. Surtout si l'ennemi est accompagné d'artillerie comme l'affirme Raymond Baroo¹⁵⁹⁴.

176. *Chemin d'accès par l'Ouest par une combe*



A sept et sans radio, il était impossible de mettre en place un quelconque dispositif de surveillance. Seule l'alerte pouvait être donnée d'en bas, des villages en contrebas par les complicités établies auprès d'une population complice ou tout du moins sympathisante. Mais il était évident que sans un système fiable d'alerte, l'affrontement allait irrémédiablement être provoqué par surprise, l'état des chemins favorisant la vitesse des déplacements. Si nous n'avons pas dans les sources d'informations précises quant à leur armement, la rapidité du refuge, face aux menaces pressantes d'arrestations laisse à penser qu'il était relativement sommaire.

¹⁵⁹⁴ Collection Juza. Papiers du commandant Raymond Baroo « Kléber ».

Le croisement des sources permet de réaliser un schéma montrant qu'en cas d'attaque leur sort était presque déterminé à l'avance. Hormis une modeste ouverture réalisée à l'arrière du bâtiment pour permettre une éventuelle fuite, les chemins assurent un encerclement presque total du bâtiment. Tous les données montrent la vulnérabilité de ce refuge, véritable souricière par nature et de par son utilisation.

177. Dépouilles des maquisards au lendemain du massacre



Source : M.R.D.I.

Le groupe « Kléber »

Nom de code et/ou d'usage : Groupe Kléber

Département : Isère

Commune : P.C. à Monsteroux-Milieu

Lieu-dit : Le Gontard

Prospection : Non

Région : H.I

Division départementale : H.

Secteur : -

Sous-Secteur : Sous-Secteur III F.T.P. du Rhône (Région H.)

Groupe : Kléber

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Raymond Baroo « Kléber »

Accès

Sud : -

Nord : -

Est : -

Ouest : -

Voies de communication : Routes

Altitude : -

Type de relief : Vallées

Couvert végétal : -

Dénivelé (si position de hauteur) : -

Effectif : Mars 1944 : environ 120 ; juin 1944 : environ 400 ; juillet 1944 : environ 450 ; août (jonction avec le groupe « Valmy ») : environ 1200¹⁵⁹⁵.

Nature de l'hébergement : Chez l'habitant

Début d'investissement : Mars 1944

Fin d'utilisation : Août 1944

¹⁵⁹⁵ Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?). Document fortement détérioré rendu partiellement illisible.

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : Très favorable

Raison(s) du refuge : S.T.O.

Raison(s) de l'abandon : Libération des communes au Sud de Vienne, puis entrée dans Vienne.

Approvisionnement en eau potable : Satisfaisant

Conditions sanitaires : Satisfaisantes

Ravitaillement : Satisfaisant

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : Barages et postes de surveillance sur les routes.

Système d'alerte : Radios

Armement : -

Actions de guérilla : Multiples de juillet à août : harcèlement des troupes allemandes sur la Route Nationale 6, destructions d'infrastructures (pylônes, voie ferrée. Réédition de la garnison du Péage-de-Roussillon.

Tactique(s) utilisée(s) : Guérilla, par petits groupes, sur les flancs et l'arrière de l'ennemi.

Attaques subies : Néant

Effectif engagé : -

Sources : Entretien du jeudi 26 mai 2005 avec Jean Coasse. Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?). Collection privée. Mémoire de proposition pour la Légion d'honneur rédigée par Albert Lécivain Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), 10 septembre 1953.

Synthèse : Raymond Baroo, fut affecté à la base aérienne de Bron en 1940. En congé d'armistice en 1942, il intègra la R.1 au 5^{ème} bureau en tant que chef régional des G.F. de la Région. En février 1943, lors d'une liaison à Paris il fût arrêté puis relâché. Définitivement « grillé » à Lyon, il vint s'installer à Pont-Evêque avec sa famille laissant ses responsabilités. Bénéficiant d'un poste d'ingénieur des Eaux et Forêts dans le Viennois, l'autorisation officielle de circulation lui permet de se rendre compte que de très nombreux réfractaires

avaient trouvé refuge dans les exploitations agricoles et forestières visités. Décidé à poursuivre la lutte il obtint l'adhésion de ces jeunes, s'entoura de cadres dès mars-avril 1943. Disséminés dans le Viennois, sans véritables attaches liées à un Mouvement en particulier, la personnalité de Raymond Baroo allait permettre en quelques mois, la création d'une véritable unité, d'ailleurs incorporée dans l'armée régulière¹⁵⁹⁶.

Au mois de mars, mais plus vraisemblablement en avril ou en mai, sous son nouveau pseudonyme « Kléber », Raymond Baroo dispose de deux officiers, de 17 sous-officiers et de 101 ou 131¹⁵⁹⁷ « Partisans ou Maquisards¹⁵⁹⁸ ». Les effectifs croissent très rapidement et dès le mois de mai 1944, le groupe « Kléber » est composé de 13 Officiers, de 20 ou 29 sous-officiers¹⁵⁹⁹, dont deux médecins, et de 361 hommes de troupes. Ainsi jusqu'au mois de juillet 1944 inclus, « Kléber » rassemble un effectif total porté à 462 individus.

¹⁵⁹⁶ Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?).

¹⁵⁹⁷ Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?). Document fortement détérioré rendu partiellement illisible.

¹⁵⁹⁸ Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?).

¹⁵⁹⁹ Collection privée. Effectif de la formation ou du Secteur, non daté (fin 1944 ?). Document fortement détérioré rendu partiellement illisible.

178. Le groupe « Kléber » à la Libération de Vienne



Source M.R.D.I.

Ce maquis présente un cas unique en Isère. Les jeunes réfractaires et les volontaires restent sédentaires, encore attachés à leurs exploitations et à leurs refuges, parfois ils logent chez l'habitant. Ils parvinrent à établir une zone prélibérée leur permettant d'évoluer librement. Les « Kléber » menèrent ainsi des opérations de guérilla spectaculaires à partir de juin 1944. Les effectifs croissants et le débarquement allaient donner un véritable rôle à ce groupe spontané mais isolé. Le groupe de « Valmy » qui a établi son camp à proximité n'est pas encore incorporé. Mais rapidement il fut nécessaire de les rassembler car ils étaient *a priori* semblables en raison de leurs sensibilités politiques, différentes de celles entretenues par l'A.S. de Vienne¹⁶⁰⁰ :

¹⁶⁰⁰ Entretiens : Jean Armanet du 12 mai 2005 et de Jean Coasse, daté du 26 mai 2005.

« Avec une intelligence rare il incorpore à son groupe le groupe Valmy, qui cantonne dans les environs de Beaurepaire et à la date de 15 juillet 1944, porte son effectif à 1200 hommes environ, qu'il organise militairement¹⁶⁰¹ ».

En août 1944, le sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône constitue une réelle enclave du Rhône dans l'Isère. Il comprend alors 36 officiers et environ 1200 hommes de troupes repartis sur 32 communes¹⁶⁰². Le groupe « Valmy-Kléber » se livra à des opérations quotidiennes de harcèlement le long de la R.N. 6, alors que les Allemands refluaient du Sud. « Kléber » obtint même la reddition de la garnison allemande du Péage-de-Roussillon forte de 300 hommes, suivant la convention de La Haye¹⁶⁰³.

Après ces opérations de guérilla, les effectifs du groupe « Valmy-Kléber » participèrent à la Libération de Vienne, puis au Nord et de Lyon. Une partie d'entre eux intégra l'armée pour continuer le combat jusqu'en Allemagne.

¹⁶⁰¹ Collection privée. Mémoire de proposition pour la Légion d'honneur rédigée par Albert Lécivain Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), 10 septembre 1953.

¹⁶⁰² Collection privée. Citation à l'ordre de l'armée rédigée à Lyon le 15 mars 1945 par Albert Lécivain Servoz, chef de l'E.M.D. de Verre-Abricot.

¹⁶⁰³ Mémoire de proposition pour la Légion d'honneur rédigée par Albert Lécivain Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), 10 septembre 1953.

Maquis de Montcarra

Nom de code et/ou nom d'usage : Maquis de Montcarra

Département : Isère

Commune : Montcarra

Lieu-dit : « [...] près d'un étang¹⁶⁰⁴ »

Prospection : Septembre 2008

Inter-Région : H.I.

Division départementale : H.

Secteur : Deuxième Bataillon F.T.P. du Rhône¹⁶⁰⁵

Sous-Secteur : -

Groupe : -

Mouvement : F.T.P.

Réseau : -

Responsable : Lieutenant Michaud

Accès

Sud : Route Montcarra/Rochetoirin

Nord : Route Montcarra/Rochetoirin

Est : Sentiers

Ouest : Sentiers

Voies de communication : Routes et sentiers

Altitude : 340 mètres

Type de relief : Plaine

Couvert végétal : Forêt/prairie

Dénivelé (si position de hauteur) : Nul

Effectif : 200 hommes¹⁶⁰⁶

Nature de l'hébergement : -

¹⁶⁰⁴ A.D. Isère, 57J37

¹⁶⁰⁵ A.D. Isère, 57J37. Selon un responsable du Deuxième Bataillon F.T.P. du Rhône opérant en Isère rencontré par Suzanne ou Paul Silvestre.

¹⁶⁰⁶ *Ibid.*

Début d'investissement : « [...] au début de l'été [1944]¹⁶⁰⁷ »

Fin d'utilisation : Libération villes du Nord-Isère

Puissance d'Occupation : Allemagne

Environnement idéologique : -

Raison(s) du refuge : Afflux de volontaires¹⁶⁰⁸

Raison(s) de l'abandon : Libération

Approvisionnement en eau potable : -

Conditions sanitaires : -

Ravitaillement : -

Système d'évacuation : -

Système de surveillance : -

Système d'alerte : -

Armement : -

Actions de guérilla : -

Tactique(s) utilisée(s) : -

Attaques subies : -

Effectif engagé : -

Type : Insurrectionnel-Collectif-Sédentaire

Phase : Unique

Situation finale : Indéterminée

Sources : BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.* ; A.D. Isère, A.D. Isère, 57J37.

¹⁶⁰⁷ BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. Op. Cit.*

¹⁶⁰⁸ *Ibid.*

Synthèse : Ce camp, installé dans le département de l'Isère par le deuxième Bataillon des F.T.P. du Rhône après le 6 juin 1944, est peu connu. Nous ne savons pas si les volontaires ont participé à des actions de guérilla dans le département ou s'ils ont été en première ligne lors de la Libération des villes entre Bourgoin et Lyon. Néanmoins, il démontre les interférences entre les territoires lyonnais et isérois.

III. GUERILLA EN ISERE, PRATIQUES ET EVOLUTIONS

A. Lieux et théories de guérilla

Avant les Occupations, alors que les chocs de l'exode et de l'armistice s'estompent peu à peu, des actions liées à une poignée d'individus sont signalées dans le département. Face à une situation exceptionnelle les moyens de lutte armée sont peu à peu mis en place selon des élaborations tactiques éprouvées avec empirisme.

a. Préhistoire de la guérilla

Quelles sont les théories et les applications de la guérilla avant les Occupations alors que l'idée d'une A.S. en Isère¹⁶⁰⁹ germe peu à peu dans les têtes des responsables des trois grands Mouvements à l'été 1942 ? Selon Marcel Mariotte, trois vagues successives d'arrivants permettent la constitution du « Maquis »¹⁶¹⁰, dans un sens générique. La première est composée de volontaires ayant fait le choix de l'action avant l'instauration du S.T.O. Ces premiers maquisards sont des volontaires « [...] qui optent pour la vie dangereuse délibérément¹⁶¹¹ ».

Les premières actions sont menées à l'encontre de Vichy et de ses relais collaborationnistes avec des moyens faibles, voire symboliques. Au printemps 1942, après le branchement à « Combat », du premier groupe de

¹⁶⁰⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1965, 6 pages.

¹⁶¹⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne Silvestre le 29 octobre 1967, 3 pages.

¹⁶¹¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne Silvestre le 29 octobre 1967, 3 pages.

Valbonnais, l' « action est psychologique¹⁶¹² », les premiers pétards explosent dans les caves des collaborateurs identifiés. Des cercueils confectionnés en bois leur sont également envoyés, préfigurant l'escalade de la violence. Selon Marcel Mariotte, en Basse-Isère, d'août 1941 à novembre 1942, l'action des G.F. consiste à distribuer des tracts et à apposer des affiches¹⁶¹³ même si, dans ce témoignage, l'utilisation du terme « G.F. » est anachronique. Sans armes à feu, les premières actions sont dirigées à l'encontre de collaborateurs notoires ou de délateurs. L'heure n'est pas à la guérilla, les intimidations restent symboliques, entre français, même si des stocks d'armes ont été constitués un peu partout dans le département, notamment grâce au C.D.M.

L'Occupation italienne marque un tournant. L'ennemi, même discret dans sa victoire, orientera les modalités de guérilla vers des actions plus violentes, alors que la période de la zone libre était marquée par des actes d'intimidations symboliques. D'après l'inventaire des « opérations exécutées par le Secteur III-Chambarand »¹⁶¹⁴, à partir de novembre 1942 les G.F. exécutent des agents de l'ennemi et des collaborateurs. Les récupérations d'armes et d'explosifs se multiplient, les sabotages des intérêts allemands ou italiens sont désormais ciblés¹⁶¹⁵. La recherche de maquisards est l'œuvre de l'O.V.R.A., la police politique. Elle aussi relève de la prévention, pour éviter que les réfractaires, devenus clandestins, ne deviennent des maquisards, des bandes armées. Les Italiens ont une ligne de conduite : les jeunes arrêtés non armés sont remis à la gendarmerie. Quand ils sont armés, ils sont jugés à Breil dans les Alpes-Maritimes et emprisonnés à Fossano. En Isère, jusqu'à l'Occupation italienne, la « petite guerre » est avant tout psychologique. Les choix s'affirment peu à peu et déterminent les premières confrontations, souvent exacerbées par des options fermes, acquises avant la guerre.

¹⁶¹² A.D. Isère 57J50/2. Témoignage conjoint de Manoël, Socratof de l'O.R.A., de Bournay, chef A.S. de Valbonnais et de Dugois chargé des sabotages recueilli par Suzanne Silvestre le 8 juin 1974, 8 pages.

¹⁶¹³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne Silvestre le 29 octobre 1967, 3 pages.

¹⁶¹⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Documents de Marcel Mariotte.

¹⁶¹⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne Silvestre le 29 octobre 1967, 3 pages.

b. Conceptions de la « petite guerre »

C'est bel et bien une nouvelle forme de combat qu'il faut mener contre les troupes d'occupation. Les tentatives maquisardes des officiers démobilisés ou en fuite, relèvent du refuge et s'orientent vers une forme de passivité, celle qui précède des événements majeurs. La guérilla n'est pas la première option pour l'O.R.A., alors que les militaires sont aguerris et possèdent des armes, cachées ou non. Ainsi, le sous-lieutenant Aguilamin du 2^{ème} R.A.M. de Grenoble, membre de l'O.R.A. est dans l'obligation de s'affilier à l'A.S. :

« A ce moment [Occupation allemande de l'Isère] se lie à l'A.S. parallèlement à l'O.R.A. D'ailleurs liaison nécessaire car l'O.R.A. n'a pas de groupes francs en cas d'action à effectuer [...]»¹⁶¹⁶.

C'est effectivement le G.F. de Paul Vallier de l'A.S. qui procéda à l'enlèvement de toutes les fiches des S.T.O. de l'Isère, alors qu'un membre de l'O.R.A., en congé d'armistice, se trouve à la tête de l'organisation S.T.O. départementale « [...] parce que l'O.R.A. n'a rien pour agir¹⁶¹⁷ » ou que le Mouvement passe la plupart de son temps à tenir des réunions¹⁶¹⁸. Les conceptions sont donc différentes. Il fut peu évident pour des officiers d'active de mener une guerre véritablement révolutionnaire. Les contre-exemples de la « Compagnie Bernard » et de la « Compagnie Stéphane », qui optèrent progressivement pour des options de guérilla très fines et très étudiées¹⁶¹⁹, sont le résultat de volontés précoces de combattre. En Isère, des divergences apparaissent progressivement, tandis que la violence de la guerre s'accroît. Globalement l'O.R.A., et dans une moindre mesure, l'A.S.,

¹⁶¹⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par S. Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

¹⁶¹⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de monsieur Aguilamin, recueilli par S. Silvestre en janvier 1967, 9 pages.

¹⁶¹⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Henri Battail recueilli par Suzanne Silvestre le 24 mars 1965, 6 pages.

¹⁶¹⁹ POITAU (S.), « Guérilla en montagne », *Cahiers d'information des Troupes de montagne*, n°17, mars-avril 1952.

mobilisent des troupes dans l'attente d'événements majeurs. Les G.F. sont le fer de lance concernant une poignée d'individus, des M.U.R. et de l'A.S. utilisés lors d'actions précises et concertées et surtout en ville. C'est à partir du 20 août 1944 que le groupe A.S. du sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay entame la lutte au grand jour :

« Les responsables attendaient de la radio de Londres le fameux message qui devait leur annoncer le débarquement en Zone Sud. Le message, inoubliable, 'Nancy a le torticolis' vint mettre un terme à leur patience et le 20 août 1944, le groupe de Saint Jean-de-Bournay se rassemblait [...] ¹⁶²⁰ ».

Quelles que soient les conceptions tactiques, un point commun est partagé unanimement, aussi bien chez les militaires, qu'auprès de jeunes intrépides à la limite du banditisme dans l'avant guerre. Les actions, quelles qu'en soit les natures, dirigées à l'encontre des Allemands ou de leurs supplétifs, doivent impérativement être menées par surprise, le plus rapidement possible, et par un nombre très restreint de personnes. En ville ou en rase campagne, les arrières et les flancs des cibles sont à privilégier absolument. Dans le cas d'attaques frontales, l'extrême fluidité doit compenser l'exposition.

A partir du mois de juin 1944, les convois allemands deviennent des cibles de premier ordre. Les G.F. urbains, l'A.S. et les F.T.P. ont des dispositifs similaires. La première étape est l'installation : il s'agissait d'être prêt tant au niveau de l'armement qu'en ce qui concerne les positions de tirs lorsque l'ennemi aurait à se présenter. Alban Fagot (Marguerite), aguerri depuis septembre 1943 aux opérations de guérilla, souligne qu'« [...] on ne fait pas un barrage en travers d'une route 'tout-de-go' ¹⁶²¹ », mais qu'il fallait auparavant étudier les lieux et les possibilités de décrochages. A l'été 1944, alors que les troupes allemandes refluaient sur les routes iséroises, fuyant le débarquement de Provence, les convois étaient nombreux et hétéroclites. En Isère, les axes menant à Lyon constituaient donc des voix privilégiées pour mener des actions de guérilla. A Saint Jean-de-Bournay, une troupe

¹⁶²⁰ A.D. Isère, 57J27. « F.F.I.-Secteur VI-sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay. Résumé de l'activité du groupe F.F.I. du 20 août 1944 à la Libération », 2 pages.

¹⁶²¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'Alban Fagot recueilli par Suzanne Silvestre le 3 décembre 1974, 4 pages.

composée de 110 volontaires se scinda en deux sections pour pouvoir prendre l'ennemi sous son feu des deux côtés de la route. C'est dans des bois qui surplombent la route que les deux sections s'installent. L'inventaire des munitions permet d'établir le temps de feu avant le décrochage. En moyenne, les deux sections ouvraient le feu entre 5 à 8 minutes maximum et se retiraient le plus vite possible empruntant un itinéraire repéré à l'avance¹⁶²². Lors des trois opérations menées par le groupe, les troupes allemandes subirent des pertes importantes tandis que toutes les vies du groupe furent préservées. Mais lorsqu'ils furent appelés en renfort dans le Nord de la Drôme et que les Panzers entrèrent en action, de face et par surprise, sur une route, les premiers morts F.F.I. furent à déplorer.

c. L'ennemi de face

Les affrontements directs, de front, sur un terrain peu adapté aux petites unités discrètes et mobiles qui nécessitent un matériel militaire important, sont le fait des armées régulières ; la petite guerre, toute euphorique soit-elle en cette période de Libération, et auréolée de ses victoires en milieu urbain a donc trouvé ses limites. Aucune organisation Résistante n'avait prévu d'affrontement direct, en « face à face ». Dans le Vercors, le problème se posa avec acuité. De par la topographie, des portes d'entrées, notamment celle de Saint Nizier, ne pouvaient en aucun cas offrir des escarpements (surplombs, goulets, pont) propices aux embuscades. Pour pallier à ces manques connus, à Saint Nizier-du-Moucherotte, avant même l'investissement du plateau, les lieux furent repérés, inventoriés, et étudiés en fonction de possibilités d'utilisations militaires défensives. C'est en avril 1943 que Pierre Dalloz, à l'origine du « Plan Montagnards » accompagna Yves Farge et le général Delestraint « Vidal » dans le Vercors afin de montrer *in situ* les possibilités du Vercors¹⁶²³. Le plateau de Saint Nizier est montré du doigt par les observateurs : « Je signalai au Général le seul point faible du

¹⁶²² A.D. Isère, 57J27. « F.F.I.-Secteur VI-sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay. Résumé de l'activité du groupe F.F.I. du 20 août 1944 à la Libération », 2 pages.

¹⁶²³ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Paris, Fernand Lanore, 1978, 352 pages.

Vercors : le plateau de Saint Nizier [...]. Saint Nizier, selon moi ne devrait pas être tenu¹⁶²⁴ ». Lors de la première incursion des troupes allemandes en direction de Saint Nizier, les avants postes sont déjà installés et sont susceptibles de proposer un tir croisé sur l'unique route d'accès. De plus, les maquisards avaient repéré les lieux, le décrochage étant ainsi plus aisé alors que les lieux de rassemblements sont connus. Ainsi, au soir du 13 juin, les troupes allemandes sont repoussées malgré un armement somme toute assez précaire. Mais les bombardements de l'artillerie, depuis Grenoble, annonçaient une reprise de l'offensive réalisée par une armée régulière face à une troupe hétéroclite rompue aux « coups de main » et à la guérilla pour certain, mais pas entraînée, ni armée pour mener une guerre classique face à une armée confirmée. Saint Nizier tomba quelques jours plus tard, lors de la deuxième offensive. L'accès par Engins, très escarpé et propice aux embuscades ne retint pas l'attention des Allemands.

Dans l'euphorie des Libérations des villes du Nord-Isère, le 23 août 1944, les différentes unités, venant de l'Ain, de la Chartreuse, des Chambaran reprirent leur marche vers Lyon poursuivant ainsi les troupes allemandes : « Le commandant Bousquet, à son P.C. de Tullins, reçoit l'ordre du colonel Descour l'ordre de marcher sur Lyon¹⁶²⁵ ». En ces derniers jours d'août 1944, les reconnaissances le long de la route Nationale 6 qui mène à Lyon doivent permettre de dresser l'état des forces ennemies en présence, avant la marche en avant vers Lyon : « Le lendemain, et jusqu'au 26 août, les accrochages se poursuivent nombreux jusqu'aux postes avancés entre les ennemis qui cantonnaient à Bron et lançaient des pointes sur nous et les différentes compagnies qui défendaient la R.N. N°6¹⁶²⁶ ». Mais le 28 au soir, les guetteurs signalent une concentration de blindés à hauteur de « Mi-plaine », qui, comme son nom l'indique, est un lieu extrêmement plat, offrant très peu d'abris hormis quelques rangées d'arbres. Vers 20 heures, une escadrille d'avions Alliés, alors chargée d'attaquer la base aérienne de Bron, prend la

¹⁶²⁴ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Fernand Lanore, Paris, 1978, 352 pages.

¹⁶²⁵ DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages.

¹⁶²⁶ Fonds personnel, *Dossier de clandestinité du Capitaine Fracassetty*, dit Rémy, janvier 1945, 9 pages.

colonne sous le feu mais, selon Joseph Fracassetty « Capitaine Rémy », ils ne découragèrent pas les blindés allemands : « Surpris sur un terrain découvert, n'offrant que de faibles abris, les hommes devenaient des cibles faciles¹⁶²⁷ ». Les hommes furent alors littéralement fauchés par les mitrailleuses. Plusieurs morts furent à déplorer et des F.F.I. furent gravement mutilés. Les troupes revinrent cantonner à la Verpillière et à Bourgoin pour attendre le soutien de l'armée américaine. Avant l'investissement de Lyon, même une armée régulière en déroute ne plia pas sous les coups de boutoirs des F.F.I.

d. Les maquis de la plaine contre les maquis de la montagne ?

En Isère, des conceptions divergentes s'opposent quant aux « [...] mérites comparés du maquis montagnard concentré et des maquis fluides de la plaine¹⁶²⁸ ». Les initiateurs du Vercors perçoivent le massif comme une véritable citadelle naturelle, à condition d'en contrôler et maîtriser les accès et de garantir l'autosuffisance :

« Tant par la configuration du sol que par le caractère indépendant et courageux de ses fils, le Vercors représentait un potentiel de résistance considérable. C'étaient là, de toute évidence, d'excellentes données¹⁶²⁹ ».

Les sources ainsi que les prospections réalisées attestent d'une situation exceptionnelle. Ces caractéristiques invitèrent les pionniers du Vercors à mobiliser très tôt des contingents d'hommes importants, le premier camp étant signalé dès décembre 1942 à Ambel dans la partie drômoise du Vercors. Après les premières expériences maquisardes lors du dur hiver 1942-1943, le général Delestraint, peu avant son arrestation, donne la mission à Alain Le Ray de continuer à mettre en place le « Plan Montagnards ». Outre les problématiques concernant l'intendance, l'armement et les finances, les

¹⁶²⁷ RULLIERE (M.), *Op. Cit.*

¹⁶²⁸ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964.

¹⁶²⁹ DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Paris, Fernand Lanore, 1978, 352 pages.

modalités de guérilla commencent à s'affiner en fonction de l'expérience acquise. En cet été 1943, le nomadisme devient la règle unique. Regroupés en trentaines, les maquisards doivent s'affranchir des villages et des fermes et devenir mobiles. Lors de la réunion au sommet de d'Arbounouze, en août 1943, Le Ray va plus loin et vilipende ce qu'il appelle le « [...] préjugé fixiste en général¹⁶³⁰ ». En aucun cas les maquisards doivent se trouver en des camps retranchés. Le Vercors sera parcouru et arpenté par des unités mobiles mais au sein des cimes du Vercors. Le « C.2 », devenu « C.12 », en se déplaçant 7 fois en 16 mois, même au-delà des barrières du Vercors, aura pu garantir sa survie grâce au principe du nomadisme. Seule l'attaque allemande massive du Vercors et un affrontement « de face » aura eu raison des volontaires. Mais Marcel Mariotte, responsable du Secteur III A.S. situé en piémont du Vercors, estime que le Vercors offre un refuge correct « [...] à condition de ne pas se manifester¹⁶³¹ » et surtout les conditions acceptables du refuge sont théoriques. Il admet qu'il n'a jamais été réellement à l'aise lorsqu'il se rendait dans le Vercors, qu'il « [...] avait hâte d'en redescendre, de 'déguerpir'¹⁶³² ». Lorsque « Evreux », véritable intendant des maquis de l'Isère, rompu aux visites et aux prospections, parcourt le département à la recherche de lieux pouvant accueillir des réfractaires, son regard se porte sur le massif de la Chartreuse, massif préalpin faisant face au Vercors et élimine « [...] alors la Chartreuse des zones propices à l'accueil¹⁶³³ ». Il préfère alors la discrétion des zones peu peuplées de plaine ou des vastes massifs alpins tels Belledonne ou l'Oisans. Pour les zones *a priori* peu favorables la complicité des populations, l'importance du groupe de référence étant ici alors primordiale, essentielle.

Si pour le Vercors, les conditions d'accès et la valeur militaire des unités présentes assurent une quiétude théorique, les mois qui s'égrènent et l'importance prise par le phénomène Vercors aura eu raison de la forteresse. A l'inverse, le groupe « Kléber », maquis de plaine, se scinda en petites unités

¹⁶³⁰ Cité par P. et S. Silvestre, *Op. Cit.*

¹⁶³¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964.

¹⁶³² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964.

¹⁶³³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

logées soit chez l'habitant soit dans des forêts désignées et connues des locaux dès le mois de juin 1944. « Kléber » aura su suffisamment préserver un véritable territoire pour mener des actions de guérilla jusqu'à la libération de nombreuses communes de la vallée du Rhône, puis de Vienne. Les combattants étant alors jusque là disséminés dans des exploitations agricoles, en refuges. Dans ce contexte, l'autosuffisance est ici une condition primordiale à la naissance et à la pérennité de ce mode d'existence : l'autochtone est alors un appui logistique puisqu'il a une opinion parfois « très avancée », qu'il est habitué à voir des réfractaires dans les exploitations forestières et que les enfants du pays se sont engagés. Dans les contrées prévues comme des forteresses, les refuges furent précoces et massifs et les mobilisations constituaient une provocation. La « République Libre du Vercors » proclamée le 3 juillet 1944 avec un drapeau visible de la vallée était à l'inverse de la discrétion prônée par les maquis des plaines. Le danger était alors trop visible pour l'occupant, il était identifié et sectorisé mais « On a toujours pensé que les allemands n'oseraient pas s'y risquer et l'on ne s'attendait pas à ce qu'ils y mettent le prix¹⁶³⁴ », alors que la fluidité des plaines laisse les principes de la guérilla s'appliquer :

« En bas, au contraire, dans la plaine et sur le plateau, surtout de Chambaran, on a la meilleure cache possible : c'est vraiment s'efforcer de trouver une aiguille dans une botte de foin que d'y poursuivre de petits groupes constamment mobiles [...]»¹⁶³⁵.

Dans les villes, l'anonymat, et la fluidité concourent à l'apparition d'une Résistance spécifique.

¹⁶³⁴ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne ou Paul Silvestre le 29 octobre 1964.

¹⁶³⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Marcel Mariotte recueilli par Suzanne Silvestre le 29 octobre 1964.

Les sizaines créées par « Combat » en 1942, sont les ancêtres des G.F. dont les membres, recrutés parmi les plus téméraires, sont les partisans d'une action assez directe. Réquisitionnés pour les premiers « coups de main » ou pour des opérations de plus en plus délicates en ville, ils sont sédentaires, le phénomène maquis n'existant pas encore et ils conservent une apparente vie légale. Les G.F., en tant que tels, apparaissent dans le département avec l'Occupation italienne de novembre 1942. En Isère, tous les G.F. identifiés sont rattachés à une ville ou à un bourg assez important. Même si les actions ont tendance à s'étendre, la ville, qui reste le point de rattachement, et la sédentarisation des groupes caractérisent les G.F. Si pour les combats de la Libération, à partir de juin 1944, des groupes prennent le maquis, des unités restent en ville : des unités sont prêtes à donner des renseignements et à perturber les dernières garnisons. A l'été 1944, les G.F. de Grenoble restèrent stationnés en ville¹⁶³⁶, sauf les rescapés du G.F. « Paul Vallier » qui se rendirent dans le Vercors pour mener leurs opérations. Les autres G.F. préparaient le maintien de l'ordre et la mise en place des nouvelles institutions républicaines. Ainsi Robert Favier, chef des G.F. de Grenoble est chargé d'assurer les services de police :

« A la Libération, les G.F. deviennent sous les ordres de Nal les E.S.P., équipes spéciales de police, avant de former la prévôté¹⁶³⁷ ».

En 1944, les G.F. sont bien structurés dans le département, les sizaines et les trentaines sont identifiées, les matricules sont attribués et les chefs bien installés dans leurs rôles. Des groupes d' « Action Immédiate » apparaissent peu à peu dans les sources¹⁶³⁸, surtout au printemps 1944. Cela répondrait à

¹⁶³⁶ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Favier « Mattras », recueilli par Suzanne Silvestre le 17 décembre 1969, 9 pages.

¹⁶³⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Robert Favier « Mattras », recueilli le 17 décembre 1969, 9 pages.

¹⁶³⁸ BERGER (J-D.), « Comme un essaim de guêpes... ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, Op. Cit.* ; « Ménie » *Op. Cit.* ; Collection privée : notes de Georges Largeau, chef de trentaine de l'A.I. du Secteur VI « Rhône-Isère », non datées.

l'intensification des coups de mains et surtout à leur changement de nature car en 1943, ils consistaient essentiellement à enlever ou transporter du matériel. Les sabotages divers n'engageaient alors pas des rapports d'homme à homme alors qu'en 1944, les exécutions de miliciens ou des ennemis prirent une ampleur autre. Nous avons relevé le phénomène « A.I. » principalement dans le Nord-Isère alors qu'à Grenoble le principe des G.F. est maintenu pour les opérations d'actions immédiates¹⁶³⁹. La différence ne semble pas que sémantique ; dans le Secteur VI « Rhône-Isère », l'A.I. se met en place au plus tôt en novembre 1943¹⁶⁴⁰, lorsque l'Occupation est définitivement allemande : « Dans une des nombreuses réunions que nous avons, M. Olgnon me met en rapport avec Gelin, dit Gaston, avec lequel nous montons l'Action Immédiate¹⁶⁴¹ » alors que le principe de l'A.S. et des G.F. est acquis depuis la formation des M.U.R. au printemps 1943¹⁶⁴². A Grenoble « Les GF de 'Combat', avant d'être coordonnés, à l'automne 1943, par un 'Comité d'action immédiate' (COAI), placé, en mai 1944, sous l'autorité de Louis Nal, constituaient de petites unités dispersées, travaillant souvent de manière autonome¹⁶⁴³ ». Selon Pierre Crozet¹⁶⁴⁴, le C.O.A.I. mis en place pour l'Isère est intégré à l'organisation des F.F.I. vers le mois d'avril afin de mener des opérations précises.

¹⁶³⁹ GIOLITTO (P.), *Histoire des groupes francs grenoblois*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 195 pages.

¹⁶⁴⁰ Collection privée : notes de Georges Largeau, chef de trentaine de l'A.I. du Secteur VI « Rhône-Isère », non datées.

¹⁶⁴¹ Collection privée : notes de Georges Largeau, chef de trentaine de l'A.I. du Secteur VI « Rhône-Isère », non datées.

¹⁶⁴² GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2004, 350 pages.

¹⁶⁴³ GIOLITTO (P.), *Histoire des groupes francs grenoblois*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 195 pages.

¹⁶⁴⁴ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Crozet recueilli par Suzanne Silvestre le 16 février 1967, 8 pages. Pierre Crozet est secrétaire de l'A.S. jusqu'en juin 1944 et assure la collecte de renseignements pour l'I.S. et des réseaux Alliés.

Ainsi, le recrutement est particulièrement ciblé. Ils sont avant tout volontaires issus soit des G.F., des F.U.J., voire des F.T.P. dans les Secteurs où le cloisonnement n'existe presque pas¹⁶⁴⁵. Outre leur provenance ils sont : « [...] des têtes brûlées. Nous étions fous¹⁶⁴⁶ ». Si Pierre Falcoz¹⁶⁴⁷, après guerre, pose avec ses décorations officielles sur sa poitrine, l'écusson cousu à son épaule est un véritable témoin. Malgré le cadrage, on devine son appartenance à l'A.I. du Secteur VII, ponctuée par une tête de mort soulignée par deux os disposés en forme de croix ; ultime choix dans des actions particulièrement violentes à l'encontre de collaborateurs : exécutions, plasticages d'habitations ou d'usines, évacuées dans la plupart de cas¹⁶⁴⁸. L'exécution d'un collaborateur notoire d'origine italienne à Jallieu en mai 1944 n'épargne pas sa famille : les enfants subissent également la déflagration des grenades jetées par la fenêtre¹⁶⁴⁹. Cette famille fut inhumée discrètement au cimetière de Jallieu¹⁶⁵⁰.

¹⁶⁴⁵ Dans le Secteur VII « Rhône-Isère », Gino Barbisan appartient aux F.T.P. de Jallieu mais il est membre de l'A.I. L'ouvrage de Maurice Rullière abonde d'exemples montrant les interpénétrations entre l'A.S. et les F.T.P. RULLIERE (M.), *Résistance en bas-dauphiné. Histoire du secteur VII. Libérateur de Bourgoin et de Jallieu*, Elie Bellier Editeur, Lyon, 1982, 140 pages.

¹⁶⁴⁶ Entretien avec Paul Falcoz, adjoint chef de trentaine A.I. Secteur VII « Rhône-Isère », du 27 août 2004.

¹⁶⁴⁷ Chef de trentaine de l'A.I., Secteur VII « Rhône-Isère ».

¹⁶⁴⁸ A.D. Isère, 2902W134

¹⁶⁴⁹ Témoignage oral anonyme pour la rédaction de cette étude.

¹⁶⁵⁰ Témoignage oral anonyme pour la rédaction de cette étude.

179. Pierre Falcoz, membre de l'Action Immédiate du Secteur VII « Rhône-Isère »



Source : collection privée

Lors des défilés faisant suite à la Libération de certaines villes du Nord-Isère, entre la fin août 1944 et début septembre, c'est Pierre Falcoz qui est chargé d'assurer la sécurité du Capitaine « Rémy » afin de le protéger d'éléments hostiles encore présents¹⁶⁵¹.

¹⁶⁵¹ Entretien avec Paul Falcoz, adjoint chef de trentaine A.I. Secteur VII « Rhône-Isère », du 27 août 2004.

180. Le Bataillon « Rémy » défile dans Bourgoin, libérée le 23 août 1944



Source : collection privée

Sur la photographie ci-dessous, la position prise par Pierre Falcoz (en marge du défilé, à droite sur le cliché), ainsi que son regard concentré sur son protégé, démontrent le rôle de première ligne joué par les hommes de l'A.I.

181. Pierre Falcoz, chargé de la protection rapprochée de « Rémy »



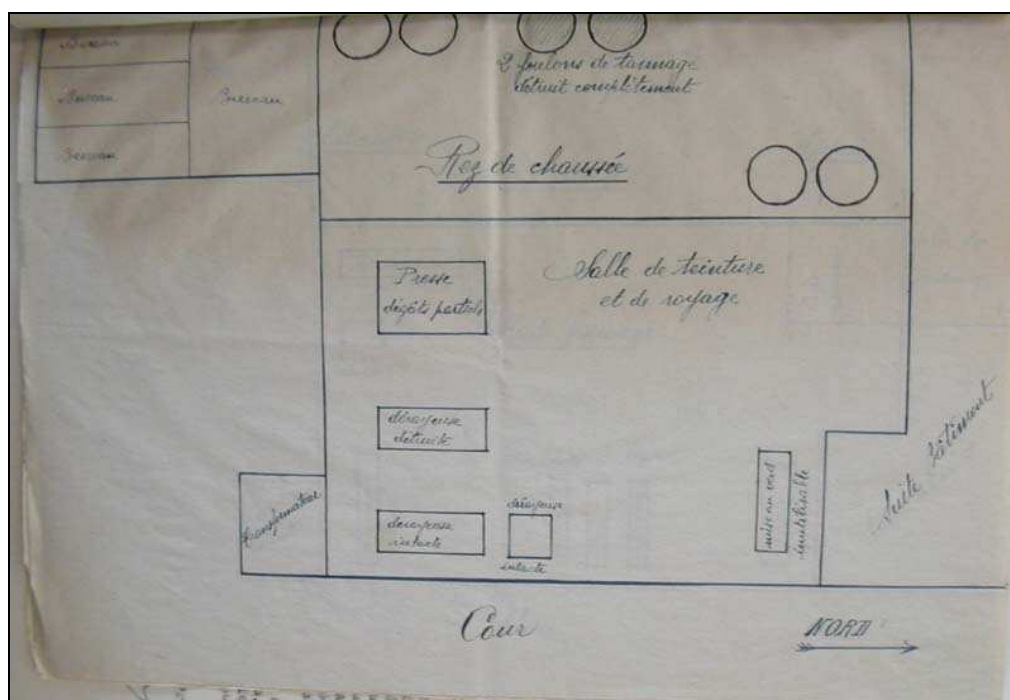
Source : collection privée, photographie recadrée

Les « coups de main » de l'A.I., à partir du mois d'avril, ne sont plus le fait d'amateurs. L'A.I. est désormais initiée, rompue aux opérations impressionnantes :

« A l'arrière le laboratoire et le séchoir sont complètement détruits, toutes les cloisons sont écroulées, les planchers et les plafonds sont démolis. Au deuxième étage, les trois pièces se trouvant au dessus du laboratoire et du séchoir sont détruites. Les murs sont lézardés en différents endroits¹⁶⁵² ».

L'attentat à l'explosif du 11 mai 1944 perpétré à l'encontre d'une tannerie vers Vienne est révélateur, d'autant plus que le procès verbal rédigé à la suite par la gendarmerie¹⁶⁵³ comporte de nombreuses précisions quant à ce qu'il convient d'appeler un véritable mode opératoire.

182. Schéma des dégâts occasionnés au rez-de-chaussée de la tannerie par l'attentat du 11 mai 1944



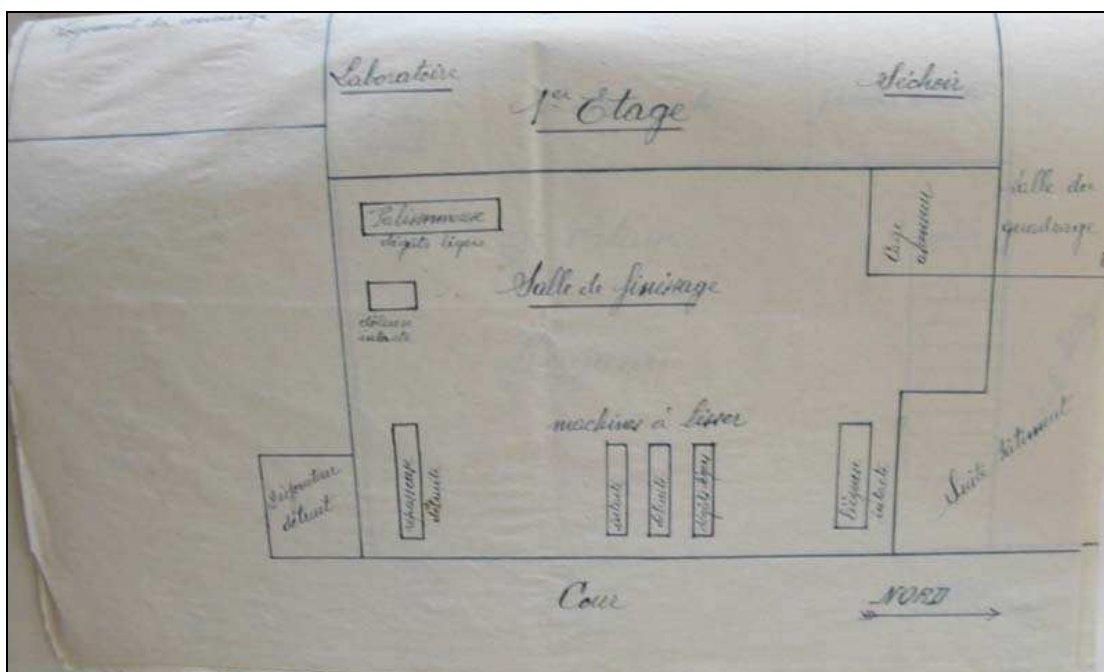
Source : A.D. Isère, 2902W134

¹⁶⁵² A.D. Isère, 2902W134. Procès verbal concernant un attentat à l'explosif perpétré à la tannerie Lombardet à Pont Evêque, en date du 12 mai 1944. 8 pages et annexes.

¹⁶⁵³ A.D. Isère, 2902W134. Procès verbal concernant un attentat à l'explosif perpétré à la tannerie Lombardet à Pont Evêque, en date du 12 mai 1944. 8 pages et annexes.

Lors des opérations d'attentats à l'explosif, l'ordre des tâches à accomplir est bien rodé. D'abord les lieux sont connus, et dans le cas d'usines, les heures de travail sont déjà repérées. Car lorsque le travail a cessé, les derniers occupants (concierges et familles), sont identifiés et leur habitation connue. Lorsque le concierge et sa famille sont appréhendés de manière assez ferme mais respectueuse, c'est qu'un ordre d'évacuation leur est donné : « L'un deux m'a dit : 'Descendez, ne craignez rien, mais surtout ne téléphonez pas'¹⁶⁵⁴ ». En effet la deuxième étape consiste à sectionner tous les câbles téléphoniques pour éviter tout contact extérieur. Tous les témoins ont dénombré une quinzaine d'hommes, tous assez bien armés. Environ cinq ou six appréhendent les occupants, d'autres s'affairent dans les bâtiments et les derniers sont placés aux abords de l'usine pour surveillance. Le concierge et sa famille sont rassemblés dans un bureau à l'écart des lieux prévus de destruction puis enfermés. Le groupe quitte les lieux rapidement. Après cinq fortes déflagrations les dégâts sont considérables.

183. Dégâts occasionnés au 1^{er} étage

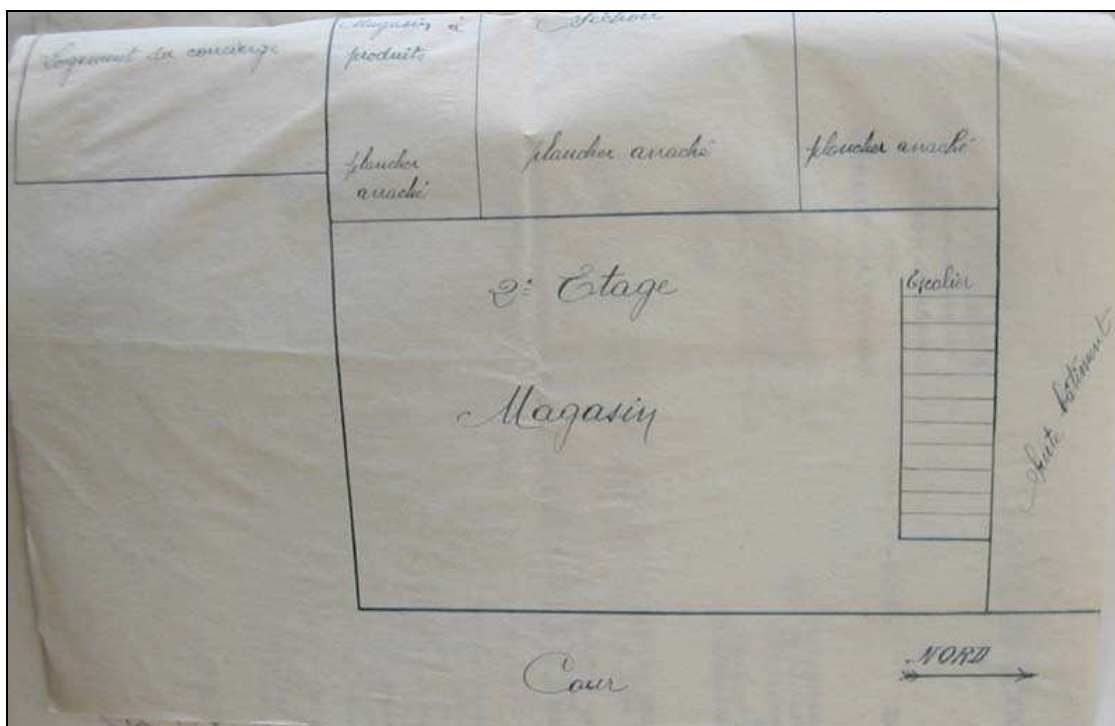


Source : A.D. Isère, 2902W134

¹⁶⁵⁴ *Ibid.* Déposition de Huguette Quillon, dactylo-comptable à la Tannerie et résidant sur place.

Les machines à lisser sont presque toutes détruites, le disjoncteur complètement hors d'usage. Au deuxième étage les planchers sont littéralement arrachés. Les engins explosifs semblent inconnus des gendarmes : « [...] nous remarquons sous la génératrice, un bidon de 5 litres (genre bidon d'essence) rempli de poudre jaune dans lequel plonge une mèche. Nous avons avisé les autorités d'occupation à Vienne, d'avoir à venir procéder à l'enlèvement de cet engin¹⁶⁵⁵ ».

184. *Ibidem* pour le 2^{ème} étage



Source : A.D. Isère, 2902W134

Suite à l'enquête menée par les gendarmes, tous les témoignages montrent que les hommes venaient de Vienne et qu'il ne s'agit en aucun cas d'une opération du maquis. En effet, pour le Secteur VI « Rhône-Isère » les membres de l'A.I. restent en ville, comme à Grenoble, afin d'assurer des opérations de police ou de sécurisation. Ces groupes sont constitués de sédentaires, l'idée d'équipe volante constituée en maquis n'étant nullement évoquée. La troisième grande caractéristique est l'effectif. En effet, si pour les

¹⁶⁵⁵ A.D. Isère, 2902W134

G.F. des M.U.R., la sizaine reste l'unité de base, pour l'A.I. la trentaine est l'unité de référence. L'A.I. serait donc le prolongement, l'extension des G.F. Les « opérations » nécessitent à partir du printemps 1944, une véritable logistique. Le transport des explosifs, la surveillance, tendent à créer les trentaines. Si l'A.I. possède une dynamique urbaine qui lui est propre, les camps, qu'ils soient en montagne ou en rase campagne, ont également des caractéristiques originales.

B. Principes et mutations du phénomène maquisard

Entre 1940 et 1944, la vaste nébuleuse maquisarde s'affirme et enregistre des mutations notables. Si elles sont parfois irrémédiables, car liées à des impératifs de sécurité, elles sont parfois volontaires.

a. D'abord se cacher : la soustraction individuelle et/ou collective

Avant même la création du S.T.O., et la mise en place du S.M. des M.U.R., les Mouvements avaient déjà orienté et pris en charge des personnes victimes de persécutions et plus particulièrement des familles de confession juive¹⁶⁵⁶ dans le contexte de la Zone Libre. En R.1, lorsque le S.M. est définitivement mis en place, il a d'abord la vocation de soustraire les jeunes réfractaires au S.T.O. dans l'urgence et avec peu de moyens¹⁶⁵⁷.

Lorsqu'Henri Jaboulay se met au service de la Résistance régionale en novembre 1942, Battesti, le responsable du Mouvement « Combat » lui parle très succinctement du problème posé par la mise en place du S.T.O. ; l'objectif des Mouvements étant d'« [...] essayer d'organiser un service pour les recueillir, les grouper, les prendre en charge, les nourrir [...] »¹⁶⁵⁸.

¹⁶⁵⁶ Voir le camp « Collomb » de Corrençon-en-Vercors

¹⁶⁵⁷ VISTEL (A.), *La nuit sans ombre*, Op. Cit.

¹⁶⁵⁸ A.D. Rhône, 31JB2. Propos reportés par Henri Jaboulay. Déposition du premier mai 1945.

Trois mois avant la mise en place des décrets, on attend les réfractaires pour les cacher. La guérilla, l'action armée ne sont pas évoqués. Il est admis que les maquis, dans une définition très large, serviront au refuge.

A Allevard, les hôtels qui accueillent en principe les curistes, sont occupés par environ 600 personnes de confession juive dès la fin 1940. D'après Paul Custillon¹⁶⁵⁹, la plupart des familles étaient aisées mais elles n'aident pas systématiquement les Mouvements alors en pleine structuration ; le refuge prime. Le maquis du plateau de Saint Ange au dessus de Grenoble est même considéré comme un [...] maquis d'urgence où le chef de gare de Pont-de-Claix M. Giraud dirige les jeunes réfractaires¹⁶⁶⁰ ». Le camp d'Ambel dans le Vercors Sud est également créé dans l'urgence pour accueillir des individus recherchés dès la fin du mois de décembre 1942¹⁶⁶¹.

Ces soustractions concernent aussi bien des éléments isolés que des groupes qui s'évertuent, parfois avec le concours des Mouvements, parfois grâce à leurs propres moyens, à trouver des lieux d'accueil, de la ferme à l'exploitation forestière en passant par le refuge au sein de sa propre famille ou d'hôtels situés en Zone Libre. Quelles que soient les raisons pour lesquelles on se soustrait aux diverses autorités, la cohorte de déracinés constitue une réelle mise à l'épreuve pour les Mouvements. De plus, il n'était pas certain qu'ils puissent leur apporter quelque chose, une fois que le refuge tant recherché fut trouvé. Sur le plateau d'Ambel, en vingt mois d'existence, et même si quelques réfractaires semblent avoir, à un moment donné, voulu s'armer pour réaliser des « coups de main », le camp aura servi uniquement au refuge sous couvert d'une exploitation forestière acquise par les services

¹⁶⁵⁹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Paul Custillon recueilli le 4 septembre 1967 par Suzanne Silvestre, 4 pages.

¹⁶⁶⁰ A.D. Isère, 57J 50/1. Témoignage de Roger Collomb sur bande magnétique retranscrit par Suzanne Silvestre en 1964, 9 pages.

¹⁶⁶¹ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

industriels de l'armée allemande¹⁶⁶². Malgré les interventions des autorités militaires du plateau qui placèrent le camp dans les desseins militaires du Vercors, les réfractaires ne toucheront pas une arme pour la Libération.

Dans le Secteur II de « Combat » puis A.S., le phénomène maquis a une résonance assez singulière : il s'agit de soustractions individuelles ou semi-collectives encadrées, il n'y a pas de création de camps à part entière : « Celui de Chartreuse, moins important [que le Vercors], entouré de vallées très fréquentées, parcouru par des routes faciles fut d'abord jugé comme dangereux à exploiter et il fut décidé de l'organiser mais non pas de l'occuper¹⁶⁶³ ». Un seul véritable camp fut installé, sans précision de date, et d'après un auteur qui occulte totalement les nombreux maquis F.T.P. implantés en Chartreuse¹⁶⁶⁴ : « Seul vécut en Chartreuse un maquis de jeunes dont la moitié de l'effectif était en situation semblant régulière sous couvert de travaux forestiers ». Il avait été décidé de cacher individuellement les jeunes dans « [...] des fermes ou des exploitations locales¹⁶⁶⁵ ». Lorsque le massif accueille la mobilisation générale en juillet 1944, certains réfractaires « planqués » refusèrent de prendre les armes¹⁶⁶⁶ non sans heurter Paul Weill, un responsable A.S. venu de Lyon pour encadrer le maquis. Dans les environs de Vienne, un déserteur allemand fut caché dans une exploitation agricole jusqu'à la fin du conflit et les paysans en furent très satisfaits¹⁶⁶⁷.

¹⁶⁶² Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

¹⁶⁶³ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'historique du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

¹⁶⁶⁴ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'historique du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

¹⁶⁶⁵ A.D. Isère, 57J31. *Extrait de l'historique du maquis de Chartreuse*, Témoignage anonyme, non daté, 5 pages.

¹⁶⁶⁶ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Paul Weill recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1975, 10 pages.

¹⁶⁶⁷ BERGER (J-D), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère*, Impressions modernes, 2001 ; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

Ces diverses situations montrent qu'en Isère la soustraction individuelle a, dans l'ensemble, été une situation globalement satisfaisante. Dans l'objectif de se soustraire jusqu'à la fin du conflit, ces électrons libres, parfois orientés par les Mouvements, trouvèrent une certaine quiétude dans les fermes amies ou familiales. En effet, en ne subissant pas les effets néfastes du regroupement tels que l'impossible discrétion, l'impératif besoin de ravitaillement et les probabilités de se découvrir, le soustrait pouvait assurer sa survie. Lorsque les regroupements se transformèrent pour certains en véritables groupes de combat, le soustrait isolé restait quant à lui en retrait, évitant l'exposition et les risques. Malgré les craintes du monde rural, il permettait au paysan d'assurer ses travaux quotidiens contre le gîte et le couvert dans la plupart des cas.

Ces isolés furent difficiles à identifier et à regrouper, mais la volonté des Mouvements n'étaient manifestement pas d'en faire nécessairement des combattants. Comment les persuader de prendre les armes et de se livrer à des risques supplémentaires ?

b. Une vie de nomade parfois nécessaire

Les trois grands mouvements de Zone Sud qui donneront lieu à la formation des M.U.R. et qui verseront leurs effectifs paramilitaires dans l'A.S., ont rapidement intégré la nécessaire nomadisation des premiers refuges créés. La précocité des premiers « camps » aura eu le mérite d'éprouver leur vulnérabilité, sur le long terme en raison de la difficulté du ravitaillement et des impératifs de discrétion. Le silence résiste mal à l'épreuve des semaines et des mois qui s'écoulaient. En Isère, l'Occupation italienne n'aura que peu entravé l'éclosion des maquis. Les refuges statiques, jusqu'en septembre 1943, furent dans une certaine mesure assurés de leur pérennité tant les *Alpini* montraient du laxisme dans la répression. Avec l'Occupation allemande, et la hargne de la milice, le nomadisme s'imposait.

Dans les environs de Saint Jean-de-Bournay, dans le Haut-Dauphiné, « Améthyste » est un camp-refuge type : créé en réaction au S.T.O., il accueille des réfractaires au printemps 1943 dans une ferme isolée. Les effectifs en hausse et les imprudences nécessiteront son déplacement.

Nouvellement installé, mais de façon précaire, les complicités locales orientent les réfractaires en un autre lieu peu éloigné, mais dans des conditions de logement plus décentes. Ce changement intervient alors que l'intervention des G.M.R. est connue. Elle est anticipée. En son deuxième emplacement, deux officiers assurent la formation au maniement des armes et le défilé dans Chatonnay pour le 11 novembre 1943 marque un investissement tout autre des jeunes réfractaires. La nomadisation s'accompagne d'une mutation : le refuge sort de son inertie pour s'afficher au grand jour et préparer des lendemains meilleurs. Après une intervention meurtrière des Allemands et des G.M.R. à l'encontre de la population civile, les 70 hommes furent finalement placés presque individuellement dans les fermes, chez des agriculteurs amis en manque de bras. Le nomadisme du camp aura permis sa survie, pendant une année presque complète. Mais la complicité croissante des populations et leur manifestation au grand jour, lors du 11 novembre, gangrénèrent le principe de l'itinérance, plus suffisant pour assurer la survie du groupe.

A la lumière des premières expériences dans le Vercors, qui a vu l'éclosion de maquis-refuges enracinés à leur logis et à leur village-grenier nourricier, les camps sédentaires devront, à l'avenir, devenir mobiles et se constituer en trentaine selon « Rouvier » chef militaire du Vercors, proche des Mouvements gaullistes¹⁶⁶⁸. Les camps créés par « Franc-Tireur » en moyenne montagne seront donc nomades, divisibles pour être mieux reformés en fonction des pressions de l'O.V.R.A. et des troupes italiennes. En effet, une note du B.C.R.A. concernant l'organisation des maquis prévoit qu' : « Une zone territoriale bien définie soit affectée à chaque trentaine¹⁶⁶⁹ ».

¹⁶⁶⁸ MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

¹⁶⁶⁹ A.D. Isère, 13R1043

Dans le Nord-Isère les consignes des M.U.R.¹⁶⁷⁰ dès le début de l'été 1943 sont univoques : « [document déchiré] obtiendrons la victoire que par la dispersion et le départ du camp sur des lieux et des itinéraires très soigneusement étudiés et repérés d'avance¹⁶⁷¹ ». Dans la plaine de La Bièvre les G.F. des Secteurs II et III de l'A.S. multiplient les coups de main et les actions de guérilla. Au printemps 1944, ils sont sédentaires et couchent encore chez eux ou chez des proches. Mais à l'annonce de l'application des plans Alliés, ils deviennent complètement nomades afin de donner la sensation aux allemands de « [...] chercher une aiguille dans une botte de foin¹⁶⁷² ». Si le nomadisme devient la règle, la dispersion contribue également à brouiller les pistes.

Les refuges préservés par la vigilance, ou le hasard, jusqu'à l'été 1944 furent parfois mis à l'épreuve après le 6 juin et la mobilisation générale. Alors qu'à Saint Laurent-du-Pont, la ferme de la famille Boursier, habitée, est un véritable centre de gravité pour la Résistance, les allées et venues trop nombreuses en font un refuge que l'on connaît désormais trop, surtout en 1944 :

« Madame Sylvain Boursier et Noël Boursier avouent qu'ils étaient eux-mêmes dépassés par un mouvement uniformément accéléré [souligné dans le texte]. Débordés et sûrs de se faire un jour prendre et fusiller car le maquis ou les résistants utilisaient les lieux comme une zone franche¹⁶⁷³ ».

¹⁶⁷⁰ Avec une prééminence nette du mouvement « Combat », voir GUILLON (J.), *Le Secteur VI « Rhône-Isère », essai méthodologique d'une étude des territoires dissidents en Isère : de 1934 à 1944*, 2 volumes, mémoire de D.E.A., université Jean Monnet de Saint Etienne, juin 2004, 350 pages.

¹⁶⁷¹ A.D. Isère, 57J27. Directive rédigée à Vienne *a priori* par Pierre Balme, responsable du Secteur VI « Rhône-Isère » à l'intention de ses chefs de maquis le 22 juin 1943.

¹⁶⁷² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

¹⁶⁷³ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 14 pages.

Décidés à ne plus accueillir les flux et à refuser le gîte aux résistants de passage, la ferme est peu à peu abandonnée par la famille, les résistants habitués se dispersent. Mais comme pour le maquis de la Croix Chatain à Salagnon, la proximité de la route nationale, l'impossibilité de disposer d'un poste de guet digne de ce nom en cas de surgissement ennemi auront raison des lieux : le 19 juin 1944, les allemands et miliciens investissent la ferme : « [...] topographiquement mal située pour un repli en cas d'alerte : route nationale à 55 mètres [...] »¹⁶⁷⁴. Seule une alerte donnée en amont par un ami fonctionnaire des P.T.T. aura pu permettre aux fils trop compromis, de fuir. Le père Boursier, quant à lui, sera emmené puis exécuté dans des circonstances obscures¹⁶⁷⁵. Le premier camp du Vercors dans la ferme d'Ambel aura très rapidement changé ses conceptions du refuge. Dès le printemps 1943, alors que l'effectif atteint 85 individus, le camp change de lieu d'établissement et des micros camps sont créés permettant de se disperser dans la forêt plus facilement alors qu'il n'est aucunement question de se battre. Et la tactique, lors du ratissage effectué par les G.M.R. en avril 1944, fonctionna parfaitement, préservant la totalité des réfractaires¹⁶⁷⁶. En Isère et ce, jusqu'à l'éparpillement des troupes allemandes faisant suite aux débarquements, la sizaine, nomade en milieu rurale, aura été l'unité pragmatique de référence, tant pour les actions de guérilla, que pour le faible niveau d'intendance nécessaire à sa survie.

Si le nomadisme des premiers refuges s'impose peu à peu, le passage à une volonté franche de combattre n'est pas aussi évident. La mutation vers le maquis combattant s'effectue alors parfois, mais non sans heurts. Dans certains cas, le refus de combattre est très clairement énoncé. Lorsque Paul Weill (Lieutenant Paul) accueille dans son groupe A.S. de Chartreuse en juillet 1944 un juif polonais, il « [...] ne reste que deux jours ne cherchant pas

¹⁶⁷⁴ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 14 pages.

¹⁶⁷⁵ A.D. Isère, 57J50. Témoignage de la famille Boursier recueilli par Suzanne Silvestre le 20 novembre 1966, 14 pages.

¹⁶⁷⁶ Fonds personnel, *Le Camp d'Ambel. Historique du 1er Camp du Vercors : le C1*. Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

le combat, mais la planque¹⁶⁷⁷ ». A l'heure de la mobilisation massive, ces retournements fragilisent les maquis : les désertions ou les retournements invitent d'autant plus à l'itinérance.

c. Amener les refuges à combattre

A partir du mois d'avril 1943, les directives du Comité des M.U.R. distinguent deux catégories de réfractaires : « [...] la première est constituée par les hommes qui veulent bien se cacher mais pas se battre ; la seconde par ceux qui sont décidés à la résistance active¹⁶⁷⁸ ». En ce printemps-été 1943 des jeunes gens se cachent sans livrer de combat. Mais l'afflux de réfractaires est aussi une aubaine : ils pourront, après instruction, participer plus activement à la lutte armée malgré les injonctions de retenues promulguées par les mouvements plutôt assimilés comme giraudistes, voire gaullistes. En ce début d'année 1943, le S.T.O. favorise la création de maquis-refuges et la soustraction individuelle. Peu à peu, l'idée d'utiliser ces jeunes dans des actions de plus en plus orientées vers la guérilla fait son chemin. La chronologie de l'évolution des maquis montre bien la mutation du phénomène. Selon notre inventaire, il apparaît que la mutation d'un S.T.O. qui trouve refuge en montagne ou en forêt en un véritable combattant prêt à engager sa vie dans des actions périlleuses est un processus long, pas nécessairement logique. Si tous les réfractaires doivent être accueillis, la motivation sincère et réelle du réfractaire doit être évaluée alors que la « taupe¹⁶⁷⁹ » reste la bête noire du maquis. Dans le courant de l'année 1943, un jeune niçois : « Sans mot de passe¹⁶⁸⁰ », venu au maquis de Pied-Froid du Secteur III A.S. pour chercher uniquement des faux papiers et un contact,

¹⁶⁷⁷ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Paul Weill recueilli par Suzanne Silvestre le 29 avril 1975, 10 pages.

¹⁶⁷⁸ Rapport cité par VISTEL (A.), *La nuit sans ombre*, Op. Cit.

¹⁶⁷⁹ Entretien de Paul Falcoz du 27 août 2004. Sans titre, état nominatif et description des faits reprochés et sentences prononcées (Maquis de La Chartreuse de Porte, le 19 août 1944). Document personnel. Don provenant d'une collection privée.

¹⁶⁸⁰ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

devint littéralement blême, le « [...] visage décomposé¹⁶⁸¹ » face au refus des maquisards feignant de ne pas être au courant. Si Roger Perdriaux conclut « [...] qu'il s'agissait bien d'un pauvre isolé¹⁶⁸² », il fut néanmoins intégré au camp tout en étant étroitement encadré. Il fut peu à peu, selon la méthode de Roger Perdriaux, impliqué dans les coups de main des G.F. pour vérifier sa motivation réelle¹⁶⁸³. Dans le Viennois, à l'été 1943, la question du tri se fait pesante : « De tous côtés, je suis informé que le triage est fait d'une façon ridiculement légère¹⁶⁸⁴ ». La volonté de la seule soustraction étant admise par R.1 dès la fin 1942, l'infiltration est un pas en arrière majeur avant toute volonté d'accueil puis de velléité combattante ; le principe du maquis est alors remis en question. Le brigand qui vient se cacher au maquis voudra-t-il combattre ? Pierre Balme, chef A.S. du Secteur VI « Rhône-Isère », note à l'intention de ses cadres : « [...] posez-vous la question : ce concours apportera-t-il ou peut-il apporter un appui à notre action. Si c'est oui, vous devez utiliser d'urgence ce concours¹⁶⁸⁵ ». Après l'échec des premiers maquis de l'hiver 42/43, l'encadrement idéologique devient prépondérant :

« 'Rouvier' (Alain Le Ray) a la volonté d'affermir et mûrir la détermination et le sens de l'engagement des jeunes maquisards, dont certains ne sont là que pour échapper au travail forcé en Allemagne¹⁶⁸⁶ ».

¹⁶⁸¹ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

¹⁶⁸² A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

¹⁶⁸³ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage de Roger Perdriaux recueilli par Suzanne Silvestre le 17 mars 1977, 9 pages.

¹⁶⁸⁴ A.D. Isère, 57J27. Directive rédigée à Vienne *a priori* par Pierre Balme, responsable du Secteur VI « Rhône-Isère » à l'intention de ses chefs de maquis le 22 juin 1943.

¹⁶⁸⁵ A.D. Isère, 57J27. Directive rédigée à Vienne *a priori* par Pierre Balme, responsable du Secteur VI « Rhône-Isère » à l'intention de ses chefs de maquis le 22 juin 1943.

¹⁶⁸⁶ MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.

Alain le Ray, engagé pleinement dans le plan « Montagnards » pour le Vercors, aborde une question cruciale : quel rôle pour le maquis, quels en sont les acteurs et quels en sont les aboutissements ?

L'évolution du C.2, dans le Vercors, donne un exemple particulièrement probant. Il lui aura fallu sept phases différentes pour passer peu à peu d'un groupe sédentaire de réfugiés en février 1943 à un groupe nomade de combattants aguerris prenant part avec acharnement aux combats de Vassieux en juillet 1944¹⁶⁸⁷. Il aura donc fallu seize mois pour que le C.2, devenu C.12, opère sa mue. L'encadrement militaire de plus en plus affirmé, puis le tri des nouveaux arrivants et, enfin, l'Occupation allemande, auront eu raison du simple refuge. Dans le Haut Grésivaudan, dès 1943, l'A.S. d'Alleverd opte pour une position radicale et « [...] n'admettait plus de prendre des risques pour des planqués et voulait les convertir en combattants¹⁶⁸⁸ ». Ceux qui refusèrent, furent d'ailleurs renvoyés dans des exploitations forestières ou dans des fermes.

Les raisons qui poussèrent les jeunes maquisards de l'Oisans appartenant à la « Section Porte » du Secteur I de l'A.S. de l'Isère laissent apparaître une écrasante majorité d'engagements liés au S.T.O. Les autres motivations : « confessionnelle-juif », « recherché », « politique », pourtant proposées par les fiches d'adhésion à l'association des anciens des maquis de l'Oisans, sont systématiquement barrées¹⁶⁸⁹. Seule une unique mention « volontaire » semble avoir été le motif principal d'engagement¹⁶⁹⁰. Il semblerait que le S.T.O. ait été un véritable levier agissant sur les jeunes hésitants. La pression exercée par les autorités inciterait, au fil du temps, à rejoindre le maquis, parfois, par défaut.

¹⁶⁸⁷ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage d'André Genot recueilli par Suzanne Silvestre le 28 avril 1975, 7 pages.

¹⁶⁸⁸ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Debru recueilli par Suzanne Silvestre le 28 février 1977, 7 pages.

¹⁶⁸⁹ A.D. Isère, 57J30. Fiches de renseignements personnels. Association des anciens maquisards de l'Oisans.

¹⁶⁹⁰ A.D. Isère, 57J30. Fiches de renseignements personnels. Association des anciens maquisards de l'Oisans.

En 1944, les jeunes parfois isolés car « planqués » en des lieux sûrs, furent emballés par la mobilisation du mois de juin 1944. Pierre Delaunay, qui en raison des origines israélites de son père « [...] séjourne à Lans-en-Vercors en 1944 avec sa famille pour des raisons d’abri [...] »¹⁶⁹¹. Il note à cet égard : « [...] l’atmosphère extraordinaire qui règne alors à Lans-en-Vercors »¹⁶⁹². Lors du bouclage du Vercors : « [...] le capitaine ‘Durieux’ descend au hameau de Jaume : il est écouté par une foule enthousiaste quand il annonce que le Vercors est libre »¹⁶⁹³. Immédiatement, le bureau de recrutement est ouvert et remporte un fort succès. On prend alors même le loisir de recaler des volontaires. Particulièrement marqué par le discours de « Durieux » qui annonça que le Vercors était libre, à 17 ans, Pierre Delaunay, grâce à son expérience de scout, parvint à s’engager auprès du commandant Costa de Beauregard. Il fut chargé des liaisons dans le Vercors, sur sa mobylette, malgré les injonctions de son père qui l’exhorta à rester à la maison. Aide spontanée, suscitée par les événements, cette forme de soustraction parviendra à s’insérer dans l’euphorie des combats libérateurs, comme une heureuse surprise. Qui l’aura prédit, et qui l’aurait pu ?

L’euphorie des débarquements transforma parfois la soustraction individuelle en une véritable envie d’en découdre pour les combats de la Libération. La création tardive du G.4, dirigé par « Simon IV », le 20 août 1944 dans la Bièvre, Secteur III de l’A.S., montre que la quiétude de certains refuges et la peur, étaient des facteurs déterminants dans le processus de maturation des engagements volontaires.

¹⁶⁹¹ A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Delaunay recueilli par Suzanne Silvestre le 23 mars 1976, 4 pages.

¹⁶⁹² A.D. Isère, 57J50/1. Témoignage de Pierre Delaunay recueilli par Suzanne Silvestre le 23 mars 1976, 4 pages.

¹⁶⁹³ *Ibid.*

d. Bilan

185. Tableau récapitulatif des « maquis » inventoriés-Evolution chrono-typologique

Noms de lieux et organisation	Inv. Zone Sud	S.T.O.	Mars 1943-mai 1944	juin-44	Juillet	août-44	Situation finale
Grenoble G.F.	I-C-S	I-C-S	I-C-S	I-C-S	I-C-S	I-C-S	L
Vienne A.I.	I-C-S	I-C-S	I-C-S	I-C-S	I-C-S	I-C-S	L
Sous-Secteur III F.T.P. Groupe "Valmy-Kléber"	_	R-IN-S	R-IN-S	I-C-S	I-C-S	I-C-S	L
Ambléon bataillon Rémy	_	_	_	I-C-S	I-C-IT	I-C-IT	L + IAR + RVC
Manival camp F.T.P.	_	R-C-S	D	_	_	_	L + IAR + RVC
Chartreuse Ière Compagnie F.T.P.	_	_	_	I-C-S	I-C-IT	I-C-IT	L + IAR + RVC
Chartreuse IIème Compagnie F.T.P.	_	_	_	I-C-S	I-C-IT	I-C-IT	L + IAR + RVC
Chartreuse IIIème Compagnie F.T.P.	_	_	_	I-C-S	I-C-IT	I-C-IT	L + IAR + RVC
Secteur III Camp de réfractaires	_	R-C-S	R-C-IT	R-C-IT	R-C-IT	R-C-IT	L + IAR + RVC
Corrençon-en-Vercors camp Collomb	R-IN-S	R-C-IT	D				L + IAR + RVC
La Feytaz camp Ameythiste	_	R-C-S	R-C-IT	D	_	_	RVC
Mont Saint Martin camp des frères Peyron	_	R-C-S	D	_	_	_	RVC
Ambel C1	_	R-C-S	R-C-S	R-C-S	R-C-S	R-C-S	RVC
Valsenestre et Malissol camps F.F.I.	_	_	_	_	I-C-S	D	RVC
Chartreuse Deuxième groupe « Bayard » F.T.P.	_	R-C-S	R-C-IT	D			L + IAR + RVC
Isère compagnie Bernard	I-C-S	I-C-IT	I-C-IT	I-C-IT	I-C-IT	I-C-IT	L + IAR + RVC
Vercors C1 Nord	_		I-C-S	I-C-IT	D	_	M+ IAR
Vercors C2	_	R-C-S	R-C-IT	R-C-IT	D	_	M+ IAR
Vercors C3	_	R-C-S	R-C-IT	R-C-IT	D	_	M+ IAR
La Croix Sicard	_	R-C-S	M	_	_	_	M
Le Biberot	_	_	_	R-C-S	M	_	M
Vercors Malleval camp F.T.P.			R-C-S	M	_	_	M
Vercors Malleval camp du 6ème B.C.A.	I-C-S	I-C-S	M	_	_	_	M
Chamont Réfractaires	_	R-IN-S	R-IN-S	M	_	_	M
Montcarra camp F.T.P.	_	_	_	I-C-S	I-C-S	I-C-S	Indéterminée

Réalisation : Julien Guillon

C. Le territoire dissident s'impose-t-il ?

Si la défaite de l'Allemagne et de ses alliés reste l'incontournable objectif, la reprise en main du pouvoir à la Libération demeure l'enjeu le plus sensible pour une Résistance qui n'aura cessé d'essayer d'anticiper au mieux cette période ; pour s'imposer politiquement ?

a. La réunion « Monaco »

Le 25 janvier 1944, la réunion « Monaco » rassemble toutes les sensibilités et les organisations de la Résistance en Isère. En ce début 1944, le Comité Départemental de Libération Nationale, qui fait suite au C.F.C., inscrit dans ses travaux la mise en place les futurs édiles la République à la Libération :

« Benoît indique qu'à la demande d'Alger, le Comité directeur de la FC de l'Isère s'appellera à l'avenir le Comité départemental de l'Isère de la Libération nationale. Le Président de ce Comité s'appellera le commissaire de la République pour le département de l'Isère ; il aura le rôle et les prérogatives du préfet en attendant la nomination de ce service par le CFLN¹⁶⁹⁴ ».

Quelle que soit l'appellation ou les individus désignés, les contours territoriaux d'avant guerre sont repris sans l'ombre de discussion. C'est sur le même modèle, mais toutefois allégé et simplifié, du C.D.L.N. que les C.L.L. devront s'appuyer pour se constituer. Ces comités, à l'échelon inférieur « [...] recevront les ordres du CDLN et les transmettront dans nos villes, dans nos bourgs, dans nos campagnes¹⁶⁹⁵ ». Le C.D.L.N. estima donc avoir une autorité sur l'ensemble du département de l'Isère, faisant fi du territoire de la transgression et de ses impératifs militaires lors des libérations à venir. Les Secteurs et autres territoires dissidents s'effaceront donc devant la réintroduction du territoire d'avant guerre. En effet, le Comité Départemental de Libération Nationale devra jouer le rôle de conseil général¹⁶⁹⁶.

Cette réunion, convoquée sous le signe du consensus, porta l'intérêt de la France au dessus des querelles de personnes ou de sensibilités, aperçues entre les représentants communistes et les organisations vraisemblablement

¹⁶⁹⁴ Sources : Archives de l'Amicale départementale des anciens du F.N. et des F.T.P. citées par BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

¹⁶⁹⁵ Sources : Archives de l'Amicale départementale des anciens du F.N. et des F.T.P. citées par BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

¹⁶⁹⁶ A.D. Isère, 13R1043. Procès verbal de la réunion « Monaco » du 25 janvier 1944.

plus « gaullistes »¹⁶⁹⁷. Ainsi il importait peu, en théorie, que tel ou tel groupe de combattants ait l'honneur de libérer les villes et les bourgs :

« Il n'y a certainement pas une localité de notre département où n'existent des patriotes plus ou moins liés à une de nos organisations, c'est autour de ces patriotes que doivent se cristalliser les comités locaux de la libération nationale¹⁶⁹⁸ ».

En janvier 1944, la fusion de l'ensemble des forces militaires n'est que très théorique en Isère. Lors du débarquement du 6 juin, elle n'est que très partiellement appliquée en accord avec l'ensemble des organisations.

b. Juin-août 1944 : la dissidence gagne du terrain

Que les groupes soient estampillés A.S., F.T.P., voire O.R.A., des changements importants interviennent à l'annonce du débarquement. Le département isérois est, dans une configuration géostratégique, le dernier bastion avant la grande ville de Lyon. C'est un lieu de confluence avec les deux axes majeurs de la poussée Alliée débarquée en Provence : vallée du Rhône et route Napoléon par les Alpes. Le reflux allemand vers le Nord par les principaux axes routiers du département favorisa les embuscades et les opérations de guérilla lancées tout azimut par toutes les forces disponibles. Dès le début juin, les intensifications sans précédent des opérations de sabotages conduisent les maquis à élargir leur zone d'activité et à investir de nouveaux lieux. L'afflux des volontaires dans les montagnes et les forêts, mais aussi en plaine, venant grossir les G.F., a pour conséquence d'augmenter les « coups de main » nécessaires au ravitaillement. Le déclenchement des différents plans voulus par les Alliés fait apparaître une guérilla au grand jour qui s'active dans une certaine urgence.

¹⁶⁹⁷ A.D. Isère, 13R1043. Procès verbal de la réunion « Monaco » du 25 janvier 1944. Introduction de « Pel », représentant du P.C., des F.T.P. et de la C.G.T.

¹⁶⁹⁸ A.D. Isère, 13R1043. Procès verbal de la réunion « Monaco » du 25 janvier 1944.

Dans un premier temps, les territoires changent en raison des opérations de guérilla à mener. Les activités se déplacent en raison des embuscades à réaliser. Parfois elles s'étendent : c'est le cas du Secteur III de l'A.S., du Troisième Bataillon F.T.P. de Matheysine¹⁶⁹⁹ qui distend son territoire jusqu'aux routes nationales n°75 et 85 ainsi qu'à la voie de chemin de fer pour des actions de guérilla particulièrement violentes. Dans certains cas on assiste plutôt à une forme de retrait. Ainsi le Troisième Bataillon F.T.P. de Chartreuse lâche la cluse de Voreppe pour se rendre en montagne. On quitte alors les villes et les villages pour les maquis, mais pour mieux revenir. Le Secteur VII « Rhône-Isère », situé aux avant-postes de Lyon, mobilise les sédentaires et forme son premier véritable maquis à Ambléon, dans le département de l'Ain dans le but de la Libération¹⁷⁰⁰.

186. Gino Barbizan et Paul Falcoz quittent la trentaine de l'A.I. sédentaire pour se rendre au maquis d'Ambléon en Juillet 1944



Source : collection privée

¹⁶⁹⁹ Voir Atlas

¹⁷⁰⁰ Rappelons la première tentative du maquis F.T.P. de « La Croix Sicard » tristement avortée en février 1944.

En Chartreuse, avant l'été 1944, le massif est pratiquement non occupé par les maquisards, la courte expérience F.T.P. au printemps 1943 aura tourné court. Seuls des réfractaires placés dans l'industrie locale parsèment le massif. A partir du mois de mai 1944, et davantage à partir du 6 juin, la Chartreuse accueille une pléthore de groupes de sensibilités divergentes et devient le véritable P.C. des groupes O.R.A. et F.T.P. C'est le temps du regroupement alors que toutes les options tactiques, des F.T.P. à l'O.R.A. prônaient de ne pas utiliser le massif, hormis dans les cas de repli nécessaires. Après la dissolution du Vercors, des groupes ont disparu ou se sont agrégés à d'autres organisations proposant un territoire plus accueillant.

Avant même la libération des bourgs et des villes, la Résistance reprend peu à peu pied dans l'espace : de véritables territoires naissent sous la pression des maquis et autres Groupes Francs. La nature des combats change radicalement durant cette période. Les libérations sont majoritairement le fait des villes, lieu de stationnement des unités ennemies. Des délégations spéciales sont menacées et parfois des membres exécutés, c'est notamment le cas dans le Nord-Isère au mois de juillet :

« Apprends à l'instant assassinat de M. Drevet, Président de la Délégation Spéciale de l'Isle d'Abeau. Vous prie de présenter à sa famille ainsi qu'aux autres membres de la Délégation condoléances émues¹⁷⁰¹ ».

Le territoire politique prendra alors peu à peu, mais parfois brutalement, la suite des territoires militaires. La logique de l'insurrection généralisée supplante progressivement le cloisonnement qui caractérisait les sous-Secteurs et les Secteurs dépendant de la subdivision iséroise de R.1.

Les rescapés du Vercors apportèrent également une aide précieuse à la guérilla menée dans le Nord-Isère jusqu'à Lyon. Les témoignages recueillis¹⁷⁰² rendent compte du « joyeux désordre » qui régnait lors de la Libération de la vallée du Rhône, et ce de Beaurepaire à Vienne. D'après le témoignage de Jean Coasse, le bataillon de Chambaran prit une part importante dans la Libération de la vallée, poursuivant les troupes allemandes en déroute.

¹⁷⁰¹ A.D. Isère, 52M301. Télégramme du préfet de l'Isère adressé au sous-préfet de Vienne le 13 juillet 1944.

¹⁷⁰² Albert Drizet et Jean Coasse.

187. René François du bataillon des Chambaran (Secteur III de l'Isère) le 1^{er} septembre à Vienne



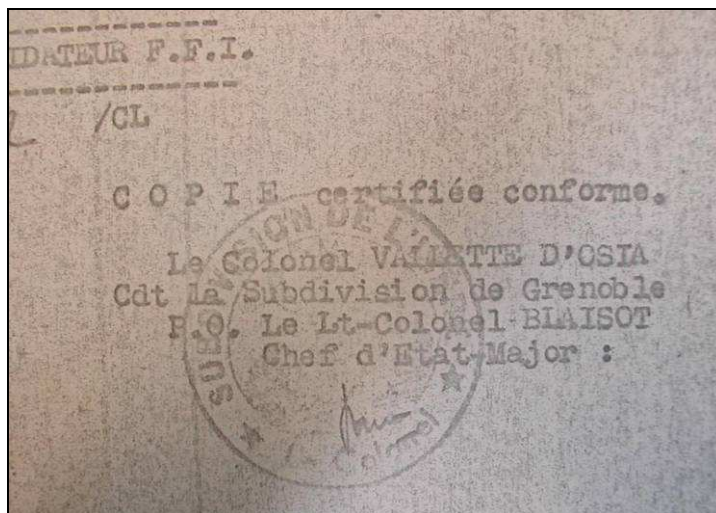
Source : M.R.D.I.

A la Libération totale de Vienne et de Bourgoin, les différents groupes se trouvèrent concentrés dans ces localités puis regroupés en unités mieux structurées. Elles furent mieux encadrées, comme l'attestent les nombreuses homologations des grades F.F.I. signées dès le 1^{er} septembre 1944 à Vienne¹⁷⁰³. Avant la Libération de Lyon, l'ensemble des troupes de l'Isère, quelles que furent leurs sensibilités, sont répertoriées et rassemblées, par unités, sous le sigle « F.F.I. ». Des G.F. de « Combat » aux F.T.P., les combattants de l'ombre, qui proviennent de l'Isère, mais aussi de l'Ain et de la Drôme, forment désormais une seule et même troupe, *a priori* prête, selon les motivations, à rejoindre l'armée française de la Libération. Les Secteurs de l'A.S. et des F.T.P. cessent alors d'exister. Ainsi, le bon n°537 signé par « Gaby » pour le compte du Secteur VI du Rhône est certifié conforme par le Colonel Vallette d'Osia du centre liquidateur F.F.I. de l'Isère. Dans l'immédiate après-Libération, l'armée de l'ombre du Secteur VI « Rhône-Isère » qui étend son territoire sur le département de l'Isère tout en dépendant de la subdivision

¹⁷⁰³ Fonds privés. Homologations des grades F.F.I., Vienne, 1^{er} septembre 1944.

F.F.I. du Rhône, est soumise aux contrôles et prérogatives de l'autorité iséroise.

188. Extrait du bon de réquisition signé pour le compte du Secteur VI du Rhône le 26 août 1944 certifié conforme par le centre liquidateur de Grenoble



Source : A.D. Isère, 57J27

L'Etat Major départemental F.F.I. donne ses directives et s'impose tant bien que mal auprès des Secteurs A.S./F.T.P. et des unités. A la veille de la Libération de Bourgoin, dans le Nord-Isère, et globalement des Secteurs isérois dépendant pourtant du Rhône, le responsable M.U.R. local s'adresse bien au commandement F.F.I. de l'Isère¹⁷⁰⁴.

c. Du territoire de la transgression au territoire du C.D.L.N.

Dès la Libération totale du territoire isérois, en septembre 1944, tous les Comités de Libération sont donc *de facto* rattachés à Grenoble : « Le Préfet de l'Isère [...] arrête que la nouvelle municipalité de Domarin est installée

¹⁷⁰⁴ A.M. Bourgoin-Jallieu, Fonds Georges Ivanoff. Note du commandant Gallois, adjoint au commandant F.F.I. pour l'Isère, adressée à « Raoul » le 23 août 1944 à 04h00 du matin.

[...] ¹⁷⁰⁵ ». Les correspondances entre les présidents de ces comités et le Préfet de l'Isère témoignent avec quelle vitalité ces embryons de municipalités tentent de reconstruire le pays. De nombreuses commissions sont créées : ravitaillement, rapatriements, problèmes sanitaires, épuration. Les différents rapports et les doléances sont envoyés à la préfecture de l'Isère qui, en retour, donne ses directives. L'ensemble des territoires qui s'étendaient en Isère tout en dépendant d'autres départements passent sous la coupe de l'Isère.

189. A Vienne le drapeau français flotte à nouveau sur la mairie, début septembre 1944



Source : M.R.D.I.

A la Libération, les fonctionnaires de Vichy laissent la place à des personnalités issues de la Résistance. Le G.P.R.F., comme embryon du futur gouvernement, délègue son pouvoir à des échelles variables notamment cantonales et municipales en créant sur tout le territoire des Comités Locaux de Libération par l'ordonnance du 21 avril 1944. Le territoire clandestin laisse

¹⁷⁰⁵ A.D. Isère, 13R1043

la place aux cadres administratifs de la III^{ème} République ; les Secteurs VI et VII « Rhône-Isère » sont désormais tournés vers Grenoble puisque réintégrés au département de l'Isère le territoire de la transgression est progressivement dissous.

d. Des exemples révélateurs

Lors de la réunion plénière du C.D.L.N., du 26 mai 1944 à Villard-Bonnot les rapports entre les forces F.T.P. et celles de l'A.S. furent définis. Ainsi elles : « [...] gardent chacune leur organisation propre et leur autonomie¹⁷⁰⁶ », seul l'E.M.D.-F.F.I. intègre de fait les F.T.P., mais à l'échelon local, il n'y aura pas de fusion. Le procès verbal de la réunion stipule « [...] qu'on accepte un certain nombre de contacts dans les principaux Secteurs ». De par cette décision, qui reflète une réalité effective sur le terrain, le C.D.L.N. laissa la porte ouverte à l'appropriation des municipalités par l'intermédiaire des C.L., aux forces militaires en présence sur les territoires. Lors de l'organisation des C.L. dans les bourgs ou les villes, des tiraillements ont lieu entre A.S. et F.T.P. : « [...] ce qui demande beaucoup de discussions¹⁷⁰⁷ » pour établir les listes qui serviront d'embryon de municipalité.

¹⁷⁰⁶ Sources : Archives de l'Amicale départementale des anciens du F.N. et des F.T.P. citées par BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise*, Op. Cit.

¹⁷⁰⁷ A.D. Isère, 13R1043. *Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère*, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

190. Composition du « Comité local de Septème »

Nom	Prénom	Mouvement	Tendance politique	Métier	Qualité
Seigle	Alexis	Libération	Socialiste	Marchand de bois	Président
Vagnon	René	Libération	Socialiste	Cultivateur	Secrétaire
Normand	Henri	Combat	Socialiste	Cultivateur	Membre
Nardin	Joseph	Combat	Socialiste	Cultivateur	Membre
Vitoz	Claude	Libération	Socialiste	Cultivateur	Membre
Terry	Robert	Combat	Socialiste	Boulangier	Membre

Source : Collection Privée. D'après la composition de la municipalité de Septème. Non daté.

A l'été 1944, le Sud du pays Viennois est entièrement acquis au territoire du sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône. Il demeure néanmoins un seul point d'ancrage de l'A.S. à Bellegarde-Poussieu. Ce maquis, commandé par Jules Gianonni en août 1944, n'entretient aucun rapport avec les camps F.T.P. situés plus au Nord, à quelques kilomètres. A la Libération, l'A.S. impose la composition du nouveau conseil municipal. De leur côté, les F.T.P., implantés au Nord posent leur empreinte sur la composition du nouveau conseil municipal à Vernioz.

191. Composition du conseil municipal de Bellegarde-Poussieu le 14 septembre 1944

Nom/Prénom	Parti	Résistance
Nicaise Clodomir	Indépendant	Prisonnier
Manin Paul	S.F.I.O.	A.S.
Allègre Joseph	S.F.I.O.	A.S.
Nicoud Paul	S.F.I.O.	A.S.
Roulet Urbain	S.F.I.O.	A.S.
Laurent François	S.F.I.O.	A.S.
Gillibert Marius	Indépendant	Résistance
Brulat Raoul	S.F.I.O.	F.T.P.
Boudin Marcel	S.F.I.O.	Résistance
Clerc Lucien	S.F.I.O.	A.S.
Prat Victor	Indépendant	A.S.
Genève Emmanuel	Indépendant	A.S.

Source : collection privée

192. *Composition du Comité de Vernioz*

Nom	Prénom	Mouvement de Résistance	Tendance politique	Métier
Seauve	René	F.T.P.	Socialiste Indépendant	Instituteur
Royet	Pierre	F.T.P.	Socialiste Indépendant	Cultivateur
Bonnardel	Edouard	F.T.P.	Socialiste Indépendant	Cultivateur
Blanc	Louis	F.T.P.	Socialiste Indépendant	Chauffeur

Source : Collection Privée. D'après la composition du comité local. Non daté.

A Bourgoin et à Jallieu le Comité de Libération qui s'installe en mairie reflète presque parfaitement les sensibilités qui composaient le Secteur VII « Rhône-Isère » : toutes les tendances sont ainsi représentées. Dans le courant de l'année 1944, le Comité de Libération s'était déjà considérablement ouvert par une arrivée massive de la représentation communiste avec Jean Prayer pour le F.N., Louis Berger pour les F.T.P., Francis Verguin de la C.G.T. Gabriel Mages de l'Action Chrétienne vient également compléter les rangs d'un Comité ouvert à toutes les sensibilités. Il fut d'abord présidé par Georges Ivanoff, de la fin de l'année 1943 à début 1944. Nommé à Grenoble, il laissait la présidence du comité à Marcel Berrier, Capitaine « Bernard », lors de ses nombreuses absences. Finalement : « Fin juin Raoul quitte Bourgoin pour le comité départemental à Grenoble et Bernard le remplace comme chef du Secteur VII¹⁷⁰⁸ ».

¹⁷⁰⁸ A.D. Isère, 13R1043

193. Portrait de Marcel Berrier, président du C.L. en 1943-1944



Source : collection privée

Cette présidence fut placée sous le signe du consensus afin de contenter toutes les formations représentatives du comité :

« Je n'avais pas d'idées politiques très convaincues, je n'en ai toujours pas, cela m'a permis peut être de m'entendre plus facilement avec vous tous, communistes, front national, socialistes, cégétistes, sociaux chrétiens. Je suis persuadé que tant que cette entente durera il sera possible de construire sur des bases solides et durables, c'est pourquoi je veux vous dire encore ce soir de ne jamais oublier que cette entente, je vous conjure de la conserver pour que notre France vive et redevienne forte (*sic*)¹⁷⁰⁹ ».

Des Mouvements ou des organisations aux effectifs faibles étaient également représentés dans le Comité ; le M.N.C.R. formé initialement au collège de Bourgoin, et les « Amis de la Nature », emmenés par Edmond Barthélémy complétaient le Comité.

¹⁷⁰⁹ A.M. Bourgoin-Jallieu, Fonds Ivanoff. II/ Activités politiques 1944-1951. Brouillon d'un discours prononcé par le Capitaine Bernard « à la veille de son départ » le 29 septembre 1944.

194. *Hommage rendu aux morts de la Libération par une partie du comité de Libération*

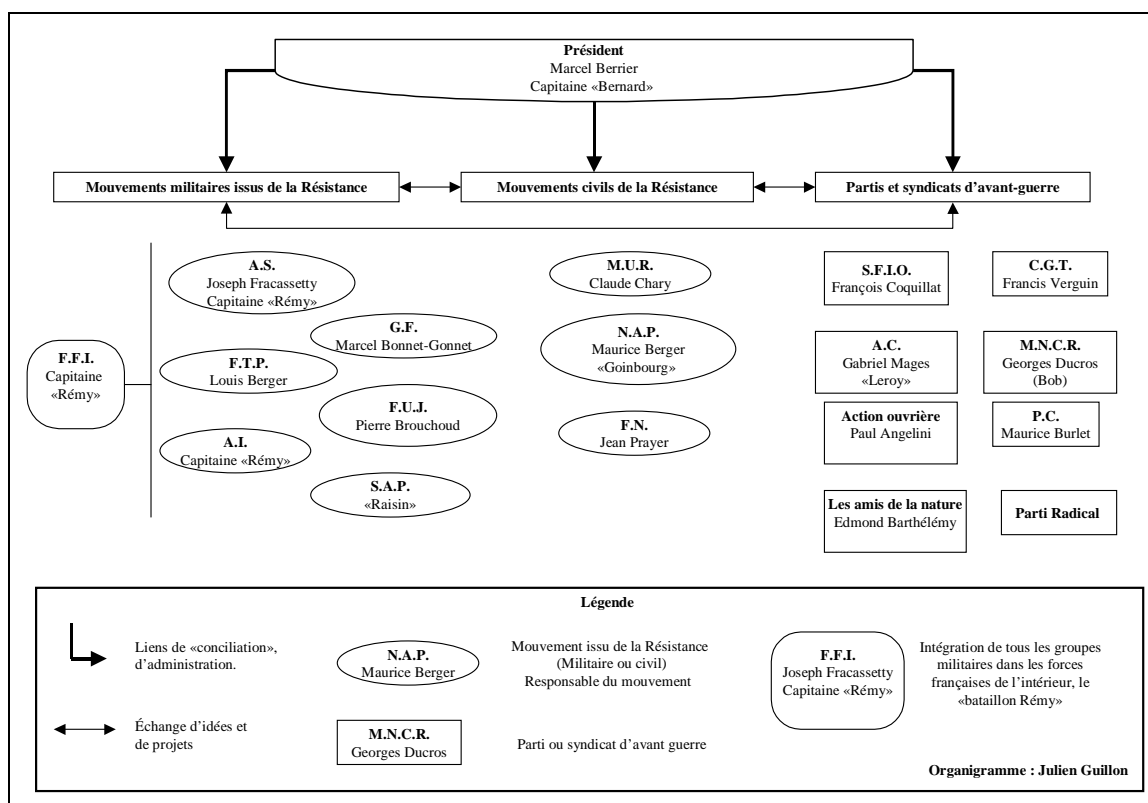


Source : A.M. Bourgoïn-Jallieu

De gauche à droite :

- Francisque Verguin (Lucien), secrétaire de la C.G.T.
- Gabriel Mages (Le roi), représentant de l'A.C. et nouveau maire de Bourgoïn.
- Au second rang, François Coquillat (Paco) de la S.F.I.O.
- Megevet, adjoint de Jean Prayer au F.N.
- Commandant Bressac.
- Au second rang, Maurice Burlet (Henri) du P.C.
- Georges Ivanoff (Raoul), adjoint M.U.R./M.L.N. de l'Isère.
- Au second rang, Jean Prayer (Georges), responsable F.N.
- Capitaine Marcel Berrier (Bernard), responsable comité de Libération d'avril 1944 à la Libération.
- Igor Orès
- Marc Muet, capitaine «Martin», responsable F.F.I. de l'Est du Rhône.
- Au second rang, Goyard, inspecteur de police, membre du N.A.P.

195. Le comité de Libération de Bourgoin à la veille de l'insurrection



Cependant, ce conglomérat de sensibilités provoqua des tensions entre les membres, les uns privilégiant la lutte armée contre les autorités d'occupation et la Milice, les autres prônant une attitude relativement passive jusqu'à l'insurrection nationale généralisée. Les civils et les militaires répondaient de responsables différents. Les M.U.R. avaient pour chef Auguste Vistel, alors que la branche armée était soumise aux directives militaires de lyonnais tels Lécrivain-Servoz, Marc Muet, Capitaine « Martin », puis « Chabert », dont le P.C. fut installé à Bourgoin afin de donner des directives pour la marche sur Lyon.

196. Les autorités républicaines reprennent leurs pouvoirs à Vienne



Source : fonds M.R.D.I.

De gauche à droite : Gavignaud « Valmy », F.T.P., Fernand Rude, sous-Préfet, Lucien Hussel, maire, Jean Ollagnon, président du Comité de Libération de Vienne et un officier américain défilent dans les rues de Vienne début septembre 1944.

A l'été 1944, peu à peu, des territoires prélibérés se créent, les gendarmes et les G.M.R. ayant comme consigne de rester stationnés dans leurs casernes. Même les miliciens de Voiron ont pour objection d'observer une certaine discrétion¹⁷¹⁰. A la fin du mois de juin, le préfet de l'Isère est informé par le secrétaire d'Etat à l'Intérieur qu'il y a lieu de prendre des mesures évitant autant que possible le « [...] transport [de] ravitaillement et transferts de fonds dans les circonscriptions administratives occupées par les organisations dissidentes afin d'éviter des confiscations certaines¹⁷¹¹ ». Les hameaux ou les villages, parfois des bourgs importants¹⁷¹², à l'écart des grands axes de circulation, sont « libérés » sans combats. Si quelques blindés

¹⁷¹⁰ A.D. Isère, 52M301. Le préfet de l'Isère insiste sur le stationnement des unités dans les casernes.

¹⁷¹¹ A.D. Isère, 52M301

¹⁷¹² A.D. Isère 57J27. Papiers Balme, témoignage de Joseph Tournier, responsable du sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay. 1952.

américains arrivent à Saint Jean-de-Bournay, autour du 24 ou 25 août en reconnaissance, ils repartent alors rapidement vers Bourgoin libérée, lieu de rassemblement avant la marche sur Lyon. Il s'agissait alors d'investir la mairie et de soumettre la délégation de Vichy aux nouvelles donnes.

En juillet et août 1944, le sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône impose son autorité sur une trentaine de commune au Sud de Vienne dans l'Isère¹⁷¹³. Les effectifs devenant importants, des Secteurs de combat sont organisés à l'échelle des communes pour gérer les différents groupes de guérilla. Leur territoire est une véritable zone franche, les combattants installent eux-mêmes les municipalités. La composition des nouveaux conseils est approuvée et « officialisée » par « Le Lieutenant Ripert, chef de Secteur¹⁷¹⁴ ».

197. *Composition du nouveau conseil municipal de Saint Julien-de-l'Herms installé le jour de la Libération, le 28 août 1944*

Identité	Mouvement de Résistance	Tendance politique « traditionnelle »	Profession
[Illisible] Emile Augustin	F.T.P.	Socialiste	Cultivateur
Brisson Armand	F.T.P.	Socialiste	Cultivateur
Baule Louis	F.T.P.	Radical	Cultivateur
Clerc Emile Joseph	F.T.P.	Radical	Cultivateur
Avallet Sylvestre	F.T.P.	Socialiste	Cultivateur
Perrier Emile	F.T.P.	Socialiste	Cultivateur
Clerc Philippe	F.T.P.	Socialiste	Cultivateur
[Illisible] Louis	F.T.P.	Radical	Cultivateur
Fayant Léonce	F.T.P.	Socialiste	Maçon
Roux Félicien	F.T.P.	Socialiste	Cordonnier
Clerc Augustin	F.T.P.	Indépendant	Cultivateur

Source : Collection Privée. D'après la composition de la municipalité de Saint Julien-de-l'Herms.

¹⁷¹³ Collection privée. Mémoire de proposition pour la Légion d'honneur rédigée par Albert Lécivain Servoz (Commandant A.S. de Verre-abricot, R.1, en septembre 1944), 10 septembre 1953.

¹⁷¹⁴ Collection privée. Composition du conseil municipal de Saint Julien-de-l'Herms, le 28 août 1944.

Au Côtes d’Arey, à Vernioz, à Pisieu, et dans l’ensemble des communes du sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône, les municipalités sont imposées par les combattants. A l’inverse des communes qui regroupent toutes les sensibilités dans leur conseil, le Sud du Viennois, soit environ 20 municipalités est exclusivement rouge.

198. *Composition du Comité de Libération de Les Côtes d’Arey*

Nom	Prénom	Mouvement de Résistance	Tendance politique	Profession	Qualité
Ollagnier	André	F.N.	Socialiste	Cultivateur	Président
Sylvestre	Norbert	F.T.P.	Socialiste	Instituteur	Secrétaire
Mambleu	Jean	F.T.P.	Socialiste	Facteur	Trésorier
Noël	Armand	F.T.P.	Socialiste	Facteur	Membre
Mativet	André	F.N.	Socialiste	Cultivateur	Membre
Vellay	Albert	F.T.P.	Socialiste	Cultivateur	Membre
Ollagnier	Abel	F.T.P.	Socialiste	Cultivateur	Membre
Gabillon	Roger	F.T.P.	Radical	Cultivateur	Membre
Baudrand	Marius	F.T.P.	Radical	Plâtrier-peintre	Membre

Source : Collection Privée. D’après la composition du comité local en date du 15 septembre 1944.

Le 9 juin 1944, en Chartreuse, lors d’une réunion entre les différents groupes opérant dans le massif, les rapports entre les F.T.P. et la « Compagnie Stéphane », jugée conservatrice et traditionaliste, sont exécrationnels. Lors des discussions concernant la répartition des lieux d’opération, un échange particulièrement vif eut lieu entre « Stéphane » et André Jarrand :

« Repas en commun pris par terre. Discussion serrée et même plaisanteries agressives. - Stéphane : ‘Et si je vous gardais là ?’
 - André Jarrand : ‘Ce serait un carnage’
 - Stéphane : ‘Après la Libération de la France des Allemands, il faudra la libérer des F.T.P.’¹⁷¹⁵ ».

¹⁷¹⁵ A.D. Isère, 57J50/2. Témoignage d’André Jarrand recueilli le 22 janvier 1968 par Suzanne Silvestre, 9 pages.

Ce fut parfois une course contre le temps et entre les formations. La Libération militaire était accompagnée d'une mainmise politique immédiate.


199. Piseu : la municipalité est installée par le commandant F.T.P.

laboratoire de la liste des membres de la
municipalité Piseu

Prénom	Nom	Parti Résistant	Fonction politique	Profession	Date et lieu de naissance
Marguerite	Pierre	F.T.P.	Secrétaire	cultivateur	23.7.1868 - Piseu
Mathieu	Jacques		20	20	17.2.1904 - Piseu
Jean	Auguste		20		6.1.1905 - ?
Jean	Pierre		20		12.7.1901 - ?
Pelland	Bernard		20		21.12.1896 - ?
Jacquot	Bernard		20		7.3.1897 - Fuy (Isère)
Vivian	Marcel		20		26.1.1897 - ?
Carrel	Alphonse		Notaire, Secrétaire Maire honoraire		28.7.1877 - Piseu
Chouet	Jacques				12.7.1902 - ?
Jacquot	Philippe				5.10.1884 - ?
Jacquot	Jacques		20		18.11.1884 - ?

Accepté par
2 membres
Sep

A. Piseu le 25 août 1944
Par ordre du lieutenant-lieutenant chef de secteur
A. Piseu



Source : Collection privée

Lorsque « Bernard », de l'A.S. du Secteur VII « Rhône-Isère », se rend à La Tour-du-Pin pour mettre en place les Comités, il se heurte à la mainmise du F.N. et des F.T.P. sur la localité. Suite aux arrestations de novembre-décembre des premiers acteurs de « Combat », puis des M.U.R., c'est le F.N., qui n'était pas implanté jusque là, qui s'accapara le terrain et ce, depuis le début de l'année 1944. Ainsi le F.N. est « [...] maître de la situation, les F.T.P. sont seuls organisés et l'A.S. pratiquement inexistante¹⁷¹⁶ ». Malgré les chargés de mission envoyés par le C.D.L.N. de Grenoble dans l'ensemble du

¹⁷¹⁶ A.D. Isère, 13R1043. Contribution à l'histoire de la Résistance dans le Dauphiné. Histoire de la Résistance (1940-septembre 1944) dans le Secteur Nord du département de l'Isère, par Marcel Berrier, ex-Chef de Secteur, 1947, 11 pages.

département pour gérer, voire influencer, la mise en place des Comités, le territoire lié aux sensibilités résistantes s'impose.

200. Carte de Georges Ivanoff, mandaté par le C.D.L.N. auprès des C.L.



Source : A.M.B.J., fonds Georges Ivanoff

Le C.D.L.N., qui siège à Grenoble, aura éprouvé toute les difficultés à imposer sa pleine légitimité malgré les agents envoyés dans l'ensemble du département et la mise en place des E.S.P., chargées de contrôler l'épuration mais également de surveiller les vellétés révolutionnaires des groupes F.T.P. Le Centre de Grenoble aura partiellement su maîtriser son territoire, les organisations locales prirent le pas sur la « capitale ».

Conclusion

Le principe de la transgression

La construction de l'idée du refus et le passage à l'acte, la transgression, invitent à penser le poids des mots. En effet l'utilisation de termes tels que « entrée », « choix » ou « rupture » mène vers l'idée binaire de la Résistance : oui/non et avant/après alors que certains parcours sont jalonnés d'étapes pleinement intégrées à un processus complexe. Si nous avons identifié des ruptures, elles sont également le fruit d'une maturation préalable. La figure charismatique du chef ou du responsable qui « entre » en Résistance par refus de l'armistice et pour l'amour de la Patrie¹⁷¹⁷, vision parfois déformée par les mémoires, laissait la voie ouverte à une classification des attitudes :

« A partir de typologies solidement établies et excessivement figées - pétainistes, résistants, collaborateurs, attentistes, criminels, complices, etc.- on veut classer, cataloguer, dénombrer¹⁷¹⁸ ».

Les masses neutres constituaient un enjeu majeur pour les formes les plus visibles de réaction et étaient invitées à rejoindre leurs effectifs respectifs. Les masses silencieuses, souvent qualifiées d'une manière péjorative « attentistes », comportaient des personnes admettant de larges sympathies à l'égard de la Résistance mais aussi, en fonction de l'enchaînement des faits, vers des organisations vichystes et/ou proallemandes. C'est de l'attitude de cette masse que la survivance et le développement de la Résistance structurée dépendaient avec acuité. Il y a donc autant de catégories que de parcours individuels au sein de parcours collectifs, même si des tendances peuvent être identifiées.

¹⁷¹⁷ Cet aspect n'enlève rien au sentiment patriotique en vigueur, notamment chez les militaires.

¹⁷¹⁸ LABORIE (P.), *Les Français des années troubles*, collection « Histoire », Desclée de Brouwer, Paris, 2001, 266 pages.

Résister, c'est admettre et commettre consciemment ou inconsciemment, terme à appréhender dans le sens de l'évidence ou de la normalité, un acte ou des actes de transgression dans la volonté de nuire aux puissances de l'Axe et/ou à ses collaborateurs quel que soit le niveau d'entrave identifié, supposé, voire imaginé. Ainsi, l'engagement, le renoncement des normes, sont volontaires ; parfois. Mais Yves Farge, Marie Reynoard, Jean Prévost, « Ménie », les frères Chartreux, apportent ce flou finalement indispensable à la transgression : une forme de folie, qui engendre la transgression. Nous laisserons les sciences du conscient et de l'inconscient apporter leurs méthodes et leurs analyses. La question simple, au préalable, des motivations à glisser vers la dissidence trouvera finalement peu de réponses dans le champ d'application de la discipline historique. A défaut d'emprunter catégoriquement des outils théoriques propres à d'autres disciplines, le rayon d'action de l'histoire se limita à identifier les rythmes, les temps des faits de transgression avec, en filigrane, un contexte plus général et ce quel que soit le « degré » d'implication (adhésion totale, silence, sympathie, craintes, etc.).

Néanmoins, d'un point de vue de la méthode historique, le membre, reconnu comme tel, d'une telle entreprise, s'arrange des initiatives individuelles portées par le groupe de référence qui propose une enveloppe maternelle, peut être plus discrète. Les multiples réactions, se développent de façon épidermique lors de chocs émotionnels identifiés qui marquent une réelle rupture. Les invasions, la violence et l'outrance des Occupations suscitent les transgressions. Mais, de manière latente, dans un temps plus long, qui a pour terreau les histoires de familles, notamment les frustrations générationnelles des guerres contre la Prusse ou le Reich, les transgressions surviennent lorsque les frustrations s'accumulent. Les privations que l'on peine à compenser discréditent les nouvelles institutions même si le vieux chef parvient à maintenir une latence qui rassure, dans les premiers temps. Parfois les affinités entre le groupe d'appartenance et le groupe de référence se diluent, à perdre l'apprenti historien. Les connivences sont telles, sur des faits surgissant, que la dissociation n'a presque pas lieu d'être. Mais suite à des faits marquants, les distanciations apparaissent comme évidentes. Seul le temps long et les parcours individuels ou émanant de la famille nucléaire invitent à penser les motivations de l'engagement ou de l'éloignement. Les deux groupes identifiés s'imbriquent, à la différence près, que le groupe de référence, qui a ses propres motivations, ne dispose pas de territoire à

proprement parler. Il n'est pas organisé malgré des convictions politiques et une volonté de nuire à l'occupant parfois bien affirmés.

Anthropologie de la transgression

La maison reçoit, accueille, les premiers conciliabules d'amis, de proches et de la famille. Un des premiers creusets reste le cercle intime. Si le premier cercle familial se détermine dans les premiers mois de la défaite, petit à petit les normes sociales reprennent une vie *a priori* courante. La consternation première laisse alors la place aux interrogations et à la reprise des invitations d'amis en devenir ou partiellement admis en tant que tels. Qui invite-t-on à dîner, et pour quelles raisons en 1942 ? Parle-t-on des « événements » ? Quels sont les aboutissements ? Se découvre-t-on des affinités ? La bonne bouteille de vin ouverte pour l'occasion permet-elle de délier les langues ? Peu à peu la toile se tisse, les collègues du bureau, les camarades de classe entrent peu à peu dans les confidences. Lorsqu'en 1940, Frenay tente de retrouver des contacts à Marseille, ses cercles d'amis ou d'anciennes connaissances se retrouvent au dîner : les invitations permettent de mesurer, sonder les sensibilités alors que Frenay bouillonne d'idées. En Isère, les dépositions et les différents témoignages évoquent fréquemment le fait que des réunions se soient tenues dans les arrières salles dès la fin de l'année 1940. Cependant, l'utilisation du terme « réunion » est trop précoce pour cette période, et ce même en 1941. Ces témoignages, dans la plupart des cas, observent des décalages chronologiques importants. Il s'agit alors plutôt de retrouvailles spontanées et dont le déroulement est habituel car elles coïncident avec les jours de marché ou à la fin d'une journée de travail. Il n'empêche que les cafés jouent un rôle essentiel dans la détermination des premiers groupes. Leur organisation se fera lorsque les Mouvements auront réussi à les toucher puis à les fédérer. Et c'est à ce moment, entre le début de l'année 1942 et jusqu'en 1943, que les arrières salles furent le théâtre de véritables réunions au cours desquelles on décide des rôles de chacun et des actions à mener. Le passage à l'arrière salle des cafés est en ce sens significatif. Il intervient lorsque le groupe est connecté : le rôle complice du tenancier de l'établissement fait basculer le groupe vers l'illégalité.

Il a été plus facile pour les élites d'activer des « réseaux » d'envergures variables dès 1940, notamment grâce à leurs entregents et à une certaine forme de clientélisme. Les points d'ancrages forment une constellation, qui

recouvre parfois une réalité nationale, véritable pépinière d'initiatives diverses. Rapidement, l'expression du refus trouve de nombreuses ramifications alors que les premières cellules formées par les employés et les ouvriers restent souvent en gestation dans les ateliers ou les cafés dans l'attente d'être touchées par les Mouvements, voire les Réseaux. Dans l'Oisans, pays de haute montagne du Sud du département, le défilé de la Légion Française des Combattants va provoquer la première manifestation du refus auprès de celles et ceux qui refusent l'armistice et la politique de collaboration. A l'heure où les Mouvements sont en pleine maturation et que les premiers émissaires ne se sont pas encore engagés dans les profondes vallées alpines, le refus se construit dans les cafés où l'on devine les sensibilités politiques d'un auditoire connu et familier. Le point d'ancrage du refus est statique, cantonné à un écho très local, mais il a l'avantage d'être solide et bien établi grâce aux liens d'amitiés ou familiaux qui président à la naissance de ces premiers groupes.

Dans les villes le phénomène est similaire mais, il a certainement une importance autre car la ville a le mérite de drainer une population plus importante. Le café du quartier devient d'ailleurs souvent le centre de gravitation des contestations naissantes. Les tenanciers, particulièrement impliqués dans la vie du quartier et qui partagent des ressentis similaires quant à la situation politique globale, ouvriront largement leur arrière salle aux premiers groupes.

En ville, et d'après les sources, les premières cellules puisent leurs origines dans les relations de voisinage. En dressant une cartographie sommaire des lieux d'habitations des personnes fusillées ou arrêtées¹⁷¹⁹ et en se basant sur des données biographiques précises¹⁷²⁰, le quartier reste l'espace à la base de la construction, puis de l'organisation de la Résistance. Le quartier et la rue auront tendance à ne pas se diluer outre mesure dans l'entité territoriale supérieure qu'est le sous-Secteur. Les usages sociaux restent en vigueur même après la définition du territoire par les Mouvements. Pour le mois de mai 1944, 5 personnes habitant « rue de Chasse » à Vienne sont arrêtées. La rue « Juiverie » est également un lieu de

¹⁷¹⁹ A.D. Isère, 13R963 ; 57J26.

¹⁷²⁰ BERGER (J-D.), *Op. Cit.*

résidence particulièrement remarqué lors de l'inventaire. Les sociabilités des villes, à une micro-échelle, constituent des groupes relativement distincts et identifiés. On partage son refus entre amis et voisins connus avant l'arrivée des Mouvements qui feront de ces « unités-villes » la base de leur implantation.

Les jeunes scolaires, quant à eux, ne sont pas exclus du processus. Si on partage le même atelier, les mêmes bancs d'école et les mêmes recreations, les affinités et les discussions sont favorisées. Les amitiés nées à l'école auront nettement favorisé la création de groupes de jeunes partageant la même vision des événements. Souvent d'âges pas assez avancés pour entrer de plein pieds dans un Mouvement ou plus tard pour se rendre au maquis pour combattre, l'alternative consistait donc à s'organiser entre jeunes, d'autant plus que les organisations spécifiques telles les F.P.J. du parti communiste, les F.U.J. de « Combat » n'existaient pas avant la fin de l'année 1942¹⁷²¹. Parfois encouragés par leurs professeurs qui montraient à demi-mot, voire ouvertement leur hostilité à l'encontre de la « Révolution nationale », des groupes participèrent au refus de près ou de loin tout en gardant une certaine indépendance à l'égard des Mouvements, au moins dans les débuts.

Les ouvrages rédigés par les acteurs des événements, ou les discours prononcés lors de commémorations, ainsi que les témoignages recueillis par Paul et Suzanne Silvestre, expliquent le rôle et les actions de résistants par un héroïsme teinté d'abstrait, qui échappe à une compréhension rationnelle et scientifique. Ces sources font apparaître les qualités de cœur, la grande bonté, l'humanisme absolu de résistants, l'engagement politique, souvent le chef de tel ou tel groupe. Mais, dans certains cas, l'exercice d'une activité ou d'un métier confère des valeurs qui prédisposent à la transgression. Les libres-penseurs, les éternels insoumis aux canons en vigueur, et des artistes, laissèrent libre-court à leur imagination et éclater leurs révoltes, réveillées par une situation violente. Les « 80 » activèrent rapidement les réseaux tout en exprimant leur refus de Vichy et de la collaboration. En Isère, même s'ils furent rapidement muselés, ils ouvrirent des brèches dans lesquelles les Mouvements, notamment « Libération » et « Franc-Tireur », s'immiscèrent.

¹⁷²¹ Hormis les Bataillons de la jeunesse communiste, rapidement intégrés aux F.T.P. avant 1942 en Zone Nord.

La transgression dans l'espace

En Isère, de 1940 au début de l'année 1942, c'est une constellation de groupes qui est parsemée sur l'ensemble du département. Leurs métiers et leurs relations sociales marquent leurs lieux de vie. Les activités rurales ou industrielles se calquent sur l'organisation du modelé et des paysages : les filières, les relations commerciales et les emplois créés dessinent des « territoires d'usages » depuis des générations : les territoires de la quotidienneté. Nous abordons là le cœur des lieux vécus : les productions agricoles, l'architecture civile et religieuse ainsi que les spécialités culinaires dessinent le territoire de l'affect au delà des limites parfois réductrices de l'administration et surtout de l'espace encore légal. Ainsi, les « pays » et les « terroirs » outrepassent les limites administratives.

Ces lieux participèrent fortement à la construction du territoire dissident car ils se sont dessinés depuis des générations, voire, dans la plupart des cas, depuis des siècles. Le Secteur V de l'A.S. de Savoie épouse les formes d'un ancien diocèse. L'arrondissement de Grenoble devient le Secteur I-ville de l'A.S. Les ancrages très locaux des premiers groupes de résistants (le voisinage en ville, les hameaux en zone rurale, les lycées, les ateliers) se sont partiellement ou totalement développés sur un « terrain coutumier » : ce territoire était, non pas en opposition avec le territoire légal, mais il se plaçait déjà comme une alternative qu'allait reprendre l'organisation territoriale de la Résistance. C'est ainsi que le plateau de Chambaran qui est à cheval sur les départements de l'Isère et de la Drôme est une entité à part entière. Il a son caractère propre, tant en ce qui concerne les aspects de son modelé que de ses atouts naturels. Le cas du Vercors est en partie similaire car ses lignes de crêtes forment une frontière naturelle difficilement franchissable, hormis en quelques points précis. Le plateau qui culmine à environ 1000 mètres d'altitude est également partagé entre le département de la Drôme et de l'Isère. Que dire du Nord-Isère si étroitement lié à Lyon ? Le Rhône et Lyon, leurs emprises. Comment ne pas aller au-delà des cadres ?

A partir du début de l'année 1942, les trois grands Mouvements de Zone Sud essaient peu à peu sur l'ensemble de l'Isère. L'impérative discrétion qui accompagne leur développement fut largement facilitée par les territoires d'usage déjà mis en place. En effet, les données territoriales étaient

déjà partiellement déterminées. Elles ont été reprises par les Mouvements et non pas réellement inventées, augmentant ainsi leur capacité d'ancrage. Les quartiers deviennent des sous-Secteurs, les arrondissements, des Secteurs ou des Districts. Sous différents vocables, le territoire du groupe d'appartenance se hiérarchise. Les capitales régionales assurent une direction pyramidale jusqu'aux bourgs de quelques milliers d'habitants qui deviennent le Centre des plus petites unités territoriales créées, quel que soit le Mouvement ou l'organisation. Comme pour le Nord de l'Italie au Moyen-âge, ces centres urbains étendent leurs influences et puisent leurs ressources sur une sorte de *contado*. Le groupe de référence n'a pas de territoire puisqu'il n'adhère pas à une organisation. Il est disséminé dans l'espace. La construction des Mouvements intégrés, dans leurs territoires, sous divers vocables et sous couvert de fonctions diverses, ces appuis : les « antennes », les « correspondants » seront des satellites précieux.

A partir du printemps 1943, les effectifs A.S., comme pour les F.T.P., marquent les territoires qui s'adaptent au phénomène du S.T.O. et des réfractaires. Les traits originaux de cette guerre révolutionnaire s'accroissent et prennent des distances avec l'espace légal. La considération de l'arrondissement et du canton trouve ici une limite. La levée de l'armée de l'ombre implique avec acuité la définition d'un territoire particulier pour la transgression. La ville offre l'anonymat et des cibles concrètes ; les forêts offrent un refuge, elles permettent de se regrouper, d'organiser la lutte et de recevoir des armes et des hommes. Mais les lieux s'imposent aussi car ils nécessitent une adaptation et par conséquent, des aménagements. Les tentatives d'appropriation sont empiriques : elles permettront de lutter, à sa mesure, en fonction des sentiers, des granges que l'on connaît et en résonance à des personnalités proches ou à des prolongations du tissu familial. Des premiers volontaires qui choisissent consciemment le choix des armes aux indécis de l'avant 6 juin 1944, une vaste nébuleuse se dessine. Les territoires changent car l'utilisation du terrain fut modifiée.

Les Mouvements auront, à leur manière, déterminé des territoires au sein des départements avec des fortunes diverses, la théorie l'emportant parfois. En quelques mois de gestation et d'applications empiriques, le Secteur est globalement l'unité de référence à la fin de l'année 1942 mais

« [...] ses limites sont arbitraires, elles naissent de l'activité d'un homme ou d'un groupe et correspondent au champ ouvert par celle-ci¹⁷²² ». En effet, de par leur situation centrale, des bourgades marquent un réel point d'ancrage qui permet d'articuler les territoires entre eux. Les frontières entre unités territoriales furent dans les faits poreuses, les interfaces furent ainsi une réelle chance. Les échanges, aussi divers soient-ils, étaient en effet indispensables à la survie des groupes.

Les différentes unités territoriales s'articulèrent entre-elles. Des bourgs, fortement ancrés à leur territoire d'appartenance, jouent un rôle d'étape dans l'accession du maquis. Il a été démontré que le plateau du Vercors entretenait une forte dépendance envers Grenoble, ville de transit pour les réfractaires ou les personnes « grillées », et pourvoyeuse de fonds et de vivres. Ils sont reconnus en tant que tels et l'on pourrait dire qu'ils se spécialisent dans cette tâche. Leur fonction consiste à accueillir et à acheminer les réfractaires ou toutes sortes de personnes « grillées », voire des responsables en visite. Certains sous-Secteurs assurent presque exclusivement la même tâche, le « Plateau » dans le Nord-Isère réceptionne les parachutages, Saint Laurent-du-Pont forme avec Saint Pierre-de-Chartreuse un sous-Secteur entièrement dédié aux camps de Chartreuse. La première surveille, accueille, dirige et ravitaille les réfractaires, la deuxième fournit des lieux discrets et un encadrement. La topographie détermine souvent les limites entre les Secteurs et les lignes de crêtes marquent les frontières. Les villages « d'en bas », parfois mieux lotis en terme de ravitaillement ou en raison de l'autoproduction seront parfois les véritables magasins des groupes de montagne, plus nombreux, souvent comptant des clandestins ne disposant pas de carte d'alimentation. Les liens entre le Secteur III et le Vercors, Secteur VIII Interallié, indiquent que le piémont ne vit pas à l'ombre des cimes. Au contraire il sert d'hôpital, de grenier et de support logistique. Malgré les soins apportés par les Mouvements dans la construction des territoires, des vides ont été décelés. La Tour-du-Pin, sous-Préfecture, et ses environs immédiats, peinent à trouver une unité d'après les sources dépouillées. Les marqueurs forts du territoire clandestin cristallisent les initiatives, laissant ainsi des espaces entre-deux. En effet, située entre

¹⁷²² VISTEL (A.), *La nuit sans ombre. Histoire des mouvements unis de résistance, leur rôle dans la libération du Sud-Est*, Fayard, Paris, 1970, 637 pages.

Bourgoin et Voiron, respectivement Centres des Secteurs VII « Rhône-Isère » et II de l'A.S. de l'Isère, fortement structurés par les Mouvements, la situation de La Tour-du-Pin est caractéristique des espaces qui n'entrent pas ou peu dans le giron des Mouvements. En fonction de l'évolution des contextes (arrestations, arrivée de personnalités), des nouveaux territoires sont créés bien après l'implantation des Mouvements et les fusions. C'est souvent à l'annonce des débarquements que certains sous-Secteurs A.S. ou F.T.P. sont créés en réponse aux tactiques à mettre en œuvre. Parfois, les « vides » caractérisés par une Résistance non affiliée se structurent. Les territoires dessinés entre 1942 et 1943 ne purent être figés. Mais des territoires passent à côté des événements. A Saint Symphorien d'Ozon, ville « oubliée » par les Mouvements, les membres du C.L. en septembre 1944, justifient des engagements individuels, sans aucun Mouvement. Sans adhésion, le groupe de référence peine à constituer de véritables territoires, qui sont, de fait, de l'apanage du groupe d'appartenance. Parfois, les vides sont causés par des arrestations massives ou par des désaffections. Il ne fut pas rare de voir des F.T.P. glisser vers l'A.S. du bourg voisin car les armes étaient plus nombreuses. Des bourgs se trouvèrent alors sans affiliation et sans contacts.

Pour les Réseaux, l'échelle départementale n'est pas une référence aussi aboutie que les organisations locales. Les Mouvements, qui avaient jeté les bases de l'organisation territoriale à l'échelle du département allaient servir de véritable point d'appui pour des agents dont les missions n'auraient pas été effectuées dans des conditions optimales sans la connaissance du terrain des organisations déjà bien implantées. Les Réseaux s'appuieront avec force sur leur territoire qui proposait un véritable cadre. L'assise du sous-Réseau « Jean-Marie » est l'œuvre de confrères médecins qui avaient su, au préalable, non pas s'organiser, mais s'identifier au sein d'un cercle intime. Le fameux contact a servi de déclencheur et a activé celles et ceux désireux de « faire quelque chose ». L'implantation éphémère du Réseau aura eu le mérite d'éprouver une équipe locale et des individualités et ce, dans un lieu donné préfigurant la création des Secteurs accompagnés de leurs structures. Parfois, les Réseaux disposaient de renseignements qu'ils portaient à la connaissance des groupes A.S. ou O.R.A. locaux, mais ces informations provenaient essentiellement des structures iséroises mises en place. Le N.A.P. et les S.R., très performants dans certains Secteurs, fournissaient alors aux agents des masses de renseignements acquis grâce à leur connaissance du terrain et des hommes. En Isère, la ville de Grenoble cristallise l'activité des Réseaux. Sans

constituer de véritable « Centre », sauf pour le Réseau « Sabot » pour lequel Grenoble devient une autorité départementale et régionale, les P.O ou les agents occasionnels se recrutent, dans une écrasante majorité, en ville ou en périphérie immédiate.

Le phénomène maquis en Isère

En Isère, la notion de « maquis » recouvre une multitude de réalités qui engendrent des conceptions diverses, voire divergentes, de la guérilla. Les sensibilités et la chronologie des événements poussent alors la transgression à s'exprimer différemment.

Deux tendances s'affirment ; quelles que soient les raisons pour lesquelles on se soustrait, du militaire patriote, encouragé par ses chefs lors de la dissolution de l'armée d'armistice, à rejoindre un camp au printemps 1944 pour préparer les grands événements, au jeune réfractaire au S.T.O. qui trouve le gîte dans une ferme amie, la sédentarisation a été très néfaste. Soit la soustraction est trôt précoce ; à long terme la discrétion est très mal assurée. Tous les groupes sédentaires soustraits à partir du printemps 1943 furent anéantis ou contraints à la dispersion. Et même jusqu'à la mobilisation tardive de juin 1944, la sédentarisation était une option tactique trop dangereuse. D'une part pour leur survie, et, d'autre part pour les objectifs ayant engendré la soustraction. Pour la constitution de camps, les données topographiques jouèrent un rôle primordial. Les cirques en montagne ou les positions non dominantes en plaine ont accentué la dangerosité de la sédentarisation en raison du manque de discrétion induit et des possibilités de négligences, voire de dénonciations.

Pour pallier le manque d'atouts des lieux, la mobilité fut privilégiée. Dans le département, toutes les formations soustraites aux autorités qui se livrèrent à l'itinérance voyaient leurs objectifs globalement atteints, allant de la survie à la Libération des villes. Ainsi l'itinérance assura la survie de groupes pendant plusieurs mois, mais lorsqu'ils se heurtèrent à une armée régulière, l'affrontement de face tourna systématiquement à l'avantage de cette dernière. Mais le nomadisme ne conduisait pas nécessairement au combat ; de refuge en refuge les vies étaient préservées. Le contexte de zone prélibérée à partir du mois de juin 1944 favorisa néanmoins l'établissement de troupes jusqu'à la Libération. Dans ce cadre, l'aide de la population contribua au succès de la sédentarisation.

Globalement, les groupes urbains, dits sédentaires, non constitués en camps, même en juin 1944, parvinrent à leurs objectifs. L'anonymat des villes et la faiblesse volontaire des effectifs eurent pour effet de garantir la survie et donc les actions de groupes pourtant parfois très violents. Le maquis constituait un réel avantage. Il servait de refuge ou de base arrière pour des groupes rompus à la fluidité allant jusqu'à considérer un binôme comme un « groupe ». Quelle que soit l'organisation, en Isère entre 1940 et 1944, la sizaine mobile aura été l'unité pragmatique de référence qu'elle se trouve dans un camp ou en ville.

Territoires de la transgression à la Libération

A partir du début de l'année 1944, en Isère, le retour des institutions républicaines était au cœur des préoccupations de l'ensemble des organisations représentées au C.D.L.N. Deux aspects fondamentaux guidaient le Comité. L'action militaire devait précéder ou accompagner la mise en place d'édiles issues des organisations du C.D.L.N. En théorie, les directives qui prévoyaient la fusion de toutes les forces militaires dans les F.F.I., prenaient en compte toutes les obédiences : O.R.A.¹⁷²³, A.S. et F.T.P.

Cette fusion sera largement théorique, que ce soit à l'échelle des régions, voire des sous-Secteurs. Dans certains Secteurs, des différences fondamentales entre les différents groupes armés apparaissent. L'antagonisme entre les F.T.P. et l'A.S., provoquait des scissions irrémédiables, même lors de l'insurrection finale du mois d'août 1944. Cependant, malgré ce cloisonnement idéologique et organisationnel, en quatre années la Résistance organisée se dota d'une structure solide malgré la répression. C'est militairement divisée, que la Résistance, à la Libération, s'approprie les municipalités.

¹⁷²³ Pour R.1 la fusion A.S. et O.R.A. est déjà effective.

La Résistance se dote donc, à l'échelle communale, d'embryons de municipalités. Toutes les composantes de la Résistance se trouvent réunies¹⁷²⁴, affirmant la pluralité démocratique de la République. Du F.N. aux sensibilités spirituelles, le rôle de ce comité est essentiellement politique, même si les affaires militaires occupent une place très importante dans le débat. Les forces militaires, quant à elles, observent un élan unificateur similaire.

Le territoire de la transgression s'est imposé de plusieurs façons. D'abord, d'un point de vue politique ; l'absence de troupes F.T.P. en ville qui se constituèrent en camps, en Chartreuse, dans le massif de Belledonne facilita l'installation de municipalités teintées par les M.U.R. A Grenoble, seul le V^{ème} Bataillon F.T.P. resta en ville pour des missions de sécurisation, comme pour les G.F. qui menèrent des opérations de police sous le sigle des E.S.P. Parfois, lorsque les trentaines sédentaires de l'A.S. prirent le maquis avant les libérations, les antagonismes apparus lors des périodes clandestines s'exacerbèrent et les municipalités étaient rapidement investies par les franges plus « politiques » des sensibilités, comme à Bourgoin. Des chefs militaires, plutôt des chefs de guerre, installèrent eux-mêmes les municipalités tout en constituant les commissions, mais en plaçant leurs combattants. Dans le Sud de Vienne, les F.T.P., insoumis aux directives F.F.I., se firent membre de C.L. chargé de la trésorerie, voire de l'épuration... parfois strictement politique. Les magistrats reconduits par Vichy furent tout simplement évincés sans ménagements, voire, parfois, exécutés.

Dans les premiers temps de la Libération, la carte des sensibilités politiques représentait globalement l'influence des différents territoires d'opérations des groupes. Les continuités politiques des territoires de la Libération jusqu'à nos jours méritent amplement une autre étude...

De nos jours, à défaut d'avoir construit un véritable territoire, les paysages gardent les traces de la transgression. A La Chapelle-en-Vercors le « mur des fusillés », encore en place, présente les stigmates de la violence de la guerre. Les traces de balles, le « vieux » mur marquent encore un village situé le long d'un parcours ponctué de stèles et de monuments funéraires. Le Vercors historique, traditionnel, s'est découvert une identité commune grâce

à l'application du plan « Montagnards » et au dispositif militaire, partiellement installé, qui en fit une véritable unité territoriale. La « Rue des Fusillés » à Lans-en-Vercors accueille la maison du « Parc Naturel Régional du Vercors », véritable organisme qui se porte garant des intérêts humains et environnementaux du plateau du Vercors, constitué en tant que tel depuis les années 50. Le P.N.R.V., qui dispose d'une marque « Parc », rassemble désormais les deux parties d'un plateau exceptionnel. Les communes des « Quatre Montagnes » n'avaient pas encore la distinction « X-en-Vercors ». Ce n'est qu'après la guerre qu'elles en furent affublées, ce qui participa à renforcer l'unité du plateau.

Ressenti d'un jeune historien, citoyen.

Etre résistant(e) en Isère, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cela commence par inviter une sœur à dîner en janvier 1941 ; celle-là même qui est bénévole dans une association d'entraide aux réfugiés italiens, puis polonais. Surveillée, elle est fonctionnaire depuis 1934, institutrice de son état, son bulletin de vote est allé au Front populaire. Les pièces de théâtre auxquelles elle assiste sont baignées par le Romantisme de la fin du XIXème siècle. Son désarroi face à la défaite trouve un écho compatissant, autour d'un mauvais café, dans la cuisine d'un voisin, contre-maître aux Etablissements Pascal Valluit à Vienne ; syndicaliste d'origine italienne. Cette douce sœur a pour beau-père un ancien de la « Der des der », humaniste, germanophobe non avoué, proche des loges maçonniques. Son voisin de pallier, gérant d'une exploitation agricole, vient de recevoir une forte amende car il n'a pas livré le nombre d'œufs nécessaire, enfreignant les conditions de l'armistice. Sa colère est grande, il a écrit au ministre, surtout qu'il a du mal à nourrir sa famille sans l'abatage illégal de deux cochons par an. Au printemps 1943, un réfractaire l'aidera dans ses tâches quotidiennes ; quel soulagement. Elle va faire son marché le mercredi matin à Rives, Bas-grésivaudan, car elle y est née et que sa famille habite la région. Les tomates et les poires arrivent de la Drôme toute proche. Le marchand, qui connaît bien son père lui parle des événements. Sa fille, née en avril 1937, fruit d'un bel été 1936, a pour nounou une dame, dont les traits évoquent une origine lointaine. Elle est arménienne, heureuse, car soulagée d'être en France, elle a un logement et de quoi nourrir sa famille. Elle est reconnaissante. Son mari, humble, dévoué à son labeur quotidien, est ouvrier. Il participa au premier « attentat ». En juin 1944, elle craint les dérives maquisardes. Des bandits se faisant passer pour des F.F.I., abusent de denrées, du gîte et des jeunes femmes. Les Allemands refluent. Dans certaines localités de jeunes gens sont passés par les armes.

Fin juin, elle est arrêtée : des voisins ont eu peur, ils ont livré des noms. Elle est emprisonnée à Montluc, à Lyon. Le registre d'écrou mentionne une visite effectuée le 4 juillet. Nous n'avons pas retrouvé son corps.

Son époux est chargé du ravitaillement au sein du Comité de Libération de Voiron. Il ne se remariera pas ; mais il continuera à Résister, à sa manière. J'aurai pu être son arrière petit fils.

I. SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Outils

Réflexions et épistémologie

- BEDARIDA (F.), « L'histoire de la Résistance. Lectures d'hier, chantiers de demain », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°11, juillet-septembre 1986, pp. 75-89.
- BOISSIERE (J.) et CORVOL (A.), « La part de l'environnement dans les conduites de refus », *Mouvements populaires et conscience sociale : XIVE-XIXe siècles*, Actes du colloque de l'Université de Paris VII-C.N.R.S., 26-24 mai 1984, Paris, Maloine, 1985, pp.719-725.
- BOURDE (G.), MARTIN (H.), *Les écoles historiques*, collection « Point Histoire », Seuil, Paris, 1997, 416 pages.
- BRAUDEL (F.), *L'identité de la France. Espace et Histoire*, Arthaud-Flammarion, Paris, 1986, 368 pages.
- BRAUDEL (P.), *Comment Braudel a écrit 'La Méditerranée ?'*, *L'Histoire*, n°207, février 1997, pp. 84-89.
- CASSOU (J.), *La mémoire courte*, Editions des mille et une nuits, Paris, 2001, 111 pages.
- FEBVRE (L.), *Combats pour l'Histoire*, collection « Agora », Armand Colin, Paris, 1992, 456 pages.
- FEBVRE (L.), *Honneur et Patrie*, Perrin, Paris, 1996, 310 page.
- LE GOFF (J.), *Histoire et mémoire*, collection « folio/histoire », Gallimard, Paris, 1988, 409 pages.
- MUC (G.) et TREBITSCH (M.) (textes réunis par.), *François Bédarida, Histoire, critique et responsabilité*, présentation d'Henry Rousso, collection « Histoire du temps présent », Editions Complexe, Bruxelles, 2003, 358 pages.
- NICOLAÏDIS (D.) (Sous la direction de.), *Oublier nos crimes. L'amnésie nationale : une spécificité française*, collection mémoire, Editions Autrement, Paris, 2002, 253 pages.
- ROUSSO (H.), *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, collection « points histoire », Le Seuil, Paris, 1990, 414 pages.
- VOLDMAN (D.), *Nos morts. Les sociétés occidentales face aux tués de la guerre*, Editions Payot, Paris, 2002, 282 pages.

Géographie

- BAILLY (A.) et SCARIATI (R.), « Empathie et connaissances des lieux », *Revue de Géographie alpine*, t. L.C.X.X.X.I., n°1, 1993, pp.8-12.
- BEGUIN (M.), PUMAIN (D.), *La représentation des données géographiques. Statistique et cartographie*, collection « Cursus », Armand Colin, Paris, 2003, 192 pages.
- BERQUE (A.), « Espace, milieu, paysage, environnement », *Encyclopédie de la géographie*, Economica, Paris, 1992, pp. 351-369.
- BRUNET (R.), FERRAS (R.), THERY (H.), *Les mots de la Géographie. Dictionnaire critique*, Reclus-La Documentation Française, Paris, 1998, 518 pages.
- DENEGRÉ (J.), SALGE (F.), *Les systèmes d'information géographique*, collection « Que sais-je ? », P.U.F., Paris, 1996, 128 pages.
- FUR Le (A.), *Pratiques de la cartographie*, collection « Synthèse », Armand Colin, Paris, 2004, 96 pages.
- GEORGE (P.), *Le temps des collines*, La Table Ronde, Paris, 1995, 151 pages.
- HIGOUNET (Ch.), « Géohistoire », *L'Histoire et ses méthodes*, Gallimard, Paris, 1961, pp. 68-91.
- MICHELET (J.), *La Montagne*, éditions d'aujourd'hui, Paris, 1983, 388 pages.
- VIDAL DE LA BLACHE (P.), *Principes de géographie humaine*, Armand Colin, Paris, 1921, 320 pages.

Sources orales

- BLANCHET (A.), GOTMAN (A.), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, collection « 128 sociologie », Nathan, Paris, 2001, 128 pages.
- FRANK (R.), « La mémoire et l'histoire », *La bouche de la vérité ? La recherche historique et les sources orales*, *Les cahiers de l'I.H.T.P.*, N°21, 1992.
- SINGLY De (F.), *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, collection « 128 sociologie », Nathan, Paris, 2001, 128 pages.
- VOLDMAN (D.) (Sous la direction de.), « La bouche de la vérité ? La recherche historique et les sources orales », *Les Cahiers de l'I.H.T.P.*, C.N.R.S., Paris, 1992, 161 pages.
- WIEVIORKA (A.), *L'ère du témoin*, collection « Pluriel », Plon, Paris, 2002, 188 pages.

Sociologie

- BOULARD (F.), *Premiers itinéraires en sociologie religieuse*, Les Editions ouvrières Economie et Humanisme, Paris, 1954, 160 pages.
- BRAUDEL (F.), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XVème-XVIIIème siècle*, t.1, *Les structures du quotidien*, 736 pages ; t.2, *Les jeux de l'échange*, 842 pages ; t.3, *Le temps du monde*, 922 pages, Le livre de poche, Armand Colin, Paris, 1969.
- MERTON (R.K.), *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Plon, Paris 1965, 240 pages.
- CERTEAU (M.) de, *Histoire et psychanalyse, entre science et fiction*, collection « folio/histoire », Gallimard, Paris, 2002, 310 pages.
- FEBVRE (L.), « Une vue d'ensemble. Histoire et psychologie », *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, Paris, 1992, pp. 207-220.
- MIROGLIO (A.), *La Psychologie des peuples*, collection « Que sais-je », P.U.F., Paris, 1977, 127 pages.

Dictionnaires

- AZEMA (J.-P.), BEDARIDA (F.) (Sous la direction de.), *1938-1948, les années de tourmente de Munich à Prague. Dictionnaire critique*, Flammarion, Paris, 1995, 1135 pages.
- DUBOIS (J.), MITTERAND (H.), DAUZAT (A.), *Dictionnaire d'Étymologie*, collection « Références », Larousse, Paris, 2001, 822 pages.
- MARCOT (F.), sous la direction de., *Dictionnaire historique de la Résistance*, Robert Laffont, Paris, 2006, 1187 pages.
- COINTET, (M.), dir ; COINTET, J.-P.), dir., *Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation*. Tallandier, Paris, 2000 732 pages.

2. Actes de colloques, les publications fondamentales

- MARCOT (F.) [dir.], *La Résistance et les Français : Lutte armée et Maquis*, Actes du colloque de Besançon, juin 1995, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, diffusion Les Belles Lettres, 1996, 548 pages.
- DOUZOU (L.), FRANK (R.), PESCHANSKI (D.), VEILLON (D.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Français : villes, centres et logiques de décision*, I.H.T.P., Paris, 1995, 547 pages.

- GUILLON (J.-M.), LABORIE (P.) (Sous la direction de.), *Mémoire et Histoire : la Résistance*, Privat, Toulouse, 1995, 352 pages.
- SAINCLIVIER (J.), BOUGEARD (Ch.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Français : enjeux stratégiques et environnement social*, Collection « Histoire », P.U.R., Rennes, 1995, 368 pages.
- GUILLON (J.-M.) et MENCHERINI (R.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Européens du Sud*, Collection « Chemins de la Mémoire, L'Harmattan, 1999, 402 pages.
- FRANK (R.) et GOTOVITCH (J.) (Sous la direction de.), *La Résistance et les Européens du Nord*, colloque de Bruxelles des 23-25 novembre 1994, Centre de Recherche et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale (Bruxelles) et I.H.T.P. (Paris), Bruxelles, 1996, 2 volumes, 460 pages et 158 pages.
- GILZMER (M.), LEVISSE-TOUZE (Ch.), MARTENS (S.) (Sous la direction de.), *Les femmes dans la Résistance en France*, Editions Tallandier, Paris, 2003, 430 pages.
- Pourquoi Résister ? Résister pourquoi faire ?* Colloque organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative de l'université de Caen et le C.N.R.S. du 02/12/2004 au 04/12/2004 à Caen. Actes parus sous le titre : *Pourquoi résister ? Résister pour quoi faire ?*, Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, CNRS-Université de Caen Basse Normandie, collection « Seconde Guerre mondiale » n° 6, Caen, 2006.

3. La France des années 1930

- BERSTEIN (S.) (choix de textes réunis et présentés par.), *1936, année décisive en Europe*, Armand Colin, Paris, 1969, 96 pages.
- BERSTEIN (S.) (choix de textes réunis et présentés par.), *Le 6 février 1934*, collection « Archives », Gallimard, Paris, 1975, 257 pages.
- BERSTEIN (S.) (sous la direction de.), *Les cultures politiques en France*, collection « Point Histoire, Editions du Seuil, Paris, 2003, 436 pages.
- BERSTEIN (S.), *Histoire du parti radical ; tome I, La recherche de l'âge d'or, 1919-1926 ; tome II, crise du radicalisme*, Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1980 et 1982, 486 et 666 pages.
- BERSTEIN (S.), *La France des années 30*, collection « Cursus Histoire », Armand Colin, Paris, 2002, 186 pages.
- BERSTEIN (S.), MILZA (P.), *Histoire de la France au XXème siècle, tome II, 1930-1945*, Editions Complexe, Bruxelles, 2003, 399 pages.

- Collectif, *Pour mémoire, La Rocque, les Croix de feu et le Parti social français*, Association des amis de La Rocque, Paris, 1985, 32 pages.
- LYNCH (E.), *Moissons rouges, les socialistes français et la société paysanne durant l'entre-deux guerres, 1918-1940*, collection « Histoire et civilisations », Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002, 484 pages.
- PASSMORE (K.), *From liberalism to fascism, the right in a French province, 1928-1939*, Cambridge university press, Cambridge, 1997, 333 pages.
- PESCHANSKY (D.), *Et pourtant ils tournent, vocabulaire et stratégie du P.C.F., 1934-1936*, collection « Saint-Cloud », Institut national de la langue française, Paris, 1988, 252 pages.
- RACINE (N.), BODIN (L.) (textes réunis et présentés par.), *Le Parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres*, collection « Références », Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1982, 310 pages.
- VIANCE (G.), *La France veut un chef*, Flammarion, Paris, 1934, 246 pages.
[Ouvrage utilisé en tant que source d'archive au vu des orientations idéologiques de l'auteur et du contexte dans lequel il a été écrit].

4. La Seconde Guerre mondiale, approche générale.

- ANDRIEU (C.), BRAUD (Ph.), PIKETTY (G.), *Dictionnaire de Gaulle*, collection « Bouquins », Robert Laffont, Paris, 2006, 1268 pages.
- AMOUROUX (H.), *La grande histoire des Français sous l'occupation*, Robert Laffont, Paris, 1976-1993, 8 volumes.
- AMOUROUX (H.), *La grande histoire des Français après l'occupation*, Robert Laffont, Paris, 1991-1993, 2 volumes.
- AMOUROUX (H.), *Pour en finir avec Vichy, Les oublis de la mémoire 1940*, Robert Laffont, Paris, 1997, 539 pages.
- ARON (R.), *Histoire de Vichy, 1940-1944*, Fayard, Paris, 1954, 760 pages.
- ARON (R.), *Histoire de la Libération de la France. Juin 1944-mai 1945*, Fayard, Paris, 1959, 779 pages.
- AZEMA (J.-P.), *De Munich à la Libération. 1938-1944*, collection « Points Histoire », Le Seuil, Paris, 1979, 416 pages.
- AZEMA (J.-P.) et BEDARIDA (F.) (dir.), *La France des années noires ; t. I De la défaite à Vichy ; t. II De l'Occupation à la Libération*, Paris, 2000, Le Seuil, 542 et 544 pages.
- AZEMA (J.-P.), *1940, l'année terrible*, Seuil, Paris, 1990, 380 pages.

- AZEMA (J.-P.), *Jean Moulin. Le rebelle, le politique, le résistant*, Perrin, Paris, 2003, 509 pages.
- MICHEL (H.), *La Seconde Guerre mondiale*. 2 volumes, collection « Peuples et Civilisations », P.U.F., Paris, 1977 et 1980, 503 et 542 pages.
- ROUSSO (H.) (Sous la direction de.), *La violence de guerre, 1914-1945*, Editions Complexe, Bruxelles, 2002, 348 pages.
- AZEMA (J.-P.), WIEVIORKA (O.), *Vichy 1940-1944*, Perrin, Paris, 2003, 270 pages.
- CEPEDE (M.), *Agriculture et alimentation en France durant la Seconde Guerre mondiale*, Génin, Paris, 1961, 509 pages.
- BURRIN (Ph), *La France à l'heure allemande. 1940-1944*, Le Seuil, 1995, 564 pages.
- AZEMA (J.-P.) et BEDARIDA (F.) (Sous la direction de.), *Le régime de Vichy et les Français*, collection « Pour une histoire du XX^{ème} siècle », Fayard, Paris, 1992, 788 pages.
- BANCAUD (A.), *Une exception ordinaire. La magistrature en France, 1930 - 1950*, nrf essais, Editions Gallimard, Paris, 2002, 514 pages.
- FISHMAN (S.), DOWNS (L.-L.), SINANOGLU (I.), SMITH (L.), ZARETSKY (R.), *La France sous Vichy. Autour de Robert O. Paxton*, Editions Complexe, Bruxelles, 2004, 321 pages.
- LABORIE (P.), *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, collection « Point histoire », Le Seuil, Paris, 2001, 406 pages.
- CONAN (E.) et ROUSSO (H.), *Vichy, un passé qui ne passe pas*, collection « folio/histoire », Gallimard, Paris, 2001, 513 pages.
- LABORIE (P.), *Les Français des années troubles*, collection « Histoire », Desclée de Brouwer, Paris, 2001, 266 pages.
- LAMBAUER (B.), *Otto Abetz et les Français ou l'envers de la Collaboration*, Fayard, Paris, 2001, 893 pages.
- PAXTON ROBERT (O.), *La France de Vichy : 1940-1944*, traduit de l'anglais par Claude Bertrand, collection « L'Univers Historique », Editions du Seuil, Paris, 1997, 460 pages.
- BURIN, (Ph.), *La France à l'heure allemande : 1940-1944*, collection « L'Univers historique », Le Seuil, Paris, 1995, 559 pages.
- BLOCH (M.), *L'étrange défaite*, collection « Folio/Histoire », Gallimard, Paris, 1990, 326 pages.
- FARGE (Y.), *Rebelles, soldats et citoyens*, Grasset, Paris, 1946, 332 pages.

- GOSSE (L.), *René Gosse. 1883-1943. Chronique d'une vie française*, Plon, Paris, 1963, 428 pages.
- LEVY (G.), *Drames et Secrets de la Résistance. Des ombres enfin dissipées*, collection « Coup d'œil », Presses de la cité, Paris, 1984, 263 pages.
- LEVY (J.-P.), *Mémoires d'un franc-tireur. Itinéraire d'un résistant (1940-1944)*, [Édition établie et annotée par Dominique Veillon], Editions Complexe, Bruxelles, 1998, 178 pages.
- NORDLING (R.), *Sauver Paris. Mémoires du consul de Suède (1905-1944)*, [Édition établie par Fabrice Virgili], Editions Complexe, Bruxelles, 2002, 163 pages.
- CHURCHILL (W.), *En avant vers la victoire*, Heinemann/Zsolnay, Londres, 1944, 200 pages.
- DEBU-BRIDEL (J.), *Histoire du marché noir (1939-1947). La Jeune Parque*, Paris, 1947, 221 pages.
- LAGROU (P.), *Mémoires patriotiques et Occupation nazie. Résistants, requis et déportés en Europe occidentale, 1945-1965*, Edition Complexe, Bruxelles, 2003, 359 pages.
- DURAND (Y.), *Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Complexe, Paris, 989 pages.
- MASSON (Ph.), *Une guerre totale 1939-1945. Stratégies, moyens, controverses*, Tallandier, Paris, 1990, 682 pages.
- SAUVY (A.), *La vie économique des Français de 1939 à 1945*, Flammarion, Paris, 1978, 256 pages.
- AZEMA (J.-P.), « La Milice », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°28, octobre-novembre 1990, pp. 83-105.

5. La Résistance en France et en Europe

- AGLAN (A.), *La Résistance sacrifiée. Le mouvement « Libération-Nord »*, Flammarion, Paris, 1999, 455 pages.
- AGLAN (A.), *Mémoires résistantes : histoire du réseau Jade-Fitzroy, 1940-1944*, les éd. du Cerf, Paris, 1994, 339 pages.
- Anciens de la Résistance juive en France, *Organisation juive de combat : Résistance-sauvetage, France 1940-1945*, Autrement, Paris, 2006, 501 pages.
- AZEMA (J.-P.), *Les libérations de la France*, éd. de la Martinière, Paris, 1993, 233 pages.

- AZEMA (J.-P.), BEDARIDA (F.), FRANK (R.) (Sous la direction de), « Jean Moulin et la Résistance en 1943 », *Les Cahiers de l'I.H.T.P.*, C.N.R.S., Paris, 1994, 170 pages.
- BARRE (J.-L.), *Devenir de Gaulle, 1939-1945 : d'après les archives privées et inédites du général de Gaulle*, Perrin, Paris, 2003, 432 pages.
- BEDARIDA (F.) et (R.) (Textes présentés par.), *La résistance spirituelle, 1941-1944. Les cahiers clandestins du « Témoignage chrétien »*, Albin Michel, Paris, 2001, 411 pages.
- BEDARIDA (F.), PESCHANSKI (D.) (Edition établie et présentée par.), « Marc Bloch à Etienne Bloch, lettres de la 'drôle de guerre' », *Les Cahiers de l'I.H.T.P.*, C.N.R.S., Paris, 1991, 107 pages.
- BEDARIDA (R.), *Les catholiques dans la Guerre 1939-1945, entre Vichy et la Résistance*, Hachette littératures, Paris, 1998, 286 pages.
- BELOT (R.), *La Résistance sans de Gaulle : politique et gaullisme de guerre*, Fayard, Paris, 2006, 668 pages.
- BESSE (J.-P.), *Les fusillés : répression et exécutions pendant l'Occupation (1940-1944)*. L'Atelier, Paris, 2006, 197 pages.
- BLUMENSON (M.), *Le réseau du Musée de l'Homme*, Le Seuil, Paris, 1979, 285 pages.
- BOURDERON (R.), *1940 : de la défaite à la Résistance*, Messidor-éd. sociales, Paris, 1990, 245 pages.
- BOURSIER (J.-Y.), *Résistants et Résistance*, collection « Chemins de la mémoire », L'Harmattan, Paris, 1997, 408 pages.
- BROSSAT (A.), *Libération, fête folle : 6 juin 44-8 mai 45 : mythes et rires ou le grand théâtre des passions populaires*, Autrement, Paris, Autrement, 1994, 235 pages.
- BUTON (Ph.), *La joie douloureuse. La Libération de la France*, Bruxelles, collection « Histoire du temps présent », Editions Complexe, Bruxelles, 2004, 286 pages.
- CALMETTE (A.), *L'OCM*, P.U.F., Paris, 1961, 229 pages.
- COINTET (M.), *La France à Londres : renaissance d'un Etat, 1940-1943*, Complexe, Bruxelles, 1990, 271 pages.
- COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté, les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2000, 180 pages.
- COMBES (A.), *La Franc-maçonnerie sous l'Occupation*, éditions du Rocher, Paris, 2001, 421 pages.
- CORDIER (J.), *Jean Moulin. L'inconnu du Panthéon*, t.1, *Une ambition pour la république : juin 1899-juin 1936*, 896 pages ; t.2, *Le choix d'un destin : juin 1936-novembre 1940*, 762 pages, J.-C. Lattès, Paris, 1989.

- CORDIER (J-D.), *Jean Moulin et le Conseil national de la Résistance*, I.H.T.P., Paris, 1983, 192 pages.
- COUDERC (F.), *Les RG sous l'Occupation : quand la police française traquait les résistants*, O. Orban, Paris, 1992, 185 pages.
- CREMIEUX-BRILHAC (J.-L.), *La France libre : de l'appel du 18 juin à la Libération*, Gallimard, Paris, 1996, 969 pages.
- CREMIEUX-BRILHAC (J.-L.) (dir.), *Les voix de la liberté*, La documentation Française, Paris ; tome 1, *Dans la nuit, 18 juin 1940-7décembre 1941*, 1975, 352 pages ; tome 2, *Le monde en feu, 8 décembre 1941-7 novembre 1942*, 1975, 267 pages ; tome 3, *La fin du commencement, 8novembre 1942-9 juillet 1943*, 1975, 224 pages ; tome 4, *La forteresse Europe, 10 juillet 1943-8 mai 1944*, 1975, 267 pages ; tome 5, *La bataille de France, 9 mai 1944-31 août 1944*, 1976, 254 pages.
- DALLOZ (J.), *La France de la libération (1944-1946)*, collection « Que Sais-je ? », P.U.F., Paris, 1983, 128 pages.
- DIAMANT (D.), *La résistance juive, entre la gloire et la tragédie*, collection « Mémoire du XX^{ème} siècle », l'Harmattan, Paris, 1993, 250 pages.
- DOUZOU (L.), *La Résistance française, une histoire périlleuse. Essai d'historiographie*, collection « L'histoire en débats », Le Seuil, Paris, 2005, 365 pages.
- DOUZOU (L.) (Edition établie et présentée par.), « Notes de prison de Bertrand de Astier de la Vigerie. 15 mars-4 avril 1941 », *Les Cahiers de l'I.H.T.P.*, C.N.R.S., Paris, 1993, 66 pages.
- DOUZOU (L.) (Edition établie et présentée par.), « Souvenirs inédits d'Yvon Morandat », *Les Cahiers de l'I.H.T.P.*, CNRS, Paris, 1994, 124 pages.
- DOUZOU (L.), *La désobéissance. Histoire du mouvement et d'un journal clandestins : « Libération-Sud »*, Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages.
- ETEVENAUX (J.), *Jean Moulin (1899-1943) et l'organisation de la résistance*, LUGD, Paris, 1994, 111 pages.
- GAULLE (Ch.) de, *Mémoires de guerre*, Plon, Paris, 1996, 897 pages.
- GRANET (M.) et MICHEL (H.), *Combat, histoire d'un mouvement de Résistance de juillet 1940 à juillet 1943*, collection « Esprit de la Résistance », P.U.F., Paris, 1957, 330 pages.
- GRANET (M.), *C.D.L.R.*, P.U.F., Paris, 1960, 302 pages.
- GRANET (M.), *Défense de la France*, P.U.F., Paris, 1960, 302 pages.
- GUILLIN (F-Y.), *Le général Delestraint. Premier chef de l'Armée secrète*, Plon, Paris, 1995, 402 pages.
- GUINGOUIN (G.), *Georges Guingouin : premier maquisard de France*, Souny-Ponty, Limoges, 1982, 238 pages.

- HAMELIN (F.), *La résistance vue d'en bas : au confluent du Lot et de la Garonne*, L'Harmattan, Paris, 1994, 270 pages.
- HOSTACHE (R.), *Le Conseil national de la Résistance : les institutions de la clandestinité*, P.U.F., Paris, 1958, 198 pages.
- ISRAEL (L.), *Robes noires, années sombres : avocats et magistrats en résistance pendant la seconde guerre mondiale*, Fayard, Paris, 2005, 547 pages.
- JOUTARD (Ph.) et MARCOT (F.), dir., *Les étrangers dans la résistance en France : exposition du Musée de la résistance et de la déportation*, Musée de la résistance et de la déportation Besançon, 1992, 175 pages.
- KEDWARD (H.R.), *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy. Idées et motivations 1940-1942*, collection « Epoques », Champ Vallon, Paris, 1989, 350 pages.
- LACOUTURE (J.), *De Gaulle, 1, le Rebelle : 1890-1944*, Le Seuil, Paris, 1984, 869 pages.
- LATOUR (A.), *La Résistance juive en France.1940-1944*, collection « Témoins de notre temps », Stock, Paris, 1970, 303 pages.
- LAZAR (L.), *Le livre des Justes : histoire du sauvetage des Juifs par des non-juifs en France, 1940-1942*, Hachette, Paris, 1996, 272 pages.
- LAZARE (L.), *La Résistance juive en France*, collection « Judaïsme-Israël », Stock, Paris, 1987, 424 pages.
- LAZARE (L.), *La résistance juive, un combat pour la survie*, Fondation du judaïsme français, Paris, 2001, 281 pages.
- LIGOU (D.) (Sous la direction de.), *Histoire des francs-maçons en France*, collection « Bibliothèque historique », Editions Privat, Toulouse, 1987, 412 pages.
- MALROUX (A.), *Ceux du 10 juillet 1940 : le vote des quatre-vingts*, L'Harmattan, Paris, 2006, 220 pages.
- MICHEL (H.), *Bibliographie critique de la Résistance*, Institut pédagogique national, Paris, 1964, 223 pages.
- MICHEL (H.), *Histoire de la Résistance en France*, collection « Que sais-je ? », P.U.F., Paris, 1969, 128 pages.
- MICHEL (H.), *Les Courants de pensée de la Résistance*, P.U.F., Paris, 1962, 843 pages.
- MIQUEL (P.), *Les quatre-vingt*, Fayard, Paris, 1995, 322 pages.
- MURACCIOLE (J-F.), *Histoire de la France libre*, collection « Que sais-je ? », P.U.F., Paris, 1996, 128 pages.
- MURACCIOLE (J-F.), *Histoire de la résistance en France*, collection « Que sais-je ? », P.U.F., 4^{ème} édition, Paris, 2003, 128 pages.

- NOGUERES (H.), DEGLIAME-FOUCHE (M.), VIGIER (J.-L.), *Histoire de la Résistance en France de 1940 à 1945*, Robert Laffont, Paris ; tome 1, *La première Année, juin 1940-juin 1941*, 1967, 512 pages ; tome 2, *L'Armée de l'ombre, juillet 1941-octobre 1942*, 1969, 763 pages ; tome 3, *Et du Nord au Midi... novembre 1942-septembre 1943*, 1972, 719 pages ; tome 4, *L'Année décisive, octobre 1943-mai 1944*, 1976, 710 pages ; tome 5, *Au grand soleil de la Libération, juin 1944-mai 1945*, 1981, 923 pages.
- NOGUERES (H.), *La vie quotidienne des résistants de l'armistice à la Libération*, collection « La vie quotidienne », Hachette, Paris, 1984, 272 pages.
- PROST (A.), dir., *La Résistance, une histoire sociale*, les éd. de l'Atelier-éd. de la Découverte, Paris, 1997, 250 pages.
- RACINE (N.), TREBITSCH (M.) (Sous la direction de.), « Sociabilités intellectuelles, lieux, milieux, réseaux », *Les Cahiers de L'I.H.T.P.*, C.N.R.S., Paris, 1992, 220 pages.
- RAYSKI (A.), *Le choix des juifs sous Vichy. Entre soumission et résistance*, collection « Textes à l'appui », Editions de la Découverte, 1992, Paris, 391 pages.
- ROUQUET (F.), VOLDMAN (D.) (Sous la direction de.), « Identités féminines et violences politiques, 1936-1946 », *Les Cahiers de L'I.H.T.P.*, C.N.R.S., Paris, 1995, 85 pages.
- SAINCLIVIER (J.), *La Résistance en Ille-et-Vilaine : 1940-1944*, P.U.R., Rennes, 1993, 322 pages.
- SENTIS (G.), « L'Enchaîné », organe régional du PCF : juillet 1940-juin 1941, Editions M/R, Association Mai-juin 1941, Lens, 1990, 44 pages.
- SERBAT (G.), *Le P.C.F. et la lutte armée, 1943-1944, témoignages*, collection « Mémoires du XXème siècle », L'Harmattan, Paris, 2001, 250 pages.
- TILLON (Ch.), *Les F.T.P. La guérilla en France*, Julliard, Paris, 1967, 386 pages.
- VEILLON (D.), *Le Franc-Tireur : un journal clandestin, un mouvement de Résistance (1940-1944)*, Collection « Sciences Humaines », Flammarion, Paris, 1977, 429 pages.
- VILLON (P.), *Pierre Villon : membre fondateur du C.N.R., résistant de la première heure*, éditions sociales, 1983, 207 pages.
- VINCENOT (A.), *La France résistante. Histoire de héros ordinaire*, Editions des Syrtes, Paris, 2004, 576 pages.
- WEITZ (M.), *Les combattantes : histoire des femmes dans la Résistance, 1940-1945*, Albin Michel, Paris, 1996, 416 pages.
- WIEVIORKA (A.), *Ils étaient juifs, résistants, communistes*, Denoël, Paris, 1987, 356 pages.

- WIEVIORKA (O.), *Une certaine idée de la Résistance : Défense de la France : 1940-1949*, Le Seuil, 1995, 487 pages.
- WINOCK (M.), « *Esprit* », *des intellectuels dans la cité, 1930-1950*, collection « Points Histoire », Le Seuil, Paris, 2000, 499 pages.

6. Etudes dauphinoises : perspectives classiques

- ARMAND (G.), « Grenoble et la montagne », *Revue de Géographie alpine, mélanges Paul Veyret*, Grenoble, 1980, pp. 271-278.
- BARRAL (P.), *Le département de l'Isère sous la Troisième République*, P.F.N.S.P., Paris, 1962, 597 pages.
- BLACHE (J.), *L'homme et la montagne*, Gallimard, Paris, 1933, 181 pages.
- BLANCHARD (R.), *Grenoble. Etude de géographie urbaine*, Didier et Richard, Grenoble,, 1935, 234 pages.
- BLANCHARD (R.), *Les Alpes françaises*, Armand Colin, Paris, 1929, 217 pages.
- BLANCHARD (R.), *Les Alpes Occidentales, t. II, Les Cluses préalpines et le Sillon Alpin*, Arthaud, Grenoble, 1941, 670 pages.
- BLANCHARD (R.), *Les Alpes Occidentales, t. III, Les Grandes Alpes françaises du Nord ; Massifs centraux, Zone intra-alpine*, Arthaud, 1943, 698 pages.
- BLANCHARD (R.), *Les Alpes Occidentales, t. IV, Les Préalpes françaises du Sud*, Arthaud, Grenoble, 1945, 959 pages.
- BLIGNY (B.), sous la direction de, *Histoire du Dauphiné*, collection « Univers de la France et des pays francophones », Privat, Toulouse, 1973, 486 pages.
- CABANEL (P.), GRANET-ABISSET (A.-M.), GUIBAL (J.) Sous la direction de., *Montagnes, Méditerranée, Mémoire, Mélanges offerts à Philippe Joutard*, Aix-en-Provence/Grenoble, Presses de l'Université de Provence/Musée Dauphinois, 2002, 638 pages.
- ENGEL (C.-E.), *La Suisse et ses amis*, éditions de La Baconnière, Neuchâtel, 1943, 268 pages.
- FERRAND (H.), GUITTON (P.), *La route des Alpes françaises. La route Napoléon*, Artaud, Grenoble, 1947, 248 pages.
- FRISON-ROCHE, (R.), *Premier de cordée*, Arthaud, Grenoble, 1941, 334 pages.
- GARIEL (G.), *L'esprit dauphinois*, Les Alpes, Grenoble 1942, 32 pages.
- GEORGE (P.), *A la découverte du pays de France. La nature et les travaux des hommes*, Bourrelier, Paris, 1942, 154 pages.
- GEORGE (P.), *Géographie des Alpes*, P.U.F., Paris, 1942, 223 pages.
- GIONO (J.), *Triomphe de la vie*, Grasset, Paris, 1942, 251 pages.

- GUITTON (P.), *Le livre de la montagne. Essai d'une esthétique du paysage*, Arthaud, Grenoble, 1942, 275 pages.
- IMBERT (A.), *Vienne et la franc-maçonnerie, 1781-1947*, Editions Bellier, Lyon, 2002, 440 pages.
- PAYOT (P.), *La connaissance de la montagne*, Placher, Bonneville, 1944, 128 pages.
- PUECH (J.), *Les terres d'en haut*, Didier et Richard, Grenoble, 1943, 263 pages.
- ROBERT (J.), « L'habitat temporaire dans les montagnes pastorales des Alpes françaises du Nord. Etudes de géographie humaine », *Bulletin de la société scientifique du Dauphiné*, t. XXVII, 1939, pp. 483-599.
- ROBERT (J.), « La maison rurale permanente dans les Alpes françaises du Nord. Etude de géographie humaine ». *Bulletin de la société scientifique du Dauphiné*, t. LIX, 1939, pp. 1-517.
- RONDET (Ch.), *Montagne. Des terrasses aux crêtes*, Sequana, Paris, 1941, 110 pages.
- SAMIVAL, *L'opéra de pics*, Arthaud, Grenoble, 1944, 61 pages.
- VEYRET-VERNIER (G.), « Quelques réflexions sur la géographie politique des Alpes du Nord et de leur avant-pays », *Revue de Géographie alpine*, t. XLII, 1954, pp. 107-110.

7. Histoire et mémoire de la Résistance en R.1/H.I.

- « Ménie », *Ni haine ni oubli*, publié par l'auteur, imprimerie Lefebvre, Bourgoin-Jallieu, 2002, 39 pages.
- AGUETTAZ (M.), *Franco-Tireurs et Partisans Français dans la Résistance savoyarde*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 246 pages.
- Amicale des anciens franco-tireurs et partisans de la main-d'oeuvre immigrée. Région Rhône-Alpes (édition établie par.), *Carmagnole Liberté*, publié par l'Amicale, Bagneux, 1994, 80 pages.
- AUBRAC (L.), *"Ils partiront dans l'ivresse" : Lyon, mai 1943-Londres, février 1944*, collection « Histoire », Editions Feryane, Versailles, 1997, 415 pages.
- AVALLET (G.), *Et Grenoble explosa : une chronique des années de sang : 1940-1944*, Ballouhey, Saint-Marcellin, 1994, 319 pages.
- BARRIERE (Ph.), *Grenoble à la libération*, collection « Mémoires du XXème siècle », L'Harmattan, Paris, 1995, 318 pages.
- BATHIAS (J.), *Paul et Jean, résistants de Villeurbanne*, BGA Permezel, Lyon, 2004, 60 pages.

- BENNES (R.), « Contributions à l'histoire du Vercors résistant. Les radios du Vercors », *Cahiers des troupes de Montagne*, n°12, mars 1998.
- BERGER (J-D), « Comme un essaim de guêpes... ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère, impressions modernes*, 2001 ; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.
- BERNIER (J-P.), *Maquis Rhône-Alpes*, Editions Lavauzelle, Paris, 1987, 126 pages.
- BILLAT (P.), *Levés à l'aube de la Résistance dauphinoise. P.C.F.-FRONT NATIONAL-F.T.P.F. dans la Résistance de l'Isère*, Les imprimeurs réunis, Sassenage, 1978, 218 pages.
- BITOUN (P.), *Les Hommes d'Uriage*, collection « Cahiers libres », La Découverte, Paris, 1988, 293 pages.
- BOLLE (P.) (Sous la direction de), *Grenoble et le Vercors, de la Résistance à la Libération : 1940-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2003, 271 pages.
- BOLLE (P.) (Sous la direction de.), *Charles De Gaulle, Grenoble, Isère*, M.R.D.I., Grenoble, 1990.
- BOT (P.), *La bataille du Vercors*, Editions Peuple Libre, Valence, 2010, 86 pages.
- BOULET (F.), *Les Alpes françaises, 1940-1944, des montagnes refuges aux montagnes maquis*, Presses franciliennes, Paris, 2008.
- BROISSIA De (P-A.) (Edition sous la direction de.), *Résistance, 1940-1944 : témoignages, dossiers, chronologie*, Little big man, Paris, 2003, 48 et 232 pages.
- BROT (A.), LUCAS (M-C.) (Sous la direction de.), *Mémoire vivante, paroles de résistants, villes d'Echirolles et d'Eybens*, 2002, 192 pages.
- BUFFIERES (comte Ph. de.), *Les Allemands en Dauphiné et dans la Savoie 19-15 juin 1940, récit de la défense de deux provinces*, Editions Jh.-A. Domergues, Romans, 1942, 214 pages. [Tendance pétainiste].
- CHADEBECH (M.), *Ce que j'ai connu de la Résistance : Lyon, Savoie, vallée d'Azergues*, Editions Aléas, Lyon, 2004, 255 pages.
- CHADEBECH (M.), *Civisme et mémoire : des événements marquants de 1939 à 1944 : en quête de vérité face aux falsificateurs*, Editions Aléas, Lyon, 2002, 157 pages.
- CHARAMEL (J-M.), *Beaurepaire, les années terribles, 1939-1945*, ville de Beaurepaire, Beaurepaire, 1983, 119 pages.
- CHEVAILLER (R.), MARIGNAN (G.), Permezel (B.) (et ali), *Les Groupes francs : Libération-Sud, Vème bureau de l'Armée secrète : une résistance lyonnaise en armes*, BGA Permezel Lyon, 2004, 144 pages.

- Collectif, *Maquis de l'Isère. Dernières nouvelles*, M.R.D.I., Grenoble, 1999, 142 pages.
- Collectif, *Stéphane, un capitaine dans la Résistance*, Les amis de la Compagnie Stéphane-C.R.D.P. académie de Grenoble, Grenoble, 2004, 48 pages.
- Collectif, *Voreppe la vaillante : récit de la résistance de Voreppe en juin 1940*, Comité de Recherche et de Promotion de l'Histoire et de l'Art à Voreppe, Voreppe, juin 1980, 20 pages.
- COLLIN (C.), *Carmagnole et Liberté. Les étrangers dans la Résistance en Rhône-Alpes*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 180 pages.
- COLLIN (C.), *24-26 août 1944 l'insurrection de Villeurbanne a-t-elle eu lieu ?*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 133 pages.
- COMTE (B.), DOMENACH (J.-M.), RENDU (C.), RENDU (D.), *Gilbert Dru : un chrétien résistant*, Editions Beauchesne, Paris, 1998, 238pages.
- CURVAT (S.), DOMENACH-LALLICH (D.), DUPRAT-ODET (C.) (et ali), *Les lieux secrets de la Résistance : Lyon, 1940-1944*, Association des amis du Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation, X. Lejeune, Lyon, 2003, 304 pages.
- DALLOZ (P.), *Vérités sur le drame du Vercors*, Paris, Fernand Lanore, 1978, 352 pages.
- DELESTRE (A.), *Uriage, une communauté et une école dans la tourmente, 1940-1945*, P.U.N., Nancy, 1989, 333 pages.
- DEREYMEZ (J.-W.) (sous la direction de.), *Etre jeune en Isère. 1939-1945*, collection « Mémoires du XXème siècle », L'Harmattan, Paris, 2001, 200 pages.
- DESCROIX (B.), *Anse 1939-1945 : une petite ville dans la tourmente*, Société d'archéologie du Beaujolais, Anse, 1991, 359 pages.
- DEVEAUX (P.), *Le bataillon de Chambaran, Secteur 3 de l'armée secrète de l'Isère*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 1994, 211 pages. [deuxième édition revue et augmentée].
- DREYFUS (P.), *Histoire de la Résistance en Vercors*, Arthaud, Paris, 1980, 290 pages.
- DREYFUS (P.), *Stéphane, le capitaine à l'étoile verte*, le Sarmant-Fayard, Paris, 1992, 413 pages.
- DUCLOS (J.-C.) (Sous la direction de.), *1939, 1945. L'Isère en Résistance*, M.R.D.I., Grenoble, 2005, 194 pages.
- DUCLOS (J.-C.) (Sous la direction de.), *Etre juif en Isère de 1939 à 1945*, M.R.D.I., Grenoble, 1999.

- DUCLOS (J-C.) (Sous la direction de.), *Fort Barraux 1940-1944. Camps et prisons de la France de Vichy*, M.R.D.I., Grenoble, 1998.
- DUCLOS (J-C.) (Sous la direction de.), *L'Isère libérée. 20 août-2 septembre 1944*, M.R.D.I., Grenoble, 2004.
- DUCLOS (J-C.) (Sous la direction de.), *Résistance en Isère*, M.R.D.I., Grenoble, 1994.
- DUCLOS (J-C.), IHL (O.) (sous la direction de.), *Grenoble en résistance : parcours urbains*, Editions « Le Dauphiné », Veurey, 2004, 129 pages.
- DURET (I.), *Notre mémoire : 1944-50^{ème} anniversaire de la Libération-1994, 1945-50^{ème} anniversaire de la Victoire-1995 : Roussillon, Le Péage-de-Roussillon, Salaize-sur-Sanne, Saint Maurice l'Exil*, mairie de Roussillon, Roussillon, 1995, 131 pages.
- EMPRIN (G.) et BARRIERE (Ph.), *Le guide*, publié par le M.R.D.I., Grenoble, 115 pages.
- FAVIER (R.), *Flashes sur la Résistance en Isère*, 2002, Coquand imprimeur, Echirolles, 279 pages et annexes.
- FORTIER (H.), *Témoignages, 1940-1946 : chambardement familial, réponses d'un père résistant déporté*, publié par l'auteur, Saint-André-de-Cruzières, 1994, 178 pages.
- FOURNIER (L.), *Les oubliés de l'histoire*, publié par l'auteur, Cannes, 1997, 84 pages.
- FUCHEZ (J.), *Les résistants ordinaires du silence de la Conférence Ampère : récit*, publié par l'auteur, Nogent-sur-Marne, 1995, 153 pages.
- FUGAIN (P.), *Ici l'ombre : un réseau dans la guerre de libération, 1940-1944*, C.R.D.P. de Grenoble, Grenoble, 1992, 274 pages.
- GABERT (M.), *Entrés en résistance. Isère. Des hommes et des femmes dans la résistance*, Collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 2000, 350 pages.
- GIOLITTO (P.), *Grenoble, 1940-1944*, Perrin, Paris, 2001, 493 pages.
- GIOLITTO (P.), *Histoire des groupes francs grenoblois*, collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 195 pages.
- GOGUEL (F.), « Grenoble, des montagnes et des hommes », *Les Cahiers de Troupe de Montagne*, n°4, printemps-mars 1996, pp. 54-55.
- GOSSE (L.), *René Gosse. 1883-1943. Chronique d'une vie française*, Plon, Paris, 1963, 428 pages.
- GOSSE (L.), *René Gosse. 1883-1943. Chronique d'une vie française*, Plon, Paris, 1963, 428 pages.
- GOUTTARD(P.), *Résistance en secteur III du Rhône : 1941-1945*, Association nationale des anciens combattants de la Résistance, Comité de Tarare, Tarare, 1987, 111 pages.

- IVANOFF (G.), *Après la nuit la lumière*, publié par l'auteur, imprimerie Carle, Bourgoin-Jallieu, 1991, 143 pages.
- JOCTEUR (R.), *Saint Jean-de-Bournay : Histoire, légendes et vérités*, Editions Blanchard Frères, Vienne, 1988, 347 pages.
- LANVIN (Lt Colonel), *Liberté provisoire : Le Secteur I (Grenoble) au maquis de l'Oisans*, Société nouvelle des deux ponts, Grenoble, 1973, 416 pages et annexes.
- LUCAS, *Ceux d'Ambléon, Histoire d'un maquis*. Extraits fragmentaires. Fonds personnel.
- MAREC (G.) Le, *Lyon sous l'occupation*, éditions Ouest France, 1984, 127 pages.
- MARTIN (J-P.), *Alain Le Ray, le devoir de fidélité : un officier alpin au service de la France, 1939-1945*, Association des amis du Musée des troupes de montagne, P.U.G., Grenoble, 2000, 215 pages.
- MARTIN (J-P.), *De l'armée des ombres à l'armée des Alpes, la Résistance en Rhône-Alpes, 1940-1945*, collection « Evocations », A. Sutton, Joué-lès-Tours, 2001, 160 pages.
- MAZEL (P.) (Edition sous la direction de.), Préfecture de Rhône-Alpes, *Mémorial de l'oppression : région Rhône-Alpes/Commissariat de la République*, Association des anciens des maquis de l'Ain et du Haut Jura, Bourg-en-Bresse, 1984, 185 pages.
- MENINI (J.), *De La tour-du-Pin au maquis de l'Aveyron, les martyrs de l'inutile ?*, Editions du Portail, La Tour-du-Pin, 1994, 144 pages.
- MISSIKA (D.), *Petit Louis : histoire d'un héros de la Résistance*, Hachette littératures, Paris, 2002, 245 pages.
- MOREL (G.), *Barbie, pour mémoire*, F.N.D.I.R.P., Paris, 1986, 173 pages.
- MUDLER (A.), LACAZE (Y.) (Sous la direction de), *Le 9-9 dans la tourmente. 1939-1945*, Editions BGA Permezel, 2004, 283 pages.
- NAL (L.), *La bataille de Grenoble*. Mémoires posthumes présentés et annotés par Joseph Perrin. Suivi de *Autres récits* par REQUET (A.), collection « Résistance », P.U.G., Grenoble, 2003, 229 pages.
- ORIOLO-MALOIRE (A.), *Les pierres de la mémoire : la Résistance en R1, Rhône-Alpes*, Secrétariat d'État aux anciens combattants, Paris, 1993, 271 pages.
- PAQUET (J.), *La Résistance dans l'Isère. 1940-1944*, dossiers pédagogiques, Archives Départementales de l'Isère et Centre Régional de Documentation Pédagogique, Grenoble, 76 documents, 159 pages 1971. Réédition en 1993.
- PERMEZEL (B.), *Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours : 2824 engagements*, BGA Permezel, Lyon, 2003, 740 pages.

- PHAM (G.), *Jean Moulin et Caluire, Femmes & citoyennes*, Caluire-et-Cuire, 2000, 76 pages.
- PICIRELLA (La) (J.), *Témoignages sur le Vercors : Drôme-Isère*, Chez l'auteur, Imprimerie Rivet, Lyon, 1973, 400 pages.
- POITAU (E.), « Guérilla en montagne », *Revue historique des Armées*, n°17, Paris, 1952.
- POITAU (S.), « Guérilla en montagne », *Cahiers d'information des Troupes de montagne*, n°17, mars-avril 1952.
- ROLLAND (A.), *La Résistance aux portes de Grenoble : le 3e bataillon FTPF-FFI de Chartreuse*, publié par l'auteur, Saint-Égrève, 1994, 68 pages.
- RUBY (M.), *La Contre-Résistance à Lyon : 1940-1944*, Editions l'Hermès, Lyon, 1981, 324 pages.
- RUBY (M.), *La Résistance à Lyon*, Editions l'Hermès, Lyon, 1979, 2 tomes, 1055 pages.
- RUBY (M.), *Lyon et le département du Rhône dans la guerre 1939-1945*, collection « La vie quotidienne sous l'occupation », Horvath, Le Coteau, 1990, 239 pages.
- RUBY (M.), *Résistance et Contre-Résistance à Lyon et en Rhône-Alpes*, Horvath, Lyon, 1995, 731 pages.
- RUDE (F.), *Libération de Lyon et de sa région*, collection « La Libération de la France », Hachette, Paris, 1974, 278 pages.
- RULLIERE (M.), *Résistance en bas-dauphiné. Histoire du secteur VII, Libérateur de Bourgoin et Jallieu*, Elie Bellier Editeur, Lyon, 1982, 140 pages.
- SGARD (A.), « Vercors : l'invention d'un territoire » in : *L'ALPE*, « *Vercors en question* », *Revue du Musée Dauphinois*, numéro hors série, Glénat, Grenoble, été 2001.
- SILVESTRE (P.), « S.T.O., maquis et guérilla dans l'Isère », in *Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale et des conflits contemporains*, n°130, 1983, 50 pages.
- SILVESTRE (S.) et (P.), *Chronique des maquis de l'Isère. 1943-1944*, collection « Résistances », P.U.G., Grenoble, 1995, 507 pages.
- SILVESTRE (S.) et (P.), *Notice explicative pour l'utilisation des cartes de l'action de la Résistance dans le département de l'Isère*, brochure éditée par les auteurs, 1977, 40 pages.
- VALLADE (O.) et le major FOUYAT, *Des combats au souvenir. Lieux de Résistance et de Mémoire. Isère et Vercors*, publié aux P.U.G. par le M.R.D.I., 1997.

-VERGNON (G.), *Le Vercors, Histoire et mémoire d'un maquis*, Collection « patrimoine », Les éditions de l'Atelier, Paris, 2002, 256 pages.

8. Multimédias et documentaires

-*Historique du secteur 7 Nord-Isère de 1941 à 1944*. Réalisé par l'Amicale des anciens du secteur VII et la mairie de Bourgoin-Jallieu, décembre 1993.

-*Le chagrin et la pitié*, réalisé par Marcel Ophüls, 1971.

-*Retour sur les résistances*, réalisé par Jean-Claude CHUZEVILLE ; participation de Laurent DOUZOU, Maurice MOISSONNIER, André MURE (et ali.), 2004.

-*La Résistance en France, une épopée de la liberté*, Laurent DOUZOU, Lucie et Raymond AUBRAC, Jacques DELARUE, Jean-Pierre BLOCH et Serge RAVANEL, comité historique, 1997.

II. SOURCES ARCHIVISTIQUES

1. Archives départementales de l'Isère

Série J. Cette série comporte toutes les notes et les copies effectués lors des dépouillements de Suzanne et Paul Silvestre aux Archives Nationales (72AJ).

57J ➤ Notes et témoignages recueillis pour la Résistance dans l'Isère (1935-1981) par Paul et Suzanne Silvestre ; biographies. Seule la liasse **57J51** n'est pas communicable à ce jour.

57J1 ➤ Campagne 1939-1940 : *Réflexions sur l'évolution des méthodes de combat depuis 1935*, 15 mars 1944 (23 pages photocopées) ; Historique des 2^{ème} et 202^{ème} régiments d'artillerie. Campagne 1939-1940, 1945 (publié par l'Amicale des Anciens Combattants des 2^{ème} et 202^{ème} R.I., 107 pages, photocopies) ; Françoise Marie Meifredy : *Missions sans frontières* : notes de lecture, correspondances échangées avec l'auteur en 1966 (Service de secours aux prisonniers). 1935-1966.

57J2 ➤ Gouvernement de Vichy : bulletins municipaux (1940-1944) ; circulaires concernant les prisonniers de guerre (1941-1944) ; notes sur les Chantiers de jeunesse (1947) ; répression des « menées anti-nationales », 1943

(modèles d'états statistiques) ; arrestations du maréchal Pétain le 20 août 1944 à Vichy.

57J3 ➤ Economie : « Projet de réforme de l'économie » (vers 1943) ; Conseil supérieur de l'Economie industrielle et commerciale : Le problème de la formation professionnelle, 1943 ; ravitaillement des populations (notes). 1943.

57J4 ➤ Rupture de l'armistice, le 11 novembre 1942 et débuts de l'occupation allemande dans l'Isère : texte du général Brunet sur la dissolution de l'Armée (27 novembre 1942), photocopies ; début de l'O.R.A. et du C.D.M. ; témoignage du général Delaye sur le projet de défense sur secteur Jarrie-Vizille et sur la Parc d'artillerie régional de Grenoble, photocopies de lettres. (1966-1970).

57J5 ➤ Occupation allemande : implantation des troupes allemandes en France par grandes unités, (1940-1945) ; notes sur le T.E.R. de Geneviève Guérin, *La fin de l'occupation allemande dans la région lyonnaise*, Université de Lyon-2, 1974.

57J6 ➤ Occupation italienne : notes, témoignages, coupures de journaux, (1942-1943).

57J7 ➤ Gestapo : rapport sur l'organisation de la Gestapo en zone Sud et en zone Nord après août 1943 (photocopies) ; liste du personnel ayant appartenu aux services spéciaux allemands de Grenoble pendant l'Occupation (photocopies) ; plainte d'un agent de la Gestapo de Grenoble pour vol, 23 septembre 1943 (photocopies) ; rapport de la Gestapo de Grenoble pour la semaine du 26 avril au 3 mai 1944 (copie) ; compte-rendu de l'arrestation et des tortures subies à la Gestapo de Grenoble par le lieutenant Marchandise, juin-août 1944 (copie). 1943-1944.

57J8 ➤ Milice : liste des miliciens de l'Isère en 1944 : notes sur le recrutement de la Milice : réquisitions de la Milice (chambres et logements à Grenoble) ; témoignages sur les rafles à Grenoble : méthodes d'interrogatoires de la Milice à Saint Martin-d'Uriage (copie d'un témoignage rédigé le 20 juin 1944) ; affaire Barbier : prise d'otages à la prison de Melun en juin 1975 (coupures de journaux). 1944-1975.

57J9 ➤ Manifestation du 11 novembre 1943 à Grenoble : notes, photocopies de tracts, coupures de journaux. 1943

57J10 ➤ Armée Secrète : notes sur Albert de Vaujany et sur Raymond Bank ; procès-verbal de la réunion de formation de l'Amicale de l'A.S. de l'Isère le 20 février 1947 (photocopie). 1947.

- 57J12** ➤ Réseaux : Alliance, Buckmaster, Brutus, Marco Polo, Reims-Coty, Sphinx, S.O.E., deuxième bureau, espionnage (notes, photocopies, coupures de journaux), 1940-1978.
- 57J13** ➤ « Combat » : historique (Isère) ; notes et témoignages notamment sur Marie Reynoard et sur le docteur Valois (notes, photocopies). 1941-1969.
- 57J14** ➤ « Libération » : fiches biographiques, notes, lettres, photocopies. 1943-1975.
- 57J22** ➤ C.D.M. : affaire des canons du Gua, décembre 1942 ; Parc d'artillerie de Grenoble, 1940-1944 (témoignage du général Delaye) ; évasion du général Giraud, avril 1942 (notes, coupures de journaux, photocopies). 1940-1944.
- 57J23** ➤ M.U.R. : consignes de propagande, fin 1943 (original) ; circulaires, 1944 (originaux et photocopies). 1943-1944.
- 57J24** ➤ C.C.L. : Secteur III de Tullins ; instructions, réquisitions, faux papiers, ravitaillement, cautions, amendes et peines infligées par le C.C.L. ; marché noir, collaboration, arrestations ; liste des conseillers municipaux à la Libération (originaux). 1943-1944.
- 57J25** ➤ C.D.L.N. : naissance du Comité ; « Comité de l'Isère et des Alpes dauphinoises de la France combattante », 1943 (photocopies), témoignage de Pierre Flaureau dit « Pel », notamment sur « Peuple et Culture » à Grenoble, sur l'exécution du Préfet Frantz le premier août 1944 ; point de vue de « Pel » sur le pacte germano-soviétique (photocopies). 1943-1944.
- 57J26** ➤ F.F.I. : organisation, directives du M.L.N., 1944 (originaux), rapports journaliers, juillet-août 1944 (originaux) ; plans de sabotages, 1944 (originaux) ; rapports militaires de « Bayard » à Alban Vistel, 1944 ; Compagnie Ribeill « Pasteur » ; cartes « Limites des Secteurs territoriaux de l'Isère (copie de la carte envoyée par « Bastide » au Lieutenant Porchey (été 1944) ; pertes dans le département : compte effectué par Aimé Requet d'après les stèles ; état numérique approximatif des pertes au combat des F.F.I., 1943-1944 par le Service Historique de l'Armée (fiches par unités) ; résistants immatriculés : liste de la Fédération nationale des anciens de la Résistance (vers 1952) ; étude du général Le Ray, La lutte clandestine et la Libération de l'Isère, 1947. 1943-1952.
- 57J27** ➤ F.F.I. : archives F.F.I. conservées par Pierre Balme (Secteur de Vienne), transcriptions, photocopies et carte.
- 57J28** ➤ Discipline des maquis : Maquis-écoles (notes, lettres) ; justice du maquis, exécution de Jean Jacques Andrieux, 14 juillet 1944 (complicités dans les assassinats du Doyen Gosse et son fils, de Jean Pain, du professeur

Butterlin, du fleuriste Duron) ; camp de la Bérarde, journal du 11 juillet au 29 août 1944 (photocopies), 1944.

57J29 ➤ Libération : formation d'une prévôté F.F.I., rapport du commandant Nal, 1944 (photocopies) ; M.L.N., décisions prises en septembre 1944 (originaux). Bulletin de 1945 ; polémique sur la Libération de Grenoble, 1981 ; discours de « d'Assas » (Front National) à la Libération (photocopies) ; querelles après la Libération entre R.P.F. et communistes (photocopies) ; épuration : marché noir à la Libération, Commission de déchéance syndicale (photocopies du Travailleur Alpin de 1945 et du Dauphinois Syndicaliste de 1946) ; affaire du journaliste Louis Bertin, 1954 (lettres, coupures de journaux), 1944-1981.

57J30-35 ➤ Maquis : Secteur I à VII

57J35 ➤ Secteur VII. Région de Beaurepaire, Vienne : notes, coupures de journaux, 1944-1974.

Ces deux dernières cotes sont les seules désignant clairement les Secteurs du Nord-Isère, les sources disponibles sont donc peu nombreuses et en quelque sorte très « factuelles ». De plus, seuls les « papiers Balme¹⁷²⁵ » offrent un panorama bref de la structure du Secteur VI mais jusqu'à la fin de l'année 1943, date à laquelle il quitte la direction du Secteur. Les sources concernant la période début 1944 jusqu'à la Libération sont quasiment inexistantes hormis quelques coupures de presses évoquant la Libération de Vienne.

57J36 ➤ Vercors

57J37 ➤ F.T.P.F. : notes, coupures de journaux, 1943-1977.

1. Généralités : états numériques des pertes par bataillons ; « remarques sur les notes pouvant servir à des entretiens avec les scolaires » ; « éléments pouvant servir à une biographie de Marco Lipszyc, par son beau-frère le professeur Jean Rolland.

2. 1^{er} bataillon, La Mure

3. 2^{ème} ' ' , Allevard

¹⁷²⁵ 57J27, papiers Balme ainsi que témoignage écrit de Tournier Joseph « Jean-Pierre », responsable du sous-Secteur de Saint Jean-de-Bournay reproduit par Paul et Suzanne Silvestre, correspondant pour l'Isère du comité d'histoire de la seconde guerre mondiale.

4. 3^{ème} ' ' , Chartreuse
5. 4^{ème} ' ' , Bourgoin, Jallieu
6. 5^{ème} ' ' , « Carmagnole-Liberté »
7. 6^{ème} ' ' , Fontaine-Domène
8. 7^{ème} ' ' , Voiron
9. 8^{ème} ' ' , Trièves
10. 9^{ème} ' ' , Uriage
11. 10^{ème} ' ' , -

57J38-47 ➤ Chronologie de la Résistance, 1940-1945 (fiches).

38. 1940-octobre 1942
39. novembre 1942-avril 1943
40. mai 1943-août 1943
41. septembre 1943-12 novembre 1943
42. 13 novembre 1943-janvier 1944
43. janvier 1944-mars 1944
44. avril 1944-mai 1944
45. juin 1944
46. juillet 1944
47. août 1944-10 juin 1945

57J50/1/2 ➤ Témoignages recueillis par Suzanne et Paul Silvestre

- Aguilamin
- Ancey (voir Gondrand)
- Avon-Bariot
- Aymar (Robert)
- Balme (Pierre) et Kiollakof
- Battail (Henri)
- Bayoud (Marcel)
- Beudoingt (Clément)
- Bellin (André)
- Benielli (Pierre)
- Béranger (René)
- Bernard
- Bernard-Guelle (Charles)
- Bertrand (Henri)

- Bistési (Madame)
- Blanchard (Raoul)
- Bloch-Michel (Henri)
- Bois (Georges)
- Bonnaure (Louis)
- Borel (Henri)
- Bouchet (Emile)
- Bournay (Voir manoël)
- Boursier (Famille)
- Bouvier (Emile)
- Brisac (Paul)
- Buchon (Jean)
- Buisson (Geroges)
- Cazeneuve (Georges)
- Charpillet (Guy)
- Kioulou (Georges)
- Landau (Gilbert)
- Lecoanet (Général)
- Legros
- Lespiau
- Lombard (Gustave)
- Lourd (Jean Paul)
- Luthringer (Daniel)
- Luzet (Isaure)
- Luyat (Jean)
- Malraison (Maurice)
- Manoël, Socratoff, Bournay et Dugois
- Mariotte (Docteur)
- Mayer (Georges)
- Menjot
- Mialonier (Jean)
- Michel (Victor)
- Mignet
- Mignot
- Mizné (Jacques)
- Mollier (Eugène)
- Muet (Marc)
- Nagel (Raymond)

- Nagenraft
- Nal (Marc)
- Normand (André)
- Notari (François)
- Odemard (Amédée)
- Oherne (Colonel)
- Parent (Jacques)
- Perdriaux (Roger)
- Perli
- Peysson
- Piqueret (Raymond)
- Poliak (Docteur)
- Porchey (Paul)
- Poulet (Henri)
- Prunier (Lucien)
- Quillet (Jack)
- Resseguier (Hélène)
- Richand
- Riondel
- Ripert (Madeleine)
- Rivet
- Roche
- Rossi (Louise)
- Rouget (Julien)
- Roussel (Marie-Pierre)
- Roussière (Marie-Claire de la.)
- Saccard
- Salaman
- Savin (Alexis)
- Schlokow (Jean)
- Seroul
- Socratoff (Voir Manoël)
- Souweine (Emile)
- Surle
- Surre (André)
- Terrier (César)
- Thibaud (M. et Madame Georges)
- Tissot (Docteur)

- Truc-Vallet (Germain)
- Tournon (Auguste)
- Valat
- Valois (Jean)
- Vignal (Mademoiselle) (Voir Mademoiselle Girard-Clot)
- Villard (Auguste)
- Vincent (Joannès)
- Vincent-Martin (Léon)
- Vistel (Alban)
- Vizioz (Madame et Monsieur)
- Wavsman (Gilbert)
- Weill (Paul)
- Zussi (Jean)
- Yougoslaves : Balantic (Dusan)
 - Grobotek (Beno)
 - Percic (Alexandre)
 - Weith (Vinko)
 - Zepic (André)

Série M

52M5 ➤ Réunions publiques et privées : mouvement syndical, clubs, banquets, conférences politiques, rapports de police, affiches diverses, tracts, meetings depuis 1934.

[Cette liasse contient effectivement ces éléments mais pour l'année 1815].

52M89 ➤ Rapports mensuels du Préfet au Ministère de l'Intérieur concernant les événements politiques et économiques du département. 1934.

52M90 ➤ *Idem.* 1935-1936.

52M91 ➤ *Idem.* 1937.

52M92 ➤ *Idem.* 1938.

52M93 ➤ Rapports des Sous-préfets et des commissaires de police au Préfet concernant les affaires politiques, sociales et économiques (1938-1940-1942).

52M99 ➤ Correspondances général du Cabinet du Préfet. Voyage d'Hitler à Rome. Voyage du général Rydz-Smigly. Questions tchécoslovaques (menace de guerre). Comité départemental sur l'armement. Avance allemande de juin 1940.

52M131 ➤ Renseignements confidentiels sur les Sénateurs, Députés, Conseillers généraux, Conseillers d'arrondissements, Maires des agglomérations les plus importantes et diverses personnalités. Notices individuelles. 1942.

52M301 ➤ Correspondances et interventions du préfet au sujet de personnes arrêtées (réfractaires, maquis, marché noir...); liste nominative, correspondance. Avril-juillet 1944.

52M377 ➤ Etats récapitulatifs de recherches de défaillants au S.T.O. Services de police et de gendarmerie de l'arrondissement de Vienne 15 mars-15 avril 1944. Compagnie de gendarmerie de l'Isère 1^{er}-15 avril 1944 ; 1^{er} mai-31 mai 1944. 15 mars au 31 mai 1944, épaves.

Série RW Seconde Guerre mondiale

13R798 ➤ Documentation sur la guerre, tracts allemands, anglais (1939-1945).

13R806 ➤ Enquête auprès des communes, états numériques des militaires tués (1939-1940 ; FFI) et des civils fusillés, déportés, disparus.

13R895 ➤ Commission de contrôle de l'armistice : instructions, surveillances, pouvoir des commissions (1941-1942).

13R897 ➤ Relations Franco-italiennes. Casa d'Italia, Croix rouge italienne, rapatriement (1940-1944).

13R989 ➤ Liste des monuments élevés aux résistants victimes de l'occupation dans le département de l'Isère.

13R898 ➤ Relations avec les troupes italiennes d'occupation. Travaux exécutés dans les bâtiments militaires pour le génie italien (1940-1944).

13R899 ➤ Occupation par les troupes de l'axe (novembre-décembre 1942).

13R903 ➤ Relations avec les troupes d'occupation italiennes puis allemandes (1942-1944).

13R905 ➤ Relations entre les Français et les troupes d'occupation allemandes, incidents avec les troupes, instructions du gouvernement de Vichy, couvre-feu.

13R910 ➤ Rapports quotidiens du Préfet au commandant du Verbindungsstab (1943-1944), rapports du Préfet à Vichy (juin-juillet 1944).

13R933 ➤ Tracts, journaux gaullistes et communistes, parachutages.

13R934 ➤ Parachutages d'agents anglais pour l'I.S.

13R962 ➤ Etats mensuels des arrestations et des libérations. Février 1943-juin 1944

- 13R963** ➤ Fiches de personnes arrêtées. Mai 1943-juillet 1944.
- 13R1013** ➤ Comité Départemental de Libération Nationale, 1944.
- 13R1015** ➤ Correspondances, conférences, composition du bureau exécutif, comptabilité, courrier, bulletin de renseignements publiés par les F.F.I., C.D.L.N. 1944.
- 13R1021** ➤ Récits, témoignages, journaux clandestins.
- 13R1043** ➤ Témoignages recueillis, documents, copies, presse clandestine.

Série W

- 2902W** ➤ Archives de la sous-préfecture de Vienne
- 2902W3** ➤ Enquêtes sur les personnalités (Francs-maçons, militants SFIO et PC).
- 2902W34** ➤ Visite des communes. Dossiers par cantons et communes constitués de rapports des maires au sous-préfet et des rapports des visites des communes établis par le sous-préfet selon les instructions du secrétariat de l'Intérieur du 31 Janvier 1941. (1941-1944).
- 2902W94** ➤ Rapports aux préfet et sous-préfets, demande d'enquêtes et résultats. (Juillet 1940-décembre 1940).
- 2902W132** ➤ Activités « terroristes ». Dossier constitué de rapports de police et gendarmerie relatifs aux attaques à main armée de toutes sortes : vols de ravitaillement ou de matériel, pillage de particuliers, assassinats, renseignements concernant les bandes de « terroristes », arrestations. (Janvier 1944-août 1944).
- 2902W134** ➤ Attentats et sabotages. Rapports émanant des différents services de police dans l'arrondissement.
- 2902W136** ➤ Parachutage de matériel. Rapports signalant les découvertes de matériel parachuté par les Alliés (1944).
- 2902W139** ➤ Visite du maréchal Pétain à Vienne du 20 mars 1941. Itinéraire, cortège, assistance, service d'ordre, arrestations préventives (mars 1941).
- 2902W146** ➤ Comité de Libération Nationale : correspondances avec les comités cantonaux et locaux de l'arrondissement.

- 2902W159-160** ➤ Anciens combattants et victimes de guerre : enquêtes 1951-1960.
- 159 : dossiers A.N.
- 160 : dossiers O.Z.

5996W ➤ Dossiers communaux

5996W318 ➤ Décines-Charpieu. Divers. Dommages causés par les grèves de 1936 (1942-1946). Dissolution du conseil municipal (1941). Changement de dénomination des rues (1941). Contentieux, litiges (1944-1960).

Série **Fi**

41Fi ➤ Collection Dalloz : Résistance et Libération de l'Isère

41Fi5 ➤ Descour (M.), colonel. Vers 1945

3Fi187 ➤ Lucien Hussel

3Fi198 ➤ Joseph Tardy

2. Archives départementales du Rhône

Série **J**

31J ➤ Fonds de la Commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale (1939-1945).

Il est important de noter que la consultation de ce fonds est soumise à l'autorisation préalable de monsieur Marcel Ruby président de la commission d'Histoire de la guerre¹⁷²⁶. L'autorisation est adressée par courrier suite à une demande écrite mentionnant les cotes que l'on souhaite consulter. La demande est à envoyer à l'adresse suivante :

Monsieur Ruby (Commission d'Histoire de la Guerre)

5 rue du Laos

75015 Paris

¹⁷²⁶ Association loi 1901.

A- Fonctionnement de la commission d'Histoire de la guerre

B- Dépôts

31JB1 ➤ Alain, Chef du Secteur III des M.U.R. (Témoignage du 3 janvier 1945).

31JB2 ➤ Jaboulay (Colonel), témoignage sur son activité dans la Résistance à partir de novembre 1942. Organisation « Maquis », défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax. Combats des maquis de l'Ain.

31JB16 ➤ Curvat alias Vallin. Historique de la constitution du IVème secteur de l'A.S. Camp Didier. Bataille de Meximieux. 1944.

31JB17 ➤ Fédération du Rhône des anciens F.T.P.F. Les Francs Tireurs et Partisans dans le Rhône. Groupes de ville (Lyon). Maquis de Claveisolles, mars 1943, camp Desthieux dans la vallée de l'Azergues (Octobre 1943). Bataillon du 14 juillet.

31JB18 ➤ Laplace Georges. Historique du maquis du IIIème Secteur, 4ème sous-Secteur enclave Rhône-Loire.

31JB44 ➤ Alban Vistel, Chef régional M.U.R. Région R1. Les fondements spirituels de la Résistance (1952). Annexe : la destruction des ponts de Lyon, compte-rendu de discussion, juin 1949.

31JB52 ➤ Challat (Capitaine) alias Berthier, commandant le bataillon A.S. secteur III à Tarare (Rhône). Historique du Secteur.

31JB54 ➤ Anonyme, Le maquis de Marchamps (Rhône), d'après les notes de Chatelet, Thevenet, Carrier et Claveau.

31JB65 ➤ « Journal de marche » du commandant Mary-Basset par le lieutenant Gilbert, 1960.

31JB66 ➤ Perol Jacques, de l'état major de Descours (Bayard). Compte-rendu de l'activité de la 14ème Région de juin 1940 à septembre 1944. A.S., Groupes Francs, organisation « maquis » de l'O.R.A. (Novembre 1944).

31JB68 ➤ Agostini (Commandant), notes sur le service de camouflage de matériel (C.D.M.) dans l'armée d'armistice.

C- Documents de la Résistance et de l'Occupation

31JC1 ➤ Rapports d'agents : Ain, Ardèche, Drôme, Isère, Jura, Loire, Saône-et-Loire, Savoie, Haute Savoie, Vercors. (Correspondances d'Alban Vistel en 1944).

31JC2 bis ➤ Les M.U.R. Comité central des M.U.R. en 1943. Vie courante 1944. Directoire régional, arrestations de mars 1944. Action ouvrière 1943. C.D.L. du Rhône, enquête pré-insurrectionnelle. M.R.U.

31JC8bis ➤ M.L.N. Organisations. Indicatifs. Documents divers 1944.

31JC8ter ➤ A.S.-A.S.U.-F.F.I. Organisation régionale. 63 documents. Historique de l'A.S. régionale (très incomplet). Relations civils-militaires. Directives militaires nationales. Service de Santé.

31JC11 I ➤ « Contentieux », district de Tarare. « Note à tous secteurs »

II ➤ Attaque de la voiture cellulaire, boulevard des Hirondelles, 31 décembre 1943.

III ➤ Etat-Major régional F.F.I. de R1 (1944). Copies de correspondances au chef régional F.F.I., Alban Vistel de juin au 3 septembre 1944 et de nombreux documents.

31JC12 à C14 ➤ Alban Vistel, organisation militaire de R1. Documents divers.

31JC76 ➤ Tracts clandestins divers : M.U.R., P.C.F., C.G.T., C.N.R., F.T.P.F., FEMMES, F.U.J., Jeunesse communiste juive. 1943-1944.

31JC90 ➤ Faux papiers. Trois cartes d'alimentation, Lyon, 7^{ème} arrondissement, Clermont-Ferrand, Villeurbanne. Quatre autorisations de circuler numérotées 245, 1410, 13244, 116-4691. Quatre cartes de travail.

31JC102 ➤ Scellé numéro 3 d'une fausse carte d'identité vierge, 7 décembre 1942, saisie sur Chrétien André.

31JC120 ➤ Cartes des parachutages en France de juin à septembre 1944 avec indicatifs codés.

31JC124 ➤ Une photographie de la foule massée place des Terreaux à Lyon qui attend le Général De Gaulle en septembre 1944.

D- Documents, dépositions, etc... concernant des départements autres que le Rhône.

31JD8 ➤ Isère, Drôme, Vercors. Opérations menées par le 11^{ème} cuirassiers de 1940 à 1945. Colonel Geyer-Thivollet. 96 pages.

E- Déportés, prisonniers de guerre

31JE18 ➤ Documents sur Charles Marchisio, déporté. [Cadre du Secteur VI en 1943, responsable du sous-Secteur du Péage-de-Roussillon et membre du comité directeur des M.U.R. représentant « Franc Tireur »].

F- Divers

Sous série **1F** ➤ Etudes, articles, notices et statistiques.

31J1F6 ➤ X... Le commandement de R1 de septembre 1943 à la Libération. 6 pages.

31J1F31 ➤ Cartes statistiques des départements : Déportation, exécutions, etc...

31J1F37 ➤ Pour un Musée de la Résistance (7 janvier 1946- 8 pages).

31J1F43 ➤ Chavanet Roger, les F.T.P. dans le Rhône (Groupes Ville).

Sous série **2F** ➤ Ecrits d'intellectuels résistants

31J2F4 ➤ Bibliographie de la Région R1, 8 pages, 1959.

31J ➤ Fonds de la Commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale (1939-1945). Inventaire complémentaire.

Guerre de 1939-1945

➤ Textes de conférences et de témoignages

31J63 ➤ PONCET (J), *Le 4^{ème} secteur A.S. de Lyon et le camp Didier*, 1995, 26 pages et 7 pages d'annexes.

➤ Documents originaux de la Guerre ou de l'épuration

31J13 ➤ Journaux de la Résistance : *Libération* n°27 du 1er mai 1943, *F.U.J.* n°6 avril 1943, *Combat* n°38 de décembre 1942, *Le Franc Tireur* n°14 du 20 janvier 1943, 9 pages.

➤ Autres

31J17 ➤ Circulaire relative à la lutte contre le gaullisme du 24 octobre 1940 et décret de dissolution des organisations communistes du 27 septembre 1939 (copie).

31J70 ➤ Documentation concernant l'amicale des anciens maquisards et résistants du 3^{ème} secteur -4^{ème} sous-secteur (Enclave Rhône-Loire, France d'abord, O.C.M., Coq enchaîné, anciens du 152^{ème} R.I., 2^{ème} compagnie, 1^{er} Bataillon), 11pages et 2 cartes remises par le colonel Jacques Compagnat.

Ouvrages publiés et mémoires universitaires

31J125 ➤ Exposition : Résistance, Libération, Déportation. 10 novembre 1954-23 janvier 1955, 19 pages.

Travaux du correspondant de la commission

31J156-159 ➤ Fichier chronologique des actes de résistance, de répression et d'événements relatifs à la presse et à l'opinion publique.

31J156 ➤ Juin 1940-mai 1943

159 ➤ Juin 1943-décembre 1943

158 ➤ Janvier 1944-mai 1944

159 ➤ Juin 1944-novembre 1944

79J ➤ Fonds de l'Amicale ou Anciens des Mouvements Unis de la Résistance (A.M.U.R.), 1940-2002.

Ce fonds n'est pas encore classé ni inventorié, les derniers versements étant récents.

Série **W** ➤ Cabinet du Préfet

283W ➤ Commissariat Régional de la République

283W60 ➤ Réunions régionales. Conférences des Préfets et des présidents du C.D.L. : procès verbal (30 octobre 1944). Eta généraux de la Renaissance Française : rapports des Préfets (Ain, Ardèche et Savoie), brochures imprimées par les C.D.L. (Ain, Isère, Savoie), juillet 1944-1945.

283W61 ➤ Dossiers par comités : correspondance, compt-rendus de séances, vœux, résolutions et motions, rapports et notes des Renseignements Généraux, télégrammes, coupures de presse, septembre 1944-novembre 1945.

283W67 ➤ Dossiers départementaux : notes sur la composition politique des C.D.L. au 25 août 1944, comptes-rendus de séance des comités, liste des membres des comités locaux (série complète pour l'Ardèche); listes nominatives des conseils municipaux installés par le C.D.L. de la Loire, correspondances, rapports, août 1944-avril 1945.

Série **W** ➤ Justice, cour d'appel

1035W ➤ Tribunaux d'exception sous Vichy et la révision de leurs jugements (1941-1947).

Les cotes **1035W1, 3-30, 32-69, 74-128** ne sont pas communicables avant 100 ans. Les autres peuvent être consultées.

1035W32 à 70 ➤ Section spéciale, dossiers de procédures.

3. Archives municipales de Bourgoin-Jallieu

Fonds Georges Ivanoff

II ➤ Activités politiques (1944-1951)

III ➤ Correspondances, appuis politiques (1944-1994)

VI ➤ Mémorial de la paix

VII ➤ Commémorations

VIII ➤ Actions scolaires

IX ➤ Récits historiques

X ➤ Question d'actualité, prises de position

XI ➤ Associations patriotiques

Le fonds Georges Ivanoff a été créé sous son impulsion à la fin de sa vie et après concertation avec Thierry Giraud, archiviste de la ville de Bourgoin-Jallieu

➤ Dossier constitué par Thierry Giraud, archiviste, rassemblant divers documents dans le cadre de la préparation d'une exposition sur le Secteur VII.

4. Archives municipales de Vienne

Après un dépouillement documentaire important aux archives départementales de l'Isère, le fonds des archives municipales de Vienne proposait d'approcher au plus près le secteur géographique étudié. Cependant le fonds des affaires militaires **5H** est relativement mince pour la période de l'Occupation et plus globalement pour la Résistance. Néanmoins le caractère local offre certains documents assez précieux paradoxalement de par les informations éparses qu'ils contiennent. Par nature, les sources de la clandestinité sont constituées de bribes, le fondement méthodologique et déontologique du travail proposé passe par le croisement et l'imbrication de ces fragments. Ainsi les fonds proposés ont favorisé la confrontation d'ouvrages locaux comme des autobiographies ou des mémoires notamment avec le peu d'informations proposées.

En outre, les directives de l'administration vichyste envoyées de la préfecture de Grenoble par le Préfet Raoul Didkowsky aux autorités municipales ou au sous-Préfet permettent de cerner les réactions locales à l'ordre imposé par l'Etat Français. Pour le maintien de l'ordre, les correspondances entre le maire et le commandant militaire de l'arrondissement de Vienne offrent des informations locales quant aux agissements perturbateurs de certaines personnes et des anciens partis qui semblent se re-manifester.

Enfin certains fonds des archives départementales sont soumis à dérogation ce qui n'est pas nécessairement le cas des fonds municipaux. Ainsi nous avons pu prendre mesure des différents mouvements qui luttèrent contre ceux qui étaient considérés comme des « terroristes » et ce de la légion à la milice. Néanmoins le travail proposé ne constituant point une épreuve de

voyeurisme, tous les noms des personnes ayant appartenues aux mouvements de la collaboration ne seront pas cités.

Série **5H** ➤ Affaires militaires

5H4145 ➤ Libération

5H4G ➤ F.F.I.

5H4P₂ ➤ Correspondances diverses

5H4Q ➤ Associations diverses de 1939 à 1946

5H4R ➤ Mesures contre la communauté juive, recensement

5H4S ➤ Mesures de sécurité après déclaration de guerre

5H4U ➤ Commissions d'armistice

5H4V ➤ Comité de Libération

5H4W ➤ Epuration

5H4X1 ➤ Résistance

5. Archives municipales de Beaurepaire

Fonds Christian Riera ➤ Documentation diverse. Photographies. Dépôts.

6. Archives départementales de la Drôme

A.D. Drôme, 9J5 à 57. Notes de Vincent-Beaume

7. Fonds du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

➤ Fonds iconographique concernant la région de Vienne constitué d'une trentaine de photographies diverses.

➤ « La Résistance à Beaurepaire », témoignage recueilli par Marcel Beyron et Jean Michel Charamel. 4 pages, date et interrogés inconnus.

III. SOURCES ORALES

1. Des sources provoquées

a. Epistémologie

Dans le cadre d'une étude du très contemporain la source orale prend une place importante dans la construction du récit historique. Le témoin possède sa propre définition de l'évènement, il y a comme souligne Pierre Laborie une « recomposition sélective du passé ». Le témoin détient sa propre vérité qu'il s'agira d'identifier, d'analyser afin de comprendre les mécanismes de la mémoire impliquant des notions d'ordre psychanalytique tel le refoulement, l'inconscient voir dans certains cas la méfiance ou même l'oubli.

Le premier questionnaire réalisé en maîtrise était mixte, majoritairement composé de questions fermées, il mêlait néanmoins des questions ouvertes et fermées. Le premier type de question dont la réponse était obligatoirement binaire (oui/non) a été rapidement complété par d'autres réponses possibles : « je ne sais pas » et « je ne veux pas répondre ». Le type de réponse ajouté par la suite « je ne sais pas » et « je ne veux pas répondre » ouvrait la voix à une analyse qualitative des réponses en insistant sur les « silences », très évocateurs en ce qui concerne des sujets encore « brûlants » de cette période.

Les questions ouvertes, permettaient de laisser la parole des interrogés se développer, ainsi il était plus aisé d'appréhender la mémoire d'une manière plus qualitative, d'un point de vue émotionnel et de comprendre, au fil de la réponse et de l'entretien, comment l'interrogé s'était approprié une certaine histoire, qu'il recompose en fonction de ses souvenirs, de ses connaissances.

Rapidement, au terme de deux entretiens, il était devenu évident que je devais recadrer les problématiques et donc réadapter ma méthode. Le questionnaire initial revêtait un caractère trop arbitraire et figé. Il est à noter que cette « méthode » empirique a, en fait, évolué tout au long des entretiens. Car la solution consistait en un glissement d'un questionnaire à un

entretien, c'est à dire à un véritable échange beaucoup plus spontané. Le dépouillement était néanmoins devenu moins aisé puisque désormais il fallait trier, synthétiser des informations désordonnées et parfois fausses... La méthodologie de départ était simple en apparence, car il semblait suffisant de poser des questions relativement courtes et fermées à l'aide d'un questionnaire type, j'ai donc réadapté le questionnaire. Encore une fois ces questionnaires sont rapidement apparus désuets puisqu'ils ne laissaient pas suffisamment transparaître le côté « émotionnel » de l'interrogé, les questions étant encore trop figées.

b. Du questionnaire à l'entretien.

J'ai donc redéfini ma méthode en prenant en compte le fait que chaque interrogé devait avoir le maximum de champ libre dans la construction de son récit. Le questionnaire s'est donc transformé en entretien. Ainsi l'arbitraire des questions était mis de côté permettant de recueillir un témoignage basé sur une véritable interaction avec l'interrogé(e) et surtout de prendre en compte les « blancs », les réponses spontanées et celles plus ou moins longuement réfléchies. Sur ce dernier point, ma sensibilité d'être humain, mon expérience personnelle dans les relations humaines ont constitué une entrave à l'analyse de ce genres de « détails » qui en disent néanmoins long dans la plupart des cas.

Il y a eu donc un glissement, le questionnaire s'est mû en entretien. Seul le principe d'un questionnaire sommaire d'introduction a été conservé :

- Présentation personnelle, étude poursuivie, but de l'entretien
- Acceptez-vous d'être cité(e) et/ou enregistré(e) ?
- Vous pouvez ne pas répondre si vous le souhaitez
- Nom/Prénom
- Date et lieu de naissance
- Activité professionnelle avant, pendant et après l'Occupation
- Situation matrimoniale avant, pendant, après l'Occupation

2. Les entretiens

a. Problématiques initiales

Les premiers entretiens menés visaient à s'approcher du sujet d'un point de vue extérieur afin de l'appréhender petit à petit. Ils s'appuyaient sur les relations établies lors de l'année de maîtrise et étaient donc menés dans une relation de confiance avec les interrogés. Cette approche extérieure devait pallier les problèmes à caractère méthodologique rencontrés lors des premiers entretiens qui consistaient à rentrer directement dans le cœur du sujet. Après un dépouillement le plus exhaustif possible, les entretiens avaient pour but de combler les lacunes documentaires et d'affiner certaines assertions. Une fois les contacts créés et le « rite » de l'acceptation passé, les entretiens étaient préparés en fonction des personnes interrogées. Les informations archivistiques furent synthétisées afin de soulever des problématiques précises qui allaient déterminer un fil conducteur malgré l'extrême spontanéité voulue.

b. Les entretiens réalisés lors de l'année universitaire 2002/2003

- Entretiens avec Madame Fracassetty et Jean Rapillard du 25 août 2003.
- Entretien du 12 mai avec Paul Falcoz.
- Entretien avec Madame Fracassetty dite « Ménie » du 12 mai 2003.
- Entretien avec Albert Perrin du 10 mai 2003.
- Entretien du 15 février 2003 avec Odette Telmon.

c. Fiches descriptives

<p style="text-align: center;">ETAT CIVIL</p> <p>Nom/Prénom « Ménie » Fracassetty</p> <p>Date de naissance 1917</p> <p>Situation familiale pendant l'Occupation Mariée</p> <p>Activité professionnelle Ouvrière textile</p>	<div style="border: 1px solid red; padding: 5px; text-align: center;">Fiche n°1- FRACASSETTY "Ménie"</div> <p style="text-align: center;">LIENS RESISTANCE</p> <p>Groupe d'appartenance ou affiliation : Secteur VII du Rhône</p> <p>Nom de guerre « Yvette »</p> <p>Fonctions Responsable F.U.J., sabotages, agent de liaison puis assistante sociale. Epouse du responsable F.F.I. du Secteur VII.</p>		
<p style="text-align: center;">ENTRETIEN</p> <p style="text-align: center;">N</p> <table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> <p>Date Le 8 août 2004</p> <p>Durée 2 heures et 30 minutes</p> <p>Conditions/Observations Personne avec laquelle j'entretiens des relations d'amitié au courant du but de mes questions. Climat très convivial, la personne interrogée parle très librement. A donné son accord pour être citée.</p> </td> <td style="width: 50%; vertical-align: top;"> <p>Enregistrement/Trace écrite Prise de note succincte</p> <p>Objectifs</p> <p>1- Cerner l'emprise mémorielle des Résistants du Secteur VII sur le Secteur VI à travers la dynamique, ou non, des associations patriotiques.</p> <p>2- Comprendre la privatisation de la mémoire par un groupe donné.</p> <p>3- Prise d'informations éventuelles concernant le Secteur VI.</p> </td> </tr> </table>		<p>Date Le 8 août 2004</p> <p>Durée 2 heures et 30 minutes</p> <p>Conditions/Observations Personne avec laquelle j'entretiens des relations d'amitié au courant du but de mes questions. Climat très convivial, la personne interrogée parle très librement. A donné son accord pour être citée.</p>	<p>Enregistrement/Trace écrite Prise de note succincte</p> <p>Objectifs</p> <p>1- Cerner l'emprise mémorielle des Résistants du Secteur VII sur le Secteur VI à travers la dynamique, ou non, des associations patriotiques.</p> <p>2- Comprendre la privatisation de la mémoire par un groupe donné.</p> <p>3- Prise d'informations éventuelles concernant le Secteur VI.</p>
<p>Date Le 8 août 2004</p> <p>Durée 2 heures et 30 minutes</p> <p>Conditions/Observations Personne avec laquelle j'entretiens des relations d'amitié au courant du but de mes questions. Climat très convivial, la personne interrogée parle très librement. A donné son accord pour être citée.</p>	<p>Enregistrement/Trace écrite Prise de note succincte</p> <p>Objectifs</p> <p>1- Cerner l'emprise mémorielle des Résistants du Secteur VII sur le Secteur VI à travers la dynamique, ou non, des associations patriotiques.</p> <p>2- Comprendre la privatisation de la mémoire par un groupe donné.</p> <p>3- Prise d'informations éventuelles concernant le Secteur VI.</p>		

Carte d'appartenance au Comité de Libération de Bourgoin



Source : collection privée

Le Capitaine «
Rémy » et « Yvette »



Source : fonds personnel,

SYNTHESE

L'entretien a confirmé la vitalité des associations patriotiques du Secteur VII, notamment par rapport à la préparation des commémorations du soixantième anniversaire de la Libération. De plus une autre association devrait être créée après des festivités qui s'étendent sur deux jours consécutifs ou de nombreuses personnalités politiques sont attendues. Face à cette activité, les commémorations inhérentes au Secteur VI ne sont en rien évoquées car elles sont tout simplement pas connues, selon l'entretien.

En ce qui concerne le Secteur VI, son responsable, Pierre Balme, aurait, selon le témoignage, été accusé après la Libération de délation. La personne interrogée n'avait pas d'autres éléments et a indiqué que des témoins des faits pourraient en dire plus. Cette personne, Paul Falcoz, sera donc la prochaine personne interrogée.

Ces premiers éléments tendent à montrer que la mémoire Résistante du Secteur VI ne peut se construire en raison de la primauté d'un groupe donné mais également en raison de faits qui ternissent la Résistance qui base sa légitimité mémorielle sur son action héroïque lors de la période

<p style="text-align: center;">ETAT CIVIL</p> <p>Nom/Prénom Falcoz Paul</p> <p>Date de naissance 1925</p> <p>Situation familiale pendant l'Occupation Célibataire</p> <p>Activité professionnelle pendant l'Occupation Apprenti tourneur-fraiseur</p>	<div style="border: 1px solid red; padding: 5px; text-align: center; margin-bottom: 10px;">Fiche n°2- FALCOZ Paul</div> <p style="text-align: center;">LIENS RESISTANCE</p> <p>Groupe d'appartenance ou affiliation Action Immédiate Secteur VII du Rhône</p> <p>Nom de guerre Luc</p> <p>Fonctions Membre permanent du groupe de l'A.I., adjoint chef de trentaine, sabotages divers, attentats, combats pour la Libération de Bourgoin, Jallieu, La Verpillière, Saint Laurent et Saint Bonnet-de-Mure puis Lyon.</p>
<p>Date 27 août 2004</p> <p>Durée 1 heure et 30 minutes</p> <p>Conditions/Observations Entretien très convivial, personne avec laquelle j'entretiens des relations amicales et privées depuis mon travail de maîtrise. Ne veut pas que les informations paraissent dans le mémoire. Selon l'interrogé, la divulgation de certains éléments se fait à titre informatif afin « de ne pas tomber de haut ».</p>	<p style="text-align: center;">ENTRETIEN</p> <p>Enregistrement/Trace écrite Une page recto/verso de notes</p> <p>Objectifs - Suite au premier entretien recueillir des informations complémentaires sur le Secteur VI surtout en ce qui concerne son responsable : Pierre Balme. - Par contre coup, cerner les tendances de la « non-mémoire » du Secteur VI.</p>

ILLUSTRATIONS

Gino Barbisan et Paul Falcoz rejoignent le maquis en juin



Source : Fonds personnels,

Commémoration à Saint Agnin-sur-Bion le 22 août 2004. Paul Falcoz est la première personne en partant de droite.



Source : Fonds personnels,

SYNTHESE

Les informations recueillies lors de l'entretien n'apportent que de faibles éléments concernant le Secteur VI de 1940 à 1944. Le seul qui intéresse cette période est le parcours de Pierre Balme de 1942 à 1945 alors responsable du Secteur jusqu'en 1943. Mais c'est en l'occurrence ce parcours qui souleva de « vives réactions » lors d'une cérémonie commémorative dans les années 70. Le cas fut débattu en assemblée générale des médaillés de la Résistance le 17 avril 1977. Pierre Balme fut finalement exclu de toutes ses fonctions au sein d'associations patriotiques dans lesquelles il exerça des fonctions importantes : responsable régional pour la délivrance des C.V.R., vice-président des médaillés de la Résistance, section de Vienne. Il fut remplacé et disparu malgré les convocations officielles. Néanmoins son action au Secteur VI ne fut jamais remise en question. Le second entretien, qui visait à s'approcher petit à petit du Secteur VI, fut donc maigre en renseignements. Les informations recueillies soulèvent davantage de questions d'ordre déontologique. Par contre ces éléments tendent à faire penser que la « disparition » d'une figure emblématique du Secteur VI laissa dans une certaine mesure l'histoire du Secteur VI orpheline de sa mémoire tandis que les travaux de Paul et Suzanne Silvestre sur la

<p style="text-align: center;">ETAT CIVIL</p> <p>Nom/Prénom Drizet Albert</p> <p>Date de naissance 21 juin 1919 dans l'Ain (01)</p> <p>Situation matrimoniale pendant l'Occupation Marié, père de deux enfants</p> <p>Activité professionnelle pendant l'Occupation Employé dans l'entreprise Meys : taxi, ambulance, mécanique générale.</p>	<div style="border: 1px solid red; padding: 5px; text-align: center; margin-bottom: 10px;">Fiche n°3- DRIZET Albert</div> <p style="text-align: center;">LIENS RESISTANCE</p> <p>Groupe d'appartenance ou affiliation A.S. Secteur VI « Rhône-Isère »</p> <p>Nom de guerre « Gazo »</p> <p>Fonctions Recrutement, liaisons diverses, transports d'armes, ravitaillement maquis.</p>						
<p style="text-align: center;">ENTRETIEN</p> <table border="0" style="width: 100%;"> <tr> <td style="width: 50%;">Date Vendredi 15 avril 2005</td> <td style="width: 50%;">Enregistrement/Trace écrite</td> </tr> <tr> <td>Durée 1h30 minutes</td> <td>Trace écrite</td> </tr> <tr> <td>Conditions/Observations Très bon accueil, convivial. Toutes les questions n'ont pu être abordées en raison d'une longue discussion préalable. Nous avons prévu un deuxième entretien avec la possibilité de consulter certains documents.</td> <td>Objectifs - Structure Secteur VI - Responsables - Différents groupes - Sous-Secteurs - Morcellement de 1944</td> </tr> </table>		Date Vendredi 15 avril 2005	Enregistrement/Trace écrite	Durée 1h30 minutes	Trace écrite	Conditions/Observations Très bon accueil, convivial. Toutes les questions n'ont pu être abordées en raison d'une longue discussion préalable. Nous avons prévu un deuxième entretien avec la possibilité de consulter certains documents.	Objectifs - Structure Secteur VI - Responsables - Différents groupes - Sous-Secteurs - Morcellement de 1944
Date Vendredi 15 avril 2005	Enregistrement/Trace écrite						
Durée 1h30 minutes	Trace écrite						
Conditions/Observations Très bon accueil, convivial. Toutes les questions n'ont pu être abordées en raison d'une longue discussion préalable. Nous avons prévu un deuxième entretien avec la possibilité de consulter certains documents.	Objectifs - Structure Secteur VI - Responsables - Différents groupes - Sous-Secteurs - Morcellement de 1944						

SYNTHESE

La discussion préalable à l'entretien lui-même a immédiatement porté sur les considérations historiographiques du Secteur VI et la difficulté de retracer son histoire en raison de l'éclatement survenu en 1944 et de l'autonomie des sous-Secteurs. Comme suite à la méthode définie précédemment, l'interrogé a évoqué ses souvenirs, son rôle actuel au sein d'associations patriotiques et a « librement » pu narrer bon nombre d'anecdotes sur la période clandestine. L'entretien qui s'en suivi n'a pu être terminé en raison du manque de temps, mais il a fourni des renseignements de premier ordre.

Il semble que pour Albert Drizet les aspirations au « refus » soient nées dans un milieu militaire, d'un père ayant survécu à Verdun, au Chemin des Dames. Pas blessé mais gazé, les séquelles seront nombreuses et irréversibles. Un père marquant pour monsieur Drizet, dont il se souvient très bien et avec une grande émotion (silence, émotion visible). Les récits de guerre constituaient une grande partie des discussions qu'ils pouvaient avoir au point d'exaspérer sa mère. Son père donnera son aval à ce qu'il signe un engagement de trois ans dans l'armée ; mobilisé en 1939, il connaîtra la déferlante de l'armée allemande, légèrement blessé il demandera à rester en première ligne. Malgré les efforts et la combativité des troupes françaises, monsieur Drizet évoque avec amertume le manque d'armes et de maîtrise technologique de l'armée française qui ne pouvait rien faire, mis à part de retarder l'invasion éclair. De retour à Vienne en août 1940 il sera cantonné à la caserne Rambaud avec Pierre Balme¹⁷²⁷ et Borel, chef de corps. Selon Albert Drizet, la Résistance aurait commencé dès cette période ; pour notre part, nous considérons que le premier cercle du refus est né entre les personnes nommées qui refusaient cette défaite et l'armistice. Il est à penser que de ce refus se traduisait par une volonté presque naturelle, dans une certaine continuité, de reprendre la lutte. Encore isolé, ce premier noyau militaire ne condamne pas la politique de Pétain, le choc sera l'invasion de la zone Sud par l'armée allemande et la politique de Laval, seul maître à bord d'un régime désormais totalement voué à l'Allemagne nazie.

¹⁷²⁷ Pierre Balme sera de retour en 1941 ou début 1942, évadé d'Allemagne.

Après une phase de recrutement, à situer courant 1942 dans les communes environnantes de Vienne, nous avons abordé la structure territoriale du Secteur VI en 1943, année durant laquelle Pierre Balme fut le responsable. Les résultats corroborent très bien les éléments relevés aux archives départementales de l'Isère¹⁷²⁸. Outre le noyau de sous-Secteurs constitué autour de Vienne, celui de Beaurepaire, théoriquement intégré, est davantage ouvert sur le Secteur III de l'Isère et sur la Drôme¹⁷²⁹. En ce qui concerne l'année 1944, après le départ de Pierre Balme, Borel « Forêt » reprend la direction du Secteur qui semble plus théorique car plusieurs groupes ont vu le jour sans réelle coordination sauf le groupe « Kleber » de Raymond Baroo associé au Secteur de Borel. A Saint Jean-de-Bournay le « commandant » Raphène prit la direction des opérations mais ils n'ont jamais eut de contacts selon Albert Drizet. Il en est de même pour Gavignaud « Valmy » qui prit la direction d'un groupe dont le territoire s'étendait sur les communes des Côtes d'Arej et de Vernioz au Sud. Cet éclatement fut une entrave à la hiérarchie du Secteur VI, les fortes personnalités de ces meneurs n'étant pas toujours en adéquations. Malgré les directives du Centre régional de Lyon, sur le terrain et à une échelle micro, les autorités s'exercent en fonction du choix des hommes de troupe et des événements, le principe hiérarchique étant donc très théorique.

A la Libération, Pierre Balme fut à l'initiative de la création de nombreuses associations patriotiques dans lesquelles il déploya une grande activité jusqu'à la fin des années 70, date à laquelle il du quitter toutes ses responsabilités en raison d'accusations diverses émanant de Résistants. Après des tentatives de contacts avortées avec Lyon et dans une moindre mesure avec Grenoble pour organiser et coordonner les diverses commémorations, il semblerait que la mémoire du Secteur VI soit isolée, fonctionnant seule et relativement cloisonnée.

¹⁷²⁸ A.D.I., 57J27

¹⁷²⁹ Élément également rapporté par Georges Pipart du Secteur III de l'A.S. de l'Isère.

<p style="text-align: center;">ETAT CIVIL</p> <p>Nom/Prénom Armanet Jean</p> <p>Date de naissance 3 mai 1924 à Vienne (38)</p> <p>Situation matrimoniale pendant l'Occupation Célibataire</p> <p>Activité professionnelle pendant l'Occupation Etudiant puis notaire en 1942</p>	<div style="border: 1px solid red; padding: 5px; text-align: center; margin-bottom: 10px;">Fiche n°4 -ARMANET Jean</div> <p style="text-align: center;">LIENS RESISTANCE</p> <p>Groupe d'appartenance ou affiliation A.S. puis réseau de distribution de journaux clandestins</p> <p>Nom de guerre Pas de pseudonyme mais détenteur d'une fausse carte d'identité</p> <p>Fonctions Distribution de journaux : Défense de la France et Cahiers du Témoignage Chrétien et de divers tracts.</p>
<p>ENTRETIEN</p>	
<p>Date Jeudi 12 mai 2005</p> <p>Durée Environ 1 heure et 30 minutes</p> <p>Conditions/Observations Accueil enthousiaste, connaisseur de l'entretien en Histoire car déjà interrogé par Renée Bedarida dans le cadre de son étude sur <i>Les Cahiers du Témoignage Chrétien.</i></p>	<p>Enregistrement/Trace écrite Prise de notes préalable puis suivant questionnaire pré-établis.</p> <p>Objectifs - Secteur VI : structure, groupe, relations avec Lyon. - Vitalité commémorative du</p>

SYNTHESE

Ayant déjà été soumis à deux entretiens, l'un avec Renée Bedarida¹⁷³⁰ pour la réalisation de son ouvrage et l'un avec Jean Daniel Berger¹⁷³¹, l'entretien fut relativement court puisque l'interrogé est rompu à ce genre de démarche (Histoire orale, articulation Histoire/Mémoire, sources archivistiques et orales). Vice-président de l'association des Combattants Volontaires de la Résistance, monsieur Armanet est particulièrement attaché à « la transmission du flambeau », son témoignage recèle des informations particulièrement importantes mais pas directement liées au Secteur VI.

Sympathisant actif des « Croix de Feu » dès son adolescence puis du P.S.F., farouchement opposé au P.P.F., monsieur Armanet était fortement politisé avant guerre. Grand lecteur de presse : « Le Flambeau », « L'illustration », « Le nouvelliste » et « La Croix », son patriotisme se nourrit également des récits d'un ami de famille, médecin militaire sur le front de Verdun, et du chanoine Cattin, gazé et germanophobe, qu'il fréquente à l'Institut « Robin ». Catholique pratiquant, il devient scout en 1938 : fraternité, camaraderie, patriotisme particulièrement vif participent à l'identité de Jean Armanet. La signature de l'armistice fut incomprise alors que la mise en place du régime de Vichy constitue une phase de flottement. A Vienne, les conditions de vie étaient particulièrement pénibles en raison des restrictions, de nombreuses familles étaient amoindries physiquement. Les carences alimentaires semblent avoir été un facteur important de mécontentement. Dès juillet 1940, il semblerait, selon les souvenirs de Jean Armanet, que quelques soldats italiens se soient installés à Vienne dans le cadre des commissions d'armistice. Présence discrète et presque ignorée de la population¹⁷³². Par contre l'occupation allemande, d'un contingent estimé à un régiment, du 22 novembre 1942 est, à tous les égards, « l'événement » qui changera radicalement les modalités du mécontentement qui se transformera

¹⁷³⁰ BEDARIDA (R.), *Témoignage chrétien 1941-1944*, Les éditions ouvrières, Paris, 1977.

¹⁷³¹ BERGER (J-D.), « *Comme un essaim de guêpes...* ». *Résistance et guérilla en R1, secteur VI Rhône-Isère*, impressions modernes, 2001; tome I, juin 1940-juin 1944, 496 pages ; tome II, juin-septembre 1944, 494 pages.

¹⁷³² Sentiment similaire dans tout le département.

en refus. Le contexte géopolitique orientera désormais le refus dans des formes d'engagements plus directes.

Mais la première rupture intervint lorsque ses parents captèrent la B.B.C. et que des nouvelles venaient d'un ami, ressortissant suisse ; le tournant de la bataille de Stalingrad fut érigé en espoir, l'Allemagne ne pouvant que perdre la guerre. Jean Armanet trouvait dans le milieu familial et catholique les premiers noyaux du refus : après une entrevue avec son cousin Pierre Fontan, lieutenant au 54^{ème} d'artillerie cantonné à Lyon, ce dernier le chargea de distribuer des journaux à Vienne car « il connaissait les opinions de la famille ». A partir du printemps 1943, Jean Armanet se rendait à Lyon très régulièrement dans une boulangerie, place Antonin Poncet, tenue par la mère de deux amis de classe pour récupérer des valises contenant environ 3000 exemplaires de « Défense de la France » et des « Cahiers du Témoignage Chrétien ». Une fois à Vienne, il disposait de 6 ou 7 distributeurs chargés de diffuser les journaux. Parfois les valises contenaient également des tracts de divers mouvements, même les tracts F.N. étaient distribués sans distinctions alors que Jean Armanet était résolument anti-communiste. La clandestinité ne favorisa pas un rapprochement entre la Résistance dite communiste incarnée par les F.T.P. et la Résistance gaulliste plutôt représentée par l'A.S. Vienne étant devenue trop dangereuse, Jean Armanet se rendit au maquis de la Balme, près de Reventin, où il eut la surprise de retrouver Albert Drizet, qu'il connaissait avant guerre, ignorant son engagement dans la dissidence. A l'Institut « Robin », il n'eut pas de difficultés à convaincre de nombreux scouts à prendre le maquis, alors que l'Institut est un véritable « nid de Résistance ». Ce maquis, A.S. était commandé par Borel, responsable du Secteur VI, et jouxtait le maquis F.T.P. de Gavignaud « Valmy » installé aux Côtes d'Arey. Le maquis du commandant Baroo, également F.T.P., sans être sous l'autorité de Borel, était d'une certaine manière intégré au dispositif A.S., la fusion F.F.I. étant totalement théorique dans ce Secteur.

L'entretien s'est achevé par une discussion autour de l'utilisation du devoir de mémoire, son intérêt, mais aussi de ses perversités. Dans une suite logique, l'activité mémorielle du Secteur VI a été abordée, apportant des éléments de compréhension très importants, nécessitant même une profonde

refonte du chapitre II¹⁷³³. Les commémorations propres au Secteur VI, sont au nombre de deux : rafle du 25 mai¹⁷³⁴ et libération de Vienne le 1^{er} septembre 1944. L'utilisation du terme Secteur VI est rare : on lui préfère celui du « Secteur de Vienne ». De plus il n'y a pas de représentation de membres de sous-Secteurs, la ville de Vienne et sa périphérie concentre la mémoire ; le territoire est donc bien dilué à l'image du territoire dissident, ouvert et parcellisé.

¹⁷³³ Alors que nous sommes le 20 mai...

¹⁷³⁴ De nombreux cadres du Secteur sont arrêtés à Vienne.

<p style="text-align: center;">ETAT CIVIL</p> <p>Nom/Prénom Coasse Jean</p> <p>Date et lieu de naissance 4 mai 1922 à Vienne</p> <p>Situation matrimoniale pendant l'Occupation Célibataire</p> <p>Activité professionnelle pendant l'Occupation Menuisier</p>	<div style="border: 1px solid red; padding: 5px; text-align: center; margin-bottom: 10px;">Fiche n°5- COASSE Jean</div> <p style="text-align: center;">LIENS RESISTANCE</p> <p>Groupe d'appartenance ou affiliation A.S., au maquis des Glières puis F.T.P., groupe « Valmy- Kléber » au Sud de Vienne</p> <p>Nom de guerre Pas de pseudonyme mais fausse identité</p> <p>Fonctions Transport d'armes, coups de main divers, Libération de Vienne.</p>
<p>ENTRETIEN</p>	
<p>Date Jeudi 26 mai 2005</p> <p>Durée Environ trois heures</p> <p>Conditions/Observations Beaucoup d'émotion lors de cet entretien. Jean Coasse est revenu sur son engagement communiste et ses désillusions lors de la période clandestine et sur l'idéal d'après-guerre. Sans entrer dans les détails, par pudeur et déontologie, cet entretien présente une réelle difficulté de traitement scientifique.</p>	<p>Enregistrement/Trace écrite Prise de notes en fonction du questionnaire pré-établi mais également en fonction du récit</p> <p>Objectifs - Après avoir pu consulter une collection privée, cet entretien visait à cerner l'engagement communiste en 1944. - Comprendre et mesurer la distinction très marquée entre les F.T.P. et l'A.S. en 1944. - Aborder la Mémoire communiste.</p>

SYNTHESE

Alors que de la démarche inhérente à l'entretien consiste à établir une distance avec la personne interrogée, force est de constater que cet entretien fut particulièrement éprouvant. Sans entrer dans les détails, l'émotion vive qui s'en dégage constituait, dans un premier temps, une entrave à la distance critique nécessaire. Cet entretien avait pour objectif d'appuyer, de nuancer, voire de réfuter les informations recueillies lors de la consultation préalable d'une collection privée concernant l'engagement F.T.P. dans le viennois.

Monsieur Coasse est né dans une famille « au Parti », ses deux frères, tous deux engagés dans la Résistance communiste, sa mère et son père baignent dans l'idéologie communiste. Lors de la signature du pacte germano-soviétique, Jean Coasse a dix sept ans, son père est profondément bouleversé. Etant lui-même ancien combattant de la Première Guerre mondiale, il est revenu résolument pacifiste. Condamnant fermement la montée des fascismes, son père s'engage activement dans le P.C. et assiste à de nombreux meetings avant-guerre. A 18 ans, il attend le retour de ses deux frères prisonniers après la défaite de mai-juin 1940. Sans nouvelles, ses deux frères s'échapperont et gagneront la ligne de démarcation entre la fin de l'année 1940 et le début de 1941.

De la classe « 42 » il est contraint de gagner les chantiers de jeunesse¹⁷³⁵ le 11 juillet 1942 à Bourg-en-Bresse. Avant sa sortie, le 23 février 1943, ils sont tous rassemblés dans la cours afin d'être soumis à une fouille. A cette occasion, deux agents de police leur exposèrent tous les avantages qu'il y avait à partir travailler en Allemagne au titre du S.T.O. récemment mis en place pour contrecarrer l'échec de « la relève ». Finalement, en aparté, un des deux agents suggérait à quelques jeunes gens que le départ en Allemagne n'était pas une fatalité et qu'il y avait d'autres solutions. Jean Coasse, dont la famille a déjà été menacée par un milicien, ne tardera pas à prendre la fuite surtout que la mairie de Monsteroux-Milieu vient juste d'être chargée d'établir les listes de personnes devant se soumettre au S.T.O. Suivant les conseils de Résistants viennois indéterminés, il rejoint le maquis de Glières au Mont Saxonnex. Affecté au camp « 4^{ème} République », il a pour supérieur

¹⁷³⁵ Voir annexe page...

le commandant Darvet de l'A.S. de Haute-Savoie. Hormis quelques missions de reconnaissance et de surveillance et de transport d'armes, la région est calme et décide de rentrer dans sa commune d'origine. Son père vient le chercher, il travaillera pour l'entreprise familiale sous une fausse identité, celle d'un frère décédé prématurément¹⁷³⁶. En raison des restrictions diverses, la menuiserie familiale changea d'activité en commercialisant du bois à gazogène¹⁷³⁷. En cette période de manque de carburant, les automobiles utilisaient majoritairement ce type de combustible, dont le Service des Eaux et Forêts de Vienne dont Raymond Baroo était le directeur. Par cet intermédiaire d'ordre professionnelle, la famille Coasse fit connaissance du futur commandant « Kléber » qui cherchait justement à regrouper des hommes. Entre avril et juin 1944, Jean Coasse intégra donc le groupe F.T.P. « Kléber » et fut chargé, avant l'insurrection généralisée, de récupérer des armes à Vienne et de leur convoyage. Les coups de main consistaient à subtiliser des tickets d'alimentation dans les mairies, car étant réfractaire et clandestin il n'en n'était pas pourvu. Contrairement à la tactique de harcèlement précoce propre aux F.T.P., le commandant Baroo temporisait, préférant donner une instruction militaire à son groupe. Fortement structuré en juillet 1944, les groupes étaient sédentaires et restaient dans leurs communes respectives.

L'expérience malheureuse du « Biberot » devait fortement ralentir des actions de guérilla prématurées. Jean Coasse pu fournir une liste, non exhaustive, des différentes cellules intégrées au groupe « Valmy-Kléber » : Cours et Buis ; Moissieu ; Les Côtes d'Arey ; Vernioz ; Montseveroux ; Monsteroux-Milieu ; Vienne. Après le débarquement de Provence, les troupes allemandes refluaient du Sud au Nord par la route nationale n°7 reliant Valence à Lyon. Les convois, en déroute, eurent droit à un comité d'accueil un peu spécial, pour reprendre les termes de Jean Coasse. Harcelées quotidiennement par la guérilla commandée par Baroo, des troupes stationnant au Péage-de-Roussillon furent invitées à donner leur reddition. Pourtant acceptée, une unité de blindés allemands remontant la vallée du Rhône parvint, le lendemain à les en dissuader et les troupes reprirent leur marche vers le Nord. Finalement, au 1^{er} septembre le groupe « Valmy-

¹⁷³⁶ Voir annexe page 230.

¹⁷³⁷ Gaz obtenu grâce à la combustion de matériaux de mauvaise qualité.

Kléber », vint s'installer à Vienne alors que les allemands étaient déjà partis au petit matin. Chargé de surveiller un axe majeur de la ville, Jean Coasse fut doté d'une mitrailleuse lourde, mais il n'eut pas à s'en servir malgré quelques combats de rue sporadiques correspondant plus à des règlements de comptes et au début de l'épuration. Les membres du groupe furent incorporés par la suite au Régiment des Allobroges¹⁷³⁸ pour marcher sur Lyon.

d. Résultats

Les entretiens menés ont tous confirmés les informations obtenues après le dépouillement des archives. Extrêmement lacunaires, les silences sont, avec précision, révélateurs d'un Secteur ouvert mais également en proie à la division après le départ de Pierre Balme, à la fin de 1943. L'arrivée d'une Résistance communiste, tardive, et de son bras armé eut pour effet de diviser le Secteur que le responsable, théoriquement F.F.I., malgré ses efforts et ses nombreuses visites, n'aura pas pu organiser et coordonner. Les vides, territoriaux et factuels, laissés par les archives correspondent aux « faits » strictement dus à la Résistance communiste. La non fusion des différents groupes militaires fut donc une réelle entrave à l'unité d'action. La mémoire qui en découle, même si elle se veut unanime, est donc parcellaire, à l'image du territoire à laquelle elle se raccroche : celui de la ville de Vienne. Le nom de l'association est en ce sens révélateur de cette mémoire-ville : « Association des Combattants Volontaires de la Résistance et F.F.I. du Secteur VI – Vienne et environs ».

¹⁷³⁸ Carte F.F.I. de Jean Coasse.

IV. FONDS PRIVÉS

1. Fonds de particuliers

Collection Juza
Collection Coasse
Collection Olagnon
Collection Fracassetty

2. Fonds personnel

Dossier n°1 ➤ A.S./F.F.I. Secteur VII (1944-1946).

Dossier n°2 ➤ Presse nationale (1920-1945).

Dossier n°3 ➤ Enregistrements audio.

Résistance armée, Libération de Bourgoin (années 70).

Le groupe « Raisin » raconté par Maurice Rullière (environ 1980).

Dossier n°4 ➤ Correspondances diverses. Commémorations (1945-2005).

Dossier n°5 ➤ Photographies. Divers- Secteur VII (1937-1945).

Dossier n°6 ➤ Témoignages divers dont :

- *Le Camp d'Ambel : Historique du 1er Camp du Vercors : le C1.* Témoignage de Pierre Brunet, recueilli par A. Vincent-Beaume, de la commission d'histoire de la deuxième guerre mondiale.

Lexique des mouvements, des organisations et des lieux

REGION ET DEPARTEMENT

A.S.-U. : Armée Secrète-Unifiée. Fusion effective des groupes paramilitaires de l'O.R.A. et des M.U.R. Nomenclature spécifique à R.1.

R.1 : Région 1. Nomenclature initiée par le M.L.N. de Frenay. Par la suite, découpage en Régions de la Zone Sud pour « Combat », puis par les M.U.R./A.S. en 1944.

H.I. : Interrégion F.T.P. comprenant les départements du Rhône (H.) et de l'Isère (I.).

H.I.⁴ : Interrégion F.T.P. comprenant les départements du Rhône (H.) et de l'Isère (I.) pour les groupes de la M.O.I.

Framboise : Nom de code du département de la Loire donné par R.1 en 1944.

Verre-Abricot : Nom donné au département du Rhône par l'Etat Major de l'Armée secrète du gouvernement provisoire de la République française en septembre 1944 avant l'incorporation des unités F.F.I. dans l'armée régulière.

Cerise : Nom donné au département de l'Isère selon la nomenclature de R.1

« COMBAT »

D.1 : Département de l'Ain faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.2 : Département du Jura faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.3 : Département de la Haute-Savoie faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.4 : Département de la Savoie faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.5 : Département de l'Isère faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.6 : Département de la Drôme faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.7: Département de l'Ardèche faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.8: Département de la Haute-Loire faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.9 : Département de la Loire faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

D.10 : Département de la Saône-et-Loire dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942 faisant partie de la R.1

D.11 : Ville de Lyon et couronne périurbaine faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942. Notons qu'il s'agit d'un statut particulier : la ville, en raison de sa taille, constitue l'unité comme pour un département. C'est également le Centre de la R.1.

D.11^{bis} : Département du Rhône, hormis Lyon et sa banlieue (D.11), et environs ruraux (Extrême Sud de l'Ain, Nord-Isère), faisant partie de la R.1 dans l'organisation de « Combat » dans le courant de l'année 1942.

« FRANC-TIREUR »

Centre Régional : Le siège du mouvement, Lyon, de 1940 à 1944. Chapote l'ensemble des départements et des divisions territoriales subalternes.

Région : *A priori*, en 1942, elle comprend les départements de R.1, comme pour « Combat » soit les départements de suivants : Drôme, Ardèche, Loire, Isère, Rhône, Savoie, Haute-Savoie, Saône et Loire, Jura, Ain.

Département : Créée en 1942, cette unité reprend les contours du territoire légal même si le Vercors a un statut un peu particulier du fait de son emprise iséroise et drômoise. Le département à un chef, nommé directement par le Centre. Le Comité du mouvement siège généralement dans un chef-lieu.

District : Il réunit plusieurs cantons en 1942, 5 ou 6, le chef est nommé par le responsable départemental du mouvement.

Canton : Il reprend les contours du territoire légal, le chef est nommé par le responsable de district.

Commune : La plus petite unité utilisée par le mouvement en 1942/1943. Le responsable doit recruter une sixaine d'amis sûrs. En ville, le quartier constitue la même unité.

Antenne : Petits groupes contactés par connaissance grâce aux responsables lyonnais entre 1941 et 1942. Cellules mises en place dans la périphérie de Lyon ou dans les départements limitrophes.

« LIBERATION »

Lamartine : Région définie par « Libération » en octobre 1942 comprenant la Savoie, la Haute-Savoie, les Hautes-Alpes et l'Isère. Le centre est situé à Chambéry¹⁷³⁹.

Soie : Région définie par « Libération » en octobre 1942 comprenant le Rhône, la Saône-et-Loire, la Loire, l'Ardèche, la Drôme et l'Ain. Le centre est situé à Lyon¹⁷⁴⁰.

« DELLY »

D.1 : Département numéroté, dès 1941. Le D.1 est le Rhône, Lyon est le Centre.

D.2 : Département de l'Isère, Grenoble en est le Centre, d'abord départemental, en 1941-1942, puis Régional « Delly », puis National en mai 1944.

D.3 : Département de la Drôme. Valence est le Centre.

MOUVEMENTS DAUPHINOIS

Ecole des cadres d'Uriage (L.) : Ecole installée à proximité de Grenoble, créée par Vichy à l'automne 1940, pour renouveler les élites, elle est dirigée par le capitaine Pierre Dunoyer de Ségonzac. Lieu de débats et de réflexions, l'école glisse peu à peu en Résistance. Elle est fermée à la fin de l'année 1942 par

¹⁷³⁹ DOUZOU (L.), *La désobéissance. Histoire du mouvement et d'un journal clandestins : « Libération-Sud »*, Odile Jacob, Paris, 1995, 480 pages.

¹⁷⁴⁰ *Ibid.*

Pierre Laval mais son esprit perdue jusqu'aux maquis que des équipes volantes rejoindront afin de les former, notamment dans le Vercors.

« La Reconquête » : Mouvement fondé en novembre 1940 par Auguste Vistel « Richard » puis « Alban » à Vienne qui a recruté essentiellement parmi les employés de l'usine qu'il dirigeait et au sein de la loge Franc-maçonne de Vienne « Concorde et Persévérance ». Ne disposant pas de feuille le mouvement aura peine à recruter au delà des cercles déjà constitués et sera finalement absorbé par le jeune mouvement « Libération ».

« Groupement Gaulliste Dauphiné-Savoie 'Honneur et Patrie' » : Mouvement fondé à Grenoble en 1940-1941 par la famille Collomb, tenancière du « Comptoir Lyonnais », café proche de la gare. D'abord constitué de proches et d'une poignée de clients, le mouvement est finalement intégré à « Combat » grâce à Charles Bernard-Guelle en 1942.

A.S.

Centre Régional : Ville-Centre d'une Région A.S. (R.1, R.2, etc.)

Centre Départemental : Ville-Centre d'un département ; Grenoble est le Centre de « Cerise ».

Secteur : Unité territoriale réunissant, dans la plupart des cas, une dizaine de cantons.

Sous-Secteur : Unité territoriale de base comprenant, dans la plupart des cas, un canton. Le bourg le plus important en est le Centre.

Index des noms de lieux et des noms de personnes

« Alban » Vistel - 97 -
 « Améthyste » - 550 -
 « commandant » Baroo - 404 -
 « Didier » - 19 -
 « Gaby » - 737 -
 « La Feytaz » - 550 -
 « Lanvin » - 277 -, - 286 -, - 301 -, - 302 -, - 303 -, -
 304 -, - 305 -, - 309 -
 « Mi plaine » - 374 -
 « Plumeau » - 500 -
 « Plumeau » - 417 -
 « Richard » - 128 -, - 388 -
 « Roger » - 320 -
 « Valmy-Kléber » - 404 -
 « Vauban » - 39 -, - 41 -, - 163 -, - 288 -, - 305 -, -
 308 -
 « Villars » - 319 -

A

abbé Grouès - 450 -
 Abbé Joseph Gros - 393 -
 Aguilamin - 33 -, - 66 -, - 78 -, - 80 -, - 81 -, - 82 -,
 - 131 -, - 264 -, - 295 -, - 706 -, - 787 -
 Ain - 52 -, - 58 -, - 77 -, - 141 -, - 184 -, - 361 -, -
 679 -, - 686 -, - 709 -, - 735 -, - 779 -, - 795 -, -
 796 -, - 800 -, - 824 -, - 825 -, - 826 -
 Alain Le Ray - 220 -, - 221 -, - 244 -, - 309 -, - 323
 -, - 348 -, - 349 -, - 352 -, - 370 -, - 373 -, - 434 -
 -, - 436 -, - 440 -, - 448 -, - 452 -, - 453 -, - 454 -,
 - 455 -, - 464 -, - 466 -, - 507 -, - 508 -, - 511 -, -
 710 -, - 725 -, - 729 -, - 777 -
 Albert Drizet - 83 -, - 90 -, - 408 -, - 409 -, - 736 -,
 - 812 -, - 813 -, - 816 -
 Albert Lécivain-Servoz - 414 -
 Albert Taillade - 229 -
 Allemagne - 114 -, - 397 -
 Allevard - 48 -
 Alpes - 320 -, - 734 -
 Alpes-de-Haute-Provence - 77 -
 Alpes-Maritimes - 77 -
 Ambléon - 12 -, - 58 -, - 361 -, - 679 -, 681, - 735 -,
 - 780 -
 André Lespiau - 301 -, - 303 -
 André Philip - 121 -, - 122 -, - 387 -, - 388 -, - 389 -

Arbounouze - 175 -, - 455 -, - 464 -, - 507 -, - 509
 -, - 545 -, - 585 -, - 587 -, - 612 -, - 619 -, - 620 -
 -, - 622 -, - 711 -
 Ardèche - 141 -, - 825 -
 Arlette Blanc - 67 -
 Arménie - 112 -
 Arnaud Eugène et Arnaud Georges - 385 -
 Arnaud père et fils - 409 -
 Artas - 363 -, - 391 -, - 419 -, - 500 -
 Auguste Villard - 227 -
 Auguste Vistel - 76 -, - 128 -, - 388 -
 Azergues - 416 -

B

Baraque des Guinets - 632 -
 Bas-Dauphiné - 72 -, - 374 -
 Beaucroissant - 223 -, - 236 -
 Beaujolais - 416 -, - 417 -
 Beaufort - 22 -, - 54 -, - 55 -, - 92 -, - 102 -, -
 103 -, - 104 -, - 105 -, - 106 -, - 137 -, - 168 -, -
 169 -, - 170 -, - 185 -, - 192 -, - 223 -, - 317 -, -
 320 -, - 321 -, - 326 -, - 330 -, - 331 -, - 392 -, -
 401 -, - 402 -, - 407 -, - 515 -, - 516 -, - 517 -, -
 518 -, - 700 -, - 736 -, - 780 -, - 785 -, - 802 -, -
 803 -, - 813 -, - 839 -, - 843 -, - 856 -
 Belgique - 69 -, - 112 -
 Belledonne - 31 -, - 171 -, - 173 -, - 245 -, - 246 -, -
 249 -, - 256 -, - 257 -, - 259 -, - 260 -, - 262 -, -
 296 -, - 297 -, - 309 -, - 333 -, - 367 -, - 374 -, -
 640 -, - 644 -, - 711 -, - 762 -
 Benielli - 33 -, - 787 -
 Benjamin Malossane - 426 -, - 430 -, - 440 -, - 447
 -, - 471 -
 Bièvre - 103 -, - 169 -, - 212 -, - 214 -, - 216 -, - 219
 -, - 223 -, - 231 -, - 236 -, - 330 -, - 392 -, - 726 -
 -, - 731 -
 bois de Cornavent - 409 -
 bois de Roche - 409 -
 Borel - 83 -, - 404 -
 Bouches-du-Rhône - 77 -
 Bourgoin - 21 -, - 22 -, - 56 -, - 57 -, - 58 -, - 59 -, -
 64 -, - 65 -, - 72 -, - 78 -, - 79 -, - 84 -, - 86 -, -
 90 -, - 94 -, - 109 -, - 113 -, - 119 -, - 125 -, - 159
 -, - 185 -, - 193 -, - 201 -, - 219 -, - 222 -, - 231 -
 -, - 236 -, - 337 -, - 338 -, - 340 -, - 341 -, - 343 -,

- 345 -, - 346 -, - 347 -, - 348 -, - 349 -, - 351 -, -
352 -, - 353 -, - 354 -, - 355 -, - 356 -, - 357 -, -
359 -, - 360 -, - 362 -, - 363 -, - 364 -, - 369 -, -
380 -, - 405 -, - 415 -, - 416 -, - 419 -, - 490 -, -
492 -, - 531 -, - 532 -, - 533 -, - 550 -, - 678 -, -
685 -, - 703 -, - 710 -, - 715 -, - 717 -, - 737 -, -
738 -, - 742 -, - 743 -, - 744 -, - 745 -, - 747 -, -
759 -, - 762 -, - 780 -, - 781 -, - 786 -, - 800 -, -
801 -, - 823 -, - 842 -, - 843 -, - 844 -, - 845 -, -
856 -
Bourgoin-Jallieu - 360 -
Boursier - 36 -, - 37 -, - 39 -, - 40 -, - 43 -, - 48 -, -
52 -, - 60 -, - 115 -, - 128 -, - 129 -, - 130 -, - 132
-, - 133 -, - 134 -, - 175 -, - 179 -, - 202 -, - 203 -
-, - 483 -, - 485 -, - 486 -, - 487 -, - 488 -, - 526 -, -
726 -, - 727 -, - 787 -
Boyer - 391 -, - 656 -, - 658 -
Brenier - 127 -
Bressac - 64 -, - 744 -
Buchenwald - 408 -
Buckmaster - 321 -

C

C.1 - 6 -, - 439 -, - 459 -, - 468 -, - 473 -, - 576 -, -
632 -, - 637 -
Café Genevey - 170 -
Campolonghi - 79 -, - 109 -
Cannes - 320 -
caserne Rambaud - 83 -
caserne Saint Germain - 83 -
Chambaran - 25 -, - 31 -, - 34 -, - 66 -, - 124 -, -
133 -, - 135 -, - 164 -, - 187 -, - 210 -, - 222 -, -
223 -, - 224 -, - 225 -, - 228 -, - 232 -, - 238 -, -
239 -, - 240 -, - 241 -, - 244 -, - 330 -, - 372 -, -
392 -, - 516 -, - 709 -, - 712 -, - 736 -, - 737 -, -
756 -, - 776 -
Chambéry - 74 -, - 84 -, - 182 -, - 200 -, - 201 -, -
205 -, - 219 -, - 221 -, - 244 -, - 246 -, - 249 -, -
263 -, - 322 -, - 327 -, - 332 -, - 337 -, - 367 -, -
826 -
Chamont - 123 -, - 367 -, - 529 -
Chandieu Toussieu - 85 -
Chanoine Cattin - 393 -
Charles Delestraint - 421 -, - 454 -, - 463 -
Charles Marchisio - 109 -, - 393 -, - 407 -
Chartreuse - 40 -, - 58 -, - 59 -, - 60 -, - 71 -, - 75 -, -
78 -, - 129 -, - 131 -, - 147 -, - 161 -, - 170 -, -
171 -, - 173 -, - 178 -, - 179 -, - 180 -, - 181 -, -
193 -, - 194 -, - 200 -, - 201 -, - 202 -, - 205 -, -
206 -, - 208 -, - 209 -, - 212 -, - 213 -, - 214 -, -
215 -, - 216 -, - 218 -, - 219 -, - 221 -, - 222 -, -

236 -, - 242 -, - 243 -, - 244 -, - 245 -, - 246 -, -
257 -, - 258 -, - 292 -, - 296 -, - 297 -, - 310 -, -
316 -, - 317 -, - 328 -, - 332 -, - 349 -, - 361 -, -
362 -, - 363 -, - 364 -, - 367 -, - 374 -, - 421 -, -
488 -, - 525 -, - 594 -, - 595 -, - 605 -, - 607 -, -
619 -, - 660 -, - 662 -, - 665 -, - 667 -, - 670 -, -
671 -, - 673 -, - 674 -, - 675 -, - 683 -, - 684 -, -
685 -, - 709 -, - 711 -, - 723 -, - 727 -, - 728 -, -
732 -, - 735 -, - 736 -, - 748 -, - 758 -, - 762 -, -
777 -, - 786 -, - 840 -, - 841 -, - 842 -, - 850 -, -
854 -
Chasse-sur-Rhône - 112 -, - 377 -, - 408 -
Chatonnay - 37 -, - 416 -, - 552 -
chemin du Reposu - 391 -
Chèzeneuve - 363 -
Claude Bourdet - 32 -
Claude Chary - 125 -, - 227 -, - 344 -, - 352 -, -
353 -, - 354 -
« Les Closures » - 500 -
« Les Combes » - 500 -
Col de La Charmette - 661 -, - 668 -
Col du Banchet - 222 -
Descour
Colonel Vallette d'Osia - 737 -
combe de Barbuissou - 632 -
commandant Noir - 321 -
Crachier - 363 -
Crémieu - 415 -
Culin - 363 -

D

Daladier - 380 -
Daniel Llacer - 114 -
Daniel Mayer - 122 -, - 389 -
Dannerol « D.D. » - 550 -
De Gaulle - 122 -, - 389 -
de La Rocque - 381 -
De Reyniès - 450 -
des Glières - 374 -
des terres froides - 374 -
Descour - 144 -, - 145 -, - 451 -, - 464 -, - 465 -, -
709 -, - 794 -
Désiré Morel - 228 -
Dévoluy - 323 -
Di Castiglioni - 80 -
Dijon - 82 -
Dinan - 69 -
docteur Valois - 420 -
Domarin - 738 -
Domel - 416 -
Dominique Veillon - 23 -, - 283 -, - 771 -

Drôme- 6 -, - 77 -, - 135 -, - 141 -, - 143 -, - 146 -, -
 160 -, - 168 -, - 171 -, - 184 -, - 189 -, - 190 -, -
 223 -, - 236 -, - 320 -, - 321 -, - 330 -, - 331 -, -
 333 -, - 374 -, - 398 -, - 409 -, - 421 -, - 424 -, -
 426 -, - 429 -, - 434 -, - 435 -, - 439 -, - 442 -, -
 446 -, - 452 -, - 456 -, - 465 -, - 467 -, - 468 -, -
 473 -, - 475 -, - 478 -, - 507 -, - 508 -, - 513 -, -
 514 -, - 519 -, - 520 -, - 539 -, - 540 -, - 541 -, -
 543 -, - 544 -, - 564 -, - 567 -, - 570 -, - 574 -, -
 576 -, - 614 -, - 619 -, - 621 -, - 622 -, - 624 -, -
 625 -, - 626 -, - 627 -, - 628 -, - 629 -, - 630 -, -
 631 -, - 634 -, - 636 -, - 638 -, - 756 -, - 764 -, -
 777 -, - 796 -, - 797 -, - 803 -, - 813 -, - 824 -, -
 825 -, - 826 -

Dufraine - 81 -

E

Echelles - 419 -
 Edouard Herriot - 123 -
 Emmanuel Mounier - 388 -
 Espagne - 112 -, - 114 -
 Eugène Chavart - 454 -
 Eugène et Arnaud Georges - 128 -

F

Fangeat - 385 -
 Félix Gouin - 122 -, - 389 -
 Fernand Braudel - 10 -
 France - 72 -, - 109 -, - 113 -, - 355 -, - 379 -, - 743
 -
 Francis Cammaerts « Roger » - 320 -
 François Bédarida - 28 -, - 35 -
 François Huet - 462 -
 Françoise Bouilloud - 393 -
 Frédéric Pontille - 417 -

G

Gaston Valois- 34 -, - 66 -, - 88 -, - 124 -, - 125 -, -
 126 -, - 134 -, - 135 -, - 164 -, - 224 -, - 225 -, -
 226 -, - 232 -, - 233 -, - 234 -, - 235 -, - 242 -, -
 249 -, - 253 -, - 256 -, - 279 -, - 282 -, - 315 -, -
 316 -, - 332 -, - 392 -, - 465 -, - 484 -, - 485 -
 Gavignaud « Valmy » - 404 -
 général de Gaulle - 14 -
 général Delestraint - 142 -
 Georges Berruyer « Bébé » - 320 -
 Georges Bois - 304 -, - 305 -, - 318 -, - 319 -
 Georges Ivanoff - 56 -, - 57 -, - 84 -, - 125 -, - 159
 -, - 338 -, - 339 -, - 340 -, - 341 -, - 343 -, - 349 -

, - 352 -, - 353 -, - 354 -, - 365 -, - 367 -, - 405 -,
 - 490 -, - 738 -, - 742 -, - 744 -, - 750 -, - 801 -, -
 841 -, - 845 -
 Georges Manuset - 260 -, - 639 -, - 640 -, - 643 -,
 - 644 -, - 645 -, - 647 -, - 649 -, - 651 -, - 653 -
 Georges Viance - 379 -
 Girieux - 658 -, - 672 -
 Grand Lemps- 104 -, - 207 -, - 209 -, - 218 -, - 232
 -
 Grèce - 112 -
 Grenoble - 4 -, - 25 -, - 28 -, - 29 -, - 31 -, - 32 -, -
 33 -, - 34 -, - 35 -, - 39 -, - 43 -, - 46 -, - 47 -, -
 48 -, - 49 -, - 56 -, - 59 -, - 63 -, - 66 -, - 69 -, -
 71 -, - 73 -, - 74 -, - 75 -, - 78 -, - 80 -, - 81 -, -
 84 -, - 85 -, - 86 -, - 89 -, - 98 -, - 99 -, - 109 -, -
 110 -, - 111 -, - 115 -, - 117 -, - 118 -, - 119 -, -
 120 -, - 121 -, - 124 -, - 125 -, - 129 -, - 131 -, -
 133 -, - 135 -, - 147 -, - 151 -, - 152 -, - 154 -, -
 155 -, - 157 -, - 161 -, - 162 -, - 163 -, - 164 -, -
 170 -, - 179 -, - 181 -, - 183 -, - 187 -, - 189 -, -
 192 -, - 194 -, - 195 -, - 196 -, - 198 -, - 199 -, -
 200 -, - 201 -, - 202 -, - 203 -, - 205 -, - 206 -, -
 207 -, - 209 -, - 210 -, - 211 -, - 212 -, - 213 -, -
 214 -, - 215 -, - 217 -, - 219 -, - 221 -, - 222 -, -
 224 -, - 225 -, - 227 -, - 228 -, - 233 -, - 234 -, -
 235 -, - 238 -, - 240 -, - 242 -, - 243 -, - 244 -, -
 246 -, - 248 -, - 249 -, - 250 -, - 251 -, - 252 -, -
 254 -, - 255 -, - 258 -, - 262 -, - 264 -, - 265 -, -
 266 -, - 267 -, - 269 -, - 273 -, - 276 -, - 278 -, -
 279 -, - 281 -, - 282 -, - 283 -, - 284 -, - 286 -, -
 288 -, - 289 -, - 290 -, - 291 -, - 293 -, - 294 -, -
 295 -, - 296 -, - 297 -, - 298 -, - 301 -, - 302 -, -
 303 -, - 304 -, - 305 -, - 306 -, - 308 -, - 309 -, -
 310 -, - 311 -, - 313 -, - 314 -, - 316 -, - 318 -, -
 319 -, - 320 -, - 321 -, - 322 -, - 327 -, - 328 -, -
 329 -, - 332 -, - 333 -, - 335 -, - 337 -, - 338 -, -
 344 -, - 347 -, - 348 -, - 349 -, - 350 -, - 352 -, -
 354 -, - 356 -, - 364 -, - 366 -, - 368 -, - 369 -, -
 371 -, - 372 -, - 375 -, - 376 -, - 377 -, - 379 -, -
 383 -, - 387 -, - 391 -, - 392 -, - 398 -, - 413 -, -
 418 -, - 419 -, - 420 -, - 421 -, - 422 -, - 423 -, -
 427 -, - 428 -, - 429 -, - 430 -, - 434 -, - 436 -, -
 437 -, - 441 -, - 442 -, - 444 -, - 445 -, - 446 -, -
 447 -, - 448 -, - 450 -, - 452 -, - 454 -, - 455 -, -
 461 -, - 462 -, - 464 -, - 465 -, - 466 -, - 470 -, -
 498 -, - 501 -, - 507 -, - 508 -, - 516 -, - 520 -, -
 544 -, - 545 -, - 552 -, - 554 -, - 556 -, - 560 -, -
 564 -, - 567 -, - 570 -, - 574 -, - 576 -, - 582 -, -
 586 -, - 592 -, - 614 -, - 619 -, - 622 -, - 625 -, -
 627 -, - 629 -, - 631 -, - 634 -, - 636 -, - 638 -, -
 660 -, - 662 -, - 664 -, - 665 -, - 667 -, - 671 -, -

673 -, - 674 -, - 675 -, - 706 -, - 709 -, - 713 -, -
714 -, - 722 -, - 725 -, - 729 -, - 738 -, - 740 -, -
742 -, - 749 -, - 750 -, - 756 -, - 758 -, - 760 -, -
772 -, - 776 -, - 777 -, - 778 -, - 779 -, - 780 -, -
781 -, - 783 -, - 784 -, - 785 -, - 801 -, - 813 -, -
826 -, - 827 -, - 858 -
Grésivaudan - 33 -, - 35 -, - 39 -, - 54 -, - 115 -, -
162 -, - 164 -, - 173 -, - 187 -, - 188 -, - 194 -, -
200 -, - 231 -, - 233 -, - 244 -, - 245 -, - 246 -, -
249 -, - 251 -, - 252 -, - 253 -, - 258 -, - 259 -, -
262 -, - 264 -, - 295 -, - 297 -, - 298 -, - 302 -, -
307 -, - 315 -, - 327 -, - 329 -, - 332 -, - 422 -, -
507 -, - 647 -, - 649 -, - 651 -, - 653 -, - 654 -, -
655 -, - 730 -, - 841 -, - 850 -, - 851 -
Guichard - 415 -
Guy Mocquet - 51 -

H

H.I - 17 -
Hautes-Alpes - 77 -
Haute-Savoie - 77 -, - 109 -, - 141 -, - 825 -
Henri Jaboulay - 145 -- 76 -
Henri Michel - 20 -
"Hervieux" - 462 -, - 468 -
Heyrieux - 363 -, - 417 -, - 418 -
Henri Perrin - 393 -

I

Isère - 4 -, - 8 -, - 10 -, - 11 -, - 12 -, - 15 -, - 16 -, -
17 -, - 18 -, - 20 -, - 21 -, - 22 -, - 24 -, - 27 -, -
28 -, - 30 -, - 31 -, - 32 -, - 33 -, - 34 -, - 35 -, -
36 -, - 37 -, - 39 -, - 40 -, - 41 -, - 42 -, - 43 -, -
44 -, - 45 -, - 46 -, - 47 -, - 48 -, - 50 -, - 51 -, -
52 -, - 54 -, - 56 -, - 57 -, - 58 -, - 59 -, - 60 -, -
61 -, - 62 -, - 63 -, - 64 -, - 66 -, - 67 -, - 69 -, -
70 -, - 71 -, - 72 -, - 73 -, - 74 -, - 75 -, - 76 -, -
77 -, - 78 -, - 79 -, - 80 -, - 81 -, - 82 -, - 83 -, -
84 -, - 85 -, - 86- 90 -, - 91 -, - 92 -, - 93 -, - 94 -, -
95 -, - 96 -, - 97 -, - 98 -, - 101 -, - 102 -, - 103
-, - 104 -, - 105 -, - 106 -, - 107 -, - 108 -, - 109 -
-, - 110 -, - 112 -, - 113 -, - 114 -, - 115 -, - 116 -, -
117 -, - 118 -, - 119 -, - 120 -, - 121 -, - 122 -, -
124 -, - 125 -, - 126 -, - 127 -, - 128 -, - 129 -, -
130 -, - 131 -, - 132 -, - 133 -, - 134 -, - 135 -, -
136 -, - 137 -, - 141 -, - 143 -, - 144 -, - 146 -, -
147 -, - 148 -, - 149 -, - 150 -, - 151 -, - 152 -, -
154 -, - 155 -, - 157 -, - 158 -, - 160 -, - 161 -, -
162 -, - 163 -, - 164 -, - 165 -, - 166 -, - 167 -, -
168 -, - 169 -, - 170 -, - 171 -, - 172 -, - 173 -, -

174 -, - 175 -, - 176 -, - 178 -, - 179 -, - 180 -, -
181 -, - 182 -, - 183 -, - 184 -, - 185 -, - 186 -, -
187 -, - 188 -, - 189 -, - 190 -, - 191 -, - 192 -, -
193 -, - 194 -, - 195 -, - 196 -, - 197 -, - 199 -, -
200 -, - 201 -, - 202 -, - 203 -, - 204 -, - 205 -, -
206 -, - 207 -, - 208 -, - 209 -, - 210 -, - 211 -, -
212 -, - 213 -, - 214 -, - 215 -, - 216 -, - 217 -, -
218 -, - 219 -, - 220 -, - 221 -, - 222 -, - 223 -, -
224 -, - 225 -, - 227 -, - 228 -, - 229 -, - 230 -, -
231 -, - 232 -, - 233 -, - 234 -, - 236 -, - 237 -, -
238 -, - 239 -, - 240 -, - 241 -, - 242 -, - 243 -, -
244 -, - 246 -, - 247 -, - 248 -, - 249 -, - 250 -, -
251 -, - 252 -, - 253 -, - 254 -, - 255 -, - 256 -, -
257 -, - 258 -, - 259 -, - 260 -, - 261 -, - 262 -, -
263 -, - 264 -, - 266 -, - 267 -, - 269 -, - 270 -, -
271 -, - 272 -, - 273 -, - 274 -, - 275 -, - 276 -, -
277 -, - 279 -, - 280 -, - 281 -, - 282 -, - 283 -, -
284 -, - 285 -, - 286 -, - 287 -, - 288 -, - 289 -, -
290 -, - 292 -, - 293 -, - 295 -, - 296 -, - 297 -, -
298 -, - 299 -, - 300 -, - 302 -, - 303 -, - 304 -, -
305 -, - 306 -, - 307 -, - 308 -, - 309 -, - 311 -, -
312 -, - 313 -, - 314 -, - 315 -, - 316 -, - 317 -, -
318 -, - 319 -, -, - 324 -, - 325 -, - 326 -, - 327 -, -
328 -, - 329 -, - 330 -, - 331 -, - 332 -, - 333 -, -
334 -, - 336 -, - 337 -, - 338 -, - 340 -, - 343 -, -
344 -, - 345 -, - 346 -, - 347 -, - 348 -, - 349 -, -
350 -, - 351 -, - 352 -, - 353 -, - 354 -, - 357 -, -
358 -, - 362 -, - 365 -, - 366 -, - 367 -, - 368 -, -
369 -, - 370 -, - 371 -, - 372 -, - 373 -, - 374 -, -
375 -, - 376 -, - 377 -, - 378 -, - 379 -, - 380 -, -
381 -, - 382 -, - 383 -, - 384 -, - 385 -, - 386 -, -
387 -, - 389 -, - 391 -, - 392 -, - 394 -, - 395 -, -
396 -, - 397 -, - 398 -, - 399 -, - 400 -, - 401 -, -
402 -, - 403 -, - 405 -, - 406 -, - 407 -, - 408 -, -
409 -, - 410 -, - 411 -, - 412 -, - 413 -, - 414 -, -
415 -, - 416 -, - 417 -, - 418 -, - 419 -, - 420 -, -
421 -, - 424 -, - 425 -, - 426 -, - 4 -, - 430 -, 434 -, -
435 -, - 436 -, - 437 -, - 439 -, - 440 -, - 441 -, -
442 -, - 443 -, - 445 -, - 446 -, - 447 -, - 448 -, -
449 -, - 450 -, - 451 -, - 452 -, - 453 -, - 454 -, -
455 -, - 456 -, - 457 -, - 458 -, - 459 -, - 460 -, -
461 -, - 462 -, - 463 -, - 464 -, - 465 -, - 466 -, -
467 -, - 468 -, - 469 -, - 470 -, - 472 -, - 473 -, -
475 -, - 476 -, - 477 -, - 478 -, - 482 -, - 483 -, -
484 -, - 485 -, - 486 -, - 487 -, - 488 -, - 489 -, -
490 -, - 492 -, - 493 -, - 497 -, - 498 -, - 500 -, -
501 -, - 503 -, - 504 -, - 505 -, - 507 -, - 508 -, -
514 -, - 516 -, - 520 -, - 521 -, - 524 -, - 525 -, -
526 -, - 527 -, - 529 -, - 531 -, - 532 -, - 533 -, -
534 -, - 535 -, - 536 -, - 537 -, - 539 -, - 540 -, -
544 -, - 547 -, - 548 -, - 549 -, - 550 -, - 552 -, -

553 -, - 554 -, - 555 -, - 556 -, - 558 -, - 559 -, -	
560 -, - 562 -, - 563 -, - 564 -, - 565 -, - 566 -, -	
567 -, - 569 -, - 570 -, - 571 -, - 572 -, - 573 -, -	
574 -, - 575 -, - 576 -, - 577 -, - 578 -, - 579 -, -	
580 -, - 581 -, - 582 -, - 583 -, - 584 -, - 585 -, -	
587 -, - 589 -, - 590 -, - 591 -, - 592 -, - 593 -, -	
594 -, - 596 -, - 597 -, - 598 -, - 599 -, - 600 -, -	
601 -, - 603 -, - 605 -, - 606 -, - 607 -, - 608 -, -	
609 -, - 610 -, - 611 -, - 612 -, - 613 -, - 614 -, -	
616 -, - 618 -, - 619 -, - 622 -, - 624 -, - 625 -, -	
627 -, - 629 -, - 631 -, - 632 -, - 633 -, - 634 -, -	
635 -, - 636 -, - 637 -, - 638 -, - 639 -, - 640 -, -	
641 -, - 642 -, - 643 -, - 644 -, - 645 -, - 646 -, -	
647 -, - 648 -, - 649 -, - 650 -, - 651 -, - 652 -, -	
653 -, - 654 -, - 656 -, - 657 -, - 658 -, - 661 -, -	
664 -, - 666 -, - 670 -, - 672 -, - 674 -, - 676 -, -	
677 -, - 678 -, - 679 -, - 680 -, - 685 -, - 686 -, -	
687 -, - 688 -, - 690 -, - 696 -, - 699 -, - 700 -, -	
701 -, - 702 -, - 703 -, - 704 -, - 705 -, - 706 -, -	
707 -, - 709 -, - 710 -, - 711 -, - 712 -, - 713 -, -	
714 -, - 715 -, - 716 -, - 718 -, - 719 -, - 720 -, -	
722 -, - 723 -, - 724 -, - 725 -, - 726 -, - 727 -, -	
728 -, - 729 -, - 730 -, - 731 -, - 733 -, - 735 -, -	
736 -, - 737 -, - 738 -, - 739 -, - 740 -, - 742 -, -	
744 -, - 746 -, - 747 -, - 748 -, - 749 -, - 753 -, -	
754 -, - 755 -, - 756 -, - 758 -, - 760 -, - 764 -, -	
776 -, - 777 -, - 778 -, - 780 -, - 781 -, - 782 -, -	
783 -, - 784 -, - 785 -, - 786 -, - 791 -, - 794 -, -	
796 -, - 797 -, - 800 -, - 801 -, - 803 -, - 813 -, -	
815 -, - 824 -, - 825 -, - 826 -	
Italie - 81 -, - 99 -, - 109 -, - 111 -, - 112 -, - 114 -, -	
129 -, - 246 -, - 454 -, - 530 -, - 540 -, - 543 -, -	
548 -, - 553 -, - 555 -, - 558 -, - 561 -, - 563 -, -	
566 -, - 569 -, - 573 -, - 575 -, - 578 -, - 580 -, -	
583 -, - 587 -, - 590 -, - 592 -, - 593 -, - 597 -, -	
604 -, - 606 -, - 610 -, - 613 -, - 618 -, - 639 -, -	
641 -, - 643 -, - 645 -, - 647 -, - 757 -	
J	
J. Drevon - 500 -	
Jacques Doriot - 381 -	
Jacques Mitzné - 21 -, - 311 -, - 313 -, - 314 -, -	
315 -, - 319 -	
Jacques Perol - 404 -	
Jallieu - 22 -, - 56 -, - 57 -, - 59 -, - 64 -, - 65 -, - 78	
-, - 79 -, - 84 -, - 90 -, - 119 -, - 125 -, - 159 -, -	
337 -, - 340 -, - 341 -, - 343 -, - 346 -, - 347 -, -	
349 -, - 355 -, - 359 -, - 360 -, - 364 -, - 369 -, -	
405 -, - 531 -, - 715 -, - 738 -, - 743 -, - 744 -, -	
780 -, - 781 -, - 786 -, - 800 -, - 801 -	
Jean Armanet - 393 -	
Jean Coasse - 736 -	
Jean Daniel Berger - 47 -, - 69 -, - 78 -, - 370 -, -	
372 -, - 386 -, - 390 -	
Jean Duclos - 64 -	
Jean Pain - 164 -, - 226 -, - 234 -, - 285 -, - 344 -, -	
785 -	
Jean Valois - 225 -, - 315 -	
Jean-Pierre Azéma - 36 -	
Joannès Rigard - 417 -	
Joly Lyautey de Colombe - 211 -, - 212 -, - 216 -, -	
- 218 -, - 222 -	
Joseph Brenier - 127 -	
Joseph Tournier - 549 -	
Joseph Tournier « Jean-Pierre » - 418 -	
Jules Dedieu - 409 -, - 415 -	
Jules Jay - 391 -, - 500 -	
Jura - 141 -, - 825 -	
L	
l'affaire Stavisky - 379 -	
l'Hôtel du Nord - 72 -	
La Chapelle-en-Vercors - 175 -, - 423 -, - 464 -, -	
475 -, - 509 -, - 511 -	
La Chartreuse de Porte - 361 -	
La Côte St André- - 374 -	
La Croix Rousse - 388 -	
La Rivière - 125 -, - 484 -, - 485 -, - 580 -, - 583 -	
La Tour du Pin - 419 -	
La Tour-du Pin - 121 -, - 387 -	
La Tour-du-Pin - 43 -, - 44 -, - 79 -, - 80 -, - 83 -, -	
84 -, - 85 -, - 92 -, - 93 -, - 94 -, - 102 -, - 104 -, -	
109 -, - 201 -, - 208 -, - 222 -, - 242 -, - 331 -, -	
337 -, - 344 -, - 345 -, - 347 -, - 356 -, - 357 -, -	
366 -, - 368 -, - 376 -, - 377 -, - 419 -, - 749 -, -	
758 -, - 781 -	
la vallée industrielle du Rhône - 112 -	
La Verpillière - 84 -, - 337 -, - 340 -, - 343 -	
Lafayette - 88 -, - 203 -, - 229 -	
Lamure-sur-Azergues - 402 -, - 415 -	
Lancey - 31 -, - 39 -, - 88 -, - 109 -, - 133 -, - 135 -, -	
- 246 -, - 249 -, - 250 -, - 251 -, - 256 -	
Laurent Douzou - 23 -, - 186 -, - 187 -, - 781 -	
Le Secteur VI - 407 -, - 418 -	
Léa Sondaz - 319 -	
Léon Dupré - 124 -, - 224 -, - 232 -, - 235 -	
Léon Martin - 452 -	
Léon Perrier - 82 -, - 119 -, - 226 -, - 227 -, - 315 -	
Léon Pofique - 64 -	
Les Côtes d'Arey - 167 -, - 404 -	
Liban - 112 -	
Lituanie - 112 -	

Loire - 141 -, - 825 -
Londres - 81 -, - 203 -, - 204 -, - 280 -, - 314 -, -
320 -, - 327 -, - 396 -, - 453 -, - 454 -, - 463 -, -
493 -, - 500 -, - 508 -, - 512 -, - 513 -, - 778 -
Louis Cholat - 31 -, - 39 -, - 41 -, - 42 -, - 88 -, -
249 -, - 256 -
Louis Payerne - 224 -
Louis Seyve - 393 -
Lucien Hussel- 44 -, - 73 -, - 119 -, - 121 -, - 122 -,
- 123 -, - 383 -, - 385 -, - 387 -, - 388 -, - 390 -, -
746 -, - 794 -, - 839 -
Lyon- 10 -, - 17 -, - 19 -, - 22 -, - 30 -, - 32 -, - 35 -,
- 38 -, - 45 -, - 46 -, - 50 -, - 51 -, - 55 -, - 56 -, -
59 -, - 61 -, - 69 -, - 72 -, - 75 -, - 77 -, - 78 -, -
84 -, - 106 -, - 115 -, - 119 -, - 121 -, - 122 -, -
129 -, - 130 -, - 132 -, - 134 -, - 137 -, - 141 -, -
144 -, - 151 -, - 152 -, - 154 -, - 155 -, - 157 -, -
158 -, - 159 -, - 161 -, - 162 -, - 165 -, - 170 -, -
171 -, - 181 -, - 183 -, - 184 -, - 185 -, - 186 -, -
187 -, - 188 -, - 189 -, - 190 -, - 191 -, - 196 -, -
200 -, - 201 -, - 204 -, - 206 -, - 212 -, - 213 -, -
214 -, - 218 -, - 225 -, - 231 -, - 234 -, - 235 -, -
236 -, - 237 -, - 239 -, - 240 -, - 246 -, - 263 -, -
267 -, - 274 -, - 279 -, - 281 -, - 289 -, - 290 -, -
291 -, - 298 -, - 311 -, - 314 -, - 315 -, - 320 -, -
321 -, - 324 -, - 325 -, - 326 -, - 331 -, - 335 -, -
336 -, - 337 -, - 338 -, - 341 -, - 343 -, - 344 -, -
345 -, - 347 -, - 348 -, - 349 -, - 353 -, - 358 -, -
359 -, - 363 -, - 364 -, - 366 -, - 367 -, - 368 -, -
369 -, - 370 -, - 371 -, - 372 -, - 374 -, - 375 -, -
376 -, - 377 -, - 385 -, - 387 -, - 388 -, - 389 -, -
394 -, - 396 -, - 397 -, - 398 -, - 403 -, - 405 -, -
409 -, - 412 -, - 413 -, - 414 -, - 415 -, - 416 -, -
418 -, - 419 -, - 420 -, - 425 -, - 427 -, - 428 -, -
429 -, - 430 -, - 433 -, - 446 -, - 452 -, - 459 -, -
465 -, - 467 -, - 468 -, - 473 -, - 478 -, - 507 -, -
508 -, - 514 -, - 520 -, - 531 -, - 535 -, - 540 -, -
544 -, - 564 -, - 567 -, - 570 -, - 574 -, - 576 -, -
614 -, - 619 -, - 622 -, - 625 -, - 627 -, - 629 -, -
631 -, - 634 -, - 636 -, - 638 -, - 677 -, - 680 -, -
685 -, - 686 -, - 697 -, - 700 -, - 703 -, - 707 -, -
709 -, - 715 -, - 723 -, - 734 -, - 735 -, - 736 -, -
745 -, - 747 -, - 756 -, - 764 -, - 774 -, - 777 -, -
778 -, - 779 -, - 780 -, - 781 -, - 783 -, - 796 -, -
797 -, - 798 -, - 813 -, - 816 -, - 820 -, - 825 -, -
826 -

M

M. Alessandri - 380 -
maire de la délégation spéciale, Jallès - 393 -
Maître Datry - 127 -

Malleval - 451 -
Manhaudier Alphonse « Evreux » - 397 -
Manoël - 147 -, - 167 -, - 272 -, - 273 -, - 274 -, -
277 -, - 286 -, - 298 -, - 299 -, - 300 -, - 306 -, -
307 -, - 308 -, - 309 -, - 657 -, - 658 -, - 705 -, -
788 -, - 789 -
Marcel Berrier - 419 -
Marcel Burdin 'Mimi' - 417 -
Marcel Féline - 64 -, - 353 -
Marcelle Moreau (Rose) - 408 -
Marie Reynoard- 4 -, - 28 -, - 74 -, - 75 -, - 117 -, -
179 -, - 282 -, - 283 -, - 284 -, - 428 -, - 752 -, -
784 -
Matheysine- 167 -, - 270 -, - 274 -, - 278 -, - 303 -,
- 310 -, - 353 -, - 735 -
Maurice Rullière - 78 -
Maurienne - 303 -
Méaudre - 457 -
Meyzieu - 85 -, - 218 -, - 337 -, - 338 -, - 340 -, -
343 -, - 375 -
Michèle Gabert - 25 -, - 168 -
Mireille Provence - 66 -
Moidieu-Détourbe - 167 -
Montluc - 409 -
Montoire - 88 -, - 133 -, - 136 -, - 180 -
Mugnier - 306 -, - 308 -

N

Nal - 46 -, - 162 -, - 192 -, - 210 -, - 212 -, - 217 -, -
254 -, - 264 -, - 295 -, - 304 -, - 305 -, - 356 -, -
713 -, - 714 -, - 785 -, - 788 -
Napo - 157 -
Nitain - 157 -
Nord-Isère - 10 -, - 11 -, - 75 -, - 113 -, - 127 -, -
167 -, - 379 -, - 381 -, - 397 -, - 403 -, - 419 -
Normandie- 40 -, - 230 -, - 237 -, - 360 -, - 411 -, -
459 -, - 463 -, - 467 -, - 469 -, - 492 -, - 629 -, -
658 -, - 768 -

O

Oisans - 29 -, - 35 -, - 37 -, - 97 -, - 115 -, - 170 -, -
171 -, - 173 -, - 181 -, - 253 -, - 262 -, - 270 -, -
275 -, - 277 -, - 278 -, - 279 -, - 281 -, - 284 -, -
285 -, - 286 -, - 296 -, - 298 -, - 299 -, - 300 -, -
301 -, - 302 -, - 303 -, - 304 -, - 305 -, - 306 -, -
307 -, - 308 -, - 309 -, - 402 -, - 711 -, - 730 -, -
754 -, - 778 -

Oullins - 377 -

P

- palais Bourbon - 380 -
Paris - 4 -, - 5 -, - 12 -, - 13 -, - 14 -, - 16 -, - 22 -, -
23 -, - 24 -, - 27 -, - 30 -, - 32 -, - 36 -, - 38 -, -
61 -, - 69 -, - 74 -, - 76 -, - 77 -, - 88 -, - 92 -, -
97 -, - 116 -, - 117 -, - 118 -, - 122 -, - 125 -, -
126 -, - 127 -, - 132 -, - 141 -, - 142 -, - 149 -, -
150 -, - 154 -, - 155 -, - 156 -, - 171 -, - 183 -, -
184 -, - 186 -, - 187 -, - 188 -, - 201 -, - 211 -, -
217 -, - 223 -, - 225 -, - 227 -, - 258 -, - 259 -, -
270 -, - 274 -, - 282 -, - 284 -, - 290 -, - 315 -, -
324 -, - 356 -, - 358 -, - 372 -, - 375 -, - 376 -, -
379 -, - 388 -, - 389 -, - 396 -, - 422 -, - 431 -, -
432 -, - 433 -, - 434 -, - 435 -, - 440 -, - 445 -, -
447 -, - 454 -, - 464 -, - 469 -, - 471 -, - 478 -, -
495 -, - 498 -, - 508 -, - 520 -, - 523 -, - 552 -, -
697 -, - 708 -, - 709 -, - 710 -, - 751 -, - 758 -, -
765 -, - 766 -, - 767 -, - 768 -, - 769 -, - 770 -, -
771 -, - 772 -, - 773 -, - 774 -, - 776 -, - 777 -, -
778 -, - 779 -, - 780 -, - 781 -, - 795 -, - 815 -, -
826 -
Paul Belmont - 40 -, - 42 -, - 53 -, - 88 -, - 445 -, -
469 -
Paul Dalloz - 456 -
Paul et Suzanne Silvestre - 18 -, - 78 -, - 105 -, -
293 -, - 348 -, - 415 -, - 498 -, - 755 -, - 782 -, -
786 -
Paul Falcoz - 64 -, - 78 -, - 84 -, - 346 -, - 357 -, -
369 -, - 370 -, - 715 -, - 716 -, - 728 -, - 735 -, -
806 -, - 844 -
Paul Quintin - 400 -, - 408 -
Paul Quintin (Cinquin) - 408 -
Paul Vallier - 252 -, - 304 -, - 706 -
Pays-Bas - 69 -
Pétain- 14 -, - 71 -, - 76 -, - 84 -, - 89 -, - 90 -, - 103
-, - 119 -, - 136 -, - 226 -, - 227 -, - 338 -
Petit Louis - 46 -, - 779 -
Peyrolot Jean - 400 -
Philip André - 121 -, - 387 -
Pierre Balme - 51 -, - 52 -, - 62 -, - 83 -, - 90 -, -
158 -, - 185 -, - 325 -, - 397 -, - 398 -, - 399 -, -
400 -, - 401 -, - 402 -, - 403 -, - 405 -, - 408 -, -
412 -, - 413 -, - 415 -, - 416 -, - 417 -, - 420 -, -
500 -, - 550 -, - 556 -, - 726 -, - 729 -, - 785 -, -
812 -, - 813 -, - 821 -, - 842 -
Pierre Dalloz- 12 -, - 116 -, - 423 -, - 424 -, - 431 -, -
- 432 -, - 433 -, - 434 -, - 435 -, - 436 -, - 437 -, -
439 -, - 440 -, - 452 -, - 453 -, - 454 -, - 463 -, -
472 -, - 478 -, - 524 -
Pierre Debru - 70 -, - 247 -, - 730 -
Pierre Deveaux - 30 -, - 133 -, - 224 -, - 228 -, -
230 -, - 231 -, - 233 -, - 315 -, - 392 -
Pierre Laval - 90 -, - 827 -
Plénouze - 577 -, - 596 -, - 637 -
Pologne - 112 -
Polygone d'artillerie - 418 -
Pont-en-Royans - 48 -, - 232 -, - 430 -, - 454 -, -
477 -, - 540 -, - 571 -
Pont-Evêque - 377 -
Pont-Évêque - 377 -
Portugal - 112 -
Préalpes - 374 -
Provence - 734 -
Proveysieux - 610 -, - 658 -, - 666 -, - 672 -

R

- R.1 - 8 -, - 17 -, - 22 -, - 30 -, - 37 -, - 52 -, - 76 -, -
96 -, - 139 -, - 141 -, - 142 -, - 143 -, - 145 -, -
146 -, - 152 -, - 156 -, - 157 -, - 158 -, - 159 -, -
184 -, - 192 -, - 196 -, - 321 -, - 323 -, - 324 -, -
325 -, - 326 -, - 352 -, - 355 -, - 374 -, - 404 -, -
413 -, - 448 -, - 463 -, - 464 -, - 465 -, - 473 -, -
476 -, - 478 -, - 489 -, - 503 -, - 529 -, - 543 -, -
548 -, - 553 -, - 555 -, - 558 -, - 560 -, - 566 -, -
569 -, - 573 -, - 575 -, - 583 -, - 612 -, - 618 -, -
621 -, - 624 -, - 626 -, - 628 -, - 630 -, - 632 -, -
637 -, - 656 -, - 676 -, - 679 -, - 687 -, - 697 -, -
700 -, - 721 -, - 729 -, - 736 -, - 747 -, - 761 -, -
776 -, - 824 -, - 825 -
Raoul Didkowski - 382 -
Raoul Didkowsky - 393 -
Raoul Nivaggioli - 409 -
Raoul Sondaz - 128 -
Raymond Aron - 13 -
Rémy [Joseph Fracassetty] - 415 -
René Gondrand - 253 -, - 254 -, - 257 -, - 258 -, -
260 -, - 261 -, - 262 -, - 264 -, - 640 -, - 642 -, -
643 -, - 644 -, - 646 -, - 648 -, - 650 -, - 652 -, -
654 -
Requet - 86 -, - 192 -, - 293 -, - 294 -, - 295 -, - 304
-, - 356 -, - 466 -, - 777 -, - 785 -
Rhône- 8 -, - 10 -, - 11 -, - 16 -, - 17 -, - 19 -, - 20 -,
- 21 -, - 22 -, - 30 -, - 37 -, - 38 -, - 50 -, - 51 -, -
62 -, - 64 -, - 69 -, - 72 -, - 73 -, - 74 -, - 76 -, -
77 -, - 78 -, - 83 -, - 87 -, - 90 -, - 91 -, - 93 -, -
94 -, - 96 -, - 104 -, - 106 -, - 109 -, - 110 -, - 112
-, - 119 -, - 123 -, - 125 -, - 141 -, - 142 -, - 143 -,
-, - 144 -, - 145 -, - 146 -, - 151 -, - 157 -, - 158 -,
- 160 -, - 161 -, - 168 -, - 169 -, - 170 -, - 178 -, -
184 -, - 186 -, - 188 -, - 189 -, - 192 -, - 193 -, -
195 -, - 196 -, - 223 -, - 227 -, - 231 -, - 232 -, -

237 -, - 252 -, - 279 -, - 290 -, - 291 -, - 292 -, -
302 -, - 321 -, - 324 -, - 325 -, - 326 -, - 330 -, -
331 -, - 335 -, - 336 -, - 345 -, - 347 -, - 348 -, -
349 -, - 351 -, - 352 -, - 362 -, - 364 -, - 367 -, -
368 -, - 369 -, - 370 -, - 371 -, - 372 -, - 373 -, -
374 -, - 375 -, - 376 -, - 377 -, - 383 -, - 391 -, -
393 -, - 394 -, - 398 -, - 400 -, - 403 -, - 406 -, -
408 -, - 414 -, - 415 -, - 427 -, - 490 -, - 498 -, -
504 -, - 529 -, - 532 -, - 533 -, - 534 -, - 535 -, -
536 -, - 537 -, - 548 -, - 549 -, - 553 -, - 555 -, -
558 -, - 676 -, - 686 -, - 687 -, - 688 -, - 690 -, -
700 -, - 701 -, - 712 -, - 713 -, - 714 -, - 715 -, -
716 -, - 721 -, - 723 -, - 726 -, - 729 -, - 735 -, -
737 -, - 738 -, - 740 -, - 744 -, - 747 -, - 749 -, -
756 -, - 772 -, - 778 -, - 779 -, - 780 -, - 781 -, -
794 -, - 796 -, - 797 -, - 798 -, - 799 -, - 803 -, -
815 -, - 820 -, - 824 -, - 825 -, - 826 -

Robert Favier- 46 -, - 295 -, - 304 -, - 305 -, - 713 -
Roussillon - 393 -, - 407 -
route Napoléon - 734 -
Roux Gaston - 415 -
rue de Chasse - 386 -, - 754 -
Russie - 112 -
Ruy - 48 -, - 49 -, - 102 -, - 340 -, - 343 -, - 358 -, -
360 -

S

Saint Baudille-de-la-Tour - 123 -
Saint Didier-d'Azergues - 402 -
Saint Etienne - 397 -, - 408 -
Saint Etienne-de-Saint-Geoirs - 228 -
Saint George d'Espéranche - 418 -
Saint Georges d'Espéranche - 417 -
Saint Jean-de-Bournay - 384 -, - 397 -, - 417 -, -
418 -, - 419 -, - 500 -, - 549 -
Saint Julien-en-Vercors - 451 -
Saint Laurent-du-Pont - 36 -, - 71 -, - 115 -, - 129
-, - 133 -, - 175 -, - 179 -, - 202 -, - 203 -, - 204 -
-, - 205 -, - 207 -, - 208 -, - 209 -, - 243 -, - 482 -,
- 483 -, - 486 -, - 487 -, - 525 -, - 526 -, - 531 -, -
594 -, - 664 -, - 674 -, - 726 -
Saint Marcellin - 88 -, - 106 -, - 187 -, - 223 -, -
224 -, - 225 -, - 229 -, - 230 -, - 231 -, - 232 -, -
233 -, - 235 -, - 236 -, - 237 -, - 244 -, - 316 -, -
578 -, - 580 -, - 583 -
Saint Nizier d'Azergues - 416 -
Saint Nizier-d'Azergues - 402 -
Saint Pierre-de-Chartreuse- 208 -, - 209 -, - 593 -
-, - 594 -, - 644 -, - 645 -, - 661 -, - 664 -, - 674 -,
- 758 -
Saint Priest - 121 -, - 387 -

Saint Savin - 123 -
Saint Siméon-de-Bressieux - 30 -, - 228 -, - 392 -
Salagnon - 360 -
Saône et Loire - 141 -, - 825 -
Savoie - 6 -, - 77 -, - 84 -, - 109 -, - 141 -, - 143 -, -
146 -, - 155 -, - 160 -, - 184 -, - 200 -, - 218 -, -
221 -, - 244 -, - 251 -, - 255 -, - 262 -, - 263 -, -
280 -, - 297 -, - 310 -, - 316 -, - 326 -, - 327 -, -
328 -, - 329 -, - 330 -, - 332 -, - 333 -, - 640 -, -
641 -, - 642 -, - 756 -, - 776 -, - 778 -, - 796 -, -
800 -, - 819 -, - 824 -, - 825 -, - 826 -, - 827 -
Secteur [III de l'A.S. du Rhône] - 157 -
Secteur I- 28 -, - 29 -, - 99 -, - 164 -, - 194 -, - 243 -
-, - 277 -, - 278 -, - 279 -, - 287 -, - 288 -, - 290 -,
- 297 -, - 301 -, - 302 -, - 303 -, - 304 -, - 305 -, -
306 -, - 308 -, - 309 -, - 348 -, - 730 -, - 756 -, -
778 -, - 785 -
Secteur II - 194 -, - 200 -, - 201 -, - 205 -, - 207 -, -
208 -, - 209 -, - 210 -, - 211 -, - 213 -, - 215 -, -
217 -, - 220 -, - 222 -, - 236 -, - 239 -, - 242 -, -
243 -, - 316 -, - 332 -, - 560 -, - 723 -
Secteur III - 35 -, - 38 -, - 54 -, - 124 -, - 158 -, -
164 -, - 166 -, - 168 -, - 193 -, - 207 -, - 210 -, -
222 -, - 223 -, - 224 -, - 228 -, - 229 -, - 230 -, -
231 -, - 232 -, - 233 -, - 236 -, - 238 -, - 239 -, -
240 -, - 241 -, - 242 -, - 243 -, - 256 -, - 302 -, -
324 -, - 325 -, - 326 -, - 329 -, - 330 -, - 332 -, -
371 -, - 414 -, - 578 -, - 580 -, - 582 -, - 583 -, -
687 -, - 700 -, - 705 -, - 711 -, - 728 -, - 731 -, -
735 -, - 737 -, - 747 -, - 758 -, - 784 -, - 795 -, -
813 -
Secteur III de l'Isère - 168 -
Secteur III rh - 417 -
Secteur IIIi - 420 -
Secteur V - 272 -, - 273 -, - 277 -, - 286 -, - 298 -, -
299 -, - 300 -, - 306 -, - 307 -, - 308 -, - 309 -, -
328 -, - 656 -, - 657 -
Secteur VI - 11 -, - 401 -, - 402 -, - 403 -, - 415 -, -
417 -, - 418 -, - 549 -
Secteur VI du Rhône - 168 -
Secteur VI r - 737 -
Secteur VII - 10 -, - 11 -, - 17 -, - 37 -, - 64 -, - 78 -,
- 86 -, - 91 -, - 119 -, - 125 -, - 159 -, - 193 -, -
227 -, - 237 -, - 323 -, - 336 -, - 345 -, - 347 -, -
348 -, - 350 -, - 351 -, - 352 -, - 355 -, - 359 -, -
361 -, - 365 -, - 366 -, - 367 -, - 368 -, - 369 -, -
370 -, - 373 -, - 405 -, - 416 -, - 417 -, - 490 -, -
532 -, - 533 -, - 534 -, - 535 -, - 536 -, - 537 -, -
676 -, - 715 -, - 716 -, - 735 -, - 742 -, - 749 -, -
785 -, - 801 -, - 823 -
Secteurs III et VI du Rhône - 416 -

Secteurs VI	- 740 -	456 -, - 457 -, - 458 -, - 459 -, - 460 -, - 461 -, -
Sedan	- 69 -	462 -, - 463 -, - 464 -, - 465 -, - 466 -, - 467 -, -
Septème	- 417 -	468 -, - 469 -, - 470 -, - 471 -, - 472 -, - 473 -, -
sous-Secteur III F.T.P.	- 404 -	474 -, - 475 -, - 478 -, - 507 -, - 508 -, - 509 -, -
St Jean [-de-Bournay]	- 401 -	511 -, - 513 -, - 514 -, - 515 -, - 519 -, - 520 -, -
St Sorlin	- 374 -	523 -, - 524 -, - 539 -, - 540 -, - 541 -, - 542 -, -
Stavisky	- 379 -	543 -, - 544 -, - 545 -, - 546 -, - 547 -, - 564 -, -
Suzanne Buisson	- 44 -, - 122 -, - 389 -	566 -, - 567 -, - 568 -, - 569 -, - 570 -, - 573 -, -
Syrie	- 112 -	574 -, - 575 -, - 576 -, - 582 -, - 585 -, - 587 -, -

T

Terry	- 550 -	595 -, - 596 -, - 612 -, - 614 -, - 618 -, - 619 -, -
Thizy	- 417 -	620 -, - 621 -, - 622 -, - 623 -, - 624 -, - 625 -, -
Tour-du-Pin	- 378 -	626 -, - 627 -, - 628 -, - 629 -, - 630 -, - 631 -, -
Tournier	- 397 -, - 419 -	632 -, - 634 -, - 635 -, - 636 -, - 637 -, - 638 -, -
Touvet	- 252 -, - 254 -, - 257 -, - 262 -, - 640 -	708 -, - 709 -, - 710 -, - 711 -, - 713 -, - 721 -, -
Tullins	- 34 -, - 106 -, - 187 -, - 223 -, - 224 -, - 231	722 -, - 723 -, - 725 -, - 727 -, - 730 -, - 731 -, -
	- 232 -, - 233 -, - 236 -, - 242 -, - 243 -, - 316 -	736 -, - 756 -, - 758 -, - 776 -, - 777 -, - 778 -, -
	- 477 -, - 485 -, - 583 -, - 709 -, - 784 -	780 -, - 781 -, - 786 -, - 796 -, - 797 -, - 823 -, -
		825 -
		Verdun- 47 -, - 88 -, - 133 -, - 505 -, - 514 -, - 812 -
		, - 815 -

V

Valbonnais	- 147 -, - 167 -, - 272 -, - 273 -, - 277 -, -	Vergaville	- 145 -
	- 286 -, - 298 -, - 299 -, - 300 -, - 306 -, - 307 -, -	Vernioz	- 42 -, - 404 -, - 687 -, - 689 -, 693, - 741 -,
	308 -, - 309 -, - 657 -, - 658 -, - 705 -		- 742 -, - 748 -, - 813 -, - 820 -, - 845 -
Valence-	- 69 -, - 129 -, - 189 -, - 201 -, - 223 -, - 240	Vichy	- 33 -, - 34 -, - 43 -, - 44 -, - 45 -, - 46 -, - 48 -
	- 259 -, - 263 -, - 321 -, - 331 -, - 444 -, - 446 -		, - 51 -, - 52 -, - 63 -, - 68 -, - 69 -, - 75 -, - 76 -, -
	, - 462 -, - 469 -, - 470 -, - 544 -, - 547 -, - 780 -,		88 -, - 89 -, - 91 -, - 97 -, - 105 -, - 106 -, - 120 -,
	- 820 -, - 826 -		- 122 -, - 123 -, - 124 -, - 126 -, - 129 -, - 132 -, -
vallée de l'Azergues	- 403 -		137 -, - 142 -, - 155 -, - 156 -, - 165 -, - 174 -, -
vallée du Rhône	- 77 -, - 734 -		188 -, - 202 -, - 224 -, - 256 -, - 269 -, - 279 -, -
Vallin [Josph Curvat]	- 415 -		284 -, - 285 -, - 286 -, - 382 -, - 383 -, - 385 -, -
Var	- 77 -		388 -, - 391 -, - 393 -, - 408 -, - 425 -, - 426 -, -
Varallo	- 109 -		429 -, - 430 -, - 527 -, - 582 -, - 592 -, - 704 -, -
Vaucluse	- 77 -		739 -, - 747 -, - 765 -, - 769 -, - 770 -, - 772 -, -
Vercors	- 4 -, - 6 -, - 7 -, - 9 -, - 12 -, - 33 -, - 40 -, -		773 -, - 774 -, - 777 -, - 782 -, - 792 -, - 800 -, -
	41 -, - 43 -, - 53 -, - 57 -, - 61 -, - 66 -, - 67 -, -		815 -, - 826 -
	88 -, - 89 -, - 116 -, - 117 -, - 120 -, - 132 -, - 166	Victor Carrier	- 88 -, - 124 -, - 224 -, - 232 -, - 233
	-, - 168 -, - 170 -, - 171 -, - 173 -, - 175 -, - 189 -		-, - 235 -
	, - 190 -, - 196 -, - 200 -, - 222 -, - 223 -, - 224 -, -	Vienne-	4 -, - 21 -, - 25 -, - 30 -, - 31 -, - 38 -, - 43 -
	- 230 -, - 232 -, - 233 -, - 237 -, - 238 -, - 243 -, -		, - 44 -, - 47 -, - 50 -, - 51 -, - 54 -, - 55 -, - 61 -, -
	265 -, - 266 -, - 268 -, - 269 -, - 270 -, - 271 -, -		62 -, - 69 -, - 72 -, - 73 -, - 74 -, - 77 -, - 78 -, -
	273 -, - 274 -, - 275 -, - 277 -, - 283 -, - 284 -, -		79 -, - 83 -, - 84 -, - 90 -, - 91 -, - 92 -, - 93 -, -
	296 -, - 297 -, - 320 -, - 321 -, - 323 -, - 330 -, -		96 -, - 102 -, - 103 -, - 107 -, - 108 -, - 109 -, -
	332 -, - 362 -, - 367 -, - 368 -, - 372 -, - 374 -, -		112 -, - 113 -, - 114 -, - 119 -, - 121 -, - 122 -, -
	407 -, - 409 -, - 420 -, - 421 -, - 422 -, - 423 -, -		127 -, - 128 -, - 129 -, - 154 -, - 157 -, - 158 -, -
	424 -, - 425 -, - 426 -, - 427 -, - 428 -, - 429 -, -		159 -, - 166 -, - 177 -, - 182 -, - 185 -, - 186 -, -
	430 -, - 431 -, - 432 -, - 433 -, - 434 -, - 435 -, -		191 -, - 193 -, - 231 -, - 236 -, - 324 -, - 325 -, -
	436 -, - 437 -, - 438 -, - 439 -, - 440 -, - 441 -, -		326 -, - 331 -, - 338 -, - 349 -, - 369 -, - 370 -, -
	442 -, - 443 -, - 444 -, - 445 -, - 446 -, - 447 -, -		371 -, - 374 -, - 376 -, - 377 -, - 378 -, - 379 -, -
	448 -, - 449 -, - 450 -, - 452 -, - 453 -, - 454 -, -		380 -, - 382 -, - 383 -, - 385 -, - 386 -, - 387 -, -
			388 -, - 391 -, - 393 -, - 394 -, - 396 -, - 397 -, -
			398 -, - 401 -, - 402 -, - 403 -, - 404 -, - 405 -, -

408 -, - 410 -, - 411 -, - 412 -, - 413 -, - 416 -, -
 417 -, - 419 -, - 420 -, - 494 -, - 495 -, - 500 -, -
 550 -, - 557 -, - 687 -, - 688 -, 693, - 697 -, - 699
 -, - 700 -, - 712 -, - 718 -, - 720 -, - 723 -, - 726 -
 -, - 729 -, - 732 -, - 736 -, - 737 -, - 739 -, - 746 -,
 - 747 -, - 754 -, - 762 -, - 764 -, - 774 -, - 781 -, -
 785 -, - 786 -, - 791 -, - 792 -, - 793 -, - 801 -, -
 802 -, - 803 -, - 812 -, - 813 -, - 815 -, - 816 -, -
 817 -, - 820 -, - 822 -, - 827 -, - 842 -, - 844 -, -
 845 -, - 856 -
 Villard-de-Lans - 88 -, - 189 -, - 284 -, - 422 -, -
 424 -, - 425 -, - 426 -, - 429 -, - 430 -, - 441 -, -
 442 -, - 443 -, - 445 -, - 446 -, - 449 -, - 450 -, -
 455 -, - 457 -, - 462 -, - 468 -, - 469 -, - 470 -, -
 471 -, - 475 -, - 508 -, - 541 -, - 562 -, - 569 -, -
 573 -, - 575 -, - 612 -, - 613 -, - 616 -, - 617 -
 Villeneuve-de-Marc - 550 -
 Vinay- 88 -, - 223 -, - 224 -, - 231 -, - 232 -, - 234 -,
 - 235 -, - 236 -, - 237 -, - 456 -, - 578 -, - 580 -
 Vincendon - 77 -, - 233 -, - 391 -, - 392 -
 Vizille- 48 -, - 111 -, - 286 -, - 298 -, - 307 -, - 783 -
 Voiron - 186 -, - 201 -, - 204 -, - 205 -, - 207 -, -
 208 -, - 209 -, - 210 -, - 213 -, - 215 -, - 217 -, -

218 -, - 237 -, - 242 -, - 243 -, - 260 -, - 316 -, -
 328 -, - 374 -, - 483 -, - 639 -, - 640 -, - 642 -, -
 644 -, - 746 -, - 759 -, - 764 -, - 786 -
 Voreppe - 55 -, - 56 -, - 71 -, - 74 -, - 75 -, - 78 -, -
 118 -, - 131 -, - 179 -, - 200 -, - 201 -, - 202 -, -
 204 -, - 207 -, - 208 -, - 209 -, - 212 -, - 216 -, -
 217 -, - 222 -, - 242 -, - 254 -, - 328 -, - 332 -, -
 582 -, - 591 -, - 592 -, - 735 -, - 781 -

Y

Yvon Morandat - 122 -, - 389 -

Z

Zone Nord - 149 -, - 155 -, - 467 -, - 468 -, - 755 -
 Zone Sud - 18 -, - 21 -, - 72 -, - 90 -, - 93 -, - 142 -,
 - 149 -, - 154 -, - 156 -, - 158 -, - 189 -, - 196 -, -
 197 -, - 207 -, - 242 -, - 281 -, - 283 -, - 284 -, -
 287 -, - 322 -, - 332 -, - 372 -, - 391 -, - 395 -, -
 398 -, - 433 -, - 466 -, - 467 -, - 468 -, - 724 -

Table des illustrations

1.	L'adhésion au sein du Secteur I de l'.A.S. (fin 1943-1944)	- 29 -
2.	Vraie-fausse carte d'identité de Jean Coasse empruntant le prénom d'un frère (Henri) décédé prématurément	- 31 -
3.	Tract distribué à la police à Grenoble, probablement en 1943	- 32 -
4.	Un refus sporadique non estampillé	- 38 -
5.	Monument aux morts de Ruy le 11 novembre 1943.....	- 49 -
6.	Distribution de vivres saisies au marché noir, et redistribuées gratuitement par la Milice en automne 1943, à Lyon, au siège du journal « Le Progrès ».	- 50 -
7.	Beaurepaire, août 1944, après le passage des troupes allemandes.....	- 55 -
8.	Voreppe, 30 juillet 1944, des otages sont exécutés le long de la route suite à des accrochages avec la Résistance	- 56 -
9.	Une surveillance accrue des forces d'occupation	- 65 -
10.	Tombe d'Arlette Blanc, symbole de la barbarie nazie et de la collusion de la population ?.....	- 67 -
11.	Inscription relevée, fortuitement, dans les dépendances d'un château abandonné, vers le Puy-en-Velay« 1940 Triste année »	- 70 -
12.	Gabriel Vincendon, un des trois fondateurs du S.O.G.....	- 77 -
13.	Maurizio Lazzaro di Castiglioni commandant de la division « Pusteria ».....	- 80 -
14.	Photographie de victimes exécutées par les allemands en juin 1944 à Chandieu- 86 -	
15.	Photographie de la caserne de Bonne après l'explosion.....	- 87 -
16.	Evolution du prix des principales denrées alimentaire entre septembre 1939 et février 1943 selon « Le Travailleur Alpin ».....	- 95 -
17.	Bayard assure, seul, la défense du pont de Garigliano.....	- 99 -
18.	La place du tribunal en 1939 avec la statue de Bayard	- 100 -
19.	Mandrin et ses ballots de tabac	- 100 -
20.	Inquiétudes de la communauté italienne prolétaire face au capitalisme et au fascisme. Affiche apposée dans Grenoble en 1934.....	- 110 -
21.	Léon Martin.....	- 121 -
22.	Portrait de Lucien Hussel un des « 80 », pionnier du C.A.S. en 1941	- 123 -
23.	Portrait de Joseph Brenier, socialiste et Franc-maçon, très influent dans le viennois du début du XXème siècle.....	- 127 -
24.	Photographie de Pierre Chaillet	- 130 -
25.	Portrait de l'abbé Grouès.....	- 132 -
26.	Le Colonel Descour, chef d'Etat Major de l'.A.S.-U. de R.1en janvier 1944 (cliché de 1945)	- 144 -
27.	Photographie d'Albert Chambonnet « Didier », chef régional de l'.A.S.-U. à la fin 1943	- 146 -
28.	Correspondances entre les appellations du territoire F.N./F.T.P. et du territoire légal.....	- 148 -
29.	Echelles territoriales F.T.P. avec correspondances légales	- 150 -

30. Portrait d'Henri Frenay	- 156 -
31. Schéma de l'appartement de la famille Girard-Carrabin lieu central et incontournable pour la Résistance dauphinoise	- 163 -
32. Stèle à la mémoire d'un jeune radio anglais mort à l'atterrissage, au second plan, « Tanit », plaine de La Bièvre	- 169 -
33. La R.D. 531 serpente ici dans une partie large des gorges du Furon par Engins-	172 -
34. L'accès au Vercors par Les Grands Goulets	- 173 -
35. Echelles territoriales utilisées par « Franc-Tireur » lors de la constitution de son territoire	- 190 -
36. Cliché de la Chartreuse, en contre-bas, la cluse de Voreppe et en face le Vercors	- 200 -
37. Localisation des principales communes du Secteur II-Chartreuse de l'A.S. de l'Isère	- 201 -
38. Portrait d'Edgar Kofler (Seigle), chef A.S. du Secteur II.....	- 208 -
39. Unités territoriales du Secteur II/Chartreuse A.S. au printemps 1943.....	- 209 -
40. Portrait de Blaise Giraudi, successeur de Kofler et de Georges Frier	- 210 -
41. François Joly Lyautey de Colombe (Le Barbier), (co ?)-commandant du Secteur II en famille à Moirans en 1944.....	- 211 -
42. Portrait de Roger du Marais, chargé de coordonner les G.F. du Secteur II	- 213 -
43. Photographie du sabotage de la voie ferrée Lyon-Grenoble sous le tunnel de Réaumont.....	- 214 -
44. Les groupes affiliés aux F.T.P. et répartition spatiale de septembre 1943 à mai 1944	- 215 -
45. Les Secteurs A.S. selon Alain Le Ray à la veille de l'insurrection.....	- 221 -
46. Localisation des principales communes du Secteur III de l'A.S. de l'Isère.....	- 223 -
47. Gaston Valois	- 225 -
48. Gaston Valois (au centre) et ses deux fils lors d'un match de rugby	- 226 -
49. Photographie de Charles Morel, commandant la brigade de gendarmerie de Saint Marcellin	- 229 -
50. Tableau récapitulatif des unités territoriales du Secteur (printemps 1942-novembre 1943).....	- 232 -
51. Portrait de Victor Carrier, du sous-Secteur de Saint Marcellin	- 233 -
52. Photographie de Marcel Mariotte à la Libération de Lyon	- 235 -
53. Structure territoriale du Secteur III de l'A.S. de l'Isère en 1944.....	- 236 -
54. Portrait de Roger Perdriaux à l'été 1944.....	- 239 -
55. Zoom sur le « groupe Roger »	- 240 -
56. Cliché des cuisiniers du G.3 à la mine déterminée.....	- 241 -
57. La vallée du Grésivaudan avec, en face, les balcons du massif de Chartreuse	- 245 -
58. L'agglomération grenobloise, de nos jours, et la vallée du Grésivaudan, bordée des massifs de la Chartreuse et de Belledonne.....	- 245 -
59. Carte du baillage du « Greyzivaudan », dressée en en 1619. A l'Est les paroisses de Chartreuse et à l'Ouest les pentes de Belledonne.....	- 246 -

60. Photographie de mineurs d'Allevard, date inconnue.....	- 247 -
61. La vallée du Haut Grésivaudan vue des premiers contreforts du massif de Belledonne. Au loin les Bauges et Chambéry.....	- 249 -
62. Structure territoriale du Secteur VI-A.S./Grésivaudan-rive gauche du printemps 1943 à l'automne 1943.....	- 251 -
63. Structure territoriale de l'A.S-rive droite à l'été 1943.....	- 254 -
64. Jean Berfini « Dax », responsable A.S. de la rive droite du Secteur VI en 1944.	- 255 -
65. Les unités territoriales du Deuxième Bataillon F.T.P. de l'Isère d'avril 1944 à août 1944.....	- 263 -
66. Portrait d'Hélène Guidi.....	- 265 -
67. Préventorium « Les Tilleuls » dans les années 30.....	- 266 -
68. Portrait de Jacques Molé (Emmanuel), chef A.S. du Secteur IV/Trièves/Vercors.....	- 268 -
69. Camp Rozan en 1943.....	- 268 -
70. Entre Matheysine et Vercors, le Trièves.....	- 270 -
71. Structure territoriale du Secteur IV de l'A.S. Isère à Pâques 1943.....	- 272 -
72. Vue de Grenoble en 1929.....	- 278 -
73. Photographie de Marguerite Gonnet « La Cousine ».....	- 282 -
74. Photographie de Marie Reynoard, fondatrice de « Combat » à Grenoble.....	- 283 -
75. Photographie de Marc Muet « Capitaine Martin » à la Libération de Lyon.....	- 289 -
76. Etienne Goldberger, arrêté sous le nom d'Henri Daloz, photographié au lendemain de son arrestation.....	- 292 -
77. Jean Bock (Jimmy) et Paul Gariboldi (Vallier) entre 1943 et 1944.....	- 294 -
78. Structure territoriale du Secteur V de l'A.S. de l'Isère en mars 1943.....	- 300 -
79. Mouvements ou organisations exerçant leur autorité sur l'unité ville de Grenoble début 1944.....	- 305 -
80. Le Secteur V de l'A.S. de l'Isère au printemps 1944.....	- 307 -
81. Liste des principaux réseaux implantés en Isère d'après la liste des adhérents d'une association non nommée.....	- 312 -
82. Georges Oreel, chef du réseau jusqu'au 30 mai 1944.....	- 321 -
83. Portrait de Georges Ivanoff en 2000.....	- 339 -
84. Joseph Fracassetty (Rémy) en 1945-1946.....	- 342 -
85. Le Secteur de « Combat » au printemps 1942.....	- 343 -
86. Photographie d'Albert Lécrivain-Servoz.....	- 346 -
87. Extrait de l'Etat de services de Joseph Fracassetty : chefs successifs.....	- 348 -
88. Extrait de l'Etat de services de Joseph Fracassetty : chefs successifs.....	- 349 -
89. Grenoble et ses Secteurs.....	- 350 -
90. L'A.S. du Rhône marque son empreinte sur le Nord Dauphiné.....	- 351 -
91. Claude Chary (Cordier) dans les années 80.....	- 354 -
92. Groupe de F.U.J. du Secteur VII à la Libération.....	- 359 -
93. Cliché de « Rémy », réalisé à son insu, au maquis de la Chartreuse de Porte... -	362 -
94. Photographie de Paul Lositsky (Lieutenant François), tué à la Libération.	- 363 -

95. Le matin du 23 août 1944 dans les bois de Flosailles, une partie du Bataillon « Rémy » s’apprête à marcher sur Bourgoin et Jallieu, les américains sont encore à Grenoble.....	- 364 -
96. « Le Patriote Bergusien », journal du F.N. local du 25 août 1944	- 365 -
97. Répartition socioprofessionnelle (en pourcentage) de l’agglomération viennoise en 1941.....	- 378 -
98. Tract du régime de Vichy non daté	- 382 -
99. Jean Olagnon, de « Combat », puis responsable civil (M.U.R.)	- 399 -
100. (De gauche à droite) : Pierre Balme, responsable du Secteur VI et des maquis du Rhône jusqu’au mois de décembre 1943, Peyrolot Jean, responsable des effectifs et du recrutement, Paul Quintin adjoint de Pierre Balme.	- 400 -
101. Structure territoriale du Secteur VI « Rhône-Isère » au printemps 1943.....	- 401 -
102. Structure territoriale du Secteur VI « Rhône-Isère » de l’été 1943 à novembre 1943 -	402 -
103. Structure du Secteur VI « Rhône-Isère » à l’été 1943.....	- 406 -
104. Cliché de cadavres dans les bois de Cornavent en Juillet 1944.....	- 409 -
105. Organisations du Secteur VI « Rhône-Isère » de 1942 à la Libération	- 411 -
106. Portrait d’André Domel (Arthur), chef de l’A.I. de Vienne en 1944	- 412 -
107. Localisation des principales communes du plateau du Vercors, à la deuxième moitié du XIX ^{ème} Siècle.....	- 422 -
108. Eugène Chavant « Clément », pionnier du Vercors	- 428 -
109. Aménagement, dans la falaise, de la route des Grands Goulets	- 432 -
110. Portrait d’Yves Farge	- 433 -
111. Structure territoriale du Vercors transmise par Dalloz à Alger en décembre 1943 -	436 -
112. La route en pente douce de Grenoble à Saint Nizier, vue du sommet du Moucherotte	- 437 -
113. Falaises des gorges du Furon surplombant la route d’accès par Engins.....	- 438 -
114. Stèle à la mémoire des militaires tombés lors des combats du 18 mars 1944	- 451 -
115. Territoires et autorités dans le Vercors selon Joseph La Picirella.....	- 467 -
116. Affiche annonçant la restauration de la République dans le Vercors.....	- 474 -
117. Photographie de Robert Bennes (Bob), responsable des opérations aériennes de R.1 -	476 -
118. Portrait de Jean Prévost (Goderville).....	- 478 -
119. Liste des parachutages réceptionnés par le Secteur VII « Rhône-Isère ».....	- 490 -
120. Localisation de « Villars »	- 494 -
121. Dimensions de « Villars » de nos jours	- 495 -
122. Courbes de niveau du terrain « Plumeau ».....	- 499 -
123. Organisation du terrain « Plumeau »	- 501 -
124. Une des balles retrouvée vers Le Bouchage	- 504 -
125. Comparaison des balles de calibre 9mm fabriquées par les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l’Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.....	- 505 -

126.	Cliché réalisé à l'endroit même de la découverte des balles (orientation Nord)-	506 -
127.	Vue générale de la parairie de d'Arbounouze (au centre)	- 509 -
128.	Un des nombreux sentiers menant à la clairière.....	- 510 -
129.	Vue du terrain en relief (A l'Est, la ligne de crête orientale).....	- 511 -
130.	Vue d'ensemble de la clairière.....	- 512 -
131.	Hotchkiss de 8 mm, modèle 1914.....	- 514 -
132.	Funérailles du jeune radio Gardner à Beaurepaire en septembre 1944.....	- 518 -
133.	Vue d'ensemble de Vassieux-en-Vercors et du terrain aménagé (Du Nord au Sud) -	520 -
134.	Détail du terrain de Vassieux	- 521 -
135.	Le terrain dans une orientation Sud-Nord	- 522 -
136.	Vue générale du terrain de Lans	- 524 -
137.	Légende utilisée pour inventorier et caractériser le phénomène maquis	- 528 -
138.	Emplacement supposé de la ferme occupée par les sept F.T.P.	- 534 -
139.	Carte commémorative vendue après-guerre (recto)	- 536 -
140.	Verso de la carte	- 537 -
141.	Georges Guillard à droite sur le cliché.....	- 538 -
142.	Portrait de Pierre Brunet, responsable du camp d'Ambel	- 541 -
143.	Le plateau et la ferme d'Ambel de nos jours.....	- 542 -
144.	La forêt du plateau d'Ambel.....	- 546 -
145.	Dannerol, responsable du camp, en visite.....	- 550 -
146.	Emplacement du camp « Améthyste ».....	- 551 -
147.	Maquisards d'« Améthyste », été 1943.....	- 552 -
148.	Jeunes maquisards dans les bois de Chatonnay à l'automne 1943	- 554 -
149.	Repas des maquisards à la maison Varagna à Chatonnay	- 557 -
150.	Maquis des frères Peyron, en 1943.....	- 561 -
151.	Clairière du Gros Martel	- 571 -
152.	Malleval, hiver 1943-1944, groupe de maquisards	- 601 -
153.	Les gorges du Nan, unique accès au village de Malleval.....	- 602 -
154.	Maisons incendiées après le passage des Allemands	- 602 -
155.	Clémencières et les premières pentes du Néron.....	- 607 -
156.	Le camp du Néron en mars 1943.....	- 608 -
157.	La clairière de Carette et la cabane	- 614 -
158.	Sentier d'accès.....	- 615 -
159.	La clairière de Carette	- 616 -
160.	Chalet du Touring Club de nos jours	- 663 -
161.	Groupe du IIIème Bataillon aux Marcellières en juin-juillet 1944.....	- 668 -
162.	Route d'accès au col de La Charmette, vers Les Marcellières.....	- 668 -
163.	Les Marcellières ; la forêt protège les clairières des regards.....	- 669 -
164.	Photographie aérienne du lac d'Ambléon réalisée par l'I.G.N. en 1946.....	681
165.	Carrefour au Sud du plateau	- 682 -
166.	Une des sources du plateau	- 682 -

167. Route de Belley, face Nord du plateau.....	- 683 -
168. Un des nombreux sentiers parcourant le plateau.....	- 683 -
169. Emplacement supposée de la ferme recouvert par la végétation au second plan -	689 -
170. Monument érigé au lieu-dit « Le Biberot ».....	- 690 -
171. Jean Plantier, otage exécuté par les Allemands le 18 juin 1944.....	- 691 -
172. Clairière faisant face au monument.....	- 691 -
173. Superposition d'une photographie aérienne réalisée en 1945 sur un cliché effectué de nos jours.....	- 692 -
174. Zoom sur les bâtiments du Biberot.....	- 692 -
175. Photographie aérienne réalisée par l'I.G.N. en 1945	693
176. Chemin d'accès par l'Ouest par une combe	- 694 -
177. Dépouilles des maquisards au lendemain du massacre.....	695
178. Le groupe « Kléber » à la Libération de Vienne.....	- 699 -
179. Pierre Falcoz, membre de l'Action Immédiate du Secteur VII « Rhône-Isère » -	716 -
180. Le Bataillon « Rémy » défile dans Bourgoin, libérée le 23 août 1944.....	- 717 -
181. Pierre Falcoz, chargé de la protection rapprochée de « Rémy ».....	- 717 -
182. Schéma des dégâts occasionnés au rez-de-chaussée de la tannerie par l'attentat du 11 mai 1944	- 718 -
183. Dégâts occasionnés au 1 ^{er} étage	- 719 -
184. Ibidem pour le 2 ^{ème} étage.....	- 720 -
185. Tableau récapitulatif des « maquis » inventoriés-Evolution chrono-typologique-	732 -
186. Gino Barbizan et Paul Falcoz quittent la trentaine de l'A.I. sédentaire pour se rendre au maquis d'Ambléon en Juillet 1944	- 735 -
187. René François du bataillon des Chambaran (Secteur III de l'Isère) le 1 ^{er} septembre à Vienne	- 737 -
188. Extrait du bon de réquisition signé pour le compte du Secteur VI du Rhône le 26 août 1944 certifié conforme par le centre liquidateur de Grenoble	- 738 -
189. A Vienne le drapeau français flotte à nouveau sur la mairie, début septembre 1944 -	739 -
190. Composition du « Comité local de Septème »	- 741 -
191. Composition du conseil municipal de Bellegarde-Poussieu le 14 septembre 1944 -	741 -
192. Composition du Comité de Vernioz.....	- 742 -
193. Portrait de Marcel Berrier, président du C.L. en 1943-1944	- 743 -
194. Hommage rendu aux morts de la Libération par une partie du comité de Libération.....	- 744 -
195. Le comité de Libération de Bourgoin à la veille de l'insurrection.....	- 745 -
196. Les autorités républicaines reprennent leurs pouvoirs à Vienne.....	- 746 -
197. Composition du nouveau conseil municipal de Saint Julien-de-l'Herms installé le jour de la Libération, le 28 août 1944	- 747 -
198. Composition du Comité de Libération de Les Côtes d'Arej	- 748 -

199. P sieu : la municipalité est installée par le commandant F.T.P..... - 749 -
200. Carte de Georges Ivanoff, mandaté par le C.D.L.N. auprès des C.L. - 750 -

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....	- 10 -
Genèse d'une recherche.....	- 10 -
Essai de problématisation	- 12 -
Vers de nouveaux matériaux	- 16 -
Sources et méthode.....	- 18 -
Les sources archivistiques	- 18 -
Les fonds privés et/ou personnels.....	- 23 -
Les sources bibliographiques.....	- 23 -
Les témoignages oraux	- 25 -
PREMIER CHAPITRE	- 26 -
LES RYTHMES ET LES TEMPS DE LA TRANSGRESSION, ESSAI ANTHROPOLOGIQUE	- 26 -
I. La communauté du refus	- 27 -
A. Le groupe d'appartenance	- 27 -
a. Adhérer	- 27 -
b. « Double-je » pour « double-jeu »	- 30 -
c. Se soustraire pour disparaître.....	- 34 -
B. Le groupe de référence : un refus dilué mais précieux.....	- 36 -
a. Porter les aspirations.....	- 36 -
b. La frontière entre le groupe de référence et le groupe d'appartenance-	40 -
c. Avoir peur, la violence.....	- 43 -
C. Le groupe d'appartenance cherche l'adhésion ou l'appui	- 46 -
a. Manifestation de rue, manifestation des refus	- 47 -
b. Cette part de l'affect activée.....	- 50 -
c. Les repréailles de l'été 1944, le repli sur soi	- 53 -
d. Des voyous ? Des assassins ?.....	- 57 -
D. La violence s'abat aveuglément.....	- 63 -
a. Unis dans la souffrance.....	- 63 -

b. Reconnaissances réciproques et symbioses à travers le prisme de la mémoire	- 66 -
II. Les leviers, le choc, la rupture : le temps immédiat.....	- 69 -
A. L'exode, la défaite, et l'armistice entre soulagements et indignations .-	69 -
a. L'exode et les premières indignations	69 -
b. L'armistice : un soulagement ?	71 -
B. Les invasions : l'humiliation.....	72 -
a. Les ressentis face aux invasions	72 -
c. La présence italienne	77 -
d. La chape allemande	83 -
C. En rupture avec Vichy et les difficultés quotidiennes.....	88 -
a. Les points de rupture	88 -
b. Le quotidien : trouver à manger, terreau du mécontentement ?.....	91 -
III. Continuités des engagements : le temps long.....	- 98 -
A. Le Dauphiné : une terre rebelle ?	98 -
a. Le chevalier Bayard « Sans peur et sans reproche »	98 -
b. Les « pays » récalcitrants à l'autorité ou à l'opinion « très avancée »-	102 -
B. Des réactions à la tentation fasciste dans l'Isère des années 30.....	107 -
a. Les sensibilités dauphinoises à l'égard du fascisme et du nazisme .-	107 -
b. Les communautés étrangères en Isère.....	109 -
c. Les mouvements pacifistes en Isère	113 -
d. La résonance de ce que l'on ressent avant les « événements » dans les années 40	115 -
C. Des valeurs, des vertus : le terreau de l'engagement	116 -
a. Sensibles : ne pas s'abstenir. Les artistes et les libres-penseurs, les éternels insoumis	116 -
b. Trois députés parmi les « 80 »	119 -
c. La confraternité et l'assistance : des médecins engagés	124 -
d. Les franc-maçons : le secret et l'engagement	126 -
e. Les vertus chrétiennes.....	129 -
f. L'impact de la « Der des der »	133 -
g. Les loisirs, les clubs et les associations	134 -
DEUXIEME CHAPITRE :.....	- 139 -
L'INTER-REGION « H.I. » ET LA SUBDIVISION ISEROISE DE R.1 EN LEURS ENVIRONNEMENTS	- 139 -

I. Les Régions dissidentes (1940-1944)	- 141 -
A. Naissance et essor de R.1.....	- 141 -
a. Région et théories	- 141 -
b. Fusions et unités	- 143 -
B. L'inter-Région « H.I. »	- 147 -
a. Le F.N. : une nomenclature originale	- 147 -
b. Les F.T.P. et le territoire mouvant.....	- 149 -
c. Amalgames et confusions.....	- 151 -
II. De la ville à la grange : fonctions scalaires des lieux	- 154 -
A. La direction : Grenoble ou Lyon ?.....	- 154 -
a. Au début, les villes marquent les Centres de décision	- 154 -
b. La toile tissée par Lyon sur le Nord-Isère.....	- 157 -
c. Lyon et sa subdivision iséroise	- 159 -
d. Et Grenoble ?.....	- 162 -
B. L'arrière pays : les bases arrières	- 165 -
a. L'eau, le fromage le pain et la viande	- 165 -
b. Plaines, vallées et collines : la discrétion.....	- 167 -
C. Atouts et spécificités topographiques.....	- 170 -
a. L'attrait et la répulsion des cimes.....	- 171 -
b. L'isolement et les déserts.....	- 174 -
III. Le cadre théorique de l'isère en dissidence	- 177 -
A. Les fondements anthropologiques des groupes et l'adhésion.....	- 177 -
a. Des cercles de sociabilités difficiles à dénouer	- 177 -
b. Les initiatives des groupes locaux	- 178 -
c. En attente du « fameux contact ».....	- 180 -
B. Le temps des Mouvements	- 183 -
a. Les Secteurs de « Combat »	- 183 -
b. « Libération » et ses groupes.....	- 186 -
c. Les Districts « Franc-Tireur »	- 188 -
C. Et les effectifs paramilitaires ? Vers la distinction	- 191 -
a. La création empirique des Secteurs de l'A.S.....	- 191 -
b. Secteurs et Bataillons F.T.P.	- 193 -
TROISIEME CHAPITRE :	- 198 -
« CERISE », LE CENTRE DE GRENOBLE ET SON EMPRISE TERRITORIALE	- 198 -

I. Formes et constructions territoriales	- 200 -
A. La Chartreuse/Secteur II A.S./III ^{ème} Bataillon F.T.P.	- 200 -
a. Entre vallées, plaines et massif préalpin	- 200 -
b. Des groupes d'amis, des familles.....	- 202 -
c. L'arrivée des mouvements	- 204 -
d. La première mouture du Secteur au printemps 1943	- 206 -
e. Hiver 43-44 : le délitement du Secteur.....	- 209 -
f. Hiver 43-été 44 : le temps des G.F. A.S. et des détachements F.T.P.-	- 212 -
g. Le Secteur II : entre maquis volants de plaine et concentration montagnarde	- 215 -
h. Quel commandement ?.....	- 217 -
i. Le territoire F.T.P. à l'été 1944	- 219 -
j. Emprise territoriale du Secteur : regards croisés	- 220 -
B. Chambaran/Secteur III A.S./VII ^{ème} Bataillon F.T.P.	- 223 -
a. Localisation.....	- 223 -
b. Le premier groupe fondateur : des médecins engagés	- 224 -
c. Une nuée de premiers groupes.....	- 228 -
d. Les Mouvements définissent le territoire	- 230 -
e. L'A.S. et ses G.F.....	- 237 -
g. Un territoire ouvert	- 242 -
C. Haut Grésivaudan/Secteur VI A.S./II ^{ème} et VI ^{ème} Bataillon F.T.P.	- 244 -
a. Le Haut Grésivaudan.....	- 244 -
b. Les Mouvements s'implantent rive gauche.....	- 248 -
c. Automne 1943 : l'A.S. se structure rive gauche.....	- 250 -
d. Les Mouvements rive droite.....	- 252 -
e. L'A.S. du Secteur VI-A.S./Grésivaudan-rive droite de l'été 1943 à 1944-	- 253 -
g. Entre ville, plaine nourricière et montagne : le refuge.....	- 256 -
f. 1944, les VI ^{ème} et II ^{ème} Bataillons F.T.P. prennent forme.....	- 258 -
h. Le Secteur VI et les conceptions divergentes de la guérilla	- 260 -
i. Quelle unité pour le Secteur VI de l'A.S. ?.....	- 262 -
D. Trièves/Vercors/Secteur IV A.S./ VIII ^{ème} Bataillon F.T.P.	- 265 -
a. Le refuge protestant de 1940 à 1944	- 265 -
b. Les camps théologiens : entre le refuge et la paix	- 267 -
c. Les Chasseurs Alpins aux avant postes de la transgression.....	- 269 -
d. Une mosaïque de groupe compose le Secteur	- 271 -
e. Le Secteur IV en 1944	- 273 -
f. Le Secteur IV comme interface.....	- 275 -
e. Le Centre de Grenoble et la dispersion	- 276 -

II. Grenoble-Oisans et Matheysine : Les Secteurs I et V A.S./I^{er}, V^{ème} et IX^{ème} F.T.P.....	- 278 -
A. Genèse des Secteur I et V de 1940 à 1942	- 278 -
a. Approches et réflexions : un territoire complexe et contesté	- 278 -
b. Les pionniers de la Résistance en ville de 1940 à 1942.....	- 279 -
c. Les groupes des cimes de 1940 à 1942	- 284 -
B. La distinction ville-montagne lors de la formation des unités paramilitaires en 1943	- 287 -
a. L'unité-ville de l'A.S. s'affirme en 1943.....	- 287 -
b. Décembre 1943 : naissance du Secteur I-ville de l'A.S.	- 288 -
c. La guérilla urbaine.....	- 290 -
d. La ville et la montagne	- 296 -
e. A.S. et F.T.P. en milieu alpin.....	- 298 -
C. Les cimes à partir de janvier 1944 : les Secteur I et V	- 301 -
a. Le Secteur I : un territoire contesté.....	- 301 -
b. Le Secteur V.....	- 306 -
c. Le territoire F.T.P. des cimes en 1944.....	- 310 -
III. L'Isère de la transgression cristallise des initiatives connexes.....	- 311 -
A. Diversités des Réseaux en Isère.....	- 311 -
a. Diversités et nébuleuse des Réseaux dans l'agglomération grenobloise-	311 -
b. Les Réseaux primitifs en Bas-Grésivaudan	- 315 -
B. Le cadre départemental isérois marque le territoire des Réseaux	- 316 -
a. Des relations obscures entre les Réseaux et les Mouvements.....	- 316 -
b. Mouvements Isérois et Réseaux	- 318 -
c. Le réseau « Jockey », trait d'union de territoire	- 320 -
d. De « Sabot » à « Coty », un territoire singulier	- 321 -
C. Des territoires dynamiques	- 322 -
a. Le Secteur VII-A.S./Dévoluy (Hautes-Alpes)	- 323 -
b. Le sous-Secteur III F.T.P. du Rhône.....	- 324 -
c. L'A.S. de L'Isère et la Savoie	- 327 -
d. Le territoire F.T.P. de Savoie et l'Isère.....	- 328 -
e. Isère et sa frange méridionale	- 330 -
QUATRIEME CHAPITRE :	- 334 -
AUX MARGES DE L'ISERE.....	- 334 -
I. Le géant lyonnais en Isère : Les Secteurs VI et VII « Rhône-Isère »	- 336 -

A. Bas-Dauphiné/Secteur VII « Rhône-Isère » A.S./IV ^{ème} Bataillon F.T.P.-	336 -
a. L'espace.....	- 336 -
b. Les premiers groupes avant l'arrivée des Mouvements.....	- 338 -
c. Printemps 1942, le fameux contact.....	- 341 -
d. Été 1943 : un Secteur A.S./F.T.P. à maturité.....	- 345 -
e. Un territoire lyonnais ?.....	- 348 -
g. Des premiers conciliabules au comité de Libération.....	- 352 -
h. La distinction des aspects civils et militaires.....	- 355 -
i. Les différents groupes estampillés « A.S./N.A.P. ».....	- 356 -
j. Principes de la guérilla avant juin 1944.....	- 357 -
k. Juillet-septembre 1944, la guérilla.....	- 361 -
l. Interfaces et flux.....	- 366 -
m. Exhumer les territoires de la transgression.....	- 368 -
B. L'Isère rhodanienne/Secteur VI « Rhône-Isère » A.S./Sous-Secteur III des F.T.P. du Rhône.....	- 371 -
a. Problématiques territoriales et localisation.....	- 371 -
b. Les lieux de la quotidienneté.....	- 374 -
c. Les sensibilités politiques.....	- 378 -
d. L'ordre nouveau de Vichy dans le Viennois.....	- 382 -
e. « Faire quelque chose » avant l'arrivée des Mouvements.....	- 385 -
f. Les premiers Mouvements dans le Viennois.....	- 395 -
g. Le premier comité M.U.R., avril 1943.....	- 397 -
h. Le territoire du Secteur VI « Rhône-Isère » du printemps 1943 à novembre 1943.....	- 401 -
i. Le F.N. et les F.T.P. dans le Viennois.....	- 403 -
j. Le Comité M.U.R. s'affirme (été 1943-septembre 1944).....	- 404 -
k. La guérilla dans le Viennois.....	- 412 -
l. Interactions et échanges.....	- 414 -
m. Franges et marges.....	- 416 -
n. Quelle influence du Centre de Grenoble ?.....	- 418 -
II. Plateau du Vercors/Secteur VIII.....	- 421 -
A. Un Secteur en construction (Printemps 1942-Janvier 1943).....	- 421 -
a. « Les » Vercors.....	- 421 -
b. Les sensibilités politiques et les premières cellules du plateau.....	- 423 -
c. De la ville à la montagne.....	- 426 -
d. « Franc-Tireur » s'implante sur les « Quatre Montagnes ».....	- 429 -
e. Les Mouvements au sein du Vercors historique.....	- 430 -
f. Le projet « Montagnards ».....	- 432 -

B. Des territoires théoriques du plateau aux terrains vécus.....	- 435 -
a. Le territoire créé par le plan « Montagnards » au printemps 1943 ..	- 435 -
b. Le territoire « F.T. » au printemps 1943	- 440 -
c. Le terrain vécu : les camps.....	- 441 -
C. Un territoire ouvert	- 444 -
a. Les flux	- 444 -
b. Piémont et marges.....	- 446 -
c. Le Vercors intrigue : les sondes ennemies	- 449 -
D. Le refuge et les expériences de guérilla (Février 1943-juin 1944)	- 452 -
a. Le premier Comité du Vercors et les choix tactiques.....	- 452 -
b. Entre civils et militaires, le deuxième Comité du Vercors	- 454 -
c. Les civils et les réfractaires face au choix de la guérilla	- 456 -
d. Des militaires en guérilla	- 459 -
e. Les électrons-libres de la guérilla	- 460 -
E. Une République derrière ses remparts (9 juin-21 juillet 1944).....	- 463 -
a. Quelles autorités sur le Vercors ?.....	- 463 -
b. Le « bouclage » du Vercors	- 468 -
c. « Vercors/Secteur VIII Interallié » : un laboratoire entre Vichy et la République.....	- 471 -
 CINQUIEME CHAPITRE :	 - 480 -
 ENJEUX ET DONNEES GEOSTRATEGIQUES DES LIEUX.....	 - 480 -
I. Entre air et terre	- 482 -
A. Du matériel... ..	- 482 -
Le Marais.....	- 482 -
La Rivière	- 484 -
Miribel	- 486 -
« Le Plateau ».....	- 489 -
« Villars »	- 493 -
« Plumeau »	- 497 -
Le Bouchage	- 503 -
D'Arbounouze.....	- 507 -
La May.....	- 513 -
B. ...et des hommes	- 515 -
Plaine de La Briève	- 515 -
« Taille-crayon ».....	- 519 -
C. Terrain non-utilisés ou mentionnés	- 522 -

Lans-en-Vercors	- 523 -
Villette	- 525 -
II. La nébuleuse « maquis »	- 529 -
A. La soustraction.....	- 529 -
Exploitation forestière de Louis Cécillon	- 529 -
Maquis de la Croix Sicard	- 532 -
Le camp d'Ambel.....	- 539 -
« Améthyste ».....	- 548 -
Camp de Chatonnay	- 558 -
Camp du Mont Saint Martin.....	- 560 -
« C. 3 »	- 562 -
Les réfractaires du Secteur III	- 578 -
Camp « Collomb »	- 585 -
Camp du Manival.....	- 589 -
Maquis « Palace ».....	- 591 -
Malleval (Camp 'En Avant'-F.T.P.).....	- 603 -
Deuxième groupe « Bayard » de la Première Compagnie du IIIème	
Bataillon F.T.P.	- 605 -
« C. 2 » puis « C. 12 ».....	- 612 -
B. La guérilla volontaire (1942-1944).....	- 632 -
« C.1 Vercors-Nord ».....	- 632 -
La « Compagnie Bernard ».....	- 639 -
Les camps de Valsenestre et du col de Malissol	- 656 -
C. Les maquis de l'insurrection (juin 1944-septembre 1944).....	- 658 -
Première Compagnie du IIIème Bataillon F.T.P.....	- 658 -
Deuxième Compagnie du IIIème Bataillon F.T.P.....	- 666 -
Troisième Compagnie du IIIème Bataillon F.T.P. de Chartreuse	- 670 -
Le Bataillon « Rémy ».....	- 676 -
Le Biberot.....	- 687 -
Le groupe « Kléber »	- 696 -
Maquis de Montcarra.....	- 701 -
III. Guérilla en Isère, pratiques et évolutions.....	- 704 -
A. Lieux et théories de guérilla.....	- 704 -
a. Préhistoire de la guérilla.....	- 704 -
b. Conceptions de la « petite guerre ».....	- 706 -
c. L'ennemi de face	- 708 -
d. Les maquis de la plaine contre les maquis de la montagne ?	- 710 -

e. Ville et guérilla	- 713 -
B. Principes et mutations du phénomène maquisard	- 721 -
a. D'abord se cacher : la soustraction individuelle et/ou collective	- 721 -
b. Une vie de nomade parfois nécessaire	- 724 -
c. Amener les refuges à combattre	- 728 -
d. Bilan.....	- 732 -
C. Le territoire dissident s'impose t-il ?.....	- 732 -
a. La réunion « Monaco »	- 733 -
b. Juin-août 1944 : la dissidence gagne du terrain	- 734 -
c. Du territoire de la transgression au territoire du C.D.L.N.	- 738 -
d. Des exemples révélateurs.....	- 740 -
Conclusion générale.....	- 751 -
Conclusion	- 751 -
Ressenti d'un jeune historien, citoyen.	- 764 -
I. SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES	- 765 -
1. Outils	- 765 -
2. Actes de colloques, les publications fondamentales	- 767 -
3. La France des années 1930.....	- 768 -
4. La Seconde Guerre mondiale, approche générale.	- 769 -
5. La Résistance en France et en Europe.....	- 771 -
6. Etudes dauphinoises : perspectives classiques	- 776 -
7. Histoire et mémoire de la Résistance en R.1/H.I.....	- 777 -
8. Multimédias et documentaires	- 783 -
II. SOURCES ARCHIVISTIQUES	- 783 -
1. Archives départementales de l'Isère.....	- 783 -
2. Archives départementales du Rhône.....	- 793 -
3. Archives municipales de Bourgoin-Jallieu	- 798 -
4. Archives municipales de Vienne.....	- 799 -
5. Archives municipales de Beaurepaire	- 800 -
6. Archives départementales de la Drôme	- 800 -
7. Fonds du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère	- 800 -
III. SOURCES ORALES	- 801 -
1. Des sources provoquées	- 801 -
a. Epistémologie.....	- 801 -
b. Du questionnaire à l'entretien.	- 802 -

2. Les entretiens.....	- 803 -
a. Problématiques initiales	- 803 -
b. Les entretiens réalisés lors de l'année universitaire 2002/2003.....	- 803 -
c. Fiches descriptives	- 803 -
d. Résultats.....	- 818 -
IV. FONDS PRIVÉS.....	- 819 -
1. Fonds de particuliers.....	- 819 -
2. Fonds personnel.....	- 819 -
LEXIQUE DES MOUVEMENTS, DES ORGANISATIONS ET DES LIEUX.....	- 820 -
INDEX DES NOMS DE LIEUX ET DES NOMS DE PERSONNES	- 824 -
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	- 834 -
TABLE DES MATIERES	- 841 -

Je n'ai pas été seul

Je ne remercierai pas Michel Depeyre. Je tiens plutôt à lui témoigner toute ma reconnaissance en tant que jeune chercheur mais surtout, -devrai-je l'écrire ?- en tant qu'individu en recherche de construction intellectuelle et personnelle. Michel Depeyre, c'est avant tout une rencontre, un véritable repère jalonnant les étapes de ma vie. Un porteur d'espoir quotidien. Je n'oublierai pas car il m'a construit, avec humour et discernement, et surtout avec cette humilité qui caractérise les personnes qui aiment.

Sans l'état d'esprit de l'ex-I.E.R.P., mon travail, laborieux, mais tellement plaisant, n'aurait pas été le même. En prenant du recul il est admis qu'il n'aurait tout simplement pas existé. Mon parcours « scolaire » n'aurait pas eu autant de continuités car je viens de loin. J'ai trop connu l'échec. Mais Jacqueline Bayon m'a fait confiance et m'a accordé une latitude insolente pour m'exprimer, avec toute sa sensibilité et ses connaissances. Mon seul regret est de ne pas avoir pu échanger plus régulièrement avec elle. A n'en pas douter, une véritable ressource.

Ma fabuleuse Claire s'évertua à m'accorder toute sa confiance et une aide de tous les instants de vie, dans les doutes surtout. Une matrice, rare, qui marque de son empreinte aimante ma vie et celle des autres ; comme une utopie libératrice... Claire m'a également apporté une famille : Annie et sa bonne humeur, toujours disponible pour m'aider, Bruno et sa présence fondamentale.. Et tout le soutien moral et sincère de Marion, Catherine, Seb and Co. !

Je dois l'intégralité de ce travail au dévouement sans limite de ma mère, Patricia Guillon, qui met tout en œuvre depuis une trentaine d'années pour ma « réussite ».

Sans les discussions et l'intérêt sincère de mes amis et de mes proches : Sébastien Bauvet, Gillou, Koni, Vévé, Lorenzo, Papaye, l'oncle Jean-Christophe et mon père, cette thèse n'aurait pas eu la même saveur. A n'en pas douter.

En espérant que Pierre et Antoine, à travers leurs interrogations d'enfants quand je suis « devant mon ordi », et face à cette sensibilité terriblement humaine du refus, prendront le même goût de l'étude et des questions : pour s'armer et vivre heureux dans le respect de la dignité d'autrui.

Si les aspects mémoriels n'ont pas été abordés dans cette thèse, je reste néanmoins convaincu qu'elle sert l'impératif devoir de Mémoire. Pour que mon petit Roman naisse dans un monde tourné vers la paix.

En toute humilité, j'ose dédier ce travail à Henri Guillon, mon grand père paternel, décédé trop tôt, à force de porter la croix, trop lourde, de ses contemporains. Malheureusement enclin à rejoindre son épouse décédée prématurément. Une sensibilité ultime éprouvée dès son plus jeune âge lorsque son ami et camarade de classe, fut raflé au lycée Champollion de Grenoble. Ce sont mes souvenirs de petit garçon.

En toute humilité, j'ose dédier ce travail à Valenti Kowalski, mon arrière grand père maternel. Né en Pologne, immigré à Saint Etienne, mineur. Déporté à Mauthausen pour raison inconnue à l'heure actuelle. Décédé en janvier 1945 dans ce camp.